الا بذكر الله تطمئن القلوب

La Chaîne d'Or de la Transmission Spirituelle

LES MAÎTRES de la voie NAQSHBANDÎ

Osman Nûri Topbaş

ÉDITIONS ERKAM

Istanbul - 1444 / 2023

© Éditions Erkam 2023 / 1444 H

La Chaîne d'Or de la Transmission Spirituelle

LES MAÎTRES de la voie NAQSHBANDÎ

Osman Nûri Topbaş

Titre original: Altın Silsile
Auteur: Osman Nûri Topbaş
Traducteur: Musa Belfort
Éditeur: Muhammed Roussel
Graphisme: İlhan Baştaş
Imprimé par: Éditions Erkam
ISBN: 978-625-440-524-2
Adresse: Ikitelli Organize Sanayi Bölgesi Mah.
Atatürk Bulvarı, Haseyad 1. Kısım
No: 60/3-C Başakşehir, Istanbul, Turkey
Tel: (+90-212) 671-0700 pbx
Fax: (+90-212) 671-0748
E-mail: info@islamicpublishing.org
Site Web: www.islamicpublishing.org
Language: French

ÉDITIONS ERKAM

La Chaîne d'Or de la Transmission Spirituelle

LES MAÎTRES de la voie NAQSHBANDÎ

Osman Nûri Topbaş

ÉDITIONS ERKAM

INTRODUCTION

Louanges et remerciements infinis à Dieu, le Très-Haut, qui a créé l'être humain dans la forme la plus parfaite (*"fee ahsan taqwim"*) pour constituer le pinacle de toute la création, qui lui a donné la possibilité d'atteindre la station (spirituelle) la plus élevée en lui insufflant de Son Esprit, qui nous a guidés à la Vérité par l'entremise des Livres (célestes) qu'Il a révélés et des prophètes qu'Il a envoyés ; permettant à cette chaîne de guidée spirituelle de se poursuivre par l'intermédiaire des savants *('ālim au pluriel 'ulamā')* et des gnostiques *('ârif. Au pluriel 'ârifun),* les héritiers des prophètes عليهم السلام.

Paix et bénédiction sans fin sur le Prophète Muhammad ﷺ – la Fierté de l'univers, le Maître des prophètes, inégalé en ce qui concerne sa personnalité, notre plus grand guide en ce monde et notre intercesseur au Jour du Jugement – ainsi qu'à sa noble et pure famille *(Ahl al-Bayt),* ses Compagnons et ses disciples.

Lorsqu'Il se décrit à nous, Dieu, le Très-Haut, utilise le plus souvent les noms d'***Ar-Raḥmân*** (Le Très-Miséricordieux) et d'***Ar-Raḥîm*** (le Très-Compatissant). Sa volonté étant d'être proche de Ses créatures et, à l'égal de Sa miséricorde, Il nous invite au Paradis, c'est-à-dire au *Dar al Salam*, au royaume de la paix et du bonheur.

Afin d'accepter cette invitation, il nous faut cependant avoir une vie empreinte de soumission et d'obéissance à Son égard, en toute piété *(taqwâ)* et en toute conscience de Lui, à être en fait Son ami…

Dans la langue bénie du Prophète de Dieu ﷺ, le terme *"Rafîq al-Alâ"* : le "Plus Sublime Compagnon", indique l'enthousiasme et le désir de revenir à

Lui et est devenu [par extension] le plus grand désir de tous les croyants, des amoureux de Dieu et de Son Messager.

Nous sommes présents dans ce monde d'ici-bas pour nous soumettre à un examen en vue de déterminer qui [parmi les êtres humains] est susceptible d'accomplir les meilleures actions. Dans cette terre d'apparente séparation (d'avec le divin), demeurer en compagnie de notre Seigneur dans nos cœurs et dans nos esprits, ne jamais L'oublier un seul instant et chercher constamment Son approbation sont les plus grandes vertus liées à notre état de soumission volontaire à Lui. Nos retrouvailles avec Sa Beauté dans le Royaume éternel seront fonction du degré de notre proximité avec Lui dans ce monde d'ici-bas.

En d'autres termes, notre paix et notre bonheur dans les deux mondes dépendent de la proximité que nous avons avec notre Seigneur. Par conséquent, nous devrions graver dans nos cœurs la sagesse suivante qui est mentionnée dans *Al-Ḥikam al-'Aṭā'īya* :

« Ô mon Seigneur ! Qu'a perdu celui qui T'a trouvé et qu'a vraiment trouvé celui qui T'a perdu ? »

On ne doit jamais oublier que nos cœurs ne trouveront la paix que dans le souvenir constant de Dieu.

Dieu Tout-Puissant est avec nous en tout lieu et à tout moment. Maintenant la question est : dans quelle mesure sommes-nous avec Lui ?

Si le cœur d'une personne est proche de Dieu, ses actes d'adoration augmenteront. La plus petite action faite avec la conscience d'être proche de Dieu acquiert une valeur aussi grande que les montagnes. Et de la même manière, rien de bon ne viendra d'un acte accompli dans l'insouciance de Dieu. La prière exécutée avec un cœur insouciant est sans âme et n'est pas en mesure de protéger la personne contre les péchés majeurs et les actes indécents. L'aumône charitable qu'une telle personne aura donnée demeurera vaine parce qu'elle est entachée de frivolité et d'arrogance. Ses prières et autres actions ne resteront pas sans réponse ni sans contrepartie, et tout repentir entraînera la nécessité d'en faire davantage. Pour cette raison, il est d'abord indispensable de lever le voile de son ego pour trouver le chemin menant à la Présence suprême de Dieu.

Les cœurs sages disent :

« Une fois que vous avez enlevé votre ego, il ne vous reste que votre Créateur. »

Cette conscience nécessite un besoin d'évolution/maturité spirituelle qui conduira le croyant jusqu'aux horizons du *"maiyya"* – qui est l'état d'union constante avec Dieu. De ce fait, un cœur fruste et incommode est incapable d'atteindre les sommets de la spiritualité. Un cœur se trouvant dans l'obscurité ne peut progresser sur le chemin de la sublimité et de la lumière.

C'est pourquoi aux yeux des gnostiques et des Amis de Dieu, le but de la création de l'Homme est "l'aboutissement de la perfection et de la rencontre avec la Beauté". Ainsi en se développant et en mûrissant spirituellement, tout être humain est capable de témoigner de la Beauté de Dieu.

À cet égard, la purification spirituelle, c'est-à-dire l'acte de se purifier des traits négatifs et de perfectionner son âme, est un besoin commun à tous les êtres humains. Parmi toutes les créatures vivantes, l'être humain est la seule qui soit née dans le besoin de formation et de purification spirituelles.

Même si Dieu Tout-Puissant a créé l'être humain en le parant de caractéristiques aussi élevées que l'intelligence, la perception, la clairvoyance et la conscience, elles ne suffisent pas à l'amener à la vérité et au bien. Notre Seigneur a aussi révélé des livres et envoyé des prophètes pour nous montrer comment utiliser ces bénédictions.

En vivant personnellement selon la vérité émise dans les Livres divins, en diffusant cette vérité et en l'exposant, les prophètes furent les plus grands "enseignants/formateurs" de l'humanité. Le Prophète Muhammad ﷺ se saisit d'un "peuple ignorant" marqué par l'oppression, la sauvagerie, l'injustice et le mensonge et le purifia, le réforma et devint au pinacle d'une civilisation empreinte de bonne réputation et de vertu, une communauté propre à "l'Âge du Bonheur" *(Asr as- Sa'āda)*. C'est de cette façon que les ignorants et les corrompus se cultivèrent, que les gens sauvages furent civilisés et que les criminels et les vils personnages devinrent des gens pieux. Autrement dit, tous ces hommes vinrent à posséder un cœur tendre et juste et vécurent dans l'amour et la crainte de Dieu.

Imaginez un homme au cœur si endurci et si sauvage qu'il était capable d'enterrer vivante sa propre fille… Un oppresseur qui considérait son esclave comme une simple marchandise et le croyait digne de recevoir le plus inhu-

main des traitements… C'était un peuple si grossier et si ignorant qu'il a dû recevoir une formation prophétique qui a ensuite donné naissance à une "civilisation vertueuse", scientifique, morale et profondément humaine .

Afin de bien comprendre comment cette révolution étonnante et cette transformation de l'esprit ont eu lieu, il est nécessaire d'examiner de près la méthode de formation prophétique. Les Compagnons ﷺ ont pu, grâce à leur foi sincère, bénéficier de la grâce et de la spiritualité dans leur dialogue avec le Prophète ﷺ. Celui-ci ﷺ éduqua ses Compagnons en conversant avec eux. On nomme *suhbah* cette méthode basée sur "le face à face" et "le cœur à cœur". Les Compagnons ﷺ ressentaient un effet puissant non seulement dans les paroles, les actes et les gestes du Prophète ﷺ, mais aussi dans son "état spirituel" *(hâl*) reflété sur son beau visage ; un effet ressenti mais inexprimable en paroles. Tout comme les Compagnons ﷺ bénéficiaient de cette proximité et des paroles bénies du Prophète ﷺ, ils bénéficiaient également de ses états spirituels selon leur capacité. Ce bénéfice provenait du flux de grâce consécutif se transmettant de cœur à cœur. Suite à ces conversations qui découlèrent de l'intimité avec le Prophète ﷺ, les Compagnons ﷺ purent bénéficier de ses états et reçurent, à divers degrés, leur part aux fins de devenir comme lui.

Ces illustres personnages amenèrent une chaîne de bénédictions qui transcende le temps et le lieu et qui est transmise d'une génération à l'autre par l'intermédiaire de personnes dignes.

Le besoin que les prophètes nous enseignent les vérités divines et ce qu'elles impliquent est absolu. En leur absence, il y eut toujours des savants compétents, des gnostiques, des hommes justes et des saints pour poursuivre ce devoir de guider les gens en proportion de leur autorité en matière d'éducation spirituelle.

Il est dit dans un hadith :

« Les savants (ceux qui ont achevé leur formation extérieure et intérieure et ont transformé leur savoir en sagesse*) sont les héritiers des prophètes. »* (Abû Dâwûd, *Ilim*, 1).

Les *Murshîd al-Kâmil* (Guides Parfaits) sont ceux qui connaissent Dieu. Ce sont des croyants justes et parfaits qui combinent l'extérieur et l'intérieur de la religion qu'ils ont brodée sur leurs cœurs. Ces cœurs ayant progressé

sur le chemin du *Zuhd* (renoncement) et de la *taqwâ* (piété) ont atteint la perfection dans leur comportement et obtenu l'honneur d'être les héritiers des prophètes. Après avoir goûté au plaisir de la foi et atteint la profondeur de leurs émotions, ayant élargi leur perception et leur compréhension des deux mondes, ils déploient tous leurs efforts pour libérer les hommes de leurs mauvais traits et des fosses obscures de leur *nafs* (l'âme charnelle – l'ego), leur permettant ainsi d'atteindre le summum en matière de bonne moralité et de maturité spirituelle.

Tout comme la lune tire sa lumière du soleil, les Amis de Dieu sont semblables à des miroirs qui reflètent la beauté de la morale prophétique. C'est pourquoi ceux qui observent leur état (spirituel) et leur comportement.

Ces hommes bénis – qui ont transcendé le temps – sont les représentants de la guidée prophétique et du bon comportement. Autrement dit, ils sont des modèles pour ceux qui n'ont pas eu l'honneur de côtoyer le Prophète ﷺ de son vivant ou bien ses Compagnons ﷺ dont l'orientation est digne d'être suivie. Leur orientation et leurs conseils reflètent les paroles et les conseils du Messager de Dieu ﷺ. Le centre du bénéfice spirituel de cet *suhbah* n'est autre que le Messager de Dieu ﷺ.

Tout comme la lune tire sa lumière du soleil, les Amis de Dieu sont semblables à des miroirs qui reflètent la beauté de la morale prophétique. C'est pourquoi ceux qui observent leur état (spirituel) et leur comportement avec un cœur doux et aimant seront témoins des manifestations subtiles du caractère prophétique.

Louanges et remerciements sans fin à Dieu qui nous a permis de bénéficier, en cette fin des temps, des enseignements du Messager de Dieu ﷺ relatifs à la purification du cœur et a l'affinement de la *nafs* ; ces enseignements ont été pratiqués pendant quatorze siècles et transmis de génération en génération à travers le chemin de la succession spirituelle de la Chaîne d'Or *(Silsila)*.

C'est grâce aux bienfaits spirituels de cette Chaîne que les cœurs peuvent sentir le parfum de rose inhérent à cet Âge du Bonheur. La Chaîne d'Or est un courant d'énergie spirituelle qui se manifeste par une ligne d'amour invisible et qui nous est parvenue aujourd'hui, transférée de cœur à cœur. Cette ligne (d'amour et de conversation) exprime, au-delà du temps et de l'espace,

l'extase du cœur, l'éveil et la vitalité spirituelle que procure la proximité avec les justes.

C'est un fait évident que la cognition humaine a du mal à saisir les vérités non-apparentes. L'être humain a toujours besoin d'exemples concrets et de modèles tangibles. C'est pourquoi les gens admirent, imitent et suivent des personnalités modèles qui incarnent ces vérités spirituelles dans leur condition (spirituelle) et leur comportement.

La vie de ces Guides Parfaits – ayant eux-mêmes été guidés après avoir achevé leur *"sayr-u sulûk"*, c'est-à-dire leur formation spirituelle et après avoir reçu l'aptitude à pouvoir guider les gens – est remplie de leçons dont nous devons tenir compte, que ce soit durant les périodes où ils étaient en formation ou bien lorsqu'ils formaient leurs disciples. Prendre en compte leurs histoires, écouter leurs sages conseils, contempler en profondeur leurs états spirituels intenses sera sans aucun doute bénéfique pour notre compréhension correcte des aspects de l'Islam tels que le *zuhd* (renoncement), l'*ihsân* (excellence), le *khushû'* (recueillement profond), la *taqwâ* (conscience de Dieu), la *rabbânîyya* (piété), la *rûhâniyyah* (spiritualité), c'est-à-dire, en bref, le **tasawwuf** (le soufisme).

Le véritable *tasawwuf* est semblable à un clair miroir qui reflète le beau caractère et la condition spirituelle élevée du Messager de Dieu ﷺ et qui le transmet aux générations suivantes jusqu'à la fin des temps.

Ce livre que vous tenez entre les mains est un moyen humble, mais important, pour tenter de décrire le modèle de l'être humain parfait (*Al-Insān al-Kāmil*).

J'ai tenté de mettre l'accent sur les questions de connaissance, de bonne moralité et de sagesse plutôt que sur des informations d'ordre chronologique et académique, que ce soit sur la vie de notre Prophète ﷺ ou celle des grands Maîtres qui composent la Chaîne d'Or ; ceci pour que chacun puisse prendre pour modèle l'exemple qui lui sied selon sa capacité.

Toute la profondeur et la beauté que l'on trouve dans ce livre sont une réfraction du Prophète Muhammad ﷺ et de ses véritables héritiers, les *Ahl Allah* (Peuple de Dieu), qui, provenant de leur cœur pur, nous sont parvenues jusqu'à aujourd'hui. Notre tâche fut donc de rassembler ces aspects de la sa-

gesse et de vous les présenter, chers lecteurs, à l'instar des efforts de l'abeille recueillant les essences d'innombrables fleurs pour remplir sa ruche de miel.

À cette occasion, nous aimerions présenter notre respect, notre amour et nos prières les plus sincères à l'endroit des *Ahl Allah* dont les noms sont mentionnés dans ce livre. Nous tenons à remercier également nos amis académiciens, frères et étudiants, qui ont contribué à la rédaction de ce livre, notamment le Dr Murat Kaya, M. Akif Günay et I. Hakkı Uzun, entre autres, et nous prions afin que leur service soit accepté comme *sadaqa-i jâriya* (aumône perpétuelle) en leur faveur.

Il ne faut pas oublier que les principes de vie des Amis de Dieu sont comme des étoiles pour nous. Certes, il n'est certes guère possible à tout le monde de les suivre complètement. Cependant, en vertu du principe qui stipule que « si une chose ne peut être obtenue complètement, il n'est pas nécessaire de renoncer à la partie qui peut être obtenue », chacun doit agir en conséquence pour s'approcher au plus près de leur mérite. En lisant leurs histoires et en suivant leurs conseils, nous ne devons pas seulement nous contenter de les admirer et de les apprécier, mais il nous est nécessaire d'aller plus loin et d'observer notre propre condition. Bien plus, nous devons tâcher de nous réformer, d'améliorer nos lacunes, de corriger nos erreurs et de nous efforcer de nous élever dans le but de leur ressembler au mieux.

On dit en outre que « la miséricorde descend là où l'on se souvient des justes. » (Abû Nuaym, *Hilya*, VII, 285). Cependant, il ne suffit pas de se souvenir d'eux en paroles ; cela suffirait seulement à permettre à la Miséricorde divine de se manifester. Mais ce qui permettra à la grâce de Dieu et à l'abondance sans fin de se manifester pleinement, c'est le désir ardent de notre cœur de pouvoir leur ressembler. Si nous pouvons lire les histoires et appliquer les conseils du Peuple de Dieu avec un tel esprit et une telle vision du cœur, alors par la permission de Dieu, nous prendrons place dans cette caravane éternelle. Le Prophète Muhammad ﷺ dit dans un hadith :

« Chacun est avec celui qu'il aime. » (Al-Boukharî, *Adab*, 96).

La plus grande preuve de cette union est un état d'âme, une attitude et un comportement similaire ; c'est également des sentiments, des idées et une direction identique à la leur. Un amour qui ne mène pas à une telle connexion est incomplet.

Veuille Allah accorder à nos cœurs l'amour pour ceux qu'Il aime !

Que les liens de nos cœurs qui leur sont attachés se poursuivent à jamais !

Qu'Il accorde à nos cœurs de simples gouttes de bonheur et d'abondance tirées de leurs propres cœurs !

Que nous soyons en compagnie des justes dans ce monde et que nous soyons élevés avec eux dans le monde prochain …

Amin !

Osman Nûri TOPBAŞ
2012 /Üsküdar

مَنْ عَرَفَ نَفْسَهُ

فَقَدْ عَرَفَ رَبَّهُ

« Celui qui se connaît soi-même connaît son Seigneur »

Tasawwuf

Le *tasawwuf* est l'art de connaitre Dieu avec son cœur. C'est une discipline de purification. C'est le moyen d'atteindre la *taqwâ* (conscience de Dieu) en évitant tout ce qui détourne de Dieu. C'est une école continuelle de formation au sein de laquelle l'esprit est joyeux. C'est un combat permanent contre la *nafs* et qui ne connaît aucune trêve, car la *nafs* est une faculté étrangement mystérieuse qui ne peut être éduquée que par une lutte titanesque.

Le *tasawwuf* nous donne les clés nous permettant de réussir notre examen ; il contient les principes et les normes à respecter pour être un serviteur de Dieu, au moyen de la spiritualité et des bienfaits desquels nous jouissons.

Fort de toutes ses composantes, le *tasawwuf* consiste à former, entrainer et éduquer la *nafs* qui est alors placée sous l'autorité du *ruh* (esprit). *Tasawwuf* est un autre nom donné qui signifie le fait d'élever l'*"imân"* jusqu'aux horizons de l'*"ihsân"* en buvant jusqu'à satiété à la fontaine de la servitude volontaire. C'est l'art de demeurer un ami de Dieu en se contentant de Son décret en tout temps et en tout lieu. C'est la maîtrise d'une servitude toujours distinguée où l'on oublie ses plaintes et ses lamentations et où l'on est capable de maintenir son équilibre face aux aléas de la vie, aux circonstances changeantes et aux surprises.

C'est l'effort du croyant en vue de perfectionner son monde intérieur, d'aller au-devant de la création avec un cœur altruiste, ainsi que la nécessité de compenser tout manque d'humanité et de compassion.

En bref, le *tasawwuf,* c'est l'effort de reconnaître le Messager de Dieu ﷺ avec amour, d'adopter son caractère et sa moralité élevés et de lutter pour vivre sa vie en accord avec sa religion et sa spiritualité.

TASAWWUF

Avant d'évoquer la question de la Noble Chaîne, il est essentiel de savoir ce qu'est exactement le *tasawwuf*[1] – qui est le cadre des Guides Parfaits – en le définissant de manière signifiante, c'est-à-dire en exposant ce qu'il est et ce qu'il n'est pas. Dans le cas contraire, il ne sera pas possible d'appréhender les gens du *tasawwuf* et leurs enseignants, ou les Guides Parfaits *(Murshîd al-Kâmil)*.

Origine du tasawwuf

Le *tasawwuf* est l'aspect de l'Islam qui se concentre sur le cœur, sur son essence et sa spiritualité. C'est un chemin de purification et de perfection spirituelles qui suit les enseignements du Coran et de la *Sunna*[2] du Prophète Muhammad ﷺ[3] dans tous les aspects de sa vie. C'est le côté spirituel et profond de toutes les religions que Dieu a fait connaître. Cela a commencé par l'insufflation du *ruh*[4] au prophète Adam عليه السلام[5] et a atteint son apogée avec le dernier des prophètes, c'est-à-dire Muhammad ﷺ. Cette insufflation se reflète à présent et continuellement dans les cœurs emplis d'amour.

1. ***At-Tasawwuf*** est désigné par le mot ***"soufisme"*** en français. (N.d.T.)
2. Tradition prophétique. (N.d.T.)
3. « Que la paix de Dieu et Ses bénédictions soient sur lui ». Formule d'eulogie à l'égard du Prophète Muhammad lorsqu'on l'évoque. (N.d.T.)
4. L'esprit ou l'apport spirituel. (N.d.T.)
5. « Paix sur lui. » Formule d'eulogie à l'égard de tous les prophètes et de certains anges, à l'exception du Prophète Muhammad qui possède sa propre formule. (N.d.T.)

Dieu Tout-Puissant a montré le "modèle humain parfait" qu'il voulait de nous en la personne du Prophète Muhammad ﷺ. Au même titre qu'il constituait le meilleur exemple *(uswat al-hasana)* dans chaque étape de sa vie, il était aussi le meilleur des "éducateurs" et des "purificateurs". En tant que prophète, il avait de nombreux devoirs et avait reçu (à ce titre) une grande autorité. Parmi ceux-ci, les quatre devoirs suivants eurent la préséance :

1) Recevoir la Révélation divine :

La réception de la Révélation – qui s'est faite par la volonté et la faveur de Dieu – s'est finalement achevée avec le verset coranique suivant : **« Aujourd'hui, J'ai parachevé pour vous votre religion** *(avec toutes ses règles, ses commandements et son universalité*)**, et accompli sur vous Mon bienfait. Et J'agrée l'Islam comme religion pour vous. »**[6]

Le Prophète Muhammad ﷺ étant le "Sceau des prophètes" *(Khâtam al Nabiyin)*, ce devoir prit fin lorsqu'il eut migré vers le royaume éternel.

1. Expliquer les règles et les vérités des versets révélés dans le Coran par ses paroles et ses actes :

Cette autorité en matière de connaissance fut poursuivie par les érudits *mujtâhid-s* qui apportèrent leurs décisions *(ijtihâd)* concernant les questions qui se sont nouvellement présentées en utilisant des preuves textuelles et les règles dérivées de celles-ci. Cette situation a donné naissance aux *madhâhib* (écoles juridiques).

2. Le Prophète ﷺ possédait une autorité politique et administrative au sein de laquelle il appliquait et maintenait en vie les prescriptions et les prohibitions relatives à la religion, veillant à ce que celles-ci fussent appliquées. Cette autorité fut (par la suite) assumée et poursuivie par les califes (les *ulu'l amr*).

3. Le Prophète ﷺ eut la mission d'adoucir et d'éduquer le monde intérieur de l'humain au moyen d'injonctions afférentes au *ruh* :

La mission de ce devoir prophétique, lui-même lié à l'autorité du Prophète ﷺ s'étendant de génération en génération, constitue le fondement du *tasawwuf*. Il est essentiel que tous ces devoirs prophétiques, à l'exception de

6. Al-Mâ'ida, 5 : 3.

celui lié à la Révélation, soient repris par ceux qui lui succèdent. Il est également essentiel que le devoir de purification et de raffinement spirituel des êtres humains soit poursuivi par les héritiers des prophètes, les Guides Parfaits, afin de leur permettre d'atteindre la maturité spirituelle. La raison en est que les croyants ont non seulement besoin d'une purification extérieure, mais aussi d'une purification intérieure qui n'est rendue possible qu'au moyen d'une telle formation et éducation spirituelles.

Ainsi, l'origine principale des méthodes et principes du *tasawwuf* est la poursuite de cette activité prophétique, dont l'esprit est présent dans le Coran et les hadiths, à tout moment et en tout lieu. Autrement dit, le *tasawwuf* est la forme vivante de l'établissement de l'autorité spirituelle et immatérielle du Prophète ﷺ.

Son autorité spirituelle subsiste encore jusqu'à ce jour par l'intermédiaire de ses Compagnons, suiveurs *(tabi'în)* et les générations qui ont suivi.

L'émergence du *tasawwuf* comme science et discipline au sens actuel du terme et comme chemin à parcourir correspond aux faits qui eurent lieu au deuxième siècle après l'Hégire.

Durant l'Ère de la Félicité[7] *(Asr al-Sa'āda),* les écoles de théologie *(kalam),* celles liées autour des questions de foi et de croyance *(îtikal)* et de droit *(fiqh)* n'étaient pas encore établies ni organisées en différentes sciences. Cependant, il existait à cette époque diverses règles concernant les croyances et les lois en vigueur, et celles-ci étaient appliquées et enseignées par les Compagnons du Prophète (ﷺ[8]). Plus tard, les règles *(ijtihâd)* des grands érudits – qui étaient considérés comme des sommités en matière de droit musulman (*fiqh)* – furent adoptées par leurs étudiants et systématisées, donnant lieu à différentes méthodes qui furent appelées plus tard " mādhhāb-s". Ces dernières furent ensuite nommées selon le nom de ces grands savants.

À l'instar d'autres sciences islamiques, les pratiques du *zuhd* (renoncement) et de la *taqwâ* (conscience de Dieu), inspirées par la nature du *tasawwuf* furent pratiquées durant l'Ère de la Félicité afin de permettre aux gens d'atteindre le stade de l'*ihsân* menant à une relation avec Dieu. Tous les principes qui forment la base d'une bonne compréhension du *tasawwuf* sont présents

7. Appelé aussi "Ère du Bonheur", c'est-à-dire l'époque où vécut le Prophète Muhammad r. (N.d.T.)
8. Que Dieu les agrée. Formule d'eulogie.

dans le Coran et mis en pratique durant la vie du Prophète ﷺ et de ses Compagnons ﷺ. Au fil du temps, les pieux érudits et les gnostiques continuèrent à suivre le modèle prospère de ce temps béni et commencèrent à conseiller les gens en recherchant l'agrément divin, mais aussi pour éviter de céder à la vie de ce monde et à l'ignorance. Ces personnages n'avaient aucun désir d'inaugurer une nouvelle ère ou de créer un mode de vie. Leur but était de vivre l'Islam conformément à son essence et de pratiquer leurs actes adoratifs dans un état d'*ihsân* et de *khushû'* (recueillement profond*),* tel que prescrit par le Coran et la Sunna.

Cependant, toutes les personnes qui ont pu bénéficier de leurs paroles, de leurs conseils et de leurs états (spirituels) les ont acceptés comme guides et maîtres spirituels. Ces personnes ont ensuite systématisé leurs conseils, c'est-à-dire les méthodes d'éducation et de purification qui permettent au croyant d'atteindre la maturité spirituelle et ainsi de s'approcher de Dieu. Par conséquent, certaines *"tûruq"*[9] prirent le nom de ces maîtres, comme la ***Naqshbandîyya***, la ***Qadiriyya***, la ***Mawlawiyya***…

Le terme *"tarîqa"*[10] est (étymologiquement) lié à la méthode et à la pratique suivies par toutes les branches du *tasawwuf* ; son but étant de conduire toute personne à Dieu. Au fil du temps, différentes *tûruq* suivant différentes méthodes sont apparues. Ainsi, chaque croyant a la possibilité de trouver une *tarîqa* adaptée à son propre caractère et à sa nature afin de se purifier et de mûrir spirituellement.

La nécessité du tasawwuf

L'être humain a deux aspects, un esprit et un corps. Les deux ont des exigences qui dépendent de leur nature. L'Islam ne nie pas ces inclinaisons inhérentes à la création. Il les accepte comme un fait. À la lumière des principes de base qu'il énonce, il tente de développer les inclinaisons recommandables et de réduire celles qui ne le sont pas. En d'autres termes, l'Islam propose un programme d'équilibre entre la matière et les sens. Il ne peut y avoir de culte adoratif sans la participation du corps. On ne peut accomplir la prière et le jeûne sans le concours du corps. D'autres actes d'adoration ne peuvent être

9. Pluriel du singulier tarîqa signifiant méthode, voie, procédé. (N.d.T.)
10. Voir note de page 9.

accomplis que par l'intermédiaire du corps. Mais tout cela ne peut se faire sans l'esprit. Lorsqu'on supprime l'émoi spirituel, l'enthousiasme, la tendresse et la sensibilité de cœur, la religion est semblable à un squelette asséché alors que Dieu ﷻ[11] souligne la notion de t*aqwâ* en plus de 250 endroits du Saint Coran : la *taqwâ* étant (aussi dans sa définition) la sensibilité du cœur.

Il est dit dans le Saint Coran :

« Bienheureux sont certes les croyants, ceux qui sont humbles dans leur Sâlat. »[12]

Le *tasawwuf* est une méthode de formation tirée du Saint Coran et de la Sunna. Elle enseigne comment atteindre certains états du cœur, mentionnés dans le Coran tels que : *at-taqwâ* (la conscience de Dieu ; la piété), al-*khushû'* (le recueillement profond), *at-tawba* (le repentir), *al-rida* (la satisfaction), et à l'inverse, comment éliminer les maladies du cœur telles que : *al-riyâ'* (l'ostentation), *al-'ujub (*le contentement de soi) et *al-kibr* (l'orgueil).

Si l'être humain observe toute chose avec un œil matérialiste, il verra les évènements les plus abstraits sans âme. Le *tasawwuf*, quant à lui, tourne son attention vers la métaphysique, la spiritualité, sans rejeter les idéaux matériels et apparents. Il montre ainsi à l'esprit de l'homme comment s'améliorer et atteindre la satisfaction.

Les maîtres spirituels disent :

« Les efforts fournis par les membres du corps permettent d'atteindre une (bonne) condition physique. De la même façon, les efforts fournis par le cœur permettent la (bonne) condition (ou disposition) intérieure. »

Conformément à Sa volonté, Dieu Tout-Puissant a créé les êtres humains avec des capacités différentes, tant physiques que spirituelles. Il n'attend pas de Ses serviteurs une soumission volontaire qui dépasse leurs capacités ; cependant Il les a rendus responsables en fonction du degré de potentiel qu'Il leur a accordé.

En revanche, en assignant les obligations de la religion qui relèvent du devoir de tout être humain, Dieu Tout-Puissant montre la norme et le degré mini-

11. Subhanahu wa Ta'la : Dieu Élevé et Exalté soit-Il. Formule d'eulogie. (N.d.T.)
12. Sourate Al-Mu'minûn, 23 : 1-2. Tous les versets du Saint Coran que nous citons sont tirés de la version établie par le Professeur Muhammad Hamidullah. (N.d.T.)

mal de force et d'énergie que l'être humain devrait déployer. Sans doute est-ce là une manifestation de Sa miséricorde et de Sa compassion infinies envers Ses serviteurs. En même temps, Il laisse la porte ouverte à l'ascension spirituelle et à la perfection à ceux qui ont le pouvoir, l'enthousiasme et le potentiel de faire plus que le minimum requis par la religion légale. En d'autres termes, outre les devoirs requis par la religion légale *(shari'a)*, Dieu Tout-Puissant garde ouvert un chemin permettant aux croyants qui ont le désir de s'élever dans le royaume du cœur de progresser vers le sommet de la communion avec Dieu par le biais de diverses formes de culte, telles que les prières surérogatoires *(nâfila)* et les vertus telles que le *zuhd*, la *taqwâ* et l'*ihsân*.

Ce chemin, comme on le nomme, c'est le *tasawwuf*

Nous pouvons l'illustrer comme suit :

On demanda un jour à Shaykh Shiblî :

« — Quel montant de la zakât doit-on s'acquitter pour cinq chameaux ?

— Un mouton, à titre obligatoire ; mais selon notre opinion, tout est pour Dieu, répondit-il.

— Quelle preuve avances-tu à ce sujet ? lui demanda-t-on.

— Abû Bakr, répondit-il, a offert toute sa richesse pour la cause de Dieu. Quiconque donne sa richesse pour la cause de Dieu, librement et généreusement, possède l'esprit et le caractère d'Abû Bakr. Quiconque donne une grande partie de sa richesse et de ses biens possède le tempérament et le caractère de 'Uthmân. Toute connaissance qui n'amène pas à abandonner le monde d'ici-bas (avec son cœur) n'est pas la vraie connaissance. »[13]

Comme l'illustre cet exemple, chaque grand compagnon est considéré comme imâm et guide dans le *tasawwuf*, ceci en vertu de leurs capacités élevées et de leurs caractéristiques particulières.

D'autre part, la réalisation de la paix et de la tranquillité du cœur est proportionnelle au niveau qu'il atteint spirituellement. Pour cela, il est nécessaire que le serviteur[14] engage une formation spirituelle. Le cœur ne peut que se développer grâce à certaines actions afin d'être rempli de connaissances et

13. Ahmad Zarruq, Qawaid al-Tasawwuf, Qaida 33.
14. Sous-entendu d'Allah. (N.d.T.)

de sagesse et être conscient des hautes vérités de la religion. En fait, même les prophètes qui ont été envoyés comme exemples pour toute l'humanité ont traversé une telle période de préparation avant de recevoir la révélation.

Avant que le Prophète Muhammad ﷺ ne reçût le don de prophétie, il avait l'habitude de se retirer[15] dans la grotte de Hira située sur le Mont Nûr[16]. Jusqu'à ce que le prophète 'Îsâ[17] عليه السلام entende les premières paroles de l'Évangile, il eut faim et soif pendant quarante jours et quarante nuits sur le Mont Sinaï[18]. Avant que Mûsâ[19] عليه السلام ne soit récompensé par Dieu Tout-Puissant, il jeûna pendant quarante jours sur le Mont Sina, entrant dans une sorte d'abstention. Yûsuf[20] عليه السلام fut emprisonné pendant douze ans avant d'être nommé vice-roi d'Égypte. Il traversa tous les niveaux d'épreuves : rêves, luttes et difficultés diverses. Ainsi, son cœur béni fut purifié de tout réconfort, soutien et relation hormis Dieu.

Dans le *tasawwuf*, l'idée de *tawba* (repentir) et de *mâsiwâ* (être détaché de tout ce qui est autre que Dieu) est une étape de préparation pendant laquelle le cœur et l'esprit fuient tout ce qui n'est pas Dieu et se fondent dans le néant et l'annihilation. En effet, la transformation spirituelle commence lorsqu'on atteint le point du néant et de l'annihilation.

En outre, le Messager de Dieu ﷺ reçut le secret de la sourate Al-Inshirâh avant d'effectuer son Ascension *(Mîrâ'j)*. Comme cela lui était arrivé deux fois auparavant, sa poitrine bénie fut ouverte et son noble cœur purifié et empli de connaissance et de sagesse. Il vécut cela parce que la nuit de l'Ascension, il allait vivre des évènements étranges et particuliers, découvrir des mystères divins et des scènes subtiles que la nature humaine est incapable de percevoir. Le Messager de Dieu ﷺ était le plus pur de tous les hommes. Même les polythéistes les plus notoires l'admettaient.

Dans ce cas, si les prophètes – qui sont les éminents serviteurs de Dieu – ont reçu une telle purification du cœur, alors on comprendra mieux combien d'autres personnes ont besoin d'une telle purification. Car, il est impossible

15. I'tikâf : action de se retirer, retraite spirituelle en vue d'accomplir des actes d'adoration, notamment durant les dix derniers jours du Ramadan à la mosquée.
16. Signifiant lumière.
17. Jésus.
18. Appelé aussi Mont Tûr.
19. Moïse.
20. Joseph.

d'approcher Dieu Tout-Puissant – qui est *Al-Latîf* (Le Subtil) – avec un cœur dur et impénétrable.

Voici un autre élément de preuve concernant cette réalité :

Dieu Tout-Puissant déclare dans le Saint Coran :

« Évitez le péché apparent ou caché (…) »[21]

C'est-à-dire qu'en plus d'éviter les péchés apparents, l'homme doit éviter les péchés cachés (intérieurs). En outre, les péchés cachés tels que l'orgueil, l'hypocrisie, l'envie, la rancune, la colère et l'avarice sont encore plus dangereux.

Le Prophète Muhammad ﷺ dit à ce propos :

« Quiconque a un atome d'orgueil dans son cœur n'entrera pas au Paradis. »[22]

Il est aussi important d'éviter les péchés apparents pour pouvoir se débarrasser des mauvais traits de caractère tels que l'orgueil, l'envie et l'avarice qui sont des maladies du cœur.

En substance, les péchés apparents sont l'œuvre et le résultat des péchés intérieurs. En outre, les péchés intérieurs sont plus fréquents parce que les individus prennent souvent ces types de péchés à la légère et ne montrent pas l'attention et la sensibilité nécessaires pour s'en libérer et s'en protéger.

Le but du *tasawwuf* consiste donc à purifier les mondes extérieurs et intérieurs au moyen de méthodes tirées du Coran, de la Sunna, de l'apport des savants notoires en matière d'*ijtihâd* et des guides (spirituels) parfaits, afin d'améliorer les états de son cœur pour qu'il expérimente la foi en étroite cohérence avec l'amour.

On peut donc dire que le *tasawwuf* fait partie intégrante des sciences islamiques. En particulier, le fiqh et le *tasawwuf*, qui assurent le respect des commandements et des prohibitions énoncés par Dieu – tant sur le plan extérieur qu'intérieur, sont comparables à deux moitiés de pomme ou à deux sciences sœurs qui se complètent.

21. Al-An'âm, 6: 120.
22. Muslim, Imân, 147.

En substance, toutes les sciences islamiques telles que le *tasawwuf* (mysticisme islamique), le *fiqh* (droit) et l'i*tiqâd* (croyance) expriment différents aspects du même contenu.

Abû Hanîfa définit le fiqh comme suit :

« Le fiqh consiste à savoir ce qui, d'un point de vue religieux, est à son avantage et ce qui est à son désavantage. »

La *"mârifatullah"*, ou le fait d'avoir une conception correcte de son Seigneur et de Le connaître avec le cœur, est l'aspect le plus vital de cette connaissance et est de la plus haute importance, car elle est relative au bonheur éternel ou à la destruction éternelle de tout individu. C'est pourquoi le texte dans lequel l'Imâm Abû Hanîfa exprime ses points de vue concernant les questions de la foi et qui nous est parvenu aujourd'hui s'intitule *"Fiqh al-akbar"*, c'est-à-dire "le plus grand Fiqh".

Plus tard, avec le développement de ces sciences, les *fuqaha-s*, c'est-à-dire les spécialistes du f*iqh*, ont cessé de traiter les notions de croyance *('aqîda)*, les affaires relatives aux mœurs et le *tasawwuf* lui-même. Ils traitent uniquement des questions jurisprudentielles, voilà ce que nous entendons par *fiqh* aujourd'hui. Néanmoins, au début, les *fuqaha-s* traitaient toutes sortes de questions

Le *tasawwuf* consiste à savoir ce qui est un avantage et un inconvénient pour l'homme, tant du point de vue intérieur qu'extérieur, et à lui permettre de vivre sa vie en conséquence. À l'instar du f*iqh* qui énonce les conditions extérieures liées aux pratiques telles que l'ablution rituelle (*wudû*), l'état de propreté (*tahâra*), la prière rituelle (*sâlat*) et le jeûne, le *tasawwuf* suggère que la présence du cœur est nécessaire pour que ces actions soient réalisées de la manière la plus parfaite. À cet égard, le *tasawwuf* est aussi appelé *"fiqh al-bâtin"* ce qui signifie qu'il constitue la base spirituelle de la science du *fiqh*".

D'autre part, l'apprentissage des sciences exotériques ne libère pas de la responsabilité d'apprendre les sciences ésotériques. Après avoir appris les sciences exotériques, de nombreux érudits du passé croyaient en la nécessité d'apprendre les sciences ésotériques par le biais de l'éducation et du service, devenant ainsi des voyageurs sur cette voie. Par exemple, nous y trouvons des imâms érudits ***hanafites*** tels que Ibn Humâm, Ibn Shiblî, Al-Shurunbulalî, Khayr al-Dîn al-Ramlî, Al-Hamawî, Zahid al-Kawtharî et d'autres… des

imâms érudits ***shaféites*** tels que Sultân Al-'Ulamâ' Al-Izz Ibn Abdussalâm, l'Imâm Al-Ghazalî, Taj al-Dîn al-Subkî, l'Imâm al-Suyutî, Shaykh al-Islam Qadi Zakariyyâ, Allâma Shihâb, ibn Hajar al-Haythamî et d'autres… des imâms érudits ***malékites*** tels Abû Hasan al-Shadilî, Shaykh Abû al 'Abbas al-Mursî, Shaykh Ibn Ata Allâh al-Iskandarî et d'autres… des imâms érudits ***hanbalites*** tels que Shaykh `Abd al-Qâdir al-Jîlânî, Shaykh al-Islam 'Abdallah al-Ansârî al-Harawî et d'autres…

En outre, des érudits célèbres tels que Sayyid Sharif Jurjânî, Molla Jâmî, Abdulhakim Siyalkûtî, Abdulghanî Nâblusî, Ibn Âbidîn et Shihâbuddîn Âlûsî sont entrés dans la voie Naqshbandî.

De même, de nombreux grands savants ont appris les sciences ésotériques auprès de maîtres soufis réputés après qu'ils eurent appris les sciences exotériques. Ils eurent l'opportunité de bénéficier de ces sciences (profondes et spirituelles) et se sont parés (conséquemment) de nobles vertus telles que la croyance saine, la sincérité (i*khlâs*), l'abandon du péché par le compagnonnage *(suhbah),* le service et le voyage dans la voie spirituelle (*sayr-u sulûk*)[23].

De la même manière, de nombreux maîtres de la voie Naqshbandî tels que Yûsuf Hamadanî, Shâh Naqshband, Alâuddîn Attâr, Yâqub Charkhî, Dervish Muhammad, l'Imâm Rabbanî et Khâlid Alhdâdî étaient de grands érudits en matière de sciences exotériques.

L'Imâm Mâlik a déclaré ce qui suit :

« Quiconque s'engage dans le *fiqh* (sciences juridiques religieuses) mais ne reçoit pas le *tasawwuf* deviendra un pécheur *(fâsiq)*. Quiconque s'engage dans le *tasawwuf* mais ne connaît pas les sciences religieuses deviendra un hérétique *(zindiq)*. En outre, quiconque alliera les deux (*fiqh* et *tasawwuf*) aura atteint la vérité. »[24]

Étant donné que l'intégrité du cœur détermine la qualité spirituelle des actes d'un être humain – lesquels constituent son capital pour l'Au-delà –, la nécessité patente du *tasawwuf* visant à donner au cœur une direction positive et parfaite devient évidente. À cet égard, le point de vue de certains milieux qui tentent de voir et de présenter notre religion comme une simple compila-

23. Cf. Muhammad ibn Abdullah al-Hânî, Adâb, İstanbul 2009, p. 8-9.
24. Ali al-Qàrî, Mirkat al-Mafatih, Beyrouth, 1422, I, 335.

tion de règles arides jusqu'au rejet ultérieur du *tasawwuf* devient clairement inacceptable.

Il est extrêmement erroné de juger et de rejeter la réalité du *tasawwuf* sur la base des actes et des approches de certaines personnes ignorantes, incompétentes ou malveillantes ou en observant le comportement de certaines personnes qui pensent vivre le *tasawwuf*.

En réalité, des erreurs et des abus se retrouvent dans toutes les sciences religieuses comme dans tous les domaines. Ceux-ci se distinguent pourtant d'une manière simple. Tout comme il existe divers *madhâhib* qui se sont écartés de la vérité, il existe aussi des fausses *tûruq* sans fondement qui se sont écartés de la réalité du *tasawwuf*. Nous ne devons pas confondre le vrai *tasawwuf* avec les membres de ces fausses voies.

Un autre aspect de la nécessité et de l'importance du *tasawwuf* à notre époque est la méthode et le style qu'il suit pour réformer les gens. Aujourd'hui, de nombreuses personnes traversent une crise spirituelle parce qu'elles se sont éloignées de la religion et qu'elles commettent de nombreux péchés graves. Pour ces personnes, il est évidemment plus facile de les réformer et de leur offrir une occasion de salut en leur montrant le pardon, la tolérance, la miséricorde et la compassion plutôt que de manifester de la colère à leur endroit.

Présenter l'Islam comme une forme de consolation, d'expiation, de libération et de thérapie divine à ces âmes qui suffoquent sous la tyrannie de leur esprit et de leur *nafs*, leur lancer une bouée de sauvetage, sans porter de haine à l'encontre des pécheurs, en les traitant avec compassion tel un oiseau aux ailes brisées, est une façon bien plus utile de les guider.

D'autre part, tout au long de l'Histoire, en période de grâces économique et sociale, le *tasawwuf* a été un moyen de prévenir ou d'anticiper l'apathie, le laxisme et les excès, assurant ainsi la continuité de l'énergie et de la vigueur spirituelles. Lors des périodes d'invasion et d'oppressions ennemies, quand les cœurs se sont resserrés entre le chaos et la confusion, le *tasawwuf* a ouvert de hautes fenêtres leur permettant de respirer. Le *tasawwuf* est sans conteste un baume pour les cœurs blessés, une consolation pour les esprits épuisés et une fontaine pour les âmes assoiffées.

Il s'agit donc d'une approche totalement prophétique. Chaque fois que le Prophète Muhammad ﷺ obtenait un bienfait ou un succès quelconque, il di-

sait : *« Ô Dieu ! La vraie vie est celle de l'Au-delà »*, empêchant ainsi le cœur de s'incliner vers ce monde d'ici-bas ou de se laisser envahir par l'orgueil et l'égoïsme. En outre, face à une douleur ou un combat, il disait à nouveau : *« Ô Dieu ! La vraie vie n'est que celle de l'Au-delà. »* Par ces paroles, il voulait avertir les croyants pour que ceux-ci ne tombent pas dans le désespoir à cause d'une détresse passagère ou qu'ils se plaignent et se noient dans un chagrin excessif, nuisant ainsi à leur état de contentement *(rida)*. Il a offert à sa communauté une prescription spirituelle pour qu'elle demeure satisfaite, en paix et équilibrée dans toutes les circonstances et situations.

En réalité, tant que l'esprit humain restera éloigné de la spiritualité, il ne pourra échapper à l'état de dépression, que ce soit en période d'abondance ou de pauvreté. Dans la première de ces situations, l'homme est tenu de se contrôler, tandis que dans la seconde, il a besoin de réconfort. C'est pourquoi l'être humain a besoin des enseignements du *tasawwuf* qui sont établis sur la méthode prophétique d'éducation, à la fois en temps de facilité qu'en temps de détresse.

Mais avant tout, il faut affirmer que le *tasawwuf* n'est pas une science théorique mais plutôt une science appliquée. En d'autres termes, c'est une science qui ne peut être sondée par la simple lecture de livres, mais plutôt par l'expérience. Muhammad Pârsâ a exprimé cette vérité ainsi :

« Les paroles de ce peuple Khwâjagân ne sont pas simplement une transmission par cœur, mais plutôt des situations vécues et des plaisirs spirituels savourés. C'est pourquoi les hommes du discernement disent qu'elles sont *fiqhullâh-i akbar* (la plus grande connaissance de la connaissance de Dieu) et *burhân-i azhar* (la preuve la plus évidente) parce qu'elles découlent de la certitude et de l'observation de miracles. »[25]

Autrement dit, il est impossible d'expliquer avec les limites du langage ce qu'est le *tasawwuf*, qui ne peut être perçu que par l'expérience. En prenant ce fait en considération, disons que les Amis de Dieu – reflétant chacun un aspect du *tasawwuf* tel un cristal – ont pu proposer diverses définitions du *tasawwuf*. C'est pourquoi il serait plus juste de dire que le *tasawwuf* est la somme de toutes ces définitions.

25. Muhammad Pârsâ, Muhammed Bahâüddîn Hazretleri'nin Sohbetleri, (Les Discours de Muhammad Bahâuddîn), (traduction Necdet Tosun), p. 19, Erkam Publications, Istanbul 1998.

Diverses définitions du tasawwuf

TASAWWUF : abandonner les mauvaises habitudes et adopter une bonne éthique.

TASAWWUF : la purification de l'âme et du cœur. C'est une méthode sainte d'éducation, une éducation spirituelle dans laquelle on apprend à garder sous contrôle les tendances du mal qui sont présentes dans la nature humaine afin de permettre aux graines de la *"taqwâ"* de croître et de s'épanouir.

TASAWWUF : l'art d'atteindre l'état de *"taqwâ"*.

TASAWWUF : l'insistance à vivre dans la droiture. La droiture *(istiqâma)* consiste à tenir fermement au Livre et à la Sunna, à percevoir les instructions divines et prophétiques au plus profond de son cœur afin de les appliquer avec passion à chaque étape de la vie. Vivre selon l'esprit du Livre et de la Sunna devient alors la plus éminente forme de saveur pour le cœur.

TASAWWUF : un état de contentement et de soumission. C'est le fait de ne pas se laisser atteindre par les tensions de la vie. C'est maintenir l'équilibre face aux situations changeantes, abandonner toute plainte et se contenter toujours du décret d'Allah.

TASAWWUF : l'aptitude à se montrer un serviteur de Dieu, juste et vertueux, à travers l'amour *(mahabbatullah)* et la connaissance (*mâ'rifatullah)* de Lui.

TASAWWUF : la responsabilité ressentie par ces croyants qui se sont perfectionnés tant physiquement que spirituellement et qui se tournent vers les autres créatures avec un cœur désintéressé en essayant de compenser leurs déficiences. C'est lorsque la compassion, la miséricorde, l'amour et le service envers les créatures au nom du Créateur deviennent une partie de leur nature.

TASAWWUF : un voyage sacré qui conduit le serviteur à Dieu, à travers l'amour et l'amitié véritables.

TASAWWUF : percevoir que la vie réelle est celle de l'Au-delà. C'est libérer son cœur de l'attachement aux désirs inconstants et voraces de la *nafs* pour le monde d'ici-bas.

TASAWWUF : s'imprégner de la vie bénie du Messager de Dieu ﷺ, à la fois extérieurement et intérieurement, et se connecter à lui avec un amour pro-

fond. Le *tasawwuf* est la "condition" du Messager de Dieu ﷺ, c'est-à-dire tout ce qui est lié à ses manifestations extérieures et intérieures. Par conséquent, le *tasawwuf* est l'effort en vue d'obtenir une part de la spiritualité du Prophète ﷺ.

En conclusion, le *tasawwuf* que nous tentons d'exprimer est une "vie empreinte de taqwâ" que le Messager de Dieu et ses bienheureux Compagnons expérimentaient en leur for intérieur. En dehors de cela, toute autre chose qui ne tire pas son essence et sa mesure du Coran et la Sunna est fausse, même si on l'attribue au *tasawwuf*.

Prıincipes de la voie des khwâjagân[26]

Les savants de l'Islam tirent leurs principes du Coran et de la Sunna. De même que les imams *mujtâdid-s*, les maîtres du *tasawwuf* ont également étayé leurs opinions à l'aide de preuves tirées de la loi islamique (shari'a), tout comme les imams *mujtâhid-s*.

Cependant, dans certaines *tûruq* où les shaykhs n'ont pas été choisis parmi des hommes ayant intériorisé les règles extérieures de la religion, certains dérapages sont survenus en raison de la domination de l'ivresse soufie.

En fait, là où les guides de différentes *tûruq* ont été des gens de savoir, c'est-à-dire des érudits et des gnostiques ayant intériorisé les aspects extérieurs de la religion, elles furent protégées.

Similairement, dans l'histoire du *tasawwuf*, l'Ordre **Naqshbandî** continue à suivre la voie du Coran et de la Sunna. Étant donné que ses guides sont issus du groupe des **"Khwâjagân"**, c'est-à-dire des savants qualifiés, cette *tarîqa* est connue sous ce nom.

Mentionnons à présent les principes majeurs de la voie des Khwâjagân et illustrons ainsi les principes nécessaires qu'une bonne tarîqa doit posséder.

1 – Le premier principe de la voie des Khwâjagân est l'adoption du crédo propre au *"Ahl Sunna wa'l Jama'a*[27]*"*. Tout au long de l'histoire, la voie des Khwâjagân a pris la compréhension de l'islam sunnite comme sa base princi-

26. Khwâjagân est un titre d'origine persane signifiant "maître". Khwâjagân est un mot souvent utilisé pour désigner une chaîne de maîtres soufis naqshbandîs d'Asie Centrale du 10ème au 16ème siècle. (N.d.T.)

27. Littéralement : Gens de la Tradition et du Consensus. (N.d.T.)

pale, préservant ainsi ses adeptes de certaines tendances ésotériques *(bâtinî)* et *hurûfî*[28].

2 – Le deuxième principe de la voie des Khwâjagân consiste en une ferme dévotion au Livre[29] et à la Sunna. Il enseigne que le progrès spirituel ne peut être réalisé sans une application méticuleuse de la Sunna, aussi "mineure" qu'elle puisse paraître, comme manger, boire, dormir et autres actes quotidiens. C'est pourquoi les adeptes *(murîd)* qui empruntent la voie des Khwâjagân s'efforcent de suivre la moindre indication du Messager de Dieu ﷺ avec beaucoup d'amour et d'enthousiasme.

Bâyazîd Bistâmî a déclaré ce qui suit à propos de cette question :

« Même si vous voyez quelqu'un ayant reçu des pouvoirs extraordinaires *(karâmat)* être capable de s'asseoir les jambes croisées et de flotter dans les airs, ne vous laissez pas prendre immédiatement. Vérifiez tout d'abord s'il respecte les commandements et les interdits divins, s'il maintient les limites divines, s'il applique correctement les décrets religieux *(shari'a)*. Si ce n'est pas le cas, il ne s'agit pas de *karâmat* mais plutôt d'*istidrâj*[30]. »[31]

Shâh Naqshband a résumé[32] sa voie spirituelle *(tarîqa)* comme suivant la Sunna du Messager de Dieu ﷺ et les dits des Compagnons ﷺ :

« Tout ce que nous avons accompli (spirituellement) par la grâce de Dieu, nous l'avons réalisé par l'intermédiaire des versets du Coran et des hadiths du Messager de Dieu ﷺ. À l'effet de voir le résultat de ses (propres) actes, il faut se conformer aux règles de la *taqwâ* et de la *shari'a*, s'accrocher aux actes dévotionnels, agir selon les principes relatifs aux *Ahl as-Sunna* et éviter toute innovation (*bida'*). »[33]

---

28. L'hurufisme est une doctrine mystique kabbalistique soufie qui s'est répandue dans certaines régions de la Perse occidentale, en Anatolie et en Azerbaïdjan à la fin du 14ème - début du 15ème siècle. Le mot "huruf" signifie littéralement "lettres". (N.d.T.)
29. Le Saint Coran. (N.d.T.)
30. Contrairement aux karâmat, les istidrâj sont des actes extraordinaires accomplis par les incroyants, les pécheurs et les mutashayyikh (certains individus qui prétendent être des saints alors qu'ils ne le sont pas). Ces états sont en fait des tests divins qui finiront par les entraîner vers la destruction.
31. Al-Bayhaqî, Shuab, III, 304 ; Al-Qushayrî, Risâla, p. 58.
32. Muhammad Bakir, Makâmât-I Hazreti Hâce Naqshband, Boukhara, 1328/1910, p. 58.
33. Yâqub Charkhî, Risale-I Unsiyye (thk. Muhammad Nezîr Rânchâ), Islamabad 1983, p. 14.

« Ceux qui possèdent la sagesse et le discernement et qui sont confrontés à certains actes ou évènements spirituels inattendus les évalueront sur la base de la *shari'a*. Si ces actes ou événements sont conformes aux normes de la *shari'a*, ils y apporteront foi. Si ceux-ci s'opposent à la *shari'a*, ils ne leur accorderont aucune considération. »

Un savant parmi les plus grands savants a dit :

« Je n'accepte aucune parole venant de mon cœur sans la vérifier avec le Coran et la Sunna, qui sont deux témoins justes. »[34]

3 – Un des principes de la voie des Khwâjagân est d'agir selon la règle dite *"'azîma"* [35] plutôt que selon la règle dite *"rukhsa"*[36].

Abdulkhâlîq Ghujdawânî a dit :

« Prenez le chemin de la *'azîma* et éloignez-vous de la *rukhsa*. Suivez la voie du Messager de Dieu ﷺ, appliquez sa Sunna et éviter les innovations ! »

Au cours de son cheminement spirituel *(sayr wa-l-sulūk)*, Shâh Naqshband a toujours appliqué ces ordres et recommandations, disant :

« Être musulman signifie adhérer aux règles de la *shari'a*, se conformer aux normes de la *taqwâ*, agir avec détermination et éviter les licences au mieux de ses capacités ; c'est dans sa totalité la lumière, la facilité et la miséricorde. Tout cela forme le moyen en vue d'atteindre le degré des saints et des hautes stations (spirituelles). » Les *Awliyâ-Allah* (Amis de Dieu) atteignent l'état de sainteté grâce à la formation fournie par ces attributs. »[37]

4 – Les maîtres de la voie des Khwâjagân étaient très sensibles en matière de dispositions légales, notamment concernant la nourriture licite *(halal)*. Shâh Naqshband évitait avec intensité toute disposition illégale et s'interdisait la nourriture dont l'aspect semblait suspect. En outre, il ne permettait pas à ses disciples de consommer ce qui paraissait douteux.[38] Qui plus est, il refusait

34. Muhammad Pârsâ, ibid., pp. 62-63.
35. La 'azîma est la règle instituée par les sources juridiques islamiques pour les cas normatifs. (N.d.T.)
36. La rukhsa est une mesure d'allègement par rapport aux cas normatifs pour certains cas circonstanciels. (N.d.T.)
37. Muhammad Pârsâ, ibid., pp. 24.25.
38. Muhammad Qàdî Samarkandî, Silsilat al-'Ârifîn wa Tadhkirat al-Siddîqîn, SüleymaniyeKtp., Hajji Mahmud, nr. 2830, vr. 175b.

de manger à la table des officiels de l'État, tel Malik Hussain, parce qu'il la suspectait fortement.[39]

Bâqî Billâh a insisté sur l'importance de consommer des aliments licites afin d'avancer sur la voie du *tasawwuf :* « On devrait se contenter de peu de nourriture et accorder beaucoup d'importance au bois, à l'eau et aux récipients acquis légalement et qui servent à la cuisine. En outre, la personne qui prépare le repas est tenue d'être exigeante et de cuisiner avec la conscience de se trouver en présence du Divin. Les aliments préparés sans prêter une attention particulière à ces questions émettront une fumée telle qu'elle bloquera les voies de la grâce. »[40]

Outre le fait qu'un aliment soit légal ou illégal (*halal* ou *haram*), même l'humeur de la personne qui l'a cuisiné peut avoir un effet sur l'état, les actions et la qualité des actes adoratifs de ceux qui l'ont consommé. Ceci révèle donc l'importance de l'approche que l'on adopte vis-à-vis de sa nourriture.

5 – Dans la voie des Khwâjagân, outre les actes obligatoires, une grande importance est également accordée aux actes surérogatoires et convenables. Chaque type d'action juste et convenable est considéré comme un atout crucial concernant la vie éternelle de toute personne et le fait même de pouvoir les accomplir est regardé comme autant d'opportunités.

Junayd al-Baghdâdî ﵀[41] a dit:

« Nous ne sommes pas parvenus au *tasawwuf* par des commérages, des altercations ou des querelles. Nous y sommes parvenus par la faim, l'insomnie, la sincérité et la dévotion dans les actions justes. »

6 – Pour ceux qui l'empruntent, la voie des Khwâjagân vise à acquérir la moralité de Muhammad ﷺ ; elle commande de traiter les individus par la manifestation d'une bonne moralité.

Le Prophète Muhammad ﷺ a dit dans un hadith :

39. Cf. Salâhaddîn ibn Mubârak Al-Boukhârî, Anîsa al-Tâlibîn wa 'Uddat as-Sâlikîn, p. 66, İz Publications, Istanbul, 2003.
40. Rushdî, Malfûzât, p. 34, (Kulliyyât-ı Bâqì Billâh, in. Abû'l-Hasan Zayd Fâruqî et Burhan Ahmed Fâruqî, Lahore, 1967).
41. Rahmatoullahi Aleihi - Qu'Allah lui soit Miséricordieux. Formule d'eulogie. (N.d.T.)

« Le Jour de la Résurrection, rien n'est plus lourd sur la balance du serviteur croyant que le bon comportement. Allah déteste tout être vulgaire aux propos grossiers. » (At-Tirmidhî, *Birr*, 62/2002).

L'ange Gabriel (Jibrîl عليه السلام) m'a dit que Dieu عليه السلام a dit :

« Cette religion (à savoir l'Islam) est une religion que j'ai choisie pour Moi et dont Je suis satisfait. La générosité et le bon caractère seuls lui conviennent. Tant que vous vivrez en tant que musulmans, élevez cette religion avec ces deux traits. » (Al-Haythamî, VIII, 20 ; Ali al-Muttaqî, *Kanz,* VI, 392).

7 – La réalité de la voie des Khwâjagân consiste à se regarder comme étant en présence de Dieu, en se souvenant de Lui dans son cœur et par la contemplation. Le cheminant ne doit en aucun cas ignorer Dieu et doit réaliser qu'il est toujours en Sa présence et que Dieu est avec lui (en permanence).

8 – La voie des Khwâjagân accorde une grande importance aux sciences bénéfiques. Le cheminant doit apprendre et profiter des sciences religieuses, vivre en accord avec elles et aider les autres à agir de même.

Abdulkhâliq Ghujdawânî رحمه الله a dit qu'il n'est possible d'atteindre l'état d'anéantissent de la *nafs* qu'en saisissant le Coran dans la main droite et le Hadith dans la main gauche et qu'en cheminant par la lumière fournie par ces deux.[42] Conseillant un de ses disciples, il lui dit :

« Apprends les sciences du *fiqh* et du *Hadith* et tiens-toi loin des ignorants parmi les soufis. »[43]

Shâh Bahâuddîn Naqshband رحمه الله était un ami de Dieu qui avait particulièrement étudié les hadiths et accordé une grande importance au savoir et aux savants. En raison de cette caractéristique, de nombreux savants *(oulémas)* et étudiants de la *madrassa* de Bukhâra voulurent devenir ses disciples et participer à ses assemblées.

En réponse à ces chercheurs (de vérité), il dit :

42. Abdurrahman Jâmî, Nafahat al-Uns min Hadhrat al-Quds (rev. Mahmud Âbidî), Téhéran 1375/1996, p.384.
43. Abdulkhâliq Ghujdawânî, Vasâyâ, Beyazit Devlet Ktp., Valiyyuddîn Efendi, nr. 3229, vr. 11a.

« Laissez-nous vous expliquer notre voie *(tarîqa)* et si vous voyez quelque chose qui s'oppose au Coran ou à la Sunna, dites-le-nous et nous l'abandonnerons. »

Ne trouvant rien à dire à ce sujet, les savants lui répondirent :

« Ta voie est droite (c'est-à-dire conforme au Coran et à la Sunna) et nous n'avons aucune objection. »

Certains d'entre eux rétorquèrent :

« Le cône que tu portes (sur la tête) est à même de provoquer la renommée. »

« Puisque mon cône fait l'objet d'une controverse, répondit Bahâuddîn, il vaut mieux alors ne pas le porter. »

Il ôta son cône et l'offrit à un pauvre indigent[44]. Après cet évènement, l'estime des savants envers Bahâuddîn Naqshband augmenta davantage.

9 – Dans la voie des Khwâjagân, il n'y a pas de retrait vers une vie d'isolement constant et d'éloignement de la société. Un tel isolement susciterait le danger de la célébrité. Alors qu'au sein de la société, les soufis doivent rechercher toute opportunité de servir la religion de Dieu et de Ses serviteurs. L'Islam veut que les musulmans se rassemblent pour former une communauté. Un vrai croyant doit apprendre à demeurer avec Dieu tout en étant parmi les gens.

Le Prophète Muhammad ﷺ a déclaré ce qui suit :

« Le musulman qui se mêle aux gens et endure leurs douleurs (qui se soucie de leurs problèmes et s'occupe de leurs besoins) est meilleur que celui qui ne se mêle pas à eux et ne supporte pas leurs douleurs. » (At-Tirmidhî, *Kiyâma,* 55/2507).

Les paroles suivantes, attribuées à 'Alî ﷺ, sont pleines de sagesse :

« Il y a deux bienfaits dont je ne sais pas lequel me plaît le plus :

Le premier est lorsqu'une personne vient me voir avec l'espoir de voir son besoin satisfait et me demande en toute sincérité de l'aider.

Le second est lorsque Dieu le Très-Haut m'utilise comme un moyen de réaliser ou de faciliter le souhait de cette personne.

44. Salâhaddîn ibn Mübârak Al-Boukhârî, ibid., pp. 278-279 ; Abû al--Qâsım, Ar-Risalât al-Bahâiyya, vr. 74b-75b; Muhammed Bâkir, ibid., p. 79-81.

Je préfère soulager la détresse d'un musulman que de posséder un monde empli d'or et d'argent. » ('Alî al-Mutaqî, VI, 598/17049).

Chaque musulman est responsable du progrès du monde en proportion de ses moyens et capacités. Il se trouve dans l'obligation de s'occuper des préoccupations des musulmans et de lutter pour la victoire de l'Islam. Ceux qui vivent une vie individuelle et égoïste et qui restent indifférents aux problèmes de leurs frères en religion font face à la mise en garde prophétique suivante :

« Ceux qui ne se soucient pas des préoccupations des musulmans n'en font partie (c'est-à-dire qu'ils ne sont pas des musulmans). » (At-Tabarânî, *Saghîr*, II, 131/907 ; Al-Bayhaqî, *Shuab*, VII, 361).

Demeurer indifférent à la douleur d'un frère ou d'une sœur en religion est un crime grave. Sari al-Saqatî ﷺ – qui a vécu une telle insouciance en la matière – exprima son regret ultérieur comme suit :

« Un jour, le bazar de Bagdad avait brûlé. Un de mes disciples courut vers moi et me dit, les yeux brillants : " Ô Maître ! Tout le bazar de Bagdad a brûlé et seule votre échoppe a échappé aux flammes." – *"Al-Hamdu lillah !"* répondis-je au fond de moi-même, sans penser à mes autres frères musulmans dont les échoppes avaient brûlé. Et à présent, cela fait trente ans que je demande pardon pour ce moment d'insouciance. »[45]

10 – La tenue vestimentaire de ceux qui entrent dans la voie des Khwâjagân ne doit pas être différente de celle des autres croyants. Il n'y a ni turbans, ni couronnes, ni autres vêtements distinctifs dans cette voie. Ils ne se soucient pas des aspects extérieurs et ne prennent pas une apparence particulière. Ils préfèrent vivre dans la modestie. Chaque disciple porte ce qui relève de sa profession, et parmi les gens, sa forme et son habillement ne sont pas différents de ceux de ses pairs. Être un derviche n'est pas une question de forme, mais de cœur.

Yûnus Emre décrit bien cette vérité :

Ce qu'on appelle être derviche n'est pas dans la robe ou le turban,
Ton cœur n'a nul besoin d'une robe qui fait office de derviche !
…Si le fait d'être derviche était dû à la robe et au turban,
Nous aussi les achèterions pour 30 ou 40 (pièces) !

45. Khatîb al-Baghdâdî, Târih, IX, 188; Adh-Dhahabî, Siyer, XII, 185-186.

Mawlânâ Khâlid al-Baghdâdî ﷺ a dit :

« L'essence de la *tarîqa* est d'adopter le credo des *Ahl as-Sunna*, c'est-à-dire le groupe sauvé *(fîrqa'yi najat)*. Il s'agit d'accomplir ses actions avec dévotion et d'éviter de recourir à la licence, de se tourner toujours vers Dieu et de se considérer toujours sous Son contrôle. C'est détourner son visage des ornements et des plaisirs de ce monde, en fait de tout ce qui est autre que Dieu *(mâsiwâ),* et prendre conscience de l'état d'*ihsân,* décrit dans le hadith concomitant (minimiser ses désirs charnels et parfaire son potentiel spirituel au mieux de ses capacités). Cette voie consiste à maintenir l'évocation *(dhikr)* et la contemplation méditative (*tafakkur)*, comme on le fait quand on est seul, même si on se mêle aux gens. En outre, c'est étudier les sciences religieuses, en tirer profit tout en faisant profiter les autres et appliquer pour soi ce que l'on a appris. C'est cacher son état spirituel aux autres croyants en s'habillant comme ils le font afin d'éviter l'ostentation *(riyâ')* et l'arrogance *('ujub)* … »[46]

Ainsi, conformément à ces principes et à d'autres qui leur sont similaires, le but de la voie des Khwâjagân vise à vivre l'Islam avec beaucoup d'amour, de passion et d'enthousiasme. Le capital de base et le plus important du *tasawwuf* est "l'amour" et sa plus belle manifestation est "l'observance de sa moralité". Sans amour et sans moralité, il n'est guère possible d'avancer spirituellement. Le cas échéant, que peut-il rester après la pratique des actes dévotionnels ? Une nature et un comportement envers autrui qui resteront arides, mais aussi la réalité d'une fatigue inutile. Nul dans ce cas ne peut tirer bénéfice de la foi, des actes cultuels et du service envers autrui. Rûmî ﷺ[47] a déclaré à ce sujet :

« Ma raison a demandé à mon cœur :

« Qu'est-ce que la religion ? »

Mon cœur a alors murmuré à l'oreille de ma raison :

« La religion, ce sont les bonnes manières *(adâb)*. »

L'Éducation soufie : un Voyage spirituel *(Sayr-u sulûq)*

Les Arabes ayant vécu lors de la Période dite de l'Ignorance *(Jâhiliyya)* formaient une communauté d'individus qui avaient perdu leur humanité. Leurs

46. As'ad Sâhib, Maktûbât-ı Mevlânâ Khâlid, Istanbul 1993, pp. 121-122, (4ème lettre).
47. Que son secret soit sanctifié – Kuddus Allahu Sirruhu – Formule d'eulogie (N.d.T.)

cœurs étaient si endurcis qu'ils allaient jusqu'à enterrer vivantes leurs petites filles. C'était un peuple dépourvu de compassion et de miséricorde qui croyait que le droit appartenait aux forts et que les faibles devaient en être privés. En vertu de l'éducation spirituelle du Messager de Dieu ﷺ, cette communauté est devenue la plus distinguée du monde en bâtissant une civilisation de vertus sans précédent dans l'histoire. Ayant gardé dans leurs cœurs tout l'amour qu'ils ressentaient pour le Messager de Dieu ﷺ, ils atteignirent une vigueur et une énergie spirituelles d'ordre exceptionnelle, ce qui eut en conséquence des répercussions sur leur culte adoratif en termes de crainte et de révérence à l'égard de Dieu *(khushû')*.

Des paroles aussi précieuses que des diamants tombèrent des lèvres de ces bienheureux Compagnons ﷺ[48] qui suivirent la voie éclairée du Prophète ﷺ. Ces paroles étaient une occasion de rafraîchissement pour les destinataires, comme le courant harmonieux d'une rivière. En vertu des caractéristiques morales que véhicule l'Islam, ces croyants étaient semblables à des fleurs fraîchement épanouies qui attirent les cœurs et caressent les esprits par leur beauté, leur pureté et leur parfum agréable.

Cette grande révolution que le Prophète Muhammad ﷺ a provoquée dans l'esprit des Compagnons ﷺ et dans la conscience sociale de l'humanité exige que nous analysions soigneusement sa méthodologie prophétique.

Manger peu, dormir peu, prendre du temps pour lire le Coran, évoquer Dieu dans le rappel, effectuer des actes cultuels surérogatoires et méditer étaient l'apanage distinctif des Compagnons ﷺ. Les dépenses excessives, le luxe et le gaspillage leur étaient inconnus. Ils se contentaient de ce qui suffisait et donnaient tout ce qui excédait leurs besoins. Ils exerçaient une profession pour ne pas dépendre des autres et se précipitaient pour servir tous ceux qui étaient frappés et affligés, ce qui apportait à ces cœurs croyants beaucoup de plaisir et de joie.

Consécutivement à la formation spirituelle qu'ils avaient obtenue, les Compagnons ﷺ ne relâchèrent jamais leurs efforts, même après que le Prophète ﷺ eut rejoint la Demeure ultime. Ils se répandirent au fur et à mesure dans le monde entier tels des soldats de la connaissance, de la sagesse, de la prédication et de la lutte dans le sentier de Dieu. Ils emportèrent à Samarkand, en Chine, en Iran, en Anatolie, à Istanbul, en Afrique et sur les rives de l'At-

48. Que Dieu les agrée tous. Formule d'eulogie. (N.d.T.)

lantique leurs cœurs enflammés qui furent allumés à Médine par l'action bénéfique reçue du Prophète ﷺ. Leur seule préoccupation était de rechercher l'agrément divin et de se trouver réunis auprès du Messager de Dieu ﷺ dans la vie de l'Au-delà, qui est la vie essentielle.

'Abd ar-Rahmân ibn 'Awf ﷺ relate :

« L'Islam a apporté certaines prescriptions difficiles qui sont désagréables pour la *nafs*. Nous trouvâmes néanmoins la meilleure des bonnes actions dans ces prescriptions difficiles que la *nafs* déteste. À titre d'exemple, nous quittâmes La Mecque et émigrâmes à Médine en compagnie du Messager de Dieu ﷺ. C'est à cause de cette migration difficile que nous obtînmes la supériorité et la victoire et que la voie du succès nous fût ouverte. »

Dieu le Très-Haut dit dans le Coran :

« De même, c'est au nom de la vérité que ton Seigneur t'a fait sortir de ta demeure, malgré la répulsion d'une partie des croyants.

Ils discutent avec toi au sujet de la vérité après qu'elle fût clairement apparue ; comme si on les poussait vers la mort et qu'ils (la) voyaient. » (Sourate Al-Anfâl, 8 : 5-6)[49].

Comme le mentionnent ces versets, nous nous rendîmes à Badr en compagnie du Messager de Dieu ﷺ. Ici encore, Dieu le Très-Haut nous accorda la supériorité et la victoire.

Et c'est ainsi que nous obtînmes les meilleurs résultats, grâce à ces prescriptions que nos *nafs* trouvaient difficiles. » (Al-Haythamî, VII, 26-27).

Ainsi donc, ces bienheureux Compagnons ﷺ allèrent à l'encontre des désirs de leur *nafs.* Ils furent personnellement formés par les enseignements du Prophète Muhammad ﷺ par le biais de la restriction des désirs *(riyâzat)* et de la lutte spirituelle *(mujâhada)*.

La dernière expédition du Prophète Muhammad ﷺ qui eut lieu à Tabuk fut aussi remplie de difficultés et d'épreuves. L'armée musulmane avait parcouru des milliers de kilomètres avant de revenir. En approchant de Médine, leur forme avait pratiquement changé, leur peau était collée à leurs os et leurs

49. Les références coraniques en français sont tirées de la traduction intégrale de Muhammad Hamidullah. (N.d.T.)

cheveux et barbes étaient ébouriffés. C'est dans ce contexte que le Prophète Muhammad ﷺ leur dit :

« Vous êtes revenus de la meilleure façon. Vous êtes maintenant passé du jihâd mineur au jihâd majeur. »

Les Compagnons ﷺ demandèrent :

« Qu'est-ce que le *jihâd* majeur ? »

Le Prophète ﷺ répondit :

« Le jihâd c'est la (lutte) contre ses désirs (charnels). » (Al-Bayhaqî, *az-Zuhd al-Kabîr*, p. 198/374 ; As-Suyûtî, *Djâmi,* II, 73/6107).

Une autre fois, le Prophète ﷺ fit ainsi l'éloge des croyants justes luttant contre les désirs de leur âme charnelle :

« Le (vrai) mujâhid (combattant, résistant) est celui qui lutte contre sa nafs. » (At-Tirmidhî, *Fadâil al-Jihâd*, 2/1621 /Ahmed, VI, 20).

Les propos suivants d'Abdullah ibn Mas'ûd ﷺ résument bien comment la formation spirituelle du Messager de Dieu ﷺ et la lutte contre la *nafs* avaient transformé l'état du cœur des Compagnons :

« Nous avons atteint un tel niveau que nous étions (même) capables d'entendre les glorifications *(tasbihat)* de la nourriture que nous mangions. » (Al-Boukhârî, *Manâqib,* 25).

C'est pourquoi, le *tasawwuf* étant placé dans les mains des maîtres soufis *(murabbi)* – ces derniers étant les véritables héritiers du Messager de Dieu ﷺ – est une école spirituelle où le cœur est purifié et la *nafs* affinée. L'inscription à cette école spirituelle et les étapes du processus en vue de devenir un "être humain parfait" s'appelle *"sayr-u sulûq"*.

Suite à ce *sayr-u sulûq,* le cœur est à même de rejeter tout ce qui éloigne de Dieu. C'est une tâche si ardue et si exigeante qu'elle est comparable à l'action de tamiser des tonnes de terre pour obtenir un seul gramme d'or.

Le but du *tasawwuf* est de maintenir l'être humain vivant, dans un climat de proximité avec Dieu, conséquemment à une telle purification spirituelle. C'est trouver Dieu dans son cœur ; c'est être uni avec Lui dans son cœur et atteindre le sommet du bonheur. Aux yeux de ceux qui atteignent ce sommet,

la valeur de tout ce qui est dépendant à autre que Dieu *(mâsiwâ)* retombe à sa place. Toutes les saveurs possibles perdent leur valeur face au plaisir spirituel d'être auprès de Dieu.

Ibrâhîm ibn Adham ﷺ – ayant rejeté son royaume terrestre au bénéfice de l'océan de l'amour divin – a dit :

« Si la passion que nous éprouvons pour Dieu était quelque chose de matériel, les rois auraient sacrifié royaumes et richesses pour nous la prendre. »

C'est donc sans aucun doute que le chemin pour atteindre ce sommet du bonheur passe par le perfectionnement spirituel, c'est-à-dire le *sayr-u sulûq*.

Méthodes de discipline spirituelle

Il existe de nombreuses méthodes de formation qui s'appliquent dans le *sayr-u sulûq*, tant générales que spécifiques. Nous nous concentrerons sur certaines méthodes générales :

a) Suhbah (compagnonnage spirituel)

Dieu Tout-Puissant stipule dans le Saint Coran :

« Et rappelle ; car le rappel profite aux croyants. » (Adh-Dhâriyât, 51 : 55).

Le compagnonnage spirituel est le cadre qui demeure le plus fécond en termes de rappel et d'avertissement. Les mots *"sahâbî"* et *"suhbah"* proviennent de la même racine, ce qui montre l'importance de cette question puisque l'un des moyens les plus importants dont ont bénéficié ces hommes qui devinrent des Compagnons *(Sahaba)*, c'est qu'ils eurent l'opportunité de converser *(suhbah)* avec le Prophète Muhammad ﷺ.

Nous pouvons affirmer que le *suhbah* est une *"sunna al-muakkada*[50]".

Le Messager de Dieu ﷺ n'a pas placé un livre dans les mains de chaque compagnon. Au contraire, il a accordé une grande importance au *suhbah* et à la transmission cœur à cœur. Les Compagnons ﷺ étaient ainsi témoins des

50. Sunna al-muakkada : Ce sont des actes que le Prophète Muhammad ﷺ a continuellement accomplis, mais qu'il pouvait occasionnellement abandonner afin de démontrer qu'en la matière il n'y avait pas d'ordre précis et contraignant pour les accomplir ; des actes qui ne relevaient ni de l'obligation (fard) ni de la nécessité (wajib).

états spirituels du Messager de Dieu ﷺ et en tiraient bénéfice pour eux-mêmes directement de son cœur. Conséquemment à cet effet spirituel, leurs cœurs furent remplis de la spiritualité du Messager de Dieu ﷺ. En plus des paroles et de la connaissance de cette interaction réalisée dans la révérence et la crainte, il y a un transfert d'énergie d'un cœur à l'autre, c'est-à-dire un flux de grâce et de spiritualité qui opère. Comme nous l'avons déjà mentionné, c'est l'un des plus importants mystères sur ce qui a fait des Compagnons ﷺ ce qu'ils étaient. C'est grâce à cette caractéristique du *suhbah* que les justes qui sont apparus après l'époque des Compagnons ﷺ purent atteindre le niveau qui était le leur, bien qu'ils pratiquassent également des actes d'adoration de manière conséquente.

Shâh Naqshband ﷺ a dit :

« Notre éducation spirituelle est fondée sur le *suhbah*. »

Les assemblées de *suhbah* et de *dhikr* sont comme des jardins de paradis dans ce monde et dans lesquels la miséricorde divine et la sérénité *(sakîna)* se manifestent.

Abû Hurayra et Abû Saîd al-Khudrî ﷺ ont témoigné avoir entendu le Messager de Dieu ﷺ dire :

« Il n'est pas un groupe de gens qui s'assoient pour évoquer Dieu sans que les anges les entourent, que la miséricorde les recouvre, que la sérénité descende sur eux, et que Dieu les mentionne à ceux qui se trouvent auprès de Lui (c'est-à-dire Ses serviteurs : prophètes et anges supérieurs). » (Muslim, *dhikr*, 39).

Dieu, le Très-Haut, dit à propos de la *sakina* mentionnée ici :

« C'est Lui qui a fait descendre la quiétude dans les cœurs des croyants afin qu'ils ajoutent une foi à leur foi (…) » (Al-Fatḥ, 48 : 4).

Quand Dieu fait descendre Sa *sakina* sur eux, les croyants présents au *suhbah* augmentent leur persévérance en matière de religion, de foi, de conseils et de prévoyance. Leur sérieux s'accroît et ils acquièrent une grandeur spirituelle. Ainsi, leur obéissance et leur dévotion aux prescriptions de l'Islam se renforcent et leur amour envers Dieu et Son Messager ﷺ augmente. En conséquence, ils atteignent la paix spirituelle, la sérénité et la certitude *(yaqîn)*.

Dans ce cas, les croyants honnêtes et justes doivent considérer ces assemblées comme un trésor.

Un autre avantage de ces assemblées est que les sentiments positifs des personnes présentes sont liés les uns aux autres. En effet, au sein des assemblées spirituelles de *suhbah*, les cœurs profitent les uns des autres, similairement au principe des vases communicants[51]. Des transferts d'état et des échanges d'influence ont lieu.

Avec le temps, les cœurs commencent à se ressembler. Les plaisirs ressentis, les choses méprisées, les sentiments et les opinions deviennent les mêmes.

Toutefois, la condition pour bénéficier de cet avantage, c'est de participer à ces assemblées avec extase et avec une intention d'adoration, d'écouter avec amour, respect et courtoisie, tout en gardant son cœur réceptif et éveillé. Ceci parce que le véritable *suhbah* prend forme en fonction de l'état (du cœur) de la personne qui écoute. C'est à partir d'un véritable *suhbah* que chaque personne est à même de saisir sa propre ordonnance spirituelle, ayant reconnu ses fautes et autres défauts en vue de les corriger. En conséquence, son enthousiasme et ses efforts relatifs à son cheminement vers la proximité de Dieu s'accroissent. Un *suhbah* qui ne produit pas ces résultats devient alors un rassemblement stérile ayant lieu entre quatre murs.

b) Dhikr / Awrâd

Selon certains linguistes, le mot ***"insan"*** vient du mot ***"nysian"***. *Nysian* est l'opposé de *dhikr* (qui signifie souvenir) et exprime l'oubli qui est l'une des plus grandes faiblesses de l'être humain.

Le Seigneur donne l'avertissement suivant à Ses serviteurs concernant cette faiblesse :

« Et ne soyez pas comme ceux qui ont oublié Allah[52] ; [Allah] leur a fait alors oublier leur propre personne ; ceux-là sont les pervers. » (Al-Ḥashr, 59 : 19).

51. Principe des vases communicants : Lorsque deux ou plusieurs vases différents sont reliés à la base, ils sont appelés vases communicants. Chaque fois qu'un liquide est placé dans l'un des vases, il y a un écoulement du liquide entre les vases jusqu'à ce que chacun ait la même quantité de liquide. Cela s'explique par le fait que leur base présente la même caractéristique d'un vase qui devient identique aux autres.
52. Nous avons choisi de mentionner le nom "Allah" (arabe) dans les références coraniques, présentement et subséquemment, et le nom "Dieu" (français) dans les hadiths et les parties narratives. (N.d.T.)

Le *dhikr* est le meilleur moyen de minimiser la faiblesse de l'oubli. Être capable de servir Dieu Tout-Puissant en vérité et atteindre la *mârifatullah* (connaissance de Dieu) se réalise proportionnellement au degré d'établissement du *dhikr* et de sa profondeur ressentie dans le cœur.

Le *dhikr* est aux yeux de Dieu la plus belle des actions et le meilleur moyen pour quiconque souhaite Sa proximité. Parmi tous les devoirs inhérents à l'être humain, le *dhikr* occupe une place particulière par le fait que le mot "*dhikr"* est mentionné en deux cent cinquante endroits dans le Coran.

En effet, dans de nombreux versets du Coran, Dieu, le Très-Haut, ordonne à Ses serviteurs de se souvenir beaucoup de Lui. Il les exhorte à ne pas rester insensibles au *dhikr*, même dans les moments les plus délicats et les plus précaires de la vie, comme (par exemple) sur un champ de bataille face à l'ennemi[53].

Dans le commentaire d'Ibn 'Abbâs ﷺ relativement au verset : **« Ô vous qui croyez ! Évoquez Allah d'une façon abondante »** (Al-Aḥzâb,33 : 41), il dit :

« Dieu le Très-Haut a déterminé une certaine limite aux actes adoratifs qu'Il a rendus obligatoires. De ce point de vue, Il accepte les excuses de ceux qui ont une excuse. Toutefois, le dhikr est une exception. Dieu le Très-Haut n'a pas établi de limites au *dhikr*. Il n'accepte pas l'excuse de celui qui l'abandonne, à moins que celui-ci ait perdu l'esprit. Dieu le Très-Haut a ordonné que les gens soient en état de *dhikr* en toutes circonstances. »[54]

Quel exemple pour nous lorsque Dieu le Très-Haut envoya Ses deux serviteurs et prophètes **Mûsâ** (Moïse) et **Harûn** ﷺ avec pour dessein d'avertir Pharaon ! Il leur déclara :

« Puis, parlez-lui gentiment. Peut-être se rappellera-t-il ou [Me] craindra-t-il ? » (Ṭa-Ha, 20 : 44).

Par conséquent, derrière l'avertissement que Dieu, le Très-Haut, a adressé aux deux prophètes concernant la négligence du *dhikr*, c'est à toute l'humanité qu'Il s'adresse.

Pour cette raison, dans le *tasawwuf*, il est conseillé aux disciples qui souhaitent atteindre la proximité de Dieu d'exécuter certaines formes de *dhikr*

53. Voir An-Nisâ', 102-103.
54. At-Tabarî, Jāmiʿ al-bayān ʿan tåwīl āy al-Qurʾān, Beyrouth 1995, XXII, 22; Al-Qurtubî, XIV, 197.

et d'*awrâd* (oraisons : sing. *wird*) à certains moments, étant ainsi un moyen important en vue d'atteindre la perfection spirituelle.

Le ***dhikr*** agit sur le serviteur de Dieu conformément aux Attributs divins. Ceux-ci prennent alors tout leur sens. Tant que ce même serviteur de Dieu continue de magnifier les Beaux Noms de Dieu *(Al-Asmâ al-Husnâ)*, il est à même de progresser en vue d'acquérir ces Attributs divins.

Le ***dhikr*** est le plus grand moyen afin que le serviteur demeure près de Dieu. Le croyant qui récite (de façon contemplative) Ses noms et Ses Attributs prend conscience que Dieu est toujours avec lui et qu'Il le voit. Avec le temps, sa moralité s'améliore et son amour pour Dieu augmente.

Le ***dhikr*** est un refuge en temps de tristesse et de détresse. Il est en temps de joie un moyen de valoriser la spiritualité.

Le ***dhikr*** permet de respirer l'air céleste dans ce monde. Du fait que nulle insouciance n'existera au Paradis, les élus seront dans un état constant de *dhikr*.

Les *awrâd* (oraisons) et les *adhkâr* (invocations) enseignées dans les écoles du tasawwuf sont des remèdes efficaces contre toutes les maladies du cœur.

Le ***dhikr*** est la plus importante injection dont les cœurs ont besoin. Dieu, le Très-Haut, déclare en effet dans le Saint Coran :

اَلَا بِذِكْرِ اللّٰهِ تَطْمَئِنُّ الْقُلُوبُ

« … N'est-ce point par l'évocation d'Allah que se tranquillisent les cœurs ? » (Ar-Ra'd, 13 : 28).

Muhammad Pârsâ ﷺ a dit :

« Le but de toute adoration est de se souvenir de Dieu Tout-Puissant, c'est-à-dire le *dhikr*. Ceux qui quittent ce monde avec un cœur rempli d'amour (*mahabba)* et de connaissance intime *(unsiya)* de Dieu auront migré vers le véritable bonheur. Il ne peut y avoir d'amour ou de connaissance intime sans augmentation du *dhikrullah* (c'est-à-dire sans perfectionner son *dhikr* et plonger profondément dans la contemplation). Le terme originel de l'Islam *(kalimat at-tawhîd)* ***"Lâ ilaha illa Allah",*** c'est-à-dire la déclaration de l'unicité de Dieu, est l'essence même du *dhikr*. Tous les autres actes d'adoration visent à renforcer ce *dhikr* et à lui donner de la spiritualité…

Le signe d'un *dhikr* réel et parfait est de ne pas oublier Dieu concernant les injonctions et les prohibitions divines et d'être en mesure de les accepter à tout moment et en tout lieu. Le cas échéant, le *dhikr* ne sera rien d'autre que murmure et tentation de la *nafs*. C'est pourquoi l'essence du *dhikr* consiste à se repentir sincèrement de ses péchés à l'égard de Dieu et d'autrui, qu'ils soient commis ouvertement ou en secret. Quiconque dont les actes et la moralité sont en opposition avec Dieu ne bénéficie aucunement d'un effet réel du *dhikr*. »[55]

c) Mahabba (l'amour envers Dieu)

Lorsqu'on examine l'essence de l'éducation dans le *tasawwuf,* nous pouvons constater que son véritable capital est l'amour de Dieu *(mahabba)* et que la forme de sa meilleure manifestation est la convenance et les bonnes règles de conduite *(adâb).*

Au fur et à mesure que l'amour pour un être s'intensifie, tout ce qui est lié à celui-ci devient également digne d'amour. Par exemple, un disciple *(murîd)* qui aime son maître *(murshîd*) éprouve de l'amour pour toute personne possédant des caractéristiques similaires, aussi déficientes soient-elles. S'il rencontre un parent de son *murshîd,* il le complimente comme s'il avait rencontré un pèlerin récemment revenu de sa visite à la Ka'ba. Posséder n'importe quel objet que son *murshîd* utilise procure une joie incomparable dans son esprit. Cette joie est similaire à celle qu'éprouva **Uways al-Qaranî** lorsque le Messager de Dieu ﷺ lui avait envoyé son manteau béni.

Ibrâhîm al-Dasûqî رحمه الله a dit :

« Quiconque aime son shaykh dans son cœur, Dieu l'élèvera à des degrés spirituels. Il ne faut cependant pas oublier ce qui suit : Si le shaykh n'agit pas comme une échelle pour que ses disciples se rapprochent de Dieu, alors la colère de Dieu descend sur les cœurs portant un amour pour autre que Lui. Dieu est très attentif dans ce domaine ; Il veut que tout amour soit dirigé vers Lui seul. »[56]

Tout amour pour autre que Dieu *(ghayr)*[57] est métaphorique parce que le cœur appartient à Dieu au sens absolu du terme. Par conséquent, le véritable

55. Muhammad Pârsâ, ibid., pp. 45-46.
56. İmâm al-Shârânî, İbrahim Desûkî'den Öğütler, (trad. Erdoğan Baş), Istanbul 1996, p. 64.
57. Dans le sens d'amour exclusif. (N.d.T.)

ien-aimé ne peut être autre que Dieu. Les autres choses que l'on aime et les états qui surgissent sont comme les marches qui mènent au palais. Ce sont des étapes visant à préparer le cœur à l'amour. L'étape la plus enrichissante dans ces efforts est de rencontrer un guide parfait et d'expérimenter avec lui l'excitation spirituelle de l'intimité et de l'amour. L'outil le plus efficace en cela est la *râbita* (l'attache ou relation au maître/guide spirituel). L'atteinte d'un stade élevé dans lequel l'amour pour un guide spirituel règne dans le cœur se fait alors sentir et se fortifie jusqu'à aboutir à un niveau qui ne peut être comparé aux connexions les plus ordinaires et les plus simples.

Hasan ﷺ, le petit-fils du Prophète Muhammad ﷺ exprima comme suit son état spirituel après qu'il eût demandé à son oncle par alliance Hind ibn Abî Hâlla une description de son grand-père :

« Mon oncle Hind ibn Abî Hâlla savait donner une très belle description *(hilya)* du Messager de Dieu. J'avais grand plaisir à l'écouter me parler de lui pour que mon cœur lui restât fidèle et que je suivisse ses traces. » (At-Tirmidhî, *Shama'il,* p.10).

Ces mots expriment la *râbita* dans son état actif. Écouter la description du Prophète Muhammad ﷺ est l'un des meilleurs moyens d'établir une dévotion du cœur à son endroit.

Le terme *"râbita"* signifie d'ailleurs "lien" dans le dictionnaire. Et à cet égard, il n'y a donc aucune créature dans l'univers qui ne soit dépourvue de lien. Tout est relié au reste.

Prenons le cas d'une mère dont le fils est à l'armée. Elle pense constamment à lui. Chaque fois qu'elle prépare un repas, elle se dit : « O combien mon fils aimerait cela ! » ou encore lorsqu'un jeune homme se fiance, il ne peut s'empêcher de penser à sa future épouse. Quand il voit quelque chose de beau, il se dit : « Si seulement ma fiancée pouvait voir cela aussi ! » Si on lui apporte un repas délicieux, il se dit : « Si seulement ma bien-aimée pouvait aussi en manger ! » Par conséquent, s'il existe un tel lien d'amour dans les choses mondaines et temporelles, à combien plus forte raison est-il présent dans les questions spirituelles. Au contraire, plus l'état spirituel d'une personne augmente, plus le lien d'amour dans le cœur se renforce. C'est la raison pour laquelle les bienheureux Compagnons ﷺ, convaincus qu'ils devaient tout sacrifier pour la cause du Messager de Dieu ﷺ, avaient coutume de lui dire :

« Que ma vie, ma richesse et toute chose m'appartenant te soient sacrifiées ô Messager de Dieu ! »

Ce lien dans le *tasawwuf* consiste à maintenir vivant l'amour ressenti à l'égard du Guide Parfait et à imiter son bon comportement et ses actions justes.

Le fait de maintenir en vie l'amour et le respect pour son guide permet au disciple d'acquérir une vitalité spirituelle. L'amour envers les personnes justes et vertueuses est tout aussi efficace et bénéfique que leur discours. L'amour et la familiarité sont comme un flux canalisé entre deux cœurs. La force de ce flux détermine dans quelle mesure l'état du *murshîd* rayonne sur le *murîd*.

On relate que le grand Bahâuddîn Naqshband ﷺ avait coutume de s'appuyer contre un certain mûrier dans le jardin de Sharisabz. Ayant appris cet événement des années plus tard, Ubaydullah Ahrâr acheta ce jardin et s'y rendit de temps en temps pour observer cet arbre[58]. C'est ici assurément une admirable manifestation de l'affection d'un disciple envers son shaykh.

L'amour est essentiel au progrès spirituel, parce que le *murîd* doit être en contact sincère avec le *murshîd* pour imiter son comportement et refléter son état spirituel sur lui-même. Cet état se réalise par le biais de l'amour parce que toute personne ne désire qu'imiter et ressembler à l'objet de son amour.

Par le truchement de cette *râbita*, le transfert de l'état spirituel entre *murshîd* et *murîd* indique une évolution dans le sens où le *murîd* ne fait qu'un avec son *murshîd*.

Il est dit dans un hadith :

اَلْمَرْءُ مَعَ مَنْ اَحَبَّ

« Chacun est avec celui qu'il aime. » (Al-Boukhârî, *Adab*, 96).

Cette unité est bien sûr plus un lien d'état, de comportement, de sentiments et de pensées, d'attitude et de direction, qu'une unité physique. Il est douteux qu'un amour qui n'associe pas ces rapprochements soit réel ou véritable.

58. Muhammad Hâşhim Kişmî, Nasamâtu al-Quds min Hadâiqi'al-Uns (Ed. Munîr-i Jihân Malik), Université de Téhéran, Faculté de Littérature (Thèse de doctorat non publiée) 1375/1996, p. 167.

À la faveur de cette *râbita*, le *murîd* a la possibilité de s'inspirer de la spiritualité de son *murshîd* et de maintenir son état de paix en purifiant son cœur des pensées du monde d'ici-bas.

D'autre part, quiconque ne s'attache pas à un guide spirituel ruinera son cœur à cause des désirs charnels. La solution étant de suivre un guide spirituel empreint d'humilité, conformément à la vérité selon laquelle "la nature n'accepte pas le vide". C'est pourquoi Dieu, le Très-Haut, encourage les croyants à se joindre aux gens justes et véridiques :

يَآ اَيُّهَا الَّذِينَ اٰمَنُوا اتَّقُوا اللّٰهَ وَكُونُوا مَعَ الصَّادِقِينَ

« Ô vous qui croyez ! Craignez Allah et soyez avec les véridiques. » (At-Tawba, 9 : 119).

Khwâja Ubaydullah Ahrâr ﵀ a dit :

« L'injonction d'"être avec" dans ce verset indique l'union (ou unité) sous une forme permanente. Puisque cette union est mentionnée dans son sens absolu, cela signifie l'union à la fois active et symbolique. L'union active consiste à demeurer diligemment présent, le cœur attentif, dans les assemblées des justes. Quant à l'unité symbolique, elle consiste à imaginer leurs états (spirituels) en cas d'absence (aux assemblées). »[59]

Le dicton "le raisin s'assombrit au contact d'autres raisins" est l'expression de cette vérité de la maturation résultant du reflet des attributs d'autrui.

Une fois, les Compagnons ﵃ posèrent au Prophète Muhammad ﷺ la question suivante :

« Qui sont les véritables Amis de Dieu ? »

Il répondit :

اَلَّذِينَ اِذَا رُئُوا ذُكِرَ اللّٰهُ عَزَّ وَ جَلَّ

*« Les Amis de Dieu sont ceux qui, lorsque vous regardez leurs visages, vous rappellent Dieu. » (*Al-Haythamî*, Majmau' al-Zawâ'id, X, 78 ;* Ibn Maja*, Zuhd,* 4).

59. Pour plus de détails, voir Rashahat, p. 453.

Par conséquent, demeurer ensemble avec les Amis de Dieu et se comporter avec décence à l'ombre de leurs visages bénis est un moyen pour que les cœurs prospèrent, croissent et se vêtent de spiritualité.

Le but de la *râbita* est de renforcer le lien spirituel (du disciple) via la lignée des Amis de Dieu qui remonte au Messager de Dieu ﷺ et bénéficier de cette communion. Tout comme une chaîne de personnes se tenant à un câble électrique, la dernière personne de la file est également affectée par le courant en fonction de son potentiel.

Si, en plus de cette communion spirituelle, il y a unité physique, alors cela devient *"nûr 'ala nûr"* (lumière sur lumière).

Cependant, relativement au cadre de formation dans le *tassawuf,* la seule unité physique n'est pas satisfaisante. En vérité, certains peuvent s'asseoir au pied d'un *murshîd al-kamil* (guide perfectionné) sans en tirer aucun bénéfice à cause de leur négligence. D'autre part, il y a ces *murîds* sincères vivant dans des pays lointains qui, en raison du profond respect, du désir, de l'amour et du dévouement qu'ils manifestent à l'égard de leur *murshîd*, sont sujets à des ouvertures (spirituelles) uniques. Certains de nos éminents maîtres ont déclaré : « Celui qui est au Yémen est ici avec moi alors que celui qui est à côté de moi est au Yémen. » L'important est donc de ne pas perdre la cohésion des cœurs, peu importe où l'on se trouve.

Comme dans tous les domaines, l'obéissance aux règles de conduite *(adâb)* est essentielle s'agissant de la *râbita*. **Khwâja 'Abdulazîz** (qu'Allah lui fasse miséricorde), l'un des *murîds* de **Khwâja Imkenegî** (qu'Allah lui fasse miséricorde) a déclaré qu'en matière de *râbita*, il est plus conforme à l'*adâb* du *tasawwuf* que le *murîd* ne doit pas s'imaginer que son shaykh viendra à lui, mais qu'il doit s'imaginer entrer lui-même en présence de son shaykh.[60]

La *râbita* est une méthode très importante dans la formation soufie, pratiquée dans la plupart des ordres soufis, même si son nom et son mode d'application peuvent différer.

Cependant, à partir du XIXe siècle, la *râbita* a été vivement critiquée, faisant l'objet d'un débat sur le fait de savoir s'il s'agit d'un acte de mécréance ou non. Or, le fait est que, comme indiqué plus haut, la *râbita* est un résultat psychologique naturel. Cela n'a donc aucun lien avec l'incroyance.

60. Kishmî, Nasamât al-Quds, p. 340.

Ubaydullah Ahrâr a déclaré à ce sujet :

« […] Celui dont le cœur est attaché aux choses du monde telles que la propriété et la richesse et qui y pense constamment n'est pas considéré comme un incroyant, alors pourquoi le fait de lier son cœur à un croyant provoquerait-il l'incrédulité ? »[61]

En résumé, la *râbita* consiste à maintenir constamment en vie l'amour qu'un m*urîd* ressent pour son *murshîd*. Cela n'a rien à voir avec une quelconque déviance comme attribuer au *murshîd* une sorte de divinité. L'Islam rejette tout ce qui ouvre la porte au polythéisme, à l'instar du "clergé" dans le christianisme.

Il ne faut pas oublier que tous les êtres humains, à l'exception des prophètes, sont faibles et imparfaits. Même les prophètes se trompaient parce qu'ils étaient avant tout des êtres humains. Toutefois, comme ils bénéficiaient du soutien divin, leurs actions étaient divinement corrigées. Par conséquent, si nécessaire qu'il soit de faire preuve d'amour et de respect envers les grands *shuyukhs*, il est aussi de la plus haute nécessité d'obéir aux limites religieuses *(shari'a)* et de s'abstenir de tout interdit.

d) Khidmâ (le service envers autrui)

Le plus éminent fruit de la foi est la miséricorde, et le résultat naturel qui en découle est le service envers autrui. Faire montre de miséricorde et d'affection pour autrui est une grande faveur de Dieu. L'on ne peut parler de cœur, de discernement et de conscience que pour celui qui fait preuve d'empathie envers les autres. Il est dit dans un hadith :

« Ayez pitié de ceux qui vivent sur terre, Celui qui est au ciel aura pitié de vous. » (Abû Dâwûd, *Adâb*, 58).

La miséricorde consiste à offrir quelque chose que l'on possède à ceux qui en sont privés. En d'autres termes, la miséricorde consiste à aider les autres à compenser ce qui leur manque et à venir à leur secours.

Dans le Saint Coran, notre Seigneur fait le plus souvent référence aux Attributs *"Rahman"* et *"Rahîm"*. Par conséquent, il est impensable de concevoir

61. Ali ibn Hussain Safî, Rashahât Ayn al-Hayât (éd. Ali Asgar Mu'înyân), Téhéran, 2536/1977, II, 636-637.

que Dieu puisse manquer de miséricorde, de largesse, et qu'Il serait incapable d'apporter Son aide à quiconque. Un croyant parfait ne peut rester indifférent aux cris silencieux de toute créature, et d'un être humain en particulier ; il devra faire tout ce qui est en son pouvoir pour lui venir en aide.

Mawlânâ Jalâl ud-Dîn Rûmî ﷺ a dit :

« **Shams** m'a appris quelque chose : " Si, sur la surface de la terre, un seul croyant a froid, alors tu n'as pas le droit de te réchauffer." Je sais qu'il y a beaucoup de croyants qui ont froid sur terre ; et à présent je suis incapable de me réchauffer… »

En d'autres termes, Shams inculqua à Mawlânâ une conscience sensible qui frissonnait à la pensée que des personnes puissent souffrir du froid. Il est vrai que les vêtements sont susceptibles de réchauffer les corps, mais afin de réchauffer la conscience, il faut que le cœur se rapproche de Dieu et qu'il serve les autres avec miséricorde et compassion.

Cet exemple est comme un modèle pouvant être utilisé face à la privation de toute créature. C'est pourquoi toutes les scènes de désastre et de misère doivent faire frémir la conscience, avant même le corps. Ainsi, tous les frissons de la conscience dirigés vers Dieu font que les cœurs se réchauffent et atteignent la paix.

Dans l'éducation soufie, l'importance de servir les autres est fondamentale. La façon la plus efficace d'orner le cœur de sentiments tels que l'humilité, la modestie, la miséricorde et la compassion envers les autres créatures est de servir autrui pour l'amour de Dieu. De ce point de vue, tous les Guides expérimentés percevaient le service envers autrui comme un progrès décisif dans la formation de leurs élèves. Ils disaient à ce propos : **« Celui qui sert sera aussi servi. »**

Servir autrui est comparable à une marche noble et admirable qui permet au cœur d'atteindre les hauteurs spirituelles. Tous ceux qui ont reçu l'inspiration divine et la récompense éternelle – prophètes, saints, vertueux (*abrâr)* et purifiés *(asfiyâ)* – ont tous été élevés avec cette marche. En d'autres termes, ils étaient des exemples incarnés du hadith suivant énoncé par le Messager de Dieu ﷺ :

« Le maître d'un peuple est celui qui le sert. »[62]

62. Al-Bayhaqî, Shuab, I, 334; VI, 334; Al-Daylamî, Musnad, II, 324; Ali al-Muttaqî, Kanz, no: 24834.

Ubaydullah Ahrâr ﷺ a dit :

« Nos *shaykhs* garderont ceux dont ils espèrent l'avenir occupé à servir les autres. »[63]

« Il est essentiel de s'occuper en fonction de l'exigence et de la nécessité du moment. Le *dhikr* et la *murâqaba* (méditation soufie) s'exécutent quand il n'y a pas de service amenant le musulman à la paix. Servir les autres, qui est un moyen de soulager la détresse d'une personne et de gagner son cœur, passe avant le *dhikr* et la *murâqaba.* Certaines personnes pensent qu'il est plus important de pratiquer un acte adoratif surérogatoire plutôt que de servir les autres.

« Le fruit du service (rendu aux autres) est l'épanouissement de l'amour et de la paix dans le cœur. Le dicton suivant illustre cela : "Les cœurs ont été créés de telle sorte qu'ils aiment naturellement ceux qui sont bons pour eux". Le résultat de tout acte d'adoration surérogatoire ne pourra jamais égaler celui qui est de gagner l'amour des autres croyants. Je n'ai pas appris cela en lisant les livres des soufis, je l'ai appris en servant le peuple. »[64]

Tout comme le corps a besoin d'une alimentation physique, l'esprit a besoin d'une alimentation spirituelle. Les actes d'adoration, le comportement envers autrui et le bon caractère sont les aliments les plus vitaux et essentiels pour l'esprit. Servir autrui – qui est l'un des devoirs sociaux du croyant – est un acte qui complète ces autres. Le croyant doit faire de son mieux pour ne négliger aucun de ces devoirs.

Un véritable croyant doit posséder les attributs suivants :

- Le bien, la noblesse de cœur *(akhyâr)* : il doit accorder de l'importance aux actes dévotionnels tant obligatoires que surérogatoires, sous l'égide de la piété *(taqwâ)*.

- La vertu, la piété *(abrâr)* : il doit se précipiter pour être au service des autres et faire en sorte que son moi profond *(nafs)* soit entraîné et purifié.

- L'action, le mouvement fort *(shuttâr)* : il doit tenter de toutes ses forces d'accomplir ses devoirs cultuels et d'être au service d'autrui avec passion, volonté et extase spirituelles.

63. Kishmî, Nasamât al-Quds, p.244.
64. Mîr Abdulawwal, Masmû'ât, Istanbul 1993, pp. 16, 89; Safî, Rashahât, I, 94, II, 407-408.

Ahmad Qâsânî résume ainsi l'importance de servir autrui avec un tel cœur :

« Ce monde (d'ici-bas) est le lieu du service. L'Au-delà est le lieu de la qurba, de la proximité de Dieu. Le degré de la proximité d'une personne avec Allah dépend du degré de service envers les autres. »[65]

C'est au moyen du service que les Amis de Dieu éduquent et raffinent ceux qui les aiment, les rapprochant ainsi de Dieu. Pour cette raison, nous pouvons affirmer que "le *tasawwuf* est la voie du service".

L'auteur des *Rashahât* – ensemble des biographies relatives aux maîtres naqshbandî – **Ali ibn Hussain Safî** se leva un jour afin de procéder aux ablutions rituelles. Son neveu saisit alors une cruche qu'il voulait remplir d'eau (pour l'aider à faire ses ablutions), mais Safî l'en empêcha, disant :

« La voie khwajâgân est la voie du service envers l'autre et non celle d'être servi par l'autre. »[66]

En conclusion, tout croyant qui désire progresser doit toujours chercher le moyen de servir autrui, ceci afin d'obtenir son gain éternel. Il doit aspirer à l'agrément divin dans chaque action, qu'elle soit petite ou grande.

Dans le chemin de la purification et de la perfection spirituelles, il existe de nombreuses autres méthodes de formation outre le *suhbah*, le dhikr, la *mahabba* et le service à autrui. Les méthodes mentionnées ici ne représentent que quelques-unes des méthodes au sens général. Ces méthodes de formation et de purification peuvent varier en fonction des conditions du moment et du lieu ainsi que du caractère et de la personnalité de l'individu. Il existe dans la *shari'a* des règles générales et applicables à tous. Dans le t*asawwuf,* outre les règles relatives à la *shari'a*, il existe également des méthodes personnalisées, qui s'adaptent aux individus tout comme les ordonnances de lunettes le sont en fonction de la vue des personnes.

65. Ahmed Qâsânî, Âdâb al-Sâliqîn, Istanbul Ün. Ktp., FY, pub. 649, issue. 53b-54a.
66. Kishmî, Nasamât al-Quds, p.213.

« Réussit, certes, celui qui se purifie »
(Al-A'lâ, 14)

La Chaîne d'Or

Les royaumes de cette vie éphémère montrent que ceux-ci sont destinés à prendre fin avec la mort de leurs dirigeants. Cependant, les royaumes spirituels des Amis de Dieu continuent à rayonner dans les cœurs avec la même gloire, même après leur mort. La preuve en est le nombre de visiteurs qui affluent sur les tombes de Shâh Naqshband, Mawlânâ Jalâl ud-Dîn Rûmî, Yûnus Emre et Azîz Mâhmud Hudâyi (Que Dieu leur accorde Sa miséricorde), entre autres, ainsi que le grand intérêt porté à leurs œuvres.

Il faut avoir conscience que ces personnages ne distribuaient ni argent, ni richesse mondaine aux gens. Ils ne faisaient en outre aucun cas des positions (sociales) dans ce monde. Malgré cela, ils continuent de vivre dans le cœur des gens, bien que leur vie terrestre ait pris fin. Ceci s'explique car ils ont répandu la grâce, la spiritualité et la paix et devinrent ainsi sources de guérison pour les cœurs malades.

LA CHAÎNE D'OR

Les Amis de Dieu et les Guides Parfaits *(Murshîd al-Kâmil)*

Parmi tous les êtres humains qui ont vécu sur terre, celui dont le caractère était au sommet du raffinement, de la grâce et de l'élégance fut sans aucun doute le Messager de Dieu, Muhammad ﷺ. Toutes les beautés et les vertus liées à son caractère étaient présentes dans sa personnalité modèle et sans pareille. Son cœur était comparable à un jardin rempli de roses merveilleusement parfumées et de fleurs délicates et gracieuses. Les Amis de Dieu – qui sont les héritiers du Prophète Muhammad ﷺ – sont comparables à des brises de miséricorde sortant de cette roseraie.

Les cœurs des Amis de Dieu – qui ont appliqué méticuleusement la Sunna du Prophète Muhammad ﷺ dans leur propre vie – sont semblables à des miroirs polis reflétant continuellement la lumière brillante du caractère prophétique. Le chef, le maître, le bien-aimé et le sultan des Amis de Dieu est le Messager de Dieu ﷺ lui-même.

Ayant atteint l'état de *Fanâ' fî al-Rasûl,* c'est-à-dire l'annihilation totale dans l'amour du Prophète, et ayant goûté à la paix et au bonheur réels, les Amis de Dieu, à l'instar du Messager de Dieu ﷺ, ne parlent plus en fonction de leur ego, de leurs désirs et caprices. Ils sont à l'exemple du ney[67], ayant éloigné et purifié de leur monde intérieur tout ce qui les éloigne de Dieu. Tous les échos de la guidée que l'on peut entendre d'eux proviennent du souffle béni du Prophète ﷺ dont ils ont adopté le caractère.

67. Flûte de roseau. (N.d.T.)

Un hadith qudsi[68] stipule :

« (…) Dieu Tout-Puissant devient l'ouïe avec laquelle ils entendent, la vue avec laquelle ils voient, la main avec laquelle ils combattent, le pied avec lequel ils marchent, le cœur avec lequel ils considèrent et la langue avec laquelle ils s'expriment. » (Cf. Al-Boukhârî, Riqâq, 38 ; Al-Haythamî, II, 248).

Ibn al-Jawzî ﷺ, un grand savant en matière de sciences islamiques, a déclaré dans l'un de ses ouvrages :

« Les *Awliyâ-Allah* (Amis de Dieu) et les gens vertueux… sont le véritable objectif de la création de cet univers. Ils ont plongé au sein des vérités de la connaissance et qui y ont donné suite[69]. »

Où qu'ils soient, les Amis de Dieu sont une ressource de miséricorde, de pardon et de bénédictions. Ils sont une étreinte ouverte de compassion et d'affection à l'égard de toutes les classes de la société. Ils sont tels des aimants, des centres d'attraction pour les gens de foi.

Dieu Tout-Puissant aime Ses serviteurs vertueux qui ont adopté Ses beaux Attributs et qui les manifestent envers Ses autres serviteurs.

Un verset du Saint Coran précise en effet :

« À ceux qui croient et font de bonnes œuvres, le Tout Miséricordieux accordera Son amour (dans le cœur des habitants du ciel et de beaucoup sur la terre, afin qu'ils soient bien accueillis par toute la création…) **»** (Maryam, 19 : 96).

Hârun al-Rashîd, le calife abbasside, vivait à Raqqa dans son magnifique palais. Un jour, Abdullah ibn al-Mubarak ﷺ se trouva aux portes de la ville. Tous les habitants allèrent à sa rencontre. Le calife se retrouva bientôt seul dans la grande ville. Observant cette scène depuis sa terrasse, un des serviteurs du calife se mit à crier :

« Qu'est-ce que ceci ? Que se passe-t-il ? »

« Un grand savant vient d'arriver du Khorasan, lui répondit-on. Il s'appelle Abdullah ibn al-Mubarak et les gens sont sortis pour le saluer. »

Le serviteur dit alors :

68. Un hadith qudsi désigne un propos du Prophète Muhammad r dont le sens est révélé par Dieu et la formulation par le Prophète. (N.d.T.)
69. Ibn al-Jawzî, Sifat As-Safwâ, Le Caire, 1421, I, 17.

« Il s'agit alors du véritable royaume, non pas celui de Hârun ! Étant donné que les travailleurs (ouvriers) ne peuvent pas se rassembler à moins que la police ne les y oblige. »

Comme on peut le constater, les royaumes de cette vie éphémère sont destinés à prendre fin alors que les royaumes spirituels des Amis de Dieu continuent à rayonner dans les cœurs avec la même gloire, même après leur mort. La preuve en est le nombre de visiteurs qui affluent sur les tombes de Shâh Naqshband, Mawlânâ Jalâl ud-Dîn Rûmî, Yûnus Emre et Azîz Mâhmud Hudâyi (Que Dieu leur accorde Sa miséricorde), entre autres, ainsi que le grand intérêt porté à leurs œuvres.

Il faut avoir conscience que ces personnages ne distribuaient ni argent, ni richesse mondaine aux gens. Ils ne faisaient en outre aucun cas des positions sociales dans ce monde. Malgré cela, ils continuent de vivre dans le cœur des gens, bien que leur vie terrestre ait pris fin. Ceci s'explique car ils ont répandu la grâce, la spiritualité et la paix et devinrent ainsi sources de guérison pour les cœurs malades.

Dieu Tout-Puissant a octroyé diverses caractéristiques à Ses amis *(awliyâ)* qu'Il aime, en fonction de leur état. Par exemple, il a fait de Shâh Naqshband un océan incomparable de bienveillance *(himma)*, de par sa disposition spirituelle et sa connaissance de Dieu *(mârifatullah)* ; Il a fait que certains, tel Majnun, errent dans le désert ; Il a fait que certains d'entre eux demeurent dans une station continuelle d'émerveillement et d'admiration ; Il en a fait des rossignols de l'amour à l'exemple de Yûnus Emre ; et certains, comme Mawlânâ Rûmî, des mers de sens qui jaillissent de la sagesse émanant de leurs lèvres. D'autres enfin qui ont rassemblé toutes ces caractéristiques en eux et qui par conséquent demeurent indéfinissables (que Dieu leur accorde Sa miséricorde).

Les Amis de Dieu sont, pour employer l'expression courante, des "êtres humains parfaits" *(insan-al-kâmil)*. Autrement dit des personnalités idéales et modèles désirées par Dieu. Comme nous venons de le mentionner, chaque *walî*[70] ne possède pas les mêmes caractéristiques. Mêmes s'ils sont eux-mêmes (spirituellement) "parfaits", seuls ceux qui sont "parfaits ou en voie de perfection", c'est-à-dire ceux qui sont aptes à contribuer au développement spirituel d'autrui, sont chargés et autorisés à guider les autres.

70. Singulier de awliyâ (N.d.T.)

Les Guides Parfaits sont dotés d'un esprit élevé et d'une personnalité noble. Ils ont atteint la connaissance véritable grâce à leur amour et à leur obéissance au Prophète Muhammad ﷺ. Ce sont des hommes qui ont achevé leur formation spirituelle et atteint un degré de compétence suffisant pour guider d'autres personnes. Parvenus à un tel état, ils se tournent alors vers les individus dans l'objectif que ces derniers devinssent d'éminents serviteurs de Dieu ainsi qu'une communauté digne du Prophète Muhammad ﷺ, s'occupant ainsi de leur purification spirituelle[71]. Dieu, le Très-Haut, les a dotés de la *mârifatullah* (connaissance divine) et des Attributs divins et les a désignés pour être des guides uniques pour l'humanité.

Il existe certains principes de cette "nomination divine" qui assurent la continuité de la chaîne des guides spirituels. L'évènement suivant met en lumière l'un des plus importants de ces principes :

Alâuddîn Attâr relate :

« J'étais présent lorsque **Shâh Bahâuddîn Naqshband** était à l'approche de sa mort… Les personnes présentes se disaient entre elles :

"Je me demande qui le maître désignera à sa place pour continuer à guider spirituellement ses disciples."

Shâh Naqshband saisit cette occasion pour faire la déclaration suivante :

"Ne me causez aucune confusion en ce moment. Cette affaire n'est pas entre vos mains. Celui que Dieu, le Très-Haut, désignera s'occupera de votre formation." »[72]

Dans l'état actuel des choses, la poursuite de la chaîne de la direction spirituelle se fait par la nomination d'un autre guide qui est l'héritier spirituel du guide perfectionné. Cette nomination n'est pas du ressort du guide précédent, mais établie selon l'indication et la permission données par Dieu et Son Messager ﷺ. Autrement dit, il ne suffit pas d'être compétent en matière de direction spirituelle, mais il faut aussi bénéficier d'une nomination d'ordre spirituel.

71. Cf. Muhammad Pârsâ, Les Dits de Muhammad Bahâuddîn, pp.77-78.
72. Ali ibn Husayin Safî, Rashahât-ı Aynu'l-Hayât, pp. 123-124 ; Muhammad ibn Abdullah al-Hânî, Adâb, pp. 305-306.

Au cours de l'Histoire, de nombreuses *tûruq* n'ont pas pu se pérenniser parce qu'un guide spirituel n'a pas été confirmé par nomination spirituelle. Dans certaines *tûruq,* sur la base de la même sagesse, plus d'un guide digne de ce nom a reçu l'autorisation. C'est la raison pour laquelle il existe différentes branches dans la chaîne des *tûruq*.

D'un autre côté, être spirituellement nommé est une faveur divine accordée à celui qui en est digne. Même si cette fonction est confiée à une personne dont la compétence n'est pas jugée viable aux yeux des gens, cette situation démontre en réalité que cette personne est compétente ou sera suffisamment compétente pour s'acquitter de cette tâche. Cette nomination peut être octroyée à quelqu'un de bien connu comme à celui qui est resté caché des gens ou peut bien encore avoir lieu de père en fils. Au cours de l'Histoire, il y eut ne nombreux prophètes choisis de père en fils. La situation est la même concernant la Chaîne des Guides Parfaits. Par exemple, la direction spirituelle dont l'**Imâm Rabbânî** était le garant fut transmise à son fils **Muhammad Mâsûm** qui la transmit à son tour à son fils, le Shaykh **Sayfuddîn**.

Par conséquent, l'héritage filial n'est pas un obstacle à l'héritage spirituel. L'important est la compétence et la détermination spirituelle.

Les Guides Parfaits ont bénéficié de la guidée spirituelle dispensée par d'autres Guides Parfaits, qui tout comme eux ont atteint la proximité de Dieu et qui connaissent les règles de la Loi islamique *(shari'a)* et les pratiquent. Ils sont conscients qu'il existe des tortuosités dangereuses sur le chemin spirituel, des monticules à franchir, des cavités, des virages serrés, des abysses sans fin, des passages dangereux, des ruses de l'ego et de Satan. Ils mettent toujours en garde leurs disciples et les conseillent dans le but de les protéger. Ils leur inculquent la patience, la persévérance, le contentement et la gratitude, les aidant ainsi à atteindre leur objectif en toute sécurité. Qu'ils soient présents ou absents, ils s'efforcent de protéger leurs disciples contre toute forme d'égarement. Tous leurs états, leurs actions et leurs paroles se conforment méticuleusement aux injonctions et prohibitions de la Loi islamique *(shari'a)*, aux règles de conduite liées à la convenance *(adâb)* et des principes de la confrérie soufie *(tarîqa)*. Ils restent volontairement à l'écart du confort physique, du plaisir et de l'amusement. Ils s'abstiennent d'emprunter la voie de la facilité et évitent les innovations (*bid'a)*. Ils supportent patiemment toutes les tribulations et les luttes en s'efforçant d'accomplir leurs actes avec méticulosité Ils

s'efforcent d'aider leurs frères en religion et se tournent vers le renoncement *(zuhd)* et la piété *(taqwâ)*, se contentant de ce qui est suffisant et menant une vie simple et sans problème. Ainsi, ils deviennent des exemples incarnés des normes qu'ils conseillent.

À cet égard, le Guide Parfait est dans la position d'un imam que ses élèves suivent. Pour cette raison, il n'y a guère de place dans sa vie pour une situation ou un comportement contraire au Livre et à la Sunna.

Il est donc très dangereux de suivre certains *"shouyoukh*[73]*"*qui ne respectent pas ces principes et qui se prétendent pourtant en faire partie. Au lieu de permettre à leurs disciples de se rapprocher de Dieu, ils les éloignent encore plus de Lui, devenant par voie de conséquence la cause de leur décadence et de leur désastre au lieu de leur assurer le bonheur éternel.

La nécessité d'un guide perfectionné

Tout croyant qui progresse sur le chemin de la spiritualité rencontre de nombreux phénomènes différents parce que le cœur est semblable à un océan sans rivage. Parfois les eaux de cet océan sont calmes, d'autres fois elles sont comparables à des vagues et des tourbillons terrifiants. Afin de traverser l'océan en toute sécurité en vue d'atteindre les rivages du salut, il faut un navire solide et un capitaine capable et habile. Si le capitaine est incapable de contrôler son navire en période de tempête, il sera détruit par les vagues déferlantes de l'océan. En revanche, un capitaine capable et habile est à même de diriger son navire même au sein des tempêtes les plus violentes.

C'est pourquoi ceux qui souhaitent dépasser leur océan spirituel et atteindre Dieu, le Très-Haut, doivent d'abord trouver un capitaine compétent et voyager en sa compagnie selon les suggestions et conseils qu'il donne. Le cas échéant, ils risquent de s'égarer au cours de ce voyage qui recèle d'innombrables dangers et aléas et risquent de se perdre, voire même d'être définitivement détruits.

Pour ceux qui se situent au début de leur voyage spirituel, les épreuves qu'ils rencontrent dans la vie ne sont pas si sévères et complexes…

73. Pluriel de shaykh. (N.d.T.)

Cependant, à mesure qu'ils s'enfoncent dans l'océan, ils font des rêves et ne savent pas s'ils viennent de Dieu ou de Satan. Ils sont confrontés à de nombreux événements différents, à des manifestations spirituelles qui diffèrent d'un individu à un autre et à des états d'*inkibad*[74]et d'*inbisat*[75]. Ils ont besoin des conseils d'un guide expérimenté, compétent et parfait afin d'évaluer correctement ces états et prendre les précautions qui s'imposent.

D'un autre côté, même si la religion de l'Islam fut consignée par écrit depuis le début, c'est une religion qui s'apprend par la pratique et se comprend au cours de la vie.

En réalité, beaucoup de gens ne prennent pas le temps de lire des livres. Ils acquièrent donc leurs connaissances en matière de religion par le biais de discours prononcés par des savants ou en observant et en modelant leur personnalité en s'inspirant d'autres personnalités modèles. Bien souvent, au lieu de considérer les vérités pour ce qu'elles sont essentiellement, l'être humain est en admiration devant d'éminents personnages qui reflètent ces vérités dans leurs propres vies et comportements.

Les vérités que l'on apprend en observant ces exemples vivants, qui ont une dimension concrète, marquent le cœur en laissant des traces indélébiles et sont en conséquence plus durables et davantage implantées.

La transmission des connaissances religieuses de génération en génération et de manière pratique est une méthode plus solide qu'un simple apprentissage dans les livres. Celle-ci permet de mieux comprendre l'Islam et de mieux l'appliquer. Le seul apprentissage par les livres peut entraîner des contradictions et des déviances dans l'application de la religion. Par conséquent, les Amis de Dieu, qui pratiquent l'Islam avec amour, enthousiasme et passion, ont une grande part dans la transmission de cette religion, de génération en génération, sans altération.

L'éducation soufie nécessaire à la perfection spirituelle de l'être humaine ne peut être acquise par la simple lecture de livres. Bien que les connaissances que l'on trouve dans les livres soient nécessaires et bénéfiques, celles-ci doivent être appliquées dans la vie et vécues. En outre, un guide expérimenté qui connaît les subtilités du chemin spirituel et qui peut être pris comme

74. Contrainte, resserrement, crainte, dans le sens spirituel du terme. (N.d.T.)
75. Espoir, soulagement, dans le sens spirituel du terme. (N.d.T.)

exemple est plus que nécessaire pour surmonter les difficultés pouvant être rencontrées dans ce domaine.

De même qu'on ne peut pratiquer une opération (chirurgicale) en lisant simplement un texte médical ou qu'on ne peut résoudre une affaire juridique en lisant un livre de droit, il en est de même dans le domaine spirituel où l'application pratique est nécessaire pour assimiler les diverses réalités et vérités spirituelles. Qui plus est, cet apprentissage est similaire à une expérience professionnelle, tel un apprenti auprès d'un maître. Il est nécessaire d'apprendre par l'écoute ainsi qu'en observant, sans livre ni stylo. De cette façon, les Guides Parfaits rendent ce service à leurs disciples et sont ainsi les leaders, les modèles et les guides dans le domaine de l'éducation spirituelle et dans l'application de celle-ci. Ils guident leurs disciples le long de ce chemin en toute sécurité en les éloignant des erreurs et des torts.

C'est pourquoi on ne peut parler d'une vraie vie dans le *tasawwuf* sans que l'on dédie son cœur à un Guide Parfait. Ceux qui s'engagent sur ce chemin sans guide ne restent généralement pas à l'abri de dérapages pouvant survenir. Ceux qui tentent le *tasawwuf* par eux-mêmes, sans suivre une formation spirituelle assurée par un maître se trompent rapidement et, comme ils n'ont personne pour les avertir et les mettre en garde, ils ne prennent pas conscience de leurs erreurs. La plupart du temps, ils sont trompés par leur propre *nafs*, par Satan, par leurs doutes et leurs tentations.

C'est en raison de ce besoin inhérent à l'être humain que Dieu n'a jamais privé le monde de la présence de Ses amis *(awliyâ)*.

Le Messager de Dieu ﷺ a dit :

« Un groupe de ma communauté ne cessera d'obéir aux ordres de Dieu. Ceux qui s'opposent à eux ne pourront leur nuire. Ils demeureront jusqu'à ce que l'Ordre de Dieu arrive (c-à-d le vent qui emportera l'esprit des croyants avant que le Jour de la Résurrection ne surgisse). » (Muslim, *Imâra*, 174).

« Un groupe de ma communauté demeurera jusqu'au Jour de la Résurrection et luttera pour que la vérité soit connue et vécue. Ils recevront toujours l'aide de Dieu et ils seront ainsi toujours vainqueurs. » (Muslim, *Imân*, 247 ; *Imâra* 173).

Ce sont les Guides Parfaits, les Amis de Dieu qui guident les gens dans les affaires intérieures, les savants justes, les *fuqahâ'*[76], les *mufassirûn*[77] et les *muhaddith-s*[78].

Ils pratiquent d'abord (eux-mêmes) la religion de Dieu, puis guident les gens en vertu de leurs états, paroles et actions.

Il convient également de noter que les Guides Parfaits *(Murshîd al Kâmil)* ne sont que des intermédiaires en vue d'atteindre Dieu et ne sont en aucun cas le but ultime. Il est donc incorrect de comparer les Guides Parfaits aux prêtres du Christianisme. Dans le Christianisme, un être humain ne peut pas se tourner personnellement vers Dieu sans l'intermédiaire d'un prêtre. Les Guides Parfaits, en revanche, tentent d'ouvrir un chemin pour que le disciple puisse se tourner personnellement, directement vers son Seigneur d'une manière acceptable, de sa propre volonté, se considérant ainsi sous Sa surveillance à chaque instant. Ils tâchent de préparer le contexte spirituel pour que cela se produise. Ils conseillent au disciple d'éliminer les obstacles de son âme charnelle *(nafs)* et de se tourner uniquement vers Dieu. En fait, une fois que le disciple a atteint ce stade, le guide s'écarte du chemin.

L'éminent guide **Shâh Naqshband** ﷺ décrit cette vérité comme suit :

« Nous ne sommes qu'un moyen pour atteindre le but. Ce qui est nécessaire au cheminant *(sâliq)*, c'est d'atteindre un état de perfection. La voie des formateurs est la suivante : ils prennent les enfants spirituels de cette voie, c'est-à-dire les aspirants, et les amènent au berceau d'une *tarîqa*. Ensuite avec le mamelon de la purification et le lait de la *himma* (bienveillance), ils les nourrissent et les amènent au point d'arrivée qui est la présence de Dieu *(wusûl)* ; puis ils les sèvrent d'eux-mêmes et leur permettent d'accéder à la *Cour de l'Unité*. Après cela, le Seigneur de tous les mondes les éduque et les nourrit. »[79]

Comme on peut le voir, les Guides Parfaits luttent pour que le croyant accède à une vie emplie de *tâqwa.* Et une fois l'état de *tâqwa* établi dans le cœur, il n'y a pas besoin d'une autre boussole spirituelle. Dieu Tout-Puissant continue alors à diriger ce cœur vers la vérité et le bien et à lui accorder la

76. (Sing. faqîh). Un faqîh est un érudit qualifié pour prendre des décisions à partir du Saint Coran. (N.d.T.)
77. (Sing.mufassir). Un mufassir est un commentateur du Coran. (N.d.T.)
78. Un muhaddith est un narrateur de hadiths. (N.d.T.)
79. Cf. Salâhaddîn ibn Mubârak Al-Boukhârî, Anîsu al-Tâlibîn, p 97.

lumière de la clairvoyance et du discernement en vue de distinguer le bien du mal, la vérité du mensonge, le vrai du faux.

Le Saint Coran stipule :

« […] Et craignez Allah. Alors Allah vous enseigne […] » (Al-Baqara, 2 : 282).

« Ô vous qui croyez ! Si vous craignez Allah, Il vous accordera la faculté de discerner (entre le bien et le mal), vous effacera vos méfaits et vous pardonnera. Et Allah est le Détenteur de l'énorme grâce. » (Al-Anfâl, 8 : 29).

L'établissement de la Chaîne d'Or

Comme nous l'avons déjà dit, les véritables Amis de Dieu, les Guides Parfaits, sont les héritiers des prophètes qui poursuivent le devoir prophétique d'éducation spirituelle menant à la purification du cœur et de la *nafs*. Leur plus grande source d'inspiration est le Messager de Dieu ﷺ qui, en vertu de sa vie bénie, était comme un Coran vivant.

Le Saint Coran déclare :

Dis (Ô Mon Messager) **: « Quiconque est ennemi de Jibrîl** (Gabriel) **doit connaître que c'est lui qui, avec la permission d'Allah, a fait descendre sur ton cœur cette révélation qui déclare véridiques les messages antérieurs et qui sert aux croyants de guide et d'heureuse annonce. »** (Al-Baqara, 2 : 97).

En d'autres termes, le Coran fut révélé au cœur du Prophète Muhammad ﷺ, se refléta dans chacun de ses états et se manifesta dans ses paroles, ses actions, sa conscience et son intuition profonde, dans chaque atome de son être.

Par conséquent, toute la vie du Prophète ﷺ est telle une exposition vivante du Coran. Dieu Tout-Puissant expose les vérités et les vertus divines dans la personnalité exemplaire de Son Prophète ﷺ.

Par le biais du *zuhd* et de la t*âqwa* qu'il ﷺ inspirait à ses Compagnons ﷺ, et sous l'égide de sa direction spirituelle, il leur donnait la possibilité d'évoluer selon l'atmosphère spirituelle du Coran. De cette façon, le cœur des Compagnons ﷺ se radoucissait et était semblable aux habitants du Paradis ; ils

vivaient comme s'ils voyaient le Paradis et l'Enfer avec l'œil de la Vérité[80]. Ils étaient ceints d'une forte vitalité spirituelle et d'un état d'esprit unique.

Le Compagnon Hârith ibn Mâlik ﷺ témoigne :

« Tandis que je quittais les plaisirs mondains et charnels suscités par la *nafs*, mes jours se passaient dans la soif (en jeûnant) et mes nuits devenaient sans sommeil (à force de prier). C'était comme si je pouvais distinguer clairement le trône de mon Seigneur. C'était comme si je voyais les habitants du Paradis se rendre mutuellement visite et les habitants de l'Enfer se déclarer mutuellement ennemis. » (Al-Haythamî, *Majmau al-Zawâid,* I, 57).

En vertu de leur état (spirituel), les bienheureux Compagnons ﷺ ont su transmettre ces sentiments élevés d'amour, de passion et l'énergie qu'ils ont reçus du Messager de Dieu ﷺ aux générations suivantes ; cet état du cœur nous étant parvenu aujourd'hui à travers cette chaîne. Cependant, comme il n'est guère possible de décrire ou d'expliquer de façon complète cet état de cœur et d'esprit par la nature limitée des mots, écrits ou parlés, la transmission s'effectue plutôt de cœur à cœur.

En outre, il a plu au Messager de Dieu ﷺ d'accorder des connaissances spécifiques et détaillées à certains de ses Compagnons au potentiel élevé. Ce savoir s'est transmis de génération en génération parmi certains individus ayant un niveau spirituel élevé et nous est parvenu.[81]

Un jour, alors que **Mu'âdh ibn Jabal** ﷺ montait l'animal du Messager de Dieu ﷺ, celui-ci lui confia une chose qu'il ne devait en aucun cas partager avec tout le monde[82].

Abû Hurayra ﷺ relate :

« J'ai appris du Prophète ﷺ deux récipients de savoir. Il y a un récipient que j'ai propagé aux hommes. Quant à l'autre récipient, si je le propageais, on me trancherait la gorge. » (Al-Boukhârî, *Ilim*, 42)[83].

---

80. Cf. Muslim, Tawba, 12; At-Tirmidhî, Jannah, 2/2526.
81. Cf. Abû al-Qâsım Muhammad ibn Mas'ûd Al-Boukhârî, ar-Risalât al-Bahâiyya, Kayseri Râshid Efendi Ktp., nr. 1110, vr. 22b.
82. Cf. Al-Boukhârî, Ilim, 49.
83. Alors qu'Abû Ayyûb al-Ansârî ﷺ était sur le point de mourir, il dit : « J'ai dissimulé une chose que j'ai moi-même entendu du Messager de Dieu r », puis il la confia à ceux qui l'entouraient. (Muslim, Tawba, 9).
Abdullah ibn Jâfar ﷺ relate : « Un jour, le Messager de Dieu r me fit monter sur son animal et

Il ne fait aucun doute que le Messager de Dieu ﷺ informait ouvertement tous ses Compagnons ﷺ des commandements et des interdits religieux fondamentaux. Cependant, il n'est guère possible que chacun puisse comprendre, avec le même degré, le savoir lié aux aspects métaphysiques de la religion. De même que le potentiel et les capacités physiques des êtres humains varient, leur potentiel intérieur et spirituel varie également. Leur niveau de compréhension et de perception n'est pas le même. Cette situation était également vraie concernant les Compagnons ﷺ.

Par conséquent, le Messager de Dieu ﷺ partageait certaines connaissances particulières avec ses Compagnons ﷺ en fonction de leurs capacités ou selon leur curiosité et intérêt. Ces connaissances furent ensuite transmises à leurs continuateurs (ou suivants : *Tābi'īn*) en fonction de leur capacité à les percevoir, puis aux générations ultérieures En outre, ces connaissances continueront d'être transmises aux personnes compétentes, aptes à les saisir, jusqu'à la fin des temps.

Le transfert d'état et de sentiments entre le Messager de Dieu ﷺ et ses Compagnons ﷺ eut lieu en raison de leur union extérieure et intérieure (l'unicité de leurs cœurs) et comme résultat de leur réflexion. C'est pourquoi l'éducation soufie se fait le plus souvent en fréquentant les vertueux et en écoutant leurs discours.

Tout *murîd* sincère et actif a la capacité de percevoir l'état (spirituel) du Messager de Dieu ﷺ et de sa Sunna en observant personnellement l'état (spiri-

me confia un secret. Et ce secret, jamais je ne le confierai à quiconque ! » (Muslim, Hayz, 79).
Anas ﷺ relate à son tour :
« … Alors qu'un jour j'arrivai en retard chez ma mère, celle-ci me dit :
Pourquoi es-tu en retard ?
Le Messager de Dieu r m'a envoyé effectuer quelques corvées.
De quoi s'agissait-il ?
C'est un secret du Messager de Dieu r, lui ai-je alors rétorqué. »
Thâbit, qui a rapporté ce hadith, ajoute ceci : Anas m'a dit : « Si je devais confier ce secret à quelqu'un, c'est à toi que je le dirais, ô Thâbit. » (Ahmad, III,195).
On peut aussi analyser la connaissance spéciale que le Messager de Dieu r a dispensée à Hudhayfa, son confident ﷺ. (Voir par exemple : Al-Boukhârî, Manâqib, 25, (IV, 178) ; Muslim, Fitan, 28 ; Ibn Mâja, Fitan, 26).
Dans certains cas, le Messager de Dieu r ne révélait jamais certaines informations. Il disait à ce propos : « Si vous saviez ce que je sais, vous pleureriez beaucoup et ririez peu. » (Al-Boukhârî, Qusûf, 2 ; Muslim, Sâlat, 112).

tuel) et la façon de vivre de son guide. Au fil du temps, ce flux entre les cœurs aboutit à l'établissement naturel d'une chaîne.

Le Messager de Dieu ﷺ est le guide et la perfection des vertus extérieures et intérieures en matière d'adoration, d'interactions humaines et de caractère. Après avoir passé treize années à La Mecque, luttant pour répandre la vérité de l'Islam et rendre purs ceux qui le côtoyaient, il émigra à Médine. En chemin, on (la Providence divine) lui montra la grotte de Thawr. Là, précisément, certains phénomènes furent observés. Cette grotte devint telle une école au sein de laquelle l'on pouvait ressentir la sagesse divine enveloppante et voir son cœur s'ouvrir.

Le séjour dura trois jours et trois nuits. L'homme qui l'accompagnait n'était autre qu'Abû Bakr ﷺ, son ami (intime) et le plus vertueux des hommes après les prophètes. Abû Bakr as-Siddiq ﷺ avait coutume de servir le Prophète ﷺ avec loyauté et dévotion. En ce temps où ils étaient tous deux réunis – ce qu'aucun autre n'a jamais expérimenté – il se produisit entre les deux hommes une fusion des esprits. Au sein même de cette fusion, Abû Bakr ﷺ reçut l'honneur de devenir le "second des deux"[84] selon l'expression du Prophète ﷺ.

Le Prophète ﷺ dit à son cher ami :

لَا تَحْزَنْ اِنَّ اللّٰهَ مَعَنَا

« Ne t'afflige pas, car Allah est avec nous[85]. »

Par cette affirmation, le Prophète ﷺ révèle la nature du secret "d'être avec Allah". Les Soufis considèrent ce moment, c'est-à-dire l'état du cœur qui trouve la paix et le contentement en Dieu, comme étant le début de l'inculcation du *dhikr khafî,* c'est-à-dire du dhikr secret ou caché.

C'est en vertu de la bénédiction attachée à une telle fusion du cœur qu'Abû Bakr ﷺ pouvait percevoir, avec une profonde capacité, les paroles, les actions, les états et le comportement du Messager de Dieu ﷺ, ce que beaucoup d'autres Compagnons étaient incapables de percevoir.

84. Cf. Al-Boukhârî, Tafsîr, 9/9 ; Muslim, Fadâill al-Sahâba, 1.
85. Sourate At-Tawba, 9 : 40.

En conséquence, Abû Bakr ﷺ, l'héritier intime et apparent du Prophète ﷺ devint le premier maillon, après le Messager de Dieu ﷺ, de la Chaîne d'Or qui se poursuivra jusqu'à la fin des temps.

Après cela, 'Alî ﷺ devint le refuge de cette haute sagesse et de cette mer de mystère. Le Messager de Dieu ﷺ lui enseigna le *"dhikr jahrî"* (oral) ainsi qu'à d'autres Compagnons. Avec le temps, les chaînes fondées par ces derniers prirent fin. Seules les chaînes qui remontent à Abû Bakr et à 'Alî perdurent encore. Cependant, de temps à autre, elles prirent différentes formes avec pour conséquence la scission en différentes branches. Dans le présent ouvrage, nous nous pencherons sur une seule parmi les Nobles Chaînes qui nous sont parvenues : il s'agit de la branche *Naqshî Khâlidî* de la *Tarîqa Naqshbandiyya*.

❁

Yûsuf Hamadânî ﷺ a dit :

« L'inculcation du *dhikr* s'est d'abord produite dans le cœur d'Abû Bakr et y a trouvé sa forme. Puis elle est passée à Salmân al-Fârisî, puis à Jâfar as-Sâdiq, puis à Bâyazîd al-Bistâmî, puis à Abû al-Hasan Kharaqânî, puis au grand shaykh Abû Alî Fârmadî et de là elle m'est parvenue[86]. »

Salâh ibn Mubârak Al-Boukhârî, qui était présent lors des entretiens de Bahâuddîn Naqshband, liste Qâsim Ibn Muhammad entre Jâ'far as-Sâdiq et Salmân al-Fârisî[87].

Certains parmi les Amis de Dieu, à la tête desquels se trouve Bahâuddîn Naqshband, ont, outre le fait de bénéficier de leurs propres *shouyoukh*, également bénéficié de l'état dit *"uwaysi"*, c'est-à-dire le bénéfice relatif à l'esprit des *shouyoukh* qui les ont précédés.

De nombreux ouvrages furent rédigés tout au long de l'Histoire pour identifier les chaînes du *tasawwuf* qui reçurent le nom de **"Silsila-nâma"**. Ceux qui, parmi ces ouvrages, ont inclus un Ami d'Allah de l'**Ahl al-Bayt**[88] furent nommés, par respect et révérence, **"Silsilat al-Dhahab"** ou **Chaîne d'Or**.

86. Abdulkhâliq Gujdawânî, Risâla al-Sâhibiyya (Makàmât-Yûsuf-i Hamadânî), (pub. Saîd Nafîsî), Farhang-i Îrân-zemîn, I/1 (1332 /1953), p. 81.
87. Salâhaddîn ibn Mubârak Al-Boukhârî, ibid., p. 60.
88. Maison du Prophète. (N.d.T.)

La nécessité d'une Noble Chaîne

Au cours des premiers siècles (après l'Hégire), l'exigence d'une chaîne de narration était requise concernant les sciences islamiques comme les *qirâ'ât* (variantes de récitation du Coran), le *tafsîr* (exégèse coranique), les sciences du *Hadith* (dits du Prophète) et le *fiqh* (jurisprudence islamique) .

Les savants de l'Islam qui narraient les hadiths, les opinions et les commentaires des Compagnons ﷺ, des *Tâbi'în* (Suiveurs) et d'autres savants étaient à la recherche d'une chaîne qui proviendrait directement de ces nobles personnages (afin de garantir) les propos transmis) et afin de la faire perdurer jusqu'à l'époque contemporaine.

En fait, après que ces différents savoirs eurent été consignés dans des ouvrages qui s'avèrent toujours d'actualité, la chaîne des maîtres qui ont enseigné le contenu de ces ouvrages est vue comme nécessaire pour que ces connaissances soient prises en considération. De nos jours aussi, on trouve maints savants qui respectent cette chaîne, prennent et accordent l'i*jâza*, c'est-à-dire l'autorisation d'enseigner et de transmettre.

En outre, le *tasawwuf rijâli* (étude des narrateurs) est chargé d'authentifier le nom du maître auprès duquel le narrateur a été éduqué spirituellement, puis de voir par qui ce même maître a été éduqué, etc.

Ce système de chaîne *(silsila)* et de permission d'enseigner *(ijâza)* fut jugé absolument nécessaire pour préserver les sciences islamiques, tant extérieures que spirituelles, préserver leurs puretés, les garder intactes, mais aussi pour éviter l'introduction d'erreurs et d'innovations. Une méticulosité et un soin encore plus grands furent apportés à la préservation des méthodes et des règles acquises au fil des années en matière de convenance ou de règles de conduite *(adâb)* et de morale islamique. La saine transmission de ces sciences aux générations futures par des personnes compétentes, formées et autorisées (par cette chaîne) était considérée comme une exigence absolue. Ces *ijâzat* ou autorisations d'enseigner, conformes à la chaîne, étaient soumises à une méthode particulière et garantissaient la compétence ; elles empêchaient la tromperie des "faux" *shouyoukh* qui tentaient de se présenter comme des *shouyoukh* parfaits.

Le souvenir des justes est une source de bénédictions

Se souvenir et réciter les noms présents dans la Noble Chaîne est considéré dans le *tasawwuf* comme un exercice spirituel. On utilise ladite méthode dans l'espoir que la miséricorde enveloppe le cœur et que l'orant reçoive une part du bel état spirituel de ces personnages.

Sufyân ibn Uyayna et d'autres grands savants ont dit :

« La miséricorde descend sur les assemblées où les justes sont mentionnés[89]. »

Muhammad ibn Yûnus a dit :

« Je n'ai jamais rien vu de plus bénéfique pour le cœur que le souvenir des justes[90]. »

Lorsqu'on se souvient des Amis de Dieu, de leurs histoires, des évènements édifiants de leur vie et de leurs anecdotes pleines de sagesse, nos cœurs se revivifient. Surgit en nous une admiration, un désir pour leurs états spirituels et l'esprit se tourne vers ces états élevés. C'est ainsi que la miséricorde, les bénédictions et la sérénité font leur apparition.

Par conséquent, demeurer avec les justes par la récitation de la Noble Chaîne est une source de grande miséricorde et de bénédictions sans fin, non seulement extérieurement mais aussi pour le cœur et l'esprit. La rédaction de divers ouvrages comprenant des récits relatifs aux Amis de Dieu a pour but d'inspirer les croyants à se rapprocher d'eux avec amour.

L'Imam Abû Hanîfa ﷺ a dit :

« Les récits relatifs aux savants justes (vertueux) et à leur bon caractère m'ont toujours semblé plus agréables que la plupart des choses traitant de jurisprudence *(fiqh)*. Ce qui est rapporté dans ces récits, c'est la convenance *(adâb)* et le bon caractère de ces Amis de Dieu.

Le Saint Coran dit :

« Voilà ceux qu'Allah a guidés : suis donc leur direction […] » (Al-An'âm, 6 : 90). »[91]

89. Abû Nuaym, Hilya, VII, 285 ; Ahmad ibn Hanbal, az-Zuhd, Beyrouth 1420, p. 264 ; Ajlûnî, Kashfu al-Khafâ, II, 70.
90. Ibn al-Jawzî, Sifat as-Safwa I, 18.
91. Qàdi Iyâd, Tartîbu al-Madâriq, Maghrib 1965, I, 23.

Quelques Amis de Dieu ont dit :

« Les récits relatifs aux pieux sont comme une armée parmi les armées de Dieu sur Terre. À travers eux, Dieu Tout-Puissant affermit le cœur dans la droiture, de ceux de Ses amis[92]. »

La preuve se trouve dans le verset coranique suivant :

« Et tout ce que Nous te racontons des récits des messagers, c'est pour en raffermir ton cœur. Et de ceux-ci t'est venue la vérité ainsi qu'une exhortation et un rappel aux croyants. » (Hûd,11 : 120).

Selon ce principe, les récits relatifs aux prophètes et aux justes renforcent la foi des croyants. Ils sont une source de réconfort et de paix pour ceux qui sont dans la détresse, et de droiture pour ceux qui sont dans l'aisance.

Dans la mesure où la vie des Amis de Dieu constitue autant d'exemples incarnés, leur lecture accroît la persévérance, l'effort et la spiritualité des croyants. Ces exemples embellissent la personnalité, sans avoir recours à des injonctions verbales telles que "fais ceci" ou "ne fais pas cela". Ils nous enseignent le visage intérieur et la sagesse des évènements. Enfin, ils sont un moyen de saisir en tant qu'idéal les beaux états des croyants parfaits qui ont vécu jadis.

Il existe d'autres raisons de réciter la Noble Chaîne à divers moments. Le disciple (de la voie) devrait connaître les personnages qui le relient au Prophète Muhammad ﷺ dont il suit le chemin et dont il tire bénéfice. Par le truchement de leur souvenir, il est à même d'établir un lien d'amour dans son cœur à leur égard et assurer un sentiment d'appartenance et d'affiliation à la voie qu'il suit.

Abû Sa'îd Muhammad al-Khâdimî a dit :

« Quiconque récite la chaine des shaykhs *(shouyoukh)* après "*Hatm'i-Khwâjagân*[93]", pendant le *dhikr*, avant de commencer le *dhikr* ou après avoir terminé son *wird*, obtiendra divers progrès et ouvertures. Quiconque accomplit son *wird* et son *dhikr* doit aussi réciter la Noble Chaîne dans l'espoir d'éliminer toute détresse, tout chagrin et toute douleur, d'atteindre ses

92. Qàdi Iyâd, ibid., I,23.
93. Hatm'i-Khwâjagân est un type de dhikr qui commence et se termine par la récitation de la sourate Al-Fâtiha. Le terme "Hatm'i-Khwâjagân" signifie "Sceau des Maîtres". (N.d.T)

objectifs, de satisfaire ses besoins ou de guérir les maladies. En outre, on peut écrire les noms figurant dans la Noble Chaîne et les porter sur soi au vu des bénédictions qu'ils renferment[94]. »

Tawassul et Istighâsa avec les Amis de Dieu

Le terme *tawassul* vient du mot *«wasîla»* qui signifie littéralement "s'approcher de ce que l'on cherche et s'approcher de ce que l'on désire (en tant que moyen)". La *wasîla* est tout ce qui permet de se rapprocher d'Allah ou d'avoir ses besoins satisfaits. Dieu, le Très-Haut, déclare dans le Saint Coran :

« Ô les croyants ! Craignez Allah, cherchez le moyen de vous rapprocher de Lui […] » (Al-Mâ'ida, 5 : 35).

Le *Tawassul* est l'une des voies de la prière/intercession et l'une des portes par lesquelles on peut se tourner vers Dieu. Le véritable objectif du *tawassul* n'est autre que Dieu, le Très-Haut. La *wasîla*, ou le moyen utilisé, n'est qu'un outil qui permet de se rapprocher de Dieu.

Dieu Tout-Puissant ordonne que nous nous tournions en direction de la Ka'ba lorsque nous prions. Cela ne signifie pas que nous adorons la Ka'ba. Similairement, embrasser la Pierre Noire est un geste accompli en évocation de notre soumission volontaire à Dieu et de l'attachement au chemin du Prophète Muhammad ﷺ.

Un croyant prend comme moyen quelque chose ou une personne et la voit comme une opportunité parce qu'il croit que Dieu aime ce moyen. En aucun cas et en aucune façon, il ne voit ce moyen comme quelque chose susceptible de lui être bénéfique ou nuisible.

Un homme avait coutume de solliciter **'Uthmân ibn Affân** ﷺ concernant un certain besoin. Pourtant, 'Uthmân ne lui accordait aucune attention et ne répondait jamais à son besoin. L'homme rencontra ensuite **'Uthmân ibn Hunayf** ﷺ et se plaignit à lui. 'Uthmân ibn Hunayf lui donna alors ce conseil :

« Prends ton récipient d'eau, fais tes ablutions, puis rends-toi à la mosquée et effectue deux unités de prière, fais la supplication suivante puis expose ton besoin :

94. Muhammad Amîn al-Kurdî al-Erbilî, Tanwir al-Qulûb fî Mu'âmilat 'Allam al-Ghuyûb, Alep 1411, p. 598.

"Ô Dieu, je Te le demande et me tourne vers Toi au nom du Prophète de la Miséricorde, le Prophète Muhammad. Ô Muhammad, je me tourne vers mon Seigneur, te prenant comme intermédiaire *(wasîla)* pour répondre à mon besoin. Ô Dieu, fais de lui mon intercesseur !"

L'homme s'en fut et effectua ce qu'on lui avait conseillé. Puis il se rendit à la porte de 'Uthmân ibn Affân ﷺ. Le portier le prit par la main et le fit asseoir sur un coussin à côté de 'Uthmân ﷺ. Celui-ci lui demanda :

"De quoi as-tu besoin ?" L'homme le lui dit. 'Uthmân ﷺ lui accorda aussitôt ce dont il avait besoin et dit :

"Jusqu'à présent, il ne m'est jamais venu à l'esprit que tu avais un besoin particulier. Sache désormais que si tu as besoin d'autres choses, n'hésite pas à venir me voir sur le champ."

Une fois son besoin satisfait, l'homme quitta la présence du Calife, se rendit chez 'Uthmân ibn Hunayf ﷺ et dit à ce dernier :

"Que Dieu te récompense avec du bien. Jusqu'à ce que tu parles de moi au Calife, il ne répondait pas à mes besoins et ne m'accordait aucune attention."

Surpris, 'Uthmân ibn Hunayf lui dit alors :

"Par Dieu, je n'ai pas adressé la parole au Calife. En revanche, je fus témoin d'un évènement :

Un aveugle se rendit chez le Messager de Dieu ﷺ et lui dit :

"Ô Messager de Dieu, prie Dieu de me guérir de ma cécité, car ma condition d'aveugle est très difficile."

Le Messager de Dieu ﷺ lui répondit :

"Si tu veux, tu peux être patient, cela serait meilleur pour toi."

L'aveugle rétorqua :

"Ô Messager de Dieu, je n'ai personne pour me prendre la main et me guider. Ma situation me cause de grandes difficultés. Intercède en ma faveur pour que je recouvre la vue !"

Le Messager de Dieu ﷺ lui dit alors :

"Prends ce récipient et fais bien tes ablutions. Ensuite effectue deux unités de prière et fais l'invocation suivante :

اَللّٰهُمَّ إِنِّى أَسْأَلُكَ وَأَتَوَجَّهُ إِلَيْكَ بِنَبِيِّكَ مُحَمَّدٍ نَبِيِّ الرَّحْمَةِ.
يَا مُحَمَّدُ إِنِّى تَوَجَّهْتُ بِكَ إِلٰى رَبِّى فِى حَاجَتِى هٰذِهِ لِتُقْضٰى لِيَ.

اَللّٰهُمَّ فَشَفِّعْهُ فِيَّ

"Ô Dieu ! Je te demande et me tourne vers Toi au nom du Prophète de Miséricorde, le Prophète Muhammad. Ô Muhammad ! Je me tourne vers mon Seigneur, te prenant comme intermédiaire (wasîla) pour répondre à mon besoin. Ô Dieu, fais de lui mon intercesseur !"

('Uthmân ibn Hunayf dit alors) : "Par Dieu, nous n'avons pas attendu longtemps avant que l'homme revienne auprès de nous : il avait recouvré la vue, comme s'il n'avait jamais été aveugle auparavant."[95] »

Quand nous récitons cette invocation, il est mieux de dire **"Ya Rasûlallah"** au lieu de "Ya Muhammad ", car cela est plus approprié et plus respectueux envers lui[96].

Alors qu'une sécheresse sévissait du temps du Calife **'Umar** ﷺ, ce dernier sollicita **'Abbâs** ﷺ, l'oncle du Prophète ﷺ, et l'invita à effectuer l'invocation de la pluie. Recourant à lui en tant qu'intermédiaire *(wasîla)*, 'Umar ﷺ fit l'invocation suivante :

« Ô Dieu ! Lorsque nous T'avions invoqué en citant le nom du Prophète comme *wasîla*, Tu nous accordas la pluie. À présent, nous Te la sollicitons par le truchement du nom de 'Abbâs. Accorde-nous la pluie ! »

Après cela, il se mit à pleuvoir et les gens purent utiliser l'eau à nouveau. (Al-Boukhârî, *Istisqa*, 3).

En vérité, c'est Dieu, le Très-Haut, qui nous aide, qui réalise nos souhaits et qui entend nos supplications. Bien que Dieu soit le véritable Propriétaire de

95. Voir At-Tirmidhî, Dawât, 118/3578 ; Ibn Mâja, Iqâma, 189 ; An-Nasâî, Qubrâ, VI, 169 ; Ahmed, IV, 138 ; Al-Hâkim, I, 707-708 ; Al-Bayhaqî, Dalâil, V, 464 ; Al-Haythamî, II, 279.
96. Allâma Yûsuf ibn İsmâil an-Nabhânî, Fadâ'il al-Muhammad iya, Alep 1414, p. 230.

toute chose, la gestion des affaires est attribuée aux individus. Ces expressions ne sont pas utilisées au sens propre, mais au sens métaphorique.

Dieu a donné la permission aux gens de se faire aider et nous a ordonné de répondre à ceux qui nous demandent de l'aide.

Le Messager de Dieu ﷺ a utilisé le terme *"istighâsa"* qui signifie "demander de l'aide" dans les paroles suivantes :

إِنَّ الشَّمْسَ تَدْنُو يَوْمَ الْقِيَامَةِ حَتَّى يَبْلُغَ الْعَرَقُ نِصْفَ الْأُذُنِ
فَبَيْنَا هُمْ كَذٰلِكَ اسْتَغَاثُوا بِآدَمَ ثُمَّ بِمُوسَى ثُمَّ بِمُحَمَّدٍ ﷺ

« *Le Jour du Jugement, le soleil sera si proche que la sueur des gens s'accumulera et montera jusqu'à atteindre la moitié de leurs oreilles. Ils solliciteront alors le secours du prophète Adam, du prophète Mûsâ (Moïse) et ensuite du Prophète Muhammad* ﷺ. » (Al-Boukhârî, *Zakât,* 52).

De même que Dieu Tout-Puissant a octroyé à Ses anges et à Ses prophètes certaines dispositions afin d'agir d'une manière particulière, Il les a également octroyées à certains de Ses serviteurs vertueux. Ces dispositions octroyées de leur vivant ou même après leur mort sont similaires à celles des anges. Ils n'ont besoin d'aucun contact physique ni d'aucun instrument ou moyen, car ils ne sont pas soumis aux lois que nous connaissons.

Un exemple de la réalité du *tawassul* et de l'*istighâsa* peut être tiré de notre histoire récente, lors de la Bataille des Dardanelles[97]. Les prières actives et verbales des soldats musulmans, dont le cœur était rempli de foi, furent exceptionnelles, et à l'horizon, de nombreux succès furent remportés par la grâce de Dieu, à des moments où leur force physique et leurs opportunités étaient à bout.

L'historien **Hamilton**, alors commandant anglais ayant pris part à la Bataille des Dardanelles, admit plus tard cette vérité, disant :

« Nous ne fûmes pas vaincus par la force physique des Turcs, mais par leur puissance spirituelle. À un moment donné, ils n'avaient plus de poudre

97. La bataille des Dardanelles (en turc : Canakkale Savaşı) est un affrontement majeur de la Première Guerre mondiale qui opposa, de février 1915 à janvier 1916, l'Empire Ottoman aux troupes françaises et anglaises dans le détroit des Dardanelles (actuelle Turquie). (N.d.T)

à canon pour tirer, mais nous fûmes témoins des puissances qui descendirent des cieux pour venir à leur secours… »

En réalité, lorsque le croyant invoque Dieu Tout-Puissant pour une chose, tout en faisant montre de respect envers les prophètes et les serviteurs justes, Sa miséricorde à son endroit sera plus marquante. Ce croyant recourt à cette ressource qu'est la *wasîla*, ou moyen de chercher refuge en Lui et de Lui offrir ses suppliques.

Bien entendu que ces suppliques ne s'adressent qu'à Dieu. Lorsque nous L'invoquons en recourant à ses bien-aimés en tant que *wasîla*, ce n'est pas ces derniers qu'il faille invoquer, mais seulement Allah.

Le seul et absolu Faiseur de toute chose *(Fâil-i mutlaq)* est Dieu Tout-Puissant.

Certaines personnes commettent une grave erreur lorsqu'elles s'adressent directement à des personnages vertueux en leur absence ou lorsqu'elles se rendent sur leur tombe en disant :

« Ô tel ou tel ! Fournis-moi un remède ! Réponds à mon besoin ! » Cela peut ouvrir la porte à l'associationnisme *(shirk)*. Même s'il existe certaines interprétations à de telles expressions, le mieux est de s'abstenir totalement de professer de telles paroles empreintes d'ignorance qui sont à même de nuire à la croyance en l'unicité divine.

Nous devons méticuleusement éviter toute expression de ce genre qui laisse entendre qu'autre que Dieu possède la disposition absolue quant à l'administration, la gestion de l'univers et à la résolution de difficultés.

Veuille notre Seigneur accorder à nos cœurs les flots de grâce ainsi que les bénédictions attachées à l'esprit des véritables Amis de Dieu, et, en particulier, de ceux appartenant à la Chaîne d'Or.

Amin…

أُولَٰئِكَ الَّذِينَ

هَدَى اللَّهُ فَبِهُدَاهُمُ اقْتَدِهْ

« Voilà ceux qu'Allah a guidés : suis donc leur direction… »
(Al-An'âm, 90)

La Chaîne d'Or
(Al-Silsila)

1. Muhammad Mustafâ ﷺ
2. Abû Bakr as-Siddîq ﷺ
3. Salmân al-Fârisî ﷺ
4. Qâsim ibn Muhammad ﷺ
5. Jâ'far as-Sâdiq ﷺ
6. Bâyazîd al-Bistâmî ﷺ
7. Abû'l Hasan al-Kharaqānî ﷺ
8. Abû Ali Fârmadî ﷺ
9. Yûsuf Hamadânî ﷺ
10. Abdul Khâliq Ghujdawânî ﷺ
11. Muhammad Ârif Rîwgarî ﷺ
12. Mahmûd Anjîr Faghnawî ﷺ
13. Ali Râmîtanî ﷺ
14. Muhammad Baba Samâsî ﷺ
15. Sayyid Amîr Kulâl ﷺ
16. Bahâuddîn Shâh Naqshband ﷺ
17. Alâuddîn Attâr ﷺ
18. Yâqub Charkhî ﷺ
19. Ubaydullah Ahrâr ﷺ
20. Muhammad Zâhid ﷺ
21. Dervish Muhammad Imkenegî ﷺ
22. Khwâjagî Muhammad Imkenegî ﷺ
23. Muhammad Bâqi Billâh ﷺ
24. Imâm Rabbânî Ahmad Fârûqî Sirhindî ﷺ
25. Muhammad Mâsûm Sirhindî ﷺ
26. Muhammad Sayfuddîn Sirhindî ﷺ
27. Sayyid Nûr Muhammad Badâyûnî ﷺ
28. Mirzâ Mazhar Jân-i Jânân ﷺ
29. Abdullah Dahlawî ﷺ
30. Mawlânâ Khâlid-i Baghdâdî ﷺ
31. Sayyid Tâhâ al-Haqqârî ﷺ
32. Tâhâ al-Harîrî ﷺ
33. Muhammad Es'ad Erbilî ﷺ
34. Mahmud Sâmi Ramazanoğlu ﷺ
35. Khwâja Mûsâ Topbaş ﷺ

1. Le Messager béni de Dieu MUHAMMAD MUSTAFÂ ﷺ [571-632]

Le Messager de Dieu ﷺ est le plus élevé et le plus distingué de tous les êtres créés. Il est une merveille d'art qui manifeste la puissance divine. C'est un être humain unique en ce sens que Dieu s'adresse à lui en l'appelant "Mon Bien-aimé"[98]. Le Saint Coran déborde de louanges et de descriptions quant à son éminence. Certains versets le louent directement, tandis que d'autres le font implicitement.

Dieu lui a conféré un rang si éminent que l'humanité est incapable de percevoir ce qu'il représente vraiment. Il s'avère impossible d'atteindre le niveau de sa vertu parfaite ni de le décrire complètement avec des mots qui sont limités. Notre description de lui ne représente qu'une simple goutte d'eau dans l'océan.

Ci-dessous, quelques versets coraniques indiquent la position éminente du Prophète Muhammad ﷺ au regard de Dieu :

« Et Nous ne t'avons envoyé qu'en miséricorde pour l'univers. » (Al-Anbiyâ', 21 : 107).

« Quiconque obéit au Messager obéit certainement à Allah […] » (An-Nisâ', 4 : 80).

« Dis : "Si vous aimez vraiment Allah, suivez-moi, Allah vous aimera alors et vous pardonnera vos péchés. Allah est Pardonneur et Miséricordieux."

98. Cf. At-Tirmidhî, Manâqib, 1/3616 ; Ad-Dârimî, Muqaddima, 8 ; Ahmed, VI, 241 ; Al-Haythamî, IX, 29 ; Ali al-Muttaqî, Kanz al-'Ummâl, XI, 406/31893.

« Dis : "Obéissez à Allah et au Messager. Et si vous tournez le dos... alors Allah n'aime pas les infidèles !" (Al-'Imrân, 3 : 31-32). **»**

« Ceux qui te prêtent serment d'allégeance ne font que prêter serment à Allah […] » (Al-Fatḥ, 48 : 10)**.**

L'Imâm Mâlik ibn Anas ﷺ dit un jour au calife Abû Jâ'far ibn Mansûr :

« — Ô Commandeur des Croyants ! N'élève pas ta voix à l'intérieur de cette Mosquée du Prophète *(Masjid an-Nabî).* Dieu, le Très-Haut, a enseigné une règle de conduite *(adâb)* à ce sujet, disant :

« Ô vous qui avez cru ! N'élevez pas vos voix au-dessus de la voix du Prophète, et ne haussez pas le ton en lui parlant, comme vous le haussez les uns avec les autres, sinon vos œuvres deviendraient vaines sans que vous vous en rendiez compte. » (Al-Ḥujurât, 49 : 2).

— Il en félicite d'autres par l'expression suivante :

« Ceux qui auprès du Messager d'Allah baissent leurs voix sont ceux dont Allah a éprouvé les cœurs pour la piété. Ils auront un pardon et une énorme récompense. » (Al-Ḥujurât, 49 : 3).

— Il en condamne d'autres ainsi :

« Ceux qui t'appellent à haute voix de derrière les appartements, la plupart d'entre eux ne raisonnent pas. » (Al-Ḥujurât, 49 : 4).

— Respecter le Prophète ﷺ après sa mort, c'est comme le respecter de son vivant.

Abû Jâ'far inclina la tête à ces paroles et dit :

— Ô Imâm ! Dois-je me tourner vers la Qibla ou dois-je me tourner vers le Messager de Dieu (c'est-à-dire sa tombe) et prier ?"

L'Imâm Mâlik lui répondit :

— Pourquoi devrais-tu détourner ton visage de lui ? Il est un moyen (d'intercession) pour toi et pour ton père Adam en vue d'atteindre Dieu. Bien au contraire, tourne-toi vers lui et demande-lui d'intercéder en ta faveur et Dieu lui permettra d'intercéder pour toi. Dieu dit dans le Coran :

« […] Si, lorsqu'ils ont fait du tort à leurs propres personnes ils venaient à toi en implorant le pardon d'Allah et si le Messager demandait le pardon pour eux, ils trouveraient, certes, Allah, Très Accueillant au repentir, Miséricordieux. » (An-Nisâ', 4 : 64).[99]

— Un autre verset vient démontrer l'amour et l'attention que Dieu porte à Son Messager :

« Ne considérez pas l'appel du messager comme un appel que vous vous adresseriez les uns aux autres […] » (An-Nûr, 24 : 63).

Ibn 'Abbâs (que Dieu soit satisfait de lui) commenta ce verset comme suit :

« Les gens s'adressaient au Messager de Dieu en disant : "Ô Muhammad " ou "Abû al-Qâsim". Dieu, le Très-Haut, a interdit de telles adresses afin d'exalter l'honneur de Son Prophète. Après cela, les gens commencèrent à s'adresser à lui en ces termes : "Ô Nabiyullah" (Prophète d'Allah) et "Ô Rasûlâllah" (Messager d'Allah). » (Abû Nuaym, *Dalâil,* I, 46).

En outre, contrairement aux autres prophètes, Dieu Tout-Puissant Lui-Même ne s'est jamais adressé à Son Bien-aimé en employant son nom, mais plutôt en l'appelant "Ô Messager" ou "Ô Prophète". Il nous octroie ainsi une belle leçon de convenance *(adâb)*.

Le fait que Dieu honore et favorise le Prophète Muhammad ﷺ ne se limite pas à ces exemples etse poursuivra pour toujours. Un verset du Saint Coran stipule en effet :

« Ton Seigneur t'accordera certes [Ses faveurs], et alors tu seras satisfait. » (Aḍ- Ḍuḥâ, 93 : 5).

Un jour, les Compagnons ﷺ discutaient entre eux. Ils exprimaient leur émerveillement sur la façon dont Dieu s'est lié d'amitié avec un être humain créé, c'est-à-dire le prophète Ibrâhîm (al-Khâlil – عليه السلام), comment Il a parlé au prophète Mûsâ (Moïse – عليه السلام), comment le prophète 'Isâ (Jésus – عليه السلام) était Sa parole et Son esprit et comment Il a choisi le prophète Adam عليه السلام.

Le Messager de Dieu ﷺ s'approcha d'eux et écouta ce qu'ils disaient. Il dit alors :

99. Qadî Iyâz, Shifâ, II, 41.

« En effet, c'est exactement comme vous le dites. » Puis il se mit à mentionner ses propres caractéristiques élevées :

« Je suis le maître des messagers, ***mais je ne m'en vante point.*** *Je suis le sceau des prophètes,* ***sans vouloir me glorifier.*** *Je serai le premier à intercéder (en faveur de ma communauté) et le premier dont l'intercession sera acceptée,* ***mais je ne dis pas cela pour me vanter****.* (Ad-Dârimî, *Muqaddima*, 8).

« Le Jour du Jugement, quand la Terre se fendra, je serai le premier à être ressuscité, ***mais je ne m'en vante pas.*** *La bannière de la louange me sera donnée,* ***mais je ne m'en vante pas****. Je serai le maître des gens au Jour du Jugement****, mais je ne m'en vante pas****. Je serai le premier à entrer au Paradis au Jour du Jugement,* ***mais je n'en fais pas un moyen pour me vanter****. »* (Ad-Dârimî, *Muqaddima*, 8. Voir aussi At-Tirmidhî, *Manâqib*, 1/3616).

Il n'est guère possible de percevoir totalement l'éminente nature du Prophète de Dieu ﷺ. Dieu Tout-Puissant l'aime et lui a conféré toutes les nobles caractéristiques.

Les vers suivants du poète Ibn al-Amin Mahmud Kemâl à la gloire du Prophète ﷺ sont éloquents :

« Ô mon maître, enveloppé de lumière de la tête aux pieds ! Dieu Tout-Puissant t'a octroyé une faveur spéciale en ce qu'Il n'a pas fait de toi une ombre dans ce monde.

Cependant, en ce Jour intense de la Résurrection, l'ombre de ton ombre s'étendra au-dessus de la tête de tous les hommes et ton intercession atteindra le monde entier. »

Le Messager de Dieu ﷺ est le "Meilleur des Exemples"

L'homme a été envoyé dans ce monde pour être testé, et créé de telle manière qu'il est capable de faire le bien et le mal. C'est pourquoi son existence, tant liée à son monde intérieur qu'extérieur, a lieu dans une lutte perpétuelle entre le bien et le mal. Nos facultés d'intelligence, de cognition, de prévision *(i'zan)* et de volonté ne sont pas suffisantes pour permettre au bien de s'imposer. Si cela eût été suffisant, Dieu, le Très-Haut, n'aurait pas accordé à Adam, le premier être humain, le don de prophétie. De tout temps, Dieu, le Très-Haut, a guidé l'humanité vers la vérité et le bien par le truchement de Sa révélation

(divine) et Ses prophètes. Il a également envoyé des Livres (divins) qui renforcent l'intelligence et le cœur et a soumis Ses serviteurs à une formation spirituelle.

D'autre part, la formation (spirituelle) de l'être humain se fait davantage en prenant quelqu'un comme exemple et par la tendance à imiter l'autre. Autrement dit, l'être humain a toujours besoin d'un modèle. Pour l'être humain, prendre quelqu'un comme modèle dépend de l'admiration qu'il lui porte. L'amoureux imite l'objet de son amour dans la mesure où il l'aime. Il ne le retire jamais de son cœur et ne cesse jamais d'en parler. En outre, la plupart des gens admirent généralement ceux qui ont un bon caractère et une belle personnalité.

Notre Seigneur, qui est infiniment miséricordieux envers Ses serviteurs, nous a accordé Son prophète le plus aimé et le plus miséricordieux comme modèle unique et incomparable et meilleur guide. L'amour de Dieu Tout-Puissant pour le Prophète Muhammad ﷺ et le fait qu'Il l'ait paré du meilleur des caractères est sans aucun doute une manifestation de Son amour et de Sa miséricorde pour nous.

En nous accordant le plus beau et plus parfait modèle, Dieu, le Très-Haut, a voulu que nous adoptions le même comportement. Le Très-Haut a voulu que nous adoptions une part de cette noblesse.

Dieu déclare dans le Saint Coran :

« En effet, vous avez dans le Messager d'Allah un excellent modèle [à suivre], pour quiconque espère en Allah et au Jour dernier et invoque Allah fréquemment. » (Al-Aḥzâb, 33 : 21).

Un jour, **Ahmad ibn Hanbal** رحمه الله dit :

« J'ai examiné le Saint Coran et me suis aperçu qu'il commandait l'obéissance au Messager de Dieu en trente-trois endroits. » Puis il récita le verset suivant :

فَلْيَحْذَرِ الَّذِينَ يُخَالِفُونَ عَنْ اَمْرِهٖٓ اَنْ تُصِيبَهُمْ فِتْنَةٌ اَوْ يُصِيبَهُمْ عَذَابٌ اَلِيمٌ

« […] Que ceux, donc, qui s'opposent à son commandement prennent garde qu'une épreuve ne les atteigne, ou que ne les atteigne un châtiment douloureux. » (An-Nûr, 24 : 63).

Il répéta ensuite ce verset encore et encore et se demanda :

« Quelle est cette épreuve dont le verset dit qu'elle viendra ? C'est le *shirk* (le fait d'associer des partenaires à Dieu) et le *kufr* (l'incroyance). Cette épreuve viendra probablement de la manière suivante : chaque fois qu'un individu rejette une parole du Prophète ﷺ, il s'élèvera dans son cœur une torsion qui le fera bouillir. En fin de compte, le cœur de cet individu s'éloignera complétement de la guidée et détruira son possesseur. »

Après avoir dit cela, Ahmad ibn Hanbal récita le verset suivant :

« Non ! Par ton Seigneur ! Ils ne seront pas croyants aussi longtemps qu'ils ne t'auront demandé de juger de leurs disputes et qu'ils n'auront éprouvé nulle angoisse pour ce que tu auras décidé, et qu'ils se soumettent complètement [à ta sentence]. » (An-Nisâ', 4 : 65)[100].

Un homme dit un jour à Mâlik ibn Anas ﷺ :

— Dois-je entrer en état d'ihrâm dans la Mosquée du Prophète ou à Dhu al-Hulayfa ?

— À Dhul al-Hulayfa, répondit-il.

— Je suis entré en état d'ihrâm dans la Mosquée du Messager de Dieu, dit alors l'homme.

L'Imam Mâlik récita alors le verset suivant :

« […] Que ceux, donc, qui s'opposent à son commandement prennent garde qu'une épreuve *(fitna)* ne les atteigne, ou que ne les atteigne un châtiment douloureux. » (An-Nûr, 24 : 63)[101].

Un autre verset stipule par ailleurs :

« Ceux qui offensent Allah et Son messager, Allah les maudit ici-bas, comme dans l'Au-delà et leur prépare un châtiment avilissant. » (Al-Aḥzâb, 33 : 57).

Le Prophète Muhammad ﷺ fit montre d'une beauté et d'une perfection inégalées lors de chaque étape et aspect de sa vie.

100. Ibn Batta al-Uqbarî, al-Ibânat al-Kubrâ, n° : 99 ; Ibn Taymiyya, as-Sârim al-Maslûl, Beyrouth 1417, I, 59.
101. Ibn Batta al-Uqbarî, ibid., n°: 100.

Tout beau comportement, en essence ou de manière spécifique, se trouve en lui. En conséquence, toute personne peut trouver modèle dans sa noble vie et sa Sunna.

Tout au long de l'Histoire, les croyants qui ont aimé le Prophète Muhammad ﷺ et suivi sa Sunna avec une profonde dévotion sont, à vrai dire, les gens de la *taqwâ*, c'est-à-dire les véritables maîtres du *tasawwuf*. Leur amour à l'égard du Messager de Dieu ﷺ est un amour volontaire et impartial, ce qui a permis à leurs cœurs de rester éveillés et de vibrer et qui a permis à l'Islam d'atteindre des terres lointaines. Face à l'oppression et à la persécution, c'est cet amour et les sentiments d'abnégation qu'il est à même d'apporter.

Une vie dans l'Islam telle que décrite par les versets coraniques et les ḥadiths, c'est-à-dire la vie spirituelle du Prophète ﷺ et de ses Compagnons ﷺ, est l'état le plus parfait que les gens du *tasawwuf* s'efforcent de vivre. La grâce du cœur qu'ont atteint les justes en imitant la vie et la noble condition du Prophète ﷺ par rapport à leurs opportunités est transmise de cœur à cœur par la réflexion spirituelle. Autrement dit, le plus grand objectif des gens du *tasawwuf* est de se rapprocher le plus possible du Prophète ﷺ et de ses Compagnons ﷺ.

Les actes d'adoration du Messager de Dieu ﷺ

Ayant préféré être un prophète-serviteur plutôt qu'un prophète-roi, le Messager de Dieu[102]ﷺ accordait une grande importance aux actes d'adoration qui permettent à toute personne de se rapprocher de Dieu. Chaque manière d'être du Messager de Dieu ﷺ était un acte d'adoration et il essayait toujours de rester pur et soigné en Sa présence. Pour cette raison, il était toujours en état d'ablution et encourageait les croyants à faire leurs ablutions aussi souvent que possible[103]. Il renouvelait ses ablutions avant chaque prière[104] et conseillait aux autres de prendre leurs ablutions avant d'aller se coucher[105]. La propreté extérieure apporte la propreté intérieure. Se nettoyer et se purifier dans tous les aspects entraîne l'amitié avec Dieu. Dieu, le Très-Haut, ne se lie d'amitié qu'avec ceux qui se purifient de leurs souillures et des impuretés.

102. Cf. Abdurrazzâq, Musannaf, III, 183; Al-Haythamî, IX, 192
103. Cf. Ibn Mâja, Tahâra, 4; Muwatta', Tahâra, 36; Ahmed, V, 276, 282; Al-Dârimî, Tahâra, 2.
104. Cf. At-Tirmidhî, Tahâra, 44/60; Abû Dâwûd, Tahâra, 66/171.
105. Cf. Al-Boukhârî, Wudû', 75; Muslim, Dhikr, 56.

Sa *sâlat*

La *sâlat*, ou prière rituelle, était la lumière des yeux du Prophète ﷺ et le prolongement du *Mî'râj* (l'Ascension). Il était infiniment méticuleux quant aux prières obligatoires *(fard)*. Il accomplissait sa prière au début du temps imparti et en congrégation.

Lorsque l'obligation de la prière fut ordonnée peu après qu'il eut reçu le don de prophétie, il pria en congrégation, dès le premier jour, avec son épouse Khadijâ ﵂ et 'Alî ﵁. En vue d'accomplir sa prière en paix, il s'éloignait de La Mecque et se rendait dans une vallée calme et paisible. De jour en jour, la petite congrégation qu'il avait formée s'agrandit de plus en plus et enveloppa bientôt toute la contrée.

En plus des prières obligatoires, le Messager de Dieu ﷺ passait ses jours et ses nuits en actes d'adoration surérogatoires *(nâfila)*. Par exemple, les prières dites *sunna* qu'il accomplissait avant et après les prières dites *fard*, la prière de ***tahajjud*** qu'il effectuait en fin de nuit, la prière d'***ishraq*** qu'il effectuait quarante-cinq minutes après le lever du soleil, la prière de ***duhâ*** qu'il effectuait lorsque la chaleur du soleil commençait à croître, la prière dite ***awwâbîn*** qu'il effectuait après la prière du soir *(maghrib)*, les quatre unités de prière *(râ'kat)* qu'il effectuait avant de se coucher, les prières qu'il accomplissait en renouvelant ses ablutions tout au long de la journée et la prière de ***tahiyyat al-masjid*** qu'il effectuait lorsqu'il pénétrait dans une mosquée. Ceci illustre la façon selon laquelle le cœur béni du Messager de Dieu ﷺ observait un état constant de prière.

Chaque fois que le Messager de Dieu ﷺ partait au combat, il accomplissait la prière. Au cours d'un voyage, il avait prié de longues prières *nâfila* alors qu'il était assis sur son chameau. À son retour, il s'arrêta d'abord à la mosquée pour effectuer deux *râ'kat* de prière avant de rentrer chez lui.

Chaque fois que le Messager de Dieu ﷺ était satisfait d'un évènement, qu'il recevait une bonne nouvelle ou bien voyait sa prière acceptée, il se prosternait immédiatement et priait pour remercier Dieu de cette faveur[106].

Chaque fois qu'il récitait un verset du Coran qui mentionnait l'acte de se prosterner *(sajda)*, il se prosternait aussitôt. Chaque fois qu'il se heurtait à une

106. Cf. Abû Dâwûd, Jihâd, 162/2774-2775; Ibn Mâja, Sâlat, 192.

quelconque affliction, qu'il s'agisse de lui-même ou d'une tierce personne, il se consolait dans la prière[107].

Il se mettait immédiatement à prier lorsque survenaient des phénomènes extraordinaires tels que les éclipses solaires ou lunaires ou les tremblements de terre, et les voyait comme des rappels de la Majesté divine[108].

Il priait Dieu pour chaque besoin. En période de sécheresse, il effectuait la prière de l'*istiqâ'*. Il effectuait la prière de *tasbigh* de temps en temps. Chaque fois qu'il devait prendre une décision concernant une chose, il effectuait la prière de l'*istikhâra* et demandait à Dieu le meilleur. Pendant le mois de Ramadan, il accomplissait les longues prières de *tarâwih*.

Lorsque nous considérons le Saint Coran, nous y voyons des indications pour chacune de ces prières[109].

Le Messager de Dieu ﷺ accomplissait ses prières de façon posée et avec un profond recueillement *(khushû')*, en respectant toutes les conditions requises *(tâ'dil al-arqân)*. Ceux qui le voyaient prier disaient qu'il était impossible de décrire la beauté de sa prière.

Lorsqu'il priait, sa poitrine émettait un bruit comparable à un chaudron bouillant, à cause de ses pleurs[110].

Une fois, au cours d'une bataille, le Messager de Dieu ﷺ fit halte à un endroit situé entre **Dajnân** et **Usfân**. Les polythéistes dirent : « Ils ont une prière qui leur est plus précieuse que leurs pères ou leurs enfants. Cette prière est la prière de fin d'après-midi *('asr)*. Soyez prêts et nous les attaquerons tous ensemble. »

---

107. Cf. Muslim, Dhikr, 83; Abû Dâwûd, Tatawwu', 22/1319.
108. Cf. Al-Boukhârî, Kusûf, 2-4; Ibn Hibbân, Sahîh, VII, 68, 100. Ibn Abî Shayba, Musannaf, II, 220.
109. Cf. Al-Baqara, 45, 153; Al- 'Imrân, 41, 113; Hûd, 114; Al-Ḥijr, 98-99; Al-Isrâ', 78-79, 107; Maryam, 58; Al-Anbiyâ', 130; An-Nûr, 36; Al-Furqân, 64; Ash-Shu'arâ', 218-219; As-Sajda, 15-16; Ṣâd, 17-19; Az-Zumar, 9; Al-Mu'minûn, 55; Al-Fatḥ, 29; Qâf, 39-40; Aṭ-Ṭûr, 48-49; Al-Insân, 26; Al- 'Alâq, 19… Ibn 'Abbâs dit que lorsque le mot tasbih est mentionné dans le Saint Coran, il a généralement le sens de prière. Dans le hadith, le mot tasbih a pour signification la prière surérogatoire. Cf. Al-Boukhârî, Tahajjud, 5 ; Muslim, Hayd 71, Masâjid, 26 ; Abû Dâwûd, Jihâd, 44/2551…
110. Abû Dâwûd, Sâlat, 156-157/904 ; Nasâ'î, Sahw, 18.

Sur ces entrefaites, l'ange Gabriel (Jibrîl ﷺ) vient au Messager de Dieu ﷺ et lui révèle le 102ème verset de la sourate An-Nisâ' qui enseigne comment prier en congrégation durant une bataille. (At-Tirmidhî, *Tafsir*, 4/21).

De ce fait, le Prophète ﷺ et ses Compagnons ﷺ continuèrent d'accomplir leur prière à l'heure prescrite et en congrégation, même au cours de la bataille.

Umm Habîba ﷺ relate :

« J'ai entendu le Messager de Dieu ﷺ dire :

"Quiconque accomplit chaque jour (pour Dieu) douze râ'kat surérogatoires - en dehors de ses prières obligatoires -, Dieu, le Très-Haut, lui construira (ou il lui sera construit) une maison au Paradis."

Depuis le jour où j'ai entendu cette bonne nouvelle de la part du Messager de Dieu ﷺ, j'ai continué à accomplir ces prières. »

Abû Qatâda (que Dieu soit satisfait de lui) relate :

« Un jour où j'entrai dans la *Masjid an-Nabî*, j'aperçus le Messager de Dieu ﷺ assis là parmi ses Compagnons. Je me suis dirigé vers eux et me suis assis en leur compagnie. Le Messager de Dieu ﷺ me dit :

— *Qu'est-ce qui t'a empêché d'accomplir deux unités de prière avant de t'asseoir ?*

— Ô Messager de Dieu, répondis-je, lorsque je t'ai aperçu assis là et les gens assis (près de toi), je me suis (également) assis.

— *Chaque fois que l'un d'entre vous entre dans une mosquée, répondit-il, qu'il ne s'assoie pas avant d'avoir accompli deux unités de prière. »* (Muslim, Musâfirîn, 70).

Les Compagnons ﷺ reçurent également leur part de l'ardeur du Prophète ﷺ pour la prière. En voici quelques exemples :

Une caravane de marchands fit son apparition et vint séjourner dans la *musallâ*[111] de Médine. Le calife **'Umar** ﷺ dit alors à 'Abdurrahman ibn Awf (qu'Allah soit satisfait de lui) :

111. Musallâ est le nom donné à une grande place allouée aux habitants d'une ville pour effectuer ensemble la prière du Vendredi, la prière de l'Aïd et des funérailles. Au début, des lieux de ce type étaient aménagés à la périphérie des villes pour ces prières en congrégation. Les prières de

« Si tu es disponible, attendons cette caravane et protégeons-la contre les voleurs. »

‘Abdurrahman accepta et tous deux montèrent la garde toute la nuit autour de la caravane. Et pendant ce temps, ils accomplirent autant de prières surérogatoires qu’Allah le permettait. (Ibn Sa’d, III, 301 ; Ibn Al-Jawzî, Manâqib, p. 77).

Une fois, alors que le Messager de Dieu ﷺ revenait à Médine après une bataille, il décida de bivouaquer dans un endroit (peu sûr pour passer la nuit). Il se tourna alors vers ses Compagnons et leur demanda :

— Qui fera le guet ce soir ?

‘Ammâr ibn Yâsir ؓ, issu des Émigrés, et **‘Abbâd ibn Bishr** ؓ, des Auxiliaires, répondirent aussitôt :

— Nous ferons le guet, ô Messager de Dieu.

‘Abbâd ؓ se tourna ensuite vers ‘Ammâr ؓ et lui demanda :

— Veux-tu faire le guet la première ou la deuxième partie de la nuit ?

— Je ferai le guet la dernière partie de la nuit, répondit ‘Ammâr ؓ. Puis ce dernier s’allongea et s’endormit.

‘Abbâd ؓ se mit alors à accomplir la prière. À ce moment-là, un païen surgit et, réalisant que la silhouette debout fût une sentinelle, tira une flèche en sa direction. La flèche atteignit ‘Abbâd ؓ. Il la retira et continua sa prière. L’homme décocha une seconde flèche puis une troisième qui finirent par l’atteindre. Il les ôta et continua sa prière jusqu’à finalement l’achever. Après qu’il eut terminé de prier, il réveilla son camarade et lui dit :

— Réveille-toi, je suis blessé !

‘Ammâr ؓ se leva immédiatement. Lorsque le païen les aperçut, il prit la fuite. En voyant son camarade en train de saigner, ‘Ammâr ؓ lui dit :

— Gloire à Dieu ! Pourquoi ne m’as-tu pas réveillé lorsque la première flèche t’a touché ?

l’Aïd et du Vendredi étaient effectuées dans ces lieux plutôt que dans diverses mosquées comme c’est le cas de nos jours. De cette façon, toute la population d’une ville avait la possibilité de se réunir en un seul endroit.

‘Abbâd ﷺ donna la réponse impressionnante suivante qui montre sa passion et son empressement pour la prière ainsi que son profond respect lors de son exécution :

“J’étais en train de réciter une sourate particulière (du Coran) et je n’ai pas voulu interrompre ma prière sans la terminer. Alors que les flèches continuaient à m’atteindre une par une, j’ai arrêté de réciter et me suis incliné. Je jure par Dieu, si je n’avais pas craint de négliger ce dont m’a chargé de faire le Messager de Dieu, j’aurais préféré mourir plutôt que d’interrompre ma prière.” (Abû Dâwûd, *Tahâra*, 78/198 ; Ahmed, III, 344 ; Al-Bayhaqî, *Dalâil*, III, 459).

Par la suite, les Compagnons ﷺ prirent l’habitude d’accomplir la prière chaque fois qu’il faisaient le guet ou une halte[112].

‘Alî ﷺ avait coutume d’accomplir ses actes d’adoration avec une paix et une révérence incomparable alors qu’il faisait montre d’une bravoure sans pareille sur le champ de bataille. Au cours d’une bataille, une flèche atteignit son pied. En raison de la gravité de sa blessure et de la douleur qu’il ressentait, nul (parmi les combattants) ne fut capable d’ôter la flèche. ‘Alî dit alors :

— Laissez-moi me lever pour prier et ensuite vous tenterez d’ôter la flèche.

Ils firent ce qu’il dit et sans difficulté, ils purent ôter la flèche. Lorsque ‘Alî ﷺ eut fini de prier, il leur demanda :

— Qu’avez-vous fait ?

— Nous l’avons ôtée, répondirent-ils.

Ceci s’explique parce que, pendant la prière, le corps de ‘Alî ﷺ était dans un tel état de révérence et ressentait un tel plaisir spirituel qu’il avait littéralement perdu tout contact avec les réalités du monde d’ici-bas…

Le Messager de Dieu ﷺ souligne subséquemment comment le vrai croyant doit avoir un lien de cœur avec la prière :

112. Cf. Abû Dâwûd, Jihâd, 44/2551.

« Lorsqu'un croyant décède puis est placé dans son tombeau, on lui montrera une image du coucher du soleil. Le croyant décédé s'assiéra en se frottant les yeux et dira :

" Laissez-moi afin que je puisse accomplir la prière." » (Ibn Mâja, *Zuhd*, 32).

La période de l'avant-aube

Pendant l'avant-aube, qui est le moment le plus fructueux de la journée, le Messager de Dieu ﷺ entrait dans un univers différent, enveloppé dans un état spirituel différent.

Dieu, le Très-Haut, avisa Son Bien-aimé de profiter de la grâce de la nuit :

« Et de la nuit consacre une partie [avant l'aube] pour des sâlat surérogatoires : afin que ton Seigneur te ressuscite en une position de gloire. » (Al-Isrâ', 17 : 79).

La prière de *tahajjud* fut ordonnée au Messager de Dieu ﷺ au moment où il reçut le don de prophétie. Après le verset qui lui avait ordonné de lire le livre de l'univers, de l'humanité et le Coran au nom d'Allah, il reçut l'injonction d'accomplir la prière rituelle[113]et la prière de *tahajjud*.

Dans le verset suivant, la période, la qualité et la sagesse de la prière de *tahajjud* sont expliquées en détail :

« Ô toi, l'enveloppé [dans tes vêtements] !

Lève-toi [pour prier], toute la nuit, excepté une petite partie ;

sa moitié, ou un peu moins; ou un peu plus. Et récite le Coran, lentement et clairement.

Nous allons te révéler des paroles lourdes (très importantes).

La prière pendant la nuit est plus efficace et plus propice pour la récitation.

Tu as, dans la journée, à vaquer à de longues occupations.

113. Cf. Al-Muddaththir,3.

Et rappelle-toi le nom de ton Seigneur et consacre-toi totalement à Lui,

le Seigneur du Levant et du Couchant. Il n'y a point de divinité à part Lui. Prends-Le donc comme Protecteur.

Et endure ce qu'ils disent ; et écarte-toi d'eux d'une façon convenable. » (Al-Muzzammil, 73 : 1-10).

Après cela, le Messager de Dieu ﷺ n'a jamais cessé de prier durant cette période de la nuit qui est la plus féconde. Bien plus, il y cherchait le pardon, se souvenait (de Dieu), récitait le Coran et suppliait Dieu.

Tant et si bien que lorsqu'il était malade et trop faible pour se lever, il revivifiait ce moment en étant assis. (Abû Dâwûd, *Tatawvu'*, 18/1307).

'Â'isha رضي الله عنها, l'épouse du Prophète ﷺ, témoigne :

« … Chaque fois que le Messager de Dieu se réveillait la nuit, il accomplissait d'abord quatre *râ'kat* qui étaient d'une beauté et d'une longueur que je ne peux décrire. Il accomplissait ensuite quatre autres *râ'kat* qui étaient également d'une beauté et d'une longueur que je ne peux décrire. Puis il accomplissait trois autres *râ'kat*… » (Al-Boukhârî, *Tahajjud* 16, *Tarâwih* 1 ; Muslim, *Musâfirîn* 125).

Hudhayfa رضي الله عنه relate :

« Une nuit alors que j'accomplissais la prière avec le Messager de Dieu ﷺ, il commença à réciter un passage de la sourate Al-Baqara. Je me suis dit : "Il va probablement se prosterner au 100ème verset." Parvenu au 100ème verset, il continua à réciter. Je me suis dit : "Il va probablement effectuer deux r*â'kat* avec cette sourate." Il continua à réciter. Je me suis dit : "Il va certainement se prosterner après avoir terminé la sourate." N'ayant toujours pas terminé, il entama la récitation de la sourate an-Nisâ'. Quand il eut terminé, il passa à la sourate Al-'Imrân[114]. Il récitait très lentement et parvenu aux versets de glorification, il disait *"Subhânallah"*. Parvenu à un verset relatif au fait de chercher refuge en Dieu, il cherchait refuge en Dieu. Il s'inclinait

114. Selon ce hadith, le Messager de Dieu r récita d'abord Al-Baqara, puis An-Nisâ', puis Al-'Imrân. Cette récitation n'est pas conforme à l'ordre actuel de ces sourates dans le Saint Coran, c'est-à-dire Al-Baqara, Al-'Imrân et An-Nisâ'. Les tenants du hadith expliquent la sagesse de ceci de deux manières : la première est que l'ordre final des sourates n'avait pas été finalisé à cette époque. La seconde est que la permission avait été donnée de réciter dans cet ordre.

ensuite et disait : *"Subḥâna Rabbî Al 'Azîm"*. Son *ruku* durait aussi longtemps que son *qiyam.* Puis il se redressa et dit *: " Samiâ Allahu liman Ḥâmida ... Rabbanâ wa laka-l- ḥamd*." Il demeura ensuite durant un laps de temps aussi long que son *ruku* (inclination). Puis il s'inclina en prosternation en disant : *"Sûbḥana Rabbi al 'A'lâ"*. Sa prosternation dura aussi longtemps que sa station debout. » (Muslim, *Musâfirîn,* 203).

Rabîa ibn Kâ'b ﷺ, qui fut au service du Messager de Dieu ﷺ, relate :

« Je dormais près de la porte du Messager de Dieu et lui fournissais son eau pour qu'il prenne ses ablutions. Longtemps après qu'il se fût levé pour prier, je l'entendais dire : *"Samia Allahu liman Ḥâmida"* et longtemps au cœur de la nuit je l'entendais dire : " *Al-ḥamdu l-illahi rabbi l-ʿalamin"*. » (Ahmed, IV, 57 ; Ibn Sa'd, IV, 313).

Cette narration montre ouvertement la profondeur de la révérence et le degré de présence que le Messager de Dieu ﷺ avait pendant sa prière de *tahajjud* et combien de temps il priait.

Dans une autre narration, **Rabîa** ﷺ dit :

« «J'attendais près de la porte lorsque le Messager de Dieu entra chez lui, pensant qu'il pouvait avoir un besoin que je serais susceptible de satisfaire. Je l'entendis dire constamment : "*Sûbḥanallah, Sûbḥanallah, Sûbḥanallah wa biḥamdi"*. Finalement, je fus si fatigué que je finis par rentrer chez moi et, envahi par le sommeil, je m'allongeai et m'endormis. (Ahmed, IV, 59).

Selon 'Â'isha ﷺ, l'épouse du Prophète, le Messager de Dieu ﷺ priait durant la nuit jusqu'à ce que ses pieds enflent (à force d'être debout).

'Â'isha ﷺ relate qu'elle a un jour demandé au Messager de Dieu ﷺ :

« Pourquoi agir ainsi (pourquoi te causes-tu tant de difficultés ?), ô Messager de Dieu, alors que Dieu t'a déjà pardonné tes péchés passés et futurs[115]? »

Le Messager de Dieu ﷺ répondit :

« Ne serais-je pas un serviteur reconnaissant ? » (Al-Boukhârî, *Tafsîr*, 48/2 ; Muslim, *Munâfiqîn*, 81).

115. Dans les faits, les prophètes ne commettent pas sciemment des péchés. Leurs "erreurs" consistent soit à abandonner la meilleure option, soit à commettre des "dérapages" appelés "zella". Il y a plusieurs raisons ou sagesses à cela. Dieu Tout-Puissant ne laisse pas les "dérapages" des prophètes tels qu'ils sont, mais les corrige aussitôt.

Les paroles suivantes que l'on doit à **'Alî** ﷺ décrivent aussi l'amour du Prophète ﷺ pour les actes adoratifs :

« … Je sais bien que jour de Badr, nous dormions tous, à l'exception du Messager de Dieu ﷺ. Lui, cependant, a prié sous un arbre jusqu'au matin, et des larmes coulaient sur ses joues[116]. »

'Â'isha ﷺ relate :

« Chaque fois que le Messager de Dieu ﷺ était incapable d'accomplir la prière de *tahajjud* en raison d'une maladie quelconque, il effectuait douze *râ'kat* de prière le jour suivant. » (Muslim, *Musâfirîn,* 140).

Amr Ibn Abasa ﷺ relate :

« Un jour, j'ai posé la question suivante :

— Ô Messager de Dieu ! Y a-t-il une heure qui soit la plus proche de Dieu par rapport à d'autres ?

— Oui, me répondit-il, l'heure où le Seigneur est le plus proche de Son serviteur est celle qui se situe au milieu de la dernière partie de la nuit. Si tu as assez de force pour être avec ceux qui se rappellent de Dieu à cette heure-là, alors fais-le… » (Abû Dâwûd, *Sâlat*, 299/1277).

Abû 'Uthmân an-Nahdî ﷺ relate :

« J'avais été l'invité d'Abû Hurayra pendant sept nuits. Abû Hurayra ﷺ sa femme et son serviteur avaient divisé la nuit en trois parties et chacun restait éveillé durant une partie. Chacun priait et réveillait l'autre (à tour de rôle). » (Al-Boukhârî, *At'ima*, 40).

Son jeûne

Le Messager de Dieu ﷺ jeûnait le jeûne obligatoire de Ramadan avec beaucoup d'ardeur. Après cela, il continuait à jeûner régulièrement. Il préférait alors jeûner en particulier les lundis et les jeudis et il en expliquait la raison ainsi :

« Les œuvres sont présentées à Dieu le lundi et le jeudi, J'aime que mes œuvres soient présentées à Dieu alors que je jeûne. » (At-Tirmidhî, *Sawm*, 44/747).

116. Muslim, Siyâm, 204; Ibn Khuzayma, Sahîh, Beyrouth 1970, II, 52

« Lundi est le jour où je suis né et le jour où j'ai reçu la Révélation. » (Muslim, *Siyâm*, 198).

Le Prophète Muhammad ﷺ accordait également une grande importance au jeûne des 13, 14 et 15 de chaque mois lunaire, aussi appelé *"Ayyām al-Bîḍ"*. Il le recommandait également à ses Compagnons ﷺ. Ibn 'Abbas ﷺ relate :

« Le Prophète ﷺ n'a jamais négligé de jeûner les Ayyām al-Bîḍ (litt. Les Jours Blancs), que ce soit en temps de paix ou de guerre. » (An-Nasâ'î, *Sawm*, 70).

Le Messager de Dieu ﷺ jeûnait six jours durant le mois de Shawwâl[117] ainsi que le jeûne d'Ashûra qui a lieu le 9ème et le 10ème ou le 10ème et 11ème jour de Muharram[118].

Il disait que les bonnes actions accomplies au cours des dix premiers mois de Dhu'l-Hijjah étaient très précieuses aux yeux d'Allah[119], en particulier au sujet du jeûne d'Ashûra. Il disait à ce propos :

« Il expie les péchés commis l'année précédente et ceux de l'année suivante. » (Muslim, *Siyâm,* 196, 197).

Il n'y avait pas de mois où il n'a pas jeûné jusqu'à son décès. En particulier, il jeûnait durant la majeure partie du mois de Shâban.[120]

Il lui arrivait d'accomplir le *sawm al-wisâl*, le fait de jeûner quelques jours d'affilée sans rompre son jeûne, toutefois il ne permettait pas à ses Compagnons ﷺ de le pratiquer.[121]

Son hajj et sa 'umra

Le Messager de Dieu ﷺ a décrit les vertus du hajj et de la 'umra de la façon suivante :

117. Cf. Muslim, Siyâm, 204
118. Cf. Al-Boukhârî, Sawm 47, 69, Al-Anbiyâ' 24; Muslim, Siyâm, 113-133; At-Tirmidhî, Sawm, 48; Ahmad, I, 241.
119. Cf. Al- Bukhârî, 'Iydayn, 11. Voir aussi: Abû Dâwûd, Sawm, 61; At-Tirmidhî, Sawm, 52; Ibn Mâja, Siyâm, 39.
120. Voir Muslim, Siyâm, 172-173, 176.
121. Voir Al-Boukhârî, Sawm, 48.

*« Que celui qui souhaite accomplir le hajj se hâte. Il se peut qu'il tombe malade, qu'il perde sa monture ou qu'un autre besoin surgisse. » (*Ahmad, I, 214 ; Ibn Mâja, *Manâsiq, 1)*.

« La 'umra est un acte expiatoire des péchés (mineurs) pour quiconque l'a accompli entre deux 'umra-s. Et le Hajj accepté n'a pas d'autre récompense que le Paradis. » (Al-Boukhârî, *'Umra*, 1).

« Faites suivre entre le hajj et la 'umra, car ils éliminent la pauvreté et les péchés comme le soufflet élimine les impuretés du fer, de l'or et de l'argent. » (At-Tirmidhî, *Hajj*, 2/810 ; Ibn Mâja, *Manâsiq*, 3 ; Ahmad, III, 446-447).

« À l'instar des dépenses faites dans le sentier de Dieu, Dieu récompense sept cent fois les dépenses faites pendant le hajj. » (Ahmad, V, 354-355).

Le Prophète ﷺ signifiait de même les vertus liées au sacrifice d'animaux pour l'amour de Dieu et sacrifiait pour lui-même, pour sa famille et pour ceux de sa communauté qui n'étaient pas en mesure de le faire[122].

Sa bienfaisance

La nature de la bienfaisance (charité) du Messager de Dieu ﷺ était si élevée qu'il est impossible de la décrire. Il aimait donner plus que recevoir. Il donnait en abondance, sans craindre la pauvreté. Il disait que ce qui lui appartenait n'était pas ce qui restait après un don, mais ce qu'il avait effectivement donné[123].

Il montra ainsi que l'action volontaire de charité *(sadaqa)* parvient à Dieu avant de parvenir à son destinataire[124]. C'est pourquoi il donnait aussitôt ce qui lui parvenait. De plus, s'il y avait la moindre chose chez lui qu'il pouvait donner, non seulement il se sentait mal à l'aise, mais en outre il ne pouvait trouver ni la paix ni le sommeil.

Umm Salama رضي الله عنها relate :

122. Cf. Abû Dâwûd, Adâhî, 3-4/2792 ; At-Tirmidhî, Adâhî, 20/1521 ; Ibn Mâja, Adâhî, 1; İbn Sa'd, I, 249.
123. Cf. At-Tirmidhî, Qiyâma, 33/2470.
124. Cf. Abû Nuaym, Hilya, IV, 81. Voir aussi Al-Haythamî, III, 110, 111; Ali al-Muttaqî, VI, 377/16134

« Un jour, le Messager de Dieu ﷺ est venu me voir, son visage avait changé de couleur. Pensant que cela était dû à une quelconque douleur, je lui ai demandé :

— Ô Messager de Dieu ! Ton visage a changé de couleur. Que se passe-t-il ?

— *Je suis ainsi à cause des sept dinars qui nous sont parvenus hier, répondit-il. Il fait nuit et les dinars se trouvent encore sous mon lit (c'est-à-dire nous n'avons pas été en mesure de les donner).* » (Ahmad, VI, 293 ; Al-Haythamî, X, 238).

Le Messager de Dieu ﷺ demeurait dans un état constant d'altruisme. Il attribuait tous les dons ou offrandes qui lui parvenaient aux "Gens du Banc", c'est-à-dire aux musulmans nécessiteux qui s'étaient consacrés au service de la religion de Dieu. Sa miséricorde embrassait toute la création et il pensait toujours aux pauvres et aux nécessiteux.

'Alî رضي الله عنه relate :

« Fâtima رضي الله عنها, la fille du Prophète ﷺ, était le membre le plus aimé de sa famille. Elle avait coutume de moudre du blé à l'aide d'un moulin et de transporter de l'eau dans une gourde faite en peau aqueuse, ce qui lui occasionnait des callosités sur les mains et les épaules. Ses vêtements étaient toujours sales et poussiéreux après avoir balayé la maison. À un moment donné, on amena des captifs de guerre en présence du Messager de Dieu ﷺ. Je dis à Fâtima رضي الله عنها :

— Pourquoi ne vas-tu pas voir ton père pour lui demander de t'octroyer une servante ?

Fâtima رضي الله عنها se rendit chez son père, mais le Messager de Dieu ﷺ était en discussion à ce moment-là et elle retourna chez elle. Le lendemain, le Messager de Dieu ﷺ vint auprès de Fâtima رضي الله عنها et lui demanda :

— *Ma fille, de quoi as-tu besoin ?*

Fâtima رضي الله عنها demeura silencieuse et ne répondit pas. J'intervins et dit :

— Laisse-moi t'expliquer, ô Messager de Dieu. Et je lui exposai la chose.

Le Messager de Dieu dit alors :

— *Ô Fâtima ! Crains Dieu ! Exécute Ses commandements obligatoires. Accomplis les corvées de ta famille. Lorsque tu t'apprêtes à te coucher, répète*

trente-trois fois Subhanallah, trente-fois Alhamdulillah et trente-quatre Allahu Akbar. Ce qui fait un total de cent. Ceci est mieux pour toi qu'une servante.

Fâtima ﵂ répondit :

— Je suis satisfaite de Dieu et de Son Messager.

Le Messager de Dieu ﷺ ne lui octroya donc pas de servante » (Abû Dâwûd, *Kharaj*, 19-20/2988. Cf. Al-Boukhârî, *Humus*, 6).

Le Messager de Dieu ﷺ dira plus tard :

« Par Dieu, je ne puis te donner un serviteur alors que les Gens du Banc attachent des pierres à leur estomac à cause de la faim qui les tenaille et que je ne trouve rien pour les nourrir. Je suis sur le point de recevoir une rançon pour les captifs de guerre et utiliser les recettes pour les dépenser en faveur des Gens du Banc. » (Ahmad, I, 106).

À un moment donné où le Messager de Dieu ﷺ était en train de creuser une tranchée et de transporter la terre avec les musulmans, la faim le tenaillait tellement qu'il avait attaché des pierres contre son estomac afin de la contenir. Voyant la douleur marquée sur le visage du Messager de Dieu ﷺ, Jâbir ﵁ lui proposa de l'inviter chez lui pour lui offrir le peu de nourriture qu'il possédait. Malgré ce geste, le Messager de Dieu ﷺ pensait toujours à ses Compagnons ﵃ avant sa propre personne. Il ﷺ rassembla ces derniers et, d'une manière miraculeuse, fut en mesure de nourrir plus de mille Compagnons avec ce qui aurait normalement suffi qu'à quelques personnes[125].

Ces récits nous montrent la profondeur et l'infinité de la miséricorde et de la compassion qu'il éprouvait pour tous les croyants.

Le Messager de Dieu ﷺ ne gardait rien au-delà de ce qui représentait un besoin essentiel. Quand il ne trouvait rien à donner, il promettait de le faire lorsque l'occasion se présenterait. En fait, il s'endettait même pour répondre aux besoins des pauvres[126].

Le jour de sa mort, le Messager de Dieu ﷺ dit à 'Â'isha ﵂ de donner aux pauvres les six ou sept dinars qui étaient sous son lit. Un peu plus tard, il demanda ce qui était advenu des dinars. 'Â'isha ﵂ lui répondit qu'elle

125. Cf. Al-Boukhârî, Maghâzî 29, Manâqib 25 ; Muslim, Ashriba, 141-143 ; At-Tirmidhî, Zuhd, 39 ; Al-Wâqidî, II, 452.

126. Cf. Abû Dâwûd, Kharâj, 33-35/3055 ; Ibn Hibbân, Sahîh, XIV, 262-264 ; Al-Haythamî, X, 242.

avait oublié de les donner perce qu'elle était préoccupée par sa maladie. Il lui demanda ensuite les dinars, les prit dans sa main et lui dit :

« Muhammad, le Prophète de Dieu, ne juge pas bon d'aller vers son Seigneur avec ceux-ci encore en sa possession et sans les avoir distribués aux nécessiteux… »

Il les fit alors remettre à cinq familles *Ansar* nécessiteuses. Après cela, il déclara :

« Maintenant, je suis apaisé… » Puis il sombra dans un sommeil léger. (Ahmad, VI, 104 ; Al-Haythamî, X, 239-240 ; Ibn Sa'd, II, 237-238).

Telle était la bienfaisance du Prophète ﷺ qui n'a jamais diminué, même sur son lit de mort…

Son recueillement profond *(khushû')*

Les conditions intérieures des actes cultuels sont tout aussi importantes que les conditions extérieures. Tout comme la prière ne peut pas être accomplie sans remplir les conditions liées à la pureté et aux ablutions rituelles, il en est de même des conditions intérieures telles que la sincérité, la révérence profonde et la paix. Sans la préparation du cœur, la prière ne peut être engagée.

Dieu, le Très-Haut, déclare dans le Saint Coran :

« Bienheureux sont certes les croyants, ceux qui sont humbles dans leur sâlat… » (Al-Mu'minûn, 23 : 1-2).

Le Messager de Dieu ﷺ enseigna à ses Compagnons ﷺ les conditions intérieures et extérieures de la prière. L'une des conditions intérieures les plus importantes est le *"khushû'"*, c'est-à-dire le recueillement profond et l'humilité.

Le *khushû'* est l'instant où le cœur s'adoucit, devient tendre, délicat et gagne en profondeur face aux manifestations divines de grandeur et de puissance. Cet état du cœur se reflète dans les membres du corps et apporte paix, harmonie et spiritualité au comportement général. Le *khushû'* est le résultat de la connexion de l'individu à Dieu.

'Abdullah ibn Shihhîr ﷺ, l'un des Compagnons, décrit ainsi le *khushû'* du Prophète ﷺ pendant la prière :

« Je vins trouver le Messager de Dieu alors qu'il était en prière. Il pleurait et sa poitrine laissait entendre le bruit d'une marmite en ébullition. » (Abû Dâwûd, *Sâlat*, 156-157/904 ; Ahmad, IV, 25, 26).

Le Messager de Dieu ﷺ a dit :

« La prière s'effectue en deux unités de prière (râ'kat) Après deux unités de prière, vous vous asseyez pour le tashahhud. Vous vous trouvez dans un état de recueillement profond (khushû') et vous implorez et suppliez Dieu. Vous faîtes montre d'humilité et de soumission. (Lorsque vous avez terminé votre prière), vous levez les mains vers le Seigneur Élevé, les paumes orientées vers votre visage et vous suppliez : "Ô mon Seigneur ! Ô mon Seigneur !". Quiconque n'agit pas ainsi, alors il a manqué sa prière. » (At-Tirmidhî, *Sâlat*, 166/385).

Une autre fois, le Messager de Dieu ﷺ dit à un homme qui avait accompli sa prière sans *khushû'* :

« Va refaire ta prière parce que tu ne l'as pas accomplie en réalité. »

Puis il lui fit une description de la prière :

« Lorsque tu te lèves pour prier, proclame le takbir puis commence à lire une partie des versets faciles du Coran que tu as mémorisés. Ensuite, incline-toi et demeure ainsi jusqu'à ce que tous tes membres atteignent un état de calme, puis relève-toi (de ton inclination) et demeure calmement en station debout pendant un moment, puis incline-toi en prosternation et demeure ainsi pendant un moment, puis redresse-toi (de ta prosternation) et demeure en station assis pendant un moment. Applique ceci à l'ensemble de ta prière. » (Al-Boukhârî, *Adhân* 95, 122, Aymân 15, I*sti'zân* 18 ; Muslim, *Sâlat* 45).

À un autre compagnon, il donna le conseil suivant :

« Lorsque tu te lèves pour prier, prie comme si c'était ta dernière prière. » (Ibn Mâja, *Zuhd*, 15 ; Ahmad, V, 412).

Le Messager de Dieu ﷺ vit un jour un homme jouer avec sa barbe pendant qu'il priait. Il dit :

« Regardez cet homme, si son cœur était en khushû', ses membres le seraient également. » (Ali al-Muttaqî, VIII, 197/22530. Voir aussi Abdurrazzâk, *Musannaf*, II, 266-267).

Le Messager de Dieu ﷺ ne laissait aucune chose interférer, tant qu'il était dans un état de *khushû'*. Un jour, **Abû Jahm** ﷺ apporta au Prophète un vêtement orné de motifs. Il se mit ensuite à accomplir la prière en l'ayant revêtu. Quand il eut terminé, il dit à 'Â'isha ﷺ :

« Rend ce vêtement à Abû Jahm. Ses motifs ont attiré mon regard et je n'ai pas pu me concentrer (parfaitement) pendant ma prière. » (Muwatta', *Sâlat*, 67 ; Al-Boukhârî, *Sâlat*, 14).

Le Messager de Dieu ﷺ a dit :

Certes, l'homme termine sa prière et il ne lui est inscrit que le dixième, le neuvième, le huitième, le septième, le sixième, le cinquième, le quart, le tiers (ou) la moitié de sa prière. » (Abû Dâwûd, *Sâlat*, 123-124/796 ; Ahmad, IV, 321).

Une autre fois, le Messager de Dieu ﷺ a dit :

« Le pire des voleurs est celui qui vole sa prière. »

Ses Compagnons ﷺ lui demandèrent !

« Ô Messager de Dieu, mais comment pourrait-il voler pendant sa prière ? »

Il répondit :

« Il ne fait pas correctement son inclinaison et sa prosternation ou Il ne tient pas son dos droit durant son inclinaison et sa prosternation. » (Ahmad, V, 310 ; Al-Dârimî, Sâlat, 78).

Par conséquent, la valeur d'une prière qui n'est pas exécutée correctement et qui est privée de *khushû'* perdra en valeur. Les anges inscriront dans le livre des actes :

« Tel ou tel diminuait la valeur de sa prière d'un quart, tel ou tel de moitié… » (Abdurrazzâq, *Musannaf*, II, 371).

'Ubâda ibn Sâmit ﷺ témoigne d'une chose qu'il a apprise du Messager de Dieu ﷺ :

« La première science qui sera retirée aux gens est le *khushû'*. Les jours sont proches où vous n'entrerez dans une grande mosquée sans y voir une seule personne prier avec *khushû'*. » (At-Tirmidhî, *IIim*, 5/2653 ; Al-Dârimî, *Muqaddima*, 29).

Dieu, le Très-Haut, décrit ainsi Ses serviteurs vertueux qui L'adorent en *khushû'* :

« … qui donnent ce qu'ils donnent, tandis que leurs cœurs sont pleins de crainte [à la pensée] qu'ils doivent retourner à leur Seigneur. Ceux-là se précipitent vers les bonnes actions et sont les premiers à les accomplir. » (Al-Mu'minûn, 23 : 60-61).

'Â'isha ﷺ relate :

« Lorsque les versets ci-dessus furent révélés, je demandai au Prophète ﷺ :

— Ceux qui sont mentionnés dans ces versets sont-ils ceux qui commettent des péchés tels que l'adultère, le vol ou la consommation d'alcool ?

— Non, ô fille du Siddîq (Sincère), répondit-il, ceux qui sont décrits dans ces versets sont ceux qui lorsqu'ils prient, jeûnent ou donnent en charité s'inquiètent de savoir si leurs actes d'adoration seront acceptés par Allah ou non. » (At-Tirmidhî, *Tafsîr*, 23/3175 ; Ibn Mâja, *Zuhd*, 20).

L'un des objectifs les plus importants de l'éducation soufie est d'amener cet état de révérence profonde, de crainte révérencielle dans les cœurs.

Sa recherche du pardon et ses invocations

La manifestation la plus importante de l'adoration de Dieu est la recherche du pardon *(istighfâr)* et l'invocation *(du'â)*. Quiconque est engagé dans la recherche du pardon et dans l'invocation perçoit sa propre faiblesse et réalise qu'il demeure en présence de Seigneur par son souvenir constant de Lui.

Dieu Tout-Puissant dit dans le Saint Coran :

« Ô vous qui avez cru ! Repentez-vous à Allah d'un repentir sincère […] » (At-Taḥrîm, 66 : 8).

Ils (les Gens de la Taqwâ) **dormaient peu, la nuit, et aux dernières heures de la nuit ils imploraient le pardon [d'Allah]. »** (Adh-Dhâriyât, 51 : 17-18).

Le Messager de Dieu ﷺ a dit :

« Ô gens ! Repentez-vous devant Dieu ! Certes, je me repens devant Dieu cent fois par jour, voire plus de cent fois. » (Ahmad, IV, 261 ; An-Nasâ'î, *Kubrâ*, IX, 168. Cf. Muslim, *Dhikr*, 42)

« Chaque matin, quand je sors, je demande cent fois le pardon de Dieu. » (Ibn Abî Shayba, *Musannaf,* VI, 57/29445 ; An-Nasâ'î, *Kubrâ*, IX, 167).

Pour cette raison, les pieux prédécesseurs *(salaf'i sâlihîn)* considéraient le temps de l'avant-aube et celui de l'aube comme des temps propices à la recherche du pardon et aux invocations. Ils faisaient preuve d'une grande attention à cet égard[127].

Ibn 'Umar رضي الله عنه relate :

« Nous entendions le Messager de Dieu ﷺ dire jusqu'à cent fois dans une seule assemblée :

رَبِّ اغْفِرْ لِى وَتُبْ عَلَيَّ إِنَّكَ أَنْتَ التَّوَّابُ الرَّحِيمُ

"Ô Dieu ! Pardonne-moi et accepte mon repentir. Tu es le Très Miséricordieux, Celui qui agrée le repentir." » (Abû Dâwûd, *Witr*, 26/1516 ; At-Tirmidhî, *Dawât*, 38/3434).

Abû Hurayra رضي الله عنه témoigne :

« Je n'ai jamais vu quelqu'un dire autant "je demande pardon à Dieu et je me repens à Lui" que le Messager de Dieu ﷺ. » (An-Nasâ'î, *Kubrâ*, IX, 171 ; Ibn Hibbân, *Sahîh*, III, 207/928).

Le Messager de Dieu ﷺ a dit :

« Quiconque continue à rechercher le pardon de Dieu, Dieu, le Très-Haut, lui fournira un moyen de sortir de toute gêne, de toute peine, et lui accordera sa subsistance de là où il ne s'attendait pas. » (Abû Dâwûd, *Witr*, 26/1518 ; Ibn Mâja, *Adâb*, 57 ; Ahmad, I, 248 ; Hâkim, IV, 291/7677).

Le Messager de Dieu ﷺ a également décrit la meilleure forme d'*istighfar* comme suit :

« Le chef des formules d'*istighfâr* et le meilleur pour vous est de dire :

127. Al-Haythamî, VII, 47 ; Mubârakfûrî, Tuhfatu al-Ahwazî, II, 473-474 ; Ibn Hajar, Talhîsu al-Habîr, IV, 206.

اَللّٰهُمَّ أَنْتَ رَبِّى لَا إِلٰهَ إِلَّا أَنْتَ خَلَقْتَنِى وَأَنَا عَبْدُكَ وَأَنَا عَلٰى عَهْدِكَ
وَوَعْدِكَ مَا اسْتَطَعْتُ أَعُوذُ بِكَ مِنْ شَرِّ مَا صَنَعْتُ أَبُوءُ لَكَ
بِنِعْمَتِكَ عَلَيَّ وَأَبُوءُ بِذَنْبِى فَاغْفِرْ لِى فَإِنَّهُ لَا يَغْفِرُ الذُّنُوبَ إِلَّا أَنْتَ

"Ô Dieu ! Tu es mon Seigneur, il n'est de divinité que Toi. Tu m'as créé et je suis Ton serviteur. Je m'attache à mon engagement envers Toi et à la promesse que je T'ai faite autant que je peux. Je Te demande de me protéger contre le mal de mes actions. Je reconnais Tes bienfaits envers moi et je reconnais mes péchés, alors pardonne-moi, car nul autre que Toi ne pardonne les péchés."

Et d'ajouter :

"Celui qui prononce cette invocation maîtresse (sayyid al-istighfâr) dans la journée, avec sincérité et certitude, puis meurt avant la nuit, entrera au Paradis. Et celui qui la prononce la nuit, avec sincérité et certitude, puis meurt avant que le jour ne se lève, entrera au Paradis." » (Al-Boukhârî, *Dawât*, 2, 16 ; Abû Dâwûd, *Adâb*, 100-101 ; An-Nasâ'î, *Istiâza*, 57/5519 ; At-Tirmidhî, *Dawât*, 15/3393).

L'invocation (du'â)

Dieu Tout-Puissant dit :

« Invoquez votre Seigneur en toute humilité et recueillement et avec discrétion. Certes, Il n'aime pas les transgresseurs. » (Al-Ar'âf, 7 : 55).

« Ils s'arrachent de leurs lits pour invoquer leur Seigneur, par crainte et espoir ; et ils font largesse de ce que Nous leur attribuons. Aucun être ne sait ce qu'on a réservé pour eux comme réjouissance pour les yeux, en récompense de ce qu'ils œuvraient ! » (As-Sajda, 32 : 16-17).

« Dis : « Mon Seigneur ne se souciera pas de vous sans votre prière […] » (Al-Furqân, 25 : 77).

Le Prophète Muhammad ﷺ a dit :

« L'invocation est l'essence de l'obéissance volontaire (à Dieu). » (At-Tirmidhî, *Dawât*, 1/3371).

« L'invocation est l'adoration elle-même. » (Abû Dâwûd, *Witr*, 23/1479 ; At-Tirmidhî, *Tafsîr*, 2/2969).

« Il n'y a rien de plus précieux aux yeux de Dieu que l'invocation. » (At-Tirmidhî, *Dawât, 1/3370*).

« Demandez la faveur de Dieu. Car Dieu aime qu'on L'implore. » (At-Tirmidhî, *Dawât*, 115/3571).

Chez le Messager de Dieu ﷺ, l'invocation était une habitude constante. Lorsqu'on examine les ouvrages relatifs à ses invocations, on peut constater que son cœur béni était toujours tourné vers Dieu. Il avait une invocation pour chaque situation : lorsqu'il se réveillait pour la prière de *tahajjud*, pour aller se soulager ou faire ses ablutions, procéder à l'appel à la prière, entrer dans la mosquée, sortir de la mosquée, après la prière rituelle, à la rupture du jeûne, après le repas, en quittant la maison le matin, en allant au combat, en revenant du combat, en enfourchant sa monture, en s'arrêtant en voyage, en acquérant quelque chose de nouveau, en mangeant le premier fruit ou légume de la saison, en portant ses vêtements, en sortant d'une assemblée, en se levant le matin, en se couchant le soir, avant de s'endormir, en se réveillant la nuit, dans le confort et dans la détresse… Il y en avait tant que ses Compagnons ﷺ avaient du mal à les mémoriser toutes.[128]

En outre, les maîtres du *tasawwuf* s'efforcent constamment à demeurer dans cet état d'invocation. Ils prennent grand soin d'implorer Allah ave les mêmes invocations tombées des lèvres bénies du Prophète Muhammad ﷺ. Les invocations prophétiques sont à même de mieux saisir les voies qui mènent à Dieu ![129]

Le *dhikr* et la récitation du Coran chez le Messager de Dieu ﷺ

Dieu Tout-Puissant a ordonné à Ses serviteurs ce qui suit :

128. Cf. At-Tirmidhî, Dawât, 88/3521.
129. Abdulhamîd ibn Muhammad Ali, Az-Zahâiru al-Qudsiyya fî Ziyârati Hayri al Bariyya, Beyrouth 1428, p. 192.

« Et invoque ton Seigneur en toi-même, en humilité et crainte, à mi-voix, le matin et le soir, et ne sois pas du nombre des insouciants. » (Al-Ar'âf, 7 : 205).

« Ô vous qui croyez ! Evoquez Allah d'une façon abondante, et glorifiez-Le à la pointe et au déclin du jour. » (Al-Azḥâb, 33 : 41-42).

En vertu de son beau caractère, son comportement et ses actions exemplaires, le Messager de Dieu ﷺ, Coran vivant, se trouvait toujours en état de *dhikr* (souvenir ou rappel de Dieu), c'est-à-dire soit en train d'invoquer Dieu Tout-Puissant, de Le glorifier ou de méditer *(taffakur)*.

Â'isha رضي الله عنها témoigne :

« Le Messager de Dieu était toujours en état de *dhikr*, à chaque instant. » (Muslim, *Haydh*, 117 ; Abû Dâwûd, *Tahâra*, 9/18 ; At-Tirmidhî, *Dawât*, 9/3384).

Husayn رضي الله عنه, le petit-fils du Prophète ﷺ, interrogea un jour son père **'Alî** رضي الله عنه sur l'éthique et les manières du Prophète ﷺ, ce qu'il fit longuement. À un moment donné, il dit :

« Le Messager de Dieu ﷺ ne s'asseyait ni ne se levait sans se souvenir d'Allah… » (Ibn Sa'd, I, 424).

Le Messager de Dieu ﷺ était toujours préoccupé par le *dhikr*, même pendant ses voyages les plus ardus. Si, au cours d'un voyage, il ne se trouvait pas dans un des temps de *karahat* [130], il accomplissait ses prières à dos de chameau. D'autre fois, il escaladait les collines en proclamant le *takbir (Allahu Akbar)* et le *tahlil (Lâ ilaha illa Allah)* et glorifiait Dieu en redescendant[131].

Même en combattant l'ennemi, il n'abandonnait pas le souvenir de Dieu. Après avoir décrit comment accomplir la prière en congrégation, Dieu dit dans le Coran :

« Quand vous avez accompli la Sâlat (prière rituelle)**, invoquez le nom d'Allah, debout, assis ou couchés sur vos côtés. Puis lorsque vous êtes en sécurité, accomplissez la Sâlat (normalement), car la Sâlat demeure, pour les croyants, une prescription, à des temps déterminés. »** (An-Nisâ', 4 : 103).

130. Les karahat sont les moments de prière déconseillés. Par exemple, il est déconseillé de prier juste après le lever du soleil, juste avant midi, lorsque le soleil est à son apogée, et juste avant son coucher. (N.d.T.)

131. Al-Boukhârî, Jihâd, 131-132 ; Muslim, Dhikr, 44-46 ; Ahmed, III, 333.

Dans un autre verset, Dieu Tout-Puissant ordonne aux croyants de se hâter au souvenir de Dieu lorsque l'appel à la prière du Vendredi est annoncé et de laisser tout commerce. Aussitôt après, Il décrit les devoirs des croyants après la prière comme suit :

« Puis quand la Sâlat est achevée, dispersez-vous sur terre et recherchez [quelque effet] de la grâce d'Allah, et invoquez beaucoup Allah afin que vous réussissiez. » (Al-Jumu'a, 62 : 10).

À chaque occasion, le Messager de Dieu ﷺ encourageait sa famille et ses Compagnons ﷺ à pratiquer leurs actes d'adoration nocturnes ainsi que le *dhikr* de Dieu.

Umm Salama ﷺ relate :

« Une nuit, le Messager de Dieu ﷺ se réveilla en proie à la peur et dit :

"*Subhanallah ! Que de tentations (Dieu) a fait descendre cette nuit ! Combien de trésors a-t-Il ouvert ! Réveillez mes épouses [pour qu'elles accomplissent la prière nocturne], car combien de femmes sont vêtues dans ce bas monde et nues dans l'Au-delà !" »* (Al-Boukhârî, *Ilim* 40, *Fiten* 6).

Ubbay ibn Ka'b ﷺ rapporte :

" Lorsque les deux premiers tiers de la nuit passaient le Messager de Dieu ﷺ se levait et s'adressait aux gens en ces termes :

"O gens, rappelez-vous de Dieu ! Le premier coup de clairon a sonné, suivi du deuxième. La mort, avec ce qu'elle renferme, est survenue ! La mort, avec ce qu'elle renferme, est survenue." « (At-Tirmidhî, *Kiyâma,* 23/2457).

"Ô vous les gens ! Souvenez-vous de Dieu ! La trompette (sur) qui ébranlera la terre est proche. Elle sera suivie de la seconde. La mort est venue avec toute son intensité ! La mort est venue avec toute son intensité !" »

Â'isha ﷺ rapporte que le Messager de Dieu ﷺ se réveillait pour la rière de la nuit et disait dix fois :

اَللهُ أَكْبَرُ ، اَلْحَمْدُ لِلّٰهِ ، سُبْحَانَ اللهِ وَبِحَمْدِهِ ، سُبْحَانَ الْمَلِكِ الْقُدُّوسِ ، اَسْتَغْفِرُ اللهَ ، لَا إِلٰهَ إِلَّا اللهُ

"Allahu Akbar, Alhamdulillahi Subhanallahi wa bihamdihi, subhan al-malik al-quddus, astaghfirullah, la ilaha illallah." Puis il disait dix fois :

اَللّٰهُمَّ إِنِّى أَعُوذُ بِكَ مِنْ ضِيقِ الدُّنْيَا وَضِيقِ يَوْمِ الْقِيَامَةِ

" Ô Dieu ! Je cherche refuge en Toi contre les troubles et les difficultés du monde et du Jour du Jugement." (Abû Dâwûd, *Adâb*, 101/5085).

Le dhikr permanent

Dieu Tout-Puissant nous présente Son Messager ﷺ comme l'exemple le plus parfait du rappel de Dieu[132]. Il était en toute circonstance dans cet état permanent de rappel – dans la crainte, dans l'espoir, dans la détresse, dans l'aisance, en se reposant, en travaillant, en marchant, en s'arrêtant, la nuit et le jour. Il conseilla également ses Compagnons ﷺ et sa communauté à agir de même.

Mu'âdh ibn Jabal ﷺ rapporte :

« J'ai demandé une fois au Messager de Dieu ﷺ :

— Ô Messager de Dieu ! Donne-moi un conseil.

Il m'a répondu :

— *Aie la taqwâ de Dieu au mieux de tes capacités. Souviens-toi de Dieu près de chaque pierre et de chaque arbre. Repens-toi pour tous les péchés que tu commets ouvertement et pour tous ceux que tu commets en secret. »* (Al-Haythamî, X,74).

Le Messager de Dieu ﷺ nous conseille une fois de plus d'accomplir toutes nos tâches en mentionnant Son nom :

« […] Ferme ta porte et mentionne le nom de Dieu, éteint ta lampe et mentionne le nom de Dieu, ferme ta gourde et mentionne le nom de Dieu et couvre ton récipient, ne serait-ce qu'en mettant quelque chose dessus et mentionne le nom de Dieu. » (Al-Boukhârî, *Badu al-Khalq*, 11).

Les bienheureux Compagnons ﷺ mirent ce conseil en pratique avec beaucoup de passion et d'ardeur. Bien plus, ils atteignirent un tel état que,

132. Cf. Al-Azḥâb, 21.

selon les mots d'**Abdullah ibn Mas'ûd** ﷺ, "ils étaient capables d'entendre la glorification de Dieu à travers les aliments qu'ils consommaient"[133].

Le dhikr en groupe

Bien qu'il soit souhaitable de mentionner Dieu seul ou secrètement, il est également très vertueux de Le mentionner à haute voix et collectivement.

Le Messager de Dieu ﷺ a dit :

« Dieu a des anges qui parcourent la terre à la recherche des assemblées où Dieu est invoqué. S'ils trouvent des gens qui évoquent Dieu, les uns d'entre eux appellent les autres :

"Venez voilà ce que vous cherchez. Ils viennent alors les entourent jusqu'au ciel le plus proche…" » (Al-Boukhârî, *Dawât*, 66).

Abû Hurayra ﷺ et **Abû Saîd al-Khudrî** ﷺ ont tous deux témoigné que le Prophète Muhammad ﷺ a dit :

« Il n'y a pas de Musulmans qui s'assoient dans une assemblée où ils évoquent (dhikr) Dieu sans que les anges les entourent, que la sérénité descende sur eux, que la miséricorde les couvre, et que Dieu les mentionne auprès de ceux qui Lui sont proches (c'est-à-dire les prophètes et les anges supérieurs). » (Muslim, *Dhikr*, 39).

Le Messager de Dieu ﷺ se rendit un jour dans une assemblée de ses Compagnons qui étaient assis en cercle et demanda :

"Que faites-vous, assis ici ?" Ils dirent :

"Nous sommes assis ici pour nous rappeler Dieu et pour Le glorifier, car Il nous a guidés sur le chemin de l'Islam et Il nous a couverts de faveurs."

Il les adjura par Dieu de confirmer que c'était bien l'unique raison de leur rassemblement. Ils dirent :

"Par Dieu, tel est bien l'unique cause de notre rassemblement."

Alors le Messager de Dieu dit :

133. Cf. Al-Boukhârî, Manâqib, 25.

"Je ne vous demande de faire ce serment à cause d'une méprise à votre encontre, mais seulement parce que Gabriel est venu m'informer que Dieu l'Exalté, le Glorieux, a informé Ses anges qu'Il est fier de vous !" » (Muslim, *Dhikr*, 40; Ibn Abî Shayba, *Musannaf*, VI, 59; Comp. Ahmed, III, 265).

Une autre fois, le Messager de Dieu ﷺ décrivit ainsi les bienfaits attachés aux assemblées de *dhikr* :

« Si vous passez près d'un jardin du Paradis, cueillez-en leurs fruits. »

Ils demandèrent : « Et quels sont les jardins du Paradis ? »

Il répondit : *« Ce sont les assemblées de dhikr. »* (At-Tirmidhî, *Dawât*, 82/3510).

Shaddâd ibn Aws رضي الله عنه relate:

« Je me trouvais parmi un groupe de Compagnons lorsque le Messager de Dieu ﷺ nous a demandé :

"Y a-t-il un étranger parmi vous (c'est-à-dire du nombre des Gens du Livre) ?"

"Non, Messager de Dieu », répondîmes-nous.

Il demanda alors qu'on ferme la porte et dit :

"Levez les mains et répétez : لَا إِلٰهَ إِلَّا اللهُ : Pas de Divinité si ce n'est Allah."

Nous tînmes donc nos mains levées pendant une certaine période de temps.

Après cela, le Messager de Dieu ﷺ baissa les mains et fit l'invocation suivante :

"Alhamdulillah ! Ô Dieu Tu m'as envoyé avec cette parole, me l'as recommandée, m'as promis le Paradis en échange, et en vérité, Tu ne faillis jamais à Ta promesse !"

Puis il conclut plus tard :

"Réjouissez-vous, car Dieu vous a pardonné !" » (Ahmad, IV, 124).

Ibn 'Abbâs رضي الله عنهما relate :

« Le Messager de Dieu ﷺ se rendit un jour chez **'Abdullah ibn Rawâda** ﷺ. Ce dernier s'entretenait avec ses amis et faisait du *dhikr* avec eux. Le Messager de Dieu ﷺ dit :

"Vous êtes des gens si distingués que le Tout-Puissant, Dieu, m'a ordonné de rester avec vous et de faire preuve de patience avec vous face aux difficultés."

Puis il récita le verset suivant :

« Fais preuve de patience [en restant] avec ceux qui invoquent leur Seigneur matin et soir, désirant Sa Face. Et que tes yeux ne se détachent point d'eux, en cherchant (le faux) brillant de la vie sur terre. Et n'obéis pas à celui dont Nous avons rendu le cœur inattentif à Notre Rappel, qui poursuit sa passion et dont le comportement est outrancier. » (Al-Kahf, 18 : 28).

Puis le Messager de Dieu ﷺ poursuivit :

"Sachez que si un certain nombre de gens se rassemblent pour se souvenir de Dieu, alors le même nombre d'anges s'assoient à côté d'eux. S'ils glorifient Dieu, les anges glorifient aussi Dieu ; s'ils louent Dieu, les anges louent aussi Dieu ; s'ils proclament le takbir, les anges proclament aussi le takbir. Ensuite, les anges entrent dans la présence de Dieu, et même si Dieu soit plus au courant qu'eux de l'évènement, ils Lui disent :

"Ô Seigneur ! Tes serviteurs T'ont glorifié et nous aussi, nous T'avons glorifié ; ils ont proclamé le takbir et nous aussi, nous avons proclamé le takbir ; ils T'ont loué et nous aussi, Nous T'avons loué."

Dieu Tout-Puissant dit :

" Soyez témoins, Ô Mes anges, que je leur ai (tous) pardonnés."

Les anges dirent :

"Ô Seigneur ! Il y a parmi eux des gens qui ont commis de nombreuses erreurs et qui sont venus avec d'autres intentions."

Dieu Tout-Puissant dira :

« Ils constituent une assemblée telle que ceux qui s'assoient avec eux ne peuvent être mauvais." » (Al-Haythamî, X, 76 ; Abû Nuaym, *Hilya*, V, 118).

Dans ce cas, arrêtons-nous et réfléchissons : où en sommes-nous aujourd'hui dans notre vie par rapport au *dhikr* ? Dans quelle mesure notre *dhikr* se rapproche-t-il de celui du Messager de Dieu ﷺ et de ses Compagnons ﷺ ? N'oublions jamais que le *dhikr* est au cœur ce que l'eau est au poisson. Et si l'on retire le poisson de l'eau, qu'adviendra-t-il de lui ?

Ibn Qayyim al-Jawzî a dit :

« Le *dhikr* donne au *dhakir* (celui qui accomplit le *dhikr*) une telle force qu'il est facilement capable d'accomplir des tâches qui lui semblaient impossibles auparavant. »[134]

Sa récitation du Coran

L'une des plus grandes formes de *dhikr* est la récitation du Saint Coran. **Hakîm at-Tirmidhî** a dit :

« Se rappeler de Dieu, le Très-Haut, avec Ses propres mots est meilleur que de se rappeler de Lui avec les nôtres. »[135]

Sufyân at-Thawrî a dit

« Parlant de Dieu, le Saint Coran possède une lumière qui est digne de Sa gloire. »[136]

Le croyant bénéficie du Coran même s'il n'en comprend pas le sens. Un des grands savants a dit :

« Une personne prend un médicament, ne sait pas ce qu'elle prend, mais ce médicament agit. C'est ainsi que le Saint Coran agit. Chaque lettre du Coran est comme une montagne tombant sur le corps, qui le détruit et le purifie de tout défaut. La lumière du Coran s'ajoute à la lumière du cœur du croyant et le corps humain (la nature physique) disparaît (c'est-à-dire qu'il ne reste aucune prétention à l'existence et au soi). »[137]

Le Messager de Dieu ﷺ récitait correctement le Coran, réfléchissait beaucoup a ses significations et se conformait immédiatement à ses injonc-

134. Al-Wâbilu al-Sayyib, 61. Fayda.
135. Muhammad Pârsâ, Les Discours de Hazrat Bahâuddîn, p. 59.
136. Ibid., p. 59.
137. Ibid. p.60.

tions. Il le récitait avec son cœur, en le ressentant vivement. Lorsqu'en le récitant il parvenait à un verset relatif à la glorification de Dieu, il Le glorifiait en disant *"Subhanallah"* ou autres formulations similaires. Quand il parvenait à des versets relatifs à l'invocation, il invoquait Dieu. Lorsqu'il récitait un verset incitant à chercher refuge en Dieu, il cherchait aussitôt refuge en Lui[138]. Parfois, il répétait un seul verset jusqu'au matin[139].

Le Prophète Muhammad ﷺ récitait régulièrement le Coran chaque jour. Il divisait le Coran en sept parties et en faisait une lecture complète *(hatim)* en une semaine. Ses Compagnons ﷺ faisaient de même.[140]

La récitation du Messager de Dieu ﷺ était très limpide. Il récitait chaque lettre avec *tartîl*, c'est-à-dire avec soin et réflexion. Il récitait également le Coran en respectant les règles de *tajwid*[141].

Lorsque nous examinons la vie du Messager de Dieu ﷺ, nous constatons qu'il récitait le Coran à chaque occasion. Lorsqu'il enseignait l'Islam aux gens ou s'entretenait avec ses Compagnons ﷺ, il récitait des passages du Coran. Lorsqu'il expliquait un sujet particulier, il récitait tous les versets qui s'y rapportaient et il récitait longuement le Coran durant ses actes d'adoration nocturnes.

Il récitait le Coran lorsqu'il partait en expédition. Surâqa ﷺ, qui avait suivi le Messager de Dieu ﷺ pendant leur migration depuis La Mecque, disait qu'il était suffisamment proche de lui pour l'entendre réciter le Coran.[142]

Le Prophète ﷺ accordait plus d'importance au Coran durant le mois de Ramadan. Chaque nuit de ce mois, il le récitait une fois dans son intégralité en compagnie de son ami Jibrîl عليه السلام. Au cours du Ramadan qui précéda sa mort, ils le récitèrent deux fois.[143] Le Messager de Dieu ﷺ effectuait également cette récitation avec certains de ses Compagnons ﷺ.[144]

138. Cf. Muslim, Musâfirîn, 203; An-Nasâ'î, Qiyâmu al-Layl, 25.
139. Cf. An-Nasâ'î, Iftitâh, 79; Ahmad, V, 156.
140. Cf. Muslim, Musâfirîn, 142; Ahmad, IV, 9; Ibn Mâja, Sâlat, 178.
141. Cf. At-Tirmidhî, Fadâil al-Qur'ân, 23.
142. Cf. Al-Boukhârî, Manâqibu al-Ansâr, 45; Ahmad, IV, 176; Ibn Hishâm, II, 103; Hâkim, III, 7.
143. Cf. Al-Boukhârî, Bad'u' al-Khalq 6, Fadâil al-Qur'ân 7, Sawm 7; Muslim, Fadâil 50.
144. Cf. Ahmad, I, 405; Tabarî, I, 28; Mukaddimetân, pub. A. Jeffery, pp. 74, 227; Tâhir al-Jazâirî, at-Tibyân, p. 26.

Tout comme il aimait réciter personnellement le Coran, il éprouvait également un certain plaisir à l'entendre réciter par d'autres

Abdullah ibn Mas'ûd ﷺ relate :

« Un jour, le Messager de Dieu ﷺ me dit :

— *Voudrais-tu me réciter le Coran ?*

— Ô Messager de Dieu, répondis-je, comment puis-je te réciter le Coran alors *qu'il t'a été révélé ?*

— *J'aime écouter le Coran quand il est récité par d'autres.*

Je commençai alors ma récitation à partir de la sourate an-Nisâ'. Lorsque je parvins au 41ème verset qui stipulait :

« Comment seront-ils quand Nous ferons venir de chaque communauté un témoin, et que Nous te (Muhammad) **ferons venir comme témoin contre ces gens-ci ? »** (An-Nisâ', 4 : 41).

Puis il s'écria :

— *C'est assez à présent.*

Je remarquai alors que des larmes coulaient de ses yeux bénis. » (Al-Boukhârî, *Tafsîr*, 4/9 ; Muslim, *Musâfirîn*, 247).

Les Compagnons ﷺ étaient quant à eux toujours occupés avec le Coran, que ce soit en temps de paix ou de guerre. Les paroles suivantes attribuées au Prophète ﷺ en sont une belle preuve :

« Je connais bien la voix des Ansarî au cœur tendre lorsqu'ils entrent (chez eux) la nuit en récitant le Coran. Même si je ne puis remarquer le lieu où ils font halte pendant la journée (au cours d'une bataille), je peux facilement identifier le son provenant de leur récitation du Coran la nuit. » (Al-Boukhârî, *Maghâzî*, 38).

La contemplation du Messager de Dieu ﷺ

Avant même que le Messager de Dieu ﷺ ne fût investi du don de prophétie, il aimait le silence et la contemplation méditative *(tafakkur)*. Et lorsque l'heure de son investissement eut commencé à poindre, il devenait encore plus avide d'intimité et de solitude. Il se rendait à la grotte de Hira, à envi-

ron 5 km de La Mecque, et y passait des jours entiers. Ses actes d'adoration pendant ces retraites consistaient en contemplation, à prendre des leçons des réalités des cieux et de la terre, comme son ancêtre Ibrahim عليه السلام, et à observer la Ka'ba[145]. De cette façon, Dieu Tout-Puissant le préparait au devoir sacré qui allait suivre.

Pendant cette période, il réfléchissait beaucoup sur l'univers et son Créateur. Plus tard, il allait demeurer constamment dans cet état contemplatif.

Hind ibn Abî Hâla رضي الله عنه relate :

« […] Le Prophète regardait toujours droit devant lui. Son regard porté vers le bas durait plus longtemps que son regard porté vers le haut. Il regardait toute chose dans le but d'en tirer une leçon… Il était constamment triste et absorbé par la réflexion et la méditation sans connaître le moindre répit. Il ne parlait que par nécessité et gardait longuement le silence […] » (At-Tabarânî, *Kabîr*, XXII, 155 ; Al-Bayhaqî, *Shuab*, III, 24 ; Ibn Sa'd, I, 422-423).

Le Prophète ﷺ lui-même a dit :

« Mon Seigneur a ordonné que mon silence soit une contemplation. » (Al-Jazarî, *Jâmiu al-Usûl*, XI, 687/9317 ; Al-Qudâ'î, *Shihâb*, n° : 1159).

'Atâ رضي الله عنه, de la génération des Tâbi'în, relate la scène suivante qui décrit la douceur du Messager de Dieu ﷺ et son degré de *tafakkur* :

Je questionnai un jour **Â'isha** رضي الله عنها :

"Pourrais-tu me décrire l'état le plus étonnant que tu aies remarqué chez le Messager de Dieu ?"

"Lequel de ses états n'était-il pas étonnant ?" me répondit-elle.

Elle poursuivit :

"Une nuit, après être venu me voir, le Messager de Dieu dit :

"Ô Â'isha ! Si tu le permets, je voudrais passer cette nuit à adorer mon Seigneur."

"Par Dieu, répondis-je, j'aime être en ta compagnie. Mais j'aime davantage ce qui te plaît le plus."

145. Badreddin al-Aynî, Umdat al-Qarî, I, 61; XXIV, 128, Beyrouth.

Il se leva lors, fit ses ablutions et se tint debout pour prier. Il se mit à pleurer… il pleurait tellement que son vêtement, sa barbe bénie et l'emplacement où il se prosternés étaient saturés. Alors qu'il se trouvait dans cet état, Bilal vint le solliciter pour la prière de l'aube. Quand il vit le Prophète pleurer, il dit :

"Ô Messager de Dieu ! Pourquoi pleures-tu quand Dieu, le Très-Haut, t'a pardonné tes péchés passés et futurs ?"

Le Messager de Dieu ﷺ répondit :

"Ne serais-je pas un serviteur reconnaissant ? Par Dieu, cette nuit, des versets m'ont été révélés et malheur à ceux qui ne les récitent pas et n'y réfléchissent pas."

Puis il se mit à réciter les versets suivants :

« En vérité, dans la création des cieux et de la terre, et dans l'alternance de la nuit et du jour, il y a certes des signes pour les doués d'intelligence qui, debout, assis, couchés sur leurs côtés, invoquent Allah et méditent sur la création des cieux et de la terre (disant): « Notre Seigneur ! Tu n'as pas créé cela en vain. Gloire à Toi ! Garde-nous du châtiment du Feu. » (Al-'Imrân, 3 : 190-191) – (Ibn Hibbân, *Sahîh*,II, 386; Al-Âlûsî, *Rûh al-Ma'ânî*, IV, 157).

La nuit où ces versets furent révélés, le Messager de Dieu ﷺ pleura jusqu'au matin ; ses larmes étaient des larmes de perles qui auraient fait pâlir d'envie les étoiles. De la même manière, les larmes que versent les croyants lorsqu'ils méditent sur les manifestations de la puissance et de la majesté divines seront, par la grâce de Dieu, la parure de ces nuits éphémères, la lumière des tombes obscures **et, par la volonté de Dieu, autant de gouttes de rosée dans les jardins du Paradis.**

Ibn 'Abbâs رضي الله عنه avait envoyé son fils âgé de dix ans chez sa tante Maymûna رضي الله عنها, l'épouse du Prophète ﷺ, dans le but d'apprendre la prière de *tahajjud* du Prophète ﷺ. Ibn 'Abbâs رضي الله عنه relate lui-même la suite de l'histoire :

« La nuit, je demeurai dans la chambre de la tante Maymûna رضي الله عنها. Le Messager de Dieu ﷺ discuta avec sa famille pendant un court moment puis se retira pour se reposer. Au dernier tiers de la nuit, il se réveilla et, pendant un

court instant, contempla les cieux. Il se mit à réciter ensuite le 196ème verset de la sourate Al-'Imrân[146]. » (Al-Boukhârî, *Tafsîr*, 3/17, 18 ; at-*tawhîd*, 27).

Ce qui suit est tiré d'une autre narration :

« […] Après une demi-nuit passée ou peu avant ou peu après, le Messager de Dieu ﷺ se réveilla. Il s'assit et essuya de ses mains les traces du sommeil sur son visage. Il récita ensuite les dix derniers versets d'Al-'Imrân. Puis il se leva et se tourna vers son récipient d'eau pour faire ses ablutions […] » (Al-Boukhârî, *Tafsîr*, 3/19 ; Ahmad, I, 242).

Le fait que le Prophète ﷺ ait récité ces versets concernant la contemplation méditative *(tafakkur)* quand il leva pour la prière de *tahajjud* indique que la période le plus fructueuse pour s'adonner à la contemplation est celle de l'avant-aube.

Le Messager de Dieu ﷺ et ses Compagnons رضي الله عنهم récitaient le Coran et méditaient sur sa sagesse ainsi que sur les détails de ses diverses significations[147]. Parfois, le Messager de Dieu ﷺ se focalisait sur un seul verset jusqu'au matin et invoquait Dieu ensuite[148].

Abû Saîd al-Khudrî رضي الله عنه relate :

« Un compagnon entendit une fois un autre Compagnon réciter la sourate Al-Ikhlâs jusqu'à l'aube. Le matin venu, il alla trouver le Messager de Dieu ﷺ et lui en fit part. C'était comme s'il considérait cette sourate trop courte pour être récitée durant toute une nuit. Le Prophète ﷺ répondit cependant :

"Par celui qui tient mon âme dans Sa main puissante, elle équivaut à un tiers du Coran." » (Al-Boukhârî, *Aymân*, 3. Cf. Al- Bukhârî, *Adhân* 106, *at-tawhîd* 1).

La méditation sur la mort (tafakkur al-mawt)

Le Messager de Dieu ﷺ n'a jamais oublié la nature fugace de la vie d'ici-bas. Il a dit à ce propos :

146. Cité plus haut. (N.d.T.)
147. Cf. Al-Boukhârî, Tafsîr, 4/9 ; Muslim, Îmân 346, Musâfirîn 203, 247, Dhikr 38 ; An-Nasâ'î, Kiyâmu al-Layl, 25 ; Muwatta', Qur'ân, 4, 11 ; Al-Haythamî, VII, 165 ; Al-Qurtubî, Tafsîr, I, 40.
148. An-Nasâ'î, İftitâ, 79; Ahmad, V, 156.

« La vie d'ici-bas par rapport à celle de l'au-delà est comme si l'un d'entre vous trempait son doigt dans la mer, qu'il regarde ce qu'il va ressortir. » (Muslim, *Jannah*, 55).

Abdullah ibn Mas'ûd ﷺ relate :

« Le Messager de Dieu ﷺ avait dormi sur une paillasse qui a laissé des traces sur ses côtes. Nous avons dit :

" Ô Messager de Dieu ! Si nous prenions un matelas pour toi ? "

Le Prophète ﷺ a répondu :

" *Qu'ai-je à faire avec la vie d'ici-bas ? Je ne suis dans la vie d'ici-bas que comme un cavalier qui s'est abrité à l'ombre d'un arbre puis qui est parti et l'a laissé."* » (At-Tirmidhî, *Zuhd*, 44/2377).

Barâ ﷺ relate :

« Nous étions avec le Prophète ﷺ lors d'une cérémonie funéraire, il s'est assis au bord de la tombe, il a alors pleuré jusqu'à mouiller le sol et a dit :

" Ô mes frères ! C'est pour cela que vous devez vous préparer." » (Ibn Mâja, *Zuhd*, 19).

Une autre fois, le Messager de Dieu ﷺ encouragea sa communauté à réfléchir sur la mort en disant :

« Souvenez-vous constamment de la mort ! Parce que ce souvenir de la mort purifie l'homme de ses péchés et le préserve du monde (d'ici-bas). Si vous pensez à la mort dans la richesse, cela vous protégera de ses dangers. Si vous réfléchissez à la mort dans la pauvreté, vous serez satisfaits de votre vie. » (As-Suyûtî, *Jâmiu al-Saghîr, I, 47)*.

« Souvenez-vous de la mort et de la décomposition du corps et des os. Celui qui désire l'Au-delà abandonnera les ornements de ce monde. » (At-Tirmidhî, *Kiyâma*, 24).

Un Compagnon demanda au Messager de Dieu ﷺ :

« Qui sont les croyants les plus intelligents ? »

Le Messager de Dieu ﷺ répondit :

« Ceux qui se souviennent le plus de la mort et qui se préparent à ce qui advient après. Ceux-là sont les vrais intelligents. » (Ibn Mâja, *Zuhd*, 31).

Pour cette raison, en consacrant une partie de la journée à la réflexion sur la mort, les maîtres du *tasawwuf* acquièrent une certaine vitalité spirituelle. La vigueur et l'enthousiasme qu'ils reçoivent de cette contemplation les mettent en garde contre les actions mauvaises et futiles et les encouragent à accomplir des actes justes et bénéfiques.

Le meilleur moyen qui rappelle la mort aux gens est de visiter les tombes. Le Messager de Dieu ﷺ a dit :

« Je vous avais interdit de visiter les tombes ; visitez-les désormais car elles vous rappellent l'Au-delà. » (At-Tirmidhî, *Janâiz*, 60 ; Muslim, *Janâiz*, 106).

Le Messager de Dieu ﷺ rendait fréquemment visite à ses Compagnons (morts) au **cimetière d'al-Baqî'**et aux **martyrs d'Uhud**. Selon les mots de **'Â'isha** رضي الله عنها, le Prophète ﷺ se rendait au cimetière d'al-Baqî' pendant les dernières parties de la nuit où il se trouvait auprès d'elle. Il saluait et priaient pour ceux qui y reposaient[149].

En effet, une nuit, l'ange Jibrîl عليه السلام vint au Prophète ﷺ et lui dit :

« Ton seigneur t'ordonne d'aller visiter les morts du Baqî` et de demander le pardon pour eux. » Le Prophète ﷺ se conforma aussitôt à cet ordre et se rendit au cimetière d'al-Baqî'. (Muslim, *Janâiz*, 103).

Abdullah ibn Abî Farwa رضي الله عنه rapporte :

« Le Prophète rendit un jour visite aux martyrs à **Uhud** et dit :

" Ô Dieu ! Ton serviteur et prophète témoigne qu'ils sont de véritables martyrs. Quiconque visitera ces martyrs et les saluera, eux aussi répondront à leur salutation jusqu'à la fin des temps. " » (Al-Hâkim, III, 31/4320).

Un des plus grands *Tabi'în* (Suiveurs), l'**Imam Sha'bî**, a dit :

« Chaque fois que l'un de ses amis proches parmi les Ansar venait à décéder, il se rendait souvent sur sa tombe et récitait le Coran[150]. »

149. Cf. Muslim, Janâiz, 102.
150. Abû Bakr ibn Khallâl, Al-Qirâe 'inda al-Kubûr, Beyrouth 1424, p. 89, n°7.

Dans la vie du Prophète Muhammad ﷺ, il faut dire que la constance et la continuité constituaient l'essence même de ses actes de culte. Il aimait les actes qui étaient accomplis de manière constante, même s'ils étaient peu nombreux. Il disait par exemple :

« Les actes les plus aimés de Dieu, le Très-Haut, sont ceux qui sont accomplis avec constance, même s'ils sont peu nombreux. » (Muslim, *Musâfirîn*, 218 ; Ahmad, VI, 61).

Les actes d'adoration du Prophète Muhammad ﷺ étaient harmonieusement répartis dans tous les aspects de sa vie. Lorsqu'on considère ses actes, on pourrait penser qu'il n'a rien fait d'autre dans sa vie, comme s'il était toujours occupé à cela. Et parallèlement, compte tenu des services qu'il rendait aux autres, on peut penser qu'il n'avait pas le temps pour se livrer à des actes d'adoration. Cependant, au même titre qu'il rendait service à autrui de la manière la plus parfaite, il se livrait à ses actes de culte de la même manière.

Il a enseigné aux gens la religion de Dieu tout en faisant face à de grandes difficultés. Il expliquait par ses paroles et ses actes les parties de la Révélation qui avaient besoin d'explication. Il continuait à se livrer jour et nuit à des actes d'adoration avec le plus grand soin. Il passait du temps avec sa famille, il était compatissant envers les pauvres et les nécessiteux. Il était le plus parfait des guides pour sa communauté. Il a établi un État puissant et sain. Il a invité des souverains à l'Islam par l'envoi d'émissaires. Il a reçu des émissaires et a été hospitalier à leur égard. Il a géré et envoyé des armées. Il a lutté avec abnégation pour lever les obstacles qui empêchaient de répandre la religion de Dieu…

En d'autres termes, le Messager de Dieu ﷺ s'est acquitté sans faute de ses tâches quotidiennes et personnelles, lourdes en elles-mêmes, et que personne d'autre n'aurait pu honorer. Conjointement, il a adoré et servi Dieu de la meilleure manière comparativement à ceux qui se retirent dans les montagnes pour se consacrer à Dieu.

En conséquence, il a mis en évidence les plus hauts exemples de moralité tels que la miséricorde, la bonté, le pardon, la clémence, l'humilité, la générosité et le service à autrui. En fait, ces exemples s'avèrent incalculables.[151]

151. Pour plus de détails relatifs à ce sujet, consulter mon livre intitulé Fazîletler Medeniyeti (La Civilisation des Vertus – non disponible en langue française).

La vie de renoncement *(zuhd)* à laquelle se livrait le Messager de Dieu ﷺ

Le Messager de Dieu ﷺ avait perçu au plus haut point la nature éphémère de ce monde d'ici-bas et que la vraie vie était celle de l'Au-delà. Que ce soit lors de la construction de la Mosquée du Prophète *(Masjid an-Nabî)* ou lors d'autres moments difficiles et angoissants comme le creusement de la tranchée (lors de la fameuse bataille), ou bien dans les moments de bonheur comme la conquête de La Mecque et le Grand Pèlerinage (*Hajj)*, il cherchait refuge en Dieu en employant les mêmes paroles :

« Ô Dieu ! La vraie vie est celle de l'Au-delà[152]*. »*

C'est-à-dire qu'à chaque instant ou dans chaque situation, il se tenait éloigné des plaisirs et des délices de ce monde d'ici-bas pour toujours s'efforcer de construire sa vie outre-tombe.

Abû Dharr ﷺ relate :

« Alors que je marchais en compagnie du Messager de Dieu ﷺ, il me prit la main et dit :

"Ô Abû Dharr ! Si la montagne d'Uhud étaient remplie d'or et d'argent, je dépenserais tout dans la voie de Dieu et je n'en voudrais même pas un seul qirat[153] *avec moi le jour de ma mort."*

Je dis : " Ô Messager de Dieu, ne laisserais-tu pas un seul *qirat* ou un seul *qantar* ?"

Il répondit : *" Ô Abû Dharr, je réduis au maximum et toi tu augmentes. Je désire l'Au-delà et toi tu m'interroges sur le monde d'ici-bas. Je ne laisserais pas un qirat, un qirat, un qirat !" »* (Al-Haythamî, X, 239).

Abû Muwayhiba ﷺ relate :

« Le Messager de Dieu ﷺ me dit un jour :

"On m'a ordonné de chercher le pardon en faveur des défunts qui reposent au cimetière d'al-Baqî. Viens avec moi."

152. Cf. Al-Boukhârî, Jihâd 33, 110, Manâqabu al-Ansâr 9, Maghâzî 29, Riqâq 1 ; Muslim, Jihâd 126, 129 ; At-Tirmidhî, Manâqib 55 ; Ibn Mâja, Masâjid 3 ; Al-Wâqidî, II, 824.
153. Unité de poids correspondant à 0,2125g.

Je fis donc route avec lui au milieu de la nuit. Puis, se tenant près des tombes dans lesquels reposaient les défunts, il dit :

"Assalamu 'alaykum ô peuple des tombes ! Que l'état dans lequel vous vous trouvez vous plaise plus que l'état de ceux qui sont encore en vie. Les dissensions viennent comme des vagues de la nuit la plus obscure, l'une succédant à l'autre, chacune plus mauvaise que la précédente."

Le Messager de Dieu ﷺ se tourna alors vers moi et me dit :

"Ô Abû Muwayhiba ! On m'a donné le choix entre recevoir la clé des trésors de ce monde et y rester pour toujours, ou aller au Paradis. On m'a laissé libre de choisir entre ceux-ci ou le retour auprès de mon Seigneur."

"Que ma mère et mon père te soient sacrifiés, ô Messager de Dieu, m'exclamai-je aussitôt, n'aurais-tu pas pu choisir les clés des trésors de ce monde, rester ici pour ensuite entrer au Paradis ?"

Le Messager de Dieu ﷺ répondit :

"Non par Dieu, ô Muwayhiba, J'ai choisi de retourner auprès de mon Seigneur."

Il demanda ensuite le pardon en faveur des croyants reposant au cimetière d'al-Baqî' puis rentra chez lui. Après cela, la maladie et la douleur qui allaient le mener à son décès s'amorcèrent. » (Ad-Dârimî, *Muqaddima*, 14 ; Ahmad, III, 489, 488 ; Al-Hâkim, III, 57/4383).

Ceci est dû au fait que le Prophète Muhammad ﷺ a toujours préféré l'Au-delà. Il n'a jamais accordé d'importance aux biens et aux richesses de ce monde d'ici-bas. Il considérait la richesse et les biens comme un capital destiné à l'Au-delà et à être dépensé (ici-bas) dans le sentier de Dieu.

Anas ibn Mâlik رضي الله عنه relate :

« On avait destiné au Prophète ﷺ des marchandises en provenance de Bahreïn. Le Messager de Dieu ﷺ me donna l'ordre suivant :

"Amène-les à la mosquée et empile-les."

Le volume de ces marchandises était le plus important qui eut été apporté au Prophète ﷺ jusqu'à présent. Ensuite il alla prier sans jeter un regard sur celles-ci. Une fois sa prière achevée, il s'assit à proximité de ces marchandises et commença à les distribuer à tous ceux qu'il voyait… Il quitta ensuite les

lieux après avoir tout distribué, jusqu'à ce qu'il ne reste plus aucun dirham. » (Al-Boukhârî, *Sâlat* 42, *Jizya* 4, *Jihâd* 172).

C'est que, par rapport à l'Au-delà, le Messager de Dieu ﷺ percevait ce bas-monde comme une escale sur le chemin du cheminant ; sa demeure bénie était infiniment modeste à cet égard. Aucun meuble ne s'y trouvait et lui-même avait l'habitude de se reposer sur une natte en paille.

Quand un jour **'Umar** رضي الله عنه vit sur le corps du Messager de Dieu ﷺ des marques causées par la natte sur laquelle il avait coutume de s'allonger, il se mit à pleurer.

Le Messager de Dieu ﷺ lui demanda :

"Pourquoi pleures-tu ?"

Il répondit :

" C'est parce que je compare la situation des Chosroès et autres César à la tienne, alors que tu es, toi, l'Envoyé de Dieu. "

Le Messager de Dieu ﷺ répliqua :

" N'es-tu donc pas satisfait qu'ils aient, eux, les biens de ce monde, et que, nous, nous ayons ceux de la vie future ?" (Muslim, *Talâq*, 31).

Après cet évènement, Dieu, le Très-Haut, révéla le verset coranique suivant décrivant le Paradis :

« Et quand tu regarderas là-bas, tu verras un délice et un vaste royaume. » (Al-Insân, 76: 20) – (cf. As-Suyûtî, *Lubâb al-Nuqul,* Beyrouth 1426, s. 252).

La maison du Messager de Dieu était aussi très petite. **Hasan al-Basrî**, le petit-fils de la servante d'**Umm Salama** رضي الله عنها qui a passé son enfance dans la maison bénie du Messager de Dieu ﷺ, a déclaré qu'étant enfant il pouvait toucher le toit de sa chambre[154].

Saîd ibn Musayyab, un des grands *Tâbi'în*, a déclaré :

« Par Dieu ! J'aurais tant voulu que ces chambres ne fussent pas détruites mais laissées intactes. De cette façon, les nouvelles générations et les personnes qui visiteraient ces lieux verraient avec combien peu de choses le

154. Ibn Sa'd, VII, 161 ; Suhaylî, I, 248.

Prophète s'était contenté et comment il n'a jamais cherché à rivaliser pour accroître sa richesse ou pour s'en vanter. » (Ibn Sa'd, I, 499-500).

Les biens et les vêtements qu'utilisait le Messager de Dieu ﷺ s'alignaient sur une juste mesure. Le surplus dont il n'avait nul besoin, il l'offrait aussitôt.

Qayla bint Mahrama رضي الله عنها relate :

« Lorsque je vis le Messager de Dieu ﷺ, il portait un vêtement composé de deux pièces de tissu ressemblant à un drap. Il avait été teint avec du safran et la couleur avait commencé à s'estomper. » (At-Tirmidhî, *Adab*, 50).

Selon un propos attribué à **Â'isha** رضي الله عنها, lorsque le Messager de Dieu ﷺ mourut, il portait un vêtement composé de deux pièces dont l'une était rapiécée et l'autre très rêche. (Muslim, *Libâs*, 35 ; At-Tirmidhî, *Libâs*, 10).

En termes de nourriture et de boisson, le Messager de Dieu ﷺ était très abstinent. 'Â'isha رضي الله عنها s'adressa une fois au fils de sa sœur 'Urwa :

« Par Allah ! Ô fils de ma sœur ! Il nous arrivait de voir un croissant, puis un croissant, puis un croissant, trois croissants en deux mois, sans qu'on allume un feu dans les maisons du Messager de Dieu ﷺ.

'Urwa dit : « Ô tante ! Qu'est-ce qui vous nourrissait ? »

« Ma chère tante ! Comment alors vous en êtes-vous sortis ? »

Elle répondit : « Les deux noires : les dattes et l'eau. Mais, le Messager de Dieu ﷺ avait des voisins parmi les Ansâr qui possédaient des animaux en usufruit. Ils envoyaient alors au Messager de Dieu ﷺ un peu de leur lait et il nous le donnait à boire. » (Al-Boukhârî, *Hiba* 1, *Riqaq* 17 ; Muslim, *Zuhd* 28).

Le Messager de Dieu ﷺ encouragea également sa famille à vivre une vie d'abstinence. **Thawbân** رضي الله عنه raconte :

« Chaque fois que le Messager de Dieu ﷺ partait en expédition, la dernière personne (de sa famille) à qui il faisait ses adieux était sa fille Fâtima رضي الله عنها. À son retour, la première personne chez qui il se rendait était également Fâtima رضي الله عنها. Un jour qu'il revenait d'une expédition, il trouva que Fâtima رضي الله عنها avait accroché un voilage à sa porte et qu'elle avait paré Al-Hasan et Al-Husayn رضي الله عنهما de deux bracelets d'argent. Le Prophète Muhammad ﷺ refusa d'entrer. Fâtima رضي الله عنها comprit que ce qui l'empêchait d'entrer était ce qu'il avait vu, elle ôta immédiatement le voilage (décoratif) et retira les bracelets des deux enfants…

Hasan et Husayn ﷺ coururent auprès du Messager de Dieu ﷺ en pleurant. Le Messager de Dieu ﷺ me donna ensuite les bracelets et dit :

" Ô Thawbân ! Porte ces bracelets à telle et telle famille. Sans aucun doute, ceux-ci sont les gens de mon foyer (Ahl al-Bayt) et je déteste les voir consommer les bonnes choses que Dieu leur donnera au Paradis. Ô Thawban ! Achète-donc à Fâtima un collier en ligament et deux bracelets en ivoire (pour mes petit-fils)." » (Abû Dâwûd, *Tarajjul*, 21/4213).

C'est ainsi que l'humble Prophète ﷺ a élevé ses enfants. Et c'est ainsi qu'était **Fâtima** ﷺ, la mère des *Ahl al-Bayt* et la mère des maîtres de la Chaîne d'Or, à savoir Abdulqâdir Geylânî, Shâh Naqshband, Ahmad Rifâi et de nombreux autres saints *(awliyâ),* purifiés *(asfiyâ)*, vertueux *(abrâr)* et rapprochés *(muqarrabîn)*. En vertu de sa vie dont l'empreinte fut la pureté, elle demeure un modèle pour toutes les femmes de la communauté musulmane.

La vie de renoncement *(zuhd)* à laquelle se livraient les Compagnons du Messager de Dieu ﷺ

Le Messager de Dieu ﷺ rappelait constamment à ses Compagnons la réalité de la vie de l'Au-delà et leur conseillait de s'y préparer. **Hanzala** ﷺ, un des scribes ayant recueilli le Révélation, relate :

« Un jour, **Abû Bakr** ﷺ me vit pleurer et dit :

" Qu'y a-t-il, ô Hanzala ? "

Je répondis avec grande tristesse et anxiété :

"Hanzala est devenu hypocrite !"

Il dit : « Gloire à Dieu ! Que dis-tu ?"

Je répondis :

"Lorsque nous sommes chez le Messager de Dieu ﷺ, il nous rappelle (nous raconte) le Feu [de l'Enfer] et le Paradis, au point que nous avons l'impression de les voir. Mais dès que nous quittons sa présence, nous nous préoccupons de nos épouses, nos enfants et de nos affaires d'ici-bas, ainsi nous oublions beaucoup la vie de l'Au-delà."

Abû Bakr ﷺ dit :

« Par Dieu, je ressens la même chose !"

Je partis donc avec Abû Bakr chez le Messager de Dieu ﷺ et lui fîmes part de la situation. Le Messager de Dieu ﷺ nous dit alors :

"Par Celui qui détient mon âme entre Ses Mains, certes, si vous étiez constamment dans le même état que lorsque vous êtes auprès de moi, et lors de vos invocations, les anges vous serreraient les mains dans vos lits et dans vos chemins (jour et nuit)."

(Il répéta ensuite trois fois) :

"Ô Hanzala ! sache que chaque chose a son temps." » (Muslim, *Tawba*, 12-13)[155].

Comme on peut le comprendre à travers ce récit, le croyant doit s'efforcer de toujours se souvenir de son Seigneur et de se protéger de l'insouciance au mieux de ses capacités.

Abû Hurayra رضي الله عنه relate :

« Nous nous plaignîmes un jour au Messager de Dieu ﷺ :

"Ô Messager de Dieu ! Ce qui ne va pas chez nous, c'est qu'à chaque fois que nous sommes en ta présence, nos cœurs s'adoucissent, nous nous abstenons (des choses) de ce bas-monde et devenons des gens de l'Au-delà. Mais lorsque nous te quittons, et que nous nous mêlons à nos familles et sentons (le parfum de) nos enfants, notre état se met à changer. Nous ne pouvons pas croire à cet état dans laquelle nous nous trouvons et comment nous pouvons autant changer."

Le Messager de Dieu ﷺ répondit :

"Si lorsqu'en me quittant vous pouviez maintenir l'état dans lequel vous êtes en ma présence, les anges vous rendraient visite dans vos maisons…" » (At-Tirmidhî, *Janna*, 2/2526).

Un autre conseil que le Messager de Dieu ﷺ a donné à sa communauté en vue de lui faciliter la vie dans un climat de *zuhd* est le suivant :

155. Dans d'autres récits, Hanzala se rendit chez Abû Bakr, pleurant et se plaignant de son état. (Cf. At- Tirmidhî, Qiyâma, 59/2514 ; Ibn Mâja, Zuhd, 28 ; Ahmad, IV, 178).

« Regardez ceux qui sont plus bas que vous et ne regardez pas ceux qui sont plus haut ! Cela est plus à même de vous éviter de mépriser les faveurs que Dieu vous a accordées. » (Muslim, *Zuhd*, 9).

« … Quiconque considère celui qui lui est supérieur en matière de religion et le suit, considère celui qui lui est inférieur concernant les affaires liées à ce bas-monde et loue Dieu pour les bienfaits qu'Il lui a accordés, Dieu l'inscrira comme étant reconnaissant et patient… » (At-Tirmidhî, *Qiyâma*, 58/2512).

Le mode de vie du Prophète ﷺ et de ses Compagnons ﷺ nous enseigne ceci :

Un musulman doit gagner sa vie, déterminer le montant de ses besoins personnels dans les limites de l'équité et s'efforcer d'obtenir l'agrément de Dieu en ne dépensant que ce dont il a besoin. Toute la création doit bénéficier de sa main, de sa langue et de son cœur.

C'est une bonne chose pour les musulmans que d'être riches, à condition qu'ils appliquent les principes cités ci-dessus. Posséder de grandes richesses ou de grands biens n'est pas incompatible avec une vie de renoncement *(zuhd*) et de piété *(taqwâ)* tant que le cœur ne s'attache pas à ces richesses ou à ces biens et que l'on ne les gaspille pas. De la même façon, la moindre petite quantité de richesse dont l'amour a pénétré dans le cœur et qui est devenue une idole est incompatible avec une vie de renoncement et de piété.

La piété *(taqwâ)* du Messager de Dieu ﷺ

La *taqwâ* c'est :

– Se protéger de tout ce qui éloigne de Dieu ;

– Dompter les désirs de sa *nafs* et développer son potentiel spirituel ;

– Appliquer les enseignements du Coran et de la Sunna avec beaucoup de soin dans tous les aspects de sa vie ;

– Éduquer son monde intérieur et accomplir les règles de la religion, les interactions avec les autres et les actes cultuels avec grand amour, effort, sacrifice et passion ;

– Rencontrer le Tout-Puissant dans son cœur et manifester dans ce même cœur de nobles qualités telles que la bonté, la compassion, la générosité et le pardon.

On ne peut acquérir ces nobles qualités qu'en aimant Dieu, le Très-Haut, car Il est digne d'être aimé ; chacun devant craindre de perdre Son amour ou Son bon plaisir.

Dieu Tout-Puissant dit dans le Saint Coran :

« […] Le plus noble d'entre vous, auprès d'Allah, est le plus pieux […] » (Al- Ḥujurât, 49 : 13).

« […] Allah est le Protecteur des pieux […] » (Al-Jâthiya, 45 : 19).

« […] (Ô croyants) **prenez vos provisions ; mais vraiment la meilleure provision est la piété. Et redoutez-Moi, Ô doués d'intelligence ! » (**Al-Baqara, 2 : 197).

Il est dit dans les hadiths :

« La crainte de Dieu est le commencement de toute sagesse ; et se méfier des choses pouvant mener au péché (wara') est le maître de toutes les actions. » (Abû Nuaym, *Hilya*, II, 387).

« Au regard de Dieu, le plus agréable de Ses serviteurs est celui qui est pieux et ne se fait pas connaître (pour cela). » (Al-Hâkim, III, 303. Cf. Ibn Mâja, *Fitan*, 16).

« Ceux qui sont les plus proches de Moi sont ceux qui possèdent la piété, quels qu'ils soient et où qu'ils soient. » (Ahmad, V, 235 ; Al-Haythamî, IX, 22).

Le Messager de Dieu ﷺ avait coutume de dire dans ses invocations :

« Ô (mon) Dieu ! Je Te demande la droiture et la piété, la chasteté et le contentement ! » (Muslim, *Dhikr*, 72).

Il était également rare qu'il quittât une assemblée sans avoir fait l'invocation suivante :

« Ô (mon) Dieu ! Accorde-nous de Ta crainte qui s'interposera entre nous et nos péchés et nous empêchera de les commettre. » (At-Tirmidhî, *Deawât*, 79).

Le Messager de Dieu ﷺ fit un jour la déclaration suivante :

« Certes, je vois ce que vous ne voyez pas. Le ciel a gémi [sous le poids de ce qu'il porte] et il est en droit de gémir : il n'y a pas un espace de quatre doigts dans le ciel sans qu'il y ait un ange prosterné pour Dieu. Par Dieu ! Si vous saviez ce que je sais, vous ririez peu, vous pleureriez beaucoup, vous ne souhaiteriez plus prendre de plaisir avec vos épouses et vous sortiriez dans les rues, implorant le secours de Dieu. »

Abû Dharr ﷺ, le rapporteur de ce hadith, dira par la suite par crainte de Dieu :

« Combien j'aurais souhaité être un morceau de bois coupé. » (At-Tirmidhî, *Zuhd*, 9/2312).

En raison de sa crainte de Dieu, le Messager de Dieu ﷺ était très sensible même vis-à-vis de ses ennemis et évitait de leur faire la moindre injustice. Pour cette raison, il choisissait le plus souvent la voie du pardon. L'évènement suivant en est un bon exemple :

Suhayl ibn Amr était l'orateur attitré des Quraysh. À une époque où la parole avait une grande influence, il parlait toujours contre l'Islam et provoquait les gens. Cet homme fut capturé lors de la bataille de Badr. 'Umar ﷺ dit :

"Ô Messager de Dieu ! Permets-moi de lui arracher les dents de devant pour que sa langue se taise ! Ainsi, il ne pourra plus jamais parler contre toi ou contre l'Islam !"

Le Messager de Dieu ﷺ répondit :

"Laisse-le, ô 'Umar ! Je ne peux lui faire du mal de cette façon. Si je fais cela, même en ma qualité de prophète, Dieu me répondra de la même manière. Ne te précipite pas ! Le jour viendra peut-être où il fera un discours que tu apprécieras et qui te rendra satisfait (de lui)." (Ibn Hishâm, II, 293).

En vérité, ce miracle du Prophète ﷺ se réalisa et cet homme embrassa l'Islam lors de la conquête de La Mecque. À la mort du Messager de Dieu ﷺ, dans un tumulte où des mouvements d'apostasie étaient observés de temps à autre et où La Mecque était agitée, il prononça un sermon près de la Ka'ba qui calma le peuple et le sauva de l'immense déception de perdre la foi. Lorsque 'Umar ﷺ entendit le discours de Suhayl, il se souvint de la parole du Messager d'Allah ﷺ et dit, les yeux emplis de larmes :

« Ô Messager de Dieu ! Je témoigne une fois de plus que tu es le Messager de Dieu ! »[156]

Une fois, les yeux du Messager de Dieu ﷺ se remplirent de larmes par crainte de Dieu. Il dit à ce propos :

« Ma crainte de Dieu me fait pleurer car Il m'a envoyé sur un chemin droit, fin et tranchant comme la lame d'une épée ; si je m'en écarte ne serait-ce qu'un tout petit peu, ma ruine sera certaine ! » (Abû Nuaym, *Dalâil*, I, 237).

En effet, selon une narration d'**Ibn 'Abbâs** رضي الله عنهما, le Messager de Dieu ﷺ a entendu une personne réciter le verset : **« Nous avons [pour eux] lourdes chaînes et Enfer**[157] **»** puis tomber et s'évanouir. (Ali al-Muttaqî, VII, 206/18644).

Le Messager de Dieu ﷺ avait coutume d'abandonner beaucoup de choses (pourtant) permises parce qu'il craignait de rendre compte au Jour du Jugement.

'Â'isha رضي الله عنها relate :

« On apporta au Messager de Dieu ﷺ un verre contenant du lait et du miel. Il dit :

"Deux bienfaits dans une boisson, deux additifs dans un (seul) verre ! Je n'en ai pas besoin. Cependant, je ne pense pas que ce soit illicite. Je crains seulement qu'au Jour du Jugement, Dieu Tout-Puissant me demande des comptes pour toute extravagance dans ce monde. Je fais preuve d'humilité devant Dieu. Quiconque est humble par égard pour Dieu, Dieu l'élèvera, et quiconque est arrogant, Dieu l'abaissera. Quiconque est économe, Dieu l'enrichira et quiconque se souvient beaucoup de la mort, Dieu, le Très-Haut, l'aimera." » (Al- Haythamî, X, 325).

Le Messager de Dieu ﷺ avait coutume de donner le conseil suivant :

« Un serviteur ne peut atteindre le degré de muttaqi (pieux) sans se distancier, par crainte de commettre un péché, de certaines choses qui ne sont pas répréhensibles. » (At-Tirmidhî, *Qiyâma*, 19/2451 ; Ibn Mâja, *Zuhd*, 24).

156. Ibn Hishâm, IV, 346 ; Al-Wâqidî, I, 107 ; Al-Balâdhurî, Ansâb al-Ashrâf, I, 303-304 ; Ibn Abdi al-Barr, Istîâb, II, 669-671 ; Al-Hâkim, III, 318/5228.
157. Al-Muzammil, 73 : 12.

« Celui qui fait un serment, puis voit qu'autre chose est meilleure (c'est-à-dire plus conforme à la taqwâ), qu'il l'abandonne et fasse ce qui est mieux (relativement à la taqwâ). » (Muslim, *Aymân*, 15).

En bref, tout croyant devrait accomplir chaque action avec la notion : "Est-elle conforme à l'agrément de Dieu ou attirera-t-elle sa colère (sur moi) ?"

Par-dessus tout, il doit s'efforcer d'acquérir la crainte de Dieu et la piété (qui lui est inhérente). L'on sait par expérience que l'acquisition d'autres connaissances sans posséder préalablement la connaissance de la *taqwâ* elle-même conduit à des conséquences très dangereuses.

Ajoutons enfin qu'il ne nous est guère possible d'exprimer correctement la vie du Messager de Dieu ﷺ qui est remplie d'adoration, de *dhikr* et de *taqwâ*, ni de décrire la profondeur et la beauté qui le caractérisent. Nous avons seulement tenté de donner quelques exemples. En les considérant, n'oublions jamais les paroles suivantes de 'Alî رضي الله عنه :

« Chaque fois que vous entendez un hadith, une parole ou une situation qui vous est narrée, sachez que le Messager de Dieu ﷺ est bien supérieur et même au-delà de ce que vous pouvez entendre en termes de hidâya (conseils), de salâh (bonté et vertu) et de taqwâ (conscience de Dieu, piété). » (Ahmad, I, 122).

Salawât-u Sharîf[158] *: le lien du cœur avec le Prophète* ﷺ

Dieu Tout-Puissant déclare :

« Certes, Allah et Ses Anges prient sur le Prophète ; ô vous qui croyez, priez sur lui et adressez [lui] vos salutations. » (Al-Aḥzâb, 33 : 56).

Dieu Tout-Puissant et Ses anges, dont nul ne connaît le nombre, à part Lui-Même, envoient constamment des bénédictions sur le Prophète ﷺ. Pour la circonstance, nous devons aussi nous souvenir du Messager de Dieu à chaque moment de notre vie, nous abandonner complètement à lui et invoquer en abondance sur lui la paix et des bénédictions.

Ubay ibn Kâ'b رضي الله عنه relate :

158. Pour le croyant, Salawât-u Sharîf consiste à offrir des salutations et des bénédictions sur le Prophète Muhammad r. (N.d.T.)

« Je demandai une fois au Messager de Dieu ﷺ :

" – Ô Messager de Dieu ! J'appelle sur toi nombre de *salawât-u sharîf*. Quel peut en être le nombre ?"

" – *Autant que tu le souhaites",* répondit-il.

" – Est-il approprié que je consacre un quart de ma prière au *salawât-u sharîf* ?" demandai-je.

" – Fais autant que tu le souhaites, répondit-il, mais si tu peux faire plus, cela sera meilleur pour toi."

"– Dans ce cas, j'y consacrerai la moitié de ma prière."

"– Fais autant que tu le souhaites, mais si tu peux faire plus, cela sera meilleur pour toi."

" – Est-ce que deux tiers suffiraient ?"

"– Autant que tu le souhaites, mais si tu en augmentes le nombre, cela sera meilleur pour toi."

"– Dans ce cas, que se passerait-il si j'invoquais la paix et les bénédictions sur toi durant toute la durée de mes invocations ?"

"– Dans ce cas, répondit-il, Dieu, le Très-Haut t'accordera tous tes désirs dans ce monde et dans l'autre et Il te pardonnera tes péchés." » (At-Tirmidhî, *Kiyâma*, 23/2457 ; Al-Hâkim, II, 457/3578 ; Al-Bayhaqî, Shuab, III, 85/1418 ; Abdurrazzâq, II, 214).

La salutation dite *"sâlat u salâm"* est si importante que le Messager de Dieu ﷺ lui-même a élevé la paix et les bénédictions sur le rang de prophétie. Il a fait cela pour se conformer à l'ordre divin et pour être un exemple envers sa communauté.

Quand un croyant invoque la paix et les bénédictions sur le Messager de Dieu ﷺ, il (lui) répond par une réponse encore meilleure[159]. Cela constitue pour le croyant une réponse suffisante, car l'invocation du Prophète ﷺ est toujours recevable au regard de Dieu et n'est jamais rejetée.

Le Messager de Dieu ﷺ a dit :

159. Voir sourate An-Nisâ, 4 : 86.

« Nul ne me salue sans que Dieu, le Très-Haut, ne me restitue mon esprit afin que je réponde à ses salutations. » (Abû Dâwûd, *Manâsiq*, 96).

« Quiconque m'enverra des bénédictions près de ma tombe, je l'entendrai. Quiconque me les enverra de loin, elles me seront remises. » (Al-Bayhaqî, *Shuab*, II, 215).

Envoyer ses salutations au Messager de Dieu ﷺ est assurément un acte d'adoration particulièrement vertueux, surtout le vendredi. **Abû Dardâ** رضي الله عنه rapporte :

Un jour, le Messager de Dieu ﷺ dit :

"– Faites beaucoup de salawât sur moi le jour du vendredi. Ce jour-là est un jour où les anges sont présents et témoignent[160]*. Quiconque envoie des salutations sur moi ce jour-là, elles me seront définitivement présentées. Cette situation durera jusqu'à ce qu'il cesse."*

"– Même après ta mort ?" demandai-je.

"– Oui, même après mon décès, répondit-il. Dieu, le Très-Haut, a interdit à la terre de dévorer les corps des prophètes. Les prophètes de Dieu sont toujours vivants." (Ibn Mâja, *Janâiz*, 65. Cf. Abû Dâwûd, *Sâlat* 201/1047, *Witr* 26).

'Alî رضي الله عنه a dit :

« Quiconque envoie, le jour du vendredi, cent fois les bénédictions sur le Prophète ﷺ arrivera au lieu du rassemblement le Jour du Jugement avec un visage beau et rayonnant. Les gens le regarderont avec admiration en se demandant : "Quelle action celui-ci a-t-il fait ?" » (Al-Bayhaqî, *Shuabu'l-Îmân,* III, 212).

Appeler la paix et les bénédictions sur le Prophète ﷺ est un signe afférant au degré d'amour qu'on éprouve à son égard. Il en résulte une proximité avec lui. Il est dit dans un hadith :

« Celui qui m'est le plus proche au Jour du Jugement est celui qui m'a adressé le plus de sâlat u salâm (paix et bénédictions). » (At-Tirmidhî, *Witr*, 21/484).

160. Les commentateurs expliquent le témoignage des anges le jour du vendredi comme suit : Le vendredi, les anges viennent se placer à la porte de la mosquée et notent dans l'ordre qui arrive à la mosquée. Ils serrent la main et saluent ceux qui prient et demandent pardon pour eux-mêmes. Ils témoignent également des autres bonnes actions des croyants.

Dieu, le Très-Haut, est satisfait de ceux qui envoient salutations et bénédictions sur le Prophète ﷺ. Il leur accorde de si grands bienfaits et autres faveurs qu'il est impossible de les décrire. Dieu, le Très-Haut, fait dix fois miséricorde à celui qui adresse une seule fois la paix et les bénédictions sur le Prophète ﷺ[161], Il efface dix de ses erreurs et élève son rang de dix degrés[162]. L'ange **Gabriel** (Jibrîl عليه السلام) demande également pardon dix fois à celui qui exprime une fois la salawât, et à celui qui lui envoie le *salâm*, il le salue à son tour dix fois[163].

Dieu Tout-Puissant ne peut être satisfait de notre indifférence à l'égard de Son Bien-aimé qu'Il a envoyé comme une miséricorde à tous les mondes. C'est pourquoi ceux qui sont avares lorsqu'il s'agit d'adresser la paix et les salutations *(sâlat u salâm*) sur le Prophète ﷺ manqueront leur chemin vers le Paradis[164]. Le Messager de Dieu ﷺ a dit :

« Si un groupe de gens siège dans une assemblée et ne se rappelle pas de Dieu ou n'invoque pas la paix et les bénédictions sur leur Prophète, alors c'est un grand défaut de leur part et, pour eux, une cause de perte et de regret douloureux. Ils mériteront (certes) le châtiment divin. Si Dieu, le Très-Haut, le veut, il les punira, ou s'Il le veut, Il leur pardonnera. » (At-Tirmidhî, *Dawât*, 8/3380).

Abû Bakr رضي الله عنه a dit :

« Invoquer (sincèrement) la paix et les bénédictions sur le Prophète absout les péchés plus vite que l'eau n'éteint le feu. Lui adresser (avec amour) des salutations de paix est plus vertueux que d'affranchir de nombreux esclaves. Aimer le Messager de Dieu vaut mieux que l'essence même de la vie ou que d'utiliser l'épée dans le sentier de Dieu. » (Khatîb al-Baghdâdî, *Târihu Baghdâd*, Beyrouth,1422, VIII, 39).

161. Cf. At-Tirmidhî, Witr, 21/485. Voir aussi Muslim, Sâlat, 70 ; Abû Dâwûd, Witr, 26/1530 ; An-Nasâ'î, Adhân, 37/676.
162. Cf. An-Nasâ'î, Sahw, 55/1290.
163. Cf. An-Nasâ'î, Sahw, 55/1293.
164. Cf. Ibn Mâja, Iqàma, 25.

2. Abû Bakr as-Siddîq ﷺ [573 (env.) -634]

Le véritable nom d'Abû Bakr ﷺ est **Abdullah**. Sa lignée pure se rencontre avec celle du grand-père du Prophète ﷺ, **Murra ibn Kâ'b** à la sixième génération. Il avait deux ans de moins que le Prophète ﷺ.

Durant les 38 années de sa vie avant qu'il n'embrassât l'Islam, il ne buvait pas d'alcool, n'adorait quelque idole, mais arborait une personnalité décente et exemplaire. Lorsque le Messager de Dieu ﷺ lui eut annoncé sa prophétie, il fut le premier homme à être honoré par l'Islam (en devenant musulman).

Abû Bakr ﷺ était le plus cher ami du Messager de Dieu ﷺ[165]. Selon l'expression coranique, il était **"le deuxième des deux"**[166]. Il fut dévoué au Messager de Dieu ﷺ par sa vie, ses biens et sa famille et consacra son existence et toute sa fortune à la diffusion et à la préservation de l'Islam.

Abû Bakr ﷺ était un homme doté d'un immense discernement ainsi que d'une grande capacité à percevoir la religion, ses secrets et ses sagesses. C'était un homme très généreux, doux de nature, qui savait où, quand et comment parler. Il parlait d'ailleurs peu et conseillait également à ses commandants et gouverneurs durant son califat de parler peu.

Il était le plus apte à appréhender les versets coraniques et les paroles du Prophète Muhammad ﷺ[167]. Tout au long de son existence, il ne s'est jamais séparé du Prophète ﷺ. Et même lorsqu'ils étaient physiquement séparés, il était avec lui dans son cœur parce qu'un lien constant existait entre les deux hommes.

---

165. Cf. Al-Boukhârî, Ashâbu'n-Nabî, 5; Muslim, Fadâilu's-Sahâba, 8; At-Tirmidhî, Manâqib, 14.
166. Cf. At-Tawba, 40.
167. Cf. Al-Boukhârî, Ashâbu an-Nabî, 3; Muslim, Fadâilu as-Sahâba, 2; Abû Dâwûd, Malâhim, 17/4338; At-Tirmidhî, Tafsîr 22/3171, Manâqib 15/3659; An-Nasâ'î, Jihâd 1.

Les bienheureux Compagnons ﷺ connaissaient la valeur d'Abû Bakr ﷺ. Ils faisaient preuve de la plus grande attention à son égard en disant "si nous le mettons en colère, nous mettrons en colère le Messager de Dieu, et quand le Messager de Dieu est en colère, alors Dieu, le Très-Haut, sera en colère et notre ruine sera certaine"[168].

Le Prophète ﷺ lui avait apporté la bonne nouvelle suivante :

« Ô Abû Bakr ! N'est-il pas suffisant pour toi d'être la première personne de ma communauté à entrer au Paradis ?!» (Abû Dâwûd, *Sunna*, 8/4652).

Sa personnalité et son caractère

Abû Bakr ﷺ était naturellement bienveillant et possédait une immense compassion et miséricorde. Cependant, en matière de devoirs et de responsabilités, il ne faisait preuve d'aucune tolérance. Il était aimé de tous en raison de la justesse de ses idées, de la droiture dans son traitement (des choses), de sa courtoisie envers autrui, de l'étendue de son expérience, du contrôle qu'il exerçait sur son ego et de sa sincérité. Il était agréable et joyeux, un ami de Dieu et de Son Messager doté d'un bon caractère, d'un bon comportement et d'une bonne élocution. Les gens devenaient facilement familiers avec lui et leur amour à son endroit augmentait avec le temps. Même à l'époque de l'ignorance, il possédait déjà cette modestie et cette humilité. Il était digne, généreux et noble.[169]

Il y avait dans sa vie un formidable équilibre. Il était toujours humble et modeste, mais il n'a jamais fait preuve de bassesse ou d'incapacité. Il était toujours digne, mais jamais fier ni arrogant. Il était infiniment indulgent, tolérant, tendre et doux, mais il savait être aussi dur et courageux quand le besoin s'en faisait sentir. Il était un modèle d'équilibre et de modération à tous égards.

Sa qualité d'as-Siddîq

Le Prophète Muhammad ﷺ, lorsqu'il devait informer les Qurayshites de son voyage et son ascension nocturne (*Isrâ wal Mîraj)*, dit à l'ange **Jibrîl** عليه السلام :

« Ô Jibrîl ! Mon peuple ne me croira pas. »

168. Cf. Ahmad, IV, 58; Al-Hâkim, II, 188/2718.
169. Cf. Ibn Sa'd, III, 188; Ramazanoğlu Mahmud Sâmi, Hadrat Abû Bakr as- Siddîq, pp. 115-118.

Jibrîl ﷺ répondit :

« **Abû Bakr** te croira. Il est **siddîq** (sincère, véridique). » (Ibn Sa'd, I, 215).

En fait, lorsque les polythéistes eurent vent de l'évènement, ces derniers se rendirent précipitamment auprès d'Abû Bakr pour lui dire :

" –Ton ami prétend s'être rendu à la Masjid al-Aqsâ en une seule nuit, et de là il serait monté aux cieux puis serait retourné à La Mecque avant l'aube. Que dis-tu de cela ?"

Abû Bakr ﷺ répondit :

"–Tout ce qu'il dit est vrai. Il n'y a aucune possibilité qu'il mente. Je crois d'avance à tout ce qu'il dit."

Les polythéistes répétèrent :

"–Affirme-tu ce qu'il déclare, qu'il est allé au Bayt al-Maqdis en une nuit et qu'il est revenu ?"

Abû Bakr ﷺ répondit :

"–En effet, je l'affirme. Qu'y a-t-il d'incroyable à cela ? Je jure par Dieu que lui-même me dit que les nouvelles lui viennent de Dieu à toute heure du jour ou de la nuit et je le crois sans hésitation."

Plus tard, Abû Bakr ﷺ se rendit auprès du Prophète ﷺ qui était assis près de la Ka'ba. Il écouta ce que le Prophète ﷺ avait à dire sur l'évènement et dit :

"–*Sadaqta* ô Messager de Dieu (Tu as dit la vérité) !"

Le Messager de Dieu ﷺ fut très heureux de sa réaction et, fort de ce sourire radieux qui illuminait le monde entier, lui dit :

"– Ô Abû bakr ! Tu es (vraiment) ***as-Siddîq*** !" (Ibn Hishâm, II, 5).

Cette affirmation immuable et inébranlable d'Abû Bakr ﷺ envers le Messager de Dieu ﷺ ne peut s'expliquer que par la force de la foi qu'il avait dans son cœur. **'Alî** ﷺ lui dit un jour au sujet de la force de son cœur :

« Tu es comme une grande montagne que même les tempêtes les plus violentes ne peuvent déplacer et que les plus intenses secousses ne peuvent ébranler. [170]***»***

170. Abû Nuaym, Ma'rifatu as-Sahâba, I, 264.

Il était toujours avec le Messager de Dieu ﷺ

Le Messager de Dieu ﷺ aimait beaucoup Abû Bakr ؓ. Il allait lui rendre visite tous les jours[171]. En outre, Abû Bakr ؓ ne pouvait trouver la paix tant qu'il n'avait pas vu le Messager de Dieu ﷺ. Jamais il ne se séparait du Messager de Dieu ﷺ, c'est-à-dire qu'ils passaient (en quelque sorte) leur vie ensemble.

'Â'ishâ ؓ relate :

« Le Messager de Dieu ﷺ avait coutume de se rendre chez Abû Bakr soit le matin, soit le soir. Toutefois, le jour où Dieu lui eut accordé la permission d'émigrer, il se présenta chez nous à midi, ce qui n'était pas dans ses habitudes. En le voyant, mon père dit :

"– Le Messager de Dieu ﷺ ne vient pas (habituellement) à cette heure-ci. Il doit y avoir quelque chose d'important."

Lorsque le Messager de Dieu ﷺ fit son entrée, mon père se leva de son siège et lui offrit sa place. Ma sœur Asma et moi étions présentes avec notre père.

Le Messager de Dieu ﷺ dit à mon père :

"– Que ceux qui sont présents s'en aillent maintenant (nous allons discuter d'un sujet important)."

Mon père répondit :

"- Ô Messager de Dieu, ce sont mes filles (ne t'inquiète pas, elles ne feront aucun tort). Que mon père et ma mère te soient sacrifiés, quelle est donc cette affaire importante ?"

Le Messager de Dieu ﷺ dit :

"- *Dieu, le Très-Haut, m'a accordé la permission d'émigrer de La Mecque."*

Mon père demanda :

"- Ô Messager de Dieu, dois-je t'accompagner ?"

Le Messager de Dieu ﷺ répondit :

"- Oui, nous serons ensemble."

171. Voir Ibn Sa'd, III, 172.

Abû Bakr ﷺ se mit à pleurer de joie. Je jure par Dieu que jusqu'à ce jour, je ne savais pas qu'une personne pouvait pleurer de bonheur » (Ibn Hishâm, II, 97-98).

Pendant la migration vers Médine, alors qu'ils se dirigeaient vers la grotte de Thawr, Abû Bakr ﷺ marchait tantôt devant tantôt derrière le Messager de Dieu ﷺ. Ce dernier lui demanda :

"- Ô Abû Bakr, pourquoi fais-tu cela ?"

Abû Bakr ﷺ répondit :

"- Ô Messager de Dieu ! À la pensée que les polythéistes soient capables de te saisir par derrière, je marche (en conséquence) derrière toi, et à la pensée qu'ils soient capables de tes saisir par devant, je marche (en conséquence) devant toi."

Lorsqu'ils eurent atteint plus tard la grotte de Thawr, Abû Bakr ﷺ dit :

"- Ô Messager de Dieu, attends-ici jusqu'à ce que je nettoie la grotte."

Il pénétra alors dans la grotte et se mit à la nettoyer en vérifiant tout recoin de ses mains. Quand il voyait un trou, il coupait un morceau de son vêtement et bouchait le trou avec. Il utilisa tout le haut de son vêtement pour boucher tous les trous, sauf un. Après avoir enfoncé son talon dans ce dernier trou, il dit :

"- Tu peux à présent entrer, ô Messager de Dieu."

S'étant aperçu qu'Abû Bakr était dépourvu du haut de son vêtement, il lui demanda avec étonnement :

"- Où est ton vêtement, ô Abû Bakr ?"

Abû Bakr ﷺ lui expliqua alors ce qu'il avait fait. Le Messager de Dieu ﷺ fut très touché par cette noble action. il leva ses mains bénies et fit une invocation en faveur d'Abû Bakr ﷺ.[172]

À un moment donné, alors que les polythéistes s'étaient approchés de la grotte, Abû Bakr ﷺ, commençant à manifester des signes d'anxiété, dit au Prophète ﷺ :

172. Cf. Al-Hâkim, III, 7/4268 ; Ibn Kathîr, al-Bidâya, III, 222-223 ; Ali al-Qârî, Mirkât, X, 381-382/6034 ; Abû Nuaym, Hilya, I, 33.

"- S'ils me tuent, je ne suis qu'une personne et je mourrai. Mais si quelque chose t'arrive, alors cette communauté sera ruinée."

Le Prophète ﷺ priait debout tandis qu'Abû Bakr ﷺ veillait sur lui.

À ce moment-là, il dit au Prophète ﷺ :

"- Les Mecquois te cherchent. Par Dieu, je ne suis pas inquiet pour moi-même, mais je crains qu'ils ne te fassent du mal."

Le Messager de Dieu ﷺ répondit :

"- Ô Abû Bakr ! Ne t'afflige pas, car Dieu est certainement avec nous." (Ibn Kathîr, *Al-Bidâya*, III, 223-224 ; Diyarbakrî, I, 328-329).

Quand Abû Bakr ﷺ vit les pieds des polythéistes qui les cherchaient, il s'exclama :

"- Ô Messager de Dieu ! Si l'un d'eux regarde ses pieds, il nous verra certainement !"

Le Messager de Dieu ﷺ répondit :

"- Ô Abu Bakr ! Que penses-tu de deux (personnes) dont Dieu est le troisième ?" (Al-Boukhârî, *Tafsîr,* 9/9 ; Muslim, *Fadâil as-Sahâba*, 1).

Pendant son califat, 'Umar ﷺ entendit un jour des hommes parler comme s'ils le tenaient supérieur à Abû Bakr ﷺ. 'Umar se mit très en colère. Plus tard, il se souvint des jours difficiles de la migration, de la nuit que le Messager de Dieu ﷺ passa avec Abû Bakr ﷺ dans la grotte de Thawr et dit avec un grand brin de nostalgie :

"- Par Dieu, cette seule nuit d'Abû Bakr est meilleure que toute la famille de 'Umar !" (Al-Hâkim, III, 7/4268).

Et c'est dans cette grotte de Thawr – au cours de ce voyage sublime où Abû Bakr demeura auprès du Prophète durant trois jours et trois nuits – qu'il fut témoin de nombreux mystères divins et eut connaissance de maints secrets et sagesses émergeant du cœur du Prophète ﷺ.

Il fut honoré grâce à la proximité particulière et à l'interaction spirituelle unique avec le Messager de Dieu ﷺ. Submergé par le mystère divin à l'intérieur même de cette grotte – qui devint en quelque sorte une forme d'éducation

au sein de laquelle son cœur put s'ouvrir – il gagna le statut d'être "le second des deux, dont le troisième est Dieu".

Le Prophète ﷺ dit à son cher ami : ***"Ne t'afflige pas, car Dieu est sûrement avec nous***[173]***."***

La nature du mystère de "maiyya" lui fut inspirée, c'est-à-dire l'état paisible que le cœur atteint en raison de son unité avec Dieu. Comme mentionné précédemment, les gnostiques décrivent cet état comme étant le début du *khafî* ou *dhikr* caché, et est l'une des manifestations les plus importantes qui permet au cœur de trouver paix et satisfaction en Dieu.

Pour cette raison, **as-Siddîq** ﷺ, étant le premier heureux destinataire de ces enseignements et inspirations prophétiques, est considéré après le Prophète Muhammad ﷺ comme le premier maillon de cette **Chaîne d'Or** qui, Dieu voulant, se poursuivra jusqu'à la fin des temps.

À partir de là, nous comprenons également que le but de tous les grands voyages est proportionnel à l'amour, au sacrifice de soi et au service que l'on porte à Dieu et à Son Messager ﷺ. La condition de l'amour est que l'on aime les choses que l'être aimé aime. C'est une étape importante pour saisir l'état de son bien-aimé et devenir comme lui. La vie d'Abû Bakr ﷺ regorge d'innombrables exemples relatifs à ceci.

Le Messager de Dieu ﷺ lui avait dit un jour :

« Tu es mon ami à la tête du Bassin d'Al-Kawthar au Paradis et à l'intérieur de la grotte. » (At-Tirmidhî, *Manâqib*, 16/3670).

Dans ses discours, le Messager de Dieu ﷺ mentionnait fréquemment les noms d'Abû Bakr ﷺ et de 'Umar ﷺ. Il racontait la manière dont ils œuvraient et se déplaçaient ensemble. En ce qui concerne certains phénomènes extraordinaires que les gens avaient du mal à croire, il disait : *« Je crois ceci et Abû Bakr et 'Umar aussi. »* Cela montre qu'ils étaient constamment ensemble et ne se séparaient jamais. (Al-Boukhârî, *Ashâbu an-Nabî,* 6, 8; Ahmad, I, 109, 112).

'Umar ﷺ relate :

173. At-Tawba, 40.

« Le Messager de Dieu ﷺ avait coutume de s'entretenir avec Abû Bakr ﷺ des affaires concernant les musulmans jusqu'à tard dans la nuit, et moi je m'asseyais en leur compagnie. » (At-Tirmidhî, *Sâlat,* 12/169).

Une fois, le Messager de Dieu ﷺ entra dans la mosquée avec Abû Bakr ﷺ d'un côté et 'Umar ﷺ de l'autre. Le Prophète ﷺ leur tenait la main en disant : *« Nous ressusciterons comme cela le Jour du Jugement. »* (At-Tirmidhî, *Manâqib,* 16/3669).

S'annihiler dans le Prophète ﷺ

Abû Bakr ﷺ s'est annihilé dans le Prophète ﷺ de par sa grande loyauté, sa soumission, son amour et sa passion. Il expérimenta avec lui le plus haut degré de connexion quant au lien du cœur. Jusqu'à son dernier souffle, il vécut avec le Feu divin et ne trouvait sens à la vie qu'en présence du Messager de Dieu ﷺ. À cet égard, chaque fois qu'il rencontrait et bavardait avec le Messager de Dieu ﷺ, il éprouvait un état d'extase et d'enthousiasme complètement différent. Même lorsqu'il était en présence du Messager de Dieu ﷺ, son amour et son désir pour lui s'intensifiaient au lieu de connaître l'apaisement ; c'était comme s'il faisait un avec lui.

C'est pour cela que le Prophète ﷺ a dit :

« Abû Bakr est issu de moi et je suis issu de lui. Abû Bakr est mon frère dans ce monde et dans l'autre. »[174]

Cet état d'unité n'a pu se réaliser qu'après de nombreux sacrifices et à un prix élevé. Toute personne paie le plus grand prix pour l'objet de son amour. Le plus grand prix payé dans ce monde transitoire devrait l'être pour l'amour divin.

Aux fins de se noyer dans le plaisir profond que procure l'amitié avec Dieu et Son Messager, Abû Bakr ﷺ a payé le plus grand prix pour l'amour de Dieu et de Son Messager, et ce sans hésitation, Il a vécu sa vie dans cette lutte et avec cette ferveur.

Un jour, se tenant près de la Ka'ba, Abû Bakr ﷺ invita les gens à croire en Dieu et en Son Messager. Les idolâtres devinrent furieux et se mirent à le piétiner et à le battre sévèrement, lui et ses compagnons croyants. Le pervers

174. At-Tirmidhî, Manâqib, 20.

‘Utba grimpa sur le dos et se mit à le piétiner tout en lui donnant des coups de pied au visage avec ses chaussures faites en semelles de fer. Abû Bakr ﷺ finit par être couvert de sang. Sa tribu, les Bani Taym, parvint finalement à le sauver des mains des idolâtres et à le ramener chez lui dans cet état. On craignit alors qu’il ne passât de vie à trépas.

Vers la fin de la soirée, Abû Bakr ﷺ reprit finalement ses esprits et la première question qu’il posa, avec grande difficulté, fut :

“– Comment va le Messager de Dieu ? Va-t-il bien ?”

Sa mère, **Umm al-Khayr**, ne cessait de dire :

“– Pourquoi ne manges-tu pas ou ne bois-tu pas quelque chose ?”

Mais ce fut comme s’il n’entendait rien et il continua à demander :

“– Comment va le Messager de Dieu ? Que fait-il ?”

La nuit venue, il se rendit avec grande difficulté et en secret à **Dâr al-Arkâm** dans le but de voir le Messager de Dieu ﷺ. Il n’avait jusque-là ni mangé ni bu. Aussitôt qu’il le vit, il s’agenouilla et dit :

“Que ma mère et mon père te soient sacrifiés, ô Messager de Dieu. Ce vil pécheur m’a assommé, c’est tout, je vais bien.”[175]

L’évènement suivant démontre également que l’état d’Abû Bakr ﷺ avait atteint la haute station de **fanâ fi’l Rasûl**[176] :

Lors de la conquête de La Mecque, Abû Bakr ﷺ emmena son père âgé et aveugle auprès du Messager de Dieu ﷺ afin qu’il embrassât l’Islam. Le Messager de Dieu ﷺ lui dit :

“– Ô Abû Bakr, n’aurais-tu pas dû laisser cet homme âgé se reposer chez lui ? Nous nous serions rendus chez lui.”

Abû Bakr ﷺ répondit :

“– Il est plus convenable qu’il vienne à toi. De plus, par ce moyen, je voulais que mon père obtienne une récompense supplémentaire.”

175. Cf. Ibn Asîr, Usdu al-Ghâba, VII, 326; Ibn Kathîr, al-Bidâya, III, 81.
176. Fanâ fi’l Rasûl : Il s’agit d’un concept inhérent au tasawwuf dans lequel une personne s’annihile dans une autre. Sa propre existence perd de son importance et tout son être devient dévoué à un autre, dans ce cas au Messager de Dieu ﷺ. (N.d.T.)

Quand **Abû Quhâfa** eut tendu sa main vers la main bénie du Messager de Dieu ﷺ pour s'engager envers lui, Abû Bakr ﷺ, submergé par l'émotion, se mit à pleurer. Lorsque le Messager de Dieu ﷺ lui demanda la raison de ses pleurs, il répondit :

"– Ô Messager de Dieu ! Je pleure parce que j'aurais aimé que la main qui vient de se tendre vers toi en signe d'allégeance fût celle de ton oncle Abû Tâlib (et non mon père), car ceci t'aurait davantage réjoui (parce que tu l'aimais beaucoup et que tu désirais qu'il ait la foi)." (Cf. Al- Haythamî, VI, 173-174 ; Ibn Sa'd, V, 451).

Abû Bakr ﷺ disait toujours :

"Par Dieu, prendre soin des proches du Messager de Dieu m'est plus cher que de prendre soin de mes propres proches." (Al-Boukhârî, *Ashâb an-Nabî* 12, *Maghâzî* 14).

Le Messager de Dieu ﷺ dit un jour :

"– Aucune richesse ne m'a été autant profitable que celle d'Abû Bakr."

Abû Bakr ﷺ avait perçu dans ces paroles élogieuses une sorte de séparation et dit en larmes :

"– N'est-ce pas à toi, ô Messager de Dieu, que moi et toute ma richesse t'appartiennent ?" (Ibn Mâja, *Muqaddima*, 11 ; Ahmad, II, 253).

Cette déclaration montre qu'il lui avait consacré toute son existence et qu'il s'était pratiquement annihilé en lui.

L'intime le plus proche du mystère prophétique

Le cœur d'Abû Bakr ﷺ était semblable à un clair miroir reflétant le royaume du cœur du Messager de Dieu ﷺ. À cet égard, il est devenu l'exemple le plus concret de l'annihilation *(fânî*) dans le Messager de Dieu ﷺ. En raison de cet état de *fana*, tout ce qui se rapportait au Messager de Dieu ﷺ prenait un sens profond dans son cœur.

Abû Bakr ﷺ atteignit un tel état qu'il devint le premier parmi les Compagnons ﷺ à percevoir les versets de Dieu, les paroles du Messager de Dieu ﷺ et la sagesse des évènements. Grâce à sa clairvoyance supérieure et à son

profond discernement, il était capable de comprendre les détails et les nuances du Prophète, ce que personne d'autre n'était en mesure de faire.

Le verset coranique suivant fut révélé lors du Pèlerinage d'Adieu :

« […] Aujourd'hui, J'ai parachevé pour vous votre religion, et accompli sur vous Mon bienfait. Et J'agrée l'Islam comme religion pour vous […] » (Al-Mâ'ida, 5 : 3).

Ce jour-là, tout le monde s'était réjoui du parachèvement de la religion. Cependant, fort de sa grande perspicacité, Abû Bakr ﷺ pressentit que c'était là une indication que Dieu, le Très-Haut, allait bientôt inviter son bien-aimé Messager à rejoindre le royaume éternel. Il était noyé dans le chagrin en pensant à la douleur de la séparation.

Voici un autre exemple qui démontre le fin discernement d'Abû Bakr ﷺ :

Dans ses derniers jours, le Messager de Dieu ﷺ était incapable de se rendre à la mosquée en raison de la gravité de sa maladie. Il désigna Abû Bakr ﷺ pour diriger la congrégation dans la prière. Mais, à un moment donné, il se sentit mieux pour se rendre à la mosquée. Après avoir conseillé ses Compagnons, il déclara :

« Dieu a laissé à l'un de Ses serviteurs le choix entre ce monde et celui qui est auprès de Lui, et le serviteur a choisi ce qui est auprès de Dieu… »

À ces mots, le cœur sensible et délicat d'Abû Bakr ﷺ fut rempli de chagrin et il se mit à pleurer. Parce qu'il sentait que le Prophète ﷺ s'adressait à eux tel un adieu, il s'est mis à pleurer à l'instar de la flûte de roseau *(ney)* qui se lamente de la séparation. Il dit tout en sanglotant :

« Que ma mère et mon père te soient sacrifiés, ô Messager de Dieu ! Nous sacrifierons pour toi nos pères, nos mères, nos vies, nos biens et nos enfants ! » (Ahmad, III, 91).

Personne dans la congrégation à part lui ne pouvait saisir les sentiments profonds du Prophète Muhammad ﷺ et ses adieux au monde. En fait, les Compagnons ﷺ ne comprenaient pas pourquoi Abû Bakr ﷺ pleurait et se disaient les uns aux autres, surpris :

« Combien étrange est ce vieil homme qui pleure quand le Messager de Dieu parle d'un homme juste qui choisit de retourner à son Seigneur. » (Al-Boukhârî, *Sâlat*, 80).

Ils n'imaginaient même pas que le serviteur vertueux qui avait choisi ce qui était avec Dieu fût le Prophète lui-même : ils ne percevaient pas non plus la vérité qu'Abû Bakr ﷺ percevait.

Pendant ce temps, le Messager de Dieu ﷺ, dans une tentative de consoler le cœur affligé d'Abû Bakr ﷺ et d'exprimer sa valeur devant les autres Compagnons, dit :

« Nous avons remboursé en biens, ou plus, toutes les bontés qui nous ont été faites par d'autres, cependant Abû Bakr est une exception… Il nous a fait tellement de bien que Dieu sera Celui qui le récompensera le Jour du Jugement. Que ce soit par ses paroles ou par ses biens, il est celui qui m'a le plus offert. Si je devais prendre un ami intime autre que mon Seigneur, je prendrais Abû Bakr comme mon ami. Mais la fraternité islamique est supérieure. »[177]

Quelques jours seulement avant sa mort, le Messager de Dieu ﷺ déclara :

« Qu'on ne laisse aucune porte privée sur la mosquée si ce n'est celle d'Abû Bakr ! Qu'elle reste ouverte[178]*. J'aperçois une lumière au-dessus de sa porte*[179]*. »*

Ainsi, toutes les portes étaient fermées, seule le porte d'Abû Bakr ﷺ restait ouverte. Au sens littéral, cela signifie qu'une porte privée de proximité avec le Messager de Dieu ﷺ ne peut être ouverte qu'avec la loyauté, la soumission, l'obéissance, le sacrifice de soi, l'amitié et un amour complet comme celui exprimé par Abû Bakr en qualité de *Siddîq*.

Il a sacrifié tout ce qu'il possédait sur la voie de Dieu

Abû Bakr ﷺ était parmi les Compagnons ﷺ l'homme le plus riche. Il a généreusement sacrifié sa vie et ses biens pour l'amour de Dieu après s'être annihilé dans le Messager de Dieu ﷺ. Lorsque le Prophète ﷺ eut reçu le don de prophétie, Abû Bakr ﷺ disposait d'une fortune estimée à quarante mille

177. La notion d'"amitié" évoquée ici exprime l'état de proximité et d'amour que le cœur du serviteur doit désirer pour son Seigneur. Par conséquent, ce hadith montre qu'il est faux d'élever l'amour porté à d'autres êtres humains au niveau de l'amour divin, et qu'il est plutôt nécessaire de demeurer dans les limites de la "fraternité islamique" en ce qui concerne l'amour porté à autrui.

178. Al-Boukhârî, Ashâbu an-Nabî 3, Manâqibu al-Ansâr 45, Sâlat 80 ; Muslim, Fadâilu as-Sahâba 2 ; At-Tirmidhî, Manâqib 15.

179. Ibn Sa'd, II, 227 ; Ali el-Muttaqî, Kanz, XII, 523/35686 ; Ibn Asâkir, Târîhu Dımaşk,XXX, 250.

dirhams. Il en donna une bonne partie pour la cause de l'Islam. Il libéra des esclaves musulmans et apporta toute forme de soutien aux croyants. Il emporta avec lui les cinq mille dirhams qui lui restaient lors de la migration à Médine et continua à les dépenser en faveur des croyants.[180]

Son père, Abû Quhâfa, lui dit un jour :

"– Mon fils, tu achètes et libères toujours des esclaves faibles et impuissants. Puisque tu es sur le point de libérer un esclave, pourquoi ne te procures-tu pas des esclaves forts et puissants de sorte qu'ils puissent se tenir devant toi et te protéger contre tout danger et tout mal ?"

Abû Bakr ﷺ répondit :

"– Très cher père, mon seul but en me comportant ainsi est de gagner l'agrément de Dieu. En les libérant, je ne désire que la récompense qui est auprès de Dieu."[181]

Une autre fois, après qu'Abû Bakr ﷺ eut apporté tous ses biens au Messager de Dieu ﷺ, celui-ci lui demanda :

"– Qu'as-tu laissé pour ta famille, ô Abû Bakr ?"

Il répondit :

"– Je leur ai laissé Dieu et Son Messager." (Abû Dâwûd, *Zakât*, 40/1678; At-Tirmidhî, *Manâqib*, 16/3675).

En fait, le Messager de Dieu ﷺ n'a donné la permission à aucun de ses Compagnons de faire don de toute leur richesse. Il a fait d'Abû Bakr ﷺ une exception et lui seul a reçu cette permission. Il est probable que certains cœurs éprouvent des regrets pour avoir donné toute leur richesse et en vivant dans des conditions plus précaires, à cause des insufflations de Satan et de l'ego. Un tel regret, d'autre part, enlève la vertu des bonnes actions et gaspille les récompenses qui leur sont liées.

Cependant, le cœur d'Abû Bakr ﷺ, en qualité de *Siddîq*, était rempli de contentement, de soumission, de sincérité et de piété, à l'instar d'une forteresse de foi inébranlable et rivée sur l'amour de Dieu et de Son Messager ﷺ.

180. Ibn Sa'd, III, 172 ; As-Suyûtî, Târîhu al-Khulafâ, p. 39.
181. Ibn Hishâm, I, 341; Tabarî, Jâmiu al-Bayân, XXX, 279 [al-Layl, 5-7]; As-Suyûtî, Lubâbu an-Nuqul, p. 257-258.

C'est pourquoi l'amour de Dieu et de Son Messager ﷺ lui avait fait oublier tous les troubles de ce monde. En fait, ces troubles et ces difficultés étaient pour son cœur autant de moyens indescriptibles de plaisir.

Son amour pour les actes d'adoration

Alors que les polythéistes avaient défendu Abû Bakr ﷺ d'effectuer des actes d'adoration devant la Ka'ba, lui-même s'était constitué un lieu d'adoration devant sa maison. Il y priait et récitait le Coran. Comme c'était un homme doux et au cœur tendre, son émotion était grande lorsqu'il récitait le Coran, qu'il ne pouvait empêcher ses larmes de couler. Il récitait le Coran avec une telle extase que les femmes et les enfants des polythéistes faisaient cercle autour de lui pour l'écouter avec admiration. Cette situation effraya les polythéistes qurayshites qui cherchèrent en conséquence un moyen de l'en empêcher. Abû Bakr ﷺ, quant à lui, se réfugiait en Dieu et continuait à se livrer à ses actes d'adoration[182].

Comme tous les amoureux de la vérité, les actes d'adoration effectués à l'aube avaient une valeur unique dans le cœur d'Abû Bakr ﷺ. L'évènement suivant est une indication claire de l'affection qu'il portait aux œuvres d'adoration nocturnes.

À un moment donné, le Messager de Dieu ﷺ avait reporté sa prière nocturne *('isha)* au dernier tiers de la nuit, ceci pendant huit ou neuf nuits. Abû Bakr ﷺ le questionna (à ce sujet) :

"– Ô Messager de Dieu ! Ne pourrais-tu pas diriger la prière de *'isha* un peu plus tôt afin qu'il soit plus facile pour nous de nous réveiller pour notre culte nocturne ?"

Après cela, le Prophète Muhammad ﷺ dirigea la prière de *'isha* à une heure antérieure. (Ahmad, V, 47).

Le Messager de Dieu ﷺ dit un jour :

« Quiconque donne en aumône dans la voie de Dieu sera interpellé au Paradis : "Ô serviteur de Dieu ! Celle-ci est meilleure !" Celui qui figurait parmi les gens de la prière sera appelé par la porte de la prière. Celui qui était

182. Al-Boukhârî, Manâqib al-Ansâr, 45; Ibn Hishâm, I, 395-396.

des gens du jihâd sera appelé par la porte du jihâd. Celui qui était du nombre des donateurs sera appelé par la porte de l'aumône et celui qui faisait partie des jeûneurs sera appelé par la porte al-Rayyân. »

Abû Bakr ﷺ intervint :

« Que ma mère et mon père te soient sacrifiés ô Messager de Dieu. Nul mal pour celui qui est appelé par l'une de ces portes. Mais, y en aura-t-il qui seront appelés par toutes celles-ci ? »

Le Messager de Dieu ﷺ répondit :

« Oui et j'espère bien que tu en feras partie. » (Al-Boukhârî, *Sawm* 4, *Ashâb an-Nabî* 5; Muslim, *Zakât* 85, 86).

Un autre jour, Le Messager de Dieu ﷺ demanda à ses Compagnons ﷺ qui étaient rassemblés autour de lui :

« Qui d'entre vous jeûne aujourd'hui ?

« Qui d'entre vous a suivi un cortège funèbre aujourd'hui ? »

« Qui d'entre vous a nourri un pauvre aujourd'hui ? »

« Qui d'entre vous a rendu visite à un malade aujourd'hui ? »

Abû Bakr ﷺ donnant une réponse affirmative à toutes ces questions, le Messager de Dieu ﷺ conclut :

« Ces actes ne se retrouvent pas chez une personne sans qu'elle n'entre au Paradis. » (Muslim, *Fadâil as-Sahâba*, 12).

Une autre fois, Abû Bakr ﷺ demanda au Messager de Dieu ﷺ :

« Ô Messager de Dieu ! Enseigne-moi une invocation que je formulerai dans ma prière. »

Le Messager de Dieu ﷺ répondit : « Dis :

اَللّٰهُمَّ اِنّی ظَلَمْتُ نَفْسی ظُلْماً كَثِيراً وَلَا يَغْفِرُ الذُّنُوبَ اِلاَّ أَنْتَ فَاغْفِرْ لِی مَغْفِرَةً مِنْ عِنْدِكَ وَارْحَمْنِی، اِنَّكَ أَنْتَ الْغَفُورُ الرَّحِيمُ

" Ô Dieu ! J'ai commis une injustice envers moi-même et nul ne pardonne les péchés si ce n'est Toi. Accorde-moi un pardon de Ta part et fais-moi mi-

séricorde ! Tu es certes le Pardonneur, le Très Miséricordieux." (Al-Boukhârî, *Adhân* 149, *Dawât* 17, at-*tawhîd* 9 ; Muslim, *Dhikr* 48)". »

Une autre fois, Abû Bakr ﷺ demanda au Messager de Dieu ﷺ :

« Ô Messager de Dieu ! Enseigne-moi quelques paroles de bénédictions à formuler matin et soir ? »

Le Messager de Dieu ﷺ répondit : « Dis :

اَللّٰهُمَّ فَاطِرَ السَّمٰوَاتِ وَالْأَرْضِ عَالِمَ الغَيْبِ وَالشَّهَادَةِ، رَبَّ كُلِّ شَيْءٍ وَمَلِيكَهُ، أَشْهَدُ أَنْ لَا اِلٰهَ اِلَّا أَنْتَ، أَعُوذُ بِكَ مِنْ شَرِّ نَفْسِى وَشَرِّ الشَّيْطَانِ وَشِرْكِهِ

" Ô Dieu, Créateur des cieux et la terre, des mondes visibles et invisibles ! Ô Seigneur et Maître de toute chose, je témoigne qu'il n'est de divinité que Toi. Je cherche refuge auprès de Toi contre mon propre mal, contre le mal de Satan, contre son appel à T'associer des partenaires."

Il (ﷺ) ajouta : "*Dis ces paroles le matin et le soir quand tu te couches.*" » (Abû Dâwûd, *Adâb*, 100-101/5067 ; At-Tirmidhî, *Dawât*, 14/3392).

Sa sensibilité en matière de disposition légale

Abû Bakr ﷺ possédait un esclave. Cet esclave lui donnait une certaine partie de ses gains dont il profitait en s'en nourrissant. Un jour, cet esclave apporta tout ce qu'il avait gagné. Abû Bakr ﷺ prit une bouchée (de nourriture) quand l'esclave lui dit :

« – Chaque soir, tu m'interroges sur la nature de mes gains, pourtant ce soir tu ne me poses aucune question. »

Abû Bakr ﷺ répondit :

« En fait, j'ai tellement faim et j'ai oublié de te le demander. Alors, dis-moi, comment as-tu obtenu cette nourriture ? »

L'esclave en guise de réponse lui dit:

« Au temps de l'ignorance, j'ai trompé un homme au moyen de la voyance, en dépit du fait que j'ignorais tout de la voyance. Et cet homme, je

l'ai rencontré aujourd'hui. Celui-ci m'a donné cette nourriture que je t'offre présentement. »

À l'énoncé de ces paroles, Abû Bakr ﷺ enfonça aussitôt son doigt dans la gorge (malgré l'inconfort) et rejeta tout ce qu'il avait avalé. Puis il dit :

« Malheur à toi ! Tu as failli me ruiner. »

Lorsqu'on lui demanda : « Cela valait-il la peine de souffrir (ainsi) pour une seule bouchée ? »

Il répondit : « Si j'avais su que j'allais mourir, j'aurais quand même vomi cette nourriture car le Messager de Dieu ﷺ a dit : *"Le corps qui se nourrit de nourriture illicite est digne du Feu de l'Enfer"*[183]. »

Après cet évènement, le verset coranique suivant fut révélé :

« Et pour celui qui aura redouté de comparaître devant son Seigneur, et préservé son âme de la passion, le Paradis sera alors son refuge. » (An-Nâzi'ât, 79 : 40-41) [184].

Son Califat

Abû Bakr et 'Umar ﷺ étaient comme les yeux et les oreilles du Prophète[185]. Le Messager de Dieu ﷺ a dit à leur sujet :

« Après mon départ, suivez Abû Bakr et 'Umar. » (At-Tirmidhî, *Manâqib*, 16/3662).

Une femme demanda quelque chose au Messager de Dieu ﷺ et lui ordonna de revenir plus tard après lui avoir prodigué quelques conseils.La femme demanda :

« – Ô Messager de Dieu ! Vois-tu, si je reviens et que je ne te trouve pas ? » (Elle semblait faire allusion à la mort).

Il ﷺ lui répondit à cela :

183. Voir Al-Boukhârî, Manâqibu al-Ansâr, 26; Abû Nuaym, Hilya, I, 31; Ahmad b. Abdullah at-Tabarî, ar-Riyâdu an-Nadra, II, 140-141.
184. Al-Qurtubî, XIX, 135.
185. At-Tirmidhî, Manâqib, 16/3671.

« – Si tu ne me trouves pas, adresse-toi à Abû Bakr. » (Al-Boukhârî, *Ashâb an-Nabî*, 5; Muslim, *Fadâil as-Sahâba*, 10; At-Tirmidhî, *Manâqib*, 16/3676).

Selon un récit que rapporte **Qasim ibn Muhammad,** au cours des derniers jours de sa maladie, le Messager de Dieu se confia à notre mère ‘Â’isha ﵂ à propos de la douleur intense qu’il ressentait :

« J’ai envisagé d’envoyer un message à Abû Bakr et à son fils pour leur dire que je désire léguer le califat à Abû Bakr après mon départ. Par ce biais, je voulais empêcher les rumeurs de certains concernant le califat ainsi que les espoirs de ceux qui espèrent l’obtenir. Mais alors je me suis dit : “Dieu, le Très-Haut, n’accordera pas le califat à celui qui n’en est pas digne et les croyants éloigneront quiconque n’en est pas digne.” J’ai pensé à cela et décidé ensuite de ne pas agir en conséquence. » (Al-Boukhârî, *Mardâ* 16, *Ahkâm* 51 ; Muslim, *Fadâil al-Sahâba* 11).

Cette sentence est par conséquent un jugement clair et une preuve décisive de la valeur d’Abû Bakr pour le califat et cela ne laisse aucune place à la discussion.

Au décès du Messager de Dieu ﷺ, tous les Ansâr et les Muhâjirun prêtèrent allégeance *(bay’ah)* à Abû Bakr à Saqîfa. Un jour plus tard, il y eut une allégeance générale et Abû Bakr ﵁, le meilleur des hommes après les prophètes, s’adressa aux gens de la manière suivante :

« Ô gens ! Bien que je ne sois pas le plus juste d’entre vous, j’ai été choisi pour être votre calife. Si je m’acquitte correctement de mon devoir, alors aidez-moi. Si je commets une erreur, avertissez-moi. L’intégrité est un signe de véracité et la tromperie est une trahison. ***Le faible parmi vous sera fort avec moi jusqu’à ce que j’aie assuré ses droits. Le fort parmi vous sera faible à mes yeux jusqu’à ce que je lui arrache les droits qu’il prend à autrui.*** *Si une nation abandonne la lutte dans le chemin de Dieu, elle sera déshonorée. Si le mal se répand parmi un peuple, Dieu lui infligera un fléau général. Obéissez-moi tant que j’obéis à Dieu et à Son Messager. Si je n’obéis pas à Dieu et à Son Messager, vous ne me devez aucune obéissance. À présent, levez-vous pour la prière et que la miséricorde de Dieu soit sur vous. »*[186]

186. Ibn Sa‘d, III, 182-183 ; As-Suyûtî, Târîhu al-Khulafâ, pp. 69, 71-72 ; M. Hamîdullah, Le Prophète de l’Islam, II, 118.

Abû Bakr ﷺ déclarera dans un sermon ultérieur :

« Je jure par Dieu, de jour comme de nuit, je n'ai jamais désiré ou souhaité cette position. Je n'ai jamais demandé à Dieu, le Très-Haut, une telle chose, ni en secret ni au grand jour. Mais de peur que les gens restassent inactifs, je craignais que ne surgissent des méfaits et des dissensions (j'ai donc accepté cette fonction par anxiété et par sentiment de responsabilité). ***Par ailleurs, il n'y a aucun confort pour moi dans ce poste de direction****. Sans l'aide de Dieu, le Très-Haut, je n'aurais ni la force ni l'opportunité d'accomplir une tâche si lourde qui a été placée sur mes épaules.* ***Comme j'aimerais que le plus fort parmi les gens en termes de gestion soit (présentement) à ma place !*** *»*

Les Muhajirun acceptèrent sans réserve ces paroles sincères d'Abû Bakr. **'Alî** et **Zubayr** ﷺ apprécièrent le nouveau calife en déclarant :

« Après le Messager de Dieu, Abû Bakr est (sans aucun doute) le plus habilité à ce poste. Il était le seul compagnon du Prophète dans la grotte dans laquelle ils se sont cachés durant la migration. Dieu, le Très-Haut, le mentionne comme étant le **"second des deux"** dans le Saint Coran. Nous connaissons son honneur et sa grandeur. Du vivant du Messager de Dieu, celui-ci lui avait ordonné de conduire les gens dans la prière. »[187]

Abû Bakr ﷺ déclara dans un sermon un mois après le décès du Messager de Dieu ﷺ :

J'ai été nommé calife même si je ne l'ai pas désiré. Par Dieu, comme je souhaiterais que quelqu'un d'autre prenne en charge cette tâche à ma place ! Attention ! Si vous attendez de moi que je vous traite comme le Messager de Dieu, sachez que je ne peux me le permettre ! C'était un homme à qui Dieu Tout-Puissant a accordé la Révélation et l'a rendu innocent de tout acte répréhensible. Je suis un être humain comme vous et je ne suis pas meilleur que n'importe qui d'entre vous. Veillez sur moi et suivez-moi si je suis sur le bon chemin, corrigez-moi si mon pied glisse… »[188]

Ces paroles sont (bien) le reflet du beau caractère qu'Abû Bakr a hérité du Messager de Dieu ﷺ. Elles indiquent clairement à quel point il fut humble et dévoué à la Sunna, à Dieu et à Son Messager.

187. Al-Hâkim, III, 70/4422; Al-Bayhaqî, Qubrâ, VIII, 152.
188. Ibn Sa'd, III, 212; Ahmad, I, 13; As-Suyûtî, Târîhu al-Khulafâ, p. 71.

Quand Abû Bakr ﷺ fut devenu calife, il sollicita l'aide des Compagnons ﷺ. **Abû Ubayda** ﷺ l'assista en ce qui concerne les affaires attachées au *Bayt al-Mal* (Trésor Public) tandis que **'Umar** ﷺ prit la fonction de juge (*qadi).* À la faveur de l'éducation du Messager de Dieu, les bienheureux Compagnons ont formé la plus vertueuse des sociétés. C'est pourquoi une année pouvait s'écouler sans que deux personnes ne vinssent se plaindre au tribunal pour une quelconque affaire. **'Alî** ﷺ agissait également en qualité de scribe et de conseiller d'Abû Bakr[189]. Il était constamment présent dans l'assemblée du calife, l'aidant et le conseillant dans les questions de maintien de l'ordre public dans la communauté[190].

Abû Bakr, le plus proche ami du Prophète, son compagnon dans la grotte, son beau-père, son vizir, son conseiller et premier calife, fut en mesure de surmonter de grandes difficultés pendant son califat, par la grâce et le secours de Dieu. En particulier, il réprima résolument les Guerres dites de Ridda (les Guerres d'Apostasie) qui commencèrent à surgir après la mort du Prophète ﷺ. Il empêcha de cette façon la dissolution de l'État islamique et assura la poursuite de nouvelles conquêtes.

Abû Bakr ne fit jamais de compromis concernant les décisions relevant de la religion et fut un défenseur résolu de l'Islam. Un autre acte de rébellion qui eut lieu après la mort du Messager de Dieu ﷺ fut le refus de payer la zakât. Il fit preuve à cet égard d'une résistance résolue, disant :

« Je les combattrai même s'ils cachent de leur richesse ne serait-ce qu'un petit bout de corde et refusent de verser la zakât pour cela… »

C'est ainsi qu'il empêcha cette dissension de se développer et ferma toutes les portes qui pouvaient mener à la distorsion de la religion. Même 'Umar ﷺ, ce modèle de justice et de courage, restait admiratif devant sa position résolue et courageuse[191]. C'est également sous le califat d'Abû Bakr ﷺ que le Coran fut méticuleusement rassemblé sous forme de manuscrit écrit *(mushaf*), de la même manière qu'il a été révélé au Prophète ﷺ. Il fut compilé avec grand soin à partir de matériaux tels que des feuilles de palmier sur lesquelles il avait été

189. Cf. At- Tabarî, Târîh, Beyrouth, 1387, III, 426; Ibn al-Asîr, al-Kâmil, Beyrouth, 1417, II, 263.
190. Ahmad Cevdet Pasha, Qisas-i Anbiyâ, Istanbul 1976, I, 328.
191. Ali al-Qàrî, Mirkàt, X, 381-383/6034.

transcrit, mais aussi à partir de pierres plates, de fines dalles et des souvenirs des *hafiz* (mémorisateurs du Coran).

Ainsi donc, de nombreuses causes probables de dissensions qui auraient pu survenir en matière de religion furent évitées. En bref, Abû Bakr ﷺ fit de grands efforts et rendit d'énormes services pour que la communauté de Muhammad ﷺ avançât dans la direction du Coran et de la Sunna et s'élevât dans l'unité et la solidarité. Son califat, qui ne dura que deux ans et trois mois, fut une période prospère et féconde dans l'histoire islamique, comme l'ombre de l'après-midi, courte dans le temps mais dont l'ombre est longue.

Son humilité, sa compassion et sa nature indulgente

Devenu calife, Abû Bakr ﷺ continua à mener une vie humble et ascétique. Il avait coutume de traire les brebis des orphelines de son quartier et de veiller à leurs besoins. Après avoir accédé au califat, ses voisins supposaient que ses préoccupations augmenteraient ou que ses conditions de vie changeraient et qu'ils ne recevraient aucune aide de sa part. Mais rien ne changea. Il continua à traire les brebis des orphelines et à subvenir personnellement à leurs besoins avec la même humilité qu'auparavant[192].

Allah Tout-Puissant loue ceux de Ses serviteurs qui ont un si beau caractère comme suit :

« Les serviteurs du Tout-Miséricordieux sont ceux qui marchent humblement sur terre (…) » (Al-Furqân, 25 : 63).

Le Messager de Dieu ﷺ a dit :

« Le plus miséricordieux de ma Communauté, parmi les membres de ma Communauté est Abû Bakr. » (At-Tirmidhî, *Manâqib*, 32/3790-379).

Abû Bakr ﷺ était aussi connu sous le nom de ***"Awwâh"***[193] en raison de sa douceur, de sa grâce et de sa compassion et de sa miséricorde[194].

Un jour, le Messager de Dieu ﷺ était assis parmi les Compagnons lorsqu'un homme vint et se mit à insulter Abû Bakr ﷺ. Ce dernier fut offensé

192. As-Suyûtî, Târîh al-Khulafâ, p. 80.
193. Awwâh signifie littéralement "celui qui soupire beaucoup". (N.d.T.)
194. Ibn Sa'd, III, 171.

mais demeura silencieux. L'homme revint et l'insulta une fois de plus, lui causant de la peine. Abû Bakr ﷺ demeura silencieux une fois de plus. Lorsque l'homme revint une troisième fois et l'insulta, Abû Bakr ﷺ lui donna une réponse appropriée. À ce moment, le Messager de Dieu ﷺ se leva et partit. Abû Bakr ﷺ courut après lui en disant :

« – Ô Messager de Dieu, t'ai-je offensé ? »

Le Messager de Dieu ﷺ répondit :

*« – Non, je ne suis pas offensé. Seulement, un ange est descendu des cieux et a réfuté ce que cet homme te disait. Il répondait à ta place. Mais quand tu as répondu et que tu t'es défendu, l'ange s'en est allé et Satan est venu à sa place. Et je ne peux demeurer dans un lieu où Satan est présent. » (*Abû Dâwûd, *Adâb*, 41/4896).

Il préférait toujours la vie de l'Au-delà

Abû Bakr ﷺ a dit :

« J'ai vu les gens en deux groupes : certains désirent ce monde, certains désirent l'Au-delà. En ce qui me concerne, j'ai préféré mon Seigneur… Depuis que je suis entré dans l'Islam, deux actes m'ont salué : les actes du monde et les actes de l'au-delà. J'ai toujours donné préférence à l'Au-delà… »[195]

Abû Bakr ﷺ considérait le monde d'ici-bas comme le champ de l'Au-delà et disait à ce propos :

« Ô Allah ! Étends ce monde pour moi et fais en sorte que je m'en abstienne. »

Il voulait dire en d'autres termes :

« Donne-moi d'abord le monde, puis retire son amour de mon cœur afin que je sois protégé de ses dangers et laisse-moi demeurer dans la pauvreté et le besoin de mon propre gré et avec désir[196]. »

Que ce soit avant ou après sa nomination en tant que calife, pas une seule fois il ne s'est incliné vers ce bas-monde. Tout comme le Messager de Dieu ﷺ, son seul désir était d'accomplir son voyage vers l'Au-delà, avec la paix

195. Ramazanoğlu Mahmud Sâmi, Ibid., p. 121.
196. Prof. Dr. Hasan Kâmil Yılmaz, Altın Silsile, p 32, Istanbul 2005, Éditions Erkam.

du cœur, libéré du poids du monde et avec l'empressement de rencontrer son Seigneur. C'est pourquoi, à l'approche de sa mort, il légua au Trésor Public la vente d'une terre qui lui appartenait ainsi que le remboursement du salaire qu'il avait perçu durant son califat[197].

Alors qu'il était sur son lit de mort, il demanda à sa fille **'Â'isha** ﷺ d'offrir la chamelle dont ils buvaient le lait, la cruche avec laquelle il teignait ses vêtements ainsi que la robe de qadi qu'il désirait porter à **'Umar** ﷺ. Comme raison, il déclara les avoir utilisées alors qu'il s'occupait des affaires des musulmans.

Après la mort de son père, '**Â'isha** ﷺ céda tout cela à 'Umar ﷺ, le nouveau calife, qui, lorsqu'il les reçut, dit :

« Abû Bakr, que la miséricorde de Dieu soit sur toi ! Tu as laissé ceux qui sont venus après toi dans une position très difficile[198]. »

Abû Bakr ﷺ faisait aussi l'invocation sincère suivante :

« Ô Allah ! Que la meilleure partie de ma vie soit sa fin, que la meilleure partie de mes actes soit leur résultat, et que le meilleur jour de ma vie soit le jour où je serai réuni avec Toi[199]. »

Sa mort

Selon un récit d'Ibn 'Umar ﷺ, la cause de la mort d'Abû Bakr ﷺ fut la profonde tristesse qu'il éprouva à la mort du Messager de Dieu ﷺ. En fait, il fut tellement attristé par sa mort que son corps béni avait fini par fondre progressivement et devenir de plus en plus faible jusqu'à ce que la mort finisse par l'atteindre[200].

'Â'isha ﷺ raconte :

« Je me rendis chez mon père durant la maladie qui devait le conduire à la mort. Nous eûmes cette discussion :

« – Combien de morceaux de tissu as-tu utilisé pour envelopper le corps du Prophète ? »

197. Ibn Athîr, al-Kâmil, II, 428-429.
198. Ahmad, al-Zuhd, pp. 110-111; Ibn Sa'd, III, 192-194; As-Suyûtî, Tarîh al-Khulafâ, pp. 78-79.
199. As-Suyûtî, Târîh al-Khulafâ, p. 103.
200. Al-Hâkim, III, 66/4410; As-Suyûtî, Târîh al-Khulafâ, p. 81.

« – Nous l'avons enveloppé de trois morceaux de coton blanc, sans compter la chemise et la capuche. »

« – Quel jour le Prophète est-il décédé ? »

« – Un lundi. »

« – Quel jour sommes-nous aujourd'hui ? »

« – Lundi. »

« – J'espère (alors) que ma mort surviendra d'ici ce soir. » (Puis il rajouta ceci :)

« – Si je meurs ce soir, ne me faites pas attendre jusqu'à demain (pour être enterré). Car le plus aimé des jours et des nuits pour moi est celui qui est le plus proche du Messager de Dieu. » (Ahmad, I, 8).

Puis Abû Bakr ﷺ regarda le vêtement qu'il portait et vit qu'il portait une tache de safran. Il dit alors :

« – Lave-le, ajoute deux autres vêtements et recouvre-moi avec ceux-ci. »

« – Cher père, ce vêtement est vieux ! »

« – Les vivants sont plus dignes de porter des vêtements neufs que les morts. Le linceul du mort sera de toute façon taché de sang. »

Abû Bakr ﷺ décéda la nuit reliant le lundi au mardi et fut enterré avant le matin. (Al-Boukhârî, janâiz, 94).

Il rejoignit le Messager de Dieu ﷺ qu'il avait manqué pendant deux ans, trois mois et dix jours. Que Dieu soit satisfait de lui.

Il décéda à l'âge de 63 ans, tout comme le Messager de Dieu ﷺ. Ce jour-là était le 22 de *Jumada al-akhir* de l'an 13 de l'Hégire (soit le 23 août 634).

Ses dernières paroles furent l'invocation mentionnée dans le verset coranique suivant :

تَوَفَّنِى مُسْلِمًا وَاَلْحِقْنِى بِالصَّالِحِينَ

« […] Fais-moi mourir en parfaite soumission et fais-moi rejoindre les vertueux. » (Yûsuf, 12 : 101)[201].

201. Al-Kawtharï, Irgâmu al-Marîd, p. 23.

Quelques paroles de sagesse qu'on lui attribue

• « Il n'y a pas de bien dans :

– une parole qui ne cherche pas l'agrément de Dieu ;

– la richesse qui n'est pas dépensée dans le chemin de Dieu ;

– une personne dont l'ignorance l'emporte sur sa douceur ;

– une personne qui craint d'être blâmée pour une tâche qu'elle accomplira pour l'amour de Dieu. »[202]

• « Il n'existe aucune lignée entre Dieu et Ses créatures. Se rapprocher de Dieu n'est possible qu'en Lui obéissant et en respectant Ses commandements. »[203]

• « Sachez bien qu'il y a une action que Dieu désire voir s'accomplir le jour et qu'il n'accepte pas la nuit ; et il y une action qu'Il désire voir s'accomplir la nuit et qu'Il n'accepte pas le jour. »[204]

• « Dieu n'est pas satisfait des paroles de Son serviteur sans les actes. »

• « Trop parler rend une personne négligente. »

• « Pensez à ce que vous dites, quand vous le dites et à qui ! »

• « Les Amis de Dieu sont répartis en trois catégories (en fonction de leur personnalité). Chacune de ces catégories est ensuite connue par trois signes :

La première catégorie (les amis de la Vérité) est constituée de ceux qui sont en état de ***khawf*** (crainte de Dieu). En voici les traits :

1) Ils sont toujours humbles.

2) Peu importe le nombre de bonnes actions qu'ils ont accomplies, ils les considèrent toujours comme insuffisantes.

3) Ils considèrent que même leurs plus petites erreurs sont graves.

La seconde catégorie est constituée de ceux qui sont en état de ***rajâ*** (espoir) :

1) Ils sont un exemple pour les gens en ce qui concerne leurs divers états et actes, faisant montre à cet égard de vertu et de grandeur.

202. Abû Nuaym, Hilya, I, 36.
203. As-Suyûtî, Târîh al-Khulafâ, p. 101.
204. Abû Nuaym, Hilya, I, 36.

2) Ils sont les plus généreux car ils dépensent (sans compter) dans le chemin de Dieu.

3) Ils ont toujours une bonne opinion des serviteurs de Dieu.

La troisième catégorie est celle des **'ârifun** (gnostiques) qui adorent Dieu avec amour et passion.

1) Ils dépensent de ce qu'ils aiment pour l'amour de Dieu.

2) Ils visent l'agrément de Dieu en chaque état et en chaque action et ne sont donc pas affectés par la censure des ignorants ni par le comportement grossier de ces derniers.

3) Ils tâchent d'accomplir des choses qui sont difficiles pour leur *nafs* et, en dépit de l'opposition que celui-ci manifeste, ils obéissent aux ordres et aux interdictions de Dieu, cela quels que soient leurs états et la nature de leurs actions. »[205]

• « Sois le serviteur (litt. esclave) des *'ârifun* qui connaissent Dieu. »

• « Ne cache pas ton état (ou ta condition) à celui qui désire te guider ! Autrement tu te seras trompé toi-même. »

• « Réforme-toi pour que les gens te traite bien. »

• « Quatre sortes d'hommes font partie des serviteurs vertueux de Dieu :

1) Celui qui se réjouit lorsqu'il voit une personne qui s'est repentie,

2) Celui qui implore son Seigneur pour le pardon de ses péchés,

3) Celui qui prie pour son frère musulman durant son absence,

4) Celui qui aide et sert quelqu'un de plus nécessiteux que lui. »

• « Si la foi se limite à la mosquée (et ne se reflète pas dans tous les aspects de la vie), si les biens restent entre les mains des égarés, les armes entre les mains des lâches et le pouvoir entre les mains des faibles, alors les choses iront de travers. »

• « Une personne intelligente est une personne qui possède la *taqwâ* (conscience de Dieu, piété) ; une personne ignorante est une personne qui oppresse. »

205. Ibn Hajar al-Asqalânî, Munabbihât, pp. 94-95.

• « Dieu, le Très-Haut, mentionne dans le Coran la récompense et le châtiment qu'Il a promis afin que le serviteur puisse rivaliser en matière d'adoration et de crainte du châtiment. »

• « Si vous manquez de faire une bonne action, essayez de vous rattraper et, lorsque vous agissez ainsi, essayez de faire mieux. »

• « Faire du bien à autrui protège des calamités et des malheurs. »

• « Ne vous disputez pas avec votre voisin, car tout le monde partira mais lui restera. »[206]

• « Fuyez la célébrité pour que l'honneur vous suive. Préparez-vous à la mort pour que la vie vous soit donnée. »

• « Il n'y a pas de malheur qui n'ait un autre qui ne soit pire que lui. »

• « Il n'y a jamais de mal dans la patience et aucun avantage dans le chagrin et la hâte. »

• « La patience est la moitié de la foi *(imân),* tandis que la certitude *(yakîn)* – l'absence de doute et un état de confiance totale – en est la totalité. »

• « Demandez à Dieu la santé. Après la certitude *(yakîn)*, nul n'a reçu de plus grande vertu que la santé. »

• « Pour moi, être en bonne santé et en être recnnaissant est plus acceptable que d'être patient après avoir été soumis à un malheur (ou une épreuve). »

• « Ce monde (d'ici-bas) est un lieu de commerce pour le croyant ; le jour et la nuit sont son capital ; les bonnes actions sont ses biens ; le Paradis est son gain (céleste) et l'Enfer est sa perte. »

• Chaque fois qu'Abû Bakr ﷺ entendait quelqu'un faire son éloge, il disait :

« Ô Allah, Tu me connais mieux que moi-même et je me connais moi-même mieux qu'eux. Ô Allah, rends-moi meilleur qu'ils ne le pensent ! Pardonne-moi les erreurs qu'ils ne connaissent pas et ne me tiens pas responsable de ce qu'ils disent de moi. »[207]

206. As-Suyûtî, Târîh al-Khulafâ, p. 100.
207. As-Suyûtî, Târîh al-Khulafâ, p. 104.

• « Quand un serviteur s'enorgueillit d'un bienfait matériel, Dieu le déteste jusqu'à ce que ce bienfait le quitte. »[208]

• « Méfiez-vous de la vanité ! Qu'y a-t-il à être fier de l'homme qui a été créé de poussière, qui retournera à la poussière et sera dévoré par les vers ! Se vanterait-il ? Il est vivant aujourd'hui, il sera mort demain. »[209]

Abû Bakr ﷺ dit un jour dans un sermon :

« Où sont ces gens au beau visage que tout le monde admire ? Où sont ces jeunes hommes courageux et fiers de leur jeunesse ? Où sont ces souverains qui ont bâti des cités magnifiques et les ont entourées de hautes forteresses ? Où sont ces héros qui n'ont jamais connu la défaite sur le champ de bataille ? Le temps les a tous érodés. Tous ont été enterrés dans l'obscurité de la tombe. **Hâtez-vous ! Hâtez-vous ! Décidez-vous avant qu'il ne soit trop tard et préparez-vous vite à ce qui vous attend après la mort !** »[210]

• « Réfléchissez sur l'état de ces serviteurs qui sont passés avant vous ! Où étaient-ils hier, où sont-ils aujourd'hui ? »[211]

208. Abû Nuaym, Hilya, I, 37; Al- Hânî, al-Hadâiq, p. 288.
209. As-Suyûtî, Târîh al-Khulafâ, p. 104.
210. Al-Bayhaqî, Shuab, VII, 364/10595; As-Suyûtî, Târîh al-Khulafâ, p. 102.
211. Abû Nuaym, Hilya, I, 35-36.

3. Salmân al-Farisî ﷺ [m.654]

Le nom **"Salmân"** lui a été donné par le Messager de Dieu ﷺ. Il est également connu sous les noms de *Salmân-i Pâk* (Salmân le Pur), *Salmân al-Khayr* (Salmân le Bon), *Salmân al-Hakîm* (Salmân le Sage) et *Salmân al-Muhammad î* en raison de la beauté de son caractère et de la profondeur de son cœur et de son esprit. Chaque fois qu'on l'interrogeait sur sa lignée, il donnait la réponse suivante pour démontrer comment il s'était annihilé en Dieu :

« Je suis **Salmân ibn Islam** (Salman le fils de l'Islam). »

Sa détermination à atteindre Dieu et la Vérité

Salmân ﷺ raconta un jour à son élève **Ibn 'Abbâs** ﷺ l'histoire exemplaire de sa détermination et de ses efforts pour rechercher Dieu Tout-Puissant :

« Je vivais dans un village nommé Jiyye, près d'Ispahan (en Perse). Mon père était le chef religieux de notre village. J'étais la personne qu'il aimait le plus au monde. À cause de cet amour excessif, il ne m'a jamais quitté et m'a toujours gardé à la maison telle une fille. Je m'étais tellement donné à la religion de mon père, le zoroastrisme (culte du feu) que j'avais pris le devoir de m'occuper du feu sacré. Je ne permettais pas qu'il s'éteigne, même une seule seconde…

Un jour, mon père m'envoya à la ferme car il devait s'occuper d'une autre affaire. En chemin, je tombai sur une église chrétienne.

Je regardai curieusement ce que les gens y faisaient et me dit à moi-même : « Par Dieu, cette religion est meilleure que la nôtre. ».

Je demeurai là jusqu'à ce que je leur demande :

« – D'où provient cette religion ? »

« – De Damas » me répondit-on.

Lorsque mon père apprit ce qui s'était passé, il m'enchaîna les pieds de peur que je puisse m'échapper et m'emprisonna dans la maison.

Je fis passer ce message aux chrétiens de l'église : « Prévenez-moi quand une caravane commerciale arrivera de Syrie. »

Finalement, je trouvai l'opportunité de me rendre en Syrie avec les marchands chrétiens. Je demandai (sur place) qui était le plus savant parmi leurs religieux, puis je me rendis aussitôt le trouver pour lui dire :

« Je désire embrasser cette religion. Je veux rester auprès de vous, servir dans cette église et pratiquer le culte avec vous. »

Puis, comme je l'avais dit, je demeurai dans l'église.

L'évêque de Damas était un homme mauvais et cupide. Il ordonnait aux chrétiens de faire l'aumône, puis prenait l'argent pour lui-même et ne donnait rien aux pauvres. Il avait ainsi accumulé sept jarres remplies d'or et d'argent. Je commençai à lui en vouloir en voyant ce qu'il faisait. Finalement, il décéda.

Je dis aux chrétiens :

« – C'était un homme mauvais. Il vous ordonnait de faire la charité, mais il gardait pour lui ce que vous donniez et ne donnait rien aux pauvres. »

« – Par Dieu, répondirent-ils, nous ne l'enterrerons pas. »

Ils pendirent alors son cadavre et se mirent à le lapider. Puis ils ont amené un autre membre du clergé pour le remplacer. Je n'ai jamais vu une personne plus vertueuse que lui, méprisant le monde d'ici-bas autant que lui et adorant jour et nuit.

Alors qu'il était sur son lit de mort, je lui demandai :

« – Ô précieux homme de religion ! Je suis resté avec toi et je n'ai jamais aimé personne autant que je t'aime. Comme tu le vois, l'ordre de Dieu est parvenu. Que me conseilles-tu de faire et à qui m'adresser ? »

« – Mon fils ! me répondit-il, je ne connais personne ici qui suive ma voie. Les justes sont tous décédés. Les vivants ont changé les règles originelles de

la religion et abandonné la plupart d'entre elles. Cependant, à Mossoul, il se trouve un homme. Il est sur le même chemin que j'ai emprunté. Va vers lui. »

Au décès de cet homme honorable, je me rendis chez son ami à Mossoul puis, au décès de ce dernier, à Nusaybin sur son conseil, puis à Ammûria (un lieu près d'Eskişehir) où je fis l'acquisition d'une grande quantité de bétail.

Finalement, l'ordre de Dieu vint aussi à cet homme de religion qui me dit :

« Mon fils ! Par Dieu, je ne connais personne sur terre à qui je puisse te conseiller d'aller. Cependant, le moment est proche où le prophète de la fin des temps apparaitra et son ombre est (déjà) au-dessus de nous. Ce prophète sera envoyé selon la religion d'Abraham (que la paix soit sur lui). Il apparaîtra dans le pays des Arabes et émigrera vers une terre de deux parcelles pierreuses noires parmi les jardins de dattes. Il acceptera les présents, mais n'acceptera pas la charité. Il possède le sceau de la prophétie entre ses deux omoplates. Si tu as la force de te rendre dans ces terres, alors pars immédiatement. »

Un peu plus tard, je rencontrai des marchands de la tribu des Kalb et leur dit : « Emmenez-moi au pays des Arabes et je vous céderai mon bétail en guise de salaire. » Ils acceptèrent mais en arrivant au Wâdi al-Qurâ, ils me trahirent et me vendirent à un Juif.

En apercevant les palmiers-dattiers, j'avais bon espoir que c'était la terre vers laquelle le prophète de la fin des temps émigrerait, mais je ne pouvais en être certain. Alors le cousin de mon maître, des fils de Qurayza, se présenta, m'acheta et m'emmena à Médine. Par Dieu, dès que je vis Médine, je réalisai que c'était la terre de la migration…

Un jour, alors que je me trouvais au sommet d'un dattier et que mon maître était assis à son ombre, son cousin se présenta et dit :

« Que Dieu maudisse les tribus de Aws et de Khazraj ! Par Dieu, elles sont présentement rassemblées au village de Quba à la tête d'un homme de La Mecque qui se dit prophète. »

Dès que j'entendis cela, je me mis à trembler jusqu'à bien faillir tomber sur la tête de mon maître.

« Qu'as-tu dit ? Qu'as-tu dit ? » demandai-je en descendant de l'arbre.

Mon maître se fâcha et me gifla sévèrement en disant :

« En quoi cela te concerne-t-il ? Occupe-toi de ton travail ? »

Le soir venu, je pris une petite quantité de nourriture que j'avais gardée et me rendis auprès du Messager du Dieu ﷺ qui était à Qubâ.

« J'ai entendu dire que tu es un homme juste et que tu as des compagnons nécessiteux et solitaires, lui dis-je. J'ai apporté de la nourriture avec moi en guise d'aumône. Quand j'ai entendu parler de toi, j'ai pensé que tu la méritais davantage. »

Je lui présentai alors la nourriture. Le Messager de Dieu ﷺ dit à ses Compagnons :

"Prenez ceci et mangez-en. Mais lui ﷺ ne prit rien. Je me suis dit : "Cela fait un."

Puis je le quittai et retournai chez moi où je recueillis davantage de nourriture. À ce moment-là, le Messager de Dieu ﷺ était arrivé à Médine. Je m'y rendis pour le trouver et lui dit :

« Je remarque que tu n'as pas touché à la nourriture que j'ai donnée. Ceci est un présent que j'ai préparé à ton intention. »

Le Messager de Dieu ﷺ mangea alors et dit à ses Compagnons ﷺ de faire de même. Je me suis dit : "Cela fait deux".

Un jour, le Messager de Dieu ﷺ se rendit au (cimetière) **Jannat al-Baqî** à l'occasion d'un enterrement et s'assit parmi ses Compagnons. Il portait deux pièces d'ihram qui enveloppaient tout son corps. Je l'ai salué et j'ai ensuite marché derrière lui dans l'espoir d'apercevoir le sceau de la prophétie. Le Messager de Dieu ﷺ comprit mon intention et abaissa son vêtement *(rida)* au niveau du dos. Dès que je vis le sceau, je le reconnus, l'embrassa et me mis à pleurer.

Le Prophète ﷺ me dit alors : "Retourne-toi."

Je me plaçai aussitôt devant lui et lui racontai tout ce qui m'était arrivé. **Le Messager de Dieu fut très heureux que ses Compagnons eussent pu aussi entendre mon histoire…** » (Ahmad, V, 441-444 ; Ibn Hishâm ; I, 233-242 ; Ibn Sa'd, IV, 75-80).

Le Prophète Muhammad ﷺ a dit :

« L'homme sera avec celui qu'il aura aimé. » (Al-Boukhârî, *Adâb*, 96).

Salmân ﷺ avait enduré de nombreuses épreuves et trouvé le bien-aimé qu'il avait cherché toute sa vie. Son seul désir était maintenant de rester auprès du Bien-aimé de Dieu ﷺ et d'agir selon Ses commandements.

Voyant cet empressement et cette loyauté en lui, le Messager de Dieu lui dit :

« Salmân ! Ne peux-tu pas conclure un accord avec ton maître pour te libérer de ta condition d'esclave ? »

Sur ces entrefaites, Salmân ﷺ s'engagea auprès de son maître à planter trois cents plants de dattiers et à lui payer la somme de quarante *uqiyya*[212]en or. Le Messager de Dieu ﷺ dit à ses Compagnons : *« Aidez votre frère. »* Certains Compagnons apportèrent leur soutien, quelques-uns offrant dix, d'autres vingt, selon leurs moyens. Le Messager de Dieu ﷺ dit ensuite :

« Ô Salmân ! Après avoir creusé (les trous) en vue de planter les jeunes plants de dattiers, fais-le moi savoir pour que je puisse les planter de mes propres mains. »

Salmân ﷺ dira plus tard : « […] Pas un seul de ces jeunes plants n'a manqué de pousser. Chacun d'eux a donné des fruits à la bonne année qui ont été consommés. »

À cette époque, on avait apporté au Messager de Dieu ﷺ une pépite d'or aussi grosse qu'un œuf de poule provenant d'une certaine mine. Il passa dessus sa langue bénie et dit (à Salmân) :

"Prends ceci pour t'acquitter de ce que tu dois."

Je saisis la pépite d'or, la pesa et l'offrit à mon débiteur. Par Dieu, son poids était exactement de quarante uqiyya. Elle était si chère (bénie) que si j'avais pesé la montagne d'Uhud avec elle, elle aurait été plus lourde. »

Salmân ﷺ était maintenant libre de demeurer auprès du Prophète ﷺ, de prendre part à la Bataille de Khandaq et aux autres batailles.[213]

Une autre version stipule qu'Abû Bakr ﷺ racheta et affranchit Salmân ﷺ sous l'injonction du Prophète lui-même ﷺ.[214] En relation avec ce fait, on

212. Un uqiyya correspond approximativement à 128gr.
213. Cf Ahmad, V, 443-444 ; Ibn Athîr, Usdu al-Ghaba II, 419 ; Ibn Abdil'l Barr, II, 634-638 ; Aynî, Umda, XIII, 116.
214. Al-Hâkim, III, 692/6543; Al-Bayhâqî, Dalâil, II, 91.

surnomma Salmân *"mawla an-Nabî"*, c'est-à-dire "l'esclave (affranchi) du Prophète".[215]

Dès lors, Salmân ne se sépara plus jamais du Prophète ﷺ, que ce soit le jour ou la nuit, et devint l'un des **Ashâb as-Suffa** (les Gens de la Banquette).

Salmân ﷺ était une personne de nature très pure et confiante. Il voulait à tout prix être présent lors de l'illumination du soleil de la guidée qui allait se lever du Hedjaz et, pour cela, il endura d'innombrables épreuves. Son histoire est pour nous emplie de sagesse : elle est un exemple frappant de la recherche de la vérité et du sacrifice inhérent à cette cause ainsi que de l'enthousiasme de vivre sa foi avec passion. Plus nous aimerons le Prophète ﷺ dans ce monde, plus nous serons un avec lui dans tous nos états et comportements et plus nous serons proches de lui en ce jour difficile et épuisant de la fin du monde, si Dieu le veut.

Abû Hurayra ﷺ relate :

Alors que nous étions assis avec le Messager de Dieu ﷺ, la sourate al-Jumu'a lui fut révélée. Quand il récita le verset : **« … ainsi qu'à d'autres parmi ceux qui ne les ont pas encore rejoints. C'est Lui le Puissant, le Sage** (Al-Jumu'a : 62 : 3), je demandai au Prophète ﷺ :

« Qui sont les gens auxquels ce verset fait référence, ô Messager de Dieu ? »

Il ne me répondit pas jusqu'à ce que je répète trois fois. À ce moment, Salmân al-Farisî ﷺ était avec nous. Le Messager de Dieu ﷺ posa sa main bénie sur le dos de Salmân et dit :

« Si la foi était accrochée aux Pléiades, alors certains hommes courageux de ce peuple (celui de Salmân) l'auraient atteinte. » (Al-Boukhârî, *Tafsîr*, 62 :1 ; Muslim, *Fadâil as-Sahâba*, 231).

Il était considéré comme appartenant à l'Ahl al Bayt

L'abnégation de Salmân ﷺ dans le chemin de Dieu, son amour pour le Prophète ﷺ et sa dévotion envers sa Sunna furent un moyen pour lui d'être considéré comme appartenant aux Gens de la Maison *(Ahl al-Bayt*). Relativement à sa conduite et à ses efforts désintéressés dans le chemin de Dieu, Salmân ﷺ était un si bel exemple que les Ansâr et les Muhâjirun se réclamèrent tous de lui, disant : « Salmân est de nous. »

215. Al-Hâkim, III, 691/6539; Al-Mizzî, Tahzîbu al-Kamâl, XI, 247.

Dans une tentative de les concilier et tel un compliment adressé à Salmân ﷺ le Messager de Dieu ﷺ dit :

سَلْمَانُ مِنَّا أَهْلَ الْبَيْتِ

« *Salman est de nous, il est un membre de la famille (Ahl al-Bayt) ! »*[216]

Le Messager de Dieu ﷺ dit aussi :

« Attention, mes amis ne sont pas la famille de mon père. Mes vrais amis sont Allah et les croyants vertueux. » (Muslim, *Imân*, 366 ; Al-Boukhârî, *Adâb*, 14).

« En effet, mes vrais amis sont les (gens) pieux. » (Abû Dâwûd, *Fitan*, 1/4242).

Au regard du Messager de Dieu ﷺ, la position de Salmân ﷺ était très différente. En effet, chaque fois que les Compagnons ﷺ souhaitaient demander quelque chose au Prophète, ils utilisaient Salmân comma intermédiaire, car ce dernier savait très bien comment s'adresser au Messager de Dieu ﷺ.

'Â'isha ﷺ relate :

« Certaines nuits, Salmân al-Farisî se trouvait seul avec le Messager de Dieu. Il était avec le Messager de Dieu presque plus que nous. » (Ibn Abdi Barr, *al-Istiâb*, II, 636 ; Ibn al-Athîr, *Usdu al-Ghâba*, II, 510).

Salmân ﷺ raconte :

« Une fois, alors que j'étais malade, le Messager de Dieu vint me rendre visite. Il me dit ensuite en partant :

يَا سَلْمَانُ! كَشَفَ اللهُ ضُرَّكَ وَغَفَرَ ذَنْبَكَ

وَعَافَاكَ فِى دِينِكَ وَجَسَدِكَ اِلٰى اَجَلِكَ

" Ô Salmân ! Que Dieu te guérisse de ta maladie et pardonne tes péchés, et qu'Il donne force à ta religion et santé à ton corps jusqu'à ta mort."

Salmân-i Pâk n'acceptait ni aumône[217] ni quoi que ce soit de quiconque[218].

216. Al-Hâkim, III, 691/6541; Al-Haythamî, VI, 130; Ibn Hishâm, III, 241; Ibn Sa'd, IV, 83.
217. Ibn Jawzî, Sıfatu as-Safwa, I, 541; Ash-Shârânî, Tabakatu al-Qubrâ, Beyrouth, non daté., I, 23; Al-Hânî, al-Hadâiq, p. 295.
218. Ibn Abdi'l-Barr, al-Istiâb, II, 635.

Quand ‘Umar ﷺ avait établi les organisations d’État de l’époque, il attribua à Salmân la même somme d’argent qu’à Hasan et Husayn ﷺ parce qu’il le considérait comme appartenant aux Gens de la Maison du Prophète *(Ahl al-Bayt)*[219]. Cependant, Salmân ﷺ, dont le cœur était voué à l’ascèse, offrait cette somme en guise de charité et préférait gagner sa vie en fabriquant et en vendant des paniers en paille qu’il fabriquait à partir de fibres de palmier.[220]

Ses vertus

Salmân Pâk ﷺ était un érudit et un ascète qui n’accordait aucune importance à ce monde d’ici-bas, qui s’éloignait du luxe et de l’extravagance, qui était modeste et humble et de bonne moralité. C’était un Compagnon infiniment intelligent, courageux et désintéressé. Il avait une proximité unique avec le Messager de Dieu ﷺ. Il était l’un des Compagnons qui prononçaient des *fatwas* du vivant du Prophète ﷺ. Il passa toute sa vie à la recherche de l’Islam et s’occupa de l’enseigner aux autres. Il fut le premier Persan à être devenu musulman[221].

Un jour, le Messager de Dieu ﷺ dit :

« Dieu, le Très-Haut, m’a ordonné d’aimer quatre personnes et m’a informé qu’Il les aimait aussi. » Il mentionna alors les noms de ‘Alî ﷺ, d’Abû Dharr ﷺ, de Miqdâd ﷺ et de Salmân ﷺ. (At-Tirmidhî, *Manâqib*, 20/3718).

Une autre fois, il dit :

« Le Paradis aspire à ces trois personnes : ‘Alî, ‘Ammar et Salmân. » (At-Tirmidhî, Manâqib, 34/3797).

Les bienheureux Compagnons venaient vers Salmân ﷺ et lui demandaient de prier en leur faveur. Les opprimés allaient le voir et lui faisaient part de leurs plaintes[222]. C’était aussi un érudit dont on recommandait le savoir[223].

Un jour, un homme se rendit chez Salmân ﷺ et fut surpris de n’y trouver qu’une épée et un Coran. Salmân ﷺ lui dit alors qu’il avait dépensé tout ce

219. At-Tabarî, Târîh, III, 614; Ibn al-Athîr, al-Kâmil, II, 331-332.
220. Cf. İbrahim Hatiboğlu, “Selmân-ı Fârisî” article., DİA, XXXVI, 442.
221. Abû Nuaym, Hilya, I, 185.
222. Abû Nuaym, Hilya, I, 201.
223. Al-Hâkim, III, 304/5183.

qu'il possédait en termes de richesse en vue de parvenir sain et sauf à la destination qui se trouvait devant lui, c'est-à-dire la vie de l'Au-delà, – un chemin extrêmement ardu et dont le voyage était rempli d'épreuves.

Parce que Salmân ﷺ avait rasé la tête du Messager de Dieu ﷺ, il est connu comme le saint patron des barbiers avec pour nom **Salmân-i Pâk**.

Ses relations avec Abû Bakr ﷺ et Qâsim Ibn Muhammad ﷺ

Après la mort du Prophète Muhammad ﷺ, Salmân ﷺ ne quitta ni Médine ni la compagnie d'Abû Bakr ﷺ. Il avait une étroite relation avec Abû Bakr ﷺ. Il a beaucoup appris de lui. Il a atteint un rang très élevé en matière de sciences intérieures et extérieures.

Pendant ce temps, il enseignait aussi à ses propres étudiants particuliers. Parmi ces derniers figuraient **Abû Saîd al-Khudrî**, **Ibn 'Abbâs** et **Aws ibn Mâlik** ﷺ. Abû Hurayra ﷺ a aussi rapporté quelques hadiths de lui. **Qâsim ibn Muhammad** ﷺ, le grand savant t*abi'i*, connu sous le nom de *Fuqaha Sab'a*, les sept grands savants de Médine, était aussi l'un de ses étudiants. C'est grâce aux leçons dispensées et aux conversations spirituelles dispensées par Salmân ﷺ qu'il put progresser et atteindre la maturité.

Salmân ﷺ était aux premiers rangs de l'armée qui a combattu durant les guerres dites d'al-Ridda (Guerres d'Apostasie) et en était même une force dirigeante[224].

Salmân ﷺ rendit visite à Abû Bakr ﷺ lors de la dernière maladie qui devait le conduire à la mort et lui demanda : « Donne-moi quelques conseils. » Abû Bakr ﷺ lui répondit : « Dieu étalera à tes pieds les bienfaits de ce monde. Prends-en seulement ce dont tu as besoin… » Et il continua à lui donner des conseils[225].

Salmân ﷺ avait pris part à la conquête de l'Iran qui eut lieu pendant le califat de 'Umar ﷺ. Comme il était lui-même Perse, il s'était présenté à l'avant de l'armée pour inviter les Perses à l'Islam et, dans leur propre langue,

224. Sâbir Abduh Ibrahim, Salmân al-Fârisî, Baghdâd, non daté, p. 35.
225. Al-Bayhaqî, Shuab, VII, 365; Ibn Sa'd, III, 193.

enseigner ces derniers à la religion de Dieu. Pendant les moments les plus intenses de la bataille, il prononça des discours qui remontèrent le moral des combattants, en leur rappelant la vie de l'Au-delà. L'armée musulmane profita grandement de ses connaissances générales et de son expérience relative aux coutumes des Perses.

De temps à autre, il commandait des unités militaires. Avant d'attaquer les forteresses perses, il fixait un délai aux assiégés et, comme il l'avait appris du Prophète Muhammad ﷺ, il les invitait d'abord à l'Islam en s'adressant à eux en persan comme suit :

« Je suis un Perse, tout comme vous. Comme vous pouvez le constater, les Arabes sont sous mon commandement et ils m'obéissent. Si vous devenez musulmans, vous obtiendrez les mêmes droits que nous, et vos responsabilités seront les mêmes que les nôtres. Si vous souhaitez rester dévoués à votre religion, nous vous libérerons à condition que vous vous acquittiez de la jizya…[226] »

Sa vie cultuelle

Un jour, Salmân ﷺ se trouvait parmi un groupe de Compagnons qui pratiquaient le souvenir de Dieu. Le Messager de Dieu ﷺ qui passait à ce moment-là rejoignit ce groupe. Les Compagnons ﷺ se turent par respect pour lui. Le Messager de Dieu ﷺ leur demanda :

« De quoi parliez-vous ? J'ai vu la miséricorde descendre sur vous et je voulais la partager avec vous. » (Al-Hâkim, I, 210/419).

Quand l'obscurité de la nuit tombait, Salmân ﷺ se mettait à accomplir la prière. Quand il se sentait fatigué de prier, il accomplissait le *dhikr* de Dieu avec sa langue. Quand il se fatiguait de cela, il réfléchissait à l'existence de Dieu, aux preuves de Son unité et de Sa grandeur.

Il se disait au bout d'un moment :

« Tu t'es assez reposé, lève-toi et prie. »

Après avoir prié un certain temps, il disait à sa langue :

« Tu t'es assez reposée, souviens-toi (à présent) de Dieu. »

226. At-Tirmidhî, Siyer, 1/1548.

Une grande partie de la nuit s'écoulait de cette manière[227].

Tous les Compagnons ﷺ, et en particulier 'Umar ﷺ, admiraient la passion, l'excitation et la crainte profonde de Salmân ﷺ quant à sa servitude envers Dieu.

Son humilité

Salmân ﷺ était un ami de Dieu sincère, modeste et facile à vivre. Il n'était jamais un fardeau pour personne. Il était infiniment humble.

Lorsque la ville de Madâin en Perse fut conquise, Salmân ﷺ y fut nommé gouverneur par 'Umar ﷺ. Du fait que Salmân ﷺ était immensément juste et gentil avec les gens, il était aimé et respecté d'eux.

Grâce à ses précieuses paroles et à ses sages conseils, à sa bonne conduite » et sa vie exemplaire, il répandit les enseignements de l'Islam dans sa patrie d'origine et parmi son propre peuple. Grâce à ses connaissances, à sa vertu, à ses bonnes mœurs et ses efforts remarquables, l'Islam se répandit rapidement dans tout le pays.

Lorsque Salmân ﷺ était gouverneur de Madâin, un membre de la tribu des Bani Taym de Syrie se présenta en apportant avec lui un chargement de figues. Salmân ﷺ portait une robe et un manteau des plus simples. Le Syrien ne le reconnut pas (sur le coup). Le voyant ainsi, il dit à (Salmân) :

– « (Toi), viens et porte ceci. »

Salmân ﷺ plaça alors le chargement sur son dos. Quand les gens le virent, ils le reconnurent et dirent à l'homme :

« – Celui qui porte ton chargement est le gouverneur ! »

Le Syrien s'excusa immédiatement :

« – Je suis désolé de ne pas vous avoir reconnu. »

« – Il n'y a pas de mal, répondit Salmân, je porterai cette charge jusqu'à la destination que vous aurez choisie[228]. »

En déposant ensuite le chargement, il donna le conseil suivant à son propriétaire :

227. Al-Hânî, al-Hadâiq, p. 294.
228. Ibn Sa'd, IV, 88.

« – Ne rabaisse personne après cela[229]. »

Une fois, un homme se vantait de lui-même devant Salmân ﷺ.

Salmân ﷺ prit la parole :

« – Quant à moi, j'ai été créé à partir d'un liquide vil et désagréable. Après ma mort, mon corps deviendra une carcasse puante et pourrissante. Puis j'irai à la tête de la Balance où les actions sont pesées. Si mes bonnes actions l'emportent, alors je serai une personne noble et précieuse ; dans le cas contraire, je serai le pire des pires[230]. »

Une autre fois, quelqu'un aperçut Salmân ﷺ en train de pétrir de la pâte. Choqué, il lui demanda :

« – Où est ton serviteur ? »

« – Je l'ai envoyé faire une course, répondit-il, et je n'ai pas jugé bon de lui confier deux tâches. Il n'aurait pas été juste de l'envoyer accomplir une tâche et de ne pas faire son travail ici. Cela aurait été injuste[231]. »

Il ne dépensait rien lorsqu'il recevait son salaire. Au contraire, il gagnait sa vie par son propre travail manuel. Il se procurait des feuilles de palmier pour un dirham, les tressait en paniers et les vendait pour trois dirhams. Il donnait un de ces dirhams à l'endroit où il avait acheté les feuilles de palmier, donnait un dirham en charité et dépensait l'autre dirham pour les besoins de sa famille[232].

Après avoir gagné une certaine somme d'argent, il achetait de la viande ou du poisson, préparait la table et invitait les lépreux au repas qu'il partageait avec eux[233].

Sa clairvoyance

Le Messager de Dieu ﷺ avait fait de Salmân et d'**Abû Dardâ** ﷺ des frères (en religion). Une fois, Salmân ﷺ et son frère étaient en train de manger

229. Ibn 'Asâkir, XXI, 433; Adh-Dhahabî, Siyer, I, 546.
230. Al-Hânî, al-Hadâiq, p. 295.
231. Mâmer bin Râshid, Jâmi, X, 393/19464.
232. Ibn Sa'd, IV, 89 ; Al-Hânî, al-Hadâiq, p. 295.
233. Abû Nuaym, Hilya, I, 200.

dans la même assiette quand (soudain) l'assiette et la nourriture qu'elle contenait se mirent à glorifier Dieu[234].

Lors d'une autre de ses visites, Salmân ﷺ aperçut l'épouse d'Abû Dardâ ﷺ portant une très vieille robe et lui demanda :

« – Qu'est-ce que cet état ? »

La femme répondit :

« – Ton frère Abû Dardâ ne donne aucune importance aux choses ou aux plaisirs de ce bas-monde. »

À cet instant précis, Abû Dardâ ﷺ voulut offrir à Salmân ﷺ le repas qu'il avait préparé, disant :

« – Je t'en prie, mange, car moi je jeûne. »

« –Je ne mangerai pas si (toi) tu ne manges pas (répondit Salmân). »

Abû Dardâ ﷺ s'assit alors pour manger. Quand la nuit vint, celui-ci se prépara à accomplir la prière de *tahajjud*. Salmân lui dit alors :

« – Dors ! » Abû Dardâ s'endormit.

Un peu plus tard, il essaya de se lever à nouveau, mais Salmân ﷺ lui dit une nouvelle fois : « – Dors ! »

Vers la fin de la nuit, Salmân ﷺ lui dit :

« – Maintenant, réveille-toi. » Et ensemble ils se levèrent, glorifièrent et prièrent Dieu.

Puis Salmân ﷺ dit à Abû Dardâ ﷺ :

« – Ton Seigneur a des droits sur toi, ta nafs a des droits sur toi et ta famille a des droits sur toi. Donne à chacun son droit. »

Abû Dardâ ﷺ se rendit ensuite auprès du Messager de Dieu ﷺ et lui raconta ce qui s'était passé. Le Prophète ﷺ lui dit alors :

« – Salmân a bien parlé. » (Al-Boukhârî, *Sawm* 51, *Adâb* 86).

Dans une autre version, le Messager de Dieu ﷺ dit à Abû Dardâ ﷺ :

234. Al-Bayhâqî, Dalâil, VI, 63; Ibnu Imâd, Shazarâtu a-Dhahab, I, 209-210.

« – Salmân est plus savant que toi. » (Al-Haythamî, III, 199-200; Al-Hânî, al-*Hadâiq*, p. 297).

Salmân ﷺ était très respectueux quant au droit de ses frères en religion. Il allait même à pied de Madâin, où il était gouverneur, jusqu'à Damas, pour rendre visite à son frère Abû Dardâ ﷺ[235].

Salmân ﷺ était très cultivé et bien informé car il avait vécu dans de nombreux pays différents. En plus du persan et de l'arabe, il connaissait aussi le grec et l'hébreu.

C'est lui qui avait suggéré de creuser la tranchée lors de la Bataille de Khandaq ainsi que l'utilisation de la catapulte et de *dabbâba*[236] lors du siège de Tâif qu'il construisit lui-même[237].

Sa *taqwâ*

Deux hommes saluèrent un jour Salmân ﷺ et lui demandèrent :

« – N'es-tu pas un compagnon du Messager de Dieu ? »

« – Je ne sais pas » répondit-il.

Les deux hommes furent plongés dans le doute quant à savoir s'ils étaient en train de s'adresser à la mauvaise personne. Salmân ﷺ leur expliqua alors :

« – J'ai vu le Messager de Dieu. J'étais présent dans ses assemblées. Cependant, le véritable compagnon *(sahâbî*) est celui qui entrera au Paradis avec lui[238]. »

Abû Dardâ ﷺ adressa une fois une lettre à Salmân ﷺ qui stipulait : « Rend-toi en Terre sainte ! » Salmân ﷺ lui répondit :

« La terre ne sanctifie personne ! Ce qui rend une personne sainte, ce sont ses actes. J'ai entendu dire que tu es devenu médecin et que tu guéris les gens (en d'autres termes, tu es devenu juge en résolvant les problèmes des gens et en réglant leurs différends). Heureux es-tu si tu es capable de rendre un

235. Al-Boukhârî, al-Adâbu al-Mufrad, p. 127, n°: 346.
236. Dabbâba : il s'agissait d'un outil de guerre utilisé pour entailler le mur d'une forteresse ennemie afin de se glisser sous les soldats et éviter les flèches ennemies. Il était recouvert d'une peau d'animal. On peut considérer qu'il s'agit du premier char d'assaut.
237. Al-Bayhâqî, Dalâil, V, 161 ; Ibn Kathîr, al-Bidâya, IV, 348 ; Al-Wâqidî, II, 445-447.
238. Al-Haythamî, VIII, 40-41; Adh-Dhahabî, Siyer, I, 549.

jugement correct et de trouver une solution aux problèmes rencontrés par les personnes. Non, ce n'est pas comme ça, si tu prétends être médecin et que tu agis en tant que juge alors que tu n'es pas qualifié, alors prends garde de ne pas prendre une décision incorrecte et de tuer spirituellement une personne, ceci par crainte d'entrer en Enfer. »

Après cela, chaque fois qu'Abû Dardâ ﷺ devait rendre un jugement entre deux personnes, il s'occupait (vraiment) d'elles par la suite en disant :

« Revenez me présenter votre cas une fois de plus. Qu'il n'y ait aucun malentendu. Par Dieu, je crains de porter un mauvais jugement et d'être ainsi un mauvais juge[239]. »

Dans une autre lettre, Salmân ﷺ donna le conseil suivant à son frère :

« Le bien (*khayr*) ne vient pas de l'abondance des richesses et des enfants. Le vrai bien est que ta bonté et tes connaissances augmentent et que celles-ci te profitent. La place qu'une personne occupe ne lui rapporte rien. Adore Dieu comme si tu Le vois et compte-toi parmi les morts ! (c'est-à-dire prépare-toi bien à la mort avant de mourir)[240]. »

Sa mort

Sentant sa mort proche, Salmân ﷺ dit à sa femme :

« – Apporte-moi le sac de musc que je t'ai donné tout à l'heure. Mélange-le avec un peu d'eau et asperge-le autour de moi. Quelques invités doivent arriver sous peu. Ils ne mangent ni ne boivent, mais ils aiment les beaux parfums. » (Par invités il désignait les anges.)

Sa femme exauça son souhait puis sortit. Puis elle entendit comme un son et revint pour constater que Salmân al-Farisî venait de décéder (que Dieu l'agrée)[241].

Il décéda à Madâin en qualité de martyr au cours de la 34ème ou 36ème année après l'Hégire, ce qui correspond à l'année 654 ou 656 (de l'ère commune)[242].

239. Muwatta', wasiya, 7.
240. Ibn Al-Athîr, Usdu al-Ghâba, II, 510.
241. Cf. Ibn Sa'd, IV, 92; Abû Nuaym, Hilya, I, 207.
242. Al- Hânî, al-Hadâiq, p. 298; Muslim, Imâra, 165.

La vie de Salmân ﷺ fut longue. À sa mort, il ne laissa derrière lui que trois ou quatre objets d'une valeur d'environ 25 ou 30 dirhams[243].

Sa tombe, réparée par le sultan Murad IV, se trouve dans la ville de Salmân -i Pâk, près de Bagdad[244].

Quelques paroles de sagesse qu'on lui attribue

• « Quand la nuit tombe, les gens se répartissent en trois catégories : ceux qui font ce qui est bon pour eux, et qui ne font pas ce qui n'est pas bon pour eux ; ceux qui font ce qui n'est pas bon pour eux, et qui ne font pas ce qui est bon pour eux ; et ceux qui ne font ni ce qui est bon ni ce qui est mauvais pour eux, mais qui ne font rien.

C'est-à-dire que certains profitent de l'obscurité de la nuit et de l'insouciance des autres, et en tirent profit, en se réveillant et en prenant leurs ablutions, en priant et en donnant vie à leur nuit par de bonnes actions.

Ce sont ceux qui font ce qui est bon pour eux et abandonnent ce qui est mauvais pour eux.

D'autres profitent de l'obscurité de la nuit et de l'insouciance des autres pour accomplir des actes que Dieu a interdits. Ils gaspillent leur nuit en se soumettant aux désirs charnels de leur *nafs*. Ce sont ceux qui font ce qui est mauvais pour eux et qui abandonnent ce qui est bon pour eux.

Et puis il y a ceux qui dorment jusqu'au matin et passent la soirée dans l'insouciance. Ils ne font rien ni pour eux ni contre eux[245]. »

• « La condition du croyant dans ce monde est comme un patient devant son médecin. Le médecin connaît sa maladie et son remède. Lorsque le patient veut quelque chose de nocif, son médecin l'en empêche et lui dit : « Prenez soin de vous et ne vous en approchez pas, sinon cela vous détruira. » Le médecin éloigne donc son patient de tout ce qui lui serait nocif jusqu'à ce qu'il soit guéri de sa maladie et que ses douleurs soient soulagées. Le croyant est aussi comme cela. Il désire recevoir de nombreux biens dans ce monde qui ont

243. Ahmad, V, 438; Abû Nuaym, Hilya, I, 197.
244. İbrahim Hatiboğlu, "Selmân Fârisî" article, DİA, XXXVI, 442.
245. Ibn Asâkir, XXI, 446; Adh-Dhahabî, Siyer, I, 549-550.

été octroyés à d'autres. Cependant, Dieu, le Très-Haut, l'éloigne de ses désirs charnels et le prend dans cet état pour le placer au Paradis[246]. »

• Les croyants de La Mecque étaient opprimés et souffraient beaucoup. Ils regardaient les païens faire du commerce avec divers pays et en tiraient un grand profit et disaient :

« Ces incroyants se déplacent librement. Nous, par contre, nous sommes exposés à de grandes privations parce que nous nous efforçons de servir Dieu Tout-Puissant. » Le verset suivant fut alors révélé :

« Que ne t'abuse point la versatilité [pour la grâce] **dans le pays, de ceux qui sont infidèles. Piètre jouissance ! Puis leur refuge sera l'Enfer. Et quelle détestable couche ! »** (Al-'Imrân, 3 : 196-197)[247].

Le Messager de Dieu ﷺ a dit :

« Le monde par rapport à l'Au-delà n'est que comme l'un de vous qui plonge son doigt dans l'océan ? que l'un de vous regarde ce qu'il en ressort ! » (Muslim, *Janna,* 35).

« Les épreuves et les difficultés que le croyant rencontre dans ce monde et supporte avec patience et contentement sont une exigence de l'épreuve divine. Au moyen de celles-ci, Dieu Tout-Puissant pardonne les péchés de Son serviteur ou élève son niveau spirituel. Par conséquent, c'est l'art d'un cœur perfectionné et mature de faire face avec patience et contentement aux difficultés et aux épreuves auxquelles on fait face… »

• « Si vous le pouvez, ne soyez pas le premier à entrer dans le marché (ou bazar) et le dernier à en sortir ! Cet endroit est le champ de bataille de Satan où il plante son étendard[248]. »

• « Si vous avez péché secrètement contre Dieu Tout-Puissant, alors obéissez-Lui en secret et demandez Son pardon en secret. Si vous avez péché ouvertement, obéissez-Lui ouvertement et demandez-Lui pardon ouvertement afin qu'ils (les péchés) puissent s'effacer mutuellement[249]. »

246. Abû Nuaym, Hilya, I, 206.
247. Cf. Al-Wâhidî, Asbâbu an-Nuzûl, p. 143; Ar-Râzî, Mafâtihu al-Ghayb, IX, 132.
248. Muslim, Fadâilu as-Sahâba, 100.
249. Al-Hânî, al-Hadâiq, p. 298.

• « Trois choses m'ont fait rire et trois choses m'ont fait pleurer. Les trois choses suivantes m'ont fait rire :

1) Les gens sont remplis d'espoir dans le monde, alors que la mort les poursuit.

2) Les gens vivent dans l'insouciance ; pourtant, ils ne sont pas insensibles et tous leurs états sont enregistrés. Les anges les identifient à chaque instant.

3) Certaines personnes rient aux éclats. Pourtant, elles ne savent pas si elles encourent la colère de Dieu par leur insouciance ou si elles Lui sont agréables.

Un jour, le Messager de Dieu ﷺ s'approcha d'un groupe de gens qui riaient. Il leur dit : *"Est-ce que vous riez alors que le Livre qui mentionne le Paradis et l'Enfer se trouve parmi vous ?"* Après cela, personne n'a jamais vu aucune des personnes de cette assemblée rire à nouveau jusqu'à leur mort. (Al-Haythamî, X, 307).

Les trois choses suivantes m'ont fait pleurer :

1) Se séparer d'amis distingués comme le Messager de Dieu et ses Compagnons, rester à l'écart de leur climat spirituel ;

2) Les évènements terrifiants qui se produisent au moment de la mort ;

3) Apparaître devant le Seigneur des mondes, sans savoir si je vais aller au Paradis ou en Enfer[250]. »

[Le Messager de Dieu ﷺ nous ordonne de nous souvenir de la mort, qui déracine les plaisirs et les désirs de la *nafs*[251]. Le Jour du Jugement dernier, Dieu Tout-Puissant ordonnera à chacun de lire son propre livre d'actes et dira : **"Lis ton écrit ! Aujourd'hui, tu te suffis d'être ton propre comptable**[252]**."** Ce Jour-là, dans la Cour Divine, les mains, les pieds, la peau, les yeux, les oreilles et la terre parleront et ce qui a été enregistré sur terre nous concernant sera dévoilé.]

250. Abû Nuaym, Hilya, I, 207.
251. Cf. At-Tirmidhî, Zuhd, 4; An-Nasâî, Janâiz, 3.
252. Al-Isrâ', 14.

• « La connaissance est un océan profond mais la vie est courte. Instruisez-vous des connaissances desquelles vous avez besoin pour votre religion[253]. »

• « Soyez humble pour l'amour de Dieu, car le Jour du Jugement, Dieu élèvera en importance celui qui était humble pour Lui dans ce monde[254]. »

• « Le gagne-pain de l'ascète *(zâhid*) est l'adoration. »

• « La prière *(sâlat)* est semblable à une balance (une mesure de la proximité du croyant avec Dieu). Quiconque lui donne la pleine mesure recevra sa récompense dans son intégralité et tout le monde connaît la menace que fait peser Dieu Tout-Puissant sur les tricheurs qui sous-estiment la mesure (mentionnée) dans la sourate Al-Muṭaffîfîn[255]. »

Le verset coranique dont fait mention Salmân est le suivant :

« Malheur aux fraudeurs qui, lorsqu'ils font mesurer pour eux-mêmes exigent la pleine mesure, et qui lorsqu'eux-mêmes mesurent ou pèsent pour les autres, [leur] causent perte. Ceux-là ne pensent-ils pas qu'ils seront ressuscités (pour rendre compte)**, en un jour terrible, le jour où les gens se tiendront debout devant le Seigneur de l'Univers ? »** (Al-Muṭaffîfîn, 83 : 1-6).

• « Le Pont Sirat est établi. Voyant combien il est fin et tranchant comme un rasoir, les anges diront :

« - Ô Seigneur, qui feras-tu passer sur ce pont ? »

« - Seuls ceux que Je veux y passeront », répondra-t-Il[256].

• « Cette communauté sera anéantie parce qu'elle n'a pas tenu sa promesse[257]. »

• « Le Jour du Jugement, ceux qui auront commis le plus de péchés seront ceux qui s'étaient laissés emporter par des propos que Dieu a interdits[258]. »

253. Abû Nuaym, Hilya, I, 189.
254. Ibn Abî Shayba, Musannaf, VII, 120/34663.
255. Abdurrazzâq, Musannaf, II, 372/3750.
256. Ibn Abî Shayba, Musannaf, VII, 59/34195.
257. Ibn Abî Shayba, Musannaf, VII, 543/37817.
258. Abû Nuaym, Hilya, I, 202.

• « Une personne est entrée au Paradis à cause d'une mouche et une autre est allée en Enfer à cause d'une simple mouche également :

Deux personnes issues de nations antérieures rencontrèrent un jour un peuple adorateur d'idoles. Ces gens obligeaient tous ceux qui venaient à eux à sacrifier quelque chose à leurs idoles. Ils dirent à l'un des participants :

« - Offre quelque chose en sacrifice ! »

« - Je n'ai rien à sacrifier », répondit-il.

« - Ne serait-ce qu'une mouche, sacrifie-la ! »

Le participant tua une mouche et l'offrit en sacrifice aux idoles. C'est ainsi qu'il gagna le Feu de l'Enfer. À un autre ils dirent :

« - Offre quelque chose en sacrifice ! »

« - Je ne sacrifie rien à autre que Dieu », répondit-il. Ils le martyrisèrent et il alla au Paradis[259].

• « Une fois, Salmân ﷺ cherchait un endroit propre pour prier. Une femme sage lui dit :

« - Nettoie d'abord ton cœur et ensuite tu pourras prier où tu veux. »

« - Tu as prononcé une sage parole », lui répondit-il[260].

259. Abû Nuaym, Hilya, I, 203.
260. Abû Nuaym, Hilya, I, 206.

4. Qasîm ibn Muhammad رحمه الله[261] [650 – 725 (?)]

Qasîm ibn Muhammad رحمه الله est le petit-fils d'Abû Bakr as-Siddîq رضي الله عنه. Il naquit la 30ème année après l'Hégire, ce qui correspond à l'année 650 après J.-C. il est le cousin de **Zayn al-Âbidîn**, le petit-fils du Messager de Dieu ﷺ. **Jâ'far as-Sâdiq** est quant à lui le petit-fils de Qasîm ibn Muhammad.

Lorsque le fils d'Abû Bakr, Muhammad, fut martyrisé en Égypte, son fils Qasîm devint orphelin à l'âge de six ans. Sa tante paternelle, 'Â'isha رضي الله عنها s'occupa de lui[262].

Qasîm Ibn Muhammad relate un souvenir d'enfance qui exprime sa proximité avec sa tante 'Â'isha رضي الله عنها :

« Le jour de 'Arafat, ma tante 'Â'isha nous rasait la tête et nous envoyait à la mosquée. Le lendemain, elle procédait au sacrifice devant nous[263]. »

Lorsqu'il fut plus âgé, il lui rendait fréquemment visite et apprenait d'elle de nombreuses règles liées au Coran, à la Sunna et la vie du Prophète ﷺ.

Il relate ainsi une anecdote de cette époque :

« Chaque matin, après avoir quitté ma demeure, je m'arrêtais chez la tante 'Â'isha رضي الله عنها. Un jour donc, en me rendant chez elle, je la vis effectuer une prière surérogatoire et réciter le verset (coranique) suivant :

---

261. Abréviation de la formule d'eulogie Raḥmatullah 'alayhi signifiant "que la miséricorde de Dieu soit sur lui". Elle s'adresse communément aux pieux et aux justes (indépendamment des prophètes et des nobles compagnons). Nous utiliserons cette abréviation pour signifier le personnage dont il sera question dans notre texte. (N.d.T.)
262. Ibn Asâkir, Târîhi Dımashk, c. 49, p. 164. Cf. Muwatta', Zakât, 10.
263. Ibn Sa'd, V, 187.

" (Les pieux diront :) Puis Allah nous a favorisés et protégés du vent brûlant (samûm)" (At- Ṭûr, 52, 27).

Elle priait en position debout *(qiyam)* et pleurait en répétant ce verset. J'attendis jusqu'à ce que je sois fatigué (d'attendre) puis le rendis au marché pour répondre à certains de mes besoins. Lorsque je revins, 'Â'isha ﵂ se tenait dans la même position, priant et pleurant[264]. »

Ses vertus

Qasîm ibn Muhammad ﵁ était un homme très digne de confiance, scrupuleux et pieux. C'était un grand juriste et imam en sciences religieuses. C'était le personnage le plus important de son temps et quelqu'un que tout le monde recherchait[265].

Yahya ibn Saîd ﵁ disait de lui :

« Nous n'avons jamais connu à Médine quelqu'un de plus vertueux que Qasîm ibn Muhammad [266]. »

C'était un homme doté d'une foi solide, d'une connaissance et d'une sagesse profondes en matière de religion. À l'instar de son honorable grand-père, Abû Bakr ﵁, il était particulièrement bienveillant, intelligent, prudent et sérieux, résolu et déterminé en ce qui concernait les affaires de la communauté de Muhammad ﷺ.

C'est pourquoi 'Umar ibn 'Abdelaziz disait de lui :

« Si cela était entre mes mains, je laisserais le califat à Qasîm ibn Muhammad [267]. »

Qasîm ibn Muhammad ﵁ était un modèle de noblesse et d'amour. Il était toujours dans un état de contemplation et de profonde révérence. On pouvait voir les marques de prosternation sur son front béni.

Il était rempli d'amour à l'égard du Messager de Dieu ﷺ. Il aimait visiter sa tombe afin d'être proche de lui et d'assouvir sa nostalgie et son désir de lui. Un jour, il dit à 'Â'isha ﵂ :

264. Ibn Jawzî, Sifatu al-Safwa, II, 31.
265. Ibn Sa'd, V, 193 ; Adh-Dhahabî, Siyer, V, 53.
266. Abû Nuaym, Hilya, II, 184.
267. Ibn Jawzî, Sifatu al-Safwa, I, 351.

« Chère mère, voudriez-vous ouvrir pour moi la pièce où se trouve la tombe bénie du Messager de Dieu ? »

‘Â’isha ﷺ ouvrit alors la porte où se trouvaient les trois tombes et lui montra la tombe du Prophète[268].

Qasîm ibn Muhammad ﷺ ne blâmait jamais personne et ne médisait jamais[269].

Il était infiniment indifférent aux plaisirs de ce monde. À ses yeux, celui-ci était moins important que le moindre atome. À ce titre, il distribua 100.000 dirhams de butin aux pauvres sans même y toucher. Même lorsqu'il se trouvait en détresse financière et dans le besoin, il avait coutume de dépenser dans le chemin de Dieu tous les biens qu'on lui avait octroyés. Il n'acceptait rien des gens[270].

En vertu de sa personnalité et de son caractère, il gagna l'admiration de tous. Les gens le prenaient comme un critère réel et organisaient leur vie en conséquence. Qasîm ibn Muhammad ﷺ était un grand ami de Dieu qui rassemblait en lui les aspects extérieurs et intérieurs de la religion qu'il transmettait aux générations suivantes grâce à ses bonnes manières, ses paroles et sa vie exemplaire.

La profondeur de ses connaissances en matière de Hadith

Qasîm ibn Muhammad ﷺ était un étudiant brillant et apprenait des bienheureux Compagnons vivant à Médine. Il faisait partie des principaux hommes vertueux et des savants issus de la génération des *Tâbi'în* (les Suiveurs).

Abû al-Zinâd, le juriste *(faqîh)* de Médine, a dit de lui :

« Je n'ai jamais connu quelqu'un qui connaît et applique la Sunna du Prophète mieux que Qasîm ibn Muhammad. »

À l'époque, les études consistaient à apprendre et à vivre la Sunna[271].

Qasîm ibn Muhammad ﷺ, en particulier, profita grandement de notre mère ‘Â’isha ﷺ et rapporta d'elle de nombreux hadiths. Il bénéficia et apprit

268. Abû Dâwûd, Janâiz, 66-68/3220.
269. Adh-Dhahabî, Siyer, V, 59.
270. Ibn Sa‘d, V, 189 ; Dhahabî, Siyer, V, 59.
271. Abû Nuaym, Hilya, II, 184.

de nombreux Compagnons tels que Salmân al-Fârisî, Abû Hurayran Ibn 'Abbâs et Ibn 'Umar ﷺ. Il fut un expert dans les sciences du *Hadith* et du *Tafsir* (commentaires du Coran). Les maîtres issus des Tâbi'în ont eux-mêmes cité des hadiths qu'il avait lui-même rapportés.

Qasîm ibn Muhammad ﷺ était un narrateur de hadiths attentif et méticuleux afin de les transmettre mot à mot. Il ne citait qu'une centaine de hadiths environ de peur de transmettre une narration incorrecte ou déficiente[272].

Les savants du Hadith reconnaissaient sa fiabilité en matière de narration.

La profondeur de ses connaissances en matière de jurisprudence islamique *(fiqh)*

Qasîm ibn Muhammad ﷺ était un jurisconsulte (ou juriste - *faqîh*) qui fut formé par 'Â'isha ﷺ, la mère des croyants[273]. Il trouvait même une solution aux problèmes les plus difficiles. La déclaration suivante que l'on doit à Abû al-Zinâd, un des plus grands savants de Médine, confirme cette vérité :

« Je n'ai jamais connu de meilleur jurisconsulte que Qasîm ibn Muhammad ! »[274]

Il arrivait à la mosquée tôt le matin, accomplissait deux unités de prière puis répondait aux diverses questions que posaient les gens rassemblés autour de lui. Les gens venaient par ailleurs tôt à la mosquée pour l'écouter parler. Et ses discours se poursuivaient même au-delà de la prière de la nuit *('icha)*[275].

Les hadiths qu'il a rapportés concernent principalement les règles *(ahkam)*. D'après 'Abdurrahman ibn Abî Amra', sa mère souhaita affranchir un esclave, mais elle retarda son geste jusqu'au matin. Cependant elle décéda avant le matin. 'Abdurrahman se rendit alors auprès de Qasîm ibn Muhammad et lui demanda :

« – Si j'affranchis un esclave à la place de ma mère, cela lui sera-t-il bénéfique (c'est-à-dire recevra-t-elle une récompense pour cela) ? »

Il donna la réponse suivante :

272. Ibn Sa'd, V, 187 ; Adh-Dhahabî, Siyer, V, 58.
273. Adh-Dhahabî, Siyer, V, 53.
274. Abû Nuaym, Hilya, II, 183.
275. Ibn Sa'd, V, 188, 189.

« – Sa'd ibn 'Ubada est allé une fois voir le Messager de Dieu ﷺ et lui a demandé :

« – Ma mère est décédée. Si j'affranchis un esclave en son nom, en bénéficiera-t-elle ?»

Le Messager de Dieu ﷺ répondit : "Oui". » (*Muwatta'*, Itk, 13).

Sa crainte de Dieu

Qasîm ibn Muhammad ﷺ était un véritable ami de Dieu, dont le cœur tremblait et dont les yeux étaient toujours larmoyants par crainte de Dieu. Il était toujours triste et sa tête était inclinée vers le bas par crainte de Dieu. Lorsqu'on l'interrogeait sur un sujet qu'il ne connaissait pas, il n'hésitait pas à dire : "Je n'ai rien à dire (à ce sujet)". Il craignait d'encourir la colère divine en rendant une mauvaise décision. Lorsqu'on lui posait trop de questions, il disait :

« – Par Dieu, nous ne connaissons pas la réponse à tout ce que vous demandez. Si nous le savions, nous ne vous le cacherions pas et il ne nous serait pas permis de le faire de toute façon.[276] »

Il ne faisait pas de commentaire *(tafsir)* du Coran à partir de ses propres opinions. Toutefois il pouvait prendre une décision sur un sujet clair dont il avait connaissance, disant :

« Je suis d'avis qu'il en est ainsi, je ne dis pas que c'est absolument vrai[277]. »

La magnifique déclaration suivante est l'une des plus belles expressions de la crainte de Dieu qui était manifeste dans son cœur :

« Il vaut mieux pour une personne vivre dans l'ignorance après avoir connu ce que Dieu a rendu obligatoire pour elle que de parler de choses qu'elle ignore[278]. »

Son humilité

Bien que Qasîm ibn Muhammad ﷺ ait été l'un des plus grands érudits de son temps, il a toujours vécu une vie modeste en raison de la profondeur de sa connaissance de Dieu *(mârifatullah)*. Une fois, un homme lui demanda avec insistance :

276. Abû Nuaym, Hilya, II, 184.
277. Ibn Sa'd, V, 187.
278. Ibn Sa'd, V, 188 ; Abû Nuaym, Hilya, II, 184.

« – Sâlim est-il plus savant que toi ou es-tu plus savant ? » Il se mit alors à éluder cette question, sans se féliciter lui-même ni dire quoi que ce soit de contraire à la vérité[279].

Il préférait toujours ses frères à sa propre personne et était totalement désintéressé. Il offrait beaucoup d'aumônes mais ne souhaitait pas que cela se sache ou qu'on en parle.

Lorsqu'il entendait les gens en parler, il les interrompait immédiatement et changeait de sujet[280].

Sa mort

Qasîm ibn Muhammad ﷺ fut atteint de cécité durant les dernières années de sa vie. En 107 après l'Hégire, il partit pour un pèlerinage ou une 'Umra. Il tomba malade à son arrivée dans le district d'al-Qudayd. Il dit à son fils :

« – Enveloppe-moi des vêtements dans lesquels je prie, c'est-à-dire ma chemise, mon *izar*[281] et mon *rida'*[282]. »

« – Ne devrait-on pas t'envelopper d'une couche supplémentaire pour ton linceul ?» demanda son fils.

« – Mon fils, répondit-il, mon grand-père Abû Bakr, était aussi enveloppé de ces seuls trois vêtements. Il est mon exemple. Les vivants ont plus de droits et sont plus dignes d'être habillés que les morts. »

Il fit une dernière demande pour que personne ne le loue après sa mort[283] :

Puis il fit l'invocation suivante :

أَنْتَ رَبِّى وَحِبِّى وَسَيِّدِى

« Ô mon Dieu ! Tu es mon Seigneur, mon Bien-Aimé et mon Maître[284]. »

Puis il décéda quelques temps après[285].

279. Ibn Asâkir, Târîhu Dimashq, c. 49, p. 172.
280. Ibn Sa'd, V, 189.
281. Tissu recouvrant le bas du corps du pèlerin. (N.D.T)
282. Tissu recouvrant le haut du corps du pèlerin. (N.D.T.)
283. Ibn Sa'd, V, 193 ; Ibn Jawzî, Sıfatu as-Safwa, I, 352.
284. Abû Ishâq al-Khuttalî, al-Muhabbati lillâh subhânahû, Riyâd 1424, p. 21.
285. Voir Abû Nuaym, Hilya, II, 184 ; Ibn al-Asâkir, Târîhu Dimashq, c. 49, p. 163.

Quelques paroles de sagesse qu'on lui attribue

• « L'un des plus grands péchés est de déprécier ses propres péchés[286]. »

• « J'ai vécu parmi des gens (les Bienheureux Compagnons) qui n'aimaient pas parler de ce qu'ils ne faisaient pas[287]. »

• Qasîm ibn Muhammad ﷺ entendit une fois un homme dire :

« – Quel est le degré d'ingratitude d'un tel ou d'un tel envers Dieu ? » Il lui répondit :

« Il ne convient pas au fils d'Adam d'être ingrat envers Dieu. Nous pouvons seulement dire d'une telle personne : "Comme elle connaît peu Dieu"[288]. »

• Le jour de 'Arafât, Qasîm ibn Muhammad ﷺ vit un mendiant sur le mont 'Arafât.. Il lui dit : « – Honte à toi, ô mendiant ! Désires-tu quelqu'un d'autre que Dieu un jour comme celui-ci ?![289] »

• « Dieu Tout-Puissant a accordé une miséricorde aux gens à travers les différentes opinions des Compagnons. Quelle que soit l'opinion des Compagnons que vous prendrez, vous ne serez pas affligés[290]. »

• « La femme la plus féconde est celle qui a le moins de charges financières[291]. »

Quelques narrations qu'on lui attribue

• Qasîm ibn Muhammad ﷺ relate :

« Une fois, ma tante 'Â'isha ﵂ tomba malade. Ibn 'Abbâs ﵄ vint lui rendre visite et dit :

" – Ô mère des croyants ! vous allez à la rencontre de deux grands et honorables guides et intercesseurs, à savoir le Messager de Dieu ﷺ et Abû Bakr ﵁ – (c'est-à-dire : Soyez bénie ! Ne vous inquiétez pas, soyez à l'aise !)". » (Al-Boukhârî, *Ashâbu an-Nabî*, 30).

---

286. Ibn Asâkir, Târîhu Dimashq, c. 49, p. 181.
287. Muwatta', Kalâm, 24.
288. Ibn Asâkir, Târîhu Dimashq, c. 49, p. 180.
289. Ibn Asâkir, Târîhu Dimashq, c. 49, p. 181.
290. Ibn Abdi al-Barr, Jâmiu Bayâni al 'Ilmi wa Fadlih, II, 900 ; Ibn Sa'd, V, 189.
291. Adh-Dhahabî, Siyer, V, 58.

• D'après Qasîm ibn Muhammad ﷺ, un des Compagnons (probablement 'Abdullah ibn Zayd) devint aveugle. Ses amis vinrent lui rendre visite. Cependant, le fait d'avoir perdu la vue ne l'avait pas rempli d'inquiétude. À ceux qui vinrent le consoler, il répondit :

« – Je voulais que ces yeux-là puissent contempler le Messager de Dieu ﷺ. Puisqu'il n'est plus là, je ne serais pas plus heureux même si je possédais les plus beaux yeux telles ceux d'une gazelle de Tubâla (au Yémen) ! » (Al-Boukhârî, *al-Adâb al-Mufrad,* no: 533; Ibn Sa'd, II, 313).

• Qasîm ibn Muhammad ﷺ rapporte un hadith de 'Â'isha ﷺ comme suit : Un jour, le Messager de Dieu ﷺ dit :

« – Savez-vous qui seront les premiers à se déplacer à l'ombre le Jour du Jugement ? »

Les Compagnons ﷺ répondirent :

« – Dieu et Son Messager savent mieux que quiconque. »

Le Messager de Dieu ﷺ dit alors :

« – Ce sont ceux qui acceptent les dépôts quand on leur en confie, ceux qui donnent généreusement quand on leur demande, et ceux qui jugent les gens comme s'ils se jugeaient eux-mêmes. » (Ahmad, VI, 67, 69).

• Selon une narration de 'Â'isha ﷺ, Qasîm ibn Muhammad ﷺ a rapporté que le Messager de Dieu ﷺ a dit :

« Si un musulman voit la beauté d'une femme et détourne les yeux d'elle, Dieu, le Très-Haut, créera en lui un état d'adoration dans lequel il goûtera au plaisir et à la joie spirituels. » (Ahmad, V, 264 ; Al-Haythamî, VIII, 63 ; Abû Nuaym, *Hilya*, II, 187).

• Qasîm ibn Muhammad ﷺ rapporta le propos suivant qu'il tenait de notre mère 'A'isha ﷺ :

« – Le mariage le plus fructueux est celui qui a le moins de charges financières. »

On lui demanda : « – 'Â'isha a-t-elle rapporté ce propos du Messager de Dieu ? »

Faisant montrer d'une extrême prudence à ce sujet, il répondit :

« – C'est comme ça qu'on me l'a rapporté et c'est comme ça que je l'ai mémorisé ! » (Abû Nuaym, *Hilya*, II, 186).

• Qasîm ibn Muhammad ﷺ relate:

« On a demandé à Ibn 'Abbâs ﷺ : "Il y a telle personne qui s'efforce d'accomplir de bonnes actions, mais qui commet parfois des péchés. Il y a telle autre personne qui ne fait pas beaucoup d'efforts pour accomplir de bonnes actions, mais qui ne commet pas non plus de péchés. Laquelle de ces deux personnes est davantage supérieure ?" À cette question il répondit : "S'abstenir de pécher me semble plus agréable". » (Abû Dâwûd, Zuhd, p. 356).

[Aujourd'hui, il est de notre ressort de tenir compte de ces conseils et d'essayer de nous protéger soigneusement des dangers de la télévision, d'Internet, de la mode et des centres commerciaux. "La répulsion du mal vaut mieux que d'en tirer des avantages". C'est-à-dire qu'il est plus important et plus bénéfique de repousser ce qui est nuisible que d'essayer d'en tirer profit. Il vaut mieux prévenir que guérir. C'est pourquoi il faut d'abord se protéger de ce qui est interdit et des choses qui mènent à l'insouciance du cœur, afin que l'illumination et la spiritualité dans nos actes d'adoration augmentent et qu'une vie acceptable de servitude à Dieu puisse être vécue.]

5. Jâ'far as-Sâdiq ﵁ [699 – 765]

Jâ'far as-Sâdiq ﵁ naquit à Médine en l'an 80 de l'Hégire. Il se nommait ***Sâdiq*** en raison de sa personnalité véridique, de son infinie honnêteté et de sa fiabilité. Il était également connu sous les surnoms de ***Sâbir*** (patient, endurant), ***Fâdil*** (vertueux et de haute moralité, mature), ***Tâhir*** (propre, décent) et ***Âtir*** (parfumé).

Le père de Jâ'fâr as-Sâdiq était Muhammad Bâkir et son grand-père était Zayn al-'Âbidîn dont le père était Hussain ﵁, le petit-fils du Prophète ﷺ. La lignée de Jâfar as-Sâdiq remonte à 'Alî ﵁ du côté de son père et d'Abû Bakr ﵁ du côté de sa mère. Il a ainsi combiné la lignée physique et spirituelle des *Ahl al-Bayt* et d'Abû Bakr et apporté une beauté unique à la Chaîne d'Or.

Dès son plus jeune âge, Jâfar as-Sâdiq ﵁ fut élevé dans une famille et un quartier qui avaient atteint le sommet du savoir, de l'adoration, de la vertu et de la bonne moralité. Il étudia avec des Compagnons tels que Anas ibn Mâlik ﵁ et Sahl ibn Sa'd ﵁, mais également avec les célèbres érudits *tâbi'în* Atâ, Az-Zuhrî, Iqrima et Nâfî auprès desquels il apprit l'*aqaid* (crédo ou croyance), le *tafsir* (commentaire du Coran), le *Hadith* et le *fiqh*. Il bénéficia beaucoup, en particulier, de ses deux honorables grands-pères Zayn al-'Âbidîn et Qasîm ibn Muhammad, qui étaient eux-mêmes de grands érudits, ainsi que de son honorable père Muhammad Bâkir. Il rapporta nombre de hadiths qu'il tenait d'eux[292]. Tous ces personnages étaient de grands érudits et imams de Médine – que Dieu soit satisfait d'eux tous.

292. Concernant les hadiths rapportés par Jâbir, Ibn 'Abbâs et d'autres Compagnons, par Qasîm ibn Muhammad et d'autres membres des Ahl al-Bayt, voir Muslim, Hajj, 147-148 ; Abû Dâwûd, Manâsiq, 56/1905 ; At-Tirmidhî, Hajj 38/862, Manâqib 20/3733 ; Ibn Mâja, Muqaddima 9/65, Tijârât 41/2238 ; Ibn Abî Shayba, Musannaf, II, 115/7142 ; Abû Nuaym, Hilya, III, 192, 202-203, 206 ; Adh-Dhahabî, Siyer, VI, 255.

Autrement dit, les enseignants de Jâ'far as-Sâdiq, sa famille et lui-même étaient des hommes religieux compétents, dignes de confiance, justes, dotés de sincérité, de crainte révérencielle de Dieu, de connaissance de Dieu, de droiture et de justice.

Farîd-ud-Dîn 'Attâr commença son célèbre ouvrage intitulé *Tathkirat al-Awliyâ* (Le Mémorial des Saints) – dans lequel on trouve une compilation de la vie de très fameux Amis de Dieu, de leurs histoires exemplaires et de leurs conseils avisés – en relatant la vie de Jâ'far as-Sâdiiq et des bénédictions qui lui furent inhérentes.

Au décès de Qasîm ibn Muhammad ﷺ, son petit-fils Jâfar as-Sâdiq ﷺ avait 28 ans et avait commencé à enseigner aux gens les connaissances qu'il avait acquises[293].

Sa vie marquée par l'adoration

Jâ'far as-Sâdiq ﷺ était un grand ami de Dieu qui préférait la solitude pour se consacrer à l'étude et aux actes d'adoration. Il vivait dans un état (constant) d'adoration, d'ascétisme et de crainte révérencielle (de Dieu). L'**Imam Mâlik** ﷺ dit à son sujet :

« J'entrais en présence de Jâ'far as-Sâdiq ; il était friand de belles et subtiles paroles et son visage arborait toujours un sourire. Chaque fois que le Prophète ﷺ était mentionné en sa présence, il se recueillait aussitôt et devenait pratiquement pâle. Je suis allé le voir pendant longtemps et je l'ai toujours vu dans l'un de ces trois états : soit en train de prier, de jeûner ou de réciter le Coran. Je ne l'ai jamais entendu raconter un hadith sans avoir fait préalablement ses ablutions. Il ne disait rien qui ne soit pas utile. C'était un adorateur et un ascète dont le cœur tremblait par crainte de Dieu. Chaque fois que j'allais le voir, il m'offrait aussitôt le coussin sur lequel il était assis…[294] »

❁

Jâ'far as-Sâdiq ﷺ disait ceci à propos de l'adoration :

293. Muhammad Abû Zahra, al-Imâmu as-Sâdiq, p. 26.
294. Qàdî Iyâz, Tartîbu al-Madâriq, II, 52 ; Ibn Hajar, Tahzîbu al-Tahzîb, II, 104-105 ; Muhammad Abû Zahra, ibid., p.76-77.

« La prière est une proximité (à la Vérité) pour chaque adepte de la *taqwâ*. Le *hajj* est le *jihâd* pour toute personne faible. Le jeûne est la zakât du corps. Un invocateur sans action est comme quelqu'un qui tente de tirer une flèche sans arc. Tant que vous faites l'aumône, assurez-vous d'avoir des provisions abondantes. Protégez vos biens en donnant la zakât. Ceux qui agissent avec frugalité ne s'appauvrissent pas. Prendre ses précautions est la moitié de la vie. Être ami avec les gens est la moitié de l'intelligence… Quiconque contrarie ses parents devient rebelle contre eux. Quiconque est incapable d'être patient face à la calamité et se met en colère se sera privé de récompense… Dieu Tout-Puissant vous a octroyé la patience en fonction des calamités subies et votre subsistance en fonction de vos besoins. Dieu assure la subsistance de ceux qui utilisent avec sagesse les biens qui lui sont confiés. Et quiconque disperse ses richesses, Dieu l'en privera[295]. »

❁

Sufyân at-Thawrî ﷺ raconte :

« Je me rendis à La Mecque en vue d'accomplir le pèlerinage. Là, je vis Jâ'far ibn Muhammad faire s'agenouiller son chameau à Abtah. Je lui demandai :

"– Ô fils du Messager de Dieu ! Pourquoi a-t-on construit le site de la fondation (*waqf)* au niveau des faubourgs plutôt qu'au *Mach'ar al-Haram (*la place autour de la Ka'ba) ?"

Il répondit :

"– La Ka'ba est la Maison de Dieu, la zone du Haram est comme les rideaux de la Maison et le lieu du *waqf* est la porte de la Maison. Lorsque le serviteur veut aller vers Dieu, il s'arrête à la porte puis Le supplie et L'implore. Lorsqu'il est autorisé à entrer, Il le conduit plus près de la deuxième porte, Muzdalifa. Lorsque Dieu voit que le serviteur supplie et implore davantage, et qu'il déploie encore plus d'efforts, Il lui accorde Sa miséricorde. Puis Il lui ordonne de présenter ses animaux sacrificiels. Les ayant sacrifiés et s'étant lui-même purifié de ses impuretés et de ses péchés, ordre lui est alors donné de visiter la Maison."

295. Abû Nuaym, Hilya, III, 194-195 ; Al-Mizzî, Tahzîbu al-Kamâl, V, 89.

"– Dans ce cas, pourquoi n'aime-t-on pas jeûner les Jours de Tachrîq ?" demandai-je.

"– C'est parce que ces jours-là, les gens sont présents au banquet de Dieu, répondit-il. Il n'est pas adéquat pour un invité de jeûner au banquet de son Seigneur."

"– S'il te plaît, dis-je encore, pourquoi les gens s'attachent-ils au tissu qui recouvre la Ka'ba, même s'il s'agit d'un morceau de tissu inutile ?"

Il répondit :

"– Cet acte est similaire à la situation d'une personne qui commettrait un péché contre une autre personne et qui se retournerait en s'accrochant à son vêtement pour qu'elle lui pardonne"[296]. »

❁

Jâ'far as-Sâdiq ﷺ donne l'explication suivante concernant l'*isti'adha* (la recherche de la protection de Dieu contre Satan) que l'on formule avant de réciter le Coran, c'est-à-dire : أَعُوذُ بِاللهِ مِنَ الشَّيْطَانِ الرَّجِيمِ : « La véritable *isti'adha* consiste à honorer le Coran en purifiant la bouche du mensonge, de la médisance et de la calomnie envers autrui[297]. »

Cette expression est sans aucun doute un exemple typique de la sensibilité de son cœur lorsqu'il s'agit des actes d'adoration.

❁

Jâ'far as-Sâdiq ﷺa dit aussi :

« Le plaisir que l'on trouve dans l'appel du Très-Haut qui est : "Ô vous qui croyez", élimine la fatigue et la pesanteur durant les actes d'adoration et d'obéissance (et transforme l'adoration en un festin spirituel)[298]. »

Son *dhikr* (rappel ou souvenir de Dieu) portait en lui une grâce et une spiritualité particulières. Il a déclaré à ce propos :

296. Adh-Dhahabî, Târîh al-Islâm, IX, 92.
297. Al-Bursawî, Rûhu al-Bayân, X, 515, [An-Nahl, 100].
298. Al-Bursawî, ibid., II, 185, [Al-Baqara, 183].

« Le véritable *dhikr* est ce qui fait oublier (au serviteur) toute notion de *mâ siwâ* (c'est-à-dire tout ce qui le sépare de Dieu). À ce moment-là, Dieu, le Très-Haut, devient plus important (pour ce serviteur) que toute autre chose[299]. »

❁

Jâ'far as-Sâdiq ﷺ se rendait au cimetière la nuit et disait :

« Ô habitants des tombes ! Pourquoi ne répondez-vous pas quand je vous appelle ? »

Puis il se disait :

« Par Dieu, quelque chose s'est interposé entre eux et leur réponse. Maintenant, c'est comme si j'étais devenu comme eux et que je les eusse rejoints ! »

Il se tournait alors face à la *qibla* et s'occupait en méditant et en adorant Dieu jusqu'à l'aube[300].

❁

Un jour, un pauvre homme demanda à Jâ'far as-Sâdiq ﷺ :

« – Pourquoi travailles-tu jour et nuit ? »

Il répondit :

« – Ayant réalisé que personne à part moi ne peut accomplir la tâche qui m'incombe, j'ai donc décidé de l'accomplir moi-même en bannissant toute paresse. Depuis le jour où je fus créé, ma subsistance ne m'a jamais fait défaut. C'est la raison pour laquelle je n'ai ni ambition ni cupidité en moi. Un jour, la mort viendra et m'atteindra, et personne d'autre ne mourra à ma place. J'ai donc entrepris de me préparer à la mort et de l'affronter. Je n'ai vu aucune loyauté chez les gens. C'est pourquoi j'ai préféré de tout cœur la loyauté de Dieu et laissé tout le reste. Comme ce ne sont que des illusions, je les ai toutes abandonnées[301]. »

L'être humain n'a pas été créé pour le jeu et le divertissement ; il a été créé pour atteindre Dieu en croissant dans la spiritualité. Dans ce cas, il doit mener une vie d'adoration fructueuse et ne pas gaspiller le précieux capital de

299. Farîd-ud-Dîn 'Attâr, Tathkirat al-Awliyâ, p.56.
300. Manjibî, Tasliyatu Ahli'l-Masâib, pp. 192-193.
301. Farîd-ud-Dîn 'Attâr, Ilâhînâme, Istanbul 2010, p. 121.

vie dont il dispose. L'homme ne sait-il pas que, chaque jour, une feuille tombe du calendrier de sa vie ? Les jours et les nuits se succèdent, les bénédictions de l'aube et du matin passent sur l'insouciant endormi. Ceux qui passent ainsi leur vie dans l'insouciance se réveilleront le matin du Jour du Jugement sans rien dans leurs mains. Le capital de leur vie sera également épuisé. Le petit nombre d'actions qu'ils auront accomplies sans réfléchir ne suffiront pas pour assurer leur salut.

Ses beaux traits moraux

Jâ'far as-Sâdiq ﷺ figurait au pinacle quant à la miséricorde, la compassion, la douceur, la patience, le pardon et la générosité. Il ne craignait personne d'autre que Dieu. Il n'accordait pas la moindre importance à ceux qui le censuraient ou se moquaient de lui. Il ne craignait pas le dirigeant en raison de sa position, ni ne s'abstenait de dire la vérité aux gens en raison de leur grand nombre. La louange de ceux qui le louaient ne le trompait pas et il ne se détournait pas de sa voie quand ses ennemis le critiquaient.

Un jour, un homme qui avait perdu son sac contenant de l'argent se rendit auprès de Jâ'far as-Sâdiq. Ne sachant pas qui il était, l'homme attrapa son col et dit :

« – Tu as volé le sac contenant mon argent ! »

« – Quelle somme y avait-il dans ton sac ? » lui répondit-il.

« – Mille dinars » répliqua l'homme.

Sans dire un mot, Jâfar as-Sâdiq ﷺ emmena l'homme chez lui et lui donna mille dinars. Lorsque l'homme eut retrouvé plus tard son sac, il s'excusa auprès de Jâ'far as-Sâdiq ﷺ et lui rendit son argent. Jâ'far déclara cependant :

« – Nous ne reprenons pas ce que nous donnons. »

L'homme fut choqué et demanda :

« – Qui est cet homme ? » Ayant appris qu'il s'agissait de Jâ'far as-Sâdiq, son embarras augmenta encore plus[302].

302. Farîd-ud-Dîn 'Attâr, Tathkirat al-Awliyâ, p.54; Al-Qushayrî, ar-Risâla, II, 384.

Jâ'far as-Sâdiq ﷺ avait un serviteur. Un jour que ce dernier versait de l'eau sur ses mains, elle finit par éclabousser l'habillement de Jâ'far. Celui-ci regarda son serviteur avec un peu de mécontentement. Le serviteur dit alors :

« – Maître, dans le Coran, Dieu annonce la bonne nouvelle du pardon et du Paradis à **"ceux qui dominent leur rage"** (وَالْكَاظِمِينَ الْغَيْظَ)[303].

Jâ'far répondit alors à ce moment-là :

« – J'ai ravalé ma colère. »

Le serviteur mentionna la suite du verset :

" — وَالْعَافِينَ عَنِ النَّاسِ " ("et pardonnent à autrui").

« – D'accord, je te pardonne. »

Puis le serviteur mentionna la suite et fin du verset :

" – وَاللهُ يُحِبُّ الْمُحْسِنِينَ " ("car Allah aime les bienfaisants").

Puis Jâ'far ﷺdit :

« – Va, tu es à présent libre pour l'amour de Dieu. Et prends ces mille dinars avec toi[304]. »

❁

Jâ'far as-Sâdiq ﷺ faisait montre d'un grand contentement et d'une grande soumission face aux malheurs et aux calamités qui lui arrivaient en raison du décret divin. Cela à tel point que lorsque son jeune enfant décéda dans ses bras, il ne montra rien d'autre que son consentement. Seules quelques larmes coulèrent de ses yeux au regard de son affection paternelle. Il considéra tous les autres bienfaits que Dieu lui accordait et cherchait refuge en Lui ainsi :

« Tu as repris un de Tes Bienfaits mais Tu continues à m'en accorder de nombreux autres. Tu m'as testé une fois mais Tu continues à me garder en bonne santé. »

Il amena ensuite son enfant à son épouse et aux autres parentes. Lorsque les femmes virent que l'enfant était mort, elles se mirent à pleurer et à gémir. Jâ'far les avertit d'éviter de le faire.

303. Sourate Al- 'Imrân, 3: 134.
304. Ibn al-Jawzî, Bahru ad-Dumû', p. 142.

Alors qu'il allait enterrer son enfant, il déclara ce qui suit pour exprimer la sincérité de son cœur qui jaillissait au sommet du contentement relativement au décret divin :

« Je glorifie Dieu Tout-Puissant qui a pris notre enfant. Notre amour pour Lui n'a fait qu'augmenter ! »

Après avoir porté l'enfant en terre, il déclara :

« Nous sommes un tel peuple que nous prions Dieu Tout-Puissant d'accorder les choses que nous aimons aux personnes que nous aimons, et Il nous octroie la grâce. S'Il apprécie les choses que nous n'aimons pas chez les gens que nous aimons, nous serons également satisfaits de Lui[305]***. »***

Quelle magnifique démonstration des plus belles normes de conduite *(adâb)* que peut avoir un (véritable) serviteur ! En fait, le secret qui fait que les âmes élevées atteignent leurs horizons spirituels est de mettre de côté les plaintes et les lamentations –même face aux manifestations les plus sévères de l'épreuve divine – et se tourner vers la Vérité avec toujours plus de consentement, de soumission, de louange, de gratitude et d'affection.

Les vertus qui le caractérisaient

Jâ'far as-Sâdiq ﷺ était un ami de Dieu au tempérament doux et joyeux. Sa nature ainsi que sa figure étaient notablement lumineuses. Il ressemblait à son arrière-grand-père 'Alî ﷺ. Il était éminemment digne et impressionnant.

Jâ'far as-Sâdiq ﷺ était un homme vertueux à tous égards que ceux qui regardaient son visage béni se rendaient immédiatement compte qu'il appartenait à la famille du Prophète ﷺ[306].

Sa maturité et sa supériorité spirituelles étaient bien plus éminentes que celles décrites à son sujet. On l'appelait en effet ***"Shaykh Banî Hâshim"***, l'Aîné de la tribu des Hâshimites[307].

Il suffit pour exprimer ses vertus de garder à l'esprit la vérité suivante : Tous les croyants invoquent la paix et les bénédictions sur le Prophète ﷺ et

305. Muhammad Abû Zahra, ibid., p. 80.
306. Abû Nuaym, Hilya, III, 193; Adh-Dhahabî, Siyer, VI, 257.
307. Adh-Dhahabî, Siyer, VI, 255.

prient également pour sa Maison et ses descendants (c'est-à-dire *les Ahl al-Bayt*). En effet, si durant la prière rituelle *(as-sâlat)* l'on n'invoque pas la paix et les bénédictions sur le Prophète ﷺ et sa famille (lors de la phase nommée *at-tahiyât*), la prière n'est pas considérée comme correctement exécutée.

❁

Jâ'far as-Sâdiq ﷺ était un ami de Dieu très généreux. Il nourrissait les pauvres et donnait aux nécessiteux. Il donnait tellement en charité, sans craindre la pauvreté pour lui-même, qu'il ne lui restait pratiquement rien pour sa famille[308].

Pour ce qui est de la charité et d'aider ceux qui sont dans le besoin, il ressemblait à son grand-père béni Zayn al-'Âbidîn ﷺ. À la tombée de la nuit, ce dernier avait coutume de sortir avec son sac de provisions sur l'épaule – contenant du pain, de la viande et de l'argent – et de laisser ce qui était nécessaire devant la porte des nécessiteux sans que personne ne le sache. Cette situation ne fut connue qu'après son décès, et les pauvres furent laissés sans secours[309].

En effet, alors que l'on procédait au lavage de son corps béni, on avait pu observer sur son dos de larges blessures emplies de pus. On découvrit par la suite que ces blessures avaient été causées par le transport des sacs de nourriture à l'adresse des pauvres et autres nécessiteux[310].

❁

Jâ'far as-Sâdiq ﷺ était rempli d'humilité. Un jour, Sufyân at-Thawrî ﷺ le vit porter une robe de valeur. Lorsque celui lui déclara qu'il ne trouvait pas convenable qu'un membre de la famille du Prophète portât un tel vêtement, Jâ'far as-Sâdiq ﷺ lui montra alors la robe qu'il portait en dessous et qui était faite à partir d'un tissu très rude. Après lui avoir dit qu'il était plus approprié pour lui de porter de beaux vêtements comme tout le monde, à une époque où les moyens économiques étaient devenus abondants, il déclara :

308. Abû Nuaym, Hilya, III, 194; Adh-Dhahabî, Târîh, IX, 89.
309. Abû Nuaym, Hilya, III, 136.
310. Ibn Kathîr, Al-Bidâya, IX, 112, 122.

« Je porte le vêtement du dessous pour Dieu et celui du dessus pour toi. Je cache le premier (celui du dessous) pour Dieu et je montre le second (celui du dessus) pour toi[311].

En vérité, dans une telle société, porter de vieux vêtements impliquait que la personne qui les portait feignait l'ascétisme, ce qui pouvait l'entraîner vers la vanité. Par cette attitude, Jâ'far as-Sâdiq ﷺ se protégeait des dangers cachés tels que l'ostentation *(riyâ')*, l'arrogance *('ujb)*, la vanité *(kibr)* et l'orgueil afin de devenir véritablement humble.

❁

Jâ'far as-Sâdiq ﷺ était un homme de la *futuwwâ'* (chevalerie spirituelle). Un jour, Chaqîq al-Balkhî ﷺ lui demanda ce que signifiait la *futuwwâ'*.

« – Qu'as-tu à dire à ce sujet ? » dit alors Jâ'far.

« – Si l'on nous donne quelque chose, nous sommes reconnaissants et dans le cas contraire nous sommes patients », répondit Chaqîq.

« – Et bien, nos chiens à Médine font comme cela, dit Jâ'far. Pour nous, la *futuwwâ'* c'est lorsqu'on nous donne quelque chose, nous préférons les autres à nous-mêmes (en leur donnant) *(i'thar)*, et si on ne nous donne rien, alors nous sommes reconnaissants[312]. »

❁

Jâ'far as-Sâdiq ﷺ était un ami de Dieu dont les invocations étaient acceptées. Chaque fois qu'il demandait quelque chose à Dieu, sa requête était exaucée avant même qu'il ait fini d'invoquer[313]. De nombreux autres prodiges (*karamât)* similaires peuvent être mentionnés à son sujet[314]. C'est en raison de ses vertus que de son vivant, de fausses opinions, des louanges extrêmes et des mensonges furent répandues à son endroit. Cela le mettait très mal à l'aise et il continuait à les rejeter et à les nier[315].

En fait, alors que 'Abdul-Jabbâr ibn 'Abbâs Hamadânî s'apprêtait à quitter Médine avec un groupe de gens, Jâ'far as-Sâdiq ﷺ s'approcha d'eux et dit :

311. Abû Nuaym, Hilya, III, 193; Adh-Dhahabî, Siyer, VI, 261-262.
312. Al-Qushayrî, ar-Risâla, II, 384.
313. Hânî, al-Hadâi, p. 129.
314. Hânî, al-Hadâiq, pp. 128-129.
315. Muhammad Abû Zahra, ibid., pp. 37, 58.

« – Par la volonté de Dieu, vous êtes parmi les membres vertueux de notre ville. Informez les habitants que vous partez. Je m'éloigne de quiconque prétend que je suis un imam sans péché *(ma'sum)* auquel l'obéissance est obligatoire. Je m'éloigne également de quiconque prétend que je n'aime pas Abû Bakr ﷺ et 'Umar ﷺ et que je me détourne d'eux[316]. »

Ces récits et d'autres similaires se confirment mutuellement et démontrent l'amour évident de Jâ'far as-Sâdiq ﷺ et de tous les *Ahl al-Bayt* envers Abû Bakr et 'Umar ﷺ. Toute autre parole attribuée aux *Ahl al-Bayt* n'est rien d'autre qu'une vaste calomnie. Jâ'far as-Sâdiq ﷺ réprimandait les *Rafidhis* (ceux qui rejettent) et leur en voulait à chaque fois qu'il les entendait calomnier, en secret ou ouvertement, son arrière-grand-père Abû Bakr ﷺ[317].

Son humilité

Jâ'far as-Sâdiq ﷺ était une personne humble. Il ne méprisait personne et considérait chaque croyant comme étant plus précieux que lui. En effet, un jour, il appela ses serviteurs et leur dit :

« – Venez et faisons un accord pour le Jour du Jugement. Promettons-nous que celui qui sera sauvé ce Jour-là intercédera pour les autres. »

Ils répondirent :

« – Ô petit-fils du Messager de Dieu ! Ton grand-père est l'intercesseur de tous les mondes, alors pourquoi quelqu'un comme toi aurait-il besoin de notre intercession. »

Jâ'far as-Sâdiq ﷺ eut alors cette réponse pleine d'humilité :

« – Ce Jour-là, j'aurais honte de regarder le visage de mon bienheureux grand-père en raison de mon état actuel et de mes actions présentes[318]. »

❁

Tous les érudits et les ascètes, et en fait tout le peuple, voulaient s'inspirer de Jâ'far as-Sâdiq ﷺ. Dâwûd Tâ'î ﷺ vint un jour le voir et lui demanda conseil, mentionnant que son cœur était en train de s'assombrir. Jâ'far as-Sâdiq ﷺ lui répondit :

316. Adh-Dhahabî, Siyer, VI, 259, Târîh, IX, 90; Al-Mizzî, ibid., V, 82.
317. Adh-Dhahabî, Siyer, VI, 255.
318. Attâr, Tadhkira, p. 53.

« – Tu es l'homme le plus dévot de notre siècle, comment as-tu besoin de mes conseils ? »

Dâwûd Tâ'î ﷺ répondit :

« – Ô fils du Messager de Dieu ! Tu as la supériorité sur les gens. C'est pourquoi il est nécessaire que tu prêches à tout le monde. »

Jâ'far as-Sâdiq ﷺ lui apporta alors cette réponse montrant sa crainte révérencielle de Dieu ainsi que son haut degré d'humilité :

« – Ô Dâwûd ! Je crains que le Jour du Jugement dernier mon bienheureux grand-père ne me prenne par le col et me dise : "Pourquoi ne m'as-tu pas suivi correctement ?" Cela n'a rien à faire avec la lignée, mais plutôt avec le respect des droits de Dieu. »

Là-dessus, Dâwûd Tâ'î ﷺ se mit à pleurer tout en disant :

« – Ô Seigneur ! Si telle personne qui est de la lignée des prophètes, dont le grand-père est le Messager de Dieu et la mère est Batûl, éprouve une telle crainte, alors qui est Dâwûd pour qu'il se contente de lui-même et soit satisfait de ses actes et ses manières ! [319]»

❁

Jâ'far as-Sâdiq ﷺ encourageait les gens à faire preuve d'humilité e mettait en garde ceux qui étaient égoïstes et arrogants. Un jour, il rencontra les membres d'une tribu et leur demanda :

« – Qui est votre maître ? »

L'un d'eux répondit :

« – Je le suis. »

Jâ'far as-Sâdiq ﷺ ne fut pas satisfait de cette réponse et mit en garde l'homme, disant :

« – Si tu étais véritablement le maître de ces gens, tu ne dirais pas "je" ! (c'est-à-dire tu aurais dit que tu étais leur serviteur). »

Ceci parce que l'égoïsme, l'égocentrisme est un obstacle à la véritable maîtrise de soi ou au leadership.

319. Attâr, Tadhkira, p. 53.

Un autre de ses propos à ce sujet est tout à fait significatif :

« Un péché qui commence par la peur et qui se termine par le regret rapprochera le serviteur de Dieu. Mais l'adoration qui commence dans la confiance en soi et se termine dans la vanité éloignera le serviteur de Dieu. L'obéissant qui se satisfait de lui-même est en fait un rebelle et le rebelle qui s'excuse (pour ses actes) est en réalité obéissant[320]. »

À aucun moment, Jâ'far as-Sâdiq ﷺ n'a désiré le leadership, mais a plutôt préféré l'isolement et le silence. Celui qui plonge dans l'océan de la *mârifatullah* ne désire donc pas le rivage, c'est-à-dire que la personne qui établit une relation avec Dieu Tout-Puissant n'accorde aucune importance aux éloges des gens.

Sa *taqwâ*

Jâ'far as-Sâdiq ﷺ avait coutume de dire :

« Il n'y a aucune disposition meilleure que la *taqwâ*, rien de mieux que le silence, aucun ennemi plus nocif que l'ignorance, et aucune maladie pire et plus grave que le mensonge[321]. »

À la fin du mois de Ramadan, il avait coutume d'invoquer comme suit :

« Ô Seigneur, Allah, Seigneur du Ramadan, Qui a révélé le Coran ! C'est le mois de Ramadan au cours duquel Il a révélé le Coran, et ce mois arrive à sa fin. Ô Seigneur, je cherche refuge auprès de Ton Être Noble pour que l'aube ne se lève pas et que le Ramadan ne nous quitte pas avant que tous mes péchés soient pardonnés[322]. »

❁

L'Imâm Mâlik ﷺ raconte :

« Je me rendis une fois en pèlerinage en compagnie de Jâ'far as-Sâdiq. Alors qu'il était sur le point de prononcer la *Talbiya*[323], son visage changea de couleur et il se mit à trembler. Je lui demandai :

"– Qu'est-ce qui ne va pas chez toi, ô fils du Messager de Dieu ?"

320. Attâr, Tadhkira, p. 55.
321. Abû Nuaym, Hilya, III, 196.
322. İbn al-Jawzî, at-Tabsira, II, 103.
323. La Talbiya (arabe : اَلتَّلْبِيَة, at-Talbīyah) est une prière invoquée par les pèlerins comme une conviction qu'ils ont l'intention d'accomplir le Hajj uniquement pour la gloire de Dieu (N.d.T.)

" Dès que j'ai voulu prononcer la *Talbiya*, cet état soudain m'a pris ", répondit-il.

"– Eh bien, qu'est-ce qui t'arrête ?" demandai-je.

"– C'est parce que je crains d'entendre une réponse autre que « comme tu le souhaites, Mon serviteur », me répondit-il alors"[324]. »

❁

Lorsqu'on considère les prières et les supplications que Jâ'far as-Sâdiq ﷺ a formulées, l'on peut immédiatement s'apercevoir du haut degré de *taqwâ* qu'il avait dans son cœur. À cet effet, il fit une fois l'invocation suivante :

« Mon Dieu ! Élève-moi tant que je T'obéis et ne me déshonore pas en me permettant de me rebeller contre Toi ! Mon Dieu ! Permets-moi d'offrir des bénédictions à ceux dont Tu as réduit la subsistance avec les bienfaits que Toi-même m'as accordés ! »

Les justes qui entendirent cette invocation dirent :

« Ceci est l'invocation des *ashrâf* (les grands homme spirituels) [325]. »

Il était au pinacle concernant les sciences physiques et spirituelles

Jâ'far as-Sâdiq ﷺ s'empressait de s'enquérir, selon les récits faits par les Compagnons ﷺ, de toute chose relative au Messager de Dieu ﷺ, à sa personnalité unique, à sa vie bénie et à sa Sunna. Nous pouvons comprendre cela à partir de leurs récits compilés dans les livres de hadiths bien connus.

Jâ'far as-Sâdiq ﷺ fut élevé au sein d'une famille bénie qui se consacrait à l'acquisition du savoir et qui n'a refusé aucun effort ni sacrifice pour y parvenir. Il se consacra à l'acquisition du savoir dans la ville de Médine, qui était le centre du savoir prophétique. Non pleinement satisfait des connaissances qu'il a reçues de sa famille, il apprit également des bienheureux Compagnons qu'il a pu trouver ainsi que des grands érudits parmi les Suiveurs (*Tâbi'în)*. Fort de ces connaissances acquises, il devint plus tard l'enseignant de nombreux grands savants tels que l'Imâm Mâlik, Sufyân at-Thawrî, Sufyân ibn 'Uyayna,

324. İbn al-Jawzî, at-Tabsira, II, 142.
325. Abû Nuaym, Hilya, III, 196; Al-Mizzî, ibid., V, 91.

Abû Hanîfa, Ibn al-Jurayj, Yahya ibn Saîd et Yahya al-Qattân qui apprirent et rapportèrent de nombreux hadiths de lui[326].

Jâ'far as-Sâdiq ﷺ a passé toute son existence bénie à corriger les croyances des gens, à expliquer la *shari'a* et à déclarer la vérité et la réalité à travers ses discours et ses lettres[327].

Il s'est tenu à l'écart de la politique, préférant s'occuper de la science. Il appelait "fiduciaires des prophètes" ceux qui parmi les érudits et les juristes n'allaient pas à la porte du sultan afin d'obtenir des gains matériels[328].

Il avait atteint le niveau de la perfection en matière de compréhension des significations subtiles et des vérités profondes relatives à toutes les sciences. Il était le chef de tous les cheikhs. Tout le monde l'aimait. Il était un guide absolu, l'Imam de tous les musulmans, le guide des gens d'amour et de connaissance, le plus honorable des dévots et des ascètes. Il était aussi inégalé en matière de compréhension des mystères et des nuances du Coran comme exprimées dans son exégèse[329]. Il était à la fois un grand *muhaddith* et un *faqih* qui a atteint le niveau de *mujtâhid.* C'était un imam inspirant, véridique et fiable touchant à ses récits et ses idées[330].

Tous les savants-érudits et les gens de cette époque admiraient son savoir et sa vertu[331]. On lui doit certaines narrations dont celle-ci provenant de son père et de son grand-père :

« Un jour, le Messager de Dieu prit la main de ses bienheureux petits-fils Hasan et Husayn et déclara *: "Quiconque m'aime, ces deux-là, ainsi que leur mère et leur père, seront ensemble avec moi au Jour de la Résurrection."* » (At-Tirmidhî, *Manâqib,* 20/3733).

❁

Le Messager de Dieu ﷺ avait coutume de faire l'invocation suivante :

اَللّٰهُمَّ بَارِكْ لِأُمَّتِى فِى بُكُورِهَا

326. Mustafa Öz, "Jâfar as-Sâdiq", DİA, VII, 1.
327. Muhammad Abû Zahra, ibid., p. 63.
328. Abû Nuaym, Hilya, III, 194; Adh-Dhahabî, Târîh, IX, 92.
329. Voir Attâr, Tadhkira, p. 51.
330. Voir Mustafa Öz, "Jâfar as-Sâdiq", DİA, VII, 1.
331. Adh-Dhahabî, Târîh, IX, 92.

« Mon Dieu ! Fais que les premières heures du matin et les œuvres qui les accompagnent soient fructueuses pour ma communauté ! » (Ibn Mâja, T*ijârât*, 41/2238).

❁

Jâ'far as-Sâdiq ﷺ rapporte le hadith suivant dont la chaîne remonte jusqu'à 'Alî ﷺ :

« Je vis le Messager de Dieu ﷺ monter en chaire et prononcer ce sermon :

"Ô gens ! Nous agissons comme si la mort était écrite pour d'autres que nous. C'est comme si les droits avaient été rendus obligatoires pour d'autres que nous. C'est comme si les défunts auxquels nous avons fait nos adieux nous revenaient au bout d'un moment. Nous dévorons leur héritage comme si nous allions rester ici pour toujours. Nous avons oublié tout conseil. Nous avons commencé à nous considérer comme à l'abri de toute tribulation (c'est-à-dire nous pensons être à l'abri du malheur et des tribulations).

Béni soit celui qui s'occupe de ses propres défauts et ne se préoccupe pas des défauts d'autrui ! Béni soit celui dont les gains sont licites, dont le moi intérieur est pur, dont l'apparence extérieure est agréable et dont le chemin est autonome (dont le mode de vie est ordonné) ! Béni soit celui qui fait montre d'humilité totale devant Dieu, qui donne de ses biens sans tomber dans le péché, qui s'assied avec les gens de fiqh et de sagesse et qui secourt les faibles et les pauvres ! Béni soit celui qui donne de sa richesse ce qui est au-dessus de ses besoins, qui maîtrise sa langue, qui embrasse la totalité de la Sunna prophétique et ne revient jamais à l'innovation (bid'a)."

Après avoir prononcé ces paroles, le Messager de Dieu ﷺ descendit de la chaire. » (Abû Nuaym, *Hilya*, III, 202-203).

❁

Les *muhâddithûn* (transmetteurs de hadiths), qui eurent connaissance du hadith que Jâ'far as-Sâdiq ﷺ tenait de son père et de ses aïeux bénis, déclarèrent :

« Si cette chaîne (isnâd) de narrateurs devait être récitée puis soufflée sur un homme fou, il serait immédiatement guéri et recouvrirait la raison. » (Ibn Mâja, *Muqaddima*, 9/65 ; Abû Nuaym, *Hilya*, III, 192).

Ceci est une illustration du respect et de la révérence que les savants de l'Islam avaient pour la génération pure et sainte du Messager de Dieu ﷺ. Cela indique également la grande vertu de ses descendants puisque la simple mention de leurs noms est un moyen de guérison.

Sa connaissance et sa compréhension du Coran

La récitation du Coran est en fait une affaire de cœur. Celui qui a le cœur le plus attaché à Dieu et au Messager de Dieu ﷺ sera plus conscient des mystères du Coran. Plus le degré de dévotion et de fidélité à Dieu et à Son Messager ﷺ est élevé, plus la connaissance de ses mystères augmente.

Le cœur de Jâ'far as-Sâdiq ﷺ était fait d'un tel moule. Sa cohérence était si sincère qu'il était plus familier que quiconque avec les subtilités des versets. Il était l'un de ceux que Dieu Tout-Puissant fait éloge dans le verset suivant :

« Ensuite, Nous fîmes héritiers du Livre ceux de Nos serviteurs que Nous avons choisis. Il en est parmi eux qui font du tort à eux-mêmes, d'autres qui se tiennent sur une voie moyenne, et d'autres avec la permission d'Allah devancent [tous les autres] par leurs bonnes actions ; telle est la grâce infinie. » (Fâṭir, 35 : 32).

Il était l'un des serviteurs choisis de Dieu et l'un de Ses amis qui rivalisait pour faire le bien[332].

Il dit un jour :

« Quiconque dit cinq fois ***"Rabbanâ"*** (Ô notre Seigneur) en toute sincérité quand il fait face à une situation angoissante ou dangereuse, Dieu le mettra à l'abri de ce qu'il craint et lui accordera son désir. »

On lui demanda : « Comment se peut-il ? »

Et lui de répondre : « Récitez les versets 191 à 194 de la sourate Al-'Imrân si vous le souhaitez[333]. »

Ces quelques mots suffisent à illustrer la profondeur de sa connaissance du Coran :

332. Muhammad Abû Zahra, ibid., pp. 63-64.
333. Qurtubî, IV, 318.

« L'adoration sans repentir n'est pas saine. » Dans le verset suivant, Dieu, le Très-Haut, mentionne le repentir avant l'adoration : **"Ils sont ceux qui se repentent, qui adorent […]".** » (At-Tawba, 9 : 112)[334].

« Je m'étonne de celui qui trouve quelque chose d'agréable en lui et ne dit pas : "مَا شَاءَ اللهُ لَا قُوَّةَ اِلَّا بِاللهِ" (qu'il plaise à Dieu, il n'y a de force qu'en Dieu).

Dieu Tout-Puissant dit : « En entrant dans ton jardin, que ne dis-tu : **"Telle est la volonté (et la grâce) d'Allah ! Il n'y a de puissance que par Allah […]"** (Al-Kahf, 18 : 39)[335]. »

« Je m'étonne de celui qui, soumis à l'inquiétude et l'angoisse, ne dit pas :

لَا اِلٰهَ اِلَّا اَنْتَ سُبْحَانَكَ اِنِّی كُنْتُ مِنَ الظَّالِمِينَ **" […] Pas de divinité à part Toi ! Pureté à Toi ! J'ai été vraiment du nombre des injustes."** (Al-Anbiyâ', 21 : 87)[336]. »

« Je m'étonne de celui qui trouve quelque chose d'agréable en lui et ne dit pas : حَسْبُنَا اللهُ وَنِعْمَ الْوَكِيلُ

« Dieu nous suffit, Il est notre meilleur garant. »

Cela alors que Dieu, le Très-Haut, dit :

" Certes ceux auxquels l'on disait : « Les gens se sont rassemblés contre vous ; craignez-les » -cela accrut leur foi -et ils dirent : « Allah nous suffit ; Il est notre meilleur garant." (Al-'Imrân, 3 : 173)[337] .»

Ses conseils à l'Imâm Âdham ﷺ

L'Imâm Âdham (Abû Hanîfa) était en lien avec Muhammad Bâkir ﷺ et aussi avec son fils Jâ'far as-Sâdiq ﷺ.

Même s'ils étaient tous les deux du même âge, les savants considèrent Jâ'far as-Sâdiq ﷺ comme l'un des maîtres d'Abû Hanîfa ﷺ. Celui-ci, évoquant Jâ'far as-Sâdiq ﷺ, disait :

334. Attâr, Tadhkira, p. 56.
335. Al-Hânî, al-Hadâiq, p. 134.
336. Al-Hânî, al-Hadâiq, p. 135.
337. Al-Hânî, al-Hadâiq, p. 134.

« Je jure par Dieu que je n'ai jamais connu de plus grand juriste que Jâ'far as-Sâdiq. »

On demanda une autre fois à l'Imâm Âdham :

« – Qui est le plus grand juriste que vous ayez jamais connu ? »

Il évoqua alors la circonstance suivante :

« – Je n'ai jamais connu de plus grand juriste que Jâ'far as-Sâdiq. »

Lorsque le calife Mansûr l'invita à Hira, il m'envoya le message suivant :

« – Ô Abû Hanîfa ! Les gens sont (littéralement) captivés par Jâ'far ibn Muhammad. Prépare en conséquence les questions les plus difficiles que je puisse lui poser. »

Je me mis alors à préparer quarante questions à son intention. Puis le calife Mansûr me fit parvenir un message et je me rendis à Hira. Jâ'far as-Sâdiq était assis à la droite du calife.

Les voyant ainsi tous les deux, je fus submergé de crainte par la prestance de Jâ'far as-Sâdiq que par celle du calife Mansûr. Je les saluai tous deux puis le calife m'accorda la permission et je me suis assis. Le calife se tourna vers Jâ'far as-Sâdiq et dit :

« – Ô Abû 'Abdallah, connais-tu cet homme ? »

« – Oui, c'est Abû Hanîfa » répondit-il.

Le calife se tourna ensuite vers moi et dit :

« – Ô Abû Hanîfa ! Pose-nous tes questions afin que nous puissions les poser à Abû 'Abdallah. »

Je me mis alors à poser les questions que j'avais préparées. Je posais la question et de Jâ'far as-Sâdiq ﷺ répondait. Il disait : "Vous dites telle et telle chose à ce sujet, les gens de Médine disent telle et telle chose, cependant nous disons telle ou telle chose…" Parfois il suivait notre avis, parfois l'avis des gens de Médine, et parfois il s'opposait aux deux. Il répondit aux quarante questions de manière très détaillée et n'en laissa aucune sans réponse.

Ne dit-on pas que « la personne la mieux informée est celle qui connaît le mieux les questions litigieuses (et donc Jâ'far as-Sâdiq est un savant *('alim)*

qui connaît le mieux les controverses entre les différentes matières de connaissance) [338]. »

Abû Hanîfa ﷺ se rendit par la suite à Médine pour rester avec Jâ'far as-Sâdiq ﷺ pendant deux années et apprit beaucoup de lui. Lorsque Jâ'far as-Sâdiq ﷺ se rendit en Irak, ils se rencontrèrent également. La déclaration suivante, rapportée de l'Imâm Abû Hanîfa ﷺ, concerne ces rencontres :

« N'eût été ces deux années, Nû'man aurait été anéanti [339]! »

Lors de ces différentes rencontres, Jâ'far as-Sâdiq ﷺ enseigna à Abû Hanîfa ﷺ les sagesses subtiles des décrets religieux et les principes importants liés aux points sensibles où l'esprit peut se tromper[340].

Pour cette raison, Abû Hanîfa ﷺ a transmis de nombreuses citations de Jâ'far as-Sâdiq ﷺ. Lorsqu'on considère les ouvrages de l'Imâm Abû Yûsuf et de l'Imâm Muhammad nommés *"Asar"*, ces récits se retrouvent en de nombreux endroits[341].

Sa mort

Jâ'far as-Sâdiq ﷺ passa toute son existence bénie dans la lumineuse Médine du Messager de Dieu ﷺ, la terre de la connaissance. C'est là qu'il mourut 148 ans après l'Hégire, soir en l'an 765 de l'ère commune. Avant sa mort, il n'avait qu'un seul testament : la prière !...

À l'instar du Messager de Dieu ﷺ, il tenait à prêter attention à la prière jusqu'à son dernier souffle. Après avoir prodigué des conseils sur la manière de continuer à accomplir la prière *(as-sâlat)* d'une façon digne, c'est-à-dire conformément à toutes ses prérequis et conditions *(tâ'dil al-arkân)* et avec révérence profonde *(khushû')*, il reçut la miséricorde de son Seigneur (en allant en Sa présence)[342].

338. Adh-Dhahabî, Târîhu al-Islâm, IX, 89-90; Al-Mizzî, ibid., V, 79-80; Muhammad Abû Zahra, Abû Hanîfa, s. 90; Al-Makkî, Manâqib Abû Hanîfa.
339. Al-Âlûsî, Sabbu al-Azâb alâ Man Sabbu al-Ashâb, p. 157; Muhammad Abû Zahra, al-İmâmu' as-Sâdiq, pp. 37-39, 254.
340. Voir Abû Nuaym, Hilya, III, 196; Al-Hânî, al-Hadâiq, p. 130.
341. Muhammad Abû Zahra, ibid., pp. 38, 253-254.
342. Muhammad Abû Zahra, ibid., pp. 63-64.

Il fut enseveli au cimetière Jannat al-Baqî aux côtés de son père Muhammad Bâkir ﷺ, de son grand-père Zayn al-Âbidîn ﷺ et de Hasan ﷺ, l'oncle de son grand-père[343].

Que Dieu Tout-Puissant lui permette d'intercéder en notre faveur ! Amîn…

Quelques paroles de sagesse qu'on lui attribue

• On demanda une fois à Jâ'far as-Sâdiq ﷺ :

« – Que nous arrive-t-il alors que nous faisons des invocations, mais que celles-ci ne sont pas exaucées ? »

Il répondit :

« – C'est parce que vous invoquez un Être dont vous n'avez aucune connaissance[344]. »

[Autrement dit, vous vous éloignez d'une servitude acceptable. C'est-à-dire que vous vous tenez éloignés, vous n'avez aucune *taqwâ*, vous ne respectez l'injonction "souviens-toi beaucoup de ton Seigneur", vous ne Le reconnaissez pas comme Il mérite d'être connu avec votre façon d'être et de vivre et vous ne pouvez (en conséquence) pas parvenir à la *mârifatullah*. Ainsi, étant donné que vous invoquez avec un cœur vide, vos invocations ne sont pas exaucées.]

• « Quiconque vit sous la forme extérieure du Messager de Dieu est un Sunnite. Quiconque vit à la fois dans la forme extérieure *(zâhir)* et dans la forme intérieure *(bâtin)* est un Soufi. »

Par le terme *bâtin*, Jâ'far as-Sâdiq ﷺ désigne la pureté et le caractère pur et beau du Messager de Dieu ﷺ et sa préférence pour la vie de l'Au-delà[345].

• « Les bonnes actions ne s'accomplissent que par trois choses :

- Lorsque la décision est prise, elle n'est pas négligée mais immédiatement réalisée,

343. Prof. Dr. Hasan Kâmil Yılmaz, Altın Silsile, p. 48.
344. Al-Qushayrî, ar-Risâla, II, 424-425; Al-Hânî, al-Hadâiq, p. 130.
345. Abû Nuaym, Hilya, I, 20.

- Faire fi de l'action que l'on a faite en se gardant de tout égocentrisme,
- La réaliser secrètement afin d'éviter de se glorifier[346]. »

• Un jour, une mouche se posa sur le visage du calife Mansûr. Il avait beau essayer de la chasser, il ne parvenait pas à l'éloigner. À ce moment-là, Jâ'far as-Sâdiq ﷺ arriva et Mansûr lui demanda :

« – Ô Imâm ! Pourquoi Dieu, le Très-Haut, a-t-Il créé les mouches ? »

Jâ'far as-Sâdiq ﷺ répondit :

« Afin d'abaisser l'oppresseur[347]. »

• « Méfiez-vous de vous lier d'amitié avec cinq types de personnes :

1) Le menteur, car tant que tu seras avec lui, tu seras trompé. Il est comme un mirage. Il te montrera comme proche ce qui est éloigné, et comme éloigné ce qui est proche.

2) L'imbécile, car même s'il essaie de te faire du bien, il te fera du mal sans le savoir.

3) L'égoïste, parce qu'il te privera de ce dont tu as le plus besoin.

4) Le lâche, car il te livrera à un autre et te fuira quand tu seras dans la difficulté.

5) Le pécheur, parce qu'il te vendra pour une bouchée ou même moins. Lorsqu'on lui demanda ce qui est moins qu'une bouchée, Jâ'far as-Sâdiq répondit : « –Être avide d'une bouchée et ensuite ne pas pouvoir la manger[348]. »

Il ajouta dans une autre narration :

« Ne vous liez pas non plus à celui qui ne respecte pas les liens de parenté (*sila-i rahim)* ! Je l'ai vu maudit en trois endroits dans le Livre de Dieu[349]. »

• « L'amitié ne surgit que par ses propres mesures. Qui que vous voyiez qui possède l'un ou l'autre de ces traits, acceptez-le comme un signe de véritable amitié :

346. Abû Nuaym, Hilya, III, 198.
347. Abû Nuaym, Hilya, III, 198; Ibn al--Jawzî, Sifatu al-Safwa, I, 392.
348. Al-Ghazâlî, *Ihyâ*, II, 17.
349. Abû Nuaym, Hilya, III, 183-184; Ibn Asâkir, Târîhu al-Dimashq, c. 41, p. 409.

– La première mesure est qu'il est sincère envers vous de sa propre volonté.

– La seconde est qu'il assume ton épreuve comme si c'était la sienne. Il considère ta beauté et ta bonté comme son propre bien.

– La troisième est que sa position et sa richesse ne le changent pas.

– La quatrième est qu'il ne t'envie rien.

– La cinquième est qu'il rassemble en lui toutes ces vertus (et qu'il ne vous abandonne pas quand survient un malheur).[350] »

• « Dieu a caché trois choses dans trois autres choses :

1) Il a caché Son contentement *(ridâ)* dans l'obéissance à Lui. Ne dépréciez donc jamais ce qui relève de Son obéissance ; peut-être que Son contentement se trouve dans cette chose même.

2) Il a caché sa colère *(ghadab)* dans les péchés. Ne dépréciez donc jamais un péché ; peut-être que Sa colère y est cachée.

3) Il a caché Ses amis *(awliyâ)* parmi les Ses serviteurs croyants. Ne dépréciez donc jamais un croyant ; peut-être est-il un véritable Ami de Dieu, le Très Haut.[351] »

Puis il ajouta :

« Il (Dieu, le Très-Haut) a également caché l'agrément d'une invocation au sein même des invocations que vous Lui adressez. Ne renoncez donc jamais à L'invoquer ; peut-être que la réponse est au cœur de cette invocation[352]. »

• « Je ne regretterai jamais d'avoir pardonné à quelqu'un ! Même si cet acte de pardon m'a causé du tort, pardonner me fait plus plaisir que de regretter mille fois une punition que j'ai infligée à quelqu'un[353]. »

• « Dieu, le Très-Haut, a révélé au monde : " Ô monde ! Sers ceux qui Me servent ! Et fatigue et use celui qui te sert ![354]. »

350. Al-Safadî, al-Wâfî bi al-Wafayât, Beyrouth 1420, XI, 100.
351. Abû Tâlib al-Makkî, Kûtu al-Qulûb, I, 347; Al-Ghazâlî, Ihyâ, IV, 49.
352. Al-Ghazâlî, Ihyâ, IV, 49.
353. Ibn al-Abdil-Barr, Adabu al-Mujâlasa, p. 116.
354. Abû Nuaym, Hilya, III, 194.

• « Ne soyez pas triste lorsque votre frère (en religion) entend quelque chose que vous n'aimez pas chez vous ! Si la vérité est telle qu'il l'a dite, cette triste parole sera l'expiation d'un châtiment que vous auriez reçu dans l'Au-delà. En d'autres termes, cette punition vous est donnée pendant que vous êtes encore dans ce monde. Si ce n'est pas le cas, sans rien faire, vous aurez gagné une récompense grâce à cette parole[355]. »

• On rapporte que Sufyân at-Thawrî a dit :

« Je suis allé voir une fois Jâ'far as-Sâdiq ﷺ et lui ai demandé :

" – Ô bienheureux petit-fils du Messager de Dieu, donne-moi un conseil."

Il a répondu :

"– Ô Sufyân !

- Un menteur est dépourvu de sagesse.

- Une personne envieuse ne peut pas trouver la paix.

- L'avare ne connaît aucune amitié.

- Une personne insensible ne connaît aucune fraternité.

- Une personne de mauvaise moralité ne peut pas être un bon musulman."

Je lui ai encore demandé :

" – Ô bienheureux petit-fils du Messager de Dieu, donne-moi d'autres conseils."

Il a répondu :

"– Ô Sufyân !

- Abstiens-toi de l'illicite et tu deviendras un adorateur *(âbid)*.

- Contente-toi de ce que Dieu a décrété pour toi et tu seras un musulman (celui qui se soumet de tout cœur à Dieu).

- Si tu veux que les gens soient tes amis sincères, sois sincère envers eux de la même façon et tu seras alors un vrai croyant.

355. Abû Nuaym, Hilya, III, 198.

- Ne fréquente pas les pécheurs, car ils t'enseigneront leurs mauvaises habitudes. Il y a un hadith qui stipule : *"Une personne est susceptible de suivre la foi de son ami, alors faites attention à qui vous traitez en ami"*[356].

- En ce qui concerne tes affaires, consulte les justes qui ont la crainte de Dieu. »

Je lui ai encore demandé :

"– Ô bienheureux petit-fils du Messager de Dieu, donne-moi d'autres conseils."

Il a répondu :

"Mon père m'a éduqué sur trois choses :

Il m'a dit :

- "Mon fils ! Quiconque est ami avec une personne mauvaise ne peut être en paix.

- Quiconque fréquente des lieux maléfiques sera mis en cause.

- Quiconque est incapable de contrôler sa langue aura des regrets". »[357]

• « La colère est la clé de tout mal[358]. »

• « Il n'y a rien de bon chez celui qui ne se soucie pas de répondre à ses besoins. L'homme de bien est celui qui gagne sa vie sans dépendre des autres, qui paie ses dettes et qui garde des liens avec ses proches[359]. »

• « Le meilleur des serviteurs est celui qui possède les cinq traits suivants :

1) Il est heureux quand il fait le bien,

2) Il se repent (cherche le pardon) quand il fait le mal,

3) Il est reconnaissant quand il reçoit un bienfait,

4) Il est patient quand il est affligé,

5) Il pardonne quand il est lésé[360]. »

356. Abû Dâwûd, Adâb, 16/4833.
357. Ibn al-Hajar al-Haythamî, az-Zawâjir, I, 28; Al-Hânî, al-Hadâiq, pp. 130-131.
358. Al-Ghazalî, Ihya, III, 166.
359. Ibn al-Shamsu al-Khilâfa, al-Âdâbu an-Nâfia, p. 4.
360. Ibn al-Shamsu al-Khilâfa, ibid., p. 14.

• On a demandé un jour à Jâ'far as-Sâdiq ﷺ :

« – Pourquoi Dieu, le Très-Haut, a-t-Il interdit l'usure ? »

« – Pour que les gens ne se privent pas de leur bonté et s'entraident[361]. »

• « Si vous commettez un péché, demandez immédiatement pardon ! (Et) ne persistez pas dans le péché[362]. »

• « Celui dont la subsistance est limitée, qu'il augmente ses demandes de pardon *(istighfâr)*[363]. »

• « Lorsque vous entendez quelque chose de désagréable à propos de votre frère croyant, cherchez-lui soixante-dix excuses. Si vous ne trouvez aucune excuse, dites alors : "Peut-être a-t-il une excuse dont je ne suis pas informé" et ensuite scellez l'affaire[364]. »

• « Celui qui lutte contre sa *nafs* pour sa *nafs* trouvera des prodiges *(karâmat)*. Celui qui lutte contre sa *nafs* pour l'amour de Dieu, le Très-Haut, atteindra Dieu (Lui-Même)[365]. »

• « Un peu de ces quatre éléments demeure excessif : le feu, l'ennemi, la pauvreté et la maladie. »

Ses derniers conseils prodigués à son fils

Jâ'far as-Sâdiq ﷺ prodigua les sages conseils suivants à son fils Mûsâ Qâsim :

« Mon très cher enfant ! Écoute bien mes dernières volontés (en guise de testament) et tiens compte de mes paroles. Si tu tiens compte de mes paroles, tu vivras heureux et en paix et tu mourras dans un état de gratitude.

Mon fils ! Quiconque se contente de ce que Dieu lui a accordé sera riche, tandis que quiconque convoite ce qui appartient à autrui deviendra avide et mourra avec un cœur pauvre. Quiconque déprécie ses propres péchés verra les

361. Adh-Dhahabî, Târîhu al-İslâm, IX, 92.
362. Al-Hânî, al-Hadâiq, p. 130.
363. Al-Hânî, al-Hadâiq, p. 131.
364. Al-Hânî, al-Hadâiq, p. 132.
365. Attâr, Tadhkira, p. 56.

péchés mineurs d'autrui comme étant grands. Quiconque dévalorise les péchés d'autrui verra ses propres péchés comme étant majeurs.

Mon fils ! Quiconque cherche et révèle les fautes d'autrui aura les fautes dans sa propre maison révélées. Quiconque sort l'épée de la rébellion de son propre fourreau se coupera lui-même avec cette épée. Quiconque creuse une fosse pour son frère tombera lui-même dans cette fosse. Quiconque s'assied en compagnie de gens dissolus et débauchés sera déshonoré. Quiconque s'assied avec des savants sera respecté. Quiconque fréquente des endroits malfaisants sera blâmé.

Mon enfant ! Ne porte pas atteinte à la réputation des gens, sinon ta réputation sera également entachée. Ne te mêle pas des affaires qui ne te concernent pas, sinon tu connaîtras le déshonneur.

Mon enfant ! Lis le Livre de Dieu, répands la paix, ordonne le bien et dissuade du mal, va vers celui qui ne vient pas à toi, parle à celui qui ne te parle pas et donne à celui qui demande. Garde-toi de répandre des rumeurs, car les rumeurs sèment les graines de l'animosité dans le cœur des gens. Garde-toi de te préoccuper des fautes des autres. Celui qui se préoccupe des fautes des autres deviendra leur cible…

Mon enfant ! Quand tu veux rendre visite à des personnes, rends visite à celles qui sont justes et bonnes. Ne rends pas visite aux pécheurs, car ils sont comme des roches durcies d'où aucune eau ne jaillit, des arbres secs dépourvus de feuilles et des terres arides où l'herbe ne pousse pas. »

Tout au long de sa vie, Mûsâ Qâsim écouta et suivit scrupuleusement les derniers conseils de son noble père Jâ'far as-Sâdiq ﷺ.[366]

366. Abû Nuaym, Hilya, III, 195-196; Ismâil ibn Muhammad, Siyaru as-Salafi as-Sâlihîn, pp. 723-724.

6. Bâyazîd al-Bistâmî ﷺ [777-848]

Abû Yazîd Tayfur ibn 'Îsâ ﷺ naquit à Bistam[367] en l'an 161 de l'Hégire (777 après J.-C). Son père 'Îsâ était un homme très religieux et vertueux. Sa mère était une femme vertueuse et chaste, dotée d'un bon caractère, modeste, humble et pieuse adoratrice. Elle priait beaucoup et son cœur tremblait par crainte de Dieu. Face aux conditions changeantes de la vie et aux surprises douces-amères, elle vécut toujours selon la volonté divine et lutta afin de gagner l'approbation de Dieu[368].

Les états extraordinaires de Bâyazîd al-Bistâmî ﷺ avaient commencé avant même sa naissance. Chaque fois que sa mère mettait dans sa bouche quelque chose d'origine douteuse, le bébé commençait à donner des coups de pied et ce mouvement se poursuivait jusqu'à ce qu'elle retirât ce qu'elle avait dans la bouche[369].

On rapporte que Bâyazîd al-Bistâmî ﷺ bénéficia de l'Imâm 'Alî Rizâ, le petit-fils de Jâ'far as-Sâdiq ﷺ[370].

Bâyazîd al-Bistâmî ﷺ était un véritable amoureux de la vérité plongé dans l'amour de l'océan divin. Il gardait constamment son corps en état de lutte et son cœur en état d'observation. Il connaissait les significations subtiles et profondes de la voie du soufisme *(tasawwuf)*[371]. C'est pourquoi il reçut les

367. Bistam est une ville perchée en Iran, entre Téhéran et Mashhad, à 6 km au nord de la ville de Shahrud et à 410 km à l'est de Téhéran.
368. Al-Sahlagî, an-Nûr, p. 63.
369. Attâr, Tadhkira, p. 171; Al-Hânî, al-Hadâiq, p. 324.
370. Najmaddin ibn Muhammad, Hulâsatu al-Mawâhib, p. 109; Al-Kawtharî, Irghâmu al-Marîd, p. 31.
371. Attâr, Tadhkira, p.171.

titres de ***Sultân al-'Ârifîn***, ***Sayyid 'Ârifân*** et ***Pîr al-Bistâm***. Lorsqu'on voulait faire l'éloge des autres saints des époques ultérieures, on utilisait le terme "le Bâyazîd de notre siècle" et cela suffisait à indiquer son rang spirituel.

Certaines personnes ont porté certaines accusations contre lui parce qu'ils ne comprenaient pas ses paroles concernant les sciences de l'unité *(tawhîd)* et de la vérité *(haqîqa)* et lui ont même attribué de nombreuses idées fausses. Il ne faut donc accorder aucune importance à ces accusations[372].

Sa jeunesse pure et vertueuse

Alors que Bâyazîd était encore enfant, il montrait des signes indiquant qu'il allait devenir plus tard un grand Ami de Dieu. Chacun de ses états et de ses actes était mesuré, ses paroles étaient remplies de sagesse, son regard était profond et significatif, et son visage rayonnant.

Alors que Chaqîq al-Balkhî ﷺ – l'un des plus fameux personnages du *tasawwuf* de l'époque – se rendait en pèlerinage, il fit halte à Bistam et remarqua aussitôt Bâyazîd qui jouait parmi les autres enfants près de la mosquée. Dans le moment où Chaqîq était en train de prêcher dans cette mosquée, le jeune enfant vint l'écouter en faisant montre d'une pure décence. Le comportement de Bâyazîd n'échappa pas à l'attention de Chaqîq qui, dans un geste de prévoyance, dit :

« – Ce garçon sera plus tard un vaillant chef spirituel ![373] »

❁

Bâyazîd al-Bistâmî ﷺ commença à réciter le Coran très jeune. Étant tombé sur le verset suivant : **« <u>Ô toi, l'enveloppé [dans tes vêtements]</u> ! Lève-toi [pour prier], toute la nuit, excepté une petite partie[374]»**, il demanda à son père :

« – Cher père, à qui Dieu s'adresse-t-Il ici ? »

Son père lui répondit :

372. Al-Hânî, al-Hadâiq, pp. 311-312.
373. Al-Sahlagî, ibid., p.123.
374. Al-Muzammil, 73: 1-2.

« – Mon enfant, Dieu Tout-Puissant fait ici référence au Messager de Dieu. Notre Seigneur a ensuite assoupli cette disposition dans la sourate Ṭâ-Hâ. »

Continuant sa récitation, il tomba sur le verset suivant :

« Ton Seigneur sait, certes, que tu (Muhammad) **te tiens debout moins de deux tiers de la nuit, ou sa moitié, ou son tiers. De même qu'une partie de ceux qui sont avec toi. Allah détermine la nuit et le jour […]** [375]**»**

Il demanda à son père :

« – Cher père, j'entends un verset qui mentionne un groupe de personnes qui se réveillent pour adorer la nuit. »

Son père répondit :

« – Oui, mon fils, ce sont les Compagnons du Messager de Dieu. »

Bâyazîd dit alors :

« – Cher père, quel bien peut-on tirer de l'abandon d'une pratique du Messager de Dieu et de ses Compagnons ? »

À partir de ce jour, son père commença à passer ses nuits en adoration. Une nuit, Bâyazîd se réveilla et dit :

« – Cher père, apprends-moi à prier pour que je puisse prier avec toi. »

Son père lui répondit :

« – Rendors-toi, tu es encore jeune. »

Mais Bâyazîd lui rétorqua :

« – Cher père, lorsque les gens sortiront de leurs tombes le Jour du Jugement pour considérer leurs actions et venir en groupe au sein de la Présence divine[376], mon Seigneur me dira :

" – Ô Mon serviteur ! Quelle action as-tu accomplie en ce monde ? "

Je répondrai : " – Ô mon Seigneur, j'ai dit à mon père : Apprends-moi à prier pour que je puisse prier avec toi",

375. Al-Muzammil, 73 : 20.
376. Voir Al-Zalzala, 99 : 6.

Mais mon père m'a répondu : " Rendors-toi, tu es encore jeune." »

Son père s'exclama alors :

« – Par Dieu ! Je ne voudrais pas que tu dises une chose pareille ! »

Il enseigna alors à son fils comment prier. À partir de ce moment, à un jeune âge, Bâyazîd se réveillait la nuit et accomplissait la prière[377]. »

❁

Sa mère l'avait envoyé au *maktab* (école religieuse). Un jour où il eut connaissance du verset qui stipule :

« Nous avons commandé à l'homme [la bienfaisance envers] ses père et mère […] »[378], Bâyazîd demanda à son professeur d'expliquer ce verset.

Le commentaire qu'en fit le professeur le toucha profondément. Il laissa sa plume et son livre puis, après avoir demandé la permission, courut chez lui et se jeta dans les bras de sa mère. Il pleurait et implorait :

« – S'il te plaît, chère mère. »

Choquée, sa mère lui demanda :

« – Quel est le souci, mon fils ? »

Bâyazîd répondit :

« – Rien de grave, mais aujourd'hui j'ai écouté un verset du Coran dans lequel Dieu, le Très-Haut, veut que je vous serve toi et Lui. J'en étais profondément ému. Comment puis-je servir dans deux maisons ? Aurai-je la force de le faire ? Et si je manquais à mon service ? Très chère mère, prie Dieu pour que je puisse passer tout mon temps à te servir ou consacre-moi à Lui afin que je puisse L'adorer en permanence. »

Satisfaite par l'attitude de son fils, elle lui dit alors :

« – Mon fils, je te consacre à Dieu et je renonce à mes droits sur toi[379]. »

❁

377. Al-Safîrî, al-Majalis al-wa'ziyya, II, 293.
378. Luqmân, 31: 14.
379. Attâr, Tadhkira, p. 172.

Alors qu'un spécialiste du Hadith eut considéré le jeune Bâyazîd, il voulut tester son intelligence et sa compréhension et lui demanda :

« – Bel enfant ! Sais-tu exactement comment prier ? »

« – Oui, répondit Bâyazîd, j'en sais autant que Dieu le veut. »

« – Comment ? » lui demanda-t-on.

Bâyazîd répondit :

« – J'entre en Sa présence en réalisant que "Je suis là présent, mon Seigneur, pour accomplir Ton commandement", puis je prononce le *takbir* "Allahu Akbar" ; puis je récite lentement et attentivement le Coran selon ses règles et ses prescriptions ; je m'incline avec révérence ; puis je me prosterne avec humilité ; puis je parachève en prononçant la formule de salutation. »

Stupéfait, l'homme dit alors :

« – Ô enfant intelligent ! Pourquoi laisses-tu les gens te tapoter la tête alors que tu as cette compréhension si profonde ? »

Le fait est que cet homme supposait que les compliments et la reconnaissance des gens eurent pu rendre (trop) fière l'âme de Bâyazîd, et ce dernier ne devait pas se permettre cela.

Cependant, Bâyazîd fit la sage réponse suivante :

« – En réalité, ils ne me tapotent pas la tête, mais la beauté dont Dieu m'a paré. Comment puis-je les empêcher de toucher une chose qui ne m'appartient pas ? »[380]

Voici une des bonnes manières d'adorer que le cœur doit atteindre, comme dans cet exemple, c'est-à-dire de considérer tout beauté comme venant de Dieu et de ne jamais l'attribuer à soi-même.

Sa dévotion envers la Sunna

Le chemin pour avancer dans la voie de Dieu nécessite l'obéissance à Ses ordonnances, la conformité à la Sunna de Son Messager ﷺ et la poursuite soigneuse et appliquée du comportement, des caractéristiques et des agissements modèles des Amis de Dieu.

380. Al-Sahlagî, ibid., p.99.

En outre, comme tous les véritables Amis, Bâyazîd al-Bistâmî ﷺ s'efforçait avec beaucoup d'enthousiasme d'appliquer le Sunna dans sa vie. Il ne faisait à cet égard aucun compromis.

Un jour, il se rendit avec ses élèves à la rencontre d'un homme réputé parmi les gens pour être un véritable *wali* (saint) de Dieu. Alors que cet homme était en train de quitter sa maison pour se rendre à la mosquée, il se mit à cracher en direction de la qibla. Bâyazîd fut très affecté par le comportement brut et laxiste de l'homme et s'en retourna chez lui sans même le saluer. Il dit à ses élèves :

« – Cet homme n'est même pas digne de confiance en ce qui concerne le respect des bonnes manières que le Messager de Dieu ﷺ nous a enseignées. Comment peut-il donc être digne de confiance dans le domaine des mystères divins[381] ! »

❁

Les paroles suivantes de Bâyazîd al-Bistâmî ﷺ suffisent à montrer à quel point il était dévoué à la Sunna :

« – J'ai pensé demander à Dieu, le Très-Haut, de me libérer du besoin de nourriture, de boisson et de prendre femme, mais je me suis dit : "Comment me serait-il permis de demander une telle chose à Dieu, le Très-Haut ? Le Messager de Dieu n'a jamais demandé une telle chose." En conséquence, j'ai abandonné cette pensée[382]. »

❁

Bâyazîd ﷺ mesurait chacun de ses états à l'aune de ceux de Messager de Dieu ﷺ. Le Prophète ﷺ était pour lui un critère complet d'action. L'un de ses conseils importants était le suivant :

« – Quiconque prétend être un vrai soufi mais abandonne la récitation du Coran et une vie d'ascèse, ne se maintient pas dans la congrégation, ne participe pas à la prière funéraire, ne visite pas les malades, n'est pas un vrai soufi mais un innovateur évident[383]. »

❁

381. Al-Qushayrî, Risâla, pp. 57, 416-417.
382. Al-Qushayrî, ibid., p. 57; Al-Munâwî, Fayzu al-Qadîr, VI, 108.
383. Al-Bayhaqî, Shuab, III, 305; Ibn al-Jawzî, Talbîsu Iblîs, p. 151.

Un jour que Bâyazîd al-Bistâmî ﷺ cheminait le long de la route, un jeune homme qui le suivait foulant de ses pieds la trace de ses pas. Le shaykh portait (à ce moment-là) une pelisse. Le jeune homme dit :

« – Ô mon maître, déchirez un morceau de votre pelisse et donnez-le-moi afin que la bénédiction repose sur ma personne. »

Le maître lui donna la magnifique réponse suivante :

« – Même si tu re revêtais de la peau de Bâyazîd, tu ne retirerais aucun avantage à moins que tu n'accomplisses les mêmes actes que lui[384]. »

Sa lutte contre *sa nafs*

Dans un résumé métaphorique des étapes de sa vie spirituelle, Bâyazîd al-Bistâmî ﷺ explique :

« J'ai été le forgeron de ma *nafs* (âme instigatrice) pendant douze années, je l'ai placée dans le soufflet de l'ascétisme et l'ai brûlée avec le feu de la lutte. Je l'ai mise sur l'enclume de la censure et l'ai frappée avec le marteau du reproche et de l'humilité. Puis je suis devenu le miroir de ma *nafs* pendant cinq années. C'est-à-dire que je l'ai (vraiment) surveillée. Puis j'ai poli ce miroir avec toutes sortes d'actes dévotionnels et d'obéissance. Puis je l'ai regardée avec l'œil de l'attention pendant une année et j'ai réalisé qu'il y avait dans mon âme une grande dépendance à l'orgueil, à la confiance en mes actes dévotionnels et à la satisfaction de mes propres actions. J'ai lutté pendant cinq années supplémentaires pour mettre fin à cette calamité et finalement ma foi s'est perfectionnée, et j'ai recouvré le goût spirituel de l'Islam[385]. »

❁

Bâyazîd ﷺ a de même déclaré :

« J'ai traité et guéri toutes les maladies, mais je n'ai jamais vu une chose aussi difficile à traiter que ma *nafs*. Pourtant, il n'y avait rien qui me semblait plus précieux et aisé que ma *nafs*[386]. »

384. Attâr, Tadhkira, p. 191.
385. Attâr, Tadhkira, p. 174; Al-Sahlagî, ibid., p. 97.
386. Abû Nuaym, Hilya, X, 36.

« J'ai invité ma *nafs* à voyager vers l'union divine, elle a résisté et m'a causé des difficultés durant ce voyage difficile. J'ai alors éliminé tous ses désirs mondains puis l'ai conduit vers la présence de Dieu Tout-Puissant[387]. »

❁

Ainsi, pour se rapprocher de Dieu, il est nécessaire d'éliminer les désirs de la *nafs* et de surmonter les pentes abruptes du moi. En effet, la capacité d'un croyant à se protéger de tous les désastres spirituels tels que l'orgueil, l'arrogance, la cupidité et la colère – qui sont des manifestations de la *nafs* et de l'ego – ne dépend que de sa bonne prise de conscience qu'il (le moi) n'est par essence que "néant et inexistant". Il est très facile pour ceux qui ont atteint cet état de cœur de faire taire les cris rebelles de la *nafs* face à la souffrance et à la lutte et de se concentrer sur la sagesse des épreuves.

Un jour que Bâyazîd ﷺ marchait dans la rue, de la cendre tomba sur lui par inadvertance. Il fut souillé de partout mais ne montra aucun signe de colère. Au contraire, il remercia Dieu et s'essuya le visage. Puis, considérant cet évènement avec force sa sagesse, il dit :

« En fait, je méritais le Feu, mais Dieu Tout-Puissant m'a pardonné et m'a fait verser de la cendre au lieu du feu, m'avertissant ainsi spirituellement. Il n'y a donc aucune raison pour que je sois attristé ou en colère[388] ! »

Sa crainte de Dieu *(taqwâ)* et son impact sur sa vie

Lorsque Bâyazîd ﷺ accomplissait le *dhikr* de Dieu, il le faisait dans en état d'extase et de ravissement. On pouvait entendre ses os craquer lorsqu'il priait. Cet état était le résultat de sa crainte de Dieu et de la dévotion qu'il éprouvait envers les commandements divins[389].

Même lorsqu'il était seul, il s'asseyait sur ses genoux en sachant qu'il était constamment en présence de Dieu, le Très-Haut[390]. Il disait à ce propos :

387. Abû Nuaym, Hilya, X, 36.
388. Sâdî, Bostan, Tahran 1368, p. 183.
389. Jâmî, Nafahât, p. 183.
390. Al-Hânî, al-Hadâiq, p. 325.

« Depuis trente ans que je prie, je me sens comme un homme misérable qui n'a pas réussi à annihiler correctement les désirs de sa *nafs*[391]. »

❁

Quelqu'un se présenta une fois devant lui et lui demanda :

« – Enseigne-moi une chose qui me sauvera. »

Bâyazîd ﷺ lui répondit :

« – Garde ces deux choses en tête, elles te seront suffisantes :

1) Dieu, le Très-Haut, est plus proche de toi que ta veine jugulaire. Il voit et sait tout (dans ce cas, sache que tu es constamment sous l'œil de la caméra divine).

2) Dieu, le Très-Haut, n'a nul besoin de tes actions (au contraire, tâche d'accomplir de bonnes actions en réalisant que tu as besoin de Lui)[392]. »

❁

Un jour où Bâyazîd ﷺ se rendait à la mosquée, il pleuvait et les chemins étaient boueux. Il s'accrochait à un mur pour éviter que son pied ne glisse. Mais dans cette tourmente, il avait souillé ce mur. Il se dit alors :

« – Il reste encore un peu de temps avant l'appel à la prière. Je devrais aller voir le propriétaire de ce mur et lui demander de me pardonner (pour l'avoir sali). »

Il s'y rendit et trouva le propriétaire du mur. L'homme était un zoroastrien.

Il lui expliqua ce qui s'était passé et lui demanda de lui pardonner. Le zoroastrien lui demanda avec surprise :

« – Votre religion vous ordonne-t-elle d'être aussi prudent et attentif ? »

« – Oui », lui répondit Bâyazîd.

« – Dans ce cas, dit l'homme, moi aussi je crois en Dieu (Allah) et en Son Messager, Muhammad Mustafâ. »

391. Al-Qushayrî, ibid., p. 58.
392. Attâr, Tadhkira, p. 191.

Grâce aux bénédictions attachées à la belle action que venait d'accomplir Bâyazîd, tous les membres de cette famille devinrent musulmans[393].

Bâyazîd ﷺ ne s'appuyait jamais contre un mur qui n'était pas celui d'une mosquée ou d'un t*ekke* (établissement soufi) - (afin de ne pas entrer dans le droit d'autrui). Il disait :

« – Dieu, le Très-Haut, tiendra compte de chaque atome. Ceci (le fait de s'appuyer contre un mur et lui faire ainsi du tort) est un droit plus grand qu'un seul iota (c'est-à-dire que ceci sera pris en considération)[394] ! »

Personne n'a jamais vu Bâyazîd ﷺ en état de non-jeûneur, hormis les jours de l'Aïd. Il retourna vers Dieu alors qu'il était dans cet état. Relativement à ses vertus, il y a beaucoup d'autres exemples similaires qui nous ont été transmis[395].

Sa vie d'ascèse *(zuhd)*

Selon Bâyazîd ﷺ, l'ascète *(zâhid*) n'est pas celui qui ne possède aucun bien. Le véritable ascète est celui qui ne s'attribue pas ses biens, qui vit avec la conscience qu'il ne possède rien en propre et qui n'asservit pas son cœur à des éléments éphémères[396].

Tout croyant qui possède des biens grâce à des revenus licites est un serviteur honorable aux yeux de Dieu. De tels serviteurs disent toujours : « Les biens et la richesse appartiennent à Dieu, tout appartient à notre Seigneur et nous n'en sommes que les dépositaires. » Ils en sont conscients et dépensent tout ce qu'ils ont dans le sentier de Dieu. Leurs cœurs ne sont pas saisis par les jouets trompeurs de ce monde éphémère et ils les protègent pour qu'ils ne deviennent pas des coffres-forts de la richesse du monde.

Les paroles suivantes résument bien l'attitude de Bâyazîd ﷺ envers ce (bas) monde :

393. Al-Sahlagî, ibid., pp. 93-94; Al-Hânî, Hadâiq, p. 334.
394. Attâr, Tadhkira, p. 176.
395. As-Sarrâj, Luma', p. 385.
396. Voir Abû Tâlib Makkî, Qutu al-Qulûb, I, 447.

« Quelle valeur a le monde pour que l'on ait besoin de parler de s'en abstenir ![397] »

« Ce monde n'est que tromperie sur tromperie pour ceux qui l'aiment. L'Au-delà (en revanche) est joie sur joie pour ceux qui l'aiment. L'amour de Dieu est béatitude de lumière et lumière sur lumière[398]. »

Derechef, Bâyazîd ﷺ énumère les caractéristiques de ceux qui préfèrent ce monde et de ceux qui préfèrent l'Au-delà :

Pour celui qui préfère ce monde au prochain :

- Son ignorance est plus grande que son savoir,
- Son insouciance est plus grande que son souvenir de Dieu,
- Ses péchés sont plus nombreux que ses bonnes actions.

Pour le juste qui préfère l'Au-delà à ce monde :

- Son silence est plus grand que sa parole,
- Sa pauvreté est plus grande que sa richesse (c'est-à-dire que son contentement est plus grand que sa cupidité),
- Son anxiété quant à son dernier souffle est plus grande que son bonheur. L'amour prévaut dans son cœur. Il trouve le mystère dans la station de la proximité. Sa *nafs* est liée par le lien du service. Son cœur est dans la direction divine de la *taqwâ* et du consentement divin. Son esprit trouve la paix dans le *suhbah*[399].

Bâyazîd ﷺ déclara être parvenu à la véritable ascèse en trois étapes : « À la première étape, je devins un ascète (*zâhid)* en éloignant de mon cœur l'amour du monde (d'ici-bas) et tout ce qu'il contient. À la deuxième étape, je retirai de mon cœur l'amour de l'Au-delà et de tout ce qu'il contient. À la troisième étape, je retirai de mon cœur tout ce qui est autre que Dieu[400]. »

Il a dit aussi :

397. Abbâs, Abû Yazîd, p. 90.
398. Al-Sahlagî, ibid., p. 124 ; Al-Hânî, al-Hadâiq, p. 322.
399. Abbâs, Abû Yazîd, p. 86 ; Al-Sahlagî, ibid., p. 125.
400. Al-Qushayrî, ibid., p. 58.

« Lorsque j'ai effectué mon premier pèlerinage, je n'ai vu que la Ka'ba. Lors de ma deuxième visite, j'ai vu à la fois la Ka'ba et le Seigneur de la Ka'ba. Lors de ma troisième visite, je n'ai vu que le Seigneur de la Ka'ba[401]. »

Bâyazîd ﷺ a signalé l'importance de manger peu afin de protéger le cœur de l'amour de ce monde et de mûrir spirituellement. Il a dit :

« La faim est comme un nuage. Quand une personne mange peu, son cœur commence à faire tomber les pluies de la sagesse[402]. »

Sa façon de considérer les créatures à travers les yeux du Créateur

Bâyazîd al-Bistâmî ﷺ, le sultan des gnostiques, a déclaré que le fait de manquer de respect à ses coreligionnaires et de les rabaisser porte un grand préjudice à la vie spirituelle[403]. Il a dit :

« Celui qui considère les gens comme s'ils étaient banals, c'est-à-dire qui les rabaisse et les dédaigne, finira par les haïr. En revanche, celui qui les considère à travers les yeux du Créateur aura pitié d'eux[404]. »

❁

Quelqu'un se rendit un jour auprès de Bâyazîd al-Bistâmî ﷺ et lui demanda :

« – Comment avez-vous atteint cette position (spirituelle) ? »

Il donna la réponse suivante :

« – Laissez cette prétention de position. Cependant, Dieu Tout-Puissant m'a accordé ces huit traits :

1) Je me vois derrière les autres et les autres devant moi (humilité).

2) En raison de ma compassion pour Ses serviteurs, je suis prêt à brûler en Enfer à leur place (compassion sans fin).

401. Al-Hujwîrî, Kashfu al-Mahjûb, p. 319.
402. Attâr, Tadhkira, p. 198 ; Al-Hânî, al-Hadâiq, p. 319.
403. Attâr, Tadhkira, p. 194 ; Al-Hânî, al-Hadâiq, p. 331.
404. Al-Sahlagî, ibid., p. 109.

3) Mon but constant dans la vie a toujours été de rafraîchir le cœur d'un croyant (désintéressement, altruisme, préférer son frère en religion à soi-même).

4) Je ne garde jamais rien d'aujourd'hui pour demain (charité, générosité, confiance en Dieu).

5) Je désire la miséricorde de Dieu, le Très-Haut, non pour moi-même mais pour les autres (la manifestation ultime chez le serviteur de l'attribut **d'Ar-Raḥmân** – le Très-Miséricordieux).

6) Je m'efforce de toutes mes forces de rendre les croyants heureux et de soulager ma tristesse dans leurs cœurs (demeurer avec les personnes seules, abandonnées et affligées).

7) En vertu de la compassion qui m'anime, je suis toujours le premier à saluer un croyant que je rencontre (saluer du salut de paix *(salam)*, prier pour son frère en religion, lui souhaiter du bien, lui faire plaisir, lui être porteur d'amour et d'affection sincères).

8) J'ai pris la décision suivante : "Si, le Jour du Jugement, Dieu, le Très-Haut, m'accorde le droit d'intercéder pour les autres, alors j'intercèderai pour ceux qui m'ont causé de la peine, puis pour ceux qui ont été bons envers moi[405]". »

Hallâj al-Mansûr a également prié pour ceux qui étaient en train de le lapider :

« Ô mon Seigneur, ils ne connaissent pas la vérité, pardonne-leur avant de me pardonner ! »

La compassion et la miséricorde de Bâyazîd al-Bistâmî ﷺ envers la création au nom de leur Créateur étaient si vastes et profondes qu'il considérait la souffrance des créatures comme sa propre souffrance. Un jour qu'il aperçut un âne en train d'être sauvagement battu, il en fut si affecté que du sang commença à s'écouler de son propre corps[406].

405. As-Sahlagî, ibid.,pp. 88-89; Abbâs, Abû Yazîd, p. 97.
406. Ali ibn Husayin Safî, Rashahât-ı Aynu'l-Hayât, p. 487.

Cet état est sans aucun doute le summum de la façon dont le Créateur considère les créatures, c'est-à-dire avec les yeux de la compassion.

❁

Alors qu'il était en voyage, Bâyazîd al-Bistâmî ﷺ s'était arrêté sous un arbre pour manger quelque chose. Puis il poursuivit son chemin. Après avoir voyagé un bon moment, il aperçut une fourmi dans son sac et dit :

« J'ai séparé cette créature de Dieu de son foyer. »

Il rebroussa chemin et posa la fourmi là où il s'était arrêté précédemment[407].

❁

Une autre fois, alors que Bâyazîd ﷺ marchait avec ses disciples dans un passage étroit, un chien apparut devant eux. Ce sultan des gnostiques se recula et laissa à l'animal l'espace nécessaire pour passer. L'un des disciples se dit (en lui-même) :

« Quelle étrange situation ! Dieu, le Très-Haut, a ennobli l'être humain (c-à-d Il l'a rendu supérieur et digne de respect) et pourtant Bâyazîd se met à céder le passage à un chien ! »

Ayant deviné la pensée de son disciple, Bâyazîd donna l'explication suivante :

« Quelque chose s'est manifestée dans mon cœur. C'était comme si le chien me disait dans son propre langage : "Est-ce ma faute si depuis des temps immémoriaux l'on m'a revêtu de cette peau de chien ? (Et toi) qu'as-tu fait pour mériter de porter l'honorable robe du "sultan des gnostiques" ? Quel est le mystère à l'intérieur ? " C'est la raison pour laquelle je l'ai laissé passer[408]. »

❁

Pour dire les choses en peu de mots, lorsqu'un croyant considère une créature de Dieu, il doit se dire : "J'aurais pu être à sa place et elle à la mienne." En conséquence, sa gratitude envers la grâce, la bienveillance et la générosité

407. Voir Al-Qushayrî, ibid., p. 229 ; Sâdî, Bostan, p. 78.
408. Attâr, Tadhkira, p. 179.

immenses de Dieu Tout-Puissant devrait être à même d'augmenter. Le Saint Coran stipule en effet :

« Et Il vous a assujetti tout ce qui est dans les cieux et sur la terre, le tout venant de Lui. Il y a là des signes pour des gens qui réfléchissent. » (Al-Jâthiya, 45 : 13).

Ce qui incombe à tout serviteur (de Dieu), c'est se tenir dans un état de louange *(hamd)*, de gratitude *(shukr)* et de souvenir de Dieu *(dhikr)* jusqu'à son dernier souffle.

L'intégrité *(istiqâma)*, c'est cela le véritable prodige *(karâmat)*

Bien que de nombreux prodiges aient été transmis à son sujet, Bâyazîd al-Bistâmî ﷺ accordait une grande importance à l'intégrité. Il disait à ce propos :

« Ne vous laissez pas tromper immédiatement par celui qui a accueilli nombre de prodiges et qui peut même s'asseoir devant vous les jambes croisées et flotter dans les airs. Voyez (d'abord) s'il respecte les commandements et interdits divins, préserve les limites divines et suit correctement les règles de la *shari'a*[409]. »

Les phénomènes extraordinaires dont font preuve les personnes qui ne respectent pas les règles divines ne sont pas à proprement parler des *karâmat*, mais plutôt des *istidrâj*[410].

Un jour, quelqu'un engagea cette conversation avec Bâyazîd al-Bistâmî ﷺ :

« – On dit que tu marches sur l'eau. »

« – Un bâton flotte aussi sur l'eau. »

« – On dit que tu voles dans les airs. »

« – Les oiseaux aussi volent dans les airs. »

409. Al-Bayhaqî, Shuab, III, 304 ; Al-Qushayrî, ibid., p. 58.
410. Istidrâj : C'est lorsque Dieu accorde des pouvoirs extraordinaires à quelqu'un alors qu'Il n'est pas satisfait de lui, ce qui peut entraîner pour une telle personne un échec complet dans la vie de l'Au-delà. (N.d.T.)

« – On raconte que tu peux te rendre à la Ka'ba en une nuit. »

« – Un djinn ou un diable peut aussi aller de l'Inde à Damavand en une nuit. »

« – Dans ce cas, quelle est l'affaire des gens du cœur ? »

« – C'est de consacrer leur cœur à nul autre que Dieu, le Très-Haut[411]. »

En réalité, la chose la plus importante dans la vie d'un serviteur (de Dieu) n'est pas d'être capable d'accomplir des prodiges mais d'atteindre Dieu. C'est pourquoi les véritables Amis de Dieu n'accordaient aucune importance aux *karâmat* physiques, ne toléraient pas que l'on s'y accrochât et concentraient tous leurs efforts sur le principal prodige qui est la préservation de leur intégrité.

On rapporte que Bâyazîd al-Bistâmî ﷺ a dit :

« Un jour où j'allais passer de l'autre côté du Tigre, les deux rives du fleuve se réunirent pour me laisser passer. Aussitôt Je me ressaisis et dit au Tigre : "Je jure par Dieu que je ne suis pas dupe ! Les bateliers prennent les gens de l'autre côté du fleuve pour une demi-pièce (mais vous me demandez maintenant toutes mes bonnes actions que j'ai préparées pendant trente ans pour le Jour du Jugement. Dans ce cas, je ne perdrais pas trente ans de ma vie pour une demi-pièce. Ce dont j'ai besoin, c'est Al-Karim (Le Généreux) et non d'un prodige[412]. »

Sa connaissance de Dieu *(mârifatullah)*

On questionna une fois Bâyazîd al-Bistâmî ﷺ :

« – Quel est le signe propre au gnostique ? »

Il répondit :

« - Qu'il n'interrompe pas le *dhikr* de Dieu[413], qu'il ne se lasse pas de Lui donner Ses droits et qu'il ne se familiarise pas avec autre que Lui[414]. »

411. Attâr, Tadhkira, p. 201 ; Al-Sarrâj, p. 316 ; Abbâs, Abû Yazîd, p. 98.
412. Attâr, Tadhkira, p. 186.
413. Dans la sourate Al-'Imrân, Dieu, le Très-Haut, déclare que l'état de dhikr dans lequel les croyants se souviennent de Dieu debout, assis et couchés, c'est-à-dire en chaque condition, est la chose désirée.
414. Al-Bayhaqî, Shuab, II, 187.

Il déclara une autre fois :

« Heureux celui qui n'a qu'un seul souci (c'est-à-dire qu'il est toujours dans un état constant de souvenir *(dhikr)* du Seul et Unique Dieu). Son cœur n'est pas préoccupé par les choses vaines que ses yeux voient et que ses oreilles entendent. Celui qui parvient au mystère de la *mârifatullah* détourne son visage de tout ce qui le distrait de Dieu[415]. »

Selon lui, le gnostique est avec Dieu même durant son sommeil et s'efforce constamment d'obtenir Son agrément. Il disait que ceux qui pensent avoir atteint la Vérité sont en fait au début du chemin, et pensait de même pour sa personne : « Même après avoir laissé derrière moi de nombreuses stations (spirituelles), je voyais toujours que je n'étais qu'au début et que je n'avais pas encore atteint la Réalité »[416].

Son amour pour Dieu *(mâhabbatullah)*

Bâyazîd al-Bistâmî ﷺ était un grand amoureux de la Vérité, plongé dans l'océan de l'amour divin. Une fois, Yahya ibn Muâdh lui écrivit une lettre qui stipulait :

« Il se trouve ici un homme qui, n'ayant bu qu'une seule tasse de l'océan d'amour, n'a eu plus jamais soif. »

Bâyazîd ﷺ répondit :

« Je suis étonné de la faiblesse de ton état. Il y a ici un homme qui, même s'il engloutissait tous les océans de l'univers, s'écrirait toujours encore : "Ô eau, en as-tu davantage ?"[417] »

Certains sont capables d'étancher leur soif sur le chemin de la *mârifatullah* avec un seul verre d'eau. Puis il y en a qui boivent des océans d'eau et qui ont encore soif. Cet état révèle le véritable désir spirituel du serviteur.

❁

Bâyazîd al-Bistâmî ﷺ dit un jour :

415. As-Sahlagî, ibid., p. 170; Abbâs, Abû Yazîd, p. 73.
416. Attâr, Tadhkira, p. 186.
417. Al-Qushayrî, ibid., pp. 179, 491; Imâm Shârânî, at-Tabakattu al-Qubrâ, I, 65.

« Tous les hommes évitent les comptes, mais je demande à Dieu Tout-Puissant qu'Il me prenne en compte. »

Quand on lui demanda pourquoi, il répondit :

« Il se peut que pendant que Dieu Tout-Puissant me demande des comptes, Il s'adresse à moi en disant : "Ô Mon serviteur" et je répondrai : "*Labbayk* / Me voilà (ô Seigneur) à Ton service". Le fait qu'Il s'adresse à moi en disant "Mon serviteur" m'est plus agréable que le monde (d'ici-bas) et tout ce qu'il contient. Il peut alors faire de moi ce qu'Il veut[418]. »

❁

Il décrivait ainsi l'état des amoureux de Dieu :

« Il est des serviteurs particuliers de Dieu Tout-Puissant qui, s'Il les prive un peu de Sa beauté au Paradis supplieront d'être libérés de cette privation– tout comme les gens de l'Enfer supplient Dieu de les sauver des tourments – [419]. »

❁

Il fit un jour à Dieu Tout-Puissant la supplique suivante :

« Ô Allah ! Je ne suis pas surpris par mon amour pour Toi, car je suis un serviteur méprisable. Mais je suis étonné que Tu m'aimes comme Ton serviteur. C'est parce que tu es un Seigneur Suprême que Tu aimes un serviteur tel que moi ![420] »

❁

Bâyazîd al-Bistâmî ﷺ exprima son amour et sa crainte de Dieu comme suit :

« J'ai une habitude que je poursuis maintenant depuis trente ans : chaque fois que je souhaite me souvenir de Dieu, je me nettoie bien la bouche et la langue afin d'honorer mon *dhikr* de Lui[421]. »

L'évènement suivant indique, au regard de Dieu, la valeur et la vertu de la révérence portée au souvenir de Dieu *(dhikrullah)* :

418. Ibn Mulaqqin, Tabakatu' al-Awliyâ, Le Caire, 1415, pp. 399-400; Al-Hânî, al-Hadâiq, p. 320.
419. Abû Nuaym, Hilya, X, 34; Al-Qushayrî, ibid., p. 499.
420. Abû Nuaym, Hilya, X, 34.
421. Abû Nuaym, Hilya, X, 35.

Un jour, le grand saint **Ibrahim ibn Adham** ﷺ nettoya la bouche souillée et malodorante d'un ivrogne. Lorsqu'on lui eut demandé pourquoi il avait fait cela, il répondit :

« – Il aurait été irrespectueux de laisser la langue et la bouche qui ont été créées pour se rappeler le nom de Dieu, dans un état souillé… »

Quand l'ivrogne eut dessoulé, on lui dit alors :

« – L'ascète du Khorassan, (cet) Ibrahim ibn Adham, t'a nettoyé la bouche… »

Le cœur de l'ivrogne, qui avait honte de cette situation, se réveilla et dit :

« –Alors, dans ce cas, je me suis (vraiment) repenti… »

Plus tard, durant un songe, le Seigneur s'adressa à Ibrahim ibn Adham :

« – Tu as nettoyé sa bouche pour Moi. À présent, j'ai purifié son cœur pour toi. »

Dix actions

Dix actions que Bâyazîd al-Bistâmî ﷺ a conseillées :

1) Accomplir les actes obligatoires et s'efforcer d'accomplir les surérogatoires.

2) Fuir l'interdit et le douteux.

3) Faire montre d'humilité pour l'amour de Dieu.

4) Aider ses coreligionnaires. [En d'autres termes, ne pas être un fardeau pour ses compagnons croyants. Au contraire, alléger leur fardeau.]

5) Se comporter avec droiture envers tous, bons et mauvais, et prodiguer des conseils (dans le but de montrer le beau caractère de l'Islam).

6) Rechercher le pardon de Dieu pour soi-même et pour l'ensemble de la communauté de Muhammad ﷺ.

7) Rechercher l'agrément de Dieu en toute chose. [C'est-à-dire prier Dieu pour qu'Il concilie nos intentions et nos actes avec Son agrément].

8) Abandonner la colère, l'arrogance et le dépassement de ses limites.

9) Abandonner l'argumentation et la grossièreté, être doux et raffiné.

10) Se conseiller à soi-même : « Prépare-toi à la mort. »

Les dix actions suivantes sont comme une forteresse visant à protéger le croyant :

1) Protéger ses yeux. [Car, au Jour du Jugement, tout bien et tout mal que l'œil aura observé sera mis en évidence.] Dieu Tout-Puissant dit (en effet) : **« Alors, quand ils y seront, leur ouïe, leurs yeux et leurs peaux témoigneront contre eux de ce qu'ils œuvraient. »** (Fuṣṣilat, 41 : 20).

2) Habituer sa langue au rappel de Dieu *(dhikrullah)*.

3) Tenir compte de son âme charnelle *(nafs)*. [Relativement à l'exhortation suivante : "Tiens-toi pour responsable avant qu'on te tienne pour responsable" et mesurer chacun de ses actes à l'aune du Coran et de la Sunna.]

4) Agir en connaissance de cause, faire ce que l'on fait en connaissance et recevoir sa part de *mârifatullah*.

5) Préserver son *adâb*. [**Mawlânâ Jalâl ud-Dîn Rûmî** ﷺ a dit : « Ma raison a demandé à mon cœur : "Qu'est-ce que la foi ?" et mon cœur a chuchoté à l'oreille de ma raison : "La foi est un pur *adâb*". »

6) Garder le corps à l'écart des préoccupations mondaines inutiles.

7) Être seul de temps en temps pour méditer et se plonger dans la contemplation de la Majesté divine et recevoir des flux de la puissance divine.

8) S'engager dans la lutte contre la *nafs*.

9) Accroître son adoration et ses efforts dans la voie de Dieu.

10) Suivre à tout moment et en tout lieu la Sunna du Messager de Dieu ﷺ[422].

Sa mort

Bâyazîd al-Bistâmî (veuille Dieu lui faire miséricorde) rendit son dernier souffle en l'an 234 après l'Hégire, ce qui correspond à l'année 848 après J.-C. Quelques instants avant qu'il n'expire, il mentionnait encore Dieu comme il le faisait durant toute sa vie. Il fit alors la confession suivante :

422. As-Sahlagî, ibid., pp.133-134.

« Ô mon Seigneur ! Je T'ai toujours mentionné avec insouciance, et maintenant ma vie me quitte. Mon adoration et mon obéissance se sont toujours tenues dans la faiblesse et l'insouciance. Je ne sais pas quand je parviendrai à trouver la paix *(hudhûr)*[423]. » Puis il rendit l'âme en état de *dhikr* et de *hudhûr*[424].

Son mausolée est simple et modeste. Il se situe dans la ville de Bistam en Iran actuel. Il existe aussi d'autres mausolées en divers endroits.

Quelques paroles de sagesse qu'on lui attribue

• « Le Soufi est celui qui tient le Saint Coran dans sa main droite et la Sunna dans sa main gauche ; un de ses yeux est tourné vers le Paradis, l'autre vers l'Enfer ; il entre en état d'*ihram* en enveloppant le monde autour de la partie inférieure de son corps et l'Au-delà autour de la partie supérieure et entre eux deux il s'écrie : *"Labbayk Allahumma labbayk !"* – "Me voici à ton service ô Allah !"[425] »

• On l'interrogea une fois : « – À quoi ressemble le chemin qui mène à Dieu ? Comment L'atteindre ? » Il répondit : « – Vous ne pouvez L'atteindre qu'en annihilant votre ego[426]. »

• « Les personnes les plus proches de Dieu sont celles qui tolèrent la douleur causée par les autres, qui répondent à leurs besoins avec compassion et qui sont les meilleures en termes de moralité[427]. »

• « La parole ***"Lâ ilâha illâllah"*** est la clé du Paradis. Mais c'est un fait qu'une clé sans dents n'ouvre pas la porte. Les dents de cette clé sont donc les suivantes :

1) Un langage exempt de mensonges, de calomnies, de commérages, de médisance et de paroles vaines.

423. Hudhûr : C'est un état d'éveil spirituel dans lequel on est conscient d'être en présence de Dieu, lorsque le cœur est complètement éveillé et conscient d'être avec Dieu. Le but du dhikr est de parvenir à cet état. C'est pourquoi le mot «Hudhur» ne signifie pas «confort ou facilité», mais plutôt l'état d'être avec Dieu en atteignant la réalité du dhikr.
424. Attâr, Tadhkira, p. 208 ; Jâmî, Nafahât, p. 183.
425. As-Sahlagî, ibid.,124: Abbâs, Abû Yazîd, p. 73.
426. Attâr, Tadhkira, p.199.
427. Attâr, Tadhkira, p.199.

2) Un cœur exempt de tromperie, de ruse et de l'obscurité des péchés.

3) Un estomac qui est purifié des choses interdites et douteuses.

4) De bonnes actions qui sont affranchies des désirs de la *nafs* (comme l'orgueil, la vanité et l'ostentation) et des innovations *(bid'a)*[428]. »

• « Un grand *dhikr* est un *dhikr* fait dans la paix et en évitant l'insouciance[429]. »

• « Aimez les Amis de Dieu, manifestez votre amour à leur égard et faites-vous aimer d'eux afin qu'ils vous aiment. Dieu, le Très-Haut, regarde le cœur de ses *awliyâ* (saints) soixante-dix fois par jour. Il se peut qu'Il voie ton nom dans le cœur de son *wali* (saint), qu'Il t'aime et pardonne tes péchés[430]. »

• « Le *Tasawwuf* consiste à se purifier de ses désirs charnels, à soumettre son cœur au Tout-Puissant, à se parer d'un beau caractère et à se situer toujours dans la direction du consentement de Dieu[431]. »

• « Ils ont emporté mon cœur dans les cieux où il a parcouru tous les royaumes. J'ai demandé à mon cœur : "– Qu'as-tu ramené de là-bas ?" Il m'a répondu : "–L'amour et le contentement, car c'est là que j'ai constaté qu'ils étaient recherchés."[432] »

428. Al-Hânî, al-Hadâiq, p. 320.
429. Attâr, Tadhkira, p. 198.
430. Abbâs, Abû Yazîd, p. 70; As-Sahlagî, ibid., pp. 99, 115.
431. As-Sahlagî, ibid., p. 138.
432. Attâr, Tadhkira, p. 202.

7. Abû'l-Hasan al- Kharaqānî ﷺ [963-1033]

Abû'l-Hasan al-Kharaqānî ﷺ naquit approximativement en l'an 352 après l'Hégire (963 après J.–C) dans le village de Kharaqān, au nord de Bistâm. Il était le fils d'un couple d'agriculteurs. Plus tard, il s'occupa lui-même d'agriculture.

En raison de sa dévotion et de ses actes d'adoration, de sa lutte contre sa *nafs* et de son état constant de *dhikr*, il fut surnommé ***"Shaykh al-'Asr"***, ce qui signifie "Shaykh de ce siècle". De nombreuses personnes ont pu attester des nombreux prodiges *(karâmat)* et autres actes extraordinaires qu'il eut l'occasion de manifester[433].

Tous les véritables Amis de Dieu de cette époque étaient en admiration devant lui et faisaient son éloge[434].

Sa vie marquée par l'adoration

Dès son plus jeune âge, Abû'l-Hasan al-Kharaqānî ﷺ était très porté sur les actes d'adoration. En dehors des actes obligatoires *(fard*), il avait coutume d'effectuer de nombreuses prières surérogatoires *(nâfila)*. Parfois, une telle situation lui arrivait qu'il ressentît le besoin de refaire ses prières, craignant de les accomplies par inadvertance[435].

---

433. Adh-Dhahabî, *Siyer*, XVII, 421.
434. Al-Hujwirî, p. 377.
435. Attâr, Tadhkira, p. 637.

Un jour, il demanda à ses élèves :

« – Quelle est la chose la plus éminente et la plus précieuse ? »

« – Ô Shaykh, répondirent-ils, nous ne savons pas, donne-nous la réponse. »

Il dit alors :

« – Un cœur pénétré du souvenir de Dieu à chaque étape de la vie, en tout temps et en tout lieu[436]. »

Il disait aussi :

« Les Amis de Dieu sont toujours dans un état de grande tristesse. La raison en est qu'ils sont incapables de se souvenir de Dieu d'une manière qui soit digne de Sa gloire[437]. »

Pareillement, le Prophète Muhammad ﷺ avait coutume de faire l'invocation suivante :

« Ô mon Seigneur, je suis incapable de Te louer comme Tu es digne d'être loué. Tu es tel que Tu as loué Ton propre Être. » (Muslim, *Sâlat*, 222).

La révérence et l'amour qu'Al-Kharaqānî ressentait pour Dieu Tout-Puissant étaient si grands qu'il conseillait aux autres ce qui suit :

« Lorsque vous dites Dieu (Allah), ne conversez pas avec ceux qui prononce un autre mot[438]. »

Il était toujours avec Dieu

Abû'l-Hasan al-Kharaqānî ﷺ contemplait toujours les flux de la grandeur et de la puissance divines, vivait dans l'excellence *(ihsân)* et dans la contemplation *(murâqaba)* et conseillait à ses disciples de faire de même. Les paroles suivantes reflètent à merveille sa conscience d'être avec Dieu *(maiyya)* :

« Généralement, les gens implorent comme suit : " Ô Dieu, aide-nous en trois circonstances : en mourant, dans la tombe et lors du Jour du Jugement".

436. Jâmî, Nafahât, p. 444.
437. Al-Kharaqānî, Nûru al-Ulûm, p. 248.
438. Jâmî, Nafahât, p. 444.

Toutefois, moi je dis : "**Seigneur Dieu, viens à mon aide en tout temps et en tout lieu"**. »[439]

« Scelle ta langue pour qu'elle ne parle pas de ce qui déplait à Dieu. »

« Mets un tel verrou dans ta bouche pour que rien d'interdit ne puisse y passer. »

« Et place un tel sceau sur tous tes autres membres afin qu'ils ne puissent commettre aucun acte insincère[440]. »

« Seigneur Dieu ! S'il arrive que j'offense les gens, ces derniers changent de comportement dès qu'ils me voient. (Toutefois, Toi mon Seigneur, comme Tu es infiniment miséricordieux) Tu es toujours avec nous même si nous T'avons tant blessé[441]. »

« Dieu, le Très-Haut, s'adresse à Ses serviteurs à travers les quatre choses suivantes : leur corps, leur langue, leur cœur et leur richesse. Il ne suffit pas de donner son corps au service et sa langue au *dhikr*. Tant que l'on ne donne pas tout à Dieu et que l'on ne dépense pas généreusement ses biens dans la voie de Dieu, on ne peut pas progresser dans cette voie d'union[442]. »

De l'atteinte de l'excellence en purifiant la *nafs*

Sur la question de la purification et de l'éducation de la *nafs*, Abû'l-Hasan al-Kharaqānî ﷺ a dit :

« Dieu vous a mis dans ce monde en état de pureté, n'entrez donc pas en Sa présence en état d'impureté[443]. »

Le Saint Coran stipule :

« Et ceux qui avaient craint leur Seigneur seront conduits par groupes au Paradis. Puis, quand ils y parviendront et que ses portes s'ouvriront (telle une grâce divine)**, ses gardiens leur diront : "Salut à vous ! Vous avez été bons : entrez donc** (au Paradis)**, pour y demeurer éternellement". »** (Az-Zumar, 39 : 73).

439. Attâr, p. 638.
440. Attâr, p. 627.
441. Attâr, p. 616.
442. Attâr, p. 631.
443. Al-Kharaqānî, Nûru al-Ulûm, p. 258.

« Les véritables Amis de Dieu qui ont atteint des niveaux (ou stations) élevés se sont justement élevés parce qu'ils ont purifié leur *nafs* et accompli leurs œuvres avec sincérité[444]. »

« Tout comme la prière *(sâlat)* et le jeûne *(sawm)* sont obligatoires, il en va de même de l'élimination de la vanité, de l'envie et de la cupidité du cœur[445]. »

Du fait que le nivellement de notre moralité est le plus grand signe de l'acceptation de notre culte, Al-Kharaqānî dit à ses disciples :

« Si une flamme s'accrochait à votre vêtement, vous tenteriez aussitôt de l'éteindre. Ainsi, comment pouvez-vous permettre que des traits de caractère aussi mauvais que la vanité, l'envie et l'ostentation puissent demeurer dans votre cœur alors qu'ils sont comme le feu qui brûle votre religion[446]. »

« Pleurez beaucoup, riez peu ; restez très silencieux, parlez peu ; donnez beaucoup, mangez peu ; éloignez votre tête de l'oreiller (c'est-à-dire ne devenez pas esclave du sommeil et ne laissez pas votre monde intérieur devenir encombrant)[447]. »

Al-Kharaqānî ﷺ préférait l'état de tristesse et n'approuvait pas l'oratorio spirituel *(samâ)* et la danse extatique *(raks)*. Il n'accordait aucune importance aux formes extérieures telles que les manteaux *(khirqa)* et les tapis de prière distincts.

Sa sensibilité en matière de nourriture licite

Al-Kharaqānî ﷺ avait un disciple qu'il favorisait parce qu'il était à ses yeux supérieur aux autres. Un jour, celui-ci dit à son shaykh :

« – Maître, nous avons des frères qui possèdent des moutons et ces biens sont par conséquent licites. Depuis longtemps, ils souhaitent faire don de quelques moutons à la loge *(tekke)*. »

Le shaykh répondit :

444. Attâr, p. 622.
445. Attâr, p. 629.
446. Al-Kharaqānî, Nûru al-Ulûm, p. 230.
447. Attâr, p. 630.

« – Je suis dans un tel état de confiance et de soumission à Dieu, le Très-Haut, que Lui-même m'a dit : "Je répondrai à tous tes besoins." Si tu promets de ne plus insister, je l'accepterai pour cette fois, à condition que cela soit licite *(halal)*. »

Puis on rassembla les moutons qui furent conduits auprès du shaykh. Ce dernier sortit de la loge puis, agitant le bras, quelques moutons entrèrent à l'intérieur de la loge tandis que d'autres s'enfuirent et se réfugièrent de l'autre côté afin que personne ne puisse les faire entrer. Après enquête, ils découvrirent que ces derniers moutons n'étaient pas en fait nourris licitement[448].

Un soir, le serviteur du shaykh prépara un plat de cornichons. Il y plaça ensuite quelques herbes que le shaykh avait plantées de ses propres mains. Il n'était pas dans les habitudes d'Al-Kharaqānî de manger avant qu'il eût accompli la prière du *'icha.* Il disait : « Ô Dieu (Allah), je ne nourrirai pas mon corps tant que je n'aurai pas achevé de T'adorer avec révérence. »

Après la prière du *'icha*, on lui apporta le plat (en question) puis fit savoir la chose suivante : « Il y a une odeur de doute qui émane de cette nourriture. »

Le lendemain, ils se rendirent au jardin et s'aperçurent que des gens avaient versé de l'eau dans leurs champs afin d'irriguer leur blé. Comme le raccordement qui menait au jardin du shaykh avait été laissé ouvert, une partie de cette eau avait coulé et ses légumes avaient été arrosés avec une partie de cette eau[449].

Il y a un hadith qui stipule :

« Méfiez-vous de la prévoyance (firâsa) du croyant car il voit par la lumière de Dieu. » (At-Tirmidhî, *Tafsîr*, 15/3127).

Cette sensibilité, cette clairvoyance et cette crainte révérencielle *(taqwâ)* sont aussi l'art des cœurs proches de Dieu.

Manger peu et parler peu

Abû al-Hasan al-Kharaqānî ﷺ a dit :

448. Al-Kharaqānî, Nûru al-Ulûm, p. 315.
449. Al-Kharaqānî, Nûru al-Ulûm, pp.315-316.

« Cela fait quarante ans que nous n'avons rien cuisiné ni fait quoi que ce soit hormis ce qui concerne les invités. Des aliments que nous cuisinions pour nos invités, nous n'avons profité de ce qui nous suffisait[450]. »

Al-Kharaqānî ﷺ relate l'histoire suivante :

Luqman al-Hakîm dit un jour à son fils :

« – Mon cher fils, entreprend de jeûner aujourd'hui et prend note de tout ce que tu exprimes. Lorsque tu m'auras présenté tout ce que tu as exprimé le soir et que tu en auras tenu compte, tu pourras rompre ton jeûne. »

Le soir venu, son fils commença à raconter ce dont il avait parlé. Il était tard et il avait faim. Luqman al-Hakîm lui répéta la même chose le lendemain et son fils tarda à nouveau à rompre son jeûne. Lorsqu'au troisième jour la même chose se reproduisit, son fils abandonna toute discussion inutile le quatrième jour. Le soir, quand son père lui demanda des comptes, il répondit :

« – Je ne me suis pas beaucoup exprimé de peur d'avoir à rendre compte de ce que j'ai pu dire. »

Luqman al-Hakîm lui dit alors :

« – Va donc et romps ton jeûne. »

Après avoir relaté cette histoire, Al-Kharaqānî ﷺ déclara :

« Le Jour du Jugement, la condition de ceux qui ont abandonné les discussions inutiles sera aussi paisible que celle du fils de Luqman al-Hâkim[451]. »

La miséricorde, la compassion et le service dont il faisait preuve envers autrui

Abû'l-Hasan al-Kharaqānî ﷺ a dit :

« Le savant qui se lève le matin veut augmenter ses connaissances, et l'ascète veut augmenter son ascèse. Abû al-Hasan, quant à lui, est soucieux d'apporter de la joie et du bonheur dans le cœur de son frère[452]. »

450. Attâr, p. 637.
451. Al-Kharaqānî, Nûru al-Ulûm, p.265.
452. Attâr, p. 611.

« Un croyant qui arrive au soir sans offenser son frère en religion est comme s'il avait passé la journée entière avec le Messager de Dieu ﷺ. (En revanche), s'il offense un croyant, Dieu, le Très-Haut, n'acceptera pas ses actes d'adoration ce jour-là[453]. »

« Mon Dieu ! S'il y avait dans le monde entier une (seule) personne plus compatissante que moi envers Tes créatures, alors j'aurais honte de moi-même[454]. »

« Si quelque part, entre le Turkestan et la Syrie, quelqu'un se plante une épine dans le doigt, je souffre. Et si quelqu'un, dans ces contrées lointaines, trébuche sur une pierre, je souffre. Si, quelque part, il y a un cœur triste, ce cœur m'appartient[455]. »

« Ô mon Seigneur ! En toutes circonstances, je suis Ton esclave et celui de Ton Messager, et je suis le serviteur des croyants[456]. »

« Le plus grand miracle, c'est servir les créatures de Dieu sans ressentir de fatigue ou de lassitude[457]. »

Ses conseils adressés à Maḥmûd de Ghazni

Lorsque **Maḥmûd de Ghazni**, le grand conquérant de l'Inde, s'approcha du village de Kharaqān, il voulut rendre visite à Abû'l-Hasan dont il avait entendu beaucoup d'éloges. Il appela tout d'abord un de ses hommes à se rendre auprès d'Abû'l-Hasan avec l'ordre suivant :

« – Le sultan de Ghazni viendra te rendre visite et tu sortiras pour le rencontrer avec tes disciples. S'il hésite (cependant), rappelle-lui le verset : "**Ô les croyants ! Obéissez à Allah, et obéissez au Messager et à ceux d'entre vous qui détiennent le commandement…"** (An-Nisâ, 4 : 58). » Son but était de tester la perfection spirituelle d'Abû'l-Hasan, en constatant comment il répondrait à ses instructions.

Quand l'émissaire eut accompli son devoir, Al-Kharaqānî ﷺ lui dit :

453. Attâr, p. 628.
454. Al-Kharaqānî, Nûru al-Ulûm, p.247.
455. Attâr, p. 604.
456. Attâr, p. 616.
457. Nâme-i Dânişverân-ı Nâsırî, I, 297.

« – Dis ceci à Maḥmûd : “ Abû’l-Hasan est tellement occupé à obéir à Dieu qu’il n’a pas le temps de s’occuper de toi”. »

Ces paroles eurent tôt fait d’affecter profondément le sultan Maḥmûd. Il indiqua à ceux qui se trouvaient avec lui :

« – Levez-vous et allons voir le shaykh. Cet homme est différent, il n’est pas comme ceux que nous connaissons. »

Lorsqu’ils arrivèrent en sa présence, le sultan Maḥmûd lui dit :

« – Donne-moi un conseil. »

Al-Kharaqānî ﷺ répondit :

« – Ô Maḥmûd, prends garde à quatre choses : la crainte révérencielle de Dieu *(taqwâ)*, la prière en congrégation, la générosité et la compassion envers le peuple. »

Le sultan Maḥmûd lui fit alors cette demande :

« – Invoque (Dieu) en ma faveur ! »

Al-Kharaqānî ﷺ lui répondit :

« – Voici ce que je dis au cœur de mes cinq prières quotidiennes : “Ô Dieu (Allah), pardonne aux croyants et aux croyantes.” Et tu en fais partie. »

Le sultan Maḥmûd lui dit alors :

« – Je voudrais une invocation spéciale. »

Al-Kharaqānî ﷺ répondit :

« – Ô Maḥmûd ! Que ta fin te soit *maḥmud* (belle et de bon augure) ! » Puis il se leva pour prendre congé.

Le sultan Maḥmûd lui demanda cependant :

« – Tu ne m’as accordé aucune faveur lorsque je suis arrivé, et à présent tu te tiens debout. Quel était donc cet état préalablement et quel est-il maintenant ? »

Il répondit :

« – Quand tu t’es présenté la première fois, tu es venu avec l’orgueil d’un sultan et avec l’intention de me mettre à l’épreuve, mais à présent tu t’en vas

avec un cœur brisé et la condition d'un derviche. Le soleil de la condition de derviche a commencé à briller sur toi. Je ne me suis pas levé avant pour toi parce que tu étais un sultan, mais à présent je me lève pour toi parce que tu es un derviche. »

Maints grands personnages vinrent rendre visite à Abû'l-Hasan al-Kharaqānî ﷺ et un certain nombre d'entre eux devinrent ses disciples. **Ibn Sînâ** (Avicenne) lui rendit également visite et fut grandement influencé par lui[458].

Un autre de ses disciples, 'Abdullah al-Ansari al-Harawî, l'auteur de l'ouvrage intitulé *Manâzil as-Sa'irîn*, dans lequel il décrit les états et les rangs spirituels et qui occupe une place importante dans l'histoire du *tasawwuf*, a déclaré :

« J'ai étudié le Hadith, le Fiqh et d'autres sciences auprès de nombreux maîtres. Mon maître en matière de *tasawwuf* est toutefois Abû'l-Hasan al-Kharaqānî. Si je ne l'avais pas connu, je n'aurais jamais atteint la Vérité[459]. »

Quelques-uns de ses prodiges *(karâmat)*

Quand il était enfant, ses parents lui donnaient son sac de provisions et l'envoyaient dans les pâturages pour garder les animaux. Sans le leur dire, il jeûnait et distribuer ses provisions aux pauvres gens autour de lui. Il rentrait le soir et rompait son jeûne, mais personne ne le savait.

En grandissant, on lui confia la tâche de labourer et de semer. Un jour qu'il était en train de planter des graines et de labourer, l'appel à la prière se fit entendre. Il délaissa aussitôt la charrue et s'arrêta pour prier. Lorsqu'il eut achevé sa prière, il vit les bœufs qui continuaient à labourer. Il se prosterna aussitôt et fit l'invocation suivante :

« Mon Dieu ! J'ai ouï dire que Tu caches aux gens ceux dont Tu es l'Ami (cache-moi donc des gens)[460]. »

Pendant douze ans, Abû'l-Hasan a accompli la prière nocturne en congrégation puis, après cela, il se rendait au tombeau de Bâyazîd al-Bistâmî, le

458. Attâr, p.597.
459. Jâmî, Nafahât, 482.
460. Al-Kharaqānî, Nûru al-Ulûm, p.280 ; Attâr, p. 593.

sultan des gnostiques, en faisant montre de beaucoup de respect et de décence. Puis il se rendait dans sa propre loge pour y accomplir la prière de l'aube. De cette manière, il parcourait trois lieues. Une fois, il entendit une voix venant du tombeau de Bâyazîd, disant :

« – Il est temps de porter la guidée (spirituelle) aux autres. »

Pétri d'humilité, Abû'l-Hasan répondit :

« – Ô shaykh, aide-moi dans ma tâche, car je suis un homme analphabète et je ne connais pas suffisamment la *shari'a.* Je n'ai pas appris le Coran avec son sens véritable. »

La voix dans le tombeau répondit :

« – Ô Abû'l-Hasan, récite : "Je cherche refuge en Dieu…" » et la voix commença à lui apprendre à lire.

Le temps qu'Abû'l-Hasan atteigne sa loge, il avait récité l'intégralité du Coran[461]. Sa connaissance du Coran et de la Sunna augmenta encore plus après ce jour.

Un jour, l'un de ses disciples, lui ayant demandé la permission de voir le "pôle spirituel du monde", se mit en route dans ce but. À la suite de longs efforts, il réalisa qu'Abû'l-Hasan correspondait à cette catégorie, qu'il était en fait le Pôle de ce monde, ce qui le plongea dans une situation infiniment embarrassante. Le disciple s'excusa donc auprès de son maître. Pétri d'humilité et de compassion, Abû'l-Hasan s'approcha de son disciple et le mit en garde de la manière suivante :

« – Tu dois cacher ce que tu as vu. Je prie Dieu de me cacher des gens à la fois dans ce monde et dans l'autre[462]. »

Sa mort

À l'approche de sa mort, Al-Kharaqānî ﷺ fit savoir ceci :

« – Creusez ma tombe à trente mètres de profondeur, car cette terre est plus haute que celle de Bistâmî. Il n'est pas acceptable que l'endroit où je

461. Al-Kharaqānî, Nûru al-Ulûm, p.307.
462. Attâr, p. 595.

vais reposer soit plus haut que la tombe honorable de Bâyazîd al-Bistâmî, et cela n'est pas conforme à la bienséance. » Puis il rendit l'âme quelques temps après[463].

La date de sa mort correspond à l'année 425 de l'Hégire, le Jour de l'Achoura, soit le 11 décembre 1033 après J.-C.

On rapporte que sa tombe bénie se trouve dans le village de Kharaqān, à 12 km de la ville de Bistâm, en Iran actuel. Selon certaines sources narratives, Abû'l-Hasan al-Kharaqānî ﷺ se rendit au jihâd avec l'armée musulmane et mourut martyr dans les environs de Kars (Turquie) où il fut enterré. Il existe une tombe à Kars qui serait aussi la sienne.

Quelques paroles de sagesse qu'on lui attribue

• « (Au moins un des) membres (physiques) du croyant doit être occupé par Dieu, le Très-Haut. Un croyant doit : soit se souvenir de Dieu, le Très-Haut, avec son cœur, soit avec sa langue, soit voir les manifestations de la grandeur divine que le Tout-Puissant veut qu'il voie, soit faire preuve de générosité avec ses mains (son cœur débordant de miséricorde), soit visiter les gens avec ses pieds, soit servir les croyants de tout son être, soit s'efforcer d'atteindre l'état de *mârifatullah* dans un esprit contemplatif, ou agir sincèrement, ou crainte la terreur du Jour du Jugement et avertir les gens à ce sujet.

Je vous garantis qu'une telle personne ira au Paradis dès qu'elle lèvera la tête de la tombe ![464] »

• Même Satan lui-même ne peut conjurer les conflits que les deux personnes suivantes sont à même de provoquer en religion :

1) Le savant avide d'ambition mondaine,

2) L'ascète fruste dépourvu de connaissance[465]. »

• « Je ne dis pas que vous n'avez pas besoin d'accomplir des actes. Cependant, êtes-vous celui qui accomplit en réalité l'acte que vous considérez comme le vôtre ou bien est-ce qu'on vous oblige à le faire ? C'est ce dont vous

463. Attâr, p. 639.
464. Al-Kharaqānî, Nûru al-Ulûm, p.240.
465. Attâr, p. 624.

devez être conscient. En effet, le serviteur exerce son métier avec le capital qui appartient à Dieu (parce que Celui qui a créé toute chose à partir de rien et qui est le Créateur absolu, c'est Dieu le Tout-Puissant. Lorsque vous abandonnez votre capital à Dieu, alors son seuil est le Sien, sa fin est la Sienne et son milieu est le Sien. Votre commerce profite grâce à Lui, non à cause de vous). Il n'y a pas de chemin pour celui qui voit sa part du marché[466]. »

• « Après la foi, Dieu, le Très-Haut, n'a rien accordé de plus grand qu'un cœur pur et une langue véridique[467]. »

466. Attâr, p. 625.
467. Attâr, p. 628.

8. Abû Ali Fârmadî ﷺ [1010-1084]

Abû Ali Fârmadî (qu'Allah lui fasse miséricorde) naquit dans le village de Fârmad, près de la ville de Tûs dans le Khorasan, en l'an 401 de l'Hégire. Après avoir terminé ses études primaires, il entra dans la madrassa du célèbre soufi **Abdulkarim Qushayrî** à Nishapur et devint en peu de temps l'un de ses élèves les plus distingués. Après avoir terminé d'étudier les sciences exotériques, il prit la permission de son maître et quitta la madrassa et s'installa dans la loge des derviches afin de progresser dans les sciences intérieures du cœur. Pendant un certain temps, il se consacra à la lutte (intérieure) et à l'abstinence.

Il bénéficia de l'apport de nombreux savants et maîtres pour finalement se lier à **Abû'l-Hasan al-Kharaqānî** ﷺ et atteindre par son intermédiaire de hautes stations spirituelles. Peu après, on lui confia la tâche de guider les autres et s'investit beaucoup dans cette lutte. Son discours était beau, clair, éloquent et efficace. Il agrémentait ses discours par de nombreuses analogies qui embellissaient spirituellement les cœurs. Ses assemblées de guidée spirituelle étaient assimilées à un jardin rempli de fleurs et d'arbres fruités colorés, parfumés et rares[468].

Il enseigna à de nombreux grands savants et érudits tels que l'**Imâm Al-Ghazalî** et **Yûsuf Hamadânî**. L'Imâm Al-Ghazalî, pour sa part, poursuivit méticuleusement sa pratique du culte surérogatoire, du rappel de Dieu *(dhikr)* et des oraisons *(awrâd)* que Fârmadî lui avait inspirés en se basant sur l'essence du *tasawwuf* et le besoin de salut éternel. Il se conforma également aux

468. Al-Sam'ânî, Ansâb, X, 125 ; Abdulghâfir, Târîhu Naysâbûr, p. 628.

principes de la lutte contre l'âme charnelle *(nafs)* que son maître appliquait lui-même[469].

L'Imâm Al-Ghazalî a dit

« Abû Ali Fârmadî m'a enseigné qu'il était essentiel qu'un *murîd* (disciple) traitât son shaykh avec convenance *(adâb)*... [470]»

Abû Ali Fârmadî ﷺ était connu sous les titres de ***Ruqnu al-Islam*** (grande et forte personnalité de l'Islam), ***Qutbu Zamân*** (le pôle de son temps) et ***Shaykh al-Mashâyikh*** (le Shaykh des shaykhs). Il fut le maître des shaykhs du Khorassan, un *murshîd* (guide et maître) inégalé dans le siècle et l'un des plus grands guides des *Ahl as-Sunna wa al-Jama'a* (Gens de la Sunna et du Consensus).

Abû Ali Fârmadî ﷺ accordait une grande importance aux principes extérieurs et intérieurs de la religion. Il tolérait également les "Gens de l'Amour" qui expérimentaient parfois l'extase divine et les traitait avec respect.

Sa force de contemplation et sa sagesse étaient profondes. Malgré son attitude sérieuse et digne, il était infiniment miséricordieux et compatissant.

Il servait les autres avec discernement et convenance

Abû Ali ﷺ accordait une grande importance au service dans le chemin de Dieu. Quand il servait les autres, il le faisait avec beaucoup de discernement et de convenance. Qui plus est, il était très attentif à ce qu'il faisait, quand il le faisait, où et comment il le faisait.

Une fois, son maître entra dans le hammam de la loge. Fârmadî ﷺ se rendit aussitôt au puits, puisa quelques seaux d'eau et remplit le réservoir d'eau. Son maître fut très touché par cet acte et cette sensibilité. Quand il sortit du hammam, il demanda qui avait apporté l'eau. Abû Ali ﷺ ne dit rien. Mais lorsque son maître réitéra sa question, il fut obligé de lui avouer que c'est lui qui avait apporté l'eau. Son maître lui fit alors de nombreux compliments et

469. Adh-Dhahabî, Siyer, XIX, 323-324 ; Subkî, Tabakât, VI, 209.
470. Al-Ghazalî, Ihyâ, IV, 178.

lui annonça la bonne nouvelle qu'il allait recevoir de grandes bénédictions et acquérir d'éminents états spirituels en raison de son service envers autrui[471].

Servir les autres avec convenance figure parmi les bonnes qualités qui permettent de progresser spirituellement.

Son humilité et sa condition de non-existant

Dieu Tout-Puissant manifeste Sa miséricorde à l'égard de Son serviteur qui marche sur terre en toute humilité[472].

Il vit dans la conscience de son humilité et de sa condition de non-existant par rapport à Dieu.

Abû Ali Fârmadî ﷺ prêchait un jour dans une assemblée à Nishapur. Le grand savant **Imâm Haramayn Juwaynî** était également présent. Ce dernier demanda à Abû Ali Fârmadî :

« – À quel groupe de personnes le hadith suivant fait-il référence : "Les savants sont les héritiers des prophètes" ? »

Fârmadî ﷺ répondit en toute humilité :

« – Les membres de ce groupe ne sont ni ceux qui posent des questions ni ceux qui sont interrogés à ce sujet. Les héritiers des prophètes sont comme ces justes qui dorment à la porte de cette mosquée. » Puis il désigna la tombe de Muhammad ibn Aslam, un rapproché de Dieu[473]. »

C'est sans doute sous l'influence de ces paroles que l'Imâm Haramayn Juwaynî s'orienta vers le *tasawwuf* dans les dernières années de sa vie et s'occupa de la discipline spirituelle *(riyada)*[474].

Ses conseils adressés à Nizâm al-Mulk

Abû Ali Fârmadî ﷺ transmettait la vérité dans un langage doux et agréable. En particulier, il corrigeait délicatement les erreurs des gouvernants

471. Jâmî, Nafahât, p. 514 ; Ahmad Hilmi, Hadîqatu al-Awliyâ, p. 13.
472. Voir sourate Al-Furqân, 25 : 63.
473. Attâr, p. 276.
474. DIA, "Juwaynî" mad.

et les guidait vers la vérité. L'un des gouvernants qui avait reçu ses conseils éclairés fut le vizir des Seldjoukides, Nizâm al-Mulk, qui avait fondé la Madrassa Nizamiyya.

Nizâm al-Mulk était un érudit au caractère vertueux. Il ornait ses assemblées de savants et de juristes et passait la plupart de son temps en leur compagnie.

Ceux qui l'entouraient le critiquaient en disant :

« – Ces hommes t'empêchent d'accomplir une grande partie de ta fonction. »

Il répondait à cela :

« – Ces hommes sont l'ornement et la beauté de ce monde et de l'Au-delà. Si même je les portais sur ma tête, on ne considérerait pas cela comme étant de trop. »

Chaque fois que les savants et les gnostiques entraient en sa présence, il se levait aussitôt, les saluait et les faisait asseoir à côté de lui. Mais lorsque Abû Ali Fârmadî ﷺ entrait, il se levait immédiatement, l'asseyait sur son siège et s'agenouillait devant lui en toute courtoisie. Quand une fois quelqu'un l'eut critiqué à ce sujet, il s'expliqua ainsi :

« – Quand les autres savants s'approchent de moi, ils m'exaltent et me louent plus que je ne le mérite, disant : "Tu es comme ceci et tu es comme cela"… Ainsi, ils gonflent mon ego et me poussent à l'orgueil. Cependant, Abû Ali Fârmadî me rappelle mes fautes et les injustices que j'ai commises et me met en garde pour l'amour de Dieu. Ma *nafs* est ainsi brisée et je me détourne des nombreuses erreurs que j'ai pu commettre. »

C'est sans doute grâce aux avertissements et aux conseils qu'il recevait d'Abû Ali Fârmadî que Nizâm al-Mulk accordât une grande importance à l'accomplissement de la prière rituelle à l'heure prescrite. Lorsque l'appel à la prière *(adhan)* était lancé, aucune de ses affaires ne pouvait l'empêcher d'accomplir la prière (rituelle). Il continuait à jeûner le lundi et le jeudi. En outre, il établit de nombreuses fondations *(awqaf)* et fit de nombreux dons en charité.

Nizam al-Mulk faisait preuve d'un grand respect envers les maîtres du *tasawwuf.* Il raconte un jour l'histoire suivante à ceux qui le blâmaient pour cela :

« J'avais l'habitude de servir l'un des rois. Un jour, un homme béni est venu me voir et m'a dit :

"– Pendant combien de temps serviras-tu quelqu'un qui demain sera mangé par les chiens ? Tu dois (plutôt) servir ceux qui te guident. Ne sers pas ceux qui deviendront de la nourriture pour les chiens."

Je ne comprenais pas le message voilé de ces paroles et ses implications. Cette nuit-là, l'émir au service duquel je me tenais s'était enivré et était sorti dans cet état. Il y avait des chiens dans le jardin de cet émir qui attaquaient sauvagement tout étranger qui s'approchait la nuit. Cette nuit-là donc, ils ne le reconnurent pas et s'acharnèrent sur lui. Au matin, nous vîmes qu'ils l'avaient dévoré. À présent, je suis à la recherche d'hommes comme ce shaykh qui me conseillent sincèrement[475]. »

Dès qu'il en avait l'occasion, Nizâm al-Mulk assistait aux allocutions de Fârmadî. Une fois, il fut si touché par ses paroles que ses vêtements furent mouillés de ses larmes. Fârmadî lui dit :

« – Ne pleure pas au point de mouiller tes vêtements. »

Puis il poursuivit :

« – Si le monde entier était la propriété d'une seule personne qui la donnerait pour le bien des hommes, elle n'atteindrait jamais Dieu par cet acte – (elle ne peut L'atteindre que par un effet de Sa miséricorde divine). »

Après un moment de silence, il déclara :

« – Le souverain sera conduit de son trône au Jour du Jugement. »

Puis il avertit Nizâm al-Mulk comme suit :

« – N'oublie jamais ! On te retirera du trône de l'État pour te conduire au lieu où l'on te demandera des comptes[476]. »

❁

Abû Ali Fârmadî ﷺ mourut à Tûs en l'an 1084 après J.-C.

475. Ibn Kathîr, al-Bidâya, XII, 173.
476. Ukaylî, Bughyat al-Talib fî Târîhi Halab, Dâru'l-Fikr, V, 2488-2489.

Un de ses sages discours

« Dans l'explication du coranique suivant : **« Dis : "Si vous aimez vraiment Allah, suivez-moi, Allah vous aimera alors et vous pardonnera vos péchés. Allah est Pardonneur et Miséricordieux" »** (Al-'Imrân : 3 : 31), il est mentionné que la nuit de l'Ascension, le Messager de Dieu ﷺ vit un groupe d'anges constamment occupés à dire : "Muhammad, Muhammad, Muhammad…" Il n'y avait aucun groupe d'anges plus vertueux que ce groupe dans les sept cieux.

Le Prophète ﷺ demanda à l'ange Gabriel عليه السلام :

« – Qui sont-ils ? »

Gabriel عليه السلام répondit :

« – Ô Messager de Dieu ! Tout comme les Gens de ta Maison *(Ahl al-Bayt)* sont les plus honorables et les plus respectés des humains sur terre, ces anges sont les plus honorables et les plus respectés dans les cieux ? »

« – Ô Gabriel, comment se fait-il qu'ils soient parvenus à recevoir un si grand honneur ? »

Gabriel عليه السلام répondit :

« – La litanie *(wird)* de ces anges est ton nom honorable de Messager de Dieu. C'est pour cela qu'ils ont été rendus supérieurs à tous les autres anges. »

Et ainsi (conclut Abû Ali Fârmadî), les sept cieux sont maintenus élevés par l'amour pour lui et le respect en le suivant[477]. »

477. Muhammad Pârsâ, Fasl al-Hitâb, p. 600.

9. Yûsuf Hamadânî ﷺ [1049-1140]

Yûsuf Hamadânî ﷺ naquit dans le village de Hamdân en l'année 441 de l'Hégire. Il se rendit à Bagdad, le centre du califat, à l'âge de dix-huit ans dans le but d'étudier. Il étudia les sciences islamiques telles que la jurisprudence (*fiqh)* le Hadith et la dialectique *(kalam)* auprès de grands savants (réputés). Il surpassa ses pairs par son intelligence et ses capacités et devint le favori de ses professeurs.

Il avait mémorisé d'innombrables livres portant sur les sciences islamiques. Il rencontra de nombreux shaykhs *(shuyukh)* de son époque et assista à leurs conférences[478].

Les *Rashahât* mentionnent le fait suivant :

« Il s'était spécialisé dans le domaine du Hadith et, en particulier, celui de la *sanad* (chaîne des narrateurs). D'une part, il était occupé par l'étude, et de l'autre il prêchait et conseillait les musulmans, accomplissant ainsi son devoir de guider les autres. Ceux-ci trouvaient satisfaction dans ses beaux conseils[479]. »

De nombreux savants originaires de Bagdad, d'Ispahan et de Samarkand suivirent ses cours de Hadith[480].

Peu de temps après, il se lassa des débats sur la jurisprudence *(fiqh)* et la dialectique *(kalam)* et se tourna vers le soufisme *(tasawwuf)*. Il s'attacha

478. Gujduwânî, Makâmât, p. 40.
479. Rashahât, p. 40.
480. Jâmî, Nafahât, p. 521.

à Abû Ali Fârmadî ﷺ. Qui plus est, il avait en sa possession le bâton et le turban de **Salmân al-Fârisî** ﷺ [481].

Sa pratique pour guider les gens

Après avoir terminé ses études dans le domaine du *tasawwuf*, Yûsuf Hamadânî établit une loge soufie à Merv afin de procéder à la guidée des gens. Cette loge rendait de grands services, des savants y allaient et venaient ainsi que des soufis.

Hamadânî, toutefois, n'y résidait pas en permanence parce qu'il voyageait dans de nombreuses villes afin de porter la guidée aux gens. À l'âge de 65 ans, il revint à Baghdâd, ayant acquis la réputation d'un grand prédicateur et soufi. Il établit un conseil de prédication à la Madrassa Nizamiyya où il avait lui-même étudié et reçu une grande attention du public[482].

En termes de disposition, l'**Imâm Al-Ghazalî** et lui étaient similaires. Cependant, alors que l'Imâm Al-Ghazalî accordait une grande importance à la rédaction de livres, Hamadânî était davantage occupé par les actes d'adoration et l'action de guider les gens.

Pour cette raison, il ne pouvait pas consacrer beaucoup de temps à écrire.

Yûsuf Hamadânî ﷺ enseigna à de nombreux grands gnostiques tels que **Ahmad Yasavî** et **Abdul Khâliq Ghujdawânî**.

Abdul Qâdir Geylânî assistait également aux assemblées de Yûsuf Hamadânî dont il tirait un grand bénéfice[483]. On rapporte que c'est Yûsuf Hamadânî qui a encouragé Geylânî à prêcher et à guider les gens[484].

Hamadânî orientait ses étudiants vers les deux éléments fondamentaux du Khwâjagân, à savoir le service à autrui et compagnonnage spirituel *(suhbah)*. Il voyageait fréquemment et enseignait l'Islam aux gens. C'est auprès de lui que de nombreuses personnes ont pu bénéficier de ses conseils.

On demanda un jour au grand *zâhid*[485] Abû al-Husayn al-Maqdîsî :

481. Gujduwânî, Makâmât, pp.41-42.
482. Voir Safadî, al-wâfî bi'l-wafayât, XXIX, 47-48; Adh-Dhahabî, Târîhu al-Islâm, XI, 643.
483. Jâmî, Nafahât, pp. 510-511.
484. Adh-Dhahabî, Siyer, XX, 446-447.
485. Qui est détaché de ce monde. (N.d.T.)

« – As-tu déjà rencontré un rapproché de Dieu ? »

« – Au cours de mes voyages, répondit-il, j'ai vu un homme à Merv prêcher aux gens et les inviter à croire en Dieu. Ils l'appelaient Yûsuf et il était l'un des véritables rapprochés de Dieu[486]. »

❁

On demanda une fois à Hamadânî :

« – Que devons-nous faire pour notre salut si cette période passe et que les véritables maîtres soufis migrent vers l'Au-delà ? »

Il répondit :

« – Lisez chaque jour seize pages parmi les œuvres des Amis de Dieu. »

S'inspirant de ces paroles, **Farîd-ud-Dîn Attâr** écrivit son fameux ouvrage intitulé *Tathkirat al-Awliyâ* (le Mémorial des Saints)[487].

❁

Ses nobles caractéristiques

Yûsuf Hamadânî ﷺ était un homme compatissant, au visage souriant et aux manières douces. Il était toujours humble et généreux envers les pauvres, les personnes seules et abandonnées. Même s'il était très aimable et amical envers tout le monde, il était aussi empreint de dignité envers les gens mondains et arrogants[488].

Abdul Khâliq Ghujdawânî décrit ainsi les nobles caractéristiques de son maître Yûsuf Hamadânî :

« Ce saint shaykh ne s'est nullement écarté de la Sunna du Prophète Muhammad ﷺ. il a vécu sa vie en suivant les traces des Compagnons *(Sahâba)*, des Suiveurs *(Tâbi'în)* et des Pieux Prédécesseurs *(Salaf-i Salîhîn)*. Il récitait toujours les paroles bénies suivantes *: "La véritable voie est la voie du Messager de Dieu ﷺ. Il a dit : "Ô Abû Hurayra ! Enseigne aux gens ma voie (Sunna) et agis afin qu'au Jour du Jugement tu aies une lumière qui t'illuminera."* »

486. Adh-Dhahabî, Siyer, XX, 68.
487. Hamadânî, Qu'est-ce que la vie ? (Trad. Necdet Tosun), pp. 14, 91.
488. Voir Husayn Wassaf, Safîna al-Awliyâ, c. II, p. 6.

Comme le Messager de Dieu ﷺ l'avait indiqué, ce grand shaykh, dont la voie était pure, invita ses amis et disciples à vivre selon le Coran et la Sunna. Il mettait en garde les gens à propos des désirs de leur âme instigatrice (*nafs)*, de toute innovation *(bid'a)*, de toute opposition à la loi islamique (*shari'a)*, de la voie du mensonge, des gens pratiquant la dissension *(fitna)* et de l'imitation de ceux qui imitent. Il a dit à ce propos :

« Ô Abdul Khâliq ! Sache que le voyage *(sulûq)* vers Dieu comporte deux volets :

le premier est le voyage apparent *(sulûk-i zâhir*) qui consiste à toujours se conformer aux ordres et interdits divins, à préserver les normes de la religion et à fuir les désirs de la *nafs*.

Le second est le voyage intérieur *(sulûk-i bâtin)* qui est la lutte pour purifier le cœur et éliminer les traits de la *nafs*. C'est ce qu'on appelle la "purification intérieure*" (bâtin)*. Une lutte et une détermination éternelles pour le *dhikr* du cœur sont nécessaires pour que le cœur puisse parvenir à un état dans lequel il se souvient toujours de Dieu.

Puis il a donné le conseil suivant :

« Assurez-vous d'être sur le chemin du Messager de Dieu ﷺ et de ne pas dévier des limites de la *shari'a*, même d'un brin. Si vous voyez quelqu'un faire quelque chose qui s'oppose à la religion, empêchez-le ! »

Le 11ème jour du mois de Ramadan de l'année 504 (après l'Hégire), (Ahmad) Sanjar, le sultan seldjoukide, envoya une lettre aux étudiants de Yûsuf Hamadânî. On pouvait y lire ceci :

« Comme je l'ai appris des anciens de Samarkand, l'honoré shaykh Yûsuf Hamadânî est parvenu à un âge avancé. Malheureusement, nous n'avons pas la possibilité d'entrer en présence de cet homme honorable. 50.000 dinars, soigneusement gagnés par des moyens légaux, ont été envoyés pour couvrir les dépenses des derviches. Récitez la Fâtiha en faveur de nos devoirs. Tout ce que nous souhaitons, c'est que vous écriviez à propos de la condition et des traits de caractère du noble shaykh et que vous nous en fassiez part. Parce que, d'après ce que nous avons entendu, la voie et les caractéristiques du shaykh sont exactement conformes à la voie des Compagnons. Accordez de l'importance à ce sujet et honorez votre prière avec ce don. »

[Après avoir pris connaissance du contenu de la lettre], Hamadânî ﷺ récita la Fâtiha pour que ses difficultés fussent résolues. Puis, faisant montre d'une grande humilité, il déclara :

« Ô derviches ! Qu'ai-je à dire d'autre hormis mes propres défauts que je puisse écrire et envoyer à Sanjar ? »

Quelques derviches, parmi les plus notables, lui répondirent :

« Maître ! Ce que vos derviches exigent aussi de vous, c'est que vous nous permettiez d'écrire sur votre condition et vos traits moraux ! »

Hamadânî ﷺ leur répondit alors :

« Dans ce cas, écrivez tout ce que vous avez vu (de nous) conformément à la loi *(shari'a)* du Messager de Dieu. »

Voici quelques faits notables observés dans la vie du shaykh Yûsuf Hamadânî ﷺ:

Le shaykh s'est rendu de nombreuses fois en pèlerinage *(hajj)* à pied. Il était la plupart du temps en état de jeûne. Il jeûnait les dix derniers jours du mois de Jumâda al-Âkhir et du mois de Rajab et n'y a jamais renoncé. Il demandait à Dieu le succès tant dans ses actes d'adoration que dans son obéissance (à Lui).

Il adressait fréquemment des invocations sur le Prophète *(salawât)*, demandait le pardon de Dieu *(istighfâr)* et accomplissait les prières du *witr*, du *tahajjud* et du *tasbîh* rapprochées les unes des autres. Il continuait à effectuer régulièrement les prières du matin, celles d'i*shraq*, d'*awwâbîn*, de *tahajjud* et d'*istikhâra*. Il faisait beaucoup d'invocations et conseillait à ses disciples de faire de même.

Quand il accomplissait des actes d'adoration tels que donner en charité (*zakât* et *sadaqa*), il ressentait un sentiment de paix indescriptible. Il entrait en retraite solitaire *(i'tikâf)*, abattait les animaux sacrifiés et aimait affranchir les esclaves.

Les signes du *dhikr* qu'il effectuait avec son cœur devenaient apparents dans ses membres. Outre les oraisons *(awrâd)* qu'il récitait continuellement, il récitait la sourate Yâ-Sîn et lisait un trentième du Coran après chaque prière prescrite. Il lui arrivait de réciter ce trentième (du Coran) en

deux unités de prière *(râ'kat)*. Il ne prolongeait pas la prière qu'il dirigeait en congrégation. En marchant et en toute occasion, il récitait des passages du Coran.

Il a accompli de nombreuses expéditions pour l'amour de Dieu. Il se rendait dans les maisons des incroyants, des chrétiens, des adorateurs du feu et des zoroastriens et leur parlait des vertus du Messager de Dieu ﷺ, de la récompense et du châtiment divins dans la vie outre-tombe. Par son intermédiaire, nombre d'entre eux ont été guidés (vers la vérité). Il avertissait aussi les pécheurs et demeurait loin d'eux s'ils n'amélioraient pas leur condition. Le nombre de personnes qu'il a pu amener à la repentance et fait revenir sur le droit chemin est inconnu.

Il fréquentait les mosquées, les déserts, les quartiers, les villages, les montagnes et enseignait les règles de l'Islam à tous ceux qui y résidaient, à savoir les Turcs, les Tadjiks, les Arabes, les maîtres, les esclaves, les derviches, les marchands, les chefs, les bergers, ceux qu'il connaissait et ceux qu'il ne connaissait pas. Il y restait et leur enseignait l'essentiel des commandements islamiques au mieux de ses capacités.

Ses discours spirituels étaient très riches et bénéfiques. Il relatait souvent les vertus des quatre califes (bien-guidés) et racontait des anecdotes les concernant. Il possédait une école religieuse au sein de laquelle il enseignait.

Tous les mois, il appelait les principaux notables de Samarkand et s'entretenait avec eux de questions portant sur le *tasawwuf*. Les anciens de Samarkand étaient également présents.

Le jeudi et le vendredi soir, ainsi que les nuits de l'Aïd, il rendait visite aux hommes importants. Il interrogeait ses visiteurs sur la ville d'où ils venaient, sur l'identité des derviches et les noms des grands soufis qui y étaient enterrés.

Il avait souvent les larmes aux yeux. En raison de son extrême révérence et de sa crainte à l'égard de Dieu, jamais il n'étendait ses jambes. Il pleurait par crainte de Dieu. Il craignait les avertissements divins contenus dans les versets coraniques et était rempli d'espoir lorsque des versets faisaient mention de bonnes nouvelles et de promesses divines.

Son cœur était constamment dans un état de *"bayn al-khawf wa rajâ'"*, c'est-à-dire l'équilibre entre la crainte d'encourir la colère de Dieu et l'espoir de recevoir Sa miséricorde.

Il portait sur lui un exemplaire du Coran, un tapis de prière, un peigne, un bâton de *siwak* et une serviette. Il était toujours en état d'ablution et ne délaissait jamais la prière en congrégation sans excuse valable. Il traitait avec bonté ceux qui lui faisaient le plus de tort.

Il est dit (en effet) dans le Saint Coran :

« La bonne action et la mauvaise ne sont pas pareilles. Repousse (le mal) par ce qui est meilleur ; et voilà que celui avec qui tu avais une animosité devient tel un ami chaleureux. » (Fuṣṣillat, 41 : 34).

Il dissimulait (aux autres) ses prodiges *(karâmat)* et son état de saint de Dieu *(walî)*. Il acceptait l'invitation des croyants, sans faire de distinction entre eux, qu'ils soient riches ou pauvres, forts ou faibles. Il ne dépréciait jamais rien ni personne, ni ne les prenait à la légère. Il ne se vantait jamais devant personne. Il ne préférait pas les riches aux pauvres en raison de leur richesse. Il évoquait toujours les pauvres et les riches parmi les Compagnons et ordonnait à ses disciples de suivre leur exemple.

Il visitait souvent les tombes et saluait leurs habitants par un salut de paix. Il récitait des invocations tirées du Coran et des hadiths. En particulier, il visitait très fréquemment la tombe de **Qutham ibn 'Abbâs.**

Il se souvenait grandement de la mort et pleurait à la pensée du Jour du Jugement, de la fin de sa vie, du questionnement dans la tombe, de la résurrection, de la lecture de son livre des actions, de la Balance *(Mîzân)* et du Pont (*Sirât*).

Il se préparait toujours à la mort et vivait sa vie dans la conscience que l'Au-delà était la vie réelle.

Il vivait de la fabrication de bottes et pratiquait l'agriculture. Il se liait d'amitié avec ceux qui mangeaient des aliments licites et qui travaillaient dans le domaine des métiers licites. Il avertissait les paresseux et ceux qui désiraient vivre sur le dos des autres. Il leur disait que travailler et gagner sa vie était un commandement divin. Il encourageait les gens à se nourrir et à s'habiller en

usant de gains légaux et à travailler de manière licite *(halal)*. Il n'entravait jamais ce qui était dû à autrui.

Tout ce que Dieu lui octroyait, il le distribuait aux pauvres, aux orphelins, aux nécessiteux, aux personnes seules et délaissées. Il s'occupait d'eux. Il ne demandait jamais rien à personne, restant ainsi indépendant, et conseillait à ses disciples de faire de même.

Il se trouvait dans un état constant de confiance en Dieu et de soumission à Lui.

Il ne condescendait jamais aux avantages mondains et conseillait ceux qui tendaient vers le monde (d'ici-bas). Il ne faisait pas ses ablutions avec des ustensiles en argent ou en or. Il n'y avait rien dans sa chambre à part une natte de paille, un manteau en feutre, une urne, deux oreillers et un pot.

Il ne fréquentait pas les marchés et les bazars et ne mangeait pas les aliments qui y étaient cuisinés. Il mangeait sa nourriture sans aucune matière grasse. Il mangeait surtout du pain sec au vinaigre. Son dos était courbé à cause de la faim et de l'abstention. Il était toujours en lutte constante contre lui-même.

Il mangeait dans le même bol que les croyants et se lavait les mains avant et après le repas. Il disait *"Bismillah"* avant de manger et *"Al-ḥamdu lillah"* après avoir terminé. Il commençait et terminait son repas en prenant une pincée de sel.

Il ne mangeait jamais sans souvenir de Dieu et disait (à ce propos) :

« Manger, c'est comme planter une graine. La graine doit être plantée avec une conscience et une perception qui soient bénéfiques (et) pour que la nourriture puisse se transformer en acte d'obéissance. »

Il exprimait ces paroles pour toute personne portée à l'incrédulité et invoquait ainsi : « Ô Dieu, je cherche refuge auprès de Toi pour ne pas Te donner d'associés. Je Te demande pardon pour les choses que j'ignore. Assurément, Tu es Celui qui connaît le mieux les secrets. »

Il ne parlait pas en présence de son shaykh par égard envers lui.

Lorsqu'il s'exprimait, il ne disait jamais "je". Au besoin, il utilisait des expressions retenues telles que "faible ou impuissant" au lieu de "je". Jamais

un mot blessant ne sortait de sa bouche. Ses paroles étaient empreintes de douceur et de gentillesse. Il ne maudissait ni ne condamnait jamais personne. Il empêchait ses disciples de manger de la chair humaine (c'est-à-dire de médire) et de parler trop. Lui-même parlait peu et de façon concise. Il saluait tous les croyants qu'il rencontrait et se montrait courtois envers ceux qui entraient en sa présence. Il s'adressait à toute personne par le qualificatif de *"Khwâja"* (Maître).

Il était constamment en état de contemplation et souvent triste. Lorsqu'il avait tendance à rire, il ne le faisait pas bruyamment, mais souriait plutôt. Il préférait la solitude et la retraite. Dans ses assemblées, il s'adressait généralement à tout le monde. Il entrait dans la mosquée et dans la loge soufie avec le pied droit et en sortait avec le pied gauche. Il mangeait de la main droite. Il n'accomplissait la prière ni ne mangeait la tête découverte.

Il ne récitait jamais le Coran d'une voix forte. Même s'il rompait ses ablutions plusieurs fois par jour, il les renouvelait et ne restait jamais sans ablution, même un seul instant. Il cherchait refuge auprès de Dieu contre tous les dangers et menaces, qu'ils soient physiques ou spirituels. Il mettait en garde ses disciples contre les ennemis parmi les djinns, les êtres humains et même Satan, disant :

« Ces ennemis peuvent être vaincus par la conservation constante des ablutions et par le souvenir continu de Dieu avec le cœur. »

Quiconque faisait un geste de gentillesse envers lui, il le rendait en double. Il gardait toujours des dattes, des gros raisins secs et des biscuits avec lui et les offrait à chaque visiteur.

Quand il marchait, il regardait devant lui. Il ne traversait jamais à travers un champ appartenant à autrui. Il enlevait tout ce qui était nuisible sur le chemin. Il s'occupait de ses tâches et se rendait lui-même au moulin.

Il désirait ardemment rencontrer son Seigneur en tant que martyr. Chaque fois qu'il apprenait qu'un de ses amis avait été martyrisé pendant le *jihâd*, il effectuait la prière funéraire sur lui.

C'était un véritable ami de Dieu, qui aimait de tout son cœur et qui était aimé de tout cœur. C'était un homme de sincérité, de piété, de véracité et d'accessibilité.

Il était toujours reconnaissant envers Dieu et ne se plaignait jamais des conditions changeantes. Il vivait sa vie dans un état contentement *(râdiyya)*. Il faisait preuve d'une totale satisfaction et de soumission au décret de Dieu. Même s'il souffrait d'un mal de tête permanent, il ne se plaignait jamais de son état. Il dit un jour :

« – Cela fait quarante-trois ans que cette condition m'a été donnée. »

Puis il poursuivit :

« – Il y avait des Compagnons qui étaient en constante difficulté, mais qui cachaient leur situation aux gens. »

Il ne se disputait jamais avec les musulmans. Il avait une bonne opinion de tout le monde et priait derrière eux. Il ne calomniait jamais les gens de la qibla en les accusant de mécréance. Il dirigeait la prière funéraire de tous, qu'ils soient jeunes ou vieux. Il était bon même envers ses ennemis.

Il était altruiste envers ses frères du *suhbah* et les préférait à lui-même. Il rendait visite aux malades, aidait ceux qui étaient dans le besoin, accordait des prêts sans exiger de remboursement.

Il ne se précipitait jamais dans l'accomplissement de ses tâches et faisait montre de patience face aux tribulations. Il ne divulguait pas ses secrets aux personnes incompétentes.

Il s'attristait et demander pardon s'il n'était pas en mesure d'accomplir un acte juste ou de rendre un service. Chaque soir, il faisait le bilan de sa journée. Il protégeait méticuleusement ses vêtements des impuretés. C'était un homme de parole.

S'il lui arrivait de sentir un parfum agréable, il adressait des bénédictions au Prophète ﷺ et faisait l'invocation suivante :

آلَا اِلٰهَ اِلَّا اللهُ الْمَلِكُ الْحَقُّ الْمُبِينُ

سُبْحَانَ اللهِ الْعَظِيمِ وَبِحَمْدِهِ أَسْتَغْفِرُ اللهَ مِنْ كُلِّ ذَنْبٍ وَأَتُوبُ إِلَيْهِ

« Il n'y a pas d'autre divinité qu'Allah, le Vrai Possesseur, le Réel, le Clair et l'Apparent et Celui qui déclare la vérité à Ses serviteurs. »

« Je loue Allah, Le Puissant, au-dessus de tous les attributs imparfaits, et je Le loue. Je demande pardon à Allah pour mes péchés, et je me repens et me tourne vers Lui. »

Sa fidélité quant aux dispositions de la *shari'a*

Yûsuf Hamadânî ﷺ fut un homme infiniment fidèle aux commandements et interdits tant exotériques (extérieurs) qu'ésotériques (intérieurs) de l'Islam. Dans un grand éveil du cœur, sa compréhension du *tasawwuf* était telle qu'il contrôlait méticuleusement tous ses états et comportements et avançait dans la direction indiquée par le Coran et la Sunna d'une manière très prudente et attentive.

Pour cette raison, il ne désirait pas mettre en évidence ses *karâmat* et n'approuvait pas les expressions et les comportements excessifs qui résultaient d'un état d'ivresse spirituelle ou des effets d'un état d'extase.

Il a dit au sujet du célèbre soufi **Mansur al-Hallâj** :

« Si Hussain ibn Mansur eut connu la vérité concernant la *mârifat*, au lieu de dire *"Ana al-Haqq"* (Je suis la Vérité, le Réel), il aurait dû dire : *"Ana al-turab"* (Je suis la poussière)[489]. »

Il a dit une autre fois :

« Quiconque ne suit pas les traces de la religion et de la *shari'a,* a suivi Satan, même s'il accomplit des milliers de miracles en un jour. [Et] quiconque croit en quelque chose de contraire à la Sunna est comparable à un bandit, même s'il a mémorisé toutes les sciences du monde[490]. »

Sa mort

Yûsuf Hamadânî ﷺ passa les dernières années de sa vie dans les deux grands centres du Khorasan que sont Merv et Herat. Il décéda alors qu'il revenait de Herat à Merv, lors de son dernier voyage vers la ville de Bamain, le 22ème jour du mois de Rabi'al Awwal de l'année 535 après l'Hégire (4 novembre 1140). On enterra d'abord son corps à cet endroit, puis un de ses

489. Hamadânî, Qu'est-ce que la vie ? p. 16.
490. Hamadânî, Qu'est-ce que la vie ? p. 92.

disciples du nom d'Ibn an-Najjâr transféra sa tombe à Merv. Celle-ci se trouve de nos jours en un lieu dénommé "Bayram Ali," près de Merv, à la frontière avec le Turkménistan, et porte le nom de "Khwâja Yûsuf".

Quelques paroles de sagesse qu'on lui attribue

• « Fermez la porte de votre ego et ouvrez la porte du service et du *suhbah*[491]. »

• « Saisissez chaque respiration avec conscience et perception *(hôs dar dam)*, regardez le bout de vos pieds alors que vous marchez *(nazar bar qadam)*, tournez-vous vers votre voyage intérieur qui vous fera passer des attributs humains aux Attributs divins *(safar dar watan)* et soyez avec Dieu parmi les gens (*khalwat dar anjuman)*[492]. »

• « Asseyez-vous en présence des maîtres soufis, asseyez-vous avec décence, révérence et respect, et ce à la fois extérieurement et intérieurement[493]. »

491. Ahmad Qâsânî, Âdâbu as-Sâliqîn, Bibliothèque de l'Université d'Istanbul, FY, pub. 649, quest. 57b, 62a.
492. Ghujduwânî, Makâmât, p. 45.
493. Ghujdüwânî, ibid.

10. Abdul Khâliq Ghujdawânî رحمه الله [1179-1220]

Abdul Khâliq Ghujdawânî رحمه الله naquit dans la ville de Ghujdawân, situé à environ 40 km de Bukhâra. Son père s'appelait Abdul Jamîl Efendi, un grand érudit versé dans les sciences exotériques et ésotériques, originaire de Malatya et de la lignée de l'Imâm Mâlik.

Selon les sources narratives, Abdul Jamîl Efendi avait soutenu le sultan de Malatya dans sa reconquête du trône après que ce dernier eût été chassé de la ville par ses ennemis. Pour cette action, en guise de récompense, il se vit offrir en mariage la fille du sultan.

Al-Khidr عليه السلام annonça à Abdul Jamîl Efendi qu'il aurait un fils de ce mariage et lui conseilla de le nommer Abdul Khâliq[494]. Peu de temps après, Abdul Jamîl Efendi rassembla sa famille et émigra vers la ville de Ghujdawân, près de Bukhâra. C'est là que vint au monde Abdul Khâliq Ghujdawânî [495].

Très jeune, Abdul Khâliq se rendit à Bukhâra afin d'étudier et alors qu'il lisait un commentaire en compagnie du plus grand érudit de la ville, il tomba sur le verset (coranique) suivant :

« Invoquez votre Seigneur en toute humilité et recueillement et avec discrétion. Certes, Il n'aime pas les transgresseurs. » (Al-A'râf, 7 : 55).

Il demanda à son maître ce qui signifiait "avec discrétion". « – Lorsqu'on pratique le *dhikr* ouvertement, dit-il, d'autres personnes s'en aperçoivent, et lorsqu'on le pratique discrètement (litt. secrètement), Satan en est

494. Ghujdawânî, Makâmât, pp. 47-48 ; Muhammad Tâlib, Matlabu al-Tâlibîn, vr. 17a-17b ; Mollah Abdul Hakîm, Kandiyya, Téhéran,1955, pp. 13-14 ; Nâsiruddîn Bukhârî, Tuhfatu az-Zâirîn, p. 41.

495. Rashahât, p. 59 ; Badraddîn Sirhindî, Hazarâtu al-Quds, I, vr. 74b-75a ; Muînaddîn Naqshbandî, Kenzu as-Saâda, 687 ; Lâhûrî, Hazînatu al-Asfiyâ, I, 532 ; Harîrîzâde, Tibyân, I, 378a.

conscient. L'on sait par le hadith (en référence) que Satan traverse l'homme comme le sang coule dans les veines[496]. »

Son maître, Sadraddîn Efendi, lui donna la réponse suivante :

« Mon fils, il s'agit là d'une question de connaissance dite *ladunnî.* Si Dieu le veut, Il t'enverra un homme parmi Ses rapprochés qui t'enseignera cette matière[497]. »

Guidé par Al-Khidr عليه السلام

Selon les récits narratifs, un jour, alors que Ghujdawânî était assis dans le jardin, Al-Khidr عليه السلام vint à lui, lui demanda de plonger dans le bassin et, pendant qu'il était sous l'eau, de faire le *dhikr* suivant :

لَا إِلٰهَ إِلَّا اللّٰهُ مُحَمَّدٌ رَسُولُ اللّٰهِ – *(Lâ Ilaha Illa Allah Muhammad Rasul Allah)*[498].

En d'autres termes, Al-Khidr عليه السلام se mit à lui enseigner le *dhikr "khafî"* (souvenir ou rappel "caché" de Dieu) et à observer le nombre, à savoir le principe du *wuqûf adadî* (conscience des nombres)[499].

Une autre fois, Al-Khidr عليه السلام vint auprès d'Abdul Khâliq Ghujdawânî رحمه الله en apportant avec lui deux pains d'orge. Al-Khidr عليه السلام n'y portant pas la main, Ghujdawânî dit :

« – Mange donc, cette nourriture (ce pain) est licite. »

« – Oui, elle est licite, répondit Al-Khidr, cependant celui qui a pétri la pâte l'a fait sans avoir fait ses ablutions. Il n'est pas convenable pour nous d'en consommer[500]. »

496. Al-Boukhârî, Ahkâm, 21.
497. Abû al-Kâsım, ar-Risâlatu al-Bahâiyya, vr. 53b-54a ; Rashahât, pp. 59-60 ; Badraddîn Sirhindî, Hazarâtu al-Quds, I, 75a ; Al-Hânî, al-Hadâiq, p. 353.
498. Muhammad Bukhârî, Maslaqu al-'Ârifîn, Bibliothèque de l'Université d'Istanbul, FY, nr. 185, vr. 32a ; Jâmî, Nafahât, p. 523 ; Fazlullah ibn Rûzbihân, Sharh-i Wasâyâ-yi ; Abdul Khâliq Ghujdawânî, Bibliothèque Sulaymaniyah, Yahya Tevfik, nr. 190, vr. 85b-86a.
499. Abû al-Qâsım, ar-Risâlatu al-Bahâiyya, vr. 68a-68b ; Rashahât, p. 60 ; Muînaddîn Naqshbandî, Kanzu as-Saâda, p. 685.
500. Rashahât, pp. 92-93.

C'est ainsi que, formé spirituellement par Al-Khidr ﷺ, Ghujdawânî rejoignit Yûsuf Hamadânî ﷺ, toujours sous l'instruction d'Al-Khidr ﷺ[501].

Il déclara à ce sujet :

« J'avais vingt-deux ans. Al-Khidr ﷺ, l'enseignant des cœurs éveillés et vivants, m'envoya auprès du grand maître, Yûsuf Hamadânî, lui demandant de me former. Chaque fois que Yûsuf Hamadânî venait en Transoxiane, je me précipitais à son service, essayant de tirer profit de lui et étant ravivé par son aura (spirituel)[502]. »

Ses vertus

Ghujdawânî ﷺ, dont le visage était toujours souriant, était un véritable ami de Dieu, avec son aspect majestueux, son sens du discernement et de la prévoyance. Il suscitait l'éveil spirituel *(fayz)* partout où il allait.

Durant son séjour à Bukhâra, il continua à assister aux assemblées de Hamadânî. Après son départ, il retourna dans sa ville natale, Ghujdawân, et vécut une vie d'isolement, d'abstention et de lutte. Cependant qu'il cachait toujours avec grand soin ses profonds états spirituels.

Abdurrahmân Jâmî ﷺ affirma ce qui suit :

« Le style de Ghujdawânî était un modèle que tous les ordres soufis respectaient. Il continuait à se vouer à la fiabilité, à la pureté spirituelle, au Coran et à la Sunna. Il fuyait l'innovation *(bid'a*) et s'efforçait d'agir contre ses propres désirs et caprices. Il cachait toujours aux autres ses états spirituels ainsi que le degré (spirituel) auquel il était parvenu[503]. »

Ghujdawânî ﷺ était un homme d'une extrême humilité. C'est la raison pour laquelle il mettait farouchement en garde ses propres enfants spirituels contre l'orgueil, l'arrogance et la vanité.

Un jour, quelqu'un venu le visiter lui demanda :

« – Maître, priez pour nous afin que nous sachions préserver notre foi. Ainsi, si Dieu le veut, nous serons à même de sauver nos vies des pièges de Satan et trouver le salut. »

501. Voir Anonyme, Makamât- i Abdul Khâliq Ghujduwânî wa Ârif-i Rîwgarî, p. 2 ; Muhammad Tâlib, Matlabu at-Tâlibîn, vr. 17b ; Badraddîn Sirhindî, Hazarâtu al-Quds, I, vr. 76b.
502. Rashahât, p. 61.
503. Jâmî, Nafahâtu al-Uns, p. 523.

Ghujdawânî ﷺ lui donna la réponse suivante :

« – La solution à cela est la suivante : quiconque se conforme aux actes obligatoires, ses invocations seront exaucées et acceptées. Commencez par accomplir des actes justes, puis mentionnez-nous dans vos invocations, après vos actes obligatoires. Nous aussi, nous vous mentionnerons dans nos invocations. Nous espérons alors que Dieu Tout-Puissant acceptera nos invocations[504]. »

Khwâja Abdul Khâliq Ghujdawânî ﷺ, également connu sous le titre de "Tête (Chef) de la chaîne des Khwâjagân", est considéré comme le saint qui a établi la voie Khwâjagân et qui a énoncé les principes de la voie Naqshbandî, dont le plus important est le *dhikr khafî* (i.e. le *dhikr* fait en secret).

En effet, la Naqshbandiyya, qui était connue sous le nom de "Bistâmiyya" ou de "Tayfûriyya", en référence à Bâyazîd al-Bistâmî jusqu'à cette époque, fut ensuite connue sous le nom de "Tarîqa al-Khwâjagân" depuis l'époque de Ghujdawânî jusqu'à Muhammad Bahâuddîn[505].

Les principaux savants et dirigeants de Bukhâra étaient devenus ses disciples.

Son comportement en qualité de serviteur

Un jour, un des derviches se rendit auprès de Ghujdawânî et dit :

« – Si Dieu, le Très-Haut, me laissait libre de choisir entre le Paradis et l'Enfer, je choisirais l'Enfer, car toute la vie j'ai résisté aux désirs suscités par ma *nafs*. Par conséquent, si je préfère le Paradis, ce sera un désir de ma *nafs*. »

Ghujdawânî donna la réponse suivante à ce derviche qui avait prononcé des paroles si pointues sur le Paradis dont on ne sait s'il lui sera offert ou pas :

« – Que fait tout serviteur de préférence ? Partout où Dieu nous dit d'aller, nous irons, et où qu'il nous dise d'être, nous ﷺ serons. Il s'agit de résister à sa *nafs* et de servir Dieu, c'est-à-dire s'abandonner à Dieu et vivre dans le contentement de Ses actes ; ce n'est pas comme tu l'as dit. »

Cette fois, le derviche demanda :

« – Satan peut-il nuire à ceux qui sont sur le chemin des soufis ? »

504. Jâmî, ibid., p.525.
505. Voir Prof. Dr. Hasan Kâmil Yılmaz, Altın Silsile, p. 80.

Ghujdawânî répondit :

« – Oui, lorsque le dévot – qui n'est pas encore parvenu à la dernière phase d'annihilation de sa *nafs* – se met en colère, Satan peut le tourmenter. Celui qui a annihilé sa *nafs* ne se met pas en colère. Au lieu de la colère, il y a en lui la *"ghayrah"*, c'est-à-dire une sensibilité à l'égard des ordres divins. Et Satan fuit la sphère où la *"ghayrah"* est présente[506]. »

Il est stipulé dans le Saint Coran :

« Il (Satan) **dit : « Ô mon Seigneur, parce que Tu m'as induit en erreur, eh bien je leur enjoliverai la vie sur terre et les égarerai tous, à l'exception, parmi eux, de Tes serviteurs élus. »** (Al- Ḥijr, 15 : 39-40).

Cela signifie que seuls les croyants vertueux, dont la sincérité est protégée par Dieu Tout-Puissant, peuvent être sauvés du mal de Satan. Afin d'atteindre cet état, il est nécessaire de se réfugier sincèrement auprès de Dieu.

L'importance du *suhbah*

Pendant un certain temps, un des disciples de Ghujdawânî n'assistait plus aux discussions spirituelles *(suhbah)* de ce dernier. Chaque nuit, ce disciple rêvait qu'un groupe de gens venait à lui et lui disait :

« – Tu es parvenu à la perfection, laisse-nous t'emmener au Paradis. »

Ils le hissèrent alors sur un chameau et l'emmenèrent dans un endroit magnifique, rempli de trônes décorés, de meubles précieux, de nourriture délicieuse et d'eau courante. Au matin, il se retrouvait dans son lit.

Un jour, Ghujdawânî, remarqua, avec la lumière du discernement, l'état de son disciple et l'interrogea sur ses rêves. Lorsque le disciple lui raconta ce qui s'était passé, Ghujdawânî le conseilla comme suit :

« – Si (jamais) tu y retournes, répète trois fois : لَا حَوْلَ وَلَا قُوَّةَ إِلَّا بِاللهِ الْعَلِيِّ الْعَظِيمِ : " Il n'y a de force ni de puissance qu'en Allah le Très-Haut, le Sublime", puis ouvre les yeux. »

Cette nuit-là, dans son rêve, le disciple suivit les conseils de son maître. Quand il ouvrit les yeux, il se retrouva au milieu d'ossements d'animaux morts

506. Jâmî, ibid., p. 524 ; Pârsâ, Faslu al-Hitâb, p. 599 ; Al-Hânî, Al-Hadâiq, p. 575.

et comprit qu'il s'agissait d'un rêve satanique. Depuis, il ne manqua plus jamais un *suhbah* de son maître[507].

Paroles sacrées *(Kalimât-i Qudsiyya)*

Les huit principes énoncés par Ghujdawânî sont considérés comme les règles fondamentales du *sayr-u sulûq* (chemin ou voyage spirituel) de l'Ordre Naqshbandî. Ces règles, encore appelées "Paroles sacrées", sont les suivantes :

1 – **Hosh dar dam** (respiration consciente) : C'est demeurer, à chaque respiration, en état de *dhikr* et, spirituellement, être éveillé afin d'éviter toute insouciance.

Shâh Naqshband ﷺ a dit :

« Cette voie est établie sur le souffle. C'est pourquoi il faut protéger son souffle lors de l'inspiration et de l'expiration. En fait, on doit même protéger le laps de temps entre deux respirations[508]. »

2 – **Nazar bar qadam** (observation de ses pas) : C'est regarder le bout de ses pieds en marchant afin d'éviter de voir ce qui pourrait conduire à l'insouciance. Ce qui voile le plus le cœur, ce sont les images inutiles et négatives qui lui sont renvoyées par les yeux.

En outre, regarder ses pieds en marchant a la vertu de protéger les yeux de l'interdit et de mettre en valeur le bon comportement, la modestie, l'humilité et l'adhésion (ou dévotion) à la Sunna.

3 – **Safar dar watan** (voyage vers sa patrie) : C'est se diriger vers Dieu (le Réel) à chaque pas et s'éloigner des désirs charnels. C'est initier le voyage intérieur inhérent au développement de la spiritualité qui lui permettra d'atteindre son apogée.

Dans sa forme extérieure, c'est voyager pour rendre visite à un Guide Parfait et entrer dans Son champ disciplinaire.

507. Makamât-ı Abdulkhâliq Ghujdawânî et Ârif Rîvgarî, pp. 14-15 ; Badraddîn Sirhindî, Hazarâtu al-Quds, I, vr. 83b-84b.
508. Al-Hânî, al-Hadâiq, p. 360.

4 – **Khalwat dar anjuman** (solitude dans la foule) : Extérieurement, il s'agit d'être avec les gens tandis qu'intérieurement le cœur est avec Dieu. Le souverain Hussain demanda une fois à Shâh Naqshband ﷺ :

« – Qu'est-ce que la *khalwat dar anjuman* ? »

Shâh Naqshband répondit :

« – C'est être extérieurement familier avec les gens tandis qu'intérieurement on est constamment préoccupé par Dieu ; la familiarité avec les gens est possible pour ceux qui ne négligent pas leur *dhikr* et la contemplation de Dieu. »

Le roi demanda à nouveau :

« – Une telle chose est-elle possible ? »

Pour toute réponse, Shâh Naqshband récita le verset (coranique) suivant :

« … des hommes que ni le négoce, ni le troc ne distraient de l'invocation d'Allah, de l'accomplissement de la Sâlat et de l'acquittement de la Zakât, et qui redoutent un Jour où les cœurs seront bouleversés ainsi que les regards. » (An-Nûr, 24 : 37)[509].

5 – **Yâd kard** (souvenir essentiel) : Similairement au *dhikr* de la langue, le cœur est également amené à un état de souvenir (de Dieu) en faisant "*nafy u isbât"*. Il s'agit ici de la lutte et de l'effort pour plonger dans la réalité de *la kalimat at-tawhîd*. Dire *"Lâ ilâha"*, c'est bannir du cœur tous les désirs et caprices qui rendent le serviteur insouciant de son Seigneur et effacer du cœur toutes les intentions autres que Dieu. Ensuite, il s'agit d'établir la réalité de *"Ilâllâh"* dans ce cœur purifié et de lutter pour tourner le cœur vers Dieu seul.

6 – **Bâz gasht** (retour) : C'est énoncer après la *kalimat at- tawhîd* :

اِلٰهِی أَنْتَ مَقْصُودِی وَرِضَاكَ مَطْلُوبِی:

« Ô Allah ! Mon but c'est Toi, et mon objectif est d'obtenir Ton contentement. »

7 – **Nigâh dâsht** (être attentif) : C'est protéger le cœur des pensées inutiles et y préserver le sens de *"nafy u isbât"*.

509. Salâhaddîn ibn Mubârak Al-Boukhârî, Anîsu al-Tâlibîn, p. 67.

8 – **Yâd dâsht** (souvenir [permanent]) : C'est maintenir la vigilance spirituelle procurée par le *dhikr* et être constamment conscient de se tenir en présence de Dieu.

S'ajoutent à ces huit règles trois autres principes qui sont connus depuis longtemps :

1 – **Wukûf zamânî** (conscience du temps) : c'est maîtriser le temps, en faire bon usage et passer chaque instant dans un état de conscience spirituelle tout en tenant fréquemment compte de sa *nafs*.

Shâh Naqshband ﷺ a dit :

« *Wukûf zamânî*, c'est lorsque le cheminant contrôle toujours son état. Si ses actions nécessitent qu'il soit reconnaissant, alors il est reconnaissant ; s'il doit se repentir, alors il se repent. C'est-à-dire qu'il doit être reconnaissant durant les périodes d'aisance et d'expansion *(bast)* et se repentir et rechercher le pardon (divin) durant les périodes de constriction (*kabd)*[510]. »

2 – **Wukûf adadî** (conscience des nombres) : C'est observer le nombre exact de répétitions lors de l'accomplissement du *dhikr.* Dans le *dhikr khafî*, à propos du comptage du nombre de *nafy u isbât*, il est important de s'assurer que le nombre est un nombre impair. Cette méticulosité protège le cœur du désarroi. Il existe de nombreux autres mystères et d'exemples de sagesse dans le respect du nombre déclaré dans le *dhikr*. Cependant, seuls ceux qui ont reçu ce discernement sont en mesure de les percevoir par le cœur.

Le nombre de répétitions dans le *dhikr* est semblable aux dents d'une clé. S'il manque une dent, la clé n'ouvrira pas la serrure. Par conséquent, si l'on ne respecte pas le nombre de répétitions lors de l'accomplissement du *dhikr*, l'effet sera moindre.

En matière de *dhikr*, le Messager de Dieu ﷺ lui-même a conseillé d'énumérer le nombre de répétitions.

3 – **Wûkuf qalbî** (contrôle du cœur) : C'est diriger le cœur vers Dieu durant le *dhikr*. C'est une indication montrant que le sentiment d'excellence *(ihsân)* a atteint un état de conscience permanent. Le cheminant doit contrôler son cœur à chaque occasion et regarder dans quel état il se trouve puisque le véritable objectif du *dhikr* est que le cœur soit conscient de ce qui est men-

510. Salâhaddîn ibn Mubârak Al-Boukhârî, ibid., p.95.

tionné. Le *dhikr* n'est pas seulement des mots prononcés par la bouche et qui n'ont aucun impact sur le cœur. C'est pourquoi, pendant l'accomplissement du *dhikr*, il faut concentrer toute son attention sur ce dont on se souvient. Le Saint Coran énonce :

« Et rappelle-toi le nom de ton Seigneur et consacre-toi totalement à Lui. » (Al-Muzzamil, 73 : 8)[511].

Sa mort

C'est dans la ville de Ghudjuwân où Abdul Khâliq Ghujdawânî ﷺ résida la majeure partie de sa vie qu'il rendit son âme. Plusieurs dates furent avancées concernant sa mort, allant de 1179 à 1220 (de l'ère commune).

Son successeur, Ârif Rîwgarî ﷺ, relate :

« Je fus une fois témoin d'un évènement au cours duquel mon maître Ghujdawânî a dit dans la dernière partie de sa vie :

" – Ô mes amis ! Travaillez dur ! Embrassez ce chemin ! Que Dieu ne vous laisse pas défavorisés sur ce chemin ! "

Une heure plus tard, nous entendîmes une voix venant de l'invisible :

« Ô toi, âme apaisée,
Retourne vers ton Seigneur,
Satisfaite et agréée ;
Entre donc parmi Mes serviteurs,
Et entre dans Mon Paradis. » (Al-Fajr, 89 : 27-30).

Puis notre maître rendit l'âme. Alors que nous nous préparions à effectuer la prière funéraire, ses lèvres continuaient encore à bouger et à murmurer : "Allah, Allah". Tout le monde était en état de choc. Nous nous demandions alors constamment : "Quelle est donc la sagesse dans tout cela".[512] »

Un hadith du Prophète Muhammad ﷺ stipule :

511. Rashahât, pp. 62-77; Nizâmaddîn Hâmûsh, Risâla, Bibliothèque Sulaymaniyah, Âshir Efendi, nr. 443, vr. 153b-154a; Tâjaddîn ibn Zakariyyâ, Risâla fî Tarîq as-Sâdetin-Naqshbandiyya, Bibliothèque Sulaymaniyah, Rashid Efendi, nr. 474, vr. 51a-52b; Al-Hânî, al-Hadâiq, pp. 355-369.
512. Khwâja Muhammad Ârif Rîwgarî, Ârifnâme (traduit du persan en turc ouzbek par Sadriddin Selim Bukhârî et İsrâil Subhânî), Tashkent 1994, pp. 15-16.

« Quelle que soit la façon dont avez vécu, c'est ainsi que vous mourrez et quelle que soit la façon dont vous mourrez, c'est ainsi que vous serez ressuscités. » (Munâwî, *Fayz al-Qadir*, V, 663).

De son vivant, Abdul Khâliq Ghujdawânî ﷺ avait averti ses disciples de ne pas bâtir de mausolée sur sa tombe. C'est pourquoi, jusqu'à aujourd'hui, aucun mausolée n'est présent sur sa tombe[513]. Aujourd'hui encore, sa tombe est une structure simple et modeste composée d'un morceau de marbre rectangulaire.

Quelques paroles de sagesse qu'on lui attribue

• Un jour, Abdul Khâliq Ghujdawânî répondit comme suit à une question relative à la *khushû'* (crainte ou révérence profonde) durant la prière (prescrite) :

« Quiconque accomplit parfaitement sa prière est enveloppé d'une telle crainte et d'une telle révérence que si on lui lançait une flèche, il ne broncherait pas[514]. »

• « Il est nécessaire de toujours respecter les ordres et les interdits de la religion, de poser les pieds sur le tapis de prière de la loi islamique *(shari'a)* et de la droiture *(istiqamâ)* afin d'agir avec piété *(taqwâ)* et conformément à la Sunna et de fuir toute mesure d'allégement *(rukhsa)* ou d'innovation *(bid'a)*. Il faut prendre les paroles du Messager de Dieu ﷺ comme guide, apprendre ses hadiths ainsi que les paroles des Compagnons[515]. »

Les mesures d'allégement *(rukhsa)* dont il est question ici ne sont pas les règles de la *shari'a* que Dieu a imposées à Ses serviteurs, comme le fait d'essuyer le dessus des souliers ou d'écourter la prière en voyage. Le Prophète Muhammad ﷺ a dit :

« De même que Dieu, le Très-Haut, n'est pas satisfait lorsque les gens font les choses qu'Il a interdites, de même Il est satisfait lorsque Ses serviteurs utilisent les permissions qu'Il a accordées. » (Ahmed, II, 108).

Les quelques exemples de mesures d'allégement indésirables indiqués plus haut consistent à dire qu'il n'est pas bon de se laisser submerger par des

513. Makàmât Abdul Khâliq Ghujdawânî & Ârif Rîwgarî, p. 18; Badraddîn Sirhindî, ibid., I, vr. 91b.
514. Makàmât Abdul Khâliq Ghujdawânî & Ârif Rîwgarî, p.9; Badraddîn Sirhindî, Hazarâtu al-Quds, I, vr. 81b-82a.
515. Pârsâ, Qudsiyya, pp. 8-9; Muhammad Qàdî, Silsilat al-Ârifîn, vr. 44a-b.

plaisirs (pourtant) légaux, comme aller à l'extrême dans le rire et la comédie, glisser dans l'insouciance ou avoir l'estomac toujours plein[516].

• « Fuyez la compagnie des gens insouciants comme vous fuiriez un lion. »

• « Sachez que le début du chemin est le repentir *(tawba)*. Le sens du repentir consiste à fuir toutes les paroles et tous les actions qui déplaisent à Dieu[517]. »

• « Demeurer constamment en état d'ablution constitue l'une des règles essentielles sur ce chemin. Une autre consiste à effectuer deux unités de prière *(râ'kat)* appelées *shukr-i wudû* (ablution de gratitude), à condition que ce ne soit pas dans un moment de réprobation *(karâha)*[518]. »

Son dernier testament laissé à ses disciples

1 – Mon cher enfant ! Je te conseille ceci, que tu prennes la piété comme marque. Tiens-toi fermement à tes actes d'adoration et à tes autres devoirs. Veille sur tes états. Aie toujours peur de commettre une erreur.

2 – Assumez vos responsabilités envers le Prophète Muhammad ﷺ en obéissant aux ordonnances de Dieu. Respectez les droits de votre mère, de votre père et de votre maître (spirituel) afin que Dieu, le Très-Haut, vous protège.

3 – Ne délaissez jamais votre récitation du Saint Coran. Mettez de l'ordre dans votre intérieur et votre extérieur, conformément au Coran. Récitez le Coran avec contemplation et tirez-en leçon, les yeux larmoyants, en secret ou au grand jour. Équilibrez chacun de vos états à l'aune du Coran et agissez en conséquence.

4 – Ne restez jamais loin du chemin de la connaissance. Apprenez les sciences relatives au Fiqh et au Hadith. Éloignez-vous des soufis ignorants qui sont des voleurs sur le chemin de la religion et qui détournent du chemin des musulmans.

5 – Accrochez-vous à la Sunna et suivez le chemin des pieux prédécesseurs.

---

516. Al-Kurdî, Tanwiru al-Qulûb, p. 562.
517. Az-Guftâr-i Khwâja Abdul Khâliq Ghujdawânî, Bibliothèque de l'Institut Sharkiyat à Tashkent, nr. 1494, vr. 125b-137a. Cet ouvrage a été abrégé et traduit en turc ouzbek par Mahmud Hasanov : Hâce-i Cehân Hâce Abdülhâlık Gicdüvânî, Taşkent 1994, pp. 26-34.
518. Mahmud Hasanov : Hâce-i Cehân Hâce Abdülhâlık Gicdüvânî, op.cit.

6 – Ne fréquentez pas les jeunes mondains, les gens qui innovent et les riches arrogants. Ils vous voleront votre religion.

7 – Contentez-vous de deux pains dans ce monde et mangez de ce qui est licite, car c'est la clé de tout bien. Éloignez-vous de l'interdit sinon vous vous trouverez éloignés de Dieu.

8 – Fuyez les gens qui suivent leurs désirs égoïstes et restez en compagnie des pauvres et des nécessiteux. Protégez-vous des ornements trompeurs de ce bas-monde afin que le feu ne vous brûle pas. Portez votre propre charge.

9 – Mangez licite *(halal)* et habillez-vous correctement afin que vous puissiez goûter le plaisir de votre adoration.

10 – Craignez toujours la colère divine et n'oubliez jamais que vous aurez à rendre des comptes (au Jour du Jugement).

11 – Faites souvent jour et nuit des actes d'adoration et ne délaissez jamais la prière en congrégation. Cependant, s'il se trouve chez vous quelque trace de vanité ou d'orgueil, ne soyez ni l'imam ni le muezzin.

12 – N'allez pas au tribunal sans nécessité. Ne discutez pas avec le sultan arrogant. Ne délaissez pas les conseils des amis de la vérité.

13 – Évitez farouchement la célébrité. Ne laissez pas votre religiosité être un sujet de conversation sur toutes les lèvres.

14 – Tâchez d'entrer dans le cœur des Amis de Dieu et agissez prudemment à ce sujet.

15 – Ne soyez pas fiers quand on vous félicite et ne soyez pas attristés quand on vous critique. Que la louange et la critique des gens soient égales à vos yeux. (Veillez à ce que Dieu soit satisfait de vous). Traitez toujours les gens avec bon caractère.

16 – Soyez courtois et polis. Ayez pitié de tous, petits et grands. Ne riez pas trop, car trop rire est synonyme d'insouciance et cela assoupit le cœur.

Le Prophète Muhammad ﷺ a dit :

« Si vous saviez ce que je sais, vous ririez peu et pleureriez beaucoup. » (Al-Boukhârî, *Tafsir,* 5/12).

17 – Ne vous considérez pas à l'abri du châtiment de Dieu, mais ne désespérez pas de Sa miséricorde. Vivez dans un état d'équilibre entre la crainte et l'espoir, car c'est le signe des parfaits croyants.

18 – Mon cher enfant ! Un maître est comme un père pour son disciple. En fait, il est même plus miséricordieux envers lui que son (propre) père. C'est parce qu'il l'amène à une station de proximité avec Dieu. Les avertissements et les réprimandes de ton maître sont dus à sa compassion pour toi.

19 – Soyez en lutte constante contre votre *nafs*. Vivez chaque instant avec la crainte de l'Au-delà et pensez souvent à la mort.

20 – Enlevez de votre cœur l'amour du commandement. Quiconque s'accroche à l'amour du commandement, il n'est guère correct de le désigner comme un maître du *tasawwuf*.

21 – Jeûnez beaucoup, car le jeûne protège la personne.

22 – Ne laissez pas votre cœur tomber dans l'amour du monde, (au contraire) soyez toujours en quête de l'Au-delà. Soyez religieux et loyal. Soyez un juriste, un érudit, une personne emplie de piété et inébranlable.

23 – Servez les Amis de Dieu dans la voie de Dieu, avec vos biens, votre corps et votre vie. Soumettez-vous à eux et suivez leurs conseils. Si vous ne vous soumettez pas (à eux) et ne suivez pas leurs conseils, vous n'en tirerez aucun bénéfice.

24 – Ne demandez jamais rien aux gens et soyez une personne de confiance. Car Dieu Tout-Puissant dit dans le Coran :

« […] Et quiconque place sa confiance en Allah, Il [Allah] lui suffit […] » (Aṭ- Ṭalâq, 65 : 3).

Sachez que la subsistance *(rizq)* a déjà été comptabilisée. Octroyez (en conséquence) ce que Dieu vous a octroyé.

25 – Éloignez-vous de l'avarice et de l'envie, car demain les avares et les envieux seront jetés dans le Feu.

26 – Ayez confiance envers la promesse de Dieu. N'attendez rien des simples mortels. Dites la vérité et n'ayez pas peur. Soyez toujours avec Dieu. Ne parlez pas plus que nécessaire avec les gens, gaspillant ainsi votre vie, sinon vous serez tenus éloignés de Dieu.

27 – Surveillez constamment votre respiration, appréciez-la et maîtrisez votre langue. Ne promettez pas des choses que vous ne pouvez pas faire et conseillez toujours les gens.

28 – Réduisez votre consommation de nourriture et de boisson. Dormez peu et parlez peu. Ne mangez pas avant d'avoir faim et ne parlez que si vous en ressentez le besoin. Si vous dormez un peu la nuit avant de vous réveiller, votre prière (nocturne) sera plus ordonnée et vous pourrez prier plus longtemps.

29 – Il est plus approprié (pour vous) de s'engager dans la prière et le jeûne afin de contrôler votre *nafs* et de garder votre cœur vivant.

30 – Que votre cœur soit toujours empli de chagrin, vos yeux larmoyants, vos actes sincères, vos prières en progrès et vos vêtements modestes. Que vos amis soient des derviches, votre foyer une mosquée, votre propriété la loi islamique, votre parure l'abstention et votre ami Dieu Tout-Puissant.

31 – Ne vous liez pas d'amitié avec celui qui ne possède pas les cinq caractéristiques suivantes :

a) Préférer l'Au-delà à ce bas-monde ;

b) Considérer les actes comme supérieurs à la connaissance, et la connaissance à l'immersion dans le monde.

c) Savoir que la modestie et l'humilité sont plus précieuses que l'estime et les compliments.

d) Être déterminé à faire toutes les bonnes actions, secrètement et ouvertement.

e) Être préparé à la mort.

32 – Mon fils ! Ne te laisse pas abuser par le monde et ses parures. Sois prêt jour et nuit à migrer de ce monde vers l'Au-delà. Que ton cœur soit toujours avec Dieu. Que ton cœur soit toujours brisé par la crainte de Dieu. Vis dans ce monde comme si tu étais un invité et quitte-le de la même façon.

33 – Mon fils ! Tout comme j'ai agi selon la volonté de mon shaykh – que Dieu bénisse son âme sainte – toi aussi, garde à l'esprit mes volontés et applique-les. Si tu fais cela, Dieu sera ton protecteur dans ce monde et dans l'Au-delà, si Dieu le veut.[519]

519. Voir Abdul Khâliq Ghujdawânî, Wasâyâ, Bibliothèque d'État Bâyazit, Waliyyuddîn Efendi, nr. 3229, vr. 10b-16a ; Al-Isfahânî, Sharh-i Wasâyâ, vr. 103a ; Rashahât, pp. 61-62 ; Al-Hânî, al-Hadâiq, pp. 354-355.

11. Muhammad Ârif Rîwgarî ﷺ [m. 1237]

Muhammad Ârif Rîwgarî ﷺ naquit dans le village de Rîwgar, à environ 7km de Ghujduwân, au nord de Bukhâra. Il entra au service d'Abdul Khâliq Ghujdawânî ﷺ alors qu'il était encore très jeune. Il accordait une grande importance aux actes d'adoration et au service à autrui. Il se forçait à rester éveillé. Voyant cette détermination et cet effort exceptionnels, Al-Khidr عليه السلام pria pour qu'il devienne un gnostique. La bénédiction apportée par cette prière fit qu'il devint en effet un grand gnostique[520].

Lors de son premier discours, Ghujdawânî donna à Khwâja Ârif le conseil suivant :

« Le cheminant (ou voyageur) sur le chemin du Réel doit connaître la valeur de son temps. Il doit fréquemment faire le point sur lui-même et voir dans quel état il se trouve, car le temps passe peu à peu. Si lors d'un (seul) moment son cœur demeure éveillé et en paix, alors il doit le regarder comme un état de gratitude et rendre grâce (pour cela). En revanche, si ledit moment s'est écoulé en toute insouciance, il doit aussitôt faire amende honorable et demander le pardon de Dieu[521]. »

Après la mort de Ghujdawânî ﷺ, Rîwgarî ﷺ commença à suivre sa propre voie et persévéra pendant de nombreuses années. À la suite de son maître, il prit grand soin de maintenir la même direction.

Vers ses derniers jours et parce que les temps l'exigeaient, il commença à enseigner le *dhikr* vocal *(dhikr jahrî)* et finit par l'autoriser. Ainsi, les personnes assez éloignées de la pratique du *dhikr* eurent la possibilité de l'entendre et de le rechercher davantage.

520. Makàmât Abdul Khâliq Ghujdawânî & Ârif Rîwgarî, pp. 4-5.
521. Heyet, Evliyâlar Ansiklopedisi, III, 233.

Rîwgarî était réputé pour son savoir *('ilm)*, sa sagesse *('irfan)*, son ascétisme *(zuhd)*, sa conscience de Dieu *(taqwâ)*, son abstinence *(ridâyat)*, ses actes d'adoration *('ibada)* et sa dévotion à la Sunna du Prophète Muhammad ﷺ.

Sa sensibilité à suivre la Sunna (prophétique) lui avait permis en conséquence d'atteindre des degrés spirituels élevés.

Ârif Rîwgarî ﷺ – qui connaissait très bien la Sunna du Prophète et qui s'efforçait de l'enseigner et de vivre selon ses principes – avait coutume de commencer ses discours de la façon suivante :

« Que Dieu Tout-Puissant nous honore du bonheur de suivre la Sunna du Messager de Dieu, à tous égards le meilleur et le plus vertueux de tous les hommes, le maître de ce monde et de l'Au-delà. (Certes) Dieu aime qu'on Lui obéisse et qu'on Le suive, ne serait-ce que petitement[522]. Cela est meilleur que tous les plaisirs de ce monde et les bénédictions attachées à l'Au-delà. La vraie vertu consiste à suivre sa Sunna[523]. »

Rîwgarî ﷺ était gracieux avec tout le monde et prenait grand soin de ne pas heurter les sentiments d'autrui. Il accordait une grande importance à la purification du moi instigateur *(nafs)* et du cœur et fuyait intensément toute chose interdite. En fait, il délaissait même la plupart des choses légales de peur de faire quelque chose d'interdit. Il passait ses nuits à adorer et ses journées à instruire ses élèves.

Grâce à son enseignement et aux conseils qu'il prodiguait, Rîwgarî a permis à de nombreuses personnes d'être guidées et à d'autres d'accéder à la sainteté.

Il décéda à Rîwgar en l'an 634 de l'Hégire (1237). C'est là que se trouve sa tombe bénie.

Entre crainte et espoir

Ârif Rîwgarî ﷺ relate : "**Shaqîq al-Balqî avait** une fille très pieuse et vertueuse qui s'appelait Amina. Un jour, cette dernière dit à son père :

522. Litt. Le poids d'un minuscule atome. (N.d.T.)
523. Heyet, Evliyâlar Ansiklopedisi, III, 233.

« – Cher père, ne m'appelle plus désormais Amina, car la personne qui est vraiment "amin" est celle qui est sauvée de la colère de Dieu. Moi-même je ne m'estime pas en sécurité. Bien au contraire, je me trouve entourée de quatre sortes de danger :

Le premier est la mort, que toute âme doit goûter.

Le second est la crainte du péché. Dieu, le Très-Haut, dit : **« […] Alors chaque âme sera pleinement rétribuée de ce qu'elle aura acquis… »** (Al-Baqara 2 : 281).

Le troisième est l'ennemi. Dieu Tout-Puissant dit : **« […] ne suivez point les pas du Diable car il est vraiment pour vous, un ennemi déclaré. »** (Al-Baqara 2 : 168).

Le quatrième est la crainte de ce qui va m'arriver. J'essaie autant que possible de faire de bonnes actions, mais j'ignore comment ma vie s'achèvera, quelle sera ma fin. Cher père, toi aussi tu ne sais pas ce qui adviendra de toi après la mort ! »

Après avoir prononcé ces paroles, Amina rendit l'âme[524]."

Quelques paroles de sagesse qu'on lui attribue

• « Le début, la fin et la clé de la voie soufie consistent à chercher refuge en Dieu dans le repentir et la révérence. Le repentir *(tawba)* est la vertu la plus importante d'un croyant[525]. »

• « Servez chacun avec votre vie et vos biens et ne donnez d'ordre à personne[526]. »

• « Quitter le monde, c'est-à-dire quitter les désirs charnels, signifie que votre cœur est toujours avec Dieu. Cela est (en outre) la preuve que vous avez atteint un haut rang (spirituel)[527]. »

• « Si quelqu'un désire être heureux, qu'il s'élève au rang des anges. C'est-à-dire qu'il ne s'incline pas vers ses désirs charnels, mais plutôt que sa

524. Ârif Rîwgarî, Ârifnâme, p. 13.
525. Ârif Rîwgarî, ibid., p. 5.
526. Ârif Rîwgarî, ibid., p. 4.
527. Ârif Rîwgarî, ibid., p. 3.

nafs lui obéisse. C'est de cette façon que son monde intérieur sera purifié, il sera dans un état constant de rappel de Dieu et luttera de toutes ses forces pour être le véritable serviteur qu'il a promis d'être. Qu'il n'aime pas autre que Dieu et qu'il n'ait pas d'autre espoir que Dieu. Qu'il soit toujours au service des justes et des hommes de bien. Qu'il se méfie du temps qui est comme une épée tranchante. Qu'il ne passe pas un seul instant dans l'insouciance ou la vanité. Qu'il invoque le Nom de Dieu et que son cœur soit le lieu où se reflètent les plus beaux Attributs divins[528]. »

• « La première condition pour acquérir la connaissance de Dieu *(mârifatullah)* est d'éliminer les désirs de l'âme charnelle *(nafs)*, de rester à l'écart des choses détestables et douteuses et de se nourrir de ce qui est *licite (halal)*[529]. »

• « Le fruit de la connaissance, c'est de se tourner vers Dieu[530]. »

• « Le gnostique *('ârif)* est celui qui donne son cœur à Dieu en chaque souffle qu'Il lui donne, et cet état de choses continue jusqu'à son dernier souffle. En même temps, que cet état reste caché des gens ![531] »

• « L'une des clés de la foi est de s'occuper à réfléchir et à contempler les œuvres divines. Si vous voulez voir Dieu, observez Son talent artistique (avec l'œil de la sagesse et en prenant leçon d'elle)[532]. »

• « Parfois le silence est plus efficace que la parole[533]. »

• « Soyez une personne dont la foi est pure, droite et saine. Un cœur affligé d'insouciance et de laideur contaminera tous les membres du corps. Après tout, n'est-ce pas à cause de ce cœur que Dieu nous accepte ou non[534]? »

• « Considérez un oiseau portant une lourde charge sur son cou ; (un tel oiseau) pourra-t-il jamais voler ? De même, si le cheminant reste très attaché au monde (d'ci-bas), il ne pourra pas ouvrir ses ailes vers Dieu et s'élever dans la vallée de la recherche[535]. »

528. Ârif Rîwgarî, ibid., p. 3.
529. Ârif Rîwgarî, ibid., p.7.
530. Ârif Rîwgarî, ibid., p.9.
531. Ârif Rîwgarî, ibid., pp. 8-9.
532. Ârif Rîwgarî, ibid., p.9.
533. Ârif Rîwgarî, ibid., p.8.
534. Ârif Rîwgarî, ibid., p.4.
535. Ârif Rîwgarî, ibid., p.6.

12. Mahmûd Anjîr Faghnawî ﷺ [m.1286]

Il naquit dans le village d'Anjîr Faghna, à trois lieues au nord de Bukhâra. Son père s'appelait Yahyâ Efendi. On dit qu'il est issu de la lignée du Prophète Muhammad ﷺ[536].

Après avoir séjourné quelques temps dans son village, il s'installa dans la ville de Wâbkent et finit par y résider. Il gagna sa vie comme maître de construction et rejoignit l'école d'Ârif Rîwgarî, complétant ainsi son *sayr-u sulûq* et devenant son successeur. Pendant des années, il fut un guide pour nombre de gens à la mosquée de Wâbkent et forma des disciples. Son visage était toujours souriant et plein de lumière.

Dans ses derniers jours, Ârif Rîwgarî ﷺ permit à Mahmûd Anjîr Faghnawî ﷺ de pratiquer le *dhikr* vocal. Comme une exigence de l'époque et compte-tenu de la situation des aspirants, il se tourna davantage vers ce genre de *dhikr.*

Hâfizuddîn Kabîr, l'un des plus éminents savants de Bukhâra et arrière-grand-père de Muhammad Pârsâ, demanda un jour la raison pour laquelle il désirait pratiquer le *dhikr* vocal. À cela il répondit :

« – Nous pratiquons le *dhikr* vocal pour que les endormis se réveillent, pour que les insouciants reviennent à eux et se tournent vers le chemin de la vérité, pour qu'ils deviennent droits et suivent la loi *(shari'a)* et la voie *(tarîqa)*, pour qu'ils se tournent vers le vrai repentir *(tawba)* qui est la clé de

536. Muhammad Tâlib, Matlabu at-Tâlibîn, vr. 19a.

tout bien et la source du bonheur et de la vie pour Dieu. » Hâfizuddîn fut très satisfait de cette réponse[537].

On situe la mort d'Anjîr Faghnawî en l'an 685 de l'Hégire (1286 ap. J.-C).

Sa tombe est située dans le village d'Anjîrbag, dans la banlieue de Wâbkent, près de Bukhâra. Près de sa tombe se trouvent une mosquée et un puits dont l'eau, dit-on, possède des propriétés curatives[538].

537. Rashahât, pp. 86-87; Badraddîn Sirhindî, Hazarâtu al-Quds, I, 96a-96b; Muîneddîn Naqshbandî, Kenzu al-Saâda, p. 694.
538. Nâsiruddîn Bukhârî, Tuhfatu az-Zâirîn, p. 43; Sadriddin Selim, Bahâuddin Naqshband Yaki Yetti Pir, p. 9.

13. Ali Râmîtanî ﵀ [m. 1315-1321]

Il naquit dans le village de Râmîtan, à deux lieues au nord de Bukhâra. Il s'affilia à Mahmûd Anjîr Faghnawî ﵀ et compléta sa formation soufie sous sa direction, puis devint son successeur. Après avoir guidé les gens pendant une courte période dans les environs de Râmîtan, il émigra à Bâvard où il eut quelques adeptes. Après cela, il se rendit au Khwârezm et s'y installa[539]. Pour cette raison, il est aussi connu sous le nom d''Ali Bâvardî.

Il est également connu parmi *les gens du tassawuf* sous le nom de *'Azîzân*. Selon les sources narratives, chaque fois qu'il s'exprimait avec ses propres mots, il commençait par dire "les *'Azîzans* disent", et ce par humilité. C'est pourquoi il devint célèbre à travers ce titre. Son visage était toujours radieux. À l'extérieur, il était avec les gens, mais à l'intérieur, il était toujours avec Dieu.

S'étant rendu au Khwârezm, Ali Râmîtanî se présenta comme "tisserand" et put ainsi obtenir un permis de séjour écrit du sultan de cette région par l'intermédiaire de deux de ses disciples. Chaque matin, au Khwârezm, il se rendait au bazar des ouvriers et amenait chez lui un ou deux ouvriers dont il voyait le potentiel. Il leur parlait de questions religieuses et mystiques jusqu'à la prière de l'après-midi, puis il les payait et les renvoyait. Cependant, ceux qui avaient eu une conversation avec lui ne voulaient plus repartir à cause de la "surcharge" *(fa'iz)* qu'ils recevaient et revenaient les jours suivants. Il gagna ainsi de nombreux disciples en peu de temps.

Certaines personnes qui étaient inquiets à ce sujet rapportèrent la situation au sultan, affirmant que son trône était en danger. Ce dernier demanda

539. Muhammad Tâlib, Matlabu at-Tâlibîn, vr. 20a.

alors à Râmîtanî de quitter le Khwârezm, Cependant, lorsque Râmîtânî lui eut montré son permis de séjour, le sultan se ravisa et lui permit de rester ; et une amitié naquit entre eux[540].

Il continua à demeurer un guide pour les habitants du Khwârezm et l'on rapporte qu'il aurait vécu jusqu'à l'âge de 130 ans. On estime qu'il est décédé en l'an 721 de l'Hégire (1321 ap. J.-C). Sa tombe se trouve aujourd'hui dans la ville de Kone Urgench, dans la province du Tashhavuz, au nord du Turkménistan. En outre, il existe un autre site dans les environs de Bukhâra qui abriterait aussi sa tombe.

Son œuvre, intitulée *Mahbûb al-'Ârifîn*, existe toujours[541].

Quelques paroles de sagesse qu'on lui attribue

• « *"Le culte (à Dieu) se compose de dix parties dont neuf recherchent ce qui est licite. Toute autre acte d'adoration est cette seule partie."* Quiconque ne consomme pas ce qui est licite ne trouvera pas la force d'obéir à Dieu et se rebellera toujours. Quiconque consomme ce qui est licite ne peut désobéir à Dieu[542]. »

• « Là où trois cœurs se rencontrent, le croyant fait des progrès spirituels :

1 – Le cœur du Coran (sourate Yâ-Sîn),

2 – Le cœur sincère du serviteur croyant,

3 – Le cœur de la nuit, qui est l'avant-aube[543]. »

• **« Nombreux sont ceux qui servent avec reconnaissance. Ceux qui apprécient le service sont peu nombreux. Si vous êtes reconnaissants d'avoir eu l'opportunité de servir et restez reconnaissants envers ceux que vous servez, tout le monde sera content de vous et les plaintes à votre sujet diminueront[544]. »**

540. Rashahât, pp. 98-99.
541. Nafîsî, Târîh-i Nazm u Nasr, I, 220.
542. Rasâil-i Sitta-i Zarûriyya, Delhi 1308, p. 14.
543. Muhammad Pârsâ, les Discours de Muhammad Bahâuddîn, p. 60.
544. Rashahât, p. 90.

• « La condition de l'amour est d'agir conformément à ce qu'il consent. Celui qui prétend aimer le Messager de Dieu ﷺ doit suivre sa voie[545]. »

• « Converser avec Dieu, le Très-Haut ! Si vous ne pouvez pas converser avec Lui, alors conversez avec ceux qui conversent avec Lui[546]. » [C'est-à-dire restez en compagnie des gens du *dhikr*, des vertueux et des loyaux. Bénéficiez de leur état et de leurs conseils.]

• « Ce monde (d'ici-bas) et l'Au-delà sont comme deux sœurs. Il n'est pas possible d'épouser deux sœurs en même temps. L'amour de ce monde et l'amour de l'Au-delà ne peuvent coexister. Le monde et l'Au-delà sont cependant deux choses créées. Dans ce cas, comment l'amour pour le Créateur et l'amour pour la création peut-il coexister ?[547] »

• « Selon la norme attachée au verset (coranique) suivant : **" […] vers Lui monte la bonne parole […]"** (Fâṭir, 35 : 10), pour que l'oiseau du *dhikr* puisse s'élever jusqu'au royaume élevé, il a besoin de deux ailes : l'une est la paix intérieure *(huzur)* et l'autre la sincérité *(ikhlâs)*[548]. »

• On demanda un jour à Ali Râmîtanî :

« – Qu'est-ce que la foi ? » ou « – Qu'est-ce que le *tasawwuf* ? »

Il répondit :

« – C'est la séparation *(fasl)* puis l'union *(wasl)*[549]. C'est-à-dire l'acte de séparer le cœur de tout ce qui est autre que Dieu et ensuite s'unir à Dieu, le Très-Haut[550]. En d'autres termes, c'est se libérer du péché pour atteindre l'état de taqwâ et d'avancer en elle… »

• Lorsqu'on lui demandait : « – Quelle est ton intention en pratiquant le *dhikr* ? » Râmîtanî répondait :

« – Tous les savants sont unanimes pour dire qu'il est permis d'inculquer la déclaration de l'unicité de Dieu *(kalimat-at-tawhîd)* à une personne sur son

545. Erzengî, Sharh-i Risâla-i 'Azîzân, p. 39.
546. Erzengî, ibid., pp. 2-3.
547. Erzengî, ibid., p. 86.
548. Ali Râmîtanî, Mahbûbu al- 'Ârifîn, (dans Rasâil-i Sitta-i Zarûriyya), pp. 11-12.
549. Abû al-Qâsım, ar-Risâlatu al-Bahâiyya, vr. 49b.
550. Erzengî, ibid., p. 146.

lit de mort et de la prononcer à haute voix. Les derviches disent (quant à eux) que chaque souffle est notre dernier souffle[551]. »

• « Un bon ami est plus important qu'un bon travail[552]. »

• « Une fois, lors d'une assemblée que tenait Ali Râmîtani, un savant (réputé) fit ainsi son éloge :

« – Vous êtes le noyau, nous sommes la simple coquille ! »

Râmîtanî répondit :

« – Le noyau est sous la protection et le soutien de la coquille. La coquille d'une noix est semblable à la *shari'a* tandis que l'intérieur est semblable à la *tarîqa*. S'il n'y avait pas de coquille, l'intérieur de la noix pourrirait et se perdrait. Tout comme le noyau a besoin de la coquille, les gens de la *tarîqa* ont aussi besoin des savants de la *shari'a*[553]. »

• « Le verset suivant du Coran exprime une indication et une bonne nouvelle : **" Et repentez-vous tous devant Allah, Ô croyants, afin que vous récoltiez le succès."** (An-Nûr, 24 : 31). On y trouve une indication pour se repentir ainsi qu'une bonne nouvelle touchant à l'acceptation du repentir. Si Dieu n'acceptait pas le repentir, Il ne l'aurait pas ordonné. Le fait même qu'Il l'ait ordonné est une indication qu'Il l'acceptera. La seule condition est que la personne soit consciente de ses propres fautes…[554]. »

• « Il faut agir… Mais il ne faut pas se fier à l'acte et penser comme si on ne l'avait jamais fait… De cette façon, il faut avouer ses fautes et son impuissance et continuer à faire de bonnes actions[555]. »

[Parce que nos actes, comme nos prières, ont aussi besoin d'être acceptés. Pour cette raison, le serviteur doit toujours se réfugier auprès de Dieu Tout-Puissant.]

• « Faites très attention à deux choses : ce qui sort de votre bouche en parlant et ce qui entre dans votre bouche en mangeant[556]. »

551. Rashahât, p. 90.
552. Erzengî, ibid., p. 12.
553. Erzengî, ibid., pp. 157, 161, 235.
554. Rashahât, p. 92.
555. Rashahât, p. 92.
556. Rashahât, p. 92.

• « Priez avec une langue dépourvue de péché afin que vos prières soient acceptées. C'est-à-dire soyez humble en présence des Amis de Dieu et prenez place dans leur cœur afin qu'eux aussi prient pour vous[557]. »

• Un jour, on lut cette sentence en présence de Khwâja 'Azîzân ﷺ :

« Les amoureux célèbrent deux fêtes à la fois. » Mais lui répondit :

« – Non, ils en célèbrent trois ! »

Questionné à ce sujet, il donna l'explication suivante :

« – Cela se produit quand le serviteur fait mention de Dieu, le Très-Haut, une fois et que Dieu, le Très-Haut, fait mention de lui deux fois. »

Cela signifie que Dieu, le Très-Haut, soutient d'abord le serviteur à faire mention de Lui *(dhikrullah)*. Ainsi, le serviteur obtient le succès dans le *dhikr*. Alors Dieu honore le *dhikr* de Son serviteur en l'acceptant. *Tawfik* (succès), *dhikr* et acceptation… trois fêtes en un même souffle…[558] »

557. Rashahât, p. 94.
558. Rashahât, p. 94.

14. Muhammad Baba Samâsî ﷺ [m.1335]

Muhammad Baba Samâsî ﷺ naquit dans le village de Samâs qui est lié à la ville de Ramitân, elle-même liée à Bukhâra. Il passa sa jeunesse à étudier sous les conseils de son père Sayyid Abdullah Efendi. Il s'affilia à Mahmûd Anjîr Faghnawî ﷺ qui le référa ensuite à son successeur Ali Râmîtanî ﷺ[559].

Samâsî se rendit avec son maître à Khwarezm et y acheva là son *sayr-u sulûq*, devenant ainsi l'un de ses successeurs. Il retourna ensuite dans son village de Sâmas et commença à guider les gens au moyen de ses discours éclairés[560]. Il disait à propos de la première condition pour bénéficier de son *suhbah* :

« Une personne humble et diligente verra chaque mot (du *suhbah*) comme s'appliquant à elle et en tirera leçon[561]. »

Muhammad Baba Samâsî ﷺ était un ami de Dieu qui avait des pouvoirs en matière d'occultation *(gayba)* et de ravissement *(istigrak)*. Son visage était toujours radieux. Il avait un œil influent, une vision nette et une grande profondeur de sentiment.

Alors qu'il était en train de marcher avec ses disciples à Samâs au moment où la naissance de Bahâuddîn Naqshband était proche, il passa devant le village de Qasr-i Hinduvân et dit à ceux qui l'accompagnaient :

559. Muhammed Tâlib, Matlabu at-Tâlibîn, vr. 20b.
560. Lâhûrî, Hazînat al-Asfiyâ, I, 545.
561. Salâhaddîn ibn Mubârak Al-Boukhârî, Anîsu at-Tâlibîn, p. 186.

« – Un vaillant parfum (d'homme) vient de ce sol ! Bientôt cet endroit sera connu sous le nom de Qasr-i Ârifân[562] ! »

Peu de temps après, lorsque Baba Samâsi s'arrêta de nouveau à Qasr-i Hinduvân avec ses amis, il dit :

« – Ce parfum est devenu plus fort. Je n'ai aucun doute que cet homme vaillant est venu en ce monde et a honoré cette terre de pauvreté. »

Seulement trois jours après cette bonne nouvelle, le grand-père de Bahâuddîn l'emmena à Muhammad Baba Samâsî afin de tirer bénéfice de son regard béni. Samâsî dit :

« – C'est mon fils. Nous l'avons accepté. »

Puis il se tourna vers les soufis qui l'entouraient et dit :

« – Ce jeune homme vaillant, dont nous avions reçu le parfum pour un temps, sera bientôt le pôle *(qutb)* de ce temps et la tête de la voie *(tarîqa)*. »

Après ce signe, il se tourna vers son successeur Sayyid Amîr Kulâl :

« – Mon fils, fais montre de compassion envers mon fils Bahâuddîn et ne néglige pas son éducation. Si tu te montres laxiste dans cette affaire, je ne te pardonnerai pas. »

Amîr Kulâl ﷺ se leva immédiatement et, plaçant ses mains sur son cœur, déclara avec grand respect :

« – Si je me montre laxiste dans l'exécution de la volonté de mon maître, que je sois alors vil et méprisable[563] ! »

Lorsque Bahâuddîn Naqshband ﷺ eut atteint l'âge de dix-huit ans, son grand-père voulut le marier et l'envoya (pour se faire) au village de Samâs dans l'intention d'inviter Baba Samâsî ﷺ à Qasr-i Ârifân.

Khwâja Bahâuddîn relate cet évènement comme suit :

« Alors que j'étais sur le point de me marier, mon grand-père m'envoya auprès de Baba Samâsî dans l'intention de l'inviter à la cérémonie de fian-

562. Qasr-i Hinduvân signifie le Palais des Indiens ou des Gardes, tandis que Qasr-i Ârifân signifie le Palais des Gnostiques.

563. Voir Salâhaddîn ibn Mubârak Al-Boukhârî, ibid., p. 38 ; Jâmî, Nafahât, p. 526 ; Rashahât, p. 102 ; Muîneddîn Naqhsbandî, Kanzu as-Saâda, p. 698 ; Majduddîn Badahshânî, Jâmiu as-Salâsil, p. 708.

çailles. Son désir était qu'il honorât notre maison de sa présence. Le premier prodige *(karâmat)* dont je fus témoin en rencontrant Samâsî fut le suivant :

Cette nuit-là, sous l'inspiration du discours que j'avais écouté, un évènement se produisit en moi. Je me levai et me rendit à la mosquée pour y effectuer deux unités de prière *(râ'kât)*, puis je posai ma tête en posture de prosternation. Je me mis alors à implorer Dieu dans un état de profonde révérence. À ce moment, l'invocation suivante sortit de ma bouche : "Ô mon Seigneur ! Accorde-moi la force de supporter le poids de la tribulation, d'endurer les difficultés et les épreuves et de résister à la souffrance qui provient de l'amour." »

Au matin, Je me rendis auprès de Khwâja Baba Samâsi pour le servir et il en profita pour me dire ceci :

"– Mon fils, il est nécessaire que tu dises ceci dans ton invocation : "Mon Seigneur ! Fais que Ton faible serviteur réussisse dans les choses qui Te plaisent, par Ta grâce et Ta faveur. Si Dieu, le Très-Haut, envoie une épreuve à l'un de Ses serviteurs, alors, par Sa grâce et Sa miséricorde, Il lui accordera la force nécessaire et lui expliquera la sagesse qui y est dissimulée. Il n'est pas juste pour une personne de désirer les épreuves et, en cela, se tromper en ce qui a trait à la convenance et au respect."

Plus tard, un repas nous fut servi. Après avoir mangé, on me donna un peu plus de pain. Je me suis dit alors : "Nous venons de manger à satiété et bientôt nous allons rentrer chez nous, quel besoin avons-nous de ce pain ?"

Nous partîmes et je les suivis avec un respect total. Chaque fois que (en chemin) différentes pensées négatives me venaient à l'esprit, il me disait : "Mon fils ! Nous devons protéger notre cœur des pensées négatives et inutiles."

En chemin, nous fîmes une halte chez un homme qu'il connaissait et appréciait. L'hôte le salua respectueusement et avec le sourire. Pourtant, en pénétrant à l'intérieur de la maison, nous vîmes que l'hôte était troublé.

Quand il lui demanda :

"– Dis-moi honnêtement, qu'est-ce qui se passe ?"

L'hôte répondit :

"– Nous avons de la crème, mais pas de pain (pour l'accompagner)."

Samâsî se tourna alors vers moi et dit :

"– Apporte-moi ce pain et voyons comment il va nous être utile."

Après avoir été témoin de ce fait, ma foi en cet homme honorable augmenta davantage[564]. »

Peu de temps après la visite de Muhammad Baba Samâsî ﷺ à Qasr-i Ârifân, il rendit l'âme, pense-t-on, en l'année 736 de l'Hégire (1335 ap. J.-C). Sa tombe bénie se situe dans le village de Samâs, rattaché à Ramitân, dans les environs de Bukhâra.

564. Jâmî, Nafahât, pp. 526-527 ; Salâhaddîn ibn Mubârak Al-Boukhârî, ibid., pp. 36-37.

15. Sayyid Amîr Kulâl ﷺ [1281 – 1370]

Sayyid Amîr Kulâl ﷺ était connu sous le nom de Sayyid parce qu'il était issu de la lignée du Prophète Muhammad ﷺ. Comme Amîr gagnait sa vie en tant que potier, il était également connu sous le nom de Kulâl. On estime qu'il est né en l'an 680 de l'Hégire[565]. Son père s'appelait Amîr Hamza Efendi.

Sa mère raconte :

« Lorsque j'étais enceinte d'Amîr, je ressentais une grande douleur dans l'estomac chaque fois que je mettais quelque chose d'origine douteuse dans ma bouche et je ne me sentais pas bien… jusqu'à ce que je l'aie fait remonter. Lorsque cette situation s'est répétée trois fois, j'ai réalisé que j'étais enceinte d'un enfant béni et, après cela, j'ai fait très attention à ce que je mangeais. J'ai attendu avec espoir qu'il vienne au monde[566]. »

Passionné de lutte dans sa jeunesse, alors qu'à une époque il s'exerçait à la lutte sur la place de Ramitân, Muhammad Baba Samâsî ﷺ l'observa. À ses disciples qui lui demandèrent pourquoi il regardait un combat de lutte, il répondit :

« Il y a un homme très courageux dans cette arène et beaucoup de gens viendront à la perfection en l'écoutant parler. Je suis à sa recherche. »

À ce moment-là, Amîr Kulâl remarqua Samâsî et fut sous l'influence de son regard. Il quitta aussitôt l'arène de lutte et se mit à le suivre. Il s'affilia à lui et participa à ses discours (spirituels)[567].

---

565. Mawlânâ Shihâbaddîn, Âgâhî-yi Sayyid Amîr-i Kulâl, pp. 7-8.
566. Rashahât, p. 103.
567. Mawlânâ Shihâbaddîn, ibid., p. 11. Rashahât, p. 104 ; Badraddîn Sirhindî, Hazarâtu al-Quds, I, vr. 114b-115a ; Muhammad Tâlib, Matlabu at-Tâlibîn, vr. 22a-22b ; Majduddîn Badahshânî, Jâmi'u'as-Salâsil, p. 709.

Amîr Kulâl ﷺ passa environ vingt années en compagnie et au service de son maître. Chaque lundi et jeudi, il quittait le village de Sûkhârî où il résidait pour se rendre à Samâs afin d'écouter son maître et le servir. Tout en parcourant cette longue distance, il s'adonnait au *dhikr* de Dieu *(dhikrullah)*[568].

Formé par Baba Samâsî ﷺ, Amîr Kulâl œuvra dans cette voie de telle manière que personne n'avait pu saisir son état jusqu'à ce qu'il atteigne le niveau de perfection[569].

C'était un rapproché (ami) de Dieu au regard aiguisé. D'autre part, il était infiniment humble et doux de caractère. Il ne savait pas ce qu'était l'objection et l'entêtement.

Sa crainte révérencielle de Dieu *(taqwâ)* et son sens de la justice

Un jour, après avoir accompli la prière du Vendredi à Bukhâra, Amîr Kulâl ﷺ retourna chez lui avec ses disciples. Parvenus à Kalâbâd, ils aperçurent un groupe de gens assis sur l'herbe. En fait, ils étaient assis autour du sultan Tamerlan. Quand ce dernier aperçut Amîr Kulâl, il se rendit aussitôt auprès de lui et lui demanda quelques conseils.

Par la suite, après s'être installé à Samarkand, Tamerlan y invita Amîr Kulâl, mais celui-ci s'excusa et n'y alla pas. Il missionna son fils avec le message suivant :

« – Mon fils ! Dis à Tamerlan que s'il veut marcher dans une voie qui plaise à Dieu, le Très-Haut, qu'il ne s'écarte pas de la *taqwâ* et de la justice. Qu'elles soient l'insigne qu'il porte afin d'être sauvé le Jour du Jugement. S'il incline vers ce bas-monde, alors il ne bénéficiera pas des prières qui ont été faites pour lui. »

Bien que Tamerlan ait insisté pour lui offrir quelques cadeaux, le fils d'Amîr Kulâl les refusa en disant :

« – J'ai entendu mon père dire à ton sujet : "S'il veut gagner une place dans le cœur des éminents hommes de Dieu, qu'il ne s'éloigne pas de la *taqwâ*

568. Mawlânâ Shihâbaddîn, ibid., p. 14.
569. Rashahât, p. 104.

et de la justice. C'est le seul moyen d'obtenir la miséricorde de Dieu, le Très-Haut, le Jour du Jugement"[570]. »

Sa mort

Bien que la vie d'Amîr Kulâl fut longue et qu'il résida un certain temps à Nasaf, il vécut la majeure partie de sa vie à Sûkhâra, un village près de Bukhâra, et y mourut à l'aube du jeudi 8 Jamâdi al-awwal 772 de l'Hégire (28 novembre 1370). Il est enterré à Sûkhâra[571].

Avec le temps, son village prit le nom d'Amîr Kulâl pour adopter ensuite celui actuel : Yangi Hayat[572]. Il n'y avait auparavant qu'un grand pilier pour indiquer l'emplacement de sa tombe, mais en 1996 un Pakistanais lui fit bâtir un sanctuaire.

Les Khwâjagan – les maîtres – se distinguaient surtout par leur bienséance, leur dignité, leur grande modestie et leur intégrité. Toute leur vie, ils prirent grand soin d'acquérir eux-mêmes leur subsistance et tentèrent de mener une existence simple et humble. Ils ne souhaitaient pas de grands tombeaux fussent bâtis pour eux après leur mort ; c'est pourquoi ces tombeaux ne sont caractérisés que par quelques simples pierres ou un pilier ou bien une colonne en bois.

Le caractère de ces *gens du tasawwuf* – qui avaient pour principe l'évitement de l'ostentation – requérait cela. En outre, le fait que ces maîtres ne portaient pas de vêtements spécifiques était un signe montrant l'extrême modestie qui les habitait.

Son legs spirituel

Malade et sur son lit de mort, les dernières paroles de Sayyid Amîr Kulâl ﷺ adressées à ses disciples furent les suivantes :

« Ô mes précieux disciples ! N'abandonnez jamais votre recherche de la connaissance et la poursuite du suivi de la voie de notre bien-aimé Prophète

570. Mawlânâ Shihâbaddîn, ibid., pp. 30-31 ; Heyet, Encyclopédie des Awliyâ, X, 333.
571. Mawlânâ Shihâbaddîn, ibid., p.60.
572. Sadriddin Selim Bukhârî, Bahâuddin Naqshband Yaki Yetti Pir, p. 12.

Muhammad ﷺ. Pour le croyant, c'est le moyen d'obtenir bonheur et générosité. C'est pourquoi le Messager de Dieu ﷺ a dit : *"La recherche du savoir est une obligation pour chaque musulman."* (Ibn Mâja, *Muqaddima*, 17). C'est-à-dire que chaque musulman, homme ou femme, a l'obligation d'apprendre les matières religieuses dont il/elle a besoin. Ces matières sont les suivantes (dans l'ordre) :

1) Connaissance de la foi et de la croyance (credo),

2) Connaissance de la prière (rituelle),

3) Connaissance du jeûne,

4) [Si les moyens financiers sont suffisants] connaissance de l'impôt purificateur *(zakât)* et du pèlerinage *(hajj)*,

5) Connaissance des droits des parents. Quiconque désire que Dieu soit satisfait de lui obtient le consentement de ses parents. Le Messager de Dieu ﷺ a dit : *« Le consentement de Dieu s'obtient par le biais du consentement des parents »* (At-Tirmidhî, *Birr*, 3/1899). C'est pourquoi il est essentiel de respecter les droits de sa mère et de son père,

6) *Sila-i rahim*, c'est-à-dire rendre visite à ses proches et veiller sur eux,

7) Respecter les droits des voisins,

8) Apprendre ce qui est nécessaire pour acheter et vendre,

9) Apprendre ce qui est de l'ordre du licite *(halal)* et ce qui est de l'ordre de l'illicite *(haram)*.

Ce sont des choses que tout le monde doit apprendre. La plupart des gens ont été ruinés parce qu'ils n'avaient aucune connaissance et parce qu'ils n'ont pas agi en fonction de ce qu'ils savaient.

Sachez bien que l'amour de ce monde, et de ceux qui s'en entichent, est le plus grand obstacle à la marche dans la voie qui est agréable à Dieu.

Souvenez-vous toujours de Dieu et mentionnez-Le. Ainsi, vous ne changerez pas votre religion par rapport au monde. Craignez toujours Dieu. Aucun acte d'adoration n'est plus efficace que la crainte de Dieu.

Laissez tout autre chose que Dieu. Quand vous dites *"la ilaha"*, sachez qu'il n'y pas d'autre divinité que Dieu. Quand vous dites *"illa Allah"*, sachez que Dieu est exempt de tout attribut déficient.

Sachez bien que l'eau propre purifie les vêtements. Le *dhik*r de Dieu purifie aussi la langue. Votre corps est purifié par la prière et votre richesse est purifiée par la zakât.

Votre chemin est purifié par le fait que les gens sont satisfaits de vous. Cherchez la sincérité jusqu'à ce que vous l'acquériez et cherchez le salut jusqu'à ce que vous l'obteniez.

La pureté de votre cœur, de votre langue et de votre corps dépend de ce que vous mangez licitement. Sachez bien cela. L'estomac de celui qui mange licitement est semblable à un bassin recueillant de l'eau pure. L'eau de ce bassin est distribuée autour d'elle et c'est grâce à cette eau que les fleurs poussent et que les arbres donnent des fruits dont on peut bénéficier.

Repentez-vous ! (Littéralement : faites *tawba*). Il faut se repentir et avoir un bon *adâb*. Repentez-vous, car la repentance est à la tête de tous les actes d'obéissance. Le repentir ne se fait pas seulement avec la langue. Il s'agit de regretter les péchés que l'on a commis, de s'abstenir de les commettre à nouveau et de compenser ses erreurs en accomplissant de bonnes actions.

Craignez toujours Dieu, le Très-Haut. Repentez-vous de vos péchés et pleurez à tel point que l'on peut vous appeler repentant.

Nous devons regretter nos péchés tant que nous sommes encore dans ce monde et gagner l'Au-delà en accomplissant notre devoir de serviteur. C'est l'essence même de la question.

Le véritable amour est de rechercher l'agrément de Dieu et d'abandonner les mauvaises actions, d'être fidèle à Sa promesse et de s'engager dans la bonne direction, de ne pas trahir Sa confiance, de reconnaître ses fautes, de s'abstenir de se vanter de ses actions et d'être toujours occupé au souvenir de Dieu.

N'entreprenez jamais un acte sans invoquer le Nom de Dieu (en disant Bismillah) afin que vous ne soyez pas honteux dans l'Au-delà à cause de cet acte.

Obéissez aux ordres de Dieu, le Très-Haut. Ne vous éloignez jamais de la quête de la connaissance et de l'accomplissement de bonnes actions, où que vous soyez.

Ne les abandonnez jamais, quelles que soient les difficultés que vous pourriez rencontrer.

Accomplissez votre devoir d'*'amr bi'l mâ'rûf* et de *nahy an al-munkar* (recommander le bien et empêcher le mal). Méfiez-vous des choses interdites par la religion, de ce qui est inapproprié et de l'innovation *(bid'a)*. Un verset du Coran dit :

« Ô vous qui avez cru ! Préservez vos personnes et vos familles, d'un Feu dont le combustible sera les gens et les pierres […] » (At-Taḥrîm, 66 : 6).

Craignez bien de ne pas devenir l'une de ces personnes qui alimentent le Feu dans l'Au-delà.

Fudayl ibn Iyâd relate :

« Un jour où le temps était extrêmement rude et froid, je vis le Shaykh 'Abdullah. Il portait des vêtements très légers. En dépit du froid, il transpirait beaucoup. Je lui demandai :

"– Pourquoi transpires-tu par un temps si froid ?"

Il répondit :

"– Un jour, un péché a été commis à cet endroit. J'ai voulu empêcher cela, mais cela n'a pas été pas possible. À cause de cela, je me mets à transpirer chaque fois que je considère cet endroit et j'ai peur de la façon dont je vais me débarrasser de cette responsabilité le Jour de la Résurrection." »

Quant à nous ! Nous ratons d'innombrables occasions d'accomplir notre devoir d'*'amr bi'l mâ'rûf* pour nous-mêmes et pour les autres. Il suffit de considérer notre état.

Ce qui constitue le summum en la matière, c'est de s'accrocher aux injonctions de la religion et de ne pas transgresser les limites que Dieu, le Très-Haut, a fixées.

L'homme intelligent réfléchit à sa propre condition. Il respecte les limites et les droits d'autrui. Il existe de nombreux versets (coraniques) qui décrivent le châtiment à infliger à ceux qui ne respectent pas ces droits. Et il y a une mesure particulière à laquelle les individus doivent se conformer, envers Dieu et envers les autres… à tout moment et partout ; en regardant, en parlant, en écoutant, en mangeant et en buvant…

Voyez cette opportunité comme un trésor et accomplissez vos devoirs de manière à ce que cela vous amène au salut. Travaillez pour gagner licitement

votre vie. Ne gagnez que ce qui est suffisant et évitez le gaspillage et la pingrerie. Agissez en accord avec les commandements de la religion en ce qui concerne l'acquisition de votre subsistance et la dépense de votre argent.

Le Prophète Muhammad ﷺ a dit :

« La meilleure des affaires est celle qui est modérée et du juste milieu. » (Al-Bayhaqî, *Shuab,* VIII, 275/5819).

Mangez de ce qui est licite et provenant de vos propres gains. Si vous avez sommeil, dormez un peu dans le but de vous reposer et d'accomplir (ensuite) vos actes d'adoration et d'avoir la capacité d'obéir à Dieu. Mais ne vous endormez pas sans vous souvenir de Dieu.

Ô mes étudiants ! La raison pour laquelle les gens sont privés de leur but et de l'atteinte du bonheur est qu'ils ont abandonné le chemin de l'Au-delà et embrassé ce monde trompeur et illusoire. Celui qui souhaite le bonheur dans l'Au-delà doit avoir une foi correcte et se tenir à l'écart des innovations et de l'égarement. Agissez comme si vous alliez être jugés pour tout ce que vous faites.

Ô mes amis ! Il n'est rien de pire que le croyant qui n'est pas conscient du chemin qu'il emprunte. Cet état est la preuve que l'on est insouciant. Ces propos que les autres négligent ont été dévoilés aux adeptes sérieux de cette voie. Leur but est de rechercher l'agrément de Dieu. Et ils y sont parvenus.

Chaque siècle, Dieu, le Très-Haut, choisit un homme éminent parmi Ses serviteurs bien-aimés. [|Cet homme] est appelé à protéger tout le monde des troubles et des calamités.

Ô mes étudiants ! Soyez les élèves d'un tel maître. C'est ainsi que vous pourrez atteindre le bonheur dans ce monde et dans l'autre.

Demeurez auprès des savants qui sont comme des bougies dispersant la lumière de la communauté de Muhammad ﷺ. Le Messager de Dieu a dit ﷺ :

« Les savants (qui ont maîtrisé les sciences extérieures et perfectionné les sciences intérieures) sont les héritiers des prophètes. » (Abû Dâwûd, *'Im,* 1).

Gardez-vous de ne pas aimer la connaissance et les hommes de connaissance, car c'est la voie du salut. Fréquenter les ignorants vous éloignera de Dieu. Tenez-vous à l'écart de ceux qui ne font que reproduire les mouvements

extérieurs du *samâ* (oratorio spirituel) et qui sautent et sautillent. Ne vous asseyez pas avec eux. La compagnie de ces gens tuera le cœur. C'est pourquoi les maîtres de notre voie sont restés à l'écart de ce comportement.

L'état de celui qui accomplit un vrai *samâ* est comme si vous le poignardiez avec un couteau et qu'il ne s'en rendrait pas compte à cause de sa révérence et de son extase. Si tel est le cas, alors un tel homme est véritablement en état de *samâ*.

(En matière de jurisprudence), évitez les cas dispensatoires *(rukhsa)* et agissez selon les cas normatifs *('azima*). Agir selon la *rukhsa* est l'apanage des personnes faibles. Si vous voulez plus de conseils concernant ce sujet, considérez les conseils et les écrits d'Abdulkhâliq Ghujdawânî ﷺ. Cela est suffisant. Une simple indication suffit à l'intelligent[573]. »

Quelques paroles de sagesse qu'on lui attribue

• « Même si vous passez vos nuits à adorer (Dieu) et que votre estomac s'amenuise à cause de la faim, vous n'atteindrez jamais votre but si votre nourriture et vos vêtements ne proviennent pas de sources (ou moyens) licites[574]. »

• « Abandonnez les désirs de votre *nafs* afin de ne vous sentir honteux et embarrassés dans l'Au-delà. Si vous faites preuve de reconnaissance, alors Dieu, le Très-Haut, vous accordera tout ce que vous désirez. Quoi que nous fassions dans ce monde, nous en recevons la récompense dans l'Au-delà. »

• « Ô amis ! Soyez vigilants et restez éveillés ! Tant que l'homme n'abandonne pas ses désirs et ses caprices, il est comme un chasseur avec un filet dans lequel aucune proie ne tombe et qui revient toujours les mains vides. Quiconque oublie Dieu, le Très-Haut, et plonge dans l'insouciance, sera sujet à la tribulation et au malheur. »

« Quel malheur pour celui qui, parvenu au soir de sa vie, se trouve plongé dans les affaires du monde, devenant ainsi prisonnier de sa propre âme, oubliant et négligeant le voyage vers l'Au-delà[575]. »

573. Voir Mawlânâ Shihâbaddîn, ibid., pp. 56-58 ; Heyet, Encyclopédie des Awliyâ, X, 338-342.
574. Mawlânâ Shihâbaddîn, ibid., p. 27.
575. Heyet, Encyclopédie des Awliyâ, X, 334.

• « Ô amis ! Soyez sincères. Si vous accomplissez toutes vos tâches en recherchant l'agrément de Dieu, vous serez sauvés. Toute action accomplie dépourvue de sincérité est comme l'argent sans le sceau du sultan. Personne ne prend l'argent qui ne porte pas le sceau du sultan. Mais tout le monde accepte celui qui en porte un. »

« Quelques actions accomplies en toute sincérité en constituent un grand nombre au regard de Dieu et un grand nombre d'actions accomplies sans sincérité n'ont aucune valeur à Ses yeux. Accomplissez chaque acte d'adoration et (par extension) chaque chose avec sincérité. Ainsi, vous gagnerez en proximité avec Dieu et obtiendrez Son contentement. »

« Hardi est celui qui réfléchit bien à ce qu'il va faire et qui le fait ensuite pour qu'à la fin il ne fasse pas partie de ceux qui ont honte de leur œuvre[576]. »

• « Tant que vous n'êtes pas libérés de l'amour de ce monde et de ses liens, alors le pot (votre corps) n'est d'aucune utilité. Pour fabriquer un pot, il faut le placer dans le four alors qu'il est intact. Certains des pots qui entrent dans le four spirituel du *tasawwuf* en sortent sains et d'autres brisés (c'est-à-dire qu'ils n'ont pas été débarrassés de leurs scories et prémunis de leurs désirs charnels). Nous gardons cependant espoir pour ces pots qui sortent brisés. Nous les sortons (du four) et les réduisons en poussière, nous les mélangeons (ensuite) avec une autre argile. Puis nous les refaisons et les remettons au four. Nous agissons ainsi jusqu'à ce qu'ils en ressortent sains. Autrement dit, nous poursuivons leur éducation sans nous lasser, ni en avoir assez[577]. »

• « Cherchez à gagner les cœurs, servez ceux qui n'ont plus de force. Protégez les faibles et les cœurs brisés. Ce sont des gens tels qu'ils n'ont aucun revenu du peuple. Pourtant, la plupart d'entre eux demeurent dans la paix du cœur et sont empreints d'humilité et de douceur. Partez à la recherche de telles personnes et servez-les. »

576. Heyet, Encyclopédie des Awliyâ, X, 338.
577. Muhammad Pârsâ, Les Discours de Muhammad Bahâuddîn, p.36.

16. Bahâuddîn Shâh Naqshband ﷺ [1318-1389]

Bahâuddîn Muhammad ibn Muhammad Bukhârî ﷺ naquit en l'an 718 de l'Hégire, au mois de Muharram, dans le village de Qasr-i Hinduvân, attaché à Bukhâra. Sa lignée remonte au Messager de Dieu ﷺ du côté de son père et d'Abû Bakr as-Siddîq ﷺ du côté de sa mère[578].

Jeune homme, il travaillait avec son père en tant que graveur et il est devenu célèbre sous le titre de *Naqshband* (*Naqsh* signifiant gravure). Certains ouvrages mentionnent que ce titre lui fut attribué parce que son cœur était continuellement occupé à pratiquer le *dhikr khafî* (i.e. le *dhikr* fait en secret).[579]

Avant sa naissance, Baba Samâsi ﷺ se rendait fréquemment à Qasr-i Hinduvân et disait dans ses entretiens :

« Très bientôt ce lieu appelé Qasr-i Hinduvân deviendra Qasr-i Ârifân (Salâhaddîn ibn Mubârak Al-Boukhârî, *Anîsu at-Tâlibîn*, p. 36)[580].

Shâh Naqshband ﷺ a dit à propos de ces jours :

578. Nâsiruddîn Bukhârî, Tuhfatu az-Zâirîn, p. 54 ; Sadriddin Selim Bukhârî, Bahâuddin Naqshband Yaki Yetti Pir, p. 13 ; a. mlf., Teberruk Ziyâretgâhlar, Tashkent 1993, p. 25.

579. Shîrâzî, Tarâiqu al-aqaiq, II, 351.

580. Salâhaddîn ibn Mubârak Al-Boukhârî, l'auteur de l'ouvrage intitulé Anîsu at-Tâlibîn, s'affilia à Shâh Naqshband en 785/1383 par l'intermédiaire d'Alâuddîn Attâr. Shâh Naqshband n'avait pas autorisé de son vivant la publication d'une telle œuvre, mais après sa mort l'auteur la publia sans avoir préalablement effectué plusieurs prières de consultation divine (isthikhâra) et reçu une orientation spirituelle. L'auteur a compilé les déclarations entendues personnellement par ses continuateurs et disciples les plus proches après qu'ils eurent assisté à ses discours et aux états spirituels dont ils ont été témoins. Cet ouvrage contient donc des informations provenant des premières sources liées à Shâh Naqshband. Pour cette raison, il demeure l'une des plus importantes sources d'ouvrages fameux tels que Rashahât et Nafahât.

« L'une des plus grandes faveurs de Dieu à mon égard est d'avoir été honoré par le regard béni de Maître Samâsi dans mon enfance et qu'il m'a spirituellement adopté[581]. »

« Au décès de Maître Samâsi, mon grand-père m'emmena à Samarkand. Partout où mon grand-père entendait qu'il y avait un derviche (spirituellement) bien éduqué, il m'emmenait immédiatement auprès de ce dernier et le suppliait pratiquement de ne pas détourner son beau regard de moi. Et tous deux me complimentaient[582]. »

Dans sa jeunesse, Shâh Naqshband ﷺ visitait fréquemment les tombes bénies des grands personnages de Bukhâra. Une nuit, alors qu'il visitait l'une de ces tombes, il s'aperçut que même si la lampe était remplie d'huile, la lumière était faible parce que la mèche ne bougeait pas. De là, il se rendit à Mazâr-i Mazdâhin. Assis face à la qibla, il fut soudainement envahi par un état de *"ghayba* [583]". Il vit un homme dont le visage était voilé, assis sur un grand trône, entouré de nombreuses personnes. Ayant aperçu Baba Samâsi ﷺ au sein de cette assemblée, il comprit qu'il s'agissait des Amis de Dieu (qui étaient) décédés. Un de ces Amis de Dieu s'approcha de Shâh Naqshband et lui dit que l'homme assis sur le trône était Abdulkhâliq Ghujdawânî ﷺ et que ceux qui l'entouraient étaient ses continuateurs. Il nomma ensuite chacun d'entre eux, un par un. Parvenu à Baba Samâsi, il dit :

« – Tu l'as (connu) quand il était en vie. Il est ton shaykh et il t'a offert en fiducie une calotte (un dépôt) appartenant à Ali Râmitânî. »

Puis l'assemblée dit :

« – Écoutez bien ! le Maître Abdulkhâliq Ghujdawânî va vous enseigner ce qui est essentiel dans votre *sayr-u sulûq* (chemin, voyage spirituel). »

Abdulkhâliq leva le voile de son visage et l'informa du début, du milieu et de la fin de l'éducation mystique *(tasawwuf)*.

C'est ainsi que Shâh Naqshband ﷺ fut connu sous le nom d'***Uwaysî***[584] puisqu'il reçut la connaissance et l'inspiration de l'esprit de Ghujdawânî et

581. Anîsu at-Tâlibîn, p. 35.
582. Ibid., p.37.
583. Le gayba est un état dans lequel le cœur perd tout lien avec le monde physique.
584. Uways al-Qaranî, originaire du Yémen, bénéficia de l'éloge et de la spiritualité du Messager de Dieu r bien qu'il ne l'ait jamais vu. Pour cette raison, dans le tasawwuf, une personne qui ne voit

que son véritable guide spirituel *(murshîd)* – qui vécut un siècle avant lui – est bien Abdulkhâliq Ghujdawânî ﷺ.

Voici quelques-unes des paroles prononcées par Ghujdawânî :

« Ces lampes que vous avez vues sont un signe pour vous. Vous avez un grand potentiel sur ce chemin, mais votre mèche (vos capacités) doit être mise en action afin que l'inconnu devienne clair et que les mystères puissent émerger. En outre, il est nécessaire d'accomplir de bonnes actions selon vos capacités afin de pouvoir atteindre votre but. »

Puis le Maître prononça avec insistance les paroles suivantes :

« Dans tous les cas et en toutes circonstances, il nous faut emprunter le chemin de la shari'a et de la droiture *(istiqamâ)* et se conformer aux prescriptions et interdictions divines. Il faut privilégier la règle dite *'azimâ* dans ses actes et suivre la Sunna du Prophète ﷺ. Il est nécessaire de rester à l'écart des mesures dites *rukhsa* et des innovations *(bid'a)*, prendre pour guide le Hadith et rechercher et s'efforcer d'apprendre toute nouvelle ou transmission (provenant) du Prophète ﷺ et de ses Compagnons. »

Lorsque Ghujdawânî eut terminé de donner ses conseils, ses continuateurs demandèrent à Khwâja Bahâuddîn de prendre la calotte qui appartenait à Ali Râmitânî et de l'apporter à Amîr Kulâl qui se trouvait à Nasaf. En outre, ils portèrent à sa connaissance certains évènements qu'il verrait en chemin comme un signe de leur véracité. Puis ils le secouèrent un peu et Khwâja Bahâuddîn revint à lui[585].

---

pas physiquement son guide perfectionné, mais bénéficie de son esprit et de ses bénédictions dans le royaume spirituel est appelée "Uwaysî" et cette méthode est appelée "méthode de Uways".
Ubaydullah Ahrâr g a dit :
« Avant l'Islam, il y avait une communauté de justes qui organisaient des assemblées spirituelles et communiquaient entre eux sans utiliser de langage. On les appelait Burhiyân. Dès l'apparition de la religion de Muhammad r, on se mit à les nommer "Uwaysî". »
Burhiyân signifie "être relié à Burh-i Aswad". Selon les récits en relation, Burh-i Aswad était un esclave noir qui avait atteint l'état de mâhabbatullâh (amour d'Allah) à l'époque du prophète Mûsâ ﷺ. il était l'équivalent d'Uways al-Qaranî à l'époque des Fils d'Israël (Bani Isrâil). (Rashahât, p.127).

585. Anîsu at-Tâlibîn, pp. 41-42 ; Pârsâ, Qudsiyya, pp. 8-10, 14 ; Abû al-Qâsim, ar-Risâlatu al-Bahâiyya, vr. 13b-14b ; Muhammad Bâkir, Makamât, pp. 11-12 ; Muhammad Qadî, Silsilatu al-Ârifîn, vr. 43b-44b ; Ali Asgar Mu'înîyân, "Âyâ Khwâja Bahâuddîn Muhammad Naqshband-i Bukhârî al-Majzûbân-ı Sâlikast", Gevher, II/8 (1353 hş. /1974), pp. 740-742.

Shâh Naqshband ﷺ entreprit aussitôt de faire ce qu'on lui avait dit. Il se sentait honoré d'être au service d'Amîr Kulâl ﷺ. Ce dernier incita Shâh Naqshband à continuer à pratiquer le *dhikr* de la négation et de l'affirmation : *kalimat at-tawhîd (dhikr-i nafî wa isbât)* de manière silencieuse. Conformément aux injonctions qu'il a reçues de Ghujdawânî alors qu'il était en état d'occultation *(gayba)*, Shâh Naqshband s'y conforma avec zèle et n'exécuta pas le *dhikr* vocal *(dhikr jarî)*[586]. Cependant, il ne s'opposa ni ne se prononça contre le *dhikr* vocal ou le *samâ*. Il a dit à cet égard :

« Nous ne nous occupons pas de cette question, mais nous ne nous y opposons pas[587]. »

Shâh Naqshband ﷺ exécutait immédiatement et avec grand soin toutes les injonctions de son maître et s'estimait obligé de servir toutes les créatures de Dieu avec une grande sincérité. »

Il évoque ainsi son état dès les premiers jours :

« Partout où l'on discutait d'un sujet, j'étais tout ouïe. Si les paroles étaient en rapport avec le chemin spirituel, j'y prenais un grand plaisir, mais s'il s'agissait d'un autre sujet, j'étais infiniment peiné et attristé[588]. »

Après qu'il eut atteint un certain degré de maturité, Amîr Kûlal ﷺ confia la formation spirituelle de son fils Amîr Burhân à Shâh Naqshband et voulut voir en personne s'il était compétent en matière d'orientation[589].

Finalement, Amîr Kulâl ﷺ constata que Shâh Naqshband ﷺ avait atteint un niveau spirituel très élevé et qu'il avait le potentiel de croître encore davantage. Il lui dit un jour à ce propos :

« – Bahâuddîn, mon fils, je t'ai transmis tout ce qui est dans ma poitrine. Ton oiseau spirituel est enfin sorti de l'œuf de l'humanité. Ton oiseau d'aspiration vole maintenant très haut. Je t'accorde maintenant la permission. Si tu sens une odeur spirituelle chez quelqu'un, intéresse-toi à lui et ne néglige pas d'en profiter au besoin[590]. »

586. Anîsu at-Tâlibîn, p. 43 ; Abû al-Qâsim, Ibid., vr. 15a-b ; Muhammad Bâkir, Ibid., p. 14.
587. Muhammad Bâkir, ibid., p. 41; Rashahât, p. 139.
588. Anîsu at-Tâlibîn, p. 53.
589. Jâmî, Nafahât, pp. 387-388.
590. Abû al-Qâsim, Ibid., vr. 42a; Jâmî, Nafahât, p. 387; Muhammad Bâkir, Ibid., p. 34; Rashahât, pp. 121-122.

Sa vie passée à guider les autres

Lorsque Shâh Naqshband ﷺ commença son devoir de direction, il résidait dans le village de Qasr-i Ârifan où il est né. Cependant, outre Bukhâra, il se rendait dans les régions de Transoxiane telles que Nasaf, Khwarezm et Karmîna afin d'y délivrer des discours[591].

L'affiliation de **Husâmeddîn Khwâja Yûsuf**, l'un des principaux érudits de Bukhâra, à Shâh Naqshband fut un tournant important. À sa suite, de nombreuses personnes, étudiants et savants, se mirent à venir en groupes pour écouter les discours de Shâh Naqshband ou s'affilier à lui[592].

Shâh Naqshband ﷺ s'était rendu en pèlerinage (*hajj)* deux ou trois fois[593]. Le jour où il est revenu de son premier pèlerinage fut le jour du décès de son maître Amîr Kulâl ﷺ[594].

Avant de mourir, ce dernier ordonna à ses disciples de suivre Khwâja Naqshband ﷺ. Celui-ci relate un évènement qui eut lieu durant un pèlerinage :

« À La Mecque, mon regard s'était posé sur deux personnages : l'un possédait une aspiration spirituelle *(himma)* très élevée tandis que l'autre, en total contraste, en possédait une très faible. Lors de la circumambulation *(tawaf)*, celui dont l'aspiration spirituelle était faible s'était cramponné à la porte de Baytullâh. Dans un endroit si honorable et à un moment aussi précieux, celui-ci devait penser à autre chose que Dieu. Celui dont l'aspiration spirituelle était très élevée était un jeune homme que j'avais vu au marché de Mina. Il effectuait des achats pour une somme d'environ 50.000 filori (une ancienne unité monétaire) mais ne restait pas un seul instant sans penser à Dieu. Considérant les efforts de ce vaillant jeune homme (en pensant à mes propres défauts), mon cœur se remplit de sang[595]. »

591. Muhammad Bâkir, ibid., pp. 157-158.
592. Voir Abû al-Qâsim, ibid., vr. 75a-b; Muhammad Bâkir, ibid., pp. 79-81.
593. Voir Abû al-Qâsim, ibid. vr. 62b; Rashahât, p. 113; Al-Hânî, al-Hadâiq, p. 404.
594. Anîsu at-Tâlibîn, p. 194; Muhammad Bâkir, ibid., p. 36; Rashahât, p. 122.
595. Rashahât, p. 473.

Sa sensibilité en matière de consommation de produits licites

Shâh Naqshband ﷺ accordait une grande importance aux dispositions légales. Il faisait également preuve d'une grande prudence en évitant ce qui était douteux. Dans ses discours, il citait fréquemment le hadith suivant :

« Le culte (à Dieu) se compose de dix parties dont neuf constituent à rechercher ce qui est licite. Tout autre acte d'adoration constitue la partie restante. » (Al-Daylamî, *Musnad al Firdaws*, III, 107/4062)[596].

Khwâja ﷺ produisait sa propre nourriture. Chaque année, il cultivait une certaine quantité d'orge, de pois noirs et d'abricots sauvages. Il s'assurait avec force que les animaux, les champs, les semences et l'eau qu'il utilisait (dans sa ferme) fussent totalement licites. C'est pourquoi de nombreux savants (érudits) se joignaient à ses discussions afin de profiter des bénédictions attachées à ses repas préparés à partir de produits licites[597].

Shâh Naqshband ﷺ refusait de manger à la table des souverains et n'acceptait pas leurs cadeaux. L'épouse du souverain Hussain lui envoya un jour des vêtements qu'elle avait confectionnés de ses propres mains. En dépit de sa grande insistance, Shâh Naqshband ne les accepta pas, bien qu'il ne possédât à l'époque qu'une chemise en feutre. Son turban et ses souliers étaient également très surannés[598].

Une fois, l'un des fameux savants de Bukhâra lui demanda :

« – Comment obtient-on la paix du cœur dans la prière ? »

Il répondit :

« – Il faut consommer des aliments licites *(halal)* et être attentif en mangeant. Si l'on est conscient à des moments autres que la prière, lorsqu'on procède aux ablutions ou que l'on prononce le takbir initial *(takbir al-iftitah)*, alors on peut atteindre la paix du cœur pendant la prière[599]. »

À un disciple qui s'était un jour plaint de la disparition de son état spirituel :

596. Anîsu at-Tâlibîn, p. 63.
597. Anîsu at-Tâlibîn, p. 64; Muhammad Bâkir, ibid., pp. 37, 112, 138; Rashahât, pp. 159, 184.
598. Anîsu at-Tâlibîn, pp. 65, 67.
599. Anîsu at-Tâlibîn, p. 84.

« – Cherche bien à savoir si ce que tu manges est licite ou non ? »

Lorsque le disciple en question se mit à enquêter, il découvrit qu'une partie du bois qu'il utilisait pour cuisiner ses aliments était d'origine douteuse et se repentit aussitôt après[600].

Shâh Naqshband ﷺ accordait une grande importance au fait de gagner sa vie de ses propres mains et disait à ce sujet :

« Celui qui s'en remet à Dieu ne doit pas considérer sa *nafs*, mais cacher sa remise (confiante) à Dieu *(tawakkul)* par le biais du travail[601]. »

Sa devise était de travailler dans les affaires (matérielles) de ce monde pour gagner sa vie et ne dépendre de personne, mais de ne pas négliger Dieu, le Très-Haut, en travaillant.

Il mettait en garde contre l'insouciance

La plupart du temps, Shâh Naqshband ﷺ préparait personnellement ses repas ou bien la table. Il conseillait continuellement aux derviches d'être éveillés lorsqu'ils mangeaient et de maintenir la présence du cœur. Si l'un d'eux mangeait en faisant montre d'insouciance, il l'avertissait aussitôt avec douceur. En effet, son cœur n'était pas satisfait à l'idée que ses disciples pussent manger dans une telle condition.

Si un repas était préparé à l'insu de tous, volontairement ou involontairement, il ne s'en approchait pas et incitait ses disciples à faire de même. Il disait à ce propos :

« Il y a des ténèbres dans cette nourriture et il n'est pas convenable que nous en consommions[602]. »

Un jour, lui et ses disciples se rendirent dans la région de Gadîyat. Là, un derviche leur servit un repas. Shâh Naqshband ﷺ dit alors :

600. Heyet, Encyclopédie des Awliyâ, III, 441.
601. Muhammad Bâkir, ibid., p. 70.
602. Il convient de noter que de telles attitudes observées chez Shâh Naqshband et d'autres "Ahl u Allah" sont en fait des états de discernement, de perspicacité et de dévoilement (spirituels) qu'ils ont atteints en raison de l'état de leur cœur. Par conséquent, pour quiconque n'ayant pas atteint ce niveau, il est totalement malséant de faire des commentaires à ce sujet. Il faut éviter des paroles aussi aigües mêlées au danger de l'ostentation (riyâ). Faute de quoi, ceux qui imitent superficiellement les paroles relatives au niveau qu'ils n'ont pas atteint seront spirituellement lésés.

« Il ne nous convient pas de toucher à cette nourriture car elle a été préparée dans un climat de colère. La personne qui a tamisé la farine, pétri et cuit la pâte était en proie à la colère ! »

S'il voyait quelqu'un mettre une louche de nourriture dans un pot sous l'effet de la colère ou à contrecœur, il s'en éloignait et disait à ce propos :

« Il n'y a ni bien ni bénédiction dans une chose qui est faite dans la colère, dans l'insouciance, à contrecœur ou par la force. La raison en est que les désirs de la *nafs* et de Satan sont impliqués dans cette chose. »

Le bon comportement et les bonnes actions ne sont possibles que par le biais des dispositions légales (licites) en matière de nourriture. Celle-ci doit être consommée non pas avec insouciance, mais avec la présence du cœur et dans un état d'éveil. Respecter le principe de *wuqûf-i qalbi* à tout moment et s'efforcer de rester conscient et éveillé en tout temps est comme un exercice spirituel conduisant finalement à la paix du cœur pendant l'accomplissement de la prière[603].

Entendant une fois certains de ses disciples parler vainement tout en chauffant l'eau destinée aux travaux de nettoyage et aux ablutions, il les tança vivement :

« – Même cela, vous n'en avez point connaissance ? Lorsqu'on cuisine ou que l'on chauffe de l'eau, il est nécessaire de préparer son cœur et de protéger sa langue des paroles inutiles. Cet état provoquera un état de présence du cœur et de conscience chez quiconque consomme cette nourriture ou fait ses ablutions avec cette eau. Quant au cœur de celui qui fait ses ablutions avec de l'eau qui a été chauffée par insouciance ou qui consomme de la nourriture qui a été préparée par insouciance, il se remplira de ténèbres et l'insouciance (de façon générale) surgira[604]. »

Science et Action

Shâh Naqshband ﷺ a dit :

« Comme l'a ordonné Abdul Khâliq Ghujdawânî, je me suis enquis des hadiths du Messager de Dieu ﷺ ainsi que de toute information concernant ses

603. Anîsu at-Tâlibîn, pp. 64-65; Rashahât, p. 513.
604. Rashahât, p. 513.

bienheureux Compagnons. J'ai assisté aux assemblées des savants, suivi des cours de Hadith et pris connaissance des nouvelles et des récits relatifs aux Compagnons. J'ai agi sur chacun de ces points et, par la grâce de Dieu, j'ai pu constater leurs effets sur moi[605]. »

Tout en fréquentant les offices de la loge soufie, Shah Naqshband ﷺ continuait à fréquenter les cours dispensés par la madrassa.

Il déclara à ce propos :

« J'apprenais le Tafsir et le Hadith auprès de Dîggerânî (Kishlâkî). À cette époque, je me rendais à Nasaf. Un jour, je me rendis auprès de mon professeur qui était occupé à faire du jardinage. Je me joignis à lui dans les travaux. Les tamaris étant nombreux dans le jardin, nous avions besoin d'une hache. Mon professeur me dit : "– La hache a été laissée à Husâmaddîn Efendi à Bukhâra." Je compris aussitôt ce qu'il voulait dire. Sans qu'il le sache, je me rendis à Bukhâra le jour suivant et ramena la hache[606]. »

Shâh Naqshband ﷺ accorda une grande importance à Hakim at-Tirmidhî (décédé en 320 après l'Hégire) et bénéficia grandement de sa spiritualité, de ses idées et de ses œuvres.

Il avait coutume de converser avec les grands érudits et les hommes justes et vertueux qui étaient ses contemporains. Un jour, il alla rendre visite à **Hamîduddîn Shâshî**, l'un des plus grands érudits de son temps, et lui dit (ces paroles) :

« – Le noyau est protégé par la coquille. S'il se trouve quelque maladie dans la coquille, cela contaminera le noyau. »

Mawlânâ Hamîduddîn fut impressionné par ces paroles. Shâh Naqshband poursuivit :

« – Nous sommes des gens qui récoltons les fruits vertueux de nos précieux savants[607]. »

605. Anîsu at-Tâlibîn, p. 44.
606. Voir Anîsu at-Tâlibîn, p. 52; Rashahât, p. 118; Mawlânâ Shihâbaddîn, Âgâhî-yi Sayyid Amîr Kulâl, pp. 34-36.
607. Anîsu at-Tâlibîn, pp. 277-278.

L'un des savants de l'époque, **Khwâja Yûsuf,** assistait de temps en temps aux assemblées de Shâh Naqshband, écoutait ses discours et réglait les questions religieuses des derviches en cas de besoin[608].

Alâuddîn Attâr ﷺ a dit :

« L'attention, l'amour, la loyauté et l'enthousiasme des grands savants de l'époque pour Shâh Naqshband étaient vraiment immenses. En fait, de nombreux étudiants et de grands professeurs abandonnaient leur madrassa respective et restituaient même les biens qui leur avait été octroyés pour leurs services rendus afin d'assister jour et nuit à ses discours.

Un jour, de nombreux savants et érudits s'assemblèrent autour de Shâh Naqshband. Quelques contestataires parmi eux déclarent :

« –Aujourd'hui, dans nos madrassas, il n'y a plus aucun éclat de science ni d'étude. Aucune importance n'est accordée aux débats éclairés, à l'investigation et à la recherche. La plupart des étudiants suivent votre voie et abandonnent le plaisir de la connaissance pour se retirer dans le recoin de l'anéantissement et de l'inertie. Que signifie cet état ? »

Shâh Naqshband ﷺ répondit :

« – Ô assemblée de nobles savants ! Nous vous sommes dévoués dans la voie de la *shari'a* et nous vous suivons dans cette voie. Nous suivons tout ce que vous nous transmettez du Prophète Muhammad ﷺ. S'il y a quelque chose dans notre voie qui est en opposition avec la Sunna du Prophète, alors montrez-le nous, et nous l'abandonnerons. Mettez-nous en garde conformément au verset : **" […] Demandez donc aux gens du rappel, si vous ne savez pas"** (Al-Anbiyâ', 21 : 7) et faites-nous savoir si nous sommes sur la voie de la guidée ou non. »

Tous les savants répondirent :

« – Nous avons soigneusement étudié ta voie. Il n'y a rien qui ne soit pas conforme à la Sunna prophétique. »

Cependant se trouvait parmi eux un savant réputé nommé Molla Hord qui fit la réflexion suivante :

608. Jâmî, Nafahât, p. 539.

« – L'habit (singulier) que tu portes est une cause de renommée à deux égards. Le premier est que l'habit est quelque chose dont les derviches sont très fiers et le second est qu'en le portant vous vous considérez privilégiés par rapport aux autres. Est-ce que cela est permis ? Les choses qui font la renommée ne mènent-elles pas au désastre ? »

Shâh Naqshband ﷺ lui répondit :

« – Cet habit que nous portons n'est pas quelque chose d'assez précieux pour exiger de nous l'influence, les privilèges et la renommée. Mais comme il est devenu une cause de commérages, nous ne le porterons plus. »

Puis il retira aussitôt son habit et l'offrit en cadeau à l'un des derviches présents.

Témoins de ce geste et de bien d'autres vertus et manifestations de bonne moralité de la part de Shâh Naqshband, les savants de Bukhâra finirent par faire la déclaration suivante :

« –Tout comme le blanc et le noir de l'œil sont nécessaires pour voir, nous avons aussi besoin de vous[609]. »

On demanda une fois à Shâh Naqshband ﷺ :

« – Si une personne étudie "la science de la logique", avec quelle intention doit-elle l'étudier ? »

Il répondit :

« – Elle doit l'étudier avec l'intention de distinguer le vrai du faux[610]. »

Shâh Naqshband ﷺ reçut une solide formation en matière de science du Hadith. Il explicitait fréquemment de nombreux hadiths au cours de ses discours et faisait des exposés liés au thème du soufisme. Il parlait couramment l'arabe, le turc et le persan[611].

Sa droiture *(istiqamâ)*

Shâh Naqshband ﷺ a dit :

609. Anîsu at-Tâlibîn, pp. 278-279.
610. Anîsu at-Tâlibîn, p. 106.
611. Anîsu at-Tâlibîn, pp. 38, 54, 57, 77-113, 249-250; Muhammad Bâkir, ibid., p. 168.

« Il ne convient pas de s'incliner devant l'apparition d'états extraordinaires ou autres prodiges *(karâmat)*. La droiture, voilà la véritable compétence[612]. »

« On peut faire confiance aux états extraordinaires et aux prodiges à condition que ses faits soient justes et conformes à la Sunna. S'il n'y a pas d'adhésion à la Sunna, de telles manifestations ne peuvent pas être dignes de confiance[613]. »

Il avait coutume de citer les paroles suivantes d'un des Amis de Dieu :

« Si un Ami de Dieu *(walî)* entre dans un jardin et que chaque feuille présente dans ce jardin l'interpelle : "Ô Ami de Dieu", il ne doit pas tenir compte de cette voix, ni extérieurement ni intérieurement. Au contraire, il doit intensifier ses efforts et augmenter davantage son état de servitude (à Dieu), de crainte révérencielle *(taqwâ)* et de supplication *(tadharru')* à l'endroit de Dieu. Le niveau de perfection dans cette station (spirituelle) est particulier à Muhammad Mustafâ ﷺ. Il était enclin à recevoir de nombreuses bénédictions et faveurs de la part de son Seigneur et celles-ci ne servaient qu'à augmenter son état de servitude, sa recherche de refuge auprès de Dieu et de supplication envers Lui et il disait (à ce propos) : *"Ne serais-je pas un serviteur reconnaissant ?"* (Al-Boukhârî, *Tahajjud*, 16)[614] »

Shâh Naqshband ﷺ citait les belles paroles suivantes de **Sulamî** ﷺ :

« Recherchez la droiture et ne cherchez pas les prodiges ! Ce que le Seigneur exige de votre part, c'est la droiture, mais c'est votre *nafs* qui désire le miracle[615]. »

Shâh Naqshband ﷺ passait sous silence les prodiges qu'il accomplissait afin de se protéger des compliments des simples mortels. Un jour, on lui demanda pourtant de manifester quelques prodiges. À cela il répondit :

« Nos prodiges sont manifestes pour que tout le monde puisse les voir. Regardez : nous sommes encore capables de marcher sur la terre alors que nous sommes si accablés par le péché[616]. »

---

612. Anîsu at-Tâlibîn, p. 88.
613. Anîsu at-Tâlibîn, p. 26.
614. Anîsu at-Tâlibîn, p. 88; Muhammad Bâkir, ibid., p. 57.
615. Sulamî, Haqâiqu at-Tafsîr, [Hûd, 12]; Al-Boukhârî, Anîsu at-Tâlibîn, p. 88.
616. Anîsu at-Tâlibîn, p. 112; Abû al-Qâsim, ibid., vr. 58a.

Quand ses disciples mentionnaient quelques-uns de ses prodiges dont ils avaient été témoins, il disait :

« Ce sont les prodiges de mes disciples, pas les miens[617]. »

Lorsque des situations extraordinaires se présentaient à eux, il admonestait toujours ses derviches comme suit :

« – Ô mes amis ! Nous n'avons aucun contrôle dans ces situations. Autrement dit, l'apparition de circonstances comme celles-ci n'est pas liée à notre demande, mais cela vient de Dieu. Rien ne peut provenir d'une chose démunie, en faillite, faible et complètement déficiente. »

Il dit une autre fois :

« Bien que le Messager de Dieu ﷺ eût été la plus parfaite des créatures, la plus proche de Dieu, et que toutes ses prières eussent été acceptées, Dieu s'adressa à lui en ces termes : **" […] Et lorsque tu lançais, ce n'est pas toi qui lançais : mais c'est Allah qui lançait […]" (**Al-Anfâl, 8 : 17).

Dans ce cas, il faut penser à la situation de sa communauté, combien elle est misérable et faible. Il n'y a aucune part dans les faits extraordinaires qui apparaissent chez les derviches. Peut-être que ces faits sont là pour ouvrir les horizons des aspirants sur le chemin de la vérité (litt. de ceux qui cherchent Dieu)[618]. »

« Tous ceux qui courent n'attraperont pas (forcément) leur proie. Seul celui qui suit constamment sa proie l'attrapera. Pour cette raison, nous devons être droits et constants dans nos actions[619]. »

S'écarter ne serait-ce que d'un pouce de la droiture a un effet immédiat sur l'état spirituel d'une personne.

Shâh Naqshband ﷺ a dit :

« Toute erreur de la part d'un Ami de Dieu est le résultat d'une faute à l'intérieur même de sa propre humilité[620]. »

617. Ahmad Qâsânî, Âdâbu as-Sâliqîn, vr. 58a.
618. Anîsu at-Tâlibîn, p. 156.
619. Anîsu at-Tâlibîn, p. 103.
620. Anîsu at-Tâlibîn, p. 88.

Son attachement à la Sunna

Shâh Naqshband ﷺ résumait sa voie *(tarîqa)* comme suit :

"S'attacher aux paroles du Messager de Dieu ﷺ et de ses Compagnons". Il éprouvait un grand plaisir à appliquer la Sunna dans tous les aspects de sa vie[621].

Cela à tel point que lorsque son fils décéda, il déclara :

« Louange à Dieu, cela provient de la Sunna de notre Prophète parce que ses propres enfants sont morts de son vivant. La plupart des choses qui lui sont arrivées nous sont arrivées également[622]. »

C'est en raison de ses efforts et de sa sensibilité à agir conformément à la Sunna du Prophète ﷺ que Bahâuddîn Naqshband ﷺ était connu sous les titres de مُحْيِى سُنَنِ سَيِّدِ الْمُرْسَلِينَ / (Revivificateur de la Sunna du Maître des Messagers ﷺ) et de مُوَضِّحِ اٰثَارِ الصَّحَابَةِ / (Exposant de la Voie des Bienheureux Compagnons)[623].

Shâh Naqshband ﷺ donna une fois à **Yâqub Charkhî** le conseil suivant :

« Fais de ton mieux pour agir selon le hadith suivant du Messager de Dieu : *"Gardez le contact avec vos proches, même si ceux-ci coupent les liens avec vous ; donnez à ceux qui ne vous donnent pas, et pardonnez à ceux qui vous oppriment"*[624]. Toutes ces mesures s'opposent à l'âme charnelle, mais lorsqu'elles sont appliquées, elles sont très avantageuses[625]. »

Sa vie marquée par l'adoration

Shah Naqshband ﷺ était très méticuleux en matière d'adoration.

Il en donne un exemple :

« Je résidais dans le village de Rivertun au moment où j'eus le privilège de faire acte de repentance. Je prenais grand soin d'accomplir mes prières en

621. Anîsu at-Tâlibîn, pp. 64, 89-90, 93, 188, 198, 249, 277; Muhammad Bâkir, ibid., p. 58.
622. Anîsu at-Tâlibîn, p. 261.
623. Anîsu at-Tâlibîn, p. 19.
624. Ahmad, IV, 158.
625. Yâqub Charkhî, Risâle-i Unsiyya [in Ney-Nâme], p. 116.

congrégation à la mosquée. Pendant un certain temps, par coïncidence, je fus incapable d'accomplir la prière en congrégation. L'imam de cette mosquée était un homme pieux et bien informé.

Il me dit pourtant :

« – Je t'imaginais tel un homme vaillant qui se tient toujours sur la ligne (de la prière), prompt à accomplir la prière en congrégation. Je constate cependant que tu fais partie de ceux qui la négligent. »

Je lui répondis :

« – Monsieur (Efendi), vous m'avez imaginé comme quelqu'un qui se tient dans les rangs de la prière, mais en réalité, je suis de ceux dont le cœur est voilé. »

Que Dieu lui fasse miséricorde, j'avais entendu les paroles suivantes de ce grand personnage :

"Au marché de l'amour, personne n'achèterait un cœur qui est sale. Il faut un cœur sincère (pur) pour que celui-ci puisse sortir proprement du feu."

Ces mots pénétrèrent en moi. Ce feu brûlait dans mon cœur à chaque instant, et cette indécision continuait et augmentait en moi[626]. »

Shah Naqshband ﷺ a également exprimé l'importance des actes d'adoration dans le chemin de l'élévation spirituelle :

« **"Les métaphores sont des ponts menant à la réalité."** Ce qui entendu ici, c'est que toutes les formes de culte, apparentes, intérieures, parlées et actives constituent des métaphores. Ceux qui entrent dans cette voie *(tarîqa)* n'atteindront pas la vérité s'ils ne prennent pas soin de toutes ces formes et ne passent pas cette étape [pour tant qu'ils passent de l'étape de la foi *(imân)* à celle de l'excellence *(ihsân)*][627]. »

Son humilité et sa condition de non-existant

Lorsque l'occasion se présentait, Shâh Naqshband ﷺ avait coutume de dire :

626. Anisu at-Tâlibîn, p. 40.
627. Yâqub Charkhî, ibid., p. 95.

« Les plus avantagés parmi ceux qui cheminent dans cette voie éminente sont ceux qui présentent un état d'humilité complète, d'imploration et de supplication vis-à-vis de Dieu et qui possèdent de hautes aspirations. C'est la porte par laquelle ils nous ont fait passer. Tout ce que j'ai trouvé, je l'ai trouvé dans la supplication, dans un état d'abnégation et d'humilité[628]. »

Ses propres paroles sont une illustration de cet état :

Le monde est blé et je suis l'ivraie,

Tous les autres sont bons alors que je suis mauvais.

En réalité, le mystère qui a permis à ces Amis de Dieu d'atteindre leur apogée n'est autre que cet état d'humilité, d'abnégation et de non-existence. C'est pourquoi les soufis ont coutume de dire : « Quand tu t'écartes du chemin, ce qui reste est Celui qui t'a créé ».

Shâh Naqshband ﷺ a signifié que la manière de progresser dans le chemin vers Dieu dépendait de la faculté de se vêtir du manteau de l'humilité et de l'abnégation et d'essuyer la rouille et la saleté du moi dans le cœur.

S'envelopper dans le néant, abandonner l'existence, manifester la non-existence et faire montre d'humilité, tels sont les indices pour parvenir à un tel état[629].

« Ceux qui se sont consacrés à cette voie doivent considérer que leur propre *nafs* est cent fois pire que celle de Pharaon. Autrement, ils ne peuvent être considérés comme s'étant engagés dans cette voie[630]. »

Nous devons préciser ici que puisque Pharaon était un incroyant, aucun croyant ne peut être considéré comme inférieur à lui aux yeux de Dieu. Cependant, Shâh Naqshband ﷺ utilise une telle expression exagérée pour illustrer la grande menace que représente la *nafs* par rapport à la vie éternelle d'une personne.

En outre, la finalité de chaque être humain nous est inconnue. À cet égard, même si une personne peut être aussi résignée dans l'incrédulité à l'instar de Pharaon, il est possible qu'une telle personne soit guidée à son

628. Anîsu at-Tâlibîn, p. 46.
629. Anîsu at-Tâlibîn, p. 47.
630. Anîsu at-Tâlibîn, p. 48.

dernier souffle et purifiée de tous ses péchés. C'est pourquoi le croyant doit être consciencieux et éviter de rabaisser les autres serviteurs de Dieu et, qui plus est, de se considérer comme supérieur à eux.

L'évènement suivant est une illustration de l'état d'humilité et de non-existence qui habitait Shâh Naqshband ﷺ :

Alors que Shâh Naqshband ﷺ se rendait en un lieu nommé Kûfîn, ses disciples ainsi qu'une grande foule de gens s'étaient mis à le suivre. Voyant qu'il avait attiré l'attention de tant de gens, il se mit à pleurer. Ceux qui le virent ainsi pleurer se mirent à pleurer aussi, sans savoir pourquoi il pleurait. Au bout d'un certain temps, Shâh Naqshband ﷺ s'adressa à lui-même, exprimant son sentiment de désintéressement et d'humilité face à la Grandeur divine :

« Je suis dans un état de désolation, d'incapacité, d'épuisement et d'incompétence et je ne suis même pas digne de saluer qui que ce soit ou de recevoir son salut de paix. Dieu, le Très-Haut, m'a fait la grâce de ne pas m'humilier devant les gens et a permis qu'ils soient occupés avec moi. »

« Personne ne connaît mon état. » Et il continua à pleurer très tristement et récita ensuite ce couplet (significatif) :

"S'ils me connaissaient vraiment, ils me chasseraient de la ville. Malheur à moi ! Personne ne connaît mon véritable état[631]*."*

Ce sont cette rigueur et cette sensibilité de cœur qui glorifient ces éminents Amis de Dieu. Cela signifie que chaque fois que l'on sent son propre ego se dresser, il faut immédiatement chercher refuge auprès de Dieu, tenter de s'en débarrasser et faire montre d'une grande prudence à cet égard.

❁

Un piètre disciple s'était une fois disputé avec son voisin et lui avait ainsi brisé le cœur. Shâh Naqshband ﷺ fut très contrarié en apprenant cela. Séance tenante, il quitta Bukhâra pour se rendre à Nasaf. Dès qu'il entra dans la ville, il se rendit à la maison de l'homme offensé et frappa à sa porte. Faisant montre d'une grande humilité, il fit cette demande à l'homme :

631. Anîsu at-Tâlibîn, p. 80.

« – Pardonnez-nous ce péché, la faute nous revient. » En conséquence, par le biais de l'apaisement, il gagna le cœur du voisin de son disciple. Le fait que Shâh Naqshband ﷺ ait fait le trajet de Bukhâra à Nasaf, juste dans le but d'apaiser un cœur brisé, étonna les habitants de Nasaf et, conséquemment, beaucoup d'entre eux devinrent ses disciples[632].

❁

Musâfir Khwârazmî, l'un de ses plus sincères disciples, raconte :

« Khwâja Bahâuddîn était en train de construire une bâtisse destinée à une certaine fonction. Tous les derviches étaient présents et travaillaient tous diligemment, couverts de terre. Muhammad Parsâ avait pour tâche de mélanger la boue. Le soleil était au zénith et il faisait très chaud. Shâh Naqshband ﷺ donna l'ordre à ses ouvriers de re reposer un moment. Tout le monde se lava les mains et les pieds et se retira dans un endroit ombragé. Comme ils étaient très fatigués, ils finirent par s'endormir là. Muhammad Parsâ s'endormit là où il avait procédé au mélange de la boue. Alors qu'ils se trouvaient dans cette situation, Shâh Naqshband ﷺ fixa son regard sur chacun d'eux puis se rendit auprès de Muhammad Parsâ. Quand il le vit dans cet état, son émotion fut manifeste et il se mit à essuyer son visage béni sur les pieds de Muhammad Parsâ. Puis il fit l'invocation suivante : « Ô Dieu, Aie pitié de Bahâuddîn pour l'amour de ces pieds[633]. »

❁

Alâuddîn Attâr ﷺ raconte :

« Il n'y a pas d'autre espoir de salut que de percevoir sa propre faiblesse et de se repentir. Le cheminant doit toujours percevoir la déficience de ses propres actions et de ses propres défauts. Il doit (également) envisager de se repentir de sa propre faiblesse et de ses péchés et chercher refuge auprès de Dieu, persuadé qu'Il est l'Unique Dispensateur de la grâce et de la faveur. Shâh Naqshband ﷺ exhortait ses disciples à mettre en action ce principe et disait (à ce sujet) : "On me rappelait constamment ces attributs"[634]. »

❁

632. Anîsu at-Tâlibîn, p. 209.
633. Rashahât, p. 139.
634. Rashahât, pp. 175-176.

Shâh Naqshband ﷺ a dit :

« La voie des gens du cœur est de considérer ses bonnes actions comme peu nombreuses, d'être dans un état d'humilité, d'inexistence, de faiblesse et de réaliser que ses propres actions sont imparfaites et sa propre condition déficiente. Il n'y a rien de plus bénéfique que de se considérer déficient pour briser son ego. C'est l'une des raisons pour lesquelles même les prophètes ont commis des erreurs. »

La réalité du repentir est la suivante : percevoir sa propre incapacité en abandonnant ses sentiments d'arrogance, d'orgueil et d'ego, qui sont à l'origine du péché. Cela se produit lorsqu'on reconnaît la nature égoïste du moi et lorsqu'on réalise le danger qu'il représente pour la spiritualité. Dans ce contexte de douleur et d'incapacité, on peut implorer Dieu et Le supplier de tout cœur. Telle est la réalité du repentir.

« Ô Seigneur ! Les gens Te craignent, mais je me crains moi-même. De Toi, mon Seigneur, je n'ai vu que du bien, mais de moi-même je n'ai vu que du mal. »

L'apparition d'un défaut chez les Gens de Dieu *(Ahlullâh)* est due à l'annihilation de la *nafs*. En fait, c'est l'une des sagesses derrière les objections faites par le prophète Mûsâ (Moïse عليه السلام) à Al-Khidr عليه السلام sur la base de sa loyauté envers la *shari'a.* Mûsâ عليه السلام s'était rendu compte que ses objections étaient erronées et (en conséquence) son ego fut annihilé[635].

❁

Khwâja Husâmaddîn Yûsuf avait émis le désir de compiler puis d'écrire les paroles et les anecdotes de Shâh Naqshband ﷺ de son vivant, mais ce dernier ne lui en a pas donné la permission, ce qui est une autre indication de son haut niveau d'humilité[636].

Sa générosité

Shâh Naqshband ﷺ n'accordait aucune importance à la richesse matérielle et préférait vivre comme un homme pauvre. Malgré cela, il était infi-

635. Pârsâ, Sohbetler, pp. 68-69.
636. Anîsu at-Tâlibîn, p. 20.

niment généreux et faisait beaucoup d'aumônes aux gens. Si quelqu'un lui offrait un cadeau, il offrait un cadeau similaire en retour ou quelque chose de bien meilleur, conformément à la Sunna du Messager de Dieu ﷺ.

Ces bonnes qualités ont été également observées chez les disciples qui assistaient à ses discours. Si un ami ou un invité rendait visite à ces derniers – formés qu'ils étaient selon cette nature – ils lui offraient un repas (sans trop de difficultés) avec ce qu'ils avaient. En fait, ils faisaient même preuve d'altruisme, c'est-à-dire qu'ils préféraient leurs frères en religion à leurs propres personnes et n'hésitaient pas à offrir quelque chose dont ils avaient eux-mêmes besoin. Par exemple, quand des invités (de passage) passaient la nuit chez eux, ils étaient prompts à leur fournir leurs propres vêtements, même s'ils n'en possédaient qu'un seul, et à supporter le froid sans le faire savoir à leurs invités[637].

Son service envers autrui

Shâh Naqshband ﷺ encourageait ses disciples au service envers autrui. Il déclara lui-même "avoir nettoyé les toilettes de toutes les médersas de Bukhâra dans sa jeunesse" et poursuivit ses propos comme suit :

"… Mon maître m'a dit :

« – Attention aux cœurs ! Prends soin des nécessiteux, des faibles et des cœurs brisés. Complimente ceux que le peuple méprise et sois humble et modeste envers eux. »

Comme mon maître me l'avait conseillé, je fus occupé par ces services pendant un certain temps. Puis mon maitre me dit :

« – Prends soin des animaux avec humilité et attention. Les animaux sont aussi des créatures de Dieu. (Observe Ses manifestations en eux. Tâche de les regarder avec le regard compatissant du Créateur). Occupe-toi à soigner les malades et les blessés. »

Sur son ordre, je pris donc la responsabilité de m'occuper des animaux. Je continuai ainsi pendant un certain temps. Si un animal passait devant moi

637. Anîsu at-Tâlibîn, p. 64.

(sur la route), je le laissais passer en premier. Sept années passèrent ainsi. À nouveau, ce très cher maître me dit :

« – Prends sincèrement soin des chiens de cette loge (soufie) bénie et cherche parmi eux celui qui élargira tes horizons de bonheur. »

Je considérai ce service comme une mine d'or et l'embrassai pleinement. Une nuit, je croisai un chien. Un état complètement différent se fit sentir en moi et finit par m'envahir pleinement. Près de l'animal, je me mis à supplier et à implorer Dieu. Puis je me mis à pleurer et à sangloter de façon incontrôlable. Alors que je me trouvais dans cet état, ce pauvre chien se coucha sur le dos, tourna sa tête vers le ciel, leva ses pattes de devant et se mit à gémir tristement. Je levai alors les mains, supplia et dit "Amin". Cela continua jusqu'à ce qu'il cesse et revienne à son état normal…

À nouveau, mon très cher maître me dit :

« – Engage-toi dans l'entretien des routes et des cols. Si tu aperçois (sur ta route) quelque chose qui soit un obstacle pour les gens, ramasse-le pour que personne ne soit blessé. »

Après cela, je m'engageai dans ce service tant et si bien que durant sept années ma tête fut couverte de poussière. J'accomplis fidèlement chaque action que cet Ami de Dieu m'avait ordonné de faire. Je fus également témoin des conséquences de chacune de ces actions dans ma propre vie[638]."

Shâh Naqshband ﷺ avait coutume de porter du bois sur son dos jusqu'à la loge d'Amîr Kulâl ﷺ. Derechef, alors que la mosquée de son village était en construction, il portait du mortier de boue sur la tête en entonnant le couplet suivant : "*Ô Dieu, je suis prêt à faire toute chose sur Ton chemin ! Ô mosquée, c'est sur ma tête que je porte ton fardeau !*[639]"

Alâuddîn Attâr ﷺ relate :

« Si un ami ou un invité se rendait chez lui, il le servait en personne et l'honorait de la meilleure façon. Il s'occupait également de la monture de son invité avec le plus grand soin, à tel point que celui-ci ne s'inquiétait plus de son animal[640]. »

638. Voir Anîsu at-Tâlibîn, pp. 49-50; Muhammad Bâkir, ibid., pp. 17-18.
639. Anîsu at-Tâlibîn, p. 52; Rashahât, p. 121.
640. Anîsu at-Tâlibîn, p. 70.

Shaykh Shâdî, un des disciples de Shâh Naqshband, raconte :

« Chaque fois qu'un ami ou un invité se présentait, Shâh Naqshband se mettait à son service puis affrétait de l'eau et de la nourriture pour son animal. Il considérait tous les actes de service comme autant de récompenses pour lui. Même si certains parmi ses derviches qu'il éduquait venaient à lui rendre visite, il leur préparait toujours le matériel nécessaire à leur dévotion et à leur propreté. Il disait à ce propos : **"Tous ces actes de service sont pour moi autant de sujets de gratitude"**. »

Chaque fois que Shâh Naqshband ﷺ honorait (par sa présence) la maison d'un disciple, il s'enquérait de ses enfants, parents, serviteurs, montures, voire poulets, complimentait chacun d'eux et tâchait de leur faire plaisir[641].

Lorsqu'un repas était préparé dans une assemblée, il le servait personnellement à ceux qui l'avaient préparé. L'un de ses disciples témoigne :

« La raison pour laquelle je me suis attaché à Shâh Naqshband est la suivante : Un jour, des derviches de Bukhâra vinrent rendre visite à Shâh Naqshband qui était malade. Je les rejoignis à ce moment-là. Nous vîmes Shâh Naqshband en un lieu appelé *Bâgh-i Mezâr*. Bien que malade, il nous accueillit avec le sourire. Il alla ensuite apprêter les agneaux à abattre. Nous le vîmes même porter un agneau sur ses épaules puis le cuisiner lui-même. Ce sont ces belles qualités qui ont fait de moi son serviteur[642]. »

Shâh Naqshband ﷺ s'efforçait de résoudre les problèmes de chacun. C'est pourquoi il était aussi connu sous le nom de ***"Khwâja-i Mushkil-Ghushâ"***, c'est-à-dire le "Maître qui résout les problèmes difficiles"[643]. Shâh Naqshband ﷺ rapporte :

« Les véritables Amis de Dieu portent le fardeau des gens dans le but d'améliorer leur moralité. Il n'y a point de cœur qui ne soit observé par Dieu, que le détenteur de ce cœur le sache ou pas. Ainsi, ces Gens de Dieu *(Ahlullâh)* portent le fardeau des autres afin qu'ils réussissent à plaire au cœur. Puissent-ils aussi bénéficier de l'observation divine sur eux[644].

641. Anîsu at-Tâlibîn, p. 198; Muhammad Bâkir, ibid., p. 153.
642. Anîsu at-Tâlibîn, p. 145.
643. Kavak, Dîwân Mawlânâ Khâlid al Baghdâdî, distique: 136-137.
644. Anîsu at-Tâlibîn, p. 100.

Il donnait une grande importance au *suhbah*

Un derviche raconte :

« À chaque occasion, Shâh Naqshband nous disait que le *suhbah* des Amis de Dieu était un grand bienfait et que "rester à l'écart de ce bienfait était un défaut du voyageur sur ce chemin". Lorsque moi, faible serviteur, me rendis de Samarkand à Bukhâra dans le but de l'écouter parler, je constatai que la chose la plus importante pour ses disciples était la prière en congrégation à la mosquée, autant que cela leur était possible, et de bénéficier de la spiritualité qui rayonnait de ses discours[645]. »

Shâh Naqshband ﷺ disait : « Toute personne trouve une plus grande paix du cœur lorsqu'elle est au service des gens, puis lorsqu'elle se retire dans la solitude (c'est-à-dire qu'elle atteint l'unité dans la multiplicité et si elle peut être avec Dieu alors qu'elle se trouve au sein d'une foule, alors son cœur est davantage en paix). C'est ainsi que le royaume du cœur se développe dans cette voie. Notre voie est la voie du *suhbah*. La renommée réside dans la solitude et le désastre dans la renommée. La bonté et la générosité sont dans l'unité et la solidarité. Demeurer ensemble est possible à travers le *suhbah*. Cela se produit lorsqu'une personne abandonne son ego et s'enveloppe d'abnégation[646]. »

« Bien que certains parmi ceux qui assistent à nos assemblées sont pourvus d'une graine d'amour dans leurs cœurs, néanmoins cette graine ne peut germer et croître en raison de leur intérêt pour ce monde (d'ici-bas) et de l'impureté qu'il engendre. Notre devoir est de nettoyer ces cœurs de leurs désirs égoïstes et d'y faire germer les graines de l'amour. Dans le cœur de certains, on ne trouve nulle trace d'une quelconque graine d'amour, mais nous nous efforçons d'y faire naître l'amour[647]. »

Sa mort

Durant les jours de sa vieillesse, Shâh Naqshband ﷺ se rendit une fois de plus en pèlerinage et tomba malade à son retour.

Un de ses disciples raconte :

645. Anîsu at-Tâlibîn, p. 291.
646. Anîsu at-Tâlibîn, p. 90; Rashahât, p. 68; Abû al-Qâsim, ibid., vr. 52a, 62a.
647. Anîsu at-Tâlibîn, p. 90; Abû al-Qâsim, ibid., vr. 63b; Muhammad Bâkir, ibid., p. 59.

« Shâh Naqshband se rappelait souvent de la mort. Essentiellement durant les derniers jours de sa vie, il se souvenait de ses aînés du passé et disait à ce propos : "Qu'il est beau le royaume de l'Au-delà où sont allés nos amis". À l'approche de la mort, il répétait souvent le hadith suivant rapporté par 'Â'isha, l'épouse du Prophète ﷺ :

"Mes grands frères prophètes (Ulu l-ʿAzm : les Cinq Prophètes Déterminés) et les autres messagers bénis ont enduré des tribulations bien plus grandes et bien plus intenses que cela. C'est dans cet état qu'ils sont allés vers leur Seigneur. Dieu Tout-Puissant leur a accordé de grandes faveurs et de nombreuses récompenses. (Pour ma part), je me sentirais gêné de vouloir élever mon niveau de vie dans ce monde. Si je le fais, ma part dans l'Au-delà risquerait de diminuer et je serai à la traîne par rapport à mes frères. Demeurer patient pendant quelques jours dans ce monde m'est plus agréable que de diminuer demain ma part dans l'Au-delà. Pour moi, en ce moment, il n'y a rien de plus agréable que de retrouver mes compagnons et mes frères." (Al-Ghazâlî, *Ihyâ Ulûm al-Dîn,* III, 82)[648] »

Alâuddîn Attâr ﷺ relate :

« Nous récitions la sourate Yâ-Sîn durant les derniers instants de Shâh Naqshband. Parvenus à la moitié de la récitation, des lumières commencèrent à apparaître. Shâh Naqshband prononça la *kalimat at-tawhîd* puis rendit son dernier soupir. Il avait vécu 73 ans et avait entamé sa 74ème année. Il décéda un lundi soir, le 3ème jour du mois de Rabî al-Awwal en l'an 791 (1er mars 1389 de l'ère commune)[649].

Shâh Naqshband ﷺ fut enterré dans son jardin à Qasr-i Ârifân. Il avait demandé que le couplet suivant soit déclamé durant le transport de son cercueil :

مُفْلِسَانِیْم آمَدَه دَرْ کُوِی تُو

شَیْأً لِلّٰهْ اَزْ جَمَالِ رُوِی تُو

Nous sommes les faillis qui sommes venus dans ton village,

Montre-nous un peu de ta beauté.

648. Anîsu at-Tâlibîn, p. 292.
649. Rashahât, p. 124.

Abdu'l Quddûs, un éminent Ami de Dieu, relate ainsi l'une de ses visions[650] :

« À l'issue de l'enterrement, une fenêtre s'ouvrit sur le côté de son cercueil où se trouvait son visage béni, conformément au hadith selon lequel "*la tombe est un jardin parmi les jardins du Paradis…*"[651], deux houris apparurent et, après l'avoir salué, lui dirent :

"Dieu, le Très-Haut, nous a créés pour toi. Nous sommes à toi et attendons de te servir."

Shâh Naqshband ﷺ leur répondit :

"J'ai (fait) un pacte avec Dieu Glorifié, le Très-Haut, et je ne m'occuperai de rien tant que je n'aurai pas reçu l'honneur d'être témoin de Sa beauté dont il n'existe pas d'équivalent". »[652]

Yâqub Charkhî ﷺ témoigne :

« Ayant appris le décès de Shâh Naqshband, j'étais très triste et j'ai pleuré. Cette nuit-là, je le vis en songe me réciter le verset (coranique) suivant **: " […] S'il mourait, donc, ou s'il était tué, retourneriez-vous sur vos talons ? […]" (**Al-'Imrân, 3 : 144).

Puis il dit : "Zayd ibn Hârith a rapporté que". Quand je me suis réveillé, j'avais compris le sens de ce verset, à savoir que leur belle éducation et leur compassion se poursuivent dans le monde spirituel comme dans le monde manifeste.

La seconde nuit, je le revis en songe.

Il dit : Zayd ibn Hârith a dit : *"La religion est une et pour toujours"*, complétant ainsi ses paroles de la nuit précédente.

650. Les états spirituels relatifs au dévoilement ne peuvent jamais définir une règle absolue. L'Imâm Rabbânî a dit : « La marge d'erreur en matière de dévoilement est élevée. Qui peut vraiment savoir ce que les gens du dévoilement voient ou comprennent ? » (Maktûbât, vol.1, lettre 256). La véritable mesure en la matière sont les décisions qui ont été acceptées par les Ahl as-Sunna wa al-Jama'a. Autrement dit, on peut se fier à de tels dévoilements s'ils sont conformes avec ces règles. Dans le cas contraire, on ne leur accorde aucune valeur.

651. At-Tirmidhî, Qiyâma, 26/2460.

652. Voir Anîsu at-Tâlibîn, p. 293 ; Al-Hânî, al-Hadâiq, p. 435.

En donnant l'exemple du compagnon Zayd ibn Hârith ﷺ, il m'avait montré que je ne devais pas me séparer de sa voie. Zayd était le fils adoptif du Messager de Dieu ﷺ et jamais il ne s'était séparé de lui. Notre maître n'acceptait pas immédiatement un prétendant (à la voie), mais une fois qu'il l'avait fait, il le considérait comme son fils.

Ayant vu une autre fois son esprit, je lui demandai :

"Comment te trouverons-nous demain au Jour du Jugement ?"

Il répondit :

"En demeurant attaché à la *shari'a",* c'est-à-dire en agissant conformément aux injonctions de la religion.

Comme il ressort de ces rêves, les shaykhs bénis ne cessent de former et d'éduquer leurs disciples, non seulement de leur vivant mais aussi après leur mort. Si l'on se tourne vers leur esprit et que l'on attache son cœur à eux, alors cela est effectivement un moyen pour toute personne de mûrir et de parvenir à l'illumination et à la béatitude divines[653].

Que Dieu Tout-Puissant sanctifie leurs esprits et garde sur nous leurs faveurs. Amin !

La tombe de Shâh Naqshband ﷺ était de structure très modeste, mais avec le temps elle fut agrandie pour inclure une mosquée, une *madrassa* (école religieuse) un *tekke* (couvent soufi), une maison d'hôtes et une fontaine jusqu'à devenir un grand complexe[654].

La tombe de sa mère se situe dans le village de Qasr-i Ârifân, aujourd'hui connue sous le nom de **Bahâuddîn**. Conformément à ses dernières volontés, les personnes ayant l'intention de visiter sa tombe doivent d'abord se rendre sur celle de sa mère.

Quelques paroles de sagesse qu'on lui attribue

• « Deux ailes sont nécessaires pour pouvoir voler vers le monde sacré. L'une consiste à faire beaucoup de bonnes actions et l'autre à se voir comme ayant de nombreux défauts[655]. »

653. Voir Yâqub Charkhî, ibid., pp. 93-94 ; Anîsu at-Tâlibîn, p. 293.
654. Shîrâzî, Tarâiqu al-Haqaiq, III, 687.
655. Abdullah Dahlawî, Makâtîb-i Sharîfa, p. 232, n°: 119.

• « Accrochez-vous toujours à la grâce de Dieu et exigez Sa bonté ! N'attendez pas la récompense pour vos actes. Tout ce qui ressort de vos paroles et de vos actions en tant que perfection et vertu, jetez-le dans l'océan du néant et oubliez-**le. Considérez toujours les défauts propres à votre âme charnelle *(nafs)*[656]. »**

• **Ubaydullah Ahrâr** ﷺ relate:

« Un saint vit une fois Shâh Naqshband dans un rêve après qu'il ait quitté ce monde et lui demanda :

"– Que devons-nous faire pour notre salut éternel ?" Ce à quoi il répondit :

" – Occupez-vous de tout ce dont vous devez vous occuper avant de rendre votre dernier souffle". » En d'autres termes, tout comme vous devez entièrement penser à Dieu lors de votre dernier souffle, soyez aussi (tous) vigilants tout au long de votre vie[657].

• « Suggérer à autrui de pratiquer le *dhikr*, c'est comme mettre un silex dans la main de quelqu'un. Après cela, c'est au disciple d'agir pour obtenir un bon résultat[658]. »

• « Le but du *dhikr* n'est pas simplement de dire ***"Allah"*** et ***" Lâ ilaha illa Allah"***, mais c'est d'aller de la cause au Faiseur réel de cette cause et de réaliser que les bénédictions proviennent d Faiseur (des causes) qui est Dieu Tout-Puissant[659]. »

• « La réalité du *dhikr* est d'aller du domaine de l'insouciance au domaine de l'observation[660]. » [C'est-à-dire que le *dhikr* ne doit pas rester dans les mots mais doit atteindre le cœur et se refléter dans les actions.]

• « Le *dhikr* est la suppression de l'insouciance. Lorsque l'insouciance disparaît, même si vous êtes silencieux, vous serez toujours en état de *dhikr*[661]. »

656. Rashahât, p. 126.
657. Rashahât, p. 130.
658. Muhammad Bâkir, ibid., p. 62.
659. Muhammad Bâkir, ibid., p. 78.
660. Muhammad Bâkir, ibid., p. 68.
661. Yâqub Charkhî, ibid., p. 104.

• « Il faut s'attacher aux piliers de la prière et à ses invocations et s'y tourner pleinement. Cela changera en fonction de l'état du novice. N'oubliez pas qu'il y a beaucoup de récompenses dans l'accomplissement de l'ablution rituelle (en vue de la prière)[662]. »

• « Dieu, le Très-Haut, est au-dessus de tout ce qui est vu, entendu, imaginé et pensé. La réalité du vocable ***"Iâ"*** dans la *kalimat-at-tawhîd* est l'exaltation de Dieu, le Très-Haut, par-dessus toutes choses[663]. »

[L'un des Attributs de Dieu Tout-Puissant est *"al-Mukhâlafatu lil-hawâdith"*, c'est-à-dire qu'Il ne ressemble à aucune de Ses créatures.]

• « Le respect juste des droits d'autrui dans chaque situation fait partie des bonnes manières de ceux qui suivent le chemin de la Vérité (c'est-à-dire le chemin de Dieu). C'est pourquoi ceux qui ont atteint leur but (et leurs désirs) sont ceux qui se sont conformés à la justice (de Dieu) et aux règles de conduite *(adâb)*[664]. »

• « Attacher son cœur à la *mâsiwâ*, c'est-à-dire à toute chose dans le monde qui détourne de Dieu, est le plus grand voile d'insouciance pour ceux qui suivent ce chemin[665]. »

• « La raison pour laquelle les gens restent à l'écart de Dieu, c'est qu'ils s'éloignent d'eux-mêmes et se chargent volontairement des fardeaux du monde (c'est-à-dire qu'ils sont comme un bœuf portant les ambitions avides de leur *nafs*). Si ce n'est qu'il n'y a aucune faute imputable à Dieu[666]. »

• « L'un des avantages qu'il y a de consulter les gens de cœur à propos d'une question est que vous serez libérés de votre égoïsme si vous constatez que votre décision était finalement la bonne. Si votre décision s'avère être la mauvaise, alors vous réaliserez quels sont vos défauts et vos lacunes et vous ne deviendrez plus égoïstes[667]. »

• « La base de cette voie consiste à se tourner vers son propre cœur, puis à se tourner vers Dieu avec ce cœur et à se souvenir souvent de Lui. [La foi

662. Yâqub Charkhî, ibid., p. 97.
663. Imâm Rabbânî, Maktûbât, II, 200, no: 272.
664. Anîsu at-Tâlibîn, p. 72.
665. Anîsu at-Tâlibîn, p. 78.
666. Pârsâ, Suhbah, p. 36.
667. Pârsâ, Suhbah, p. 49.

consiste en la reconnaissance avec la langue et en la confirmation avec le cœur, non une confirmation avec l'esprit. À savoir que le *dhikr* doit s'installer dans le cœur et se refléter ensuite dans les actions.] En conséquence, tout serviteur de Dieu demeure conscient et au fait qu'il est à tout moment sous observation divine. »

Un autre principe de cette voie est de bien accomplir les actes (obligatoires) prescrits (par la religion) ainsi que les actes prescrits par la Sunna (prophétique). C'est user de modération dans ses affaires (courantes) et ses habitudes, et dans des actions telles que manger, boire, s'habiller et s'asseoir. Il s'agit de protéger son cœur des mauvaises pensées et des doutes. Il faut réaliser que le *suhbah* de son maître spirituel est un grand bienfait. On doit agir avec convenance *(adâb)* aussi bien en sa présence qu'en son absence.

Le but de cette voie repose sur la conscience d'être **"toujours en présence de Dieu, le Très-Haut"**. À l'époque des bienheureux Compagnons, cette réalité se nommait ***"ihsân"***. Au fur et à mesure que l'on progresse sur cette voie, on atteint des stations (spirituelles) telles que l'élimination des désirs de la *nafs*, le fait d'être entouré de lumière, de parvenir au *fâna* (anéantissement en Dieu) et au *baqâ* (pérennisation en Dieu) et de devenir une personne de bonne réputation[668]. »

• « On ne peut jamais atteindre son but (sur le chemin de la spiritualité) tant que l'on ne consomme pas de ce qui est licite *(halal)*[669]. »

• « Un voyageur sur notre chemin ne doit pas savoir dans quelle station (spirituelle) il se trouve afin que cette connaissance ne devienne pas pour lui un voile et qu'il puisse maintenir son humilité et son état de non-existant. **Celui qui est satisfait de son état aura tiré un voile sur sa propre progression**[670]. »

• « Nous ne sommes qu'un moyen sur le chemin qui mène à Dieu. Il est (par conséquent) nécessaire de se détacher de nous et de parvenir au vrai but. »

En d'autres termes, l'aspirant doit se libérer de tout après avoir atteint l'état de *fanâ* (anéantissement en Dieu) et pris conscience de la *baqâ* (pérennisation ou permanence) de Dieu, le Très-Haut. Cette station (spirituelle) est

668. Heyet, Encyclopédie des Awliyâ, III, 445.
669. Yâqub Charkhî, ibid., p. 115.
670. Anîsu at-Tâlibîn, p. 90.

la station des musulmans parfaits (ou perfectionnés) et de ceux qui perfectionnent les autres.

Même si l'aspirant qui atteint cette station (ou ce rang) se voit accorder une vie éternelle assumée, il ne réussira jamais à être reconnaissant pour la générosité de l'éducation spirituelle que son maître lui a prodiguée[671]. »

• Shâh Naqshband ﷺ avait coutume de prononcer les paroles suivantes relativement à la dissimulation de son état spirituel :

« Familiarisez-vous avec Dieu à l'intérieur (de vous), mais à l'extérieur faîtes comme si vous n'en avez pas conscience. Une si belle méthode est rare en ce monde[672]. »

• « Quiconque se trouve dans la maison d'une personne généreuse se verra offrir beaucoup de choses. Tel est l'état de celui qui entre dans son cœur quand il est au service des Amis de Dieu[673]. »

671. Anîsu at-Tâlibîn, p. 97.
672. Anîsu at-Tâlibîn, p. 67.
673. Rashahât, p. 165.

17. Alâuddîn Attâr ﷺ [m.1400]

Son nom était **Muhammad ibn Muhammad Bukhârî**. On raconte que sa lignée remonte au Prophète Muhammad ﷺ par l'intermédiaire de son shaykh yasawî **Sayyid Ata**[674].

On l'avait surnommé **Attâr** parce qu'il utilisait des parfums qui sentaient bon ou bien parce que ceux qui assistaient à ses discours sentaient un parfum spirituel émanant de sa personne[675].

Né et élevé au sein d'une famille de marchands, et contrairement à son frère ainé et à son frère cadet, Khwâja Alâuddîn ﷺ ne s'occupa pas de commerce mais se rendit à la madrassa afin d'étudier les sciences religieuses. Après le décès de son père, il ne prit aucune part de l'héritage et poursuivit sa formation en sciences religieuses et en pratique ascétique. Pendant cette période, à l'instar de nombreux étudiants de la madrassa de Bukhâra, il rejoignit **Bahâuddîn Naqshband** ﷺ.

Shâh Naqshband ﷺ lui conseilla de vendre des pommes sur les marchés afin de réfréner l'orgueil et la vanité que peut engendrer le savoir. Alâuddîn Attâr ﷺ obéit immédiatement à l'ordre de son shaykh et se mit à vendre des pommes. Cependant, ses frères étaient dérangés par cette situation. En fait, ils étaient offensés qu'un membre d'une famille aussi prospère pût faire quelque chose d'aussi indigne à leurs yeux et ils se mirent à le censurer. Lorsque Shâh Naqshband ﷺ eut connaissance de cela, il enjoignit Alâuddîn d'aller vendre

674. Lâhûrî, Hazînatu al-Asfiyâ, I, 624; Nâsiruddîn Bukhârî, Tuhfatu az-Zâirîn, p. 55.
675. Nâsiruddîn Bukhârî, ibid., p. 55.

ses pommes devant le magasin de ses frères. Khwâja Alâuddîn fit ce qu'on lui avait demandé sans tenir compte de la censure dont il était l'objet[676].

Ce processus visant à atteindre l'état d'humilité, de modestie, de ***non-être*** lorsqu'on utilise cette méthode et d'autres similaires est l'un des principes les plus fondamentaux en matière d'éducation au *tasawwuf*. Ainsi donc, Alâuddîn Attâr ﷺ a pu se protéger de l'orgueil pouvant résulter du savoir et se former en tant que soufi qui ne craignait pas les reproches des accusateurs[677].

Alâuddîn Attâr ﷺ poursuivit sa formation dans le domaine du *tasawwuf* aux côtés de Shâh Naqshband ﷺ et, avec le temps, devint l'un de ses principaux disciples et successeurs[678]. Même de son vivant, Shâh Naqshband faisait référence à Alâuddîn en ce qui concerne la formation de nombre de ses disciples et disait (à ce propos) :

« – Alâuddîn a grandement allégé ma charge[679]. »

À cette époque, Alâuddîn Attâr s'était rendu au Khwârezm en tant que successeur de Shâh Naqshband. Là, il commença à guider les gens de la région avec ses discours portés sur *le tasawwuf*[680].

Alors qu'il se trouvait au Khwârezm, certains savants qui s'étaient disputés au sujet de la notion de *ru'yatullah* (voir Dieu dans l'Au-delà) désignèrent Alâuddîn Attâr comme juge. Ce dernier s'exprima pendant trois jours devant ceux qui niaient cette notion, après quoi tous finirent par l'accepter[681].

Après le décès de Bahâuddîn Naqshband, **Muhammad Pârsâ**, son épigone, ainsi que nombre de ses autres disciples, s'affilièrent à Alâuddîn Attâr et continuèrent à assister à ses discours. En outre, il entreprit de noter certaines paroles et autres discours qu'Alâuddîn Attâr a prononcés et rédigea un traité à cette occasion[682]. (*Rashahât*, pp. 167, 168).

---

676. Rashahât, pp. 163-164.
677. Cf. Al-Mâ'ida, 5 : 54.
678. Bien que les Rashahât mentionnent le fait qu'Alâuddîn Attâr était le gendre de Bahâuddîn Naqshband (pp.163-164), la vérité est que c'est son fils Hasan qui était son gendre. [Mawlânâ Shaykh, Manâqibi Khwâja Ubaydullâh Ahrâr, Bibliothèque d'État Bayazid., nr. 3624, vr. 70b-71a ; Dârâ Shukûh, Safînatu al-Awliyâ, p. 80 ; Khârezmî, Silsila-i Naqshbandiyya, vr. 126a].
679. Rashahât, p. 165.
680. Abû al-Qâsim, ar-Risâlatu al-Bahâiyya, vr. 74a ; Rashahât, p. 181.
681. Charkhî, Risâla-i Abdâliyya, p. 12; Rashahât, p. 166.
682. Muhammad Pârsâ, Makamât-ı Alâaddîn Attâr (compilé par Abû al-Qâsim Bukhârî), Bibliothèque Ouzb. FAŞE, nr. 11399, vr. 152b-172a ; nr. 2520, vr. 53a-65b, 89b-94a. Une petite partie des informations contenues dans cette risâla se trouve dans les Nahafât, et une plus grande partie se trouve dans les Rashahât.

Le savant **Sayyid Sharif Jurjânî** (mort en 816/1413) et ses amis devinrent également des disciples d'Attâr et le servirent avec une sincérité, une loyauté et une soumission totales. En fait, Sayyid Sharif Jurjânî répétait souvent ces paroles :

« Je ne pouvais pas me libérer de l'anxiété, des doutes et des croyances erronées jusqu'à ce que j'assiste aux discussions de Zaynaddîn Ali Kalâ. Je n'ai pas vraiment connu Dieu jusqu'à ce que je commence à servir Alâuddîn Attâr[683]. »

Sayyid Sharif Jurjânî devint plus tard l'un des principaux héritiers (spirituels) d'Attâr[684].

Ses efforts dans le chemin spirituel

Alâuddîn Attâr ﷺ a dit :

« Les éminents Amis de Dieu ont déclaré qu'il n'est possible de recevoir l'aide et le succès de Dieu qu'en déployant des efforts (conséquents). Autrement dit, seuls ceux qui œuvrent réussiront. De même, l'aide spirituelle que fournit le maître au disciple est proportionnelle aux efforts que ce dernier déploie en vue de se conformer aux ordres du maître. Sans lutte ou effort, pas de résultat. L'effet de la faveur du maître sur le disciple ne dure que quelques jours. Il n'a pas d'effet permanent. On sait que la faveur du maître sur ses disciples est toujours due à la grâce de Dieu… Nous avions (quant à nous en termes de lutte et d'effort) l'habitude de passer tout notre temps en compagnie de Bahâuddîn Naqshband, et ce avec zèle pour le chemin spirituel…[685] »

Alâuddîn Attâr ﷺ voulait également que ses disciples dissimulassent leurs états spirituels et s'occupassent de savoir et d'actions apparentes afin que l'attention des gens à leur égard ne provoquât pas une sorte d'autosatisfaction dans leur cœur[686].

683. Jâmî, Nafahât, p. 541.
684. Jurjânî possédait des ouvrages mystiques en persan tels que Risâla-i Shawkiyya et Risâla-i Wujûdiyya (Bibliothèque Sulaymaniyah, Jarullah, nr.1006, vr., 1b-14a) et dans l'ouvrage intitulé Ta'rifat il explique certains termes liés au tasawwuf. Jurjânî avait également en sa possession un petit ouvrage en arabe qui fait l'éloge de Bahâuddîn Naqshband et d'Alâuddîn Attâr : Tarâjimu Khwâja Bahâuddîn Naqshband et Khwâja Alâuddîn Attâr, Bibliothèque Sulaymaniyah., Esad Efendi, nr. 3597, vr. 18b-21a.
685. Rashahât, pp. 169-170.
686. Rashahât, p. 176.

Dhikr et *Murâqaba*

Alâuddîn Attâr ﷺ accordait une grande importance à l'accomplissement du *dhikr* avec conscience et d'une manière particulière. Il n'approuvait pas le *dhikr* pratiqué avec insouciance. En fait, il ajouta une autre méthode à l'ordre. Cette méthode consiste à entraîner l'adepte en faisant naître en lui la conscience d'être avec Dieu *(maiyya-i zâtiyya)*, ce qui provoque une sorte de transe extatique. On assure que l'utilisation de cette méthode est le plus court chemin pour atteindre son but[687].

L'Imâm Rabbânî a dit :

« Khwâja Alâuddîn a fait de grands progrès sur le plan spirituel… en même temps, il a identifié un très beau chemin ainsi qu'une méthode permettant de progresser vers ces niveaux élevés. Ses héritiers (spirituels) ont dit que "le plus court chemin est celui de Khwâja Alâuddîn". En vérité, ce chemin est le plus court et le plus direct pour atteindre le but final. Seuls quelques-uns parmi les plus grands saints ont obtenu cette grâce, alors comment peuvent-ils proposer un moyen d'atteindre un niveau aussi élevé ?...

Dans cette chaîne, Khwâja Alâuddîn est l'un des êtres les plus bénis qui soient. Quiconque se retrouve dans cette tarîqa – par la grâce de Dieu – qu'il soit affilié à la branche Attâriyya ou à la branche Ahrâriyya, a trouvé le bon chemin sous la guidée lumineuse d'un tel être[688]. »

Suhbah

Dans ses assemblées, Alâuddîn Attâr ﷺ mettait en garde à plusieurs reprises, disant :

« – Discutez entre vous ! Car le *suhbah* (compagnonnage spirituel) fait partie des s*unna muakkada* (les pratiques de la Sunna fortement conseillées). »

Dieu, le Très-Haut, déclare à ce sujet :

« Et quant au bienfait de ton Seigneur, proclame-le. » (Aḍ-Ḍuḥa, 93 : 11).

687. Voir Imâm Rabbânî, Maktûbât, n° : 290.
688. Imâm Rabbânî, Mukâshafât-i Gaybiyya, pp. 20-21.

Dans ce verset, Dieu, le véritable Dispensateur de toute bénédiction, ordonne à Son Prophète ﷺ :

« Parle de l'excellence de la guidée et de Notre grâce dont Nous t'avons jugé digne et proclame la grâce de ton Seigneur. »

Une autre source narrative donne l'explication suivante :

Dieu s'adressa au prophète Dâwûd عليه السلام comme suit :

« –Prends-Nous comme ami et prends Nos amis comme amis et aide Nos serviteurs à se lier à Nous. » Dâwûd, conscient de sa propre fragilité, dit alors :

« – Ô Dieu (Allah) ! Je me suis lié d'amitié avec Toi, ô Être Suprême, et j'ai le pouvoir de me lier d'amitié avec ceux qui se lient d'amitié avec Toi. Cependant, je n'ai pas le pouvoir d'établir l'amour pour Toi dans le cœur de Tes serviteurs. »

Dieu, le Très-Haut, répondit :

« – Ô Dâwûd ! Si, avec enthousiasme et amour, tu rappelles et parles à Nos serviteurs de Nos bienfaits, alors tu pourras établir l'amour pour Nous dans leurs cœurs[689]***. »***

Pour cette raison, dans les assemblées soufies, l'on se rappelle des bienfaits physiques et spirituels de Dieu Tout-Puissant sur nous ; l'on se souvient des récompenses et des châtiments qu'Il a promis à Ses serviteurs et l'on mentionne Ses beaux Noms et Attributs. Ainsi, l'amour pour le Divin est gravé dans les cœurs.

Alâuddîn Attâr ﷺ disait lors de ses entretiens :

« Rester toujours en compagnie des *Ahlullâh* (Gens de Dieu) est un moyen d'augmenter l'esprit (c-à-d l'esprit qui donne de l'importance à l'Au-delà et s'y prépare)[690]. »

« Le *suhbah* est issu de pratiques de la Sunna fortement conseillées (*sunna muakkada)*. Le cheminant (sur la voie) doit converser avec les Amis de Dieu tous les jours ou tous les deux jours et bien respecter leurs règles de conduite *(adâb)*. S'il est trop éloigné (géographiquement) d'eux, alors il doit

689. Salâhaddîn ibn Mubârak Al-Boukhârî, Anîsu at-Tâlibîn, pp. 82-83.
690. Rashahât, p. 184.

écrire une lettre à son shaykh tous les mois, ou tous les deux mois, l'informant de ses états intérieurs et extérieurs, de manière explicite et implicite. En outre, il doit se préoccuper de son shaykh où qu'il soit (c-à-d qu'il doit continuer à s'attacher à lui par le lien du cœur) afin que le lien existant entre lui et son guide ne soit pas complètement rompu[691]. »

À l'approche de sa mort, Alâuddîn Attâr ﷺ demanda à l'un de ses héritiers (spirituels), à savoir **Yâqub Charkhî**, d'assurer la guidée des gens après lui[692].

Ses dernières recommandations et sa mort

Muhammad Pârsâ raconte :

« Lors de son ultime maladie, Alâuddîn Attâr dit à ses disciples :

" – Les Amis et les saints ont quitté ce monde. Ces voyages au pays de l'éternité continuent sans pause. Certainement, l'Au-delà est meilleur que ce (bas-) monde."

Pendant qu'il parlait, son regard béni était rivé sur de la verdure.

Un des disciples s'exclama : "– Comme cette verdure est belle !"

Ce à quoi Khwâja Alâuddîn répondit :

« – La terre aussi est belle. Il n'y a plus rien en moi qui incline vers ce monde (d'ici-bas). Je regrette seulement que nos amis reviennent et repartent avec nostalgie et le cœur brisé parce qu'ils ne pourront plus nous trouver." »

Une autre fois, alors qu'il était dans le même état, il dit à ses disciples :

« Protégez-vous contre les idées fausses qui ont pénétré dans cette religion. Faites le contraire de ces actes inconvenants dont les gens ont pris l'habitude. L'envoi du Prophète visait à éliminer les habitudes inconvenantes de l'homme. Soyez toujours en contact les uns avec les autres et dans l'unité. Cherchez refuge dans la protection de l'autre. Éliminez vos égos et considérez votre frère supérieur à vous. Vivez en tout altruisme ! Effectuez chaque tâche avec le plus haut degré de *taqwâ* et ne l'abandonnez jamais au mieux de vos

691. Rashahât, p. 184.
692. Muînaddîn Naqshbandî, Kanzu as-Saâda, p. 727.

capacités. Le *suhbah* est issu des pratiques fortement conseillées par le Prophète *(sunna muakkada)*. Continuez ces pratiques et ne délaissez jamais le *suhbah*, que ce soit individuellement ou en groupe. Si vous adhérez à ce que j'ai dit sans vous écarter de la droiture, alors vous aurez gagné en un seul souffle ce que j'ai gagné durant toute ma vie. Autrement dit, vous l'aurez gagné plus facilement et votre situation demeurera en croissance continue. Si vous ignorez mes paroles, alors vous serez certainement perdants. »

À ce moment-là, Alâuddîn Attâr ﷺ fit une pause puis proclama à voix haute la kalimat *at- tawhîd*.

Au cours de sa dernière maladie, sa langue éloquente et lucide faisait parfois échapper des perles de contentement, d'extase et d'amour ; parfois de passion, d'enthousiasme et d'ardeur ; parfois de conseils et de sagesse ; et parfois d'invocations pour le bien des gens. Au fur et à mesure que sa maladie s'aggravait, sa recherche de refuge s'intensifiait et il se mettait à réciter de façon répétée le verset suivant : **« Le jour où Nous dirons à l'Enfer : « Es-tu rempli ? » Il dira : « Y en a-t-il encore ? »** (Qâf, 50 : 30)[693].

Alâuddîn Attâr ﷺ tomba malade au mois de Rajab de l'année hégirienne 802 et décéda le 20 de ce même mois, un mercredi soir (17 mars 1400 de notre ère).

Son tombeau béni se situe à 12km au sud de la ville de Danow, près des frontières du Tadjikistan et de l'Ouzbékistan. Il est aujourd'hui fréquemment visité et est connu sous le nom de **Shaykh Attâr-i Velî**[694].

Selon Muhammad Pârsâ, un des derviches vit Alâuddîn Attâr en rêve environ quarante jours après sa migration vers l'Au-delà.

Il lui dit :

« – La grâce et la faveur de Dieu (Glorifié et Exalté soit-Il) sont bien supérieures à l'estimation de ceux qui nous aiment. Avant de mourir, je vous ai donné les conseils nécessaires sur chaque sujet. »

Il y avait une aiguille par terre devant lui. Il la ramassa et la mit sous son pied en disant :

693. Raşahât, pp. 187-189.
694. Voir Pârsâ, Makamât-ı Alâuddîn Attâr (compil. Abû al-Qâsım Al Boukhârî), vr. 168b ; Jâmî, Nafahât, p. 543 ; Rashahât, p. 190.

« – Pour comprendre toutes ces significations, il faut se tenir droit sur cette aiguille et ne pas s'incliner vers aucune direction [695]. »

En d'autres termes, quiconque vit dans la *taqwâ* et ne s'en écarte pas d'un cheveu recevra de nombreuses bénédictions spirituelles.

Quelques paroles de sagesse qu'on lui attribue

• « Il est primordial d'être méticuleux en matière de connaissance et de *taqwâ* et de dissimuler l'état spirituel *(hâl)* auquel on est parvenu en toute humilité. Il faut conseiller les disciples selon leurs rangs spirituels. Il faut être conscient des pensées qui surgissent dans le cœur, en essayant de les contrôler et en se gardant d'offenser les gens de cœur[696]. »

• « Je garantis que celui qui se consacre sincèrement à cette voie et prête attention à ses pratiques, passera de l'imitation à la réalité. Khwâja Bahâuddîn ﷺ m'a ordonné de l'imiter. Je l'ai imité dans tous les domaines et je me trouve aussi à présent dans un état d'imitation. En effet, j'ai observé son influence et son état en moi[697]. »

• « Le plus vertueux des états (spirituels) intérieurs et extérieurs est de lutter en faveur du *tafwîz*[698]. En d'autres termes, c'est laisser les choses à Dieu

695. Rashahât, p. 190.
696. Rashahât, p. 176.
697. Rashahât, p. 185.
698. Tafwîz : Cela signifie que le serviteur soumet entièrement sa volonté à celle de Dieu et se contente du résultat. Il est ainsi libéré du chagrin, de la tristesse et de l'inquiétude. L'évènement suivant explique bien cet état : Une rumeur circulait selon laquelle le célèbre mutasawwuf du 19ème siècle, Shaykh Muhammad Nûru-l Arabî, niait la volonté de l'homme, c'est-à-dire relativement à l'idée de juz'î irâda. Ayant entendu cela, le sultan ottoman Abdulmajid Han fit venir le saint et l'interrogea à ce sujet. Le Shaykh lui donna la réponse suivante : « Je ne rejette pas l'idée de juz'î irâda au sens général du terme. Cependant, je dis que pour certaines personnes, c'est comme si elle n'existait pas. C'est par ce que les grands saints vivent leur vie dans la conscience qu'ils sont toujours en présence de Dieu ; l'opportunité pour leur juz'î irâda de se manifester est assez faible pour être inexistante. C'est pourquoi ils agissent, en toutes circonstances, non pas selon leur propre volonté, mais conformément à la volonté de Dieu Tout-Puissant, dont ils sont sous la domination. Faute de quoi, ils seraient amenés à agir contrairement à la convenance (adâb) et à faire des erreurs. Par exemple, nous sommes actuellement en présence du sultan. Il nous dit de "venir" et nous venons et il nous dit de "partir" et nous partons. Il nous est donc pas possible d'utiliser notre volonté en dépit de la volonté du sultan qui nous contient. Mais regardez les gens insouciants et les autres créatures du dehors, ils sont tout à fait libres dans leur volonté. »
La réponse de Shaykh Muhammad Nûru-l Arabî plut au sultan qui lui offrit de précieux cadeaux. Ainsi, les serviteurs particuliers de Dieu, le Très-Haut, vivent dans la conscience que Dieu, le Très-Haut, est présent et veillent à chaque instant et en tout lieu ; ils Lui soumettent leurs affaires et se soumettent à Sa Divine Volonté, en dépit de leurs propres désirs.

(tout) en vivant dans un état de contentement. Tous les prophètes et les saints ont vécu ainsi jusqu'à leur dernier souffle. Ce qui est nécessaire pour le serviteur (de Dieu), c'est de soumettre ses affaires à Dieu de tout cœur et à tout moment. Quel que soit le type d'option qui émane de lui, il s'accroche immédiatement au *tafwîz* et l'élimine. Le serviteur doit savoir et bien comprendre que ce que Dieu, le Très-Haut, a choisi pour lui est certainement meilleur et plus bénéfique que ses propres choix[699]. »

• « Il est primordial de s'attacher intérieurement à Dieu et extérieurement à la corde de Dieu. C'est en combinant ces deux traits que l'on parvient à la perfection. »

En d'autres termes, la *qibla* intérieure de l'aspirant doit être "l'Être de Dieu Tout-Puissant" et l'œil de son cœur ne doit jamais s'éloigner de Sa beauté. Il ne doit avoir aucun autre désir dans les deux mondes que Dieu. Tout ce qu'il possède, il doit le sacrifier pour Dieu[700].

• « Ce qui est requis de l'aspirant fidèle, c'est d'être sur le chemin de la *shari'a* avec le corps, d'être sur la *tarîqa* et la *haqîqa* avec l'âme et l'esprit, et la faculté mystérieuse de son *sirr* (secret) doit désirer être avec Dieu en permanence[701]. »

• « La visite des tombes des Amis de Dieu *(Awliyâ)* a pour objectif de se tourner vers Dieu. Il est primordial d'utiliser l'esprit du saint comme un moyen de se tourner vers Dieu de la meilleure façon. De la même manière, lorsqu'une personne fait preuve de respect et d'humilité envers les gens, son objectif est en réalité Dieu, même s'il semble attentif à leur égard. Lorsque le respect et l'humilité que l'on montre aux gens n'est autre que pour l'amour de Dieu, le Très-Haut, alors cela est bon et acceptable. Il est également primordial de considérer la personne humaine comme la manifestation des œuvres de puissance et de sagesse de Dieu. Si le respect et l'humilité que l'on témoigne aux gens ne se fait pas dans cette intention, alors cela ne sera rien de plus qu'une tromperie[702]. »

• **Sâdeddîn Kâshgarî** ﷺ a dit :

699. Rashahât, pp. 177-178.
700. Rashahât, p. 179.
701. Rashahât, p. 180.
702. Rashahât, p. 181.

« Se focaliser sur les sciences exotériques et polémiquer sur ces sujets obscurcit le cœur. **Alâuddîn Attâr** a dit à cet égard : "L'étudiant doit demander vingt fois pardon après des débats et des arguments scientifiques"[703]. »

• « La conversation (intime) avec Dieu a lieu après l'annihilation dans l'Ami (c-à-d Dieu)[704]. »

• « Presque la totalité du Coran met en évidence l'humilité et le sentiment de non-être[705]. »

• « Si Dieu n'avait pas l'Attribut de *Jamâl* (Beauté), alors Son *Jalâl* (Gloire, Majesté) brûlerait le monde et s'Il n'avait pas l'Attribut de *Jalâl*, Il brûlerait le monde avec la lumière de Son *Jamâl*[706]. »

703. Rashahât, pp. 326-327.
704. Yâqub Charkhî, Risâla-i Unsiyya [in Ney-Nâme], p 105.
705. Yâqub Charkhî, ibid., p. 117.
706. Charkhî, Sharh-i Asmâ-al-Husnâ, p. 26 ; Charkhî, Jamâliyya-Havrâiyya, p. 34.

18. Yâqub Charkhî ﷺ [m.1447]

Mawlânâ Yâqub ibn Uthman Charkhî ﷺ naquit dans la ville de Charkh, qui se situe dans la province de Lûger entre les villes de Kaboul et de Ghazna. On est d'avis qu'il est venu au monde au milieu du 8ème siècle après l'Hégire. Son père était un ascète et un homme très pieux. Lorsqu'une fois ses voisins lui avaient offert de l'eau dans un bol appartenant à un orphelin, sa piété était si forte qu'il l'avait refusé. Charkhî relate ainsi cet évènement :

« Quiconque utilise les biens des orphelins n'y trouvera aucun avantage[707]**. »**

Les tombes de son père et de son grand-père sont encore souvent visitées, tout comme la sienne. **Muhammad Zâhid**, **Dervish Muhammad** et **Khwâja Imkanagî** (Que Dieu leur accorde Sa miséricorde), les bienheureux visages de la Chaîne Naqshbandî, sont issus de sa génération bénie.

Dans sa jeunesse, Yâqub Charkhî ﷺ avait nourri en lui le désir de se rendre dans les grandes villes afin d'y étudier les sciences, mais cela n'a pas eu lieu. C'est à cette époque qu'il aperçut Al-Khidr عليه السلام en songe. Al-Khidr عليه السلام lui dit :

« – Planifie tes déplacements pour étudier et souviens-toi de moi chaque fois que tu as besoin de quoi que ce soit, où que tu ailles. »

Charkhî déclara à ce propos :

707. Yâqub Charkhî, Tafsîr, Bibliothèque Sulaymaniyah, Nâfiz Pasha, n° : 59, vr. 172b-173a.

« – J'ai accompli ce qu'Al-Khidr a dit en réalisant que mon rêve était *Rahmanî* (c-à-d venant de Dieu)[708]. »

Yâqub Charkhî ﷺ étudia dans les madrasas d'Égypte, d'Hérat et de Bukhâra. Partout où il allait, il était infiniment sensible quant à la consommation d'aliments licites et prenait soin d'éviter tout aliment d'origine douteuse. Par exemple, lorsqu'il s'apercevait que de nombreux membres des fondations pieuses à Hérat n'observaient pas suffisamment les règles relatives à la *taqwâ,* au *halal* (licite) et au *haram* (illicite), ce qui suscitait doute et suspicion, il ne touchait pas à leur nourriture. Il ne mangeait qu'à la loge de la fondation *(waqf)* d'**Abdullah Ansârî**, qui était vraiment digne de confiance[709].

Après avoir étudié la plupart des sciences religieuses, Charkhî se rendit d'Hérat à Bukhâra en l'année hégirienne 782 (1380 de l'ère commune). En ce lieu, il ne pouvait pas décider dans quelle science il devait se spécialiser. En ces jours, il vit en songe le Messager de Dieu ﷺ réciter le Coran, lentement, lettre par lettre. Il interpréta ce songe comme une indication visant à étudier la science du *tafsir* (exégèse) et commença à s'y consacrer[710].

Il étudia en outre d'autres sciences en parallèle. Ses professeurs lui donnèrent la permission *(ijâza*) de donner des avis sur des questions religieuses *(fatwâ)*. Après avoir terminé ses études, au moment où il était sur le point de retourner dans sa ville natale, il rencontra Bahâuddîn Naqshband ﷺ à Bukhâra et lui fit la demande suivante :

« – Donnez-moi une place dans votre cœur ! »

Shâh Naqshband répondit :

« – Viens-tu nous rendre visite maintenant que tu es sur le point de partir ? »

Charkhî déclara alors :

« – Je vous aime, votre excellence ! »

Shâh Naqshband demanda :

« – Pourquoi ? »

708. Charkhî, Risâla-i Abdâliyya, [in Ney-Nâme], p. 136.
709. Mîr Abdulawwal, Mesmû'ât, p. 133; Rashahât, pp. 145-146.
710. Charkhî, Tafsîr-i Yâbub Charkhî, p. 98.

Charkhî répondit :

« – Vous êtes une personne admirable et juste que tout le monde aime et admire. »

Shâh Naqshband dit alors :

« – Tu devrais avoir une raison plus forte que ça. Et si l'amour et la confiance que les gens ont en moi ne viennent pas de Dieu ? »

Charkhî répondit :

« – Selon un hadith digne de foi, lorsque Dieu, le Très-Haut, aime un de Ses serviteurs, Il place l'amour pour lui dans le cœur des gens (c'est-à-dire que les gens l'aiment aussi)[711]. »

En entendant cette réponse, Shah Naqshband sourit et dit :

« – Nous sommes Azîzân ! »

Azîzân était le titre d'Ali Râmitânî. Par ces mots, Shâq Naqshband voulait dire qu'ils étaient les représentants d'Ali Râmitânî à cette époque.

Ces paroles surprirent profondément Yâqub Charkhî car, juste un mois auparavant, on s'était adressé à lui dans un rêve comme suit : "**Sois un disciple d'Azîzân."** Il avait oublié cela jusqu'à cette rencontre.

Charkhî dit encore :

« – Que votre cœur ne m'oublie pas ! »

Shâh Naqshband répondit :

« – Quand quelqu'un faisait une telle demande à Azîzân (Ali Râmîtânî), il disait : "Il n'y a pas de place dans nos cœurs pour autre que Dieu, le Très-Haut. Alors laissez-nous un rappel afin que lorsque nous le verrons, nous nous souviendrons de vous". Mais il semblerait que (toi) tu n'aies rien à laisser derrière toi. » Puis il ôta son couvre-chef et le tendit à Yâqub Charkhî en disant :

« – Garde ceci et à chaque fois que tu le verras, souviens-toi de nous. »

Puis il lui donna le conseil suivant :

711. Al-Boukhârî, Adab, 41; Muslim, Birr, 48.

« – Assure-toi d'aller visiter **Mawlânâ Tâjaddîn** durant ton voyage, car il est de la famille des *Awliyâ-Allah*. »

Étonné, Charkhî se demanda : « Je pense retourner dans ma ville natale en passant par Balkh et lui se trouve dans la direction opposée. » Il finit par se mettre en route pour Balkh quand un évènement se produisit en chemin qui le fit s'en aller à Dasht-i Kûlek. Il en fut étonné, se souvenant des paroles que Bahauddîn Naqshband avait prononcées. En ce lieu, il assista aux assemblées de Mawlânâ Tâjaddîn et son amour à l'égard de Shâh Naqshband augmenta encore plus. Il retourna ensuite à Bukhâra avec le désir d'être son disciple.

En chemin, il croisa un fou envers qui il avait confiance et lui demanda simplement la chose suivante :

« – Dois-je y aller ? »

« – Va vite ! » répondit-il et il se mit à tracer de nombreuses lignes sur le sol. Charkhî se dit alors à lui-même : « Laisse-moi compter ces lignes et si elles s'avèrent impaires, cela montrera que mon désir est vrai, car *"Dieu est Un et il aime ce qui est impair"*[712]. »

Et le nombre de lignes s'avéra être un nombre impair.

Il demeura ensuite en sa maison située dans le district de Fathâbâd à Bukhâra. Consécutivement aux prières de consultation divine *(istikhâra)* qu'il effectuait et aux rêves qu'il voyait de toute évidence, il devint convaincu que Shâh Naqshband était un éminent saint de Dieu.

Il se dit ensuite à lui-même :

« Avec l'aide de Dieu, le Très-Haut, le désir d'exigence est né en moi. L'appui divin est devenu mon guide et m'a dirigé jusqu'aux assemblées spirituelles de Khwâja Naqshband. Je me suis adressé à lui et j'ai eu l'honneur de m'affilier à lui. J'ai été l'objet de ses compliments et de sa générosité.

Avec l'appui de Dieu, le Très-Haut, j'ai réalisé que Khwâja (Naqshband) est un parmi les plus éminents saints de Dieu ainsi qu'un maître parfait ayant la capacité à amener d'autres à la perfection. À la suite de nombreux signes et

712. Al-Boukhârî, Dâwat, 6.

autres rêves, j'ai ouvert le Saint Coran au hasard pour voir ce qu'il me dirait. J'ai été confronté au verset suivant :

"Voilà ceux qu'Allah a guidés : suis donc leur direction […]" (Al-An'âm, 6 : 90)[713]. »

Yâqub Charkhî se rendit par conséquent au village de Qasr-i Ârifân en vue de devenir un disciple de Shâh Naqshband et fut accueilli par celui-ci. Après la prière, ils discutèrent et à la fin de leur conversation, Shâh Naqshband dit :

« – Le fait d'accepter des disciples n'est pas de notre ressort. Voyons ce qui apparaîtra cette nuit et si tu es accepté, nous t'accepterons aussi. »

Yâqub Charkhî exprima ainsi ses craintes et ses angoisses concernant cette nuit :

« Je n'ai jamais passé une nuit aussi éprouvante que cette nuit-là. Je me disais : "Cette grande porte va-t-elle s'ouvrir pour moi ? Est-ce que je serai accepté ou rejeté ?" »

Après avoir passé une nuit très éprouvante, Charkhî accomplit la prière de l'aube en compagnie de Shâh Naqshband. Après la prière, ce dernier déclara :

« – Sois béni, nous avons reçu un signe d'acceptation. »

Yâqub Charkhî demeura encore quelques temps avec son shaykh puis, ayant demandé la permission, il quitta Bukhâra. Shâh Naqshband lui dit (peu avant son départ) :

« – Apporte aux serviteurs de Dieu ce que tu as reçu de nous. À ceux qui seront à tes côtés, adresse-toi à eux de vive voix et à ceux qui seront loin, guide-les à travers tes écrits, que ce soit par lettre ou par livre. » Il lui conseilla aussi de continuer à assister aux assemblées d'Alâuddîn Attâr[714].

Ses années de *sayr-u sulûq*

Yâqub Charkhî ﷺ raconte :

713. Rashahât p. 141.
714. Voir Charkhî, Risâla-i Unsiyya, [in Ney-Nâme], pp. 92-95; Salâhaddîn ibn Mubârak Al-Boukhârî, Anîsu at-Tâlibîn, pp. 180-183; Jâmî, Nafahât, p. 54.

« Après m'être occupé pendant un certain temps du *dhikr wuqûf adadî* (conscience des nombres) comme l'avait ordonné Shâh Naqshband, (dans un rêve) je me suis vu tomber dans un grand bassin d'eau propre. Lorsque j'eus raconté mon rêve à Shâh Naqshand, celui me dit :

"– Ce rêve est un signe que tes actes d'adoration et ton obéissance ont été acceptés par Dieu. Parce que le cœur a été ravivé au moyen du *dhikr*. En d'autres termes, tout comme l'eau donne vie au corps, l'eau du *dhikr* donne également vie au cœur"[715] »

Une autre fois, Yâqub Charkhî évoqua le *sayr-u sulûq* (voyage spirituel) de la manière suivante :

« Le but du *tasawwuf* est de permettre au cœur de trouver la paix avec Dieu, le Très-Haut, de rencontrer le Seigneur. Cela ne peut se réaliser qu'à travers le *sayr-u sulûq*. 'Alî ﷺ a dit :

"Que Dieu fasse miséricorde à celui qui apprend et enseigne aux autres ce qu'ils doivent faire dans ce monde et comment se préparer pour l'Au-delà." Ainsi, le chemin spirituel que parcourt le disciple dans ce monde sera agréable dans ce monde et dans l'autre[716]. »

« Ceux qui désirent l'Au-delà dans ce monde et qui accomplissent des œuvres justes seront honorés parce qu'ils ont porté témoignage de la Beauté de Dieu. Le Saint Coran stipule en effet :

« Et ceux qui recherchent l'Au-delà et fournissent les efforts qui y mènent, tout en étant croyants... alors l'effort de ceux-là sera reconnu. » (Al-Isrâ', 17 : 19).

Ceux qui sont la proie de leur *nafs* et se perdent dans l'insouciance sont cependant privés de ce témoignage et de cette rencontre avec leur Seigneur. Le Saint Coran déclare à leur sujet :

« Ceux qui n'espèrent pas Notre rencontre, qui sont satisfaits de la vie présente et s'y sentent en sécurité, et ceux qui sont inattentifs à Nos signes [ou versets], leur refuge sera le Feu, pour ce qu'ils acquéraient. » (Yûnus, 10 : 7-8).

715. Anîsu at-Tâlibîn, p. 184.
716. Charkhî, Ney-Nâme, p. 14.

Et dans un autre verset :

« Nous avons destiné beaucoup de djinns et d'hommes pour l'Enfer. Ils ont des cœurs, mais ne comprennent pas. Ils ont des yeux, mais ne voient pas. Ils ont des oreilles, mais n'entendent pas. Ceux-là sont comme les bestiaux, même plus égarés encore. Tels sont les insouciants. » (Al-A'râf, 7 : 179)[717].

« Le *sayr-u suluq* requiert de la patience, de la discipline et de l'effort. Le voyageur sur ce chemin doit avant tout s'efforcer à vivifier ses nuits comme l'a fait le Prophète Muhammad ﷺ. L'avantage le plus important de la prière de *tahajjud* est qu'il s'agit d'un moment où la personne peut s'écouter, où elle peut diriger son attention sur sa *nafs* et se prendre en compte. Elle doit s'occuper à réciter le Coran, à glorifier Dieu (*tasbihât)*, à placer sa confiance en Lui, à chasser de son cœur tout ce qui n'est pas Lui et à méditer profondément sur les raisons de la création de l'univers[718]. »

Se réveiller en vue d'effectuer la prière de *tahajjud* prépare le disciple aux oraisons *(awrâd)* qu'il doit réciter. En outre, il doit également méditer sur la mort dans l'obscurité de la nuit. Le Prophète Muhammad ﷺ a dit :

« Rappelez-vous souvent du destructeur de tous les plaisirs. » (At-Tirmidhî, *Zuhd*, 4/2307).

Le disciple doit également méditer sur la création de l'univers et les manifestations de la puissance divine afin de percevoir sa propre impuissance, et ce dans le but d'accroître sa connaissance et son amour de Dieu. Après cette préparation du cœur, il est maintenant temps de faire acte de repentance. Puis vient l'abandon des traits vils et l'adoption des beaux traits, c'est-à-dire la purification de sa *nafs*. On peut alors poursuivre le *dhikr* vocal et le *dhikr* des facultés subtiles, ayant acquis un grand sentiment de purification. En répétant cet acte chaque jour, tout ce qui n'est pas Dieu sera retiré de son cœur avec le temps, et le disciple se tournera vers Dieu pour finalement atteindre la station de Son témoignage[719].

Après avoir quitté Bukhâra, Yakub Charkhî ﷺ résida quelques temps à Kash. Durant cette période, il reçut la nouvelle de la mort de Shâh Naqshband

717. Charkhî, Ney-Nâme, p. 17.
718. Charkhî, Tafsîr, vr. 78a.
719. Charkhî, Tafsîr, vr. 143b; Samarkandî, Silsila al-Ârifîn, vr. 40b.

ﷺ. Eu égard à son grand chagrin, Charkhî traversa quelques jours difficiles puis se rendit auprès d'Alâuddîn Attâr ﷺ selon les instructions de son shaykh. Il continua à assister à ses assemblées pendant environ onze ans[720].

Sa méthode pour guider les gens

Après la mort d'Alâuddîn Attâr, Yâqub Charkhî s'installa dans le village de Hisâr puis dans celui de Hulgatû et y continua ses activités d'accompagnement (spirituel des personnes). Il exerça ce devoir sacré durant une cinquantaine d'années. Il a dit à ce propos :

« Quand j'eusse été privé des conseils de mon maître, j'essayais d'exécuter sa directive de "transmettre aux autres ce qui m'est venu de lui". Ainsi, au mieux de mes capacités, je discutais avec ceux qui m'entouraient et envoyais des lettres à ceux qui étaient éloignés, sachant parfaitement que je n'en étais pas digne. Cependant, il faut croire que les directives portées par les Amis de Dieu ne sont pas dépourvues de sagesse[721]. »

Yâqub Charkhî ﷺ accordait une grande importance à l'*istiqamâ* (droiture). Il l'avait divisée en deux parties : celle de l'apparent *(zâhir)* et celle de l'intime (*bâtin)*. Les aspects extérieurs de l'*istiqamâ* étant l'accomplissement des actes cultuels lors de certains temps marqués, comme la prière, le jeûne, le pèlerinage, le paiement de la zakât, l'attention portée au comportement vertueux envers autrui ainsi que le respect des commandements et des interdictions stipulés dans le Coran et dans la Sunna. Quant à l'aspect intérieur (et majeur), il s'agit du développement d'une conscience dans le cœur que l'on est constamment en présence de Dieu, ce qui est la marque de la vraie foi. C'est ici l'un des devoirs les plus importants du croyant[722].

Le Saint Coran dit :

« …N'est-ce point par l'évocation d'Allah que se tranquillisent les cœurs ? » (Ar-Ra'd, 13 : 28).

La conscience d'être toujours en présence de Dieu, c'est-à-dire la capacité de vivre le sentiment d'*ihsân*, est la plus grande condition pour parvenir à la

720. Rashahât, p. 145.
721. Charkhî, Risâla-i Unsiyya, [in. Ney-Nâme], p.94.
722. Ahmad Jâhid Haksever, Yâqub Charkhî, Istanbul 2009, p. 162.

sainteté. Dieu Tout-Puissant est plus proche de l'être humain que tout le reste. Alors qu'Il est avec nous jour et nuit, nous nous occupons d'autres choses. Alors que le Saint Coran stipule :

« Alors que veillent sur vous des gardiens, de nobles scribes, qui savent ce que vous faites. » (Al-Infiṭâr, 82 : 10-12).

Dans ce verset (précité) se trouve l'avertissement indirect suivant : *« Nous sommes toujours avec vous, alors pourquoi êtes-vous occupés avec d'autres choses que Nous ?*[723] *»*

Ses vertus

Yâqub Charkhî ﷺ était un érudit qui avait acquis la connaissance des sciences *exotériques ainsi qu'un guide expérimenté qui avançait intérieurement sur la voie du tasawwuf*. En effet, ses dix ouvrages[724] qui nous sont parvenus aujourd'hui sont une preuve patente de sa compétence dans ce domaine.

Yâqub Charkhî récitait quotidiennement un certain nombre de passages du Coran, de sorte qu'il complétait une récitation par semaine[725]. Il accordait une grande importance à converser avec les gens vertueux. Il disait que c'est par ce biais que le cœur pouvait être libéré de tout autre que Dieu. Il accordait également une grande importance au *dhikr* silencieux *(dhikr khafî)*. Il pensait que le soufi devait se comporter avec humilité, comme une personne ordinaire, afin de dissimuler ses états spirituels. Toutefois, il conseillait de préserver son honneur et sa dignité.

Yâqub Charkhî accordait plus d'importance à la réalité et à la droiture qu'aux rêves. Il n'approuvait pas certaines personnes qui accordaient une importance extrême à l'interprétation des rêves[726].

723. Charkhî, Tafsîr, vr. 127a-b.
724. Les oeuvres de Yâqub Charkhî: Tafsîr-i Yâqub Charkhî, Risâla-i Unsiyya, Risâla-i Abdâliyya, Risâla-i Nâiyya, Sharh-i Asmâ-i Husnâ, Risâla der Ilm-i Farâiz, Misbâh Muktebis mina al-Mesâbîh, Hadîth Arbaîn, Havrâiyya, Sharh-i Nisâbu as-Sibyân li al-Farâhî.
725. Muhammad Nazîr Rânchâ, "Dû Eser-i Gayr-i Châpî-yi Mawlânâ Yâqub Charkhî", pp. 40-41.
726. Mawlânâ Shaykh, Manâqib-ı Khwâja Ubaydullâh Ahrâr, vr. 69b; Jâmî, Nafahât, p. 550; Rashahât, p. 146.

Son amour pour Dieu

Yâqub Charkhî ﷺ évoque l'un de ses fils qui avait un beau caractère et une belle nature. Il termina son *sayr-u sulûq* en quatre mois seulement, mais décéda alors qu'il n'avait que dix-sept ans.

Même pendant les dernières années de sa vie, Yâqub Charkhî exprima le chagrin qu'il avait ressenti à la mort de son fils. Cependant, l'amour qu'il portait à son fils n'éclipsa en rien l'amour qu'il portait à Dieu. Son véritable amour était pour Dieu Tout-Puissant. Chaque fois qu'il faisait face à la tombe de son fils, il exprimait ces quelques paroles :

« On ne peut voyager sur le chemin du tawhîd en portant des commérages et des paroles creuses. Ce qu'il te faut, c'est le consentement de l'Ami. »

Puis il disait :

« Il n'y a pas de place pour deux bien-aimés dans un même cœur. Tout amour doit être fondu dans l'amour de Dieu[727]**. »**

Sa contemplation

Le but de la création de l'univers, qui est similaire à l'être humain à bien des égards, est que Dieu, le Très-Haut, a voulu faire du monde entier la manifestation de Sa beauté et de Sa perfection en révélant Son art divin[728].

Par voie de conséquence, nous sommes à même d'utiliser notre faculté de contemplation et de prendre en compte l'univers qui est le lieu de manifestation des Attributs de Dieu Tout-Puissant. Si l'homme devait se comparer au monde dans lequel il vit, au soleil et aux étoiles, il se rendrait compte à quel point il est petit et misérable. Dieu Tout-Puissant attire l'attention de l'homme sur Lui-Même, sur l'univers et sur les créatures et dit : **« Que l'homme considère donc de quoi il a été créé »** (Aṭ-Ṭâriq, 86 : 5). Lors donc, le trait distinctif et la véritable valeur de l'homme ne résident pas dans son aspect matériel mais dans sa nature spirituelle[729].

727. Charkhî, Tafsîr, vr. 53b.
728. Voir Charkhî, Ney-Nâme, p. 33.
729. Charkhî, Tafsîr, vr. 9b-10a, 12b, 14b, 46b, 50b, 61b.

Les Plus Beaux Noms

Le Messager de Dieu ﷺ a dit :

« Dieu, le Très-Haut, a quatre-vingt-dix-neuf Noms. Celui qui les mémorisera entrera au Paradis. » (Al-Boukhârî, *Dawât*, 68).

Le sens du mot "mémoriser" *(hifz)* ne consiste pas seulement à réciter les Noms eux-mêmes, mais plutôt à méditer sur leur signification intérieure et à vivre en accord avec eux. Autrement dit, cette méditation/contemplation doit être exposée et influencée par la manifestation des beaux attributs divins.

Si le croyant énumère l'un des Noms divins de manière répétée, médite profondément sur lui et agit conformément à sa signification, il sera alors soumis à sa manifestation.

Chaque être humain devrait s'efforcer d'apprendre les Noms de Dieu Tout-Puissant en fonction de ses capacités. Au fur et à mesure que l'être humain réfléchit sur les attributs attachés aux Noms de Dieu en sa propre condition et dans son comportement, il devient comme un clair miroir reflétant ces Noms.

Les manifestations de certains des Noms et Attributs divins chez l'être humain sont les suivantes :

Les Noms d'**Ar-Raḥmân** et d'**Ar-Raḥim** font référence au cœur et au corps. Si le cœur est occupé par le *dhikr* et le corps par l'adoration, le serviteur (de Dieu) sera traité avec miséricorde (et sera lui-même doué de miséricorde).

La manifestation du Nom d'**Al-Malîk** sur le connaissant *('ârif)* implique qu'il ne se laisse pas abuser par le règne éphémère des dirigeants ostensibles de ce monde, sachant qu'ils sont impuissants. Lors donc, il ne se préoccupe pas d'eux mais rend (plutôt) un culte à Dieu.

La manifestation du Nom d'**Al-Quddûs** sur le serviteur implique qu'il purifie son cœur de tout lien humain et reste à l'écart des caprices et des désirs de sa *nafs* ainsi que des murmures de Satan. Pour cette raison, il est à même de suivre les prescriptions de la religion en toute circonstance et avec grande passion.

Le serviteur qui est soumis à la manifestation du Nom d'**Al-Mu'min** s'éloigne de ce qui n'est pas Dieu et répand[730] la miséricorde à toutes les créatures. Il inspire confiance à tous et protège les pauvres et les isolés.

Celui qui est soumis au Nom d'**Al-Mutakabbir** atteint l'état d'annihilation (litt. il disparaît dans le néant). L'être humain est venu au monde gratuitement et sans capital et tout ce qu'il possède, même sa foi, est dû à la grâce de Dieu-Tout-Puissant.

En contrepartie de cette grâce et de ces bienfaits, le serviteur ne se laisse pas duper par les bienfaits éphémères de ce monde, et même de l'Au-delà, mais il se tourne uniquement vers Dieu dans un état constant de louange, de gratitude et de souvenir à Son égard.

Celui qui est soumis aux Noms d'**Al-Khâliq**, d'**Al-Bârî** et d'**Al-Musawwir** transfère son regard des créatures vers le Créateur. Il médite sur l'Art divin dans toute créature.

Celui qui est soumis aux Noms d'**Al-Sattâr** et d'**Al-Ghaffâr** dissimule les fautes d'autrui, leur pardonne leurs défauts et leur donne des conseils.

Celui qui est soumis au nom d'**Al-Qahhâr** lutte contre son moi instigateur du mal *(nafs al-ammâra)*. Une vie de piété est un combat sans fin dans laquelle aucune trêve n'est jamais conclue avec le moi *(nafs)*.

La manifestation du Nom d'**Al-Razzâq** implique que le serviteur ne révèle ses besoins à personne d'autre que Dieu, ne souffre pas de chagrins quotidiens et se débarrasse du souci de la subsistance.

La manifestation du Nom d'**Al-Fattâh** implique d'aider les opprimés en tentant d'éliminer l'oppression des oppresseurs.

La manifestation du Nom d'**Al-'Alîm** implique que le serviteur acquiert la connaissance des sciences intérieures et extérieures. Grâce à cette connaissance, il acquiert la piété et se protège ainsi des péchés.

La manifestation du Nom d'**Al-Bâsit** implique la patience dans l'adversité et la gratitude dans le soulagement.

730. Litt. Sa nafs répand… (N.d.T.)

La manifestation du Nom d'**Al-Basîr** implique que le serviteur s'efforce d'atteindre l'état d'*ihsân* en observant constamment sa propre condition, ses paroles et ses actes.

La manifestation du Nom d'**Al-Hakam** implique que le serviteur accepte de tout cœur les prescriptions de Dieu et reste à l'écart des gens menteurs.

La manifestation du Nom d'**Al-Hafîz** implique que le serviteur se tient à l'écart des caprices de son moi, des passions et de la colère.

La manifestation du Nom d'**Al-Hakîm** implique que le serviteur, comprenant le but de la création de toute créature, plaide et supplie comme suit : **« […] Notre Seigneur ! Tu n'as pas créé cela en vain. Gloire à Toi ! Garde-nous du châtiment du Feu. »** (Al-'Imrân, 3 : 191).

La manifestation du Nom d'**Al-Wadûd** sur le dévot implique qu'il se lie d'amitié avec Dieu et les Amis de Dieu. Son amour s'adresse à Dieu Tout-Puissant et à ceux qu'Il aime.

La manifestation du Nom d'**Al-Bâ'ith** implique que le serviteur se prépare en vue de l'Au-delà et s'efforce de faire revivre les cœurs morts en les guidant. Un cœur qui ne se soucie pas de Dieu, quoique semblant vivant, est en réalité mort. Faire revivre les cœurs est possible en vivant la Vérité et en la transmettant.

La manifestation des Noms d'**Al-Wâjid**, d'**Al-Mâjid**, d'**Al-Samad** et d'**Al-Muahhir** implique que le serviteur se sait nécessiteux, impuissant et faible. Toute dignité et toute faveur viennent de Dieu et toute obéissance, toute adoration et toute prière lui sont dues.

La manifestation du Nom d'**Al-Muntaqim** implique de poursuivre la lutte dans le grand et le petit *jihâd*.

La manifestation du Nom d'**Al-Badî'** implique de réfléchir sur les flux de la puissance divine à travers l'univers et de contempler Son Art éternel et extraordinaire.

La manifestation du Nom d'**Al-Wârith** implique que le serviteur n'attribue rien aux souverains ou aux dirigeants mais est conscient que tout est sous le pouvoir de Dieu.

La manifestation du Nom d'**As-Sabûr** implique que le serviteur fait preuve de persévérance dans ses œuvres ; il évite les péchés, poursuivit ses actes d'adoration et endure les épreuves auxquelles il doit faire face[731].

Sur la propreté

Yâkub Charkhî ﷺ accordait une grande importance à la propreté physique et spirituelle. Il disait à ce propos :

« Sachez que la propreté (ou purification) apporte l'amitié de Dieu. Dieu Tout-Puissant se lie d'amitié avec ceux qui se purifie de toute souillure… La propreté extérieure participe à la propreté intérieure[732]. »

En ce qui concerne la propreté spirituelle, il disait :

« Lorsque le cœur est purifié des mauvais traits, il se pare de bonnes qualités et parvient à la paix. À moins qu'il ne trouve pas la paix, le cœur ne peut pas se débarrasser des troubles des deux mondes. Dieu Tout-Puissant dit :

« … le jour où ni les biens, ni les enfants ne seront d'aucune utilité, sauf celui qui vient à Allah avec un cœur sain. » (Ash-Shu'arâ', 26 : 88-89).

Lors donc, recevoir la miséricorde divine n'est possible qu'en maintenant le cœur sain[733].

Un cœur sain est celui qui est purifié de toute *mâsiwâ* (c-à-d la dépendance à autre que Dieu). C'est un cœur qui ne nuit à aucune des créatures de Dieu et qui n'est ni blessé ni offensé par elles. C'est un cœur qui pardonne pour l'amour de Dieu et qui oublie les torts qui lui sont causés.

Yâkub Charkhî ﷺ a également dit :

« La mort qui a lieu sans avoir atteint Dieu est une mort ordinaire. Ce qui permet d'atteindre son but, c'est de "mourir avant de mourir", c'est-à-dire d'abandonner les désirs de sa *nafs*. En d'autres termes, il s'agit d'atteindre l'état d'annihilation *(fanâ)*. Dans cette situation, le cœur est alors purifié de tous les traits vils et se pare d'un caractère louable, laissant ainsi place à la pureté (propreté) intérieure et extérieure. C'est pourquoi le cheminant (sur la

731. Voir Charkhî, Sharh-i Asmâ ul-Husnâ, pp. 16-33.
732. Charkhî, Risâla-i Unsiyya [in Ney-Nâme], p. 96.
733. Charkhî, Risâla-i Unsiyya [in Ney-Nâme], p. 100.

voie) a toujours besoin de suivre en toute chose un guide parfait (maître soufi) à tous égards[734]. »

Selon Yâkub Charkhî, le verset : **« Réussit, certes, celui qui se purifie, »** (Al-A'lâ, 87 : 14) précise que dans le chemin spirituel *(sayr-u sulûq)*, il faut d'abord purifier sa *nafs* par le repentir *(at-tawba)* et ensuite se souvenir de Dieu par la langue *(dhikr)* et d'autres facultés[735].

Sa mort

La date de la mort de Yâkub Charkhî ﷺ est controversée, mais il est généralement admis qu'il est décédé en l'an 851 de l'Hégire, soit en 1447 de l'ère commune. Sa tombe se situe dans le village de Hulgatû à Hisâr. Ce lieu est un site de visite situé à environ 5km de Douchanbé, la capitale de l'actuel Tadjikistan[736].

Quelques paroles de sagesse qu'on lui attribue

• « Le cheminant (sur la voie) doit prendre conscience de chacune de ses respirations – a-t-elle été prise dans la conscience de la présence de Dieu ou dans l'insouciance ?[737] »

• « Chaque fois que le cheminant remarque en lui un état de constriction, d'apathie, de doute ou d'anxiété, il doit immédiatement revoir sa condition et ses actions. Il doit prendre sa *nafs* en compte en notant s'il a fait quelque chose de contraire à la noble *shari'a* ou contre l'agrément de Dieu. Si une telle chose s'est produite, aussi minime soit-elle, il doit immédiatement la corriger avec grand soin et demander pardon[738]. »

• « Il n'est guère possible d'expliquer "l'amour divin" en utilisant l'arabe, le persan, le turc, l'urdu ou toute autre langue éloquente et lucide… C'est pourquoi les Amis de Dieu expriment entre eux certains des mystères de la vérité dans une langue spéciale afin que l'incompétent ne puisse comprendre… Par

734. Charkhî, Ney-Nâme, p. 34.
735. Charkhî, Tafsîr, vr. 143b-144a.
736. Nafîsî, Târîh-i Nazm u Nesr, II, 778-779.
737. Rashahât, p. 74.
738. Anîsu at-Tâlibîn, p. 185.

exemple, quand le rossignol voit la rose, il chante pour elle des milliers d'épopées, mais quand vient l'hiver, sa mélodie cesse dans le jardin d'épines… Lors donc, le chœur mélodieux du rossignol se manifeste lorsque la rose est présente… Sans la présence de la rose, le rossignol ne peut chanter[739]. »

[En d'autres termes, les Amis d'Allah restent silencieux en présence des ignorants comme un livre plein de sagesse.]

• « Un éminent maître soufi s'adressait ainsi à Dieu :

"Ô Dieu ! Combien est grande la bénédiction que Tu as accordée à Tes amis. Ceux qui les trouvent viennent à Te connaître et ceux qui les connaissent Te trouvent. Ceux qui se consacrent à eux ne seront jamais rebelles et impitoyables"[740]. »

• « Dieu, le Très-Haut, augmentent le désir de ceux qui le désirent[741]. »

• « De nombreux savants se tiennent à l'écart des cercles des Amis de Dieu. C'est pourquoi leur culte fait défaut[742]. »

[En d'autres termes, pour que les savants deviennent des gens de piété (et reçoivent l'illumination), il est nécessaire qu'ils assistent à des conversations spirituelles).

• « La preuve de l'accès au degré de sainteté consiste à suivre entièrement le Messager de Dieu ﷺ, tant extérieurement qu'intérieurement. Ceux qui se détournent du bonheur de le suivre sont soumis à la misère éternelle[743]. Quiconque désire atteindre le degré de sainteté n'a pas d'autre choix que de suivre volontairement le Messager de Dieu ﷺ[744]. »

• « Les Prophètes et les Amis de Dieu donnaient vie à leurs nuits en restant éveillés. Vous aussi, restez éveillés en augmentant votre amour pour ce chemin pour que votre manière d'être soit un moyen d'attirer sur vous la miséricorde de Dieu[745]. »

739. Voir Charkhî, Ney-Nâme, pp.29-30.
740. Charkhî, Ney-Nâme, p. 31.
741. Charkhî, Ney-Nâme, p. 41.
742. Charkhî, Ney-Nâme, p. 69.
743. Voir Al-'Imrân, 3 : 31-32.
744. Charkhî, Risâla-i Unsiyya [in Ney-Nâme], p.91.
745. Charkhî, Risâla-i Unsiyya [in Ney-Nâme], p.110.

• « Il y a deux voies. Certains pratiquent l'abstinence et la lutte. Ils en exigent le résultat et atteignent leurs objectifs. D'autres sont des gens d'excellence *(Ahl al-ihsân)* qui ne voient rien d'autre que la grâce et la faveur de Dieu. Ils savent que leur obéissance et leur lutte ne sont que par Sa grâce et Sa faveur. Ils ne comptent pas leurs actes et développent leur obéissance uniquement pour l'amour de Dieu. Ceux qui s'accrochent à cette idée et qui persévèrent dans leurs actions sont à même d'atteindre leur but plus rapidement[746]. »

• « L'adoration, c'est lorsque le cœur est occupé par la *mârifatullah* (la connaissance de Dieu), l'esprit est occupé par la *mushâhada* (l'objectivation d'être continuellement sous l'œil de la "caméra divine"), que la *nafs* (l'âme charnelle) est occupée à servir les autres (le fait de considérer les autres créatures à travers "les yeux" du Créateur et ainsi répondre à leurs besoins) et que la langue est occupée par le *dhikr* (rappel ou souvenir de Dieu par l'évocation), (c'est-à-dire lorsque le souvenir de Dieu atteint le cœur et se transforme en actes)[747]. »

[En bref, l'adoration est la circonstance où l'être humain est avec Dieu, le Très-Haut, à chaque instant, à l'extérieur comme à l'intérieur.]

746. Charkhî, Risâla-i Unsiyya [in Ney-Nâme], p.117.
747. Charkhî, Tafsîr, vr. 5a.

19. Ubaydullah Ahrâr ﵀ [1404 – 1490]

Ubaydullah Ahrâr ﵀ est également réputé sous le titre de **Khwâja Ahrâr** (Maître de la Liberté). On rapporte qu'il a reçu ce titre parce que son cœur était libre de toute inquiétude concernant les biens et soucis des deux mondes[748].

Il naquit durant le mois de Ramadan de l'année 806 de l'Hégire dans le village de Baghistan à Tachkent. Sa lignée remonde au **calife 'Umar** ﵁[749].

Khwâja Ishâq, le fils de son oncle, relate :

« Lorsque nous étions enfants, nous voulions inclure Khwâja Ubaydullah dans certains de nos jeux, mais nous n'avons jamais réussi, malgré nos efforts. Nous pensions qu'il accepterait notre invitation et jouerait avec nous. Lorsque nous étions absorbés par nos jeux, il se séparait de nous et se retrouvait avec lui-même. Il se préservait toujours des affaires mal acquises[750]. »

Un jour, Ubaydullah Ahrâr ﵀ vit le **prophète 'Îsâ** (Jésus ﵇) en songe. Certains de ses proches voulurent interpréter ce songe comme signifiant qu'il allait devenir médecin. Cependant, il interpréta lui-même ce songe en disant qu'il ranimerait les cœurs morts, c'est-à-dire qu'il serait chargé de guider les gens et de donner vie à leurs cœurs[751].

---

748. Voir Köseç Ahmed, Tuhfatu al-Ahbâb, vr. 94a; Walikhwâja, Khwâja Ahrâr-ı Velî, pp. 74-75; Necdet Tosun, Bahâuddîn Naqshband: Sa vie, sa pensée, sa voie, Istanbul 2002, p. 159.
749. Jâmî, Nafahât, p. 564.
750. Rashahât, p. 413.
751. Ibid.

À l'âge de 22 ans, il se consacra à ses études et se rendit également dans plusieurs villes de Transoxiane, bénéficiant des conseils des hommes influents de la Naqshbandiyya. Il visita la tombe de Shâh Naqshband ﷺ et rencontra plusieurs de ses héritiers spirituels dont il profita. En particulier, il demeura quarante jours à converser avec Alâuddîn Gudjuwânî ﷺ et reçut de ce dernier l'*ijâza* (autorisation) de guider les gens[752].

Ubaydullah Ahrâr ﷺ relate:

« Au début, il y eut une telle tempête de supplications (adressées à Dieu) en moi que je demandai avec grande humilité à quiconque je venais à rencontrer, libre ou esclave, vieux ou jeune, maître ou séculier, de prier pour moi et de m'aider[753]. »

Peu de temps après, Ubaydullah Ahrâr ﷺ se rendit auprès de Yâkub Charkhî ﷺ. Après avoir passé quelques jours en sa compagnie, il s'affilia à lui. À son cercle proche, Charkhî parla de lui comme suit :

« C'est ainsi qu'un disciple doit entrer en la présence de son guide ! Il doit être préparé spirituellement de tout son être. Il ne reste plus qu'à écrire son ijâza. Il a préparé la lanterne, l'huile et la mèche, il ne nous reste plus qu'à allumer l'allumette. »

Ubaydullah Ahrâr ﷺ resta en compagnie de Yâkub Charkhî ﷺ pendant trois mois, puis celui-ci l'ayant désigné comme son successeur, il retourna à Hérat et entreprit de guider son peuple[754].

Le chemin du service

Ubaydullah Ahrâr ﷺ préférait vivre humblement et indépendamment, aussi bien en période d'abondance qu'en période de pénurie. Il avait retiré sa main des bienfaits de ce monde pour se concentrer uniquement sur la connaissance divine *(mârifatullah)*. Il relate ainsi un de ses souvenirs du temps de la pauvreté :

752. Mîr Abdulawwal, Mesmû'ât, pp. 70, 78 ; Muhammad Qadî, Silsila al-Ârifîn, vr. 34a-35a ; Rashahât, pp. 148-152, 432, 434.
753. Rashahât, p. 415.
754. Jâmî, Nafahât, pp. 550, 564 ; Muhammad Qadî, ibid., vr. 47b-48b ; Rashahât, pp. 207, 434 ; Badraddîn Sirhindî, Hazarâtu al-Quds, I, 174a.

« Un jour, alors que j'étais au marché, un homme s'approcha de moi et me dit :

"– J'ai faim ! Me donneriez-vous quelque chose à manger pour l'amour de Dieu ?"

À ce moment-là, je n'avais rien à lui donner. Je ne possédais qu'un vieux turban. Je me rendis alors dans un relais de restauration et dit au cuisinier :

"– Prends mon turban ! Il est vieux mais il est propre. Tu peux l'utiliser pour sécher la vaisselle. En retour, donne à manger à cet homme affamé."

Le cuisinier offrit à manger à ce pauvre homme et voulut dans le même temps me rendre le turban. Mais je refusai, malgré son insistance. Même si personnellement j'avais très faim, j'attendis que ce pauvre homme eût mangé à sa faim.

J'ai servi beaucoup de gens dans ma jeunesse. Je ne possédais ni cheval ni autre monture. Je portais un cardigan toute l'année et celui-ci était si vieux qu'il tombait en morceaux. Je me suis contenté d'un manteau et d'une simple paire de souliers pendant trois ans[755]. »

Par la grâce de Dieu Tout-Puissant, Ubaydullah Ahrâr ﷺ possédait une grande fortune. Des milliers d'ouvriers travaillaient dans ses exploitations. Cependant, malgré tout cela, cet homme béni ne s'est jamais abstenu de servir les autres pour l'amour de Dieu. Depuis le jour où il fit ses premiers pas sur le chemin de la perfection (spirituelle) jusqu'à son dernier souffle, son aide et sa compassion pour servir les autres, tant ceux qu'ils connaissaient que ceux qu'ils ne connaissaient pas, furent illimitées quant à leur grandeur.

Lui-même évoque ainsi certains de ses actes de service :

« J'avais à ma charge trois patients dans la Madrasa Mawlânâ Qutbuddîn à Samarkand. À mesure que la maladie s'aggravait, la souillure avait envahi leurs lits. Je les lavais de mes propres mains et les habillais. Comme je m'occupais d'eux constamment, ils m'ont transmis leur maladie et me suis trouvé très affaibli. Toujours est-il que, même dans cet état, je continuais à leur apporter de l'eau (dans des cruches) pour les laver ainsi que leurs vêtements[756]. »

755. Voir Rashahât, p. 419.
756. Mîr Abdulawwal, ibid., pp. 32-33 ; Rashahât, p. 425.

Ubaydullah Ahrâr ﷺ offrait ses services aux autres à chaque occasion et ne faisait jamais de distinction entre eux. Il partait ensuite secrètement afin qu'on ne lui offrît rien en retour[757].

Il avait coutume de dire :

« J'ai parcouru ce chemin non pas en apprenant dans les livres des soufis, mais en servant les personnes… C'est ainsi qu'est le service vertueux. Chacun est pris par un chemin différent et j'ai été pris par ce chemin du service. C'est pourquoi servir les autres est une méthode qui me satisfait, que je préfère et que j'aime. Je recommande le service à ceux qui je vois posséder un potentiel spirituel et qui en sont dignes[758]. »

Il vivait du travail de ses mains

Ubaydullah Ahrâr ﷺ s'occupait d'agriculture afin de ne dépendre de personne, vivant ainsi du travail de ses mains[759]. Au début, il fit appel à un associé pour gérer cette affaire. Avec le soutien de cet associé, il acheta une paire de bœufs. En peu de temps, Dieu, le Très-Haut, lui accorda une telle abondance qu'il dut nommer des adjoints pour gérer ses affaires. Ses biens et ses richesses devinrent sans commune mesure et le nombre de ses exploitations dépassa le chiffre de mille trois cents[760].

Khwâja Ahrâr ﷺ raconte :

« Dieu, le Très-Haut, a accordé de nombreuses bénédictions sur mes possessions. Après chaque récolte, on entreposait 1000 *batman*[761]de récoltes et, quand celles-ci sortaient de l'entrepôt, elles atteignaient jusqu'à 1400 ou 1500 *batman*[762]. »

L'homme responsable de la tenue des récoltes raconte à son tour :

757. Muhammad Qadî, ibid., vr. 37b ; Rashahât, p. 425.
758. Rashahât, pp. 426-427.
759. Mîr Abdulawwal, ibid., p. 106 ; Muhammad Qadî, ibid. vr. 34a, 142b-143a.
760. Rashahât, p. 423. Des documents intitulés "Documents de Samarkand des XVe-XVIe siècles", récemment publiés à Moscou, montrent que Khwâja Ahrâr gérait 35 000 hectares de terres agricoles dans la région de Samarkand. Outre les terres agricoles, on trouve des jardins, des maisons, des magasins, des moulins, du matériel agricole, mais également des loges soufies, des écoles et des mosquées. (Kadir Köse - H. Ibrahim Shimshek, Altın Halkalar, p. 283).
761. Un batman équivaut à 7697kg.
762. Rashahât, p. 424.

« Nous avions constaté qu'à mesure que nous utilisions les grains stockés dans l'entrepôt, ceux-ci augmentaient. Voyant cet état de choses, notre loyauté envers Ubaydullah Ahrâr s'était renforcée. Quand nous lui en avons demandé la signification, il répondit :

"Nos possessions appartiennent aux pauvres ; c'est pourquoi elles ont tendance à augmenter[763]". »

Khwâja Ahrâr ﷺ offrait tous les revenus tirés de ces domaines aux savants et aux étudiants des médersas, aux soufis des loges et des mosquées, ainsi qu'aux fondations établies au profit des voyageurs et des musulmans nécessiteux. Il possédait de nombreuses propriétés dans différentes villes. Il rendait d'importants services caritatifs en faisant don de certaines d'entre elles à des mosquées, des médersas et des loges soufies[764].

Principe de toute chose : prendre garde à ce que l'on mange

Mawlânâzâde, l'un de ses meilleurs élèves, raconte :

« J'avais préparé une fois un repas que je servis à Ubaydullah Ahrâr.

Celui-ci ne le toucha même pas, disant :

"– Ceci n'a pas été préparé avec soin ! Faites votre enquête et voyez où est la faute."

À la suite d'une recherche rigoureuse, nous découvrîmes qu'à la cuisine où ce repas avait été préparé, un morceau de bois d'origine incertaine avait été jeté dans le four où les aliments étaient cuits.

En apprenant cela, Ubaydullah Ahrâr ﷺ déclara quelque peu fâché :

"– Le principe de ce chemin spirituel est de faire très attention à ce que l'on mange. Il faut absolument accorder une grande importance à cette question. La portée des choses qui entrent dans le corps humain apparaîtront dans leur forme extérieure. Tout ce déplaisir et cette misère que vous

763. Rashahât, p. 424.
764. O. D. Çehoviç, Documents de Samarkand des XVe-XVIe siècles vv. (O Vladeniyah Hodci Ahrara v Srednei Azii i Afganistane), Moscou 1974, pp. 107-174, 332 ; Walîkhwâja, ibid., p. 73.

voyez sont souvent causés par la consommation d'aliments d'origine douteuse[765]***". »***

Les propos de **Mawlânâ Jalâl ud-Dîn Rûmî** ﷺ à ce sujet sont tout à fait significatifs :

« La nuit dernière, l'inspiration nous est venue sous une forme différente parce que quelques bouchées suspectes descendues dans l'estomac ont obstrué la voie de l'inspiration. »

Khwâja Ahrâr ﷺ s'est également abstenu de consommer toute nourriture provenant de dotations car il croyait que c'était le droit des pauvres[766].

Sa compassion

Les paroles suivantes d'Ubaydullah Ahrâr ﷺ suffisent à exprimer la vaste portée de son horizon de miséricorde :

« Tout comme une personne pleure pour ses proches, il est nécessaire de pleurer si un malheur survient à l'une des créatures de Dieu[767]. »

Ubaydullah Ahrâr ﷺ a établi de nombreuses fondations au profit des gens. Il réglait également ses impôts plus que nécessaire afin d'alléger le fardeau du peuple. Lorsque l'administrateur de Tachkent, Mirza Umar, eut imposé de lourdes taxes au peuple, Ubaydullah Ahrâr envoya 250 000 dinars à cet administrateur, puis plus tard 70 000 dinars afin d'alléger la charge fiscale du peuple pendant une année[768].

Lorsqu'une sécheresse s'abattit dans la région du Turkestan et que ses habitants se rendirent à Tachkent, Ubaydullah Ahrâr ﷺ chargea l'un de ses disciples, **Muhammad Qadî**, de nourrir la population. Ce dernier abattait sept moutons par jour, faisait cuire 700 miches de pain et offrait également des melons provenant des villages afin de nourrir les nécessiteux. Ubaydullah Ahrâr ﷺ le complimenta pour son service, disant :

765. Rashahât, p. 639.
766. Mîr Abdulawwal, ibid., p. 82.
767. Rashahât, p. 487.
768. Mawlânâ Shaykh, Manâqib-i Khwâja Ubaydullâh-i Ahrâr, vr. 12a.

« Nos maîtres avaient coutume d'engager les personnes dont ils espéraient l'avenir, dans le service[769]. »

Khwâja Ahrâr ﷺ rencontrait aussi les sultans, les conseillait et endurait leurs difficultés afin de protéger le peuple de l'oppression et de faciliter la vie des musulmans[770].

Ses efforts en vue de répandre l'Islam

Ubaydullah Ahrâr ﷺ a passé toute sa vie à guider les gens et à accomplir des actes de service. Il a écrit des ouvrages de valeur tels que *Fiqarât, Risâla Hawrâiyya*, *Risâla Wâlidiyya* et *Ruka'ât (Murâselât)*.

Il se rendit une fois à Hérat dans le but de rencontrer le sultan de l'époque, Abû Sa'îd, afin de lui demander de lever la taxe commerciale appelée "tamga" qui n'était pas légale selon la religion. Le sultan abolit cette taxe dans les villes de Bukhâra et de Samarkand et promit aussi de lever toutes les taxes non-islamiques dans tout le pays (dont il avait la charge)[771].

Un disciple d'Ubaydullah Ahrâr, **Mawlânâ Burhânaddîn**, (que Dieu leur accorde Sa miséricorde), qui était très bien informé, raconte :

« C'était le début de la saison hivernale. Il faisait extrêmement froid. Le sultan Ahmad Mirza avait organisé une expédition au Turkestan. Il demanda à Ubaydullah Ahrâr de l'accompagner. Ce dernier accepta son invitation sans hésiter. Un groupe parmi ses amis s'était aussi joint à eux et j'en faisais partie. Pendant le voyage, notre maître et ses amis endurèrent de grandes difficultés parce que le temps était très rude. À plusieurs reprises, la pensée inquiétante suivante m'apparut : "Si notre maître n'avait pas voulu faire cette expédition, le sultan n'aurait pas insisté. Ni lui, ni ses amis n'auraient alors eu à endurer de telles difficultés et épreuves. Il n'y a aucun avantage pour notre maître dans cette expédition." J'avais beau essayer d'éloigner cette mauvaise pensée de mon cœur, je n'y parvenais pas. Nous arrivâmes finalement à Shâhruhiye dans des circonstances difficiles.

769. Kishmî, Nasamatu al-Quds, p. 244.
770. Mawlânâ Shaykh, ibid., vr. 72b-73a; Rashahât, p. 549.
771. Mîr Abdulawwal, ibid., p. 72; Mawlânâ Shaykh, ibid., vr. 11a; Muhammad Qadî, ibid., vr. 64b-65a.

Deux ou trois jours après nous être rendus en ville, une révolte intense et soudaine éclata ; environ quatre mille infidèles mongols et environ un millier d'infidèles ouzbeks arrivèrent en ville avec l'intention de la piller. Ceux-ci avaient déjà pillé d'autres villes de la région. Les habitants de la ville et quelques envoyés des cercles dirigeants de la société se rendirent en pleurant auprès d'Ubaydullah Ahrâr et le supplièrent d'intercéder en leur faveur, disant :

"– Le sultan n'a pas assez de soldats pour s'opposer à tant d'infidèles. L'élimination de ce fléau dépend de vos invocations en faveur du bien." Le sultan, très affecté, se rendit aussi auprès d'Ubaydullah Ahrâr et lui demanda de leur porter secours (via ses invocations)."

Ubaydullah Ahrâr se rendit alors à l'endroit où stationnaient ces soldats oppresseurs avec un groupe de gens du savoir. S'entretenant avec les différents commandants des soldats qui détenaient l'autorité, il finit par les persuader. Ils furent même si émus par ses paroles qu'ils arrachèrent les idoles qui étaient accrochées à leur cou, les jetèrent à terre et firent profession d'Islam en présence d'Ubaydullah Ahrâr. Ces derniers encouragèrent pareillement leurs soldats à embrasser l'Islam. Les soldats restituèrent également à Ubaydullah Ahrâr les quelque deux mille captifs ainsi que les dix mille animaux qu'ils avaient capturés.

Notre maître renvoya d'abord les captifs chez eux. Puis il nomma un *hafiz* et un spécialiste du *fiqh* pour enseigner l'Islam aux soldats (fraîchement convertis). Le *hafiz* leur appris à réciter le Saint Coran et le spécialiste du *fiqh* leur enseigna les principes de l'Islam, à savoir le culte, la (bonne) manière de traiter les autres et la (bonne) manière de perfectionner son caractère.

Ubaydullah Ahrâr ﷺ retourna ensuite en ville, demanda la permission au sultan et se rendit à Samarkand. En partant, il s'adressa à moi en ces termes :

« – Mawlânâ Burhân ! Comprends-tu à présent pourquoi nous avons pris la peine d'entreprendre ce voyage."[772]. »

772. Rashahât, pp. 615-616.

Son implication dans la conquête d'Istanbul

Khwâja Muhammad Qâsim, fils du petit-fils d'Ubaydullah Ahrâr, raconte comment il a traversé l'Asie Centrale pour participer à la conquête d'Istanbul[773] :

« Un jeudi après-midi, Ubaydullah Ahrâr nous demanda soudainement d'apprêter son cheval. Il l'enfourcha ensuite et quitta rapidement Samarkand. Peu de temps avant, il avait averti ses étudiants : "–Vous, vous restez ici !"

Un de ses étudiants du nom de **Mawlânâ Shaykh** le suivit pendant un court moment puis annonça qu'Ubaydullah Ahrâr s'était d'abord déplacé vers la droite, puis vers la gauche, avant de disparaitre hors de vue pour revenir peu de temps après. Enthousiasmés, ses étudiants lui demandèrent quelle était la sagesse liée à ce voyage soudain. Il répondit :

"Le sultan turc, Mehmed Han, m'a consulté (il a demandé de l'aide). Alors je suis allé l'aider. Avec la permission de Dieu, la victoire a été remportée."

Khwâja Abdulhâdî, le petit-fils d'Ubaydullah Ahrâr, raconte :

"Lorsque j'étais à Istanbul, le sultan Bayazid II m'a dit :

"– Mon père Fatih m'a dit : "Au moment le plus intense de la bataille, j'ai cherché refuge auprès de mon Seigneur et demandé que le Pôle de ce temps vienne à mon aide. Cet homme avec telles et telles caractéristiques est apparu devant moi, monté sur un cheval blanc, et dit :

"– Ne crains rien ! La victoire t'appartient…"

Je lui ai dit :

"– Les combattants infidèles sont en grand nombre."

Il ouvrit alors son manteau et dit :

"– Regarde à l'intérieur."

Je fus stupéfait puis choqué de voir une armée qui coulait comme un fleuve à l'intérieur de sa manche. Il me dit pourtant :

773. Alors nommé Constantinople à l'époque. (N.d.T.)

"– Tous ces hommes sont venus prêter main forte à l'armée de l'Islam." Puis il poursuivit :

"– À présent, rends-toi sur cette colline, frappe trois fois le tambour et donne l'ordre à tous tes soldats d'attaquer."

Je fis alors comme il m'a dit. Ce saint se joignit de ce fait à l'attaque avec son armée. Et la conquête promise se réalisa[774]. »

Respect et considération pour les descendants du Prophète ﷺ

Ubaydullah Ahrâr ﵀ a déclaré ce qui suit à propos du respect et de la considération que l'on doit envers les descendants du Prophète Muhammad ﷺ :

« Je ne pourrais pas vivre dans un pays où vivent des *Sayyids*. Parce qu'ils sont les descendants du Messager de Dieu ﷺ, ils sont parvenus à un niveau très élevé en termes d'honneur et de grandeur. Il est impossible de décrire la nature de cet honneur. Pour cette raison, je ne peux me permettre de les honorer comme ils l'exigent. »

Similairement, alors que l'Imâm Âzam était un jour en train de donner une leçon, il se leva et s'assit à plusieurs reprises. Personne ne comprenait pourquoi il faisait cela. Finalement, l'un de ses étudiants ne put résister plus longtemps et lui demanda la raison (de cet agissement). L'Imâm Âzam répondit :

« – Des enfants des *Sayyids* jouaient dans le jardin de la madrasa. Chaque fois qu'ils passaient devant la porte, je me levais (instinctivement) par respect pour eux[775]. »

Ses vertus

Ubaydullah Ahrâr ﵀ était un homme infiniment altruiste et généreux. Une fois, alors qu'il se rendait à Kash avec quelques disciples, ils installèrent une tente en chemin et campèrent après la tombée de la nuit.

774. Voir Mawlânâ Shaykh, ibid., vr. 4b-5a ; Jâmî, Nafahât al-Uns, [Lâmi'î Chalabi part], pp. 566-567 ; Tashköpruzâde, as-Ṣakaiqu an-Nu'mâniyya, pp. 157-158 ; Majdî Mehmed, Hadâiaqu ash-Shaqaiq, pp. 272-273 ; Hodja Sâdeddîn, Tâju at-Tawârîh, I, 410-41.

775. Rashahât, pp. 483-484.

À un moment donné, alors qu'il s'était mis à pleuvoir, trouvant une excuse, il sortit et convainquit ses disciples de rester sous la tente afin qu'ils ne se mouillassent point. Il disparut ensuite et passa la nuit entière sous la pluie.

Un évènement similaire eut lieu lors d'une journée terriblement chaude. Cependant qu'il n'y avait qu'un seul endroit ombragé dans le champ où ses enfants spirituels eussent pu être plus à l'aise, il prétexta aller inspecter les champs labourés et ne revint qu'après un long moment. C'est la raison pour laquelle il s'en était allé parce qu'il savait que ses disciples hésiteraient à se reposer en sa présence. Pendant les jours où ils étaient là, Ubaydullah Ahrâr continua à parcourir les champs de cette manière pour que ses disciples pussent être à l'aise[776].

Ubaydullah Ahrâr ﷺ était particulièrement attaché aux prescriptions et aux interdictions de l'Islam. Il insistait beaucoup sur le fait qu'il n'était guère possible d'atteindre des rangs élevés sans suivre la Sunna du Messager de Dieu ﷺ. Il avait coutume de dire que suivre le Prophète ﷺ impliquait aussi de vivre selon la voie des *Ahl as-Sunna wa al-Jama'a*[777].

Sa méthode en matière d'éducation

Ubaydullah Ahrâr ﷺ a signifié qu'il était nécessaire pour toute personne de faire certains efforts en matière de développement spirituel :

« Si une personne s'engage dans le *dhikr* avec diligence et soin, elle atteindra un tel niveau en peu de temps que les voix qu'elle entendra et les conversations des gens lui sembleront être un *dhikr*. Même ses propres propos auront cette teneur. Cependant, si la diligence et le soin font défaut, cette situation ne se produira pas [778]. »

Khwâja Ahrâr ﷺ donna une fois le conseil suivant à un derviche qui lui avait demandé la permission de se rendre au Khorasan :

« Lorsque je vins à me séparer d'**Alâuddîn Gudjuwânî,** il me fit la déclaration suivante : "Pendant ton voyage, promets-toi ceci : "Je protégerai mon

776. Mîr Abdulawwal, ibid., p. 153 ; Rashhât, pp. 429-430.
777. Ubaydullah Ahrâr, Fikarât, vr. 74a, 118b, 153a-b, 156a ; Ârif Nawshâhî, "Risâle-i Wâlidiyya", pp. 69-72.
778. Rashahât, p. 68.

état spirituel jusqu'à ce que je t'atteigne tel ou tel endroit. Je ne serai pas insouciant." Puis, lorsque tu atteindras l'endroit désiré, choisis un autre endroit et reste à l'écart de toute insouciance jusqu'à ce que tu l'atteignes. De cette façon, efforce-toi de maintenir ton état de *dhikr* en chaque endroit où tu te rends et où tu t'arrêtes. Continue ainsi jusqu'à ce que la tranquillité du cœur et la conscience spirituelle deviennent pour toi comme une seconde nature"[779]. »

Ubaydullah Ahrâr ﷺ a dit de même :

« Si la tranquillité du cœur ne devient pas une seconde nature pour quiconque est jeune et en bonne santé, il lui sera encore plus difficile de l'acquérir lorsqu'il sera âgé en raison de la faiblesse du corps et de l'esprit[780]. »

« Nous devons contrôler chaque heure qui passe et calculer si nous la passons dans l'insouciance ou la conscience de la présence de Dieu. C'est ce qu'on appelle la *muhâsaba*. Si nous avons passé notre temps dans l'insouciance, alors nous devons immédiatement faire demi-tour et continuer à faire de bonnes actions[781]. »

« Dans la voie des Khwâjagân, le principe de ***Khalwat dar anjuman*** (solitude dans la foule) en est le fondement. Ce groupe sublime a construit sa voie d'après le verset coranique suivant : **"… des hommes que ni le négoce, ni le troc ne distraient de l'invocation d'Allah […]"** (An-Nûr, 24 : 37)[782]. »

Ubaydullah Ahrâr ﷺ a également déclaré que le chemin de la spiritualité doit être édifié sur l'amour *(mahabba)* :

« Il y avait beaucoup de portes qui s'ouvraient sur la *Masjid* du Messager de Dieu ﷺ. Au cours de sa dernière maladie, il ordonna que toutes les autres portes fussent fermées à l'exception de celle qui donnait sur la maison d'Abû Bakr ﷺ. Et ses Compagnons obéirent à cet ordre.

Les savants ont fait de nombreuses déclarations à ce sujet, mais nous pouvons néanmoins les résumer ainsi :

L'amour d'**Abû Bakr** ﷺ à l'égard du Messager de Dieu ﷺ était littéralement au summum de la station (spirituelle) *"fanâ' fî al-Rasûl"*. Par consé-

779. Rashahât, p. 474.
780. Rashahât, p. 156.
781. Rashahât, p. 74
782. Rashahât, pp. 621-622.

quent, l'évènement susmentionné indique ce qui suit : "Tous les liens autres que le lien de l'amour sont brisés et seule la voie de l'amour – qui est la seule voie qui permette d'atteindre les objectifs de l'Islam – est laissée ouverte. Dans ce cas, la dévotion envers un véritable Ami de Dieu digne de guider tout individu vers Dieu doit aussi se réaliser avec amour. La voie des Khwâjagân remonte à Abû Bakr et prend son amour comme fondement. En réalité, leur chemin consiste à rechercher ce lien d'amour et de ne jamais le perdre[783]. »

Sa mort

Ubaydullah Ahrâr ﷺ tomba malade durant le mois de Muharram de l'année 895 de l'Hégire et, après une maladie qui a duré 89 jours, il mourut à l'âge de 89 ans. Cette coïncidence a rappelé à ses disciples le hadith suivant :

« Un jour de fièvre équivaut à une année d'expiation des péchés[784]*. »*

Même durant l'intensité grandissante de sa maladie, Ubaydullah Ahrâr ﷺ accomplissait ses prières à l'heure et accordait beaucoup d'importance à les accomplir au début de l'heure prévue. Au mois de Rabî al-Awwal, son état s'aggrava brusquement. C'était l'heure de la prière du soir. Il demanda :

« – Est-ce l'heure de la prière du soir ? »

On lui répondit que oui et il accomplit sa prière par le seul mouvement de sa tête. Alors que le temps de la prière de la nuit *('icha)* était parvenu, il rendit son dernier soupir et fut réuni au sein de la miséricorde divine. C'était le 29 Rabî al-Awwal de l'année 895, ce qui correspond au 20 février 1490 de l'ère commune[785].

Son corps béni repose dans le district de Khwâja Kafshîr à Samarkand[786].

Quelques paroles de sagesse qu'on lui attribue

• « Le but de la création de l'homme est la servitude. L'essence de la servitude est de chercher refuge en Dieu dans un état d'humilité constante,

783. Rashahât, p. 460.
784. Munâwî, Kunûzu al-Haqaiq, nr : 3304 ; Ajlûnî, Kashfu al-Khafâ, I, 367, nr : 1173.
785. Rashahât, p. 652.
786. Rashahât, p. 653; Sayyid Sharîf Râkim, Târîh-i Râkim, vr. 76a-79a.

d'annihilation, de sentiment de néant devant Lui et de profonde révérence. C'est contempler Sa majesté en toutes circonstances et ne jamais oublier qu'Il est avec nous à chaque instant[787]. »

• Dans une lettre adressée à l'un de ses disciples, il déclare :

« La réalité de la servitude est de chercher refuge en Dieu avec humilité, révérence et un cœur brisé. En d'autres termes, il s'agit d'être toujours en état de supplication. Cet état survient lorsque la conscience de la Majesté divine s'établit fermement dans le cœur. L'obtention du bonheur dépend de l'amour. L'établissement de l'amour dépend du fait de suivre le Messager de Dieu ﷺ, le maître de ceux qui l'ont précédé et de ceux qui l'ont suivi. Suivre le Messager de Dieu ﷺ n'est possible qu'en connaissant cette méthode. Pour apprendre cette méthode, il faut continuer à fréquenter les assemblées des gens de science et des gens soumis aux états spirituels *(hâl)*. Cependant, il convient de se tenir éloigné des savants qui utilisent leur savoir pour obtenir des avantages et des offices mondains. Il faut (aussi) se méfier des derviches qui dansent et exécutent l'oratorio spirituel *(samâ)*, donnent et reçoivent sans hésitation (sans se méfier du licite, de l'illicite ou du douteux). Il faut également éviter d'écouter des paroles qui ne sont pas en accord avec le credo des *Ahl as-Sunna wa al-Jama'a*. Il convient de rechercher le savoir pour découvrir la vraie sagesse qui conduit à suivre le Messager de Dieu ﷺ, et c'est tout…[788] »

• « Sur ce chemin, il nous est nécessaire de purifier et de préserver notre souffle par le *dhikrullah* et d'y attacher une grande importance. Autrement dit, chaque respiration doit s'effectuer dans la conscience de la présence de Dieu, dans un état de conscience spirituelle[789]. »

• « Le devoir qui incombe au disciple fidèle consiste à pénétrer dans le cœur des Amis de Dieu et d'exécuter leurs ordres en faisant montre d'une grande sincérité. Il doit (en outre) considérer leurs désirs comme étant au-dessus de ses propres désirs[790]. »

• « Le cheminant (sur la voie) peut parfois perdre son état spirituel. Les raisons en sont généralement les suivantes :

787. Rashahât, p. 521.
788. Rashahât, p. 629.
789. Rashahât, p. 63.
790. Rashahât, p. 162.

- Agir en opposition avec les règles de l'Islam, comme par exemple consommer des aliments interdits ou d'origine douteuse…

- Transgresser les droits d'autrui, comme par exemple médire d'un co-religionnaire…

- Être impitoyable envers les créatures de Dieu, comme par exemple faire du mal sans raison à un chat ou à un chien[791]. »

• « La faim excessive et le manque de sommeil nuisent à l'esprit. Un tel esprit est également incapable de percevoir la réalité. Pour cette raison, des erreurs ont été commises en matière de compréhension spirituelle parmi les gens de *riyâzat* (abstinence)[792]. »

• « Même si tous les états spirituels positifs et l'extase nous étaient donnés, mais qu'en nous, nous ne portons pas le credo des *Ahl as-Sunna wa al-Jama'a,* nous verrions tous ces états comme un avilissement. Même si nous portons en nous toutes les fautes et tous les défauts, mais que notre monde intérieur est correctement fondé sur le crédo des *Ahl as-Sunna wa al-Jama'a*, alors nous n'y verrions aucun mal[793]. »

• « Il est facile de dire *: "Ana al-Ḥaqq"* (Je suis le Réel). Ce qui est difficile, c'est d'annihiler la *nafs*[794]. »

791. Voir Mîr Abdulawwal, ibid., p. 77 ; Rashahât, pp. 492-493.
792. Rashahât, p. 518.
793. Imâm Rabbânî, Maktûbât, I, 578, no: 193.
794. Abdulghanî ibn Abî Saîd, Huwalghanî Risâla, p. 159.

20. Muhammad Zâhid ﷺ [m.1529]

Muhammad Zâhid ﷺ était le petit-fils de Yâkub Charkhî. Ayant bénéficié des héritiers spirituels de ce dernier, il mena une vie d'ascèse et de réclusion pendant de nombreuses années, progressant ainsi dans la voie du *tasawwuf*.

Plus tard, il profita des discours d'**Ubaydullah Ahrâr** en y assistant (assidument). Lorsqu'il arriva près de Samarkand, Ubaydullah Ahrâr le rencontra en chemin. Il lui montra un grand respect et une grande attention parce qu'il était le petit-fils de son shaykh Yâkub Charkhî (que Dieu leur accorde Sa miséricorde).

Après avoir fréquenté Muhammad Zâhid, Khwâja Ahrâr s'aperçut qu'il détenait un grand potentiel dans la voie du *tasawwuf* et il l'accepta comme disciple. En peu de temps, Muhammad Zâhir fit de grands progrès et fut désigné successeur.

De retour dans sa région natale, Muhammad Zâhir entreprit de guider les gens de là-bas. Il décéda en l'an 936 de l'Hégire, durant le mois de Rabî al-Awwal. Sa tombe se situe dans la province de Surhanderya en Ouzbekistan, dans le village de Washiwar, district d'Altinsay. On dit également que sa tombe se situe plutôt dans les environs de Douchanbé.

Quelques paroles de sagesse qu'on lui attribue

• « Il ne faut jamais abandonner la lutte contre la *nafs* afin d'accéder à un certain état spirituel et d'avancer dans les stations du *sayr u sulûq*. La *nafs*,

qui est la source de tous les maux, et Satan qui l'incite, sont constamment en alerte. C'est pourquoi il faut toujours faire montre de vigilance face aux assauts de la *nafs* et lutter contre elle. »

• « Les convenances soufies sont des torches qui éclaireront le chemin de celui qui veut avancer sur ce chemin. Quiconque veut progresser dans le domaine spirituel et devenir un être spirituel doit se conformer aux convenances établies par les anciens. »

21. Dervish Muhammad Imkenegî ﵀ [m. 1562]

Dervish Muhammad ﵀, fils de la sœur de Muhammad Zâhid, était originaire du village d'Imkene à Shahr-i Sebz. Il est issu de la lignée du calife 'Umar ﵁. En compagnie de son oncle maternel, Muhammad Zâhid, et en le servant, il progressa dans la voie du *tasawwuf* et fut désigné successeur.

Pendant longtemps, Dervish Muhammad ﵀ s'est occupé d'enseigner le Saint Coran et les connaissances religieuses aux étudiants du village, ceci afin de dissimiler son état spirituel. Il menait une vie très simple et humble. Ce n'est que des années plus tard que les gens réalisèrent qu'il était un grand Ami de Dieu, grâce à l'indication de Nureddîn Muhammad Khâfî', le maître Kubrawî. Après cela, les gens accordèrent plus d'attention à Dervish Muhammad et commencèrent à former des assemblées autour de lui.

Dervish Muhammad ﵀ s'occupait (également) d'agriculture et subvenait à ses propres besoins. Il prenait toujours soin d'agir avec *taqwâ* et *'azîma*.

Dervish Muhammad ﵀, réputé pour ses connaissances en sciences de la madrasa et surtout en Hadith, est également l'auteur d'un traité relatif aux questions approfondies du *tasawwuf*.

Il conseillait à ses étudiants et à ceux qui lui demandaient conseil d'éviter les innovations *(bid'a)* et de mener une vie conforme à la Sunna du Prophète Muhammad ﷺ. Il voulait que les gens agissent conformément à l'*adâb* soufi. Il disait qu'il était vital d'entrer volontiers dans la formation spirituelle des guides parfaits qui tenaient fermement à la Sunna du Messager de Dieu ﷺ. La méthodologie spirituelle en matière de formation et de convenance *(adâb)* que les véritables guides inculquent à leurs disciples n'est rien d'autre qu'une ap-

plication de la ***"tazqiya"*** (purification de soi) du Messager de Dieu ﷺ adaptée en tout temps et en tout lieu.

Dervish Muhammad ﷺ décéda en l'an 970 de l'Hégire, au mois de Muharram, à Asfirâz, un village situé au nord d'Imkene. Ce lieu se situe de nos jours dans le sous-district de Kitab, dans la région de Kashkaderyâ en Ouzbékistan.

22. Khwâjagî Muhammad Imkenegî ﵀
[1512-1600]

Il était le fils de Dervish Muhammad, né en l'an 918 de l'Hégire. Jeune homme, il poursuivit ses études dans les différentes madrasas de Samarkand et de Bukhâra et, parallèlement, son père l'éduqua dans les sciences liées au tasawwuf[795]. Après la mort de son père, il entreprit de guider les gens en tant que successeur (de son père).

Selon les divers récits qui en ont été faits, le souverain Shaybânî Abdullah Han (1583-1598) vit en rêve qu'il se rendait à la demeure du Prophète Muhammad ﷺ. Un homme respectable se tenant à la porte de la demeure présentait au Prophète ﷺ la situation des personnes qui entraient de temps en temps et transmettait en retour des nouvelles de lui. Au bout d'un moment, il apporta l'épée envoyée par le Messager de Dieu ﷺ et l'attacha autour de la taille d'Abdullah Han. À son réveil, celui-ci se mit à la recherche de cet homme qu'il avait vu en rêve et réalisa qu'il s'agissait de Khwâjagî Imkenegî. [À partir de là], il lui rendit grand honneur et respect et commença à souvent lui rendre visite[796].

Khwâjagî, qui a passé une partie de sa vie à Samarkand en tant que guide (spirituel), avait coutume d'évoquer dans la mosquée des sujets relatifs au *tasawwuf*. Il servait ses convives et s'occupait personnellement de leurs repas

795. Muhammad Murâd Kazânî, Nafâisu as-Sânihât, p. 7.
796. Voir Badraddîn Sirhindî, Hazarâtu al-Quds, I, vr. 202b-203b; Muhammad Hasan, Khâlât-ı Mashâih-I Naqshbandiyya, p. 129; Muhammad Nûrbahsh, Tadhkira, pp. 161-2.

en dépit de son grand âge. Il accordait une grande importance à la conformité aux prescriptions de la religion.

Un jour, dans une de ses assemblées, un de ses disciples demanda la permission de lire certaines œuvres littéraires. Il répondit à cela :

« – Chaque jour, dans nos assemblées, nous lisons un extrait du recueil de hadiths intitulé *Mishkatu al-Masabih*. Sans aucun doute, il est bien mieux de mentionner les paroles du Messager de Dieu ﷺ que les paroles d'autrui[797]. »

Khwâjagî Imkenegî ﷺ mourut à l'âge de 90 ans en l'an 1008 de l'Hégire (1600 de l'ère commune). Il est enterré à Imkene, dans la ville de Kitab en Ouzbékistan[798].

797. Kishmî, Nasamâtu al-Quds, p. 325.
798. Muhammad Fazlullah, Umdat al-Makamât, p. 83 ; Lâhûrî, Hazînat al-Asfiyâ, I, 605.

23. Muhammad Bâqi Billâh ﷺ [1564-1603]

Muhammad Bâqi Billâh ﷺ naquit à Kaboul en l'an 971 de l'Hégire[799]. Il commença à étudier dès son jeune âge aux pieds de son professeur, Mawlânâ Sâdiq Halwâî. Puis il se rend à Samarkand avec son professeur afin de poursuivre ses études dans les madrasas de cette ville.

Bâqi Billâh bénéficie de la compagnie de nombreux soufis. Il se consacre entièrement au t*asawwuf* et à la lecture d'ouvrages relevant de ce domaine. Il reçoit sa *ijâza* (autorisation) de nombreuses *tûruq* (confréries soufies).

Il s'était vu dans un rêve affilié à Bahâuddîn Naqshband. Ce rêve avait davantage renforcé son lien avec la Naqshbandiyya[800]. Peu de temps après, il vit Ubaydullah Ahrâr en rêve. Sur ses conseils, il rejoignit Khwâjagî Muhammad Imkenegî[801] qui passa trois jours en réclusion avec lui. Après ce temps passé à converser, Khwâjagî Imkenegî remarqua qu'il avait atteint l'état de perfection spirituelle. Il lui attribua son *ijâza* et lui conseilla de se rendre en Inde pour y guider les gens de là-bas.

Comme il ne se considérait pas digne de ce noble devoir, Muhammad Bâqi Billâh ﷺ ne voulut pas accepter.

Cependant, sur les conseils de son shaykh, il effectua la prière de consultation divine *(istikhâra)*.

Dans son rêve, il vit un perroquet perché sur une branche et se dit à lui-même :

---

799. Badraddîn Sirhindî, Hazarât al-Quds, I, vr. 206b ; Muhammad Ikrâm, Rûd-i Kawthar, Lahore 1996, pp. 191-192.
800. Kishmî, Zubdat al-Makamât, p. 10; Badraddîn Sirhindî, ibid., I, vr. 210a. En raison de cette affiliation dans son rêve, il était connu en tant qu'Uwaysî.
801. Badraddîn Sirhindî, ibid., I, vr. 208b-209a.

« Si ce perroquet descend de la branche et se pose sur ma main, alors ce voyage en Inde sera très bénéfique. »

Alors qu'il pensait ainsi, le perroquet s'envola et se posa sur sa main. Puis il souffla dans le bec de l'animal et celui-ci se mit à parler et à lui placer du sucre dans la bouche.

Quand il se réveilla, il raconta le rêve qu'il avait fait à son shaykh qui lui dit :

« – Ce perroquet est un oiseau d'Inde, alors pars immédiatement ! Là, par ta présence bénie, un saint proclamant la vérité apparaîtra et, par son entremise, des bénédictions nous parviendront[802]. »

Ayant accepté les conseils de son shaykh, il se rendit en Inde et séjourna un an à Lahore. Il fonda ensuite une loge soufie à Firûzâbâd (Delhi) et y poursuivit là sa mission de guide (spirituel)[803].

À cette époque, l'Imâm Rabbânî ﷺ était arrivé à Delhi. Sur les conseils de son ami Mawlânâ Hasan Kashmîrî, il se rendit auprès de Bâqi Billâh. Ce dernier reconnut aussitôt l'énorme potentiel qu'il avait en lui et bien qu'il n'eût jamais suggéré à quiconque de devenir son disciple, il lui demanda néanmoins de s'affilier à lui et de demeurer en sa compagnie dans sa loge. L'Imâm Rabbânî accepta et rejoignit la Naqshbandiyya.

Peu de temps après, Bâqi Billâh accorda l'*ijâza* à l'Imâm Rabbânî afin d'exercer la guidée et lui adressa (même) ses propres étudiants. Il les appela un par un, leur fit ses adieux et les envoya auprès de l'Imâm Rabbânî[804].

Ses vertus

Muhammad Bâqi Billâh ﷺ était infiniment dévoué aux prescriptions et aux interdits de l'Islam. Il se tournait fréquemment vers les pieux jurisconsultes *(fuqahā')*. Il accordait une telle importance à la nourriture licite qu'il voulait même que la personne préparant un repas fût en état d'*ihsân*, c'est-à-dire qu'elle servît consciente d'être en présence de Dieu, hors de toute insouciance.

802. Kishmî, ibid., pp. 140-141; Badraddîn Sirhindî, ibid., II, 43-44; Muhammad Murâd, Nafâisu as-Sanihât, p.12.
803. Kishmî, ibid., p. 14.
804. Kishmî, Barakât, p. 378.

Il fuyait l'ostentation et s'efforçait de cacher les prodiges qu'il accomplissait. Chaque fois qu'on lui amenait un malade, il le guérissait par la permission de Dieu, mais pour dissimiler le fait, il consultait les ouvrages de médecine comme s'il traitait le patient en utilisant ceux-ci[805].

Muhammad Bâqi Billâh ﷺ était très miséricordieux envers les gens et les animaux. Alors qu'une famine sévissait à Lahore, il dit à ceux qui lui avaient apporté son repas :

« – Il ne nous convient pas de manger alors que des gens meurent de faim. » Il fit alors envoyer la nourriture aux nécessiteux[806].

Il mettait un point d'honneur à ce que ses disciples puissent progresser spirituellement. L'Imâm Rabbânî déclara à ce sujet :

« … Au cours des discours que notre maître délivrait, les aspirants recevaient des bénéfices qui ne pouvaient même être obtenus par une ascèse et une lutte acharnées…[807] »

Son humilité

Khwâja Bâqi Billâh ﷺ était infiniment humble et empli de douceur. Il essayait de dissimuler son état (spirituel) élevé et ne se considérait pas digne de guider les gens. Il avançait de nombreuses excuses aux aspirants qui venaient recevoir de lui quelque inspiration spirituelle, comme par exemple :

« – Ce pauvre homme qui est devant vous n'est pas comme vous le pensez. Allez donc (voir) ailleurs ! Si vous trouvez un vrai guide, faites-le moi savoir pour que je puisse me rendre auprès de lui et le servir. Peut-être trouverai-je alors auprès de lui un remède aux maux de mon cœur. »

Ainsi, il s'occupait de servir ceux qui venaient à lui et d'unir leurs cœurs, loin de la prétention d'être un guide. Il préférait généralement le silence et les conversations courtes. Il ne s'exprimait que lorsqu'il le devait ou lorsqu'il

805. Rushdî, Malfûzât, pp. 28, 31; Dahlawî, Kalimâtu as-Sâdiqin, p. 179; Kishmî, Zubdat al-Makamât, pp. 15, 24-26; Muhammad Fazlullah, Umdat al-Makamât, p. 89.
806. Kishmî, ibid., pp. 19-21.
807. Imâm Rabbânî, Mukâshafât-ı Ghabiyya, 5ème partie.

était nécessaire d'expliquer un sujet subtil. Il expliquait alors clairement les choses afin d'éclairer son interlocuteur[808].

Sur le chemin de Lahore à Delhi, sans avoir parcouru un kilomètre ou deux, il voyait souvent un pauvre homme marcher. Il descendait alors de sa monture, faisait monter l'homme dessus et marchait lui-même à pied. Il se couvrait le visage avec son turban pour que personne ne le reconnaisse et ne voie la générosité et l'altruisme dont il faisait montre. Lorsqu'il s'approchait de la ville, il remontait sur sa monture afin de dissimuler l'acte qu'il avait accompli[809].

Il ne se considérait jamais comme supérieur à ses amis ou même aux gens du peuple. Un jeune homme qui habitait la maison jouxtant la sienne avait l'habitude de boire de l'alcool et de commettre toutes sortes de péchés. Un jour, son disciple nommé Husameddîn Dahlawî s'était plaint de ce jeune homme auprès des fonctionnaires (officiers du gouvernement). Ces derniers se saisirent du jeune homme et le mirent en prison. Quand Baqî Billâh apprit cela, il fit venir son disciple et lui dit qu'il était offensé par cet acte. Son disciple lui rétorqua :

« – Maître, cet homme est un tel pécheur, une personne si inutile que je ne puis énumérer ses mauvaises actions. Il fait toujours du mal à ceux qui l'entourent. »

Baqî Billâh poussa un profond soupir et dit :

« – Nous ne nous considérons jamais comme supérieurs à lui pour pouvoir le censurer. »

Puis il demanda aux administrateurs de faire libérer ce jeune homme. Celui-ci se repentit et devint (par la suite) un homme vertueux.

La méthode propre au *tasawwuf* consiste à éviter que la haine du péché ne se transforme en haine du pécheur et à considérer le pécheur comme ayant besoin d'un traitement et de compassion comme un oiseau blessé. Ce dont a besoin une telle personne, c'est de pouvoir être guidée par un langage empreint de douceur.

Le chagrin et le fait de se voir comme imparfait avaient tellement bouleversé Baqî Billâh que si l'un de ses élèves faisait une erreur, il lui disait :

808. Kishmî, Barakât, pp. 23, 37; Abû al-Hasan an-Nadwî, Imâm Rabbânî, p. 143.
809. Kishmî, Barakât, pp. 29-30.

« Ceci est le reflet de nos propres traits vils. Les maux en nous se reflètent aussi en eux. Que peuvent-ils faire ? » Il faisait alors immédiatement le point sur lui-même pour voir s'il avait fait preuve de négligence.

S'il voyait une personne agir ouvertement à l'encontre des prescriptions de la religion, il ne l'avertissait pas directement et durement, mais abordait plutôt le sujet avec douceur, en utilisant des analogies et des histoires allégoriques, ne voulant pas ainsi l'offenser.

Comme il ne se considérait pas supérieur ou différent des autres, il ne les avertissait pas et ne les conseillait pas de manière directe. Personne n'était blâmé par sa langue bénie ou au sein de ses assemblées. Chaque fois que quelqu'un en sa présence avait des pensées dévalorisantes à l'égard d'un autre musulman, Baqî Billâh le sentait immédiatement et se mettait à évoquer et à louer les bonnes qualités dudit musulman[810].

Ayant appris que certaines personnes l'avaient censuré, il enseigna à son élève, qui lui en avait part, la remarquable méthodologie suivante :

« […] Chaque fois qu'on nous attribue quelque chose de mauvais ou qu'on nous réprimande, nous regardons immédiatement en nous-mêmes et y trouvons un trait vil de quelque sorte que ce soit. Nous voyons de tels signes comme des conseils. Après que tu m'aies informé de cette nouvelle, j'ai trouvé en moi un défaut et une tare. J'ai cherché refuge dans la grâce de Dieu. Par Sa permission, j'en serai également libéré[811]. »

Une fois, un homme parmi les justes envoya une lettre remplie de désirs et de demandes à l'un de ses étudiants sincères. Ladite lettre fut présentée à Muhammad Baqî Billah. Faisant montre d'une grande humilité, il écrivit ce qui suit au dos de cette lettre :

« Malheureusement, il n'y a plus de pouvoir pour opérer quelque affaire chez cet homme impuissant. Si Dieu, le Très-Haut, accorde quelques jours supplémentaires à ce misérable qui pleure ses jours passés, il poursuivra avec zèle son but et consacrera sa vie à ce chemin. Veuille Dieu, le Très-Haut, me permettre de soumettre mes affaires des deux mondes à Son pouvoir divin et me libérer de toute occupation. Amîn, Seigneur des mondes…

810. Kishmî, Barakât, pp. 31-32; Abû al-Hasan an-Nadwvî, ibid., p. 144.
811. Kishmî, Barakât, p. 62.

Je demande à ce frère de se frotter le visage sur le sol pour que mon désir se réalise et d'invoquer Dieu pour que mon désir soit exaucé. Dieu, le Très-Haut, accepte immédiatement les invocations qui sont faites en l'absence d'autrui. Mes invocations vous accompagnent, monsieur…[812] »

Sa mort

Quand Muhammad Baqî Billâh ﷺ eut atteint l'âge de 40 ans, il tomba malade. Durant ses derniers instants, il fit ses adieux à tout le monde du regard et ses disciples et amis se mirent à pleurer. Muhammad Baqî Billâh ﷺ quant à lui souriait en les regardant avec étonnement, comme pour dire :

« Quelle sorte de derviches êtes-vous pour ne pas consentir à la marque du destin, et pourtant vous pleurez ? »

À ce moment-là, un de ses disciples, le cœur brisé, se mit à dire :

« – Ô Seigneur des mondes ! »

Muhammad Baqî Billâh tourna aussitôt son visage béni en direction (de la voix qui venait de se faire entendre). Une des personnes présentes déclara : « – Ce geste de rotation (de tête) de notre maître est dû à l'enthousiasme d'entendre le nom de Véritable Bien-aimé », ses yeux bénis se remplirent de larmes. L'heure de la prière de l'après-midi approchait. Il se mit à proclamer à haute voix : "Allah, Allah…" puis il rendit l'âme[813].

C'était le 25 du mois de Jamâdhi al-Âkhir 1012 (30 novembre 1603). Il fut enterré dans un lieu nommé Kademgâh à Delhi [814] où l'empreinte bénie du Messager de Dieu ﷺ avait été découverte et Muhammad Baqî Billâh ﷺ souhaitait vivement y être enterré. Aujourd'hui, ce lieu est connu sous le nom de quartier Karîm Nabî[815].

La plupart des œuvres poétiques de Baqî Billâh ﷺ, en vers et en prose, ainsi que certaines de ses lettres écrites à l'intention de ses disciples, ont été publiées dans un ouvrage appelé *Kulliyât Baqî Billâh*.

812. Kishmî, Barakât, p. 37.
813. Kishmî, Barakât, p. 43.
814. Rushdî, Malfûzât, p. 65; Dahlawî, ibid., pp. 162-3; Kishmî, Zubdat al-Makamât, pp. 31-33.
815. Muhammad Murâd, ibid., p. 18; Kawtharî, Irgâmu al-Marîd, p. 69; Necdet Tosun, Bahâuddîn Naqshband, p. 202; Cebecioğlu, "Muhammed Bâkì Billâh-i Kabulî", Allah Dostları, Şule Yay., İstanbul 1995, VIII, 191.

Quelques paroles de sagesse qu'on lui attribue

• « Si une personne aime un érudit ou une personne courageuse à cause de ces qualités, puisque cet amour dépend des attributs de la connaissance et du courage, l'amour pour cette personne prend fin lorsque ces qualités disparaissent. Mais le véritable amour n'est comme cela. C'est aimer sans raison. De même que cet amour n'augmente pas quand ces qualités augmentent, il ne diminue pas non plus quand elles diminuent[816]. »

• « Ne bavardez pas et ne vous liez pas d'amitié avec ceux qui n'ont pas dans leur cœur le désir de la connaissance de Dieu. Fuyez les savants (érudits) qui utilisent leur savoir aux fins d'afficher leur rang, leur position ou pour être loués comme vous le feriez pour fuir un lion[817]. »

• « Les parties et les stations de la connaissance divine *(mârifatullah)* étant nombreuses, l'essentiel est de suivre la direction révélée par notre religion[818]. »

• « Jeûner, c'est s'approprier l'un des Attributs de Dieu, le Très-Haut, car Dieu, le Très-Haut, est exalté au-dessus du manger et du boire[819]. »

• « Les grands personnages de cette voie sont infiniment diligents et raffinés. Leur voie est sans aucun doute la voie du Messager de Dieu ﷺ[820]. »

• « Pour les gens du contentement, les épreuves ne sont pas des calamités. Ils ne se rebellent pas face à ces épreuves, car Celui qui les a envoyées est Dieu, le Très-Haut[821]. »

• « Suivre le Messager de Dieu ﷺ, adhérer au credo des *Ahl as-Sunna wa al-Jama'a* et porter dans son cœur l'amour et l'attachement à l'égard des grands Khwâjagan valent mieux que toutes les richesses de ce monde[822]. »

• « L'essence de la question est la suivante : le cœur de l'homme doit être avec Dieu et son corps doit être au travail[823]. »

816. Dahlawî, ibid., pp. 168, 169.
817. Encyclopédie des Awliyâ VIII, 359.
818. Encyclopédie des Awliyâ VIII, 360.
819. Encyclopédie des Awliyâ VIII, 360.
820. Encyclopédie des Awliyâ VIII, 360.
821. Encyclopédie des Awliyâ VIII, 360.
822. Encyclopédie des Awliyâ VIII, 360.
823. Encyclopédie des Awliyâ VIII, 360.

• « Ne faites partie de ces gens qui mangent tout ce qu'ils trouvent sans se soucier de savoir si c'est licite *(halal)* ou illicite *(haram)*[824]. »

• « Ne lâchez jamais le bout de la corde de l'espoir ![825] »

• « Toute vie mystique qui n'a pas son essence dans les prescriptions du Saint Coran et de la Sunna prophétique empêchera quiconque d'atteindre Dieu. »

• « Il faut s'efforcer de lire le Saint Coran et d'essayer de le comprendre comme le Messager de Dieu ﷺ l'avait compris. »

• « Quand le cœur est rempli d'amour pour ce monde ou pour ses plaisirs, le lien de l'individu avec Dieu Tout-Puissant s'affaiblit. C'est pourquoi il convient de briser les liens avec ce monde et garder le cœur droit et tourné vers Dieu, le Très-Haut. »

• « Il est très important d'être toujours en état d'ablution et de consommer ce qui est licite. On doit éviter tous les péchés, comme la médisance, la diffusion de rumeurs, la dépréciation des croyants, l'hostilité envers les musulmans, la rancune, la colère ou le traitement sévère de ceux dont on a la charge. C'est l'essence de de notre chemin. Une tâche accomplie en l'absence de ces éléments ne peut être conforme au consentement divin. S'il y a quelque faute ou quelque négligence dans ce que nous venons de mentionner, alors il faut immédiatement se repentir, demander pardon et s'accrocher plus fermement aux devoirs transmis par les anciens (de cette voie) afin que le mystère du verset suivant puisse devenir apparent : **"Les bonnes œuvres dissipent les mauvaises"** (Hûd, 11 : 114)[826]. »

824. Encyclopédie des Awliyâ VIII, 360.
825. Encyclopédie des Awliyâ VIII, 361.
826. Encyclopédie des Awliyâ VIII, 359.

24. Imâm Rabbânî Ahmad Fârûqî Sirhindî ﵀
[1564 – 1624]

L'**Imâm Rabbânî** ﵀ naquit au mois de Chawwâl, en l'année 971 de l'Hégire, dans la ville de Sirhind en Inde.

Du fait que sa lignée remonte au calife 'Umar ﵁, il est aussi connu sous le nom de **Fârûqî**.

Son père, Abdulahad Efendi, était un shaykh affilié aux voies Chishtiyya et Qâdiriyya et qui avait perfectionné les sciences internes et externes. C'était un homme très vertueux, rempli de savoir et de sagesse.

Ahmad Sirhindî commença sa formation en mémorisant le Coran. Il devint *hafîz* du Coran en très peu de temps. Il apprit la plupart des sciences de son vénérable père et de certains savants parmi les éminents de l'époque. Après un certain temps, il se rendit à Siyâlkût qui était un grand centre d'apprentissage. Il y étudia à la fois les sciences rationnelles (mathématiques, littérature, logique, etc.) ainsi que les sciences transmises *(tafsir, kalam, Hadith* et *fiqh)* auprès de différents savants. En particulier, il accorda une grande importance aux sciences du *tafsir*, du Hadith et du *fiqh*. À l'âge de dix-sept ans, il retourna chez son père après avoir accompli de notables progrès dans les sciences exotériques et commença à enseigner. Pendant cette période, il reçut sa *ijâza* de la part de Qâdî Behlul Bedahshânî pour enseigner le *tafsir* et le Hadith[827].

À l'âge de dix-huit ou vingt ans, il rédigea son ouvrage intitulé *Isbât al-Nubuwwa*, en réponse aux savants insouciants du palais qui soutenaient les philosophes et qui les considéraient comme presque supérieurs aux prophètes. Il prouva l'importance et le nécessité de la prophétie en utilisant des preuves rationnelles et transmises. Il rédigea également d'autres ouvrages à cette époque.

827. Kishmî, Barakât-ı Ahmadiyya, p. 128 ; Badraddîn Sirhindî, Hazarâtu al-Quds, II, 31-32.

Peu de temps après, il s'affilia à son père et fréquenta ses assemblées. Il concentra tous ses efforts à l'apprentissage du *tasawwuf*. Il ne quitta pas son père pour aller ailleurs afin de ne pas manquer à son service.

Son père Abdulahad Efendi décèda en l'an 1007 de l'Hégire (1599 après J.-C). Peu de temps avant sa mort, il accorda la succession *(khilâfa)* à son fils l'Imâm Rabbânî Ahmad Fârûqî.

Après la mort de son père, l'Imâm Rabbânî partit de Sirhind pour effectuer le pèlerinage *(hajj)* en l'an 1008 de l'Hégire, au mois de Rabî al-Âthir. Il avait 37 ans. Lorsqu'il arriva à Delhi, il rendit visite à Bâqi Billâh sur les conseils d'un ami. Après avoir bavardé un moment, il s'affilia à lui[828].

L'Imâm Rabbânî demeura avec Bâqi Billâh pendant environ deux mois et demi à trois mois. Il retourna dans sa ville natale après que la fin du pèlerinage. Il correspondit avec son shaykh par lettres, l'informant de son état spirituel. Peu de temps après, il rendit une nouvelle fois visite à son maître. Au cours de celle-ci, il reçut l'autorité de direction *(khilâfa)* ou la permission *(ijâza*) de guider les autres. Il demeura avec son maître pendant environ deux mois, puis retourna dans sa ville natale où il se mit à œuvrer dans la guidée en utilisant la méthodologie propre à la Naqshbandiyya. À cette époque, il se considérait comme spirituellement déficient et envisageait (même) de renoncer à la vie publique, mais il continua à œuvrer dans la guidée sur les demandes insistantes de ses disciples[829].

Lors de sa troisième visite à son maître, celui-ci le salua en chemin, lui fit de nombreux compliments et lui confia la formation (ou discipline) de la plupart de ses disciples[830].

Bien que l'Imâm Rabbanî eût atteint des états (spirituels) et des vertus très élevés, il traitait son maître avec une telle déférence que rien de plus n'était possible. Une fois, son maître envoya un des élèves pour l'inviter à se joindre à lui. Quand il apprit que son maître l'avait appelé, l'Imâm Rabbânî changea de couleur et se mit à frissonner comme un pauvre bougre apeuré. De la même façon, son maître le traitait avec beaucoup de respect et de déférence[831].

828. Kishmî, ibid., pp. 138-140; Badraddîn Sirhindî, ibid., II, 34.
829. Imâm Rabbânî, Maktûbât, I, 726, no: 234; II, 319, no: 290.
830. Badraddîn Sirhindî, ibid., II, 37-38.
831. Kishmî, Barakât, pp. 144, 148-152.

Après la mort de Bâqi Billâh ﷺ; l'Imâm Rabbânî ﷺ continua à guider les gens à Sirhind et écrivit aussi des lettres à ses lointains disciples ainsi qu'aux hommes d'État. Dans les lettres adressées à ses disciples, il traitait des problèmes subtils du *tasawwuf*, et lorsqu'il écrivait aux hommes d'État, il abordait principalement des questions générales telles que le respect des règles islamiques et la déférence envers les Gens de la Sunna et du Consensus (*Ahl as-Sunna wa al-Jama'a)*.

Chaque année, au mois de Jami al-Akhir, l'Imâm Rabbânî se rendait sur la tombe bénie de son maître qui était décédé durant ce mois, puis retournait à Sirhind[832].

Ses relations avec les sultans

Le sultan moghol, **Akbar Shah,** était à l'origine un fervent musulman dont la foi était pure. Il ne savait ni lire ni écrire. Il était resté ignorant et sans instruction en raison des situations politiques et des migrations qui en résultaient. Pour cette raison, sous l'influence des prétendus savants qui l'entouraient, il tomba au fil du temps dans des idées superstitieuses. Ces "savants" essayaient en fait de s'attirer les faveurs des sultans et des gouvernants dans le seul but de se faire bien voir d'eux et de faire toutes sortes de compromis afin de susciter beaucoup de doutes et de réserves sur l'Islam. Et en évoquant des sujets de controverse, ils trompaient les riches en soulevant des questions controversées[833].

832. Kishmî, Barakât, p. 144.

833. Imâm Rabbânî, ibid., III, 30, no: 67. L'Imam Rabbanî a déclaré à propos de ces savants: « Les Gens de l'Islam devraient ressentir le devoir d'aider leur sultan musulman. Ils sont tenus de guider le sultan pour élever la shari'a et renforcer la religion. Leur soutien au sultan peut se faire en paroles ou en actes. Le soutien le plus immédiat est verbal. En outre, le mieux est d'expliquer de la manière la plus appropriée les déclarations de la shari'a et les principes de la 'aqida conformément au Coran, à la Sunna et au consensus de la communauté. De cette façon, on empêche que certains pervers et innovateurs tentent de bloquer le chemin et de perturber la situation. Une telle aide est particulière aux Ahl as-Sunna qui ont l'Au-delà en vue. Fréquenter des savants dont les seuls efforts consistent à courir après le monde et les petits profits s'avère être un poison fatal. Leur méfait se propage aux autres. Toutes les calamités qui nous ont frappés dans le passé sont toutes dues à leur malveillance. Ce sont elles qui ont égaré le précédent sultan (du véritable chemin). Non seulement ils ont trompé le sultan, mais les chefs de file des soixante-douze sectes qui se sont égarées étaient définitivement ces mauvais savants. Il n'y a pas de personnes (pires) que ces mauvais savants dont la perversion est transmise à d'autres personnes. Aujourd'hui, beaucoup d'ignorants qui prétendent être des soufis sont comme ces mauvais savants. Leurs idées fausses influencent les autres. » (Imâm Rabbânî, Maktûbât, I, 243, no : 47).

En conséquence, Akbar Shah, ayant perdu ses bases religieuses, finit par confier des fonctions importantes aux non-musulmans dans l'administration de l'État et prit des femmes hindoues au sein de son harem. Encouragé par ceux qui l'entouraient, il fonda une nouvelle religion nommée *Dîn-i Ilâhî*, sous prétexte d'unir l'Islam et l'Hindouisme.

Dans certaines régions, des mosquées furent détruites et des temples hindous bâtis à leur place. Akbar Shah entreprit de contraindre les gens à se prosterner devant lui par respect. Pour les hindous, ce n'était pas un problème. Cependant, la situation était très difficile pour les musulmans sincères.

Certains savants mondains, égoïstes et insouciants qui souhaitaient s'attirer les faveurs du sultan émirent des fatwas spécifiant qu'il était permis de se prosterner devant le sultan pour le saluer, et non dans l'intention de le vénérer.

L'Imâm Rabbânî ﷺ s'était rendu dans la capitale Agra (Akbarâbâd) et avait rencontré quelques hommes proches du sultan. Il leur avait dit ceci :

« – Le sultan s'est rebellé contre Dieu, le Très-Haut, et Son Messager ﷺ. Rappelez-lui que son règne et son pouvoir tomberont. Qu'il se repente et prenne le chemin de Dieu et de Son Messager ! »

Certains hommes d'État de haut rang vouaient un grand respect à l'Imâm Rabbânî. Ceux-ci avaient tenté ardemment de guider le sultan sur le droit chemin, mais Akbar Shah était pris au piège dans les convulsions de sa propre religion créée et ne prêtait aucune attention à aucun conseil. À cette époque, les astrologues d'Akbar Shah l'avaient informé que son royaume et son pouvoir allaient bientôt être anéantis. Profondément bouleversé par cette nouvelle, le sultan fit un rêve terrifiant. Suite à ce rêve, il déclara dans le décret suivant :

« – Ceux qui le souhaitent peuvent s'attacher à l'Islam et ceux qui le souhaitent peuvent s'attacher au *Dîn-i Ilâhî*. Il n'y aura ni contrainte ni obligation. »

(Après cela), il fit dresser des tentes en vue d'un festival. Ceux qui adhéraient au *Dîn-i Ilâhî* dressèrent de belles tentes et les remplirent de nourriture. En revanche, les tentes dressées par les musulmans montraient des signes évidents de pauvreté. L'Imam Rabbânî ﷺ et ceux qui lui étaient dévoués s'installèrent dans les tentes musulmanes. Il prit ensuite un peu de terre et la jeta en direction des tentes appartenant aux adeptes du *Dîn-i Ilâhî*. À ce moment-là,

un vent violent commença à se déchaîner. Alors qu'Akbar Shah et ses partisans traversaient une période très difficile, les musulmans ne connurent aucun trouble. Après ce clair avertissement divin, certains hommes d'État et des commandants devinrent disciples de l'Imâm Rabbânî[834].

En 1605, Akbar Shah mourut et son fils Jahangir monta sur le trône. L'Imâm Rabbânî ﷺ en fut très heureux car Jahangir était un homme dévoué à l'Islam.

L'Imâm Rabbânî missionna (par la suite) un grand nombre de ses *khalifas* dans diverses régions du pays dans le but de prêcher et de guider les gens sur place. Par exemple, il missionna Mîr Muhammad Nûmân à Dekken, lui ayant accordé sa *khilâfa* pour guider les autres. Des centaines de personnes se réunissaient dans sa loge afin d'exécuter le *dhikrullah* et de s'adonner à la méditation et à l'étude.

Il accorda (également) la *khilâfa* à Shaykh Bedîuddîn Sahâranpûrî et l'envoya d'abord dans sa ville natale, puis à Agra. Ainsi, de nombreux hommes d'État rejoignirent son cercle de guidée et des milliers de responsables militaires se repentirent en sa présence.

L'Imâm Rabbânî ﷺ missionna également soixante-dix personnes, sous la direction de Mawlânâ Muhammad Qâsim, au Turkestan. Il envoya quarante personnes, sous la direction de Mawlânâ Ferruh Hussain, en Arabie, au Yémen, en Syrie et en Anatolie. Il envoya dix personnes (spirituellement) expérimentées, sous la direction de Mawlânâ Muhammad Sâdik, et trente personnes, sous la direction de Shaykh Ahmad Barkî, vers le Turkestan, le Badakhshan et le Khorasan. Toutes connurent un grand succès partout où elles se rendirent et une grande masse de gens en bénéficièrent[835].

Le nombre de gens rassemblés autour de l'Imâm Rabbânî augmentait de jour en jour. Sa congrégation était devenue si nombreuse qu'il était devenu très difficile pour les notables et les dirigeants de lui rendre visite en raison de la grande foule qui se pressait. Le sultan Jahangir, troublé par cet intérêt des gens, convoqua l'Imâm Rabbânî dans la capitale Agra en 1619. Il le convoqua afin qu'il rendît compte de certaines idées concernant la vie soufie et décou-

834. Mujaddidî, Rawzat al-Qayyûmiyya, I, 221-227 ; Muhammad Halîm Sharkpûrî, Imâm Rabbânî (trad. Ali Genceli), Konya 1978, pp. 29-33.
835. Abû al-Hasan an-Nadwî, Imâm Rabbânî, p. 156.

vertes dans une de ses lettres. Après cela, il fut convaincu par les explications raisonnables de l'Imâm Rabbânî, mais certains de ses proches finirent par signifier :

« – Ce shaykh ne s'est pas prosterné devant vous et il a de nombreux disciples dans l'armée. Avec le temps, il pourrait causer des troubles avec cette foule de disciples et porter préjudice à votre royaume. Le shaykh a tellement de disciples dans l'armée qu'il pourrait même prétendre devenir le sultan. »

Les vizirs et les serviteurs du sultan de l'époque étaient principalement issus des branches déviantes de l'Islam. Ils nourrissaient une colère intense à l'égard de l'Imâm Rabbânî parce qu'il avait écrit des lettres et un traité distinct qui critiquaient certaines des écoles (de pensée) qui se situaient en dehors de la *shari'a*. C'était (donc) eux qui provoquaient le sultan[836].

En conséquence, Jahangir emprisonna l'Imâm Rabbânî, alors âgé de 55 ans, dans la forteresse de Govâliyâr. Il saisit ses livres, son jardin, son puits et sa maison, puis déplaça sa famille en un autre lieu. L'Imâm Rabbânî resta en prison pendant un an et pendant ce temps, il enseigna l'Islam aux gens en tâchant de (bien) les guider. Certains d'entre eux devinrent musulmans[837]. En raison de ses épreuves endurées pour Dieu, son statut spirituel s'éleva encore davantage[838].

Un an plus tard, Jahangir regretta sa décision et libéra l'Imâm Rabbanî à condition que ce dernier demeurât dans la caserne[839].

Jahangir demanda ensuite à l'Imâm Rabbânî de devenir son conseiller en matière de religion. Après avoir discuté de la question pendant un certain temps, l'Imâm Rabbânî se rendit compte que Jahangir était sincère et accepta son offre aux conditions suivantes :

1) La prosternation de salutation au sultan devra être levée,

2) Toutes les mosquées qui avaient été détruites devront être reconstruites,

3) Les ordonnances interdisant l'abattage des vaches devront être annulées,

836. Badahshî, Manâqıbu al-Hazarât, vr. 39a-40b.
837. Badahshî, ibid., vr. 41a; Muhammad Murâd Kazânî, Tarjumat al-Ahwâli al Imâm Rabbânî, Mu'arrabu al-Maktûbât (ad-Durar al-Maknûnâti an-Nafîsa), La Mecque 1317 kenarında, I, 58-59; Necdet Tosun, Imâm Rabbânî Ahmad Sirhindî, Istanbul 2005, p. 29.
838. Imâm Rabbânî, ibid., III, 180, no: 5; III, 182, no: 6.
839. Badahshî, ibid., vr. 41a-41b.

4) Les juges, les muftis et les administrateurs devront être attentifs à l'application des décisions islamiques,

5) La taxe (dite) *jizya* devra être rétablie,

6) Toutes les innovations *(bid'a)* devront être supprimées et remplacées par des règles islamiques,

7) Ceux qui sont emprisonnés en raison de leur appartenance religieuse devront être libérés.

Comme nous pouvons le constater, l'Imâm Rabbanî ﷺ n'avait aucune demande ou requête personnelle.

Son seul objectif était de réparer les dommages causés par les gouvernants précédents et d'empêcher les difficultés des époques antérieures de refaire surface[840].

L'Imâm Rabbânî ﷺ pensait qu'être proche du sultan était une bonne occasion pour lui d'encourager les principes islamiques. Il assistait aux assemblées du sultan et parlait de sujets religieux. Les personnes présentes l'écoutaient avec une grande attention[841].

Jahangir, qui était resté silencieux concernant la démolition des mosquées durant la première période de son règne et critiqué pour cela par l'Imâm Rabbânî, devint si dévoué à l'Islam que – à la faveur des bienfaits de ces discussions – il fit rebâtir ces mosquées et ordonna même que l'on sacrifiât du bétail.

L'Imâm Rabbânî ﷺ demeura auprès du sultan pendant quatre années. Durant cette période, il continua à écrire des lettres à ses amis. En 1033 (après l'Hégire), il fut totalement libéré et retourna ensuite à Sirhind avec ses fils qui étaient venus lui rendre visite. Il passa la dernière année de sa vie dans sa ville natale.

Suivre la *shari'a* par-dessus tout

L'Imâm Rabbânî ﷺ fut témoin, avec anxiété, des nombreuses innovations et superstitions qui s'étaient établies dans la vie des musulmans. Il fit de grands efforts pour rétablir les décrets de Dieu. Dans ses discours, ses lettres et ses travaux, il faisait souvent mention de la question suivante :

840. Halil İbrahim Şimşek, Osmanlı'da Müceddidîlik (Les Mujaddids à l'époque ottomane), Istanbul 2004, pp. 66-67, les Mujaddids à l'époque ottoman), Istanbul 2004, pp. 66-67.
841. Imâm Rabbânî, ibid., III, 318, no: 43.

« La *shari'a* (la religion légale) comporte trois parties : ***al 'ilm*** (le savoir et la *jurisprudence), **al 'amal** (les actions) et **al-ikhlâs** (le soufisme : tasawwuf). La shari'a* ne peut devenir une réalité tant que toutes ces parties ne sont pas pratiquées. Lorsque la *shari'a* est mise en pratique, l'agrément de Dieu, étant au-dessus de tout bonheur mondain ou surnaturel, est garanti.

Le Saint Coran stipule : **" […] Et la satisfaction d'Allah est plus grande encore […]"** (At-Tawba, 9 : 72).

La *shari'a* garantit tous les bonheurs du monde et de l'Au-delà. Il n'y a pas d'autre objectif nécessaire au-delà de la *shari'a*. La ***tarîqa*** (voie ; méthode) et la ***haqîqa*** (vérité ; réalité) – qui sont le centre d'intérêt des soufis – sont les servantes de la *shari'a*.

Celles-ci complètent la troisième partie de la *shari'a*, qui est l'***ikhlâs***. Dans ce cas, l'objectif de les atteindre consiste donc à compléter la *shari'a*, sinon il n'y aurait pas d'autre finalité que la *shari'a* (seule).

Les états spirituels, les inspirations, la connaissance spirituelle et divine *(mârifatullah)* dont bénéficient les soufis durant leur cheminement (*sayr u sulûq)* ne sont pas leur but premier. Au contraire, ils sont comme les imaginations et les fantasmes donnés aux disciples de la voie dans le but de les utiliser en vue de les former. Il faut dépasser tout cela et atteindre la station du contentement *(ar-ridâ)* qui est le sommet des stations du *sulûq* et de la *jazba* (l'attraction en Dieu). Le but de passer par les stations de la *tarîqa* et de la *haqîqa* n'est rien de plus que l'apprentissage *d'al-ikhlâs* qui est nécessaire pour parvenir à la station du contentement[842]. »

La connaissance est essentielle pour l'être humain. Cependant, cette connaissance doit conduire le serviteur à la *taqwâ*, c'est-à-dire à la crainte de Dieu et à la *mârifatullah*. Le Saint Coran déclare :

« **[…] Parmi Ses serviteurs, seuls les savants craignent Allah […]** » (Fâțir, 35 : 28).

Le serviteur doit agir en fonction de ses connaissances et ses actions doivent être faites avec sincérité *(ikhlâs*). Les actions ne sont acceptées que si elles sont faites avec sincérité. Dhul-Nûn al-Misrî a dit :

842. Imâm Rabbânî, ibid., I, 206, no: 36.

« Tous les êtres humains sont morts, sauf ceux qui ont la connaissance. Tous ceux qui ont la connaissance sont endormis, sauf ceux qui agissent selon leur connaissance. Et ceux qui agissent selon leur connaissance risquent d'être trompés, sauf ceux qui sont sincères. Et à chaque instant les sincères font face à un grand danger dans ce monde[843]*. »*

En somme, la connaissance (ou le savoir), la pratique d'actions et la sincérité sont des éléments qui se complètent.

L'Imâm Rabbânî ﷺ rapporte les paroles suivantes de Shâh Naqshband ﷺ afin d'illustrer le fait que le *tasawwuf* et la *shari'a* ne sont pas différents l'un de l'autre :

« Le but du cheminement spirituel *(sayr u sulûq)* est de transformer la connaissance qui est connue en résumé en celle qui est connue en détail et de connaître ce qui est connu par preuve en ce qui est connu par expérience personnelle[844]. »

Selon ces éléments, la *tarîqa* consiste à atteindre la vérité de la *shari'a*, sinon elle ne serait pas quelque chose de différente de ces dits éléments[845]. L'aspect intérieur *(bâtin*) complète l'aspect extérieur *(zâhir*) et le perfectionne[846]. C'est pourquoi le dévoilement *(kashf)* qui s'oppose à l'aspect extérieur de la *shari'a* et au consensus des savants parmi les Ahl as-Sunna n'est pas accepté[847].

L'Imâm Rabbânî ﷺ avait coutume de dire :

« Les états spirituels sont liés à la *shari'a* ; la *shari'a* n'est pas liée par ces états. La *shari'a* est saine et définie, et sa justesse est soutenue par la Révélation. Les états spirituels, en revanche, sont conjecturaux et dépendent du dévoilement *(kashf)* et de l'inspiration[848]. »

« Il est plus vertueux de prier l'une des prières obligatoires en congrégation que de passer par des milliers de luttes (soufies) difficiles. De même, le *dhikr* et la contemplation méditative *(tafakkur)* pratiqués en accord avec les principes de la *shari'a* sont également (des actes) très vertueux et importants[849]. »

843. Al-Bayhaqî, Shuabu al-Îmân, V, 345.
844. Imâm Rabbânî, ibid., I, 346, no: 84.
845. Imâm Rabbânî, Ma'ârif-i Ladunniyya, p. 71, 25e partie.
846. Imâm Rabbânî, Maktûbât, I, 219, no: 41.
847. Imâm Rabbânî, Mukâshafât-ı Ayniyya, p. 29.
848. Kishmî, ibid., pp. 197-212; Abû al-Hasan an-Nadwî, ibid., pp. 182-188.
849. Imâm Rabbânî, Maktûbât, II, 105, no: 260.

« Mes chers enfants spirituels ! Nous devons être occupés à nous souvenir de Dieu Tout-Puissant. Tout acte accompli conformément à la *shari'a*, même s'il s'agit d'un achat, est considéré comme un *dhikr*. Dans ce cas, respectons les règles de la *shari'a* dans tous nos états et actes afin que ceux-ci soient considérés comme *dhikr*. Car le *dhikr* consiste à éliminer l'insouciance. Chaque fois que nous suivons les ordres et les interdictions islamiques dans tous nos actes, nous ne négligerons pas le Maître des ordres et des interdictions, et nous nous souviendrons toujours de Lui[850]. »

« Ô mon frère ! Il n'y a aucun problème, à moins qu'il n'y ait quelque relâchement sur deux points : le premier est de suivre la voie de notre Prophète ﷺ, c'est-à-dire la *shari'a*, et le second est la sincérité et l'amour envers le shaykh (qui t'a guidé). Tant que ces deux points sont présents, il ne peut y avoir aucun mal, même si l'obscurité s'abat sur toi. Cependant – que Dieu nous en garde – s'il y a une quelconque déficience concernant l'un de ces deux points, alors il y a perte sur perte, même si la personne est dans un état constant de *dhikr* et de *murâqaba* (contemplation). Son *dhikr* devient *istidrâj*[851] et sa fin demeure mauvaise. Il faut implorer Dieu de tout son cœur et demander la persévérance et la droiture dans ces deux domaines. Car ceux-ci sont l'essence de la question et le capital principal du salut[852]. »

Avec cela, l'Imâm Rabbânî ﷺ conseille de se tourner vers le tasawwuf après avoir acquis les sciences relatives à la *shari'a* :

« Après avoir atteint les deux ailes de la croyance *(i'tiqad)* et des actes *(amal)*, les Gens de la Piété *(Ahl at-Taqwâ)* sont tenus d'entrer dans la voie soufie, par la grâce et la faveur divines. Le but de l'entrée dans cette voie n'est pas d'ajouter quoi que ce soit à ces deux objectifs, ni d'atteindre quelque chose qui les dépasse. De telles questions sont des attentes, qui sont loin des vrais buts, et qui mènent à des dérapages. Le but d'entrer dans le *tasawwuf* est d'acquérir la certitude (*yaqîn)* et le contentement *(itmi'nân)* qui empêchent la croyance d'être ébranlée par les doutes et les hésitations. Dieu Tout-Puissant dit dans le Coran : **" […] N'est-ce point par l'évocation d'Allah que se tranquillisent les cœurs ?"** (Ar-Ra'd, 14 : 28). »

850. Imâm Rabbânî, ibid., II, 540, no: 25.
851. L'istidrâj ou action divine graduée est définie comme une situation dans laquelle une personne est continuellement bénie par Dieu, bien qu'il y ait chez elle des traits de désobéissance voire de transgression en commettant des péchés, ce qui l'éloigne de son Seigneur. (N.d..T)
852. Imâm Rabbânî, ibid., II, 551, no: 30.

Un autre but d'entrer dans le soufisme est d'accomplir des actes justes facilement et confortablement et d'éliminer la paresse, l'entêtement et les conflits résultant de la *nafs al-ammâra* (l'âme instigatrice du mal).

Le but de s'engager dans la voie des soufis n'est pas d'observer scènes et visons appartenant au domaine de l'invisible, ni de voir certaines couleurs et lumières qui ne dépendent pas de l'arbitraire. Parce que tout cela est inclus dans la catégorie des jeux et des choses vaines. Quels défauts y a-t-il dans le monde manifeste pour qu'une personne veuille les quitter et désirer voir le monde de l'invisible en pratiquant l'abstention et en luttant ? Ces deux mondes sont des mondes créés par Dieu Tout-Puissant et sont des preuves de Son existence[853]. »

« Après avoir convenablement paré notre aspect extérieur conformément aux normes de la *shari'a*, nous devons ensuite concentrer nos efforts sur notre aspect intérieur afin d'éviter que nos actes ne soient entachés d'insouciance. Il est extrêmement difficile de mettre notre monde extérieur en conformité avec les règles de la *shari'a* sans le soutien de notre monde intérieur. »

« Le devoir des savants (spécialistes) est de délivrer leurs *fatwas* (décisions juridiques). Le devoir des *Ahl ul Allah* (les Gens d'Allah) est d'accomplir de bonnes actions. Donner de l'importance à son monde intérieur nécessite de donner de l'importance à son monde extérieur (apparent). Celui qui se préoccupe de son monde intérieur tout en négligeant son monde extérieur est un perfide *(zindiq)*. Les états intérieurs qu'il peut acquérir sont tous *istidrâj*. La meilleure mesure pour démontrer la solidité de notre état intérieur est de l'ordonner selon notre monde extérieur. C'est la voie de la droiture[854]. »

En résumé, l'intérieur (ou caché : *bâtin*) et l'extérieur (apparent : *zâhir*) sont deux éléments qui se complètent. Si l'un est absent, l'autre est toujours déficient.

Ahl as-Sunna wa al-Jama'a

Les idées déviantes et les faux courants étaient très répandus à l'époque de l'Imâm Rabbânî ﷺ. La croyance, le culte et le comportement de nombreux

853. Imâm Rabbânî, ibid., II, 174, no: 266.
854. Imâm Rabbânî, ibid., III, 87-88, no: 87.

musulmans avaient été subvertis. Très contrarié par cette situation, l'Imâm Rabbânî lutta de toutes ses forces pour réenseigner la voie des *Ahl as-Sunna wa al-Jama'a*. Dans les lettres qu'il écrivait, il encourageait sans cesse les gens à suivre le credo des *Ahl as-Sunna* en l'expliquant en détail, sans se lasser, sans être fatigué et sans abandonner. Il exhortait de même les gens à apprendre les détails relatifs à la jurisprudence islamique *(fiqh)* à partir des livres relevant de cette jurisprudence.

Selon lui, lorsqu'il parle à son disciple *(murîd)*, un maître spirituel *(murshîd)* doit l'avertir qu'il ne convient pas de donner d'importance à un dévoilement *(kashf)* ou à des rêves qui soient même légèrement contraires au Saint Coran ou aux hadiths. Il conseillait également chacun de corriger sa croyance et de la mettre en conformité avec celle des *Ahl as-Sunna*, mais aussi d'apprendre les règles de *fiqh* qui sont nécessaires et d'agir en conséquence[855].

L'Imâm Rabbânî ﷺ lisait également divers livres à ses disciples portant sur les sciences religieuses. À cet effet, il rappelait sans cesse à ses représentants dans les pays lointains de les lire également. Certains de ces livres sont les suivants :

Parmi les livres d'exégèse *(tafsir)*, il recommandait Baydâwî, parmi les livres relevant du Hadith : *Al-Boukharî* et le *Mishkât al-Masâbih* ; relevant de la jurisprudence *(fiqh)* : *Pazdawî* et *Hidâya* ; relevant de la croyance : *Sharh al-Mawâkif* et *Hâshiya-i Adudî* ; relevant du soufisme *(tasawwuf)* : *Awârif al-Ma'ârif*[856].

Même si l'Imâm Rabbânî ﷺ était capable de mémoriser les règles juridiques et les connaissait très bien, et qu'il avait pleine autorité dans la méthode du *fiqh*, il consultait les ouvrages dignes de confiance, par souci de méticulosité, et les avaient toujours à ses côtés. Il agissait conformément à l'opinion soutenue par une *fatwa* et conformément à la préférence des grands savants du *fiqh*[857].

Il stipule dans une de ses lettres :

« Voici le conseil que j'ai toujours donné à mes amis et que je continuerai à donner jusqu'à la fin de ma vie : après avoir corrigé sa croyance dans le

855. Imâm Rabbânî, Mabda wa Ma'âd, p. 36, 10e partie.
856. Badraddîn Sirhindî, ibid., II, 89.
857. Abû al-Hasan an-Nadwî, ibid., p. 182.

sens de la connaissance que l'on trouve dans les livres de théologie *(kalâm)* des *Ahl as-Sunna wa al-Jama'a*, après avoir évité ce qui doit être évité et après avoir fait ce qui est requis conformément aux règles du *fiqh* dans les domaines de l'obligatoire, du nécessaire, des pratiques issues de la Sunna, des actions recommandées, du licite, de l'interdit, du blâmable et du douteux, on doit libérer son cœur de toute autre occupation que Dieu, le Très-Haut…[858] »

Sa sensibilité à suivre la Sunna du Prophète Muhammad ﷺ

Dans tous les actes, qu'ils soient petits ou grands, l'Imâm Rabbânî ﷺ agissait toujours conformément à la Sunna et conseillait chacun à faire de même. Il a dit une fois :

« Quelle part nos luttes ont-elles dans notre succès ? Tout ce que nous avons, nous le devons à la grâce de Dieu. Mais si nous devons montrer une raison, alors je peux dire que la raison de toutes les faveurs qui nous ont été accordées demeure notre dévotion à l'égard du Messager de Dieu ﷺ ainsi que notre marche sur son chemin béni, le maître de tous les êtres humains qui ont vécu et qui apparaîtront encore. C'est à cela que j'attribue tous mes succès. Si une personne n'a reçu qu'un peu ou n'a pas reçu quelque chose entièrement, la seule raison à cela, c'est qu'elle a été (trop) permissive dans sa marche à la suite du Messager de Dieu ﷺ.

Une fois, je suis entré sans réfléchir dans les toilettes avec mon pied droit. J'ai été privé de nombreux états spirituels ce jour-là (en raison de mon comportement non conforme à la Sunna)[859]. »

À une autre occasion, l'Imâm Rabbânî ﷺ dit à l'un de ses étudiants :

« – Apporte quelques œillets de notre jardin. » L'étudiant s'y rendit et apporta six œillets. Quand l'Imâm Rabbânî vit cela, il dit tristement :

« – Nos étudiants ne font pas toujours attention au hadith suivant : *"Dieu est unique (impair) et Il aime les nombres impairs"* (Al-Boukhârî, *Dawât*, 68). Prendre soin d'une telle question relève du *mustahab.* L'acte dit *mustahab* est ce qui est aimé par Dieu Tout-Puissant. Si le monde entier et l'Au-delà

858. Imâm Rabbânî, Maktûbât, II, 235, no: 278.
859. Kishmî, Barakât, p. 197.

étaient offerts en échange d'une action aimée par Dieu, le Très-Haut, cela ne représenterait rien. Nous respectons l'acte *mustahab* à tel point que lorsque nous nous nettoyons le visage, nous amenons l'eau du côté droit en premier. Commencer une tâche par le côté droit est également un acte *mustahab*[860]. »

L'Imâm Rabbânî ﷺ note dans une de ses lettres :

« La vertu dépend aussi du fait de suivre la noble Sunna du Prophète ﷺ tandis que le mérite dépend du fait de vivre selon la *shari'a* qu'il a apportée. Par exemple, faire une sieste le matin avec l'intention de suivre la Sunna est bien meilleur que de pratiquer de nombreux actes d'adoration surérogatoires qui ne sont pas conformes à la Sunna… Donner un dirham de zakât conformément au commandement de Dieu est une bien plus grande vertu que de dépenser des montagnes d'or au gré de ses envies[861]. »

Un de ses étudiants lui demanda une fois la permission d'écrire ses prières quotidiennes, ses oraisons *(awrâd)* et ses actes d'adoration surérogatoires en vue de les imiter. L'Imâm Rabbânî ﷺ répondit :

« – Les actes qui sont dignes d'être suivis sont ceux du Messager de Dieu ﷺ. Apprends-les dans les livres de hadiths. »

L'étudiant pourtant persista :

« – Maître, vos actes sont déjà en accord avec ceux du Messager de Dieu ﷺ. »

L'Imâm Rabbânî ﷺ dit alors :

« – Dans ce cas, écris-les. Mais sois prudent ! N'écris que ceux qui sont conformes à la Sunna, en paroles et en actes, et ne mentionne pas ceux qui ne le sont pas[862]. » (Kishmî, *Barakât,* pp. 427-428).

Sa vie marquée par l'adoration

L'Imâm Rabbânî ﷺ attachait une grande importance aux actes d'adoration et conseillait à ses étudiants de se livrer fréquemment à ces actes. Il leur disait à ce propos :

860. Kishmî, Barakât, p. 198; Abû al-Hasan an-Nadwî, ibid., pp. 180-181.
861. Imâm Rabbânî, ibid., I, 418, no: 114.
862. Muhammad Sâlih Kûlâbî, qui a reçu cette permission, a écrit un ouvrage intitulé Hidâyetü't-Tâlibîn ou Hediyyetü't-Tâlibîn. Voir. Bibliothèque d'État de Bayazid, nr. 3823, vr. 1a-17a.

« Même si le Messager de Dieu ﷺ était le Bien-aimé de Dieu et qu'il avait atteint les plus hauts niveaux (spirituels), il continuait à se livrer à tant d'actes d'adoration que ses pieds enflaient (à force de rester debout). Les Amis de Dieu qui le suivaient de la meilleure façon faisaient de même… quelle que soit la mesure selon laquelle une personne obéit à Dieu et L'adore, c'est ainsi qu'elle progressera[863]. »

L'Imâm Rabbânî ﷺ disait aussi que les actes surérogatoires liés au culte (d'adoration) étaient également un trésor. Il disait (en particulier) à propos de la prière de *tahajjud* :

« Accordez une grande importance à votre prière de *tahajjud*. Ceux qui veulent obtenir leur part du ***Maqâm-i Mahmûd***, la station d'intercession, ne doivent jamais négliger la prière de *tahajjud*. » Il récitait ensuite le verset suivant du Saint Coran :

« Et de la nuit consacre une partie [avant l'aube] pour des prières surérogatoires : afin que ton Seigneur te ressuscite en une position de gloire. » (Al-Isrâ', 17 : 79)[864].

L'Imâm Rabbânî ﷺ avait coutume de se réveiller au milieu de la nuit et parfois après les deux tiers de la nuit, en été et en hiver, en temps de guerre et en temps de paix. Il récitait les invocations relevant de la pratique de la Sunna à cette époque et prenait grand soin de faire ses ablutions conformément à la bienséance requise. Il n'appréciait guère que d'autres personnes versent de l'eau lorsqu'il faisait ses ablutions. Il utilisait l'eau avec parcimonie et prenait soin de faire ses ablutions en direction de la qibla. Cependant, lorsqu'il se lavait les pieds, il se tournait soit vers le nord, soit vers le sud. Il utilisait la brosse à dents *"siwak"* après chaque ablution. Il procédait au lavage de chacun de ses membres avec un soin extrême et s'essuyait les mains et les membres de façon à ce qu'il n'y ait aucun risque que de l'eau puisse couler du membre lavé et de ses mains. Il faisait cela par précaution s'il n'était pas sûr que l'eau utilisée pour les ablutions fût propre ou non. Tout en exécutant ses ablutions, il récitait les invocations identifiées comme telles dans les hadiths.

Après avoir fait ses ablutions, il récitait l'invocation du tahajjud puis accomplissait la prière (en relation). Il accomplissait la prière de tahajjud en

863. Kishmî, Barakât, p. 201.
864. Kishmî, Barakât, p. 291.

pleine présence et en récitant de longues sourates du Saint Coran. Au début, il récitait continuellement la sourate Yâ-Sîn ; mais vers la fin de sa vie, il se consacra à la récitation complète du Coran. Après avoir terminé sa prière de tahajjud, il commençait à faire son examen de conscience et à se plonger dans un état de révérence et de crainte. Il dormait un peu avant que l'aube ne se lève et accomplissait la prière de l'aube.

Il accomplissait la pratique *sunna* attachée à la prière de l'aube à la maison et ensuite répétait la glorification suivante : سُبْحَانَ اللهِ وَبِحَمْدِهِ سُبْحَانَ اللهِ العَظِيمِ : "*Subhanallahi wa bihamdihi - Subhanallahi al 'Azim"* ("Gloire et louange sont à Allah" - "Gloire à Allah l'Immense").

Après avoir effectué la prière de l'aube en congrégation, il demeurait la matinée dans la mosquée en compagnie de ses amis, complétant ses oraisons *(awrâd)* et accomplissant ensuite quatre unités de prière *(râ'kat)* durant la prière de l'*ishraq* en récitant de longues sourates avec deux salutations (finales) après deux unités. Tout autant, il s'adonnait à la récitation des invocations et glorifications devant être accomplies à ce moment-là.

Il rentrait ensuite chez lui, s'enquérait de l'état de sa femme et de ses enfants et leur disait ce qu'il fallait faire. Il se retirait ensuite dans sa chambre et lisait le Saint Coran. Après cela, il appelait ses étudiants et s'enquérait de leur état. Il leur conseillait de garder leurs objectifs élevés, de suivre la Sunna, de continuer la pratique du *dhikr* et de la *murâqaba* (méditation soufie), de dissimuler leur état spirituel et de lire les livres traitant de *fiqh* (jurisprudence islamique). Nombre de ses entretiens se déroulaient en silence. Il évitait fortement la médisance et la recherche des défauts des musulmans.

Par respect pour sa personne, son entourage proche ne pouvait médire de personne en sa présence. Il prenait un soin extrême à dissimuler ses états spirituels. Il accomplissait la prière dite de la "Matinée" *(Ad-Duhâ)* dans sa chambre en huit unités et déjeunait ensuite avec sa famille. Si l'un de ses fils ou l'un de ses serviteurs n'était pas présent, il mettait sa part de côté.

Pendant le repas, il était plus occupé à nourrir les autres et à demander de leurs nouvelles. Parfois, il semblait manger et il devenait évident qu'il n'avait pas besoin de manger, mais qu'il essayait simplement de suivre la pratique de la Sunna dans ce domaine.

Après le déjeuner, il faisait une sieste, conformément à la Sunna. Après la prière de midi *(dhor)*, il écoutait une portion *(juz')* du Coran, récitée par un *hafiz*. S'il y avait une leçon à donner à ses étudiants, il le faisait. Il accomplissait la prière de l'après-midi *('asr)* dès les premiers instants et ne délaissait jamais la pratique *sunna* qui lui était attachée. Après l'accomplissement de cette prière, il passait le temps en silence et en méditation avec ses étudiants.

Il accomplissait aussitôt la prière du soir *(maghrib)*, puis pratiquait le *dhikr* silencieux suivant sans se lever après avoir effectué le rituel obligatoire *(fard)* : *"Lâ ilâha illa-llâhu, wahdahu lâ sharîka lahu"* : لاَ إِلٰهَ إِلَّا اللهُ وَحْدَهُ لاَ شَرِيكَ لَهُ Après avoir accompli la pratique *sunna* attachée à la prière du soir, il effectuait la prière dite *awwâbîn*[865].

À la première unité de la prière de *witr*, il récitait généralement la sourate **Al-A'lâ**, à la seconde la sourate **Al-Kâfirûn** et à la troisième la sourate **Al-Ikhlâs**. Parfois il accomplissait la prière de *witr* aussitôt après la prière de *'isha* et parfois après la prière de *tahajjud*.

Il respectait toutes les pratiques attachées à la Sunna, au préférable (*mandûb*) et à la convenance *(adâb)* tout en accomplissant la prière rituelle *(sâlat)*. De même, après qu'il eut effectué ses ablutions et pénétré dans la mosquée, il prenait soin d'accomplir deux unités de prière *(râ'kat)*.

Il se reposait immédiatement après la prière de *'isha* et récitait les invocations recommandées avant de dormir. Il faisait beaucoup de *dhikr* et invoquait les bénédictions sur le Prophète Muhammad ﷺ. Il s'y adonnait en particulier les vendredis, les lundis et ses nuits. Il conseillait à ceux qui étaient à son service et à ceux qui se tenaient à ses côtés de pratiquer fréquemment le *dhikr* et de cultiver leur contemplation *(murâqaba)*.

Ceux qui l'écoutaient réciter le Saint Coran étaient en mesure de comprendre ses secrets et sa sagesse. Lorsqu'il récitait des versets liés à la peur, à la crainte, à l'effroi ou à l'étonnement, il les récitait dans la prière ou en dehors de la prière en fonction de l'émoi qu'ils suscitaient. C'était comme si le sens de ces versets devenait apparent dans sa voix et sur son visage béni. Même lorsqu'il était en voyage ou sur une monture, il récitait continuellement des versets du Saint Coran.

865. Littéralement : "la prière de ceux qui se repentent". (N.d.T.)

L'Imâm Rabbânî ﷺ faisait preuve d'une grande attention pendant le mois de Ramadan et effectuait au moins trois lectures complètes du Saint Coran du début à la fin. Comme le prescrit le hadith, il rompait son jeûne immédiatement après le coucher du soleil et retardait de prendre le repas avant le début de son jeûne, *suhur,* plus tôt avant l'aube. Il se mettait en retraite *(i'tiqâf)* pendant les dix derniers jours du Ramadan.

Il était très sensible à la question de la zakât. Chaque fois qu'un cadeau arrivait de quelque part, il n'attendait pas qu'une année s'écoule mais calculait immédiatement sa valeur et payait la zakât. Lorsqu'il donnait la zakât, il la donnait d'abord à ceux qui étaient engagés dans des activités de réforme et de direction spirituelles, mais tout autant aux veuves et à leurs proches dans le besoin.

Il visitait les malades ainsi que les tombes et faisait les invocations en accord avec la Sunna. Il acceptait toute invitation qui lui était adressée et s'abstenait de participer à des rassemblements où des péchés étaient commis.

L'Imâm Rabbânî ﷺ était toujours enclin à la louange et au repentir. Il était même reconnaissant pour le moindre petit bienfait. S'il était occupé à faire une bonne action alors qu'il avait l'opportunité de faire quelque chose de mieux, il demandait pardon pour cela.

Lorsqu'il était frappé par une calamité, il disait : « C'est à cause de notre mauvais comportement et de nos mauvaises actions. »

Il considérait cette épreuve comme un savon qui nettoie les impuretés, et il s'en contentait et s'y soumettait en disant que c'était un moyen de croissance spirituelle[866].

Même s'il accomplissait beaucoup de bonnes actions et menait une vie d'adoration généreuse, il se considérait toujours comme déficient. Il expliquait cela à ses étudiants de la manière suivante :

« *Ujub* (s'aimer soi-même et ses propres actions) brûle les bonnes actions comme le feu brûle le bois. L'*ujub* apparaît lorsqu'on considère que les actions que l'on fait s'avèrent être agréables à l'œil. Pour s'en libérer, il faut penser à nos propres fautes et défauts cachés, et considérer nos bonnes

866. Kishmî, Barakât, p. 217.

actions comme incomplètes. En fait, toute personne devrait avoir honte que ses bonnes actions soient perçues par les autres…[867] »

Son beau caractère digne d'éloges

Un beau caractère, une nature tendre, une grâce, une compassion et une bonté à l'égard des créatures de Dieu, et le contentement de ce que Dieu a décrété – ces vertus et bien d'autres avaient atteint leur apogée dans le cœur de l'Imâm Rabbânî ﷺ.

Alors que des dirigeants oppressifs lui causaient beaucoup de préjudices, ainsi qu'à sa famille et à ceux qui lui étaient proches, jamais aucune plainte n'émanait de lui. Il était dans un état constant de contentement et conseillait également à ses proches d'être patients.

Il se comportait avec une grande courtoisie envers les gens. Quand quelqu'un venait le voir, il se levait par respect, le plaçait à la tête de l'assemblée et prononçait des paroles agréables adaptées à sa condition. Il ne se levait pas pour les non-musulmans – qu'il s'agisse de personnalités de haut rang ou d'hommes d'influence.

L'Imâm Rabbânî ﷺ était extrêmement vigilant quant aux droits d'autrui.

Quand il apprenait la mort de quelqu'un, il invoquait aussitôt la miséricorde de Dieu et récitait le verset (coranique) suivant :

اِنَّا لِلّٰهِ وَ اِنَّا اِلَيْهِ رَاجِعُونَ

« […] Certes nous sommes à Allah, et c'est à Lui que nous retournerons. » (Al-Baqara, 2 : 156).

Il assistait à la prière funéraire, priait, récitait des passages du Coran et envoyait ses mérites à l'âme du défunt.

Il portait ses plus beaux vêtements à l'occasion des prières du Vendredi et de l'Aïd. Lorsqu'il recevait un nouveau vêtement, il permettait d'abord à son serviteur ou à un membre de sa famille de le porter.

867. Kishmî, Barakât, p. 217.

Il avait habituellement environ 50-60 personnes, et mêmes jusqu'à 100 personnes autour de lui.

Ses assemblées étaient toujours remplies de savants *('ulamas)*, de gnostiques *('Ârifun)*, de guides *(murshîdun)*, de mémorisateurs du Coran *(hafiz)* et de personnalités de haut rang. Il les nourrissait tous de sa propre cuisine[868].

Il était extrêmement respectueux des symboles de la religion. Une fois, il vit un *hafiz* réciter le Coran assis sur un coussin plus fin que le sien. Il jeta aussitôt son propre coussin et s'assit dans une position inférieure à celle du *hafiz*[869].

L'Imâm Rabbânî ﷺ était infiniment humble. Le style qu'il utilisait dans ses lettres et ses ouvrages révèle clairement sa grande humilité. Il se référait toujours à lui-même comme "pauvre" et "derviche"[870].

Certaines de ses lettres contiennent les détails suivants :

« Quand je fais une bonne action, je me considère définitivement comme imparfait et je me blâme. J'accuse ma mauvaise nature *(nafs)* et ne suis pas tranquille tant que l'ange à ma droite n'a pas inscrit cette bonne action. Lorsque le livre sur mon épaule droite est complètement vide, je crois que les anges qui y écrivent attendent en vain. Maintenant, comment puis-je mériter l'agrément de Dieu Tout-Puissant dans cette condition ? Je sais que tous dans ce monde sont supérieurs à moi à bien des égards. Je suis le pire de tous[871]. »

« … Ce pauvre veut se montrer en faveur de l'Islam et s'efforce de cette manière autant que possible. Conformément à la règle *"Quiconque assombrit l'obscurité d'un peuple (en se rangeant à ses côtés), il en fera partie*[872], on espère que ce serviteur faible et impuissant sera admis dans ce groupe. Ma condition est semblable à celle de la vieille femme qui est allée au marché avec une pelote de laine à la main afin d'acheter Yûsuf عليه السلام avec[873]. »

Dans ses lettres, l'Imâm Rabbânî ﷺ demandait à ses étudiants de prier pour lui afin qu'il atteigne Dieu en tant que croyant.

868. Abû'l-Hasan an-Nadwî, ibid., pp. 187-188.
869. Kishmî, Barakât, p. 199.
870. Imâm Rabbânî, Maktûbât, II, 120, no: 261.
871. Imâm Rabbânî, ibid., I, 118, no: 11.
872. Ibn Mubârak, Kitâbu az-Zuhd, I, 12; Zeyla'î, Nasbu al-Râya, IV, 346; Ajlûnî, Kashfu al-Khafâ, II, 374.
873. Imâm Rabbânî, ibid., I, 244, no: 47.

Il écrit dans une lettre adressée à son fils : « Sois gentil avec les enfants et encourage-les à réciter le Coran. Fais plaisir à ceux qui ont un droit sur nous en notre nom. Aide-nous en priant pour la solidité de notre foi[874]. »

L'impuissance de la raison et la nécessité du don de prophétie

Selon l'Imâm Rabbânî ﷺ, tant la raison que l'inspiration sont incapables d'appréhender correctement l'Essence de Dieu et Ses Attributs, ou de parvenir à la certitude de la connaissance et de connaître pleinement la réalité ou bien d'atteindre une connaissance qui dépasse la capacité de la perception humaine.

Les résultats obtenus par la raison et l'inspiration ne peuvent jamais être exempts des dangers du doute, de l'hésitation, de l'erreur, de l'incomplétude et de l'égarement.

Dans ce cas précis, comprendre correctement le sens de la vie et de l'univers et connaître Dieu, le Très-Haut, conformément à la vraie réalité n'est possible que par le biais des prophètes qui ont reçu la Révélation, source de vérité absolue. De même que la capacité et le pouvoir de compréhension de l'intellect se situent au-delà de l'esprit, de même la capacité et l'autorité du don de prophétie se situent au-delà de la raison. Seuls les prophètes ont été habilités à nous montrer la meilleure façon d'honorer et d'adorer Dieu, d'obéir à Ses commandements divins et de Le connaître.

Les philosophes qui considèrent la raison comme infiniment puissante relativement à la compréhension de la réalité et qui jugent tout par elle font des erreurs ridicules en matière de connaissance divine. De même qu'il n'existe pas d'intellect pur et impartial, de même on ne peut parler d'inspiration pure qui soit exempte de l'égarement de l'âme instigatrice *(nafs)* et des effets extérieurs.

En fait, cela ressemble à l'oiseau Phénix : il existe en pensée, mais n'existe pas en réalité. Les adeptes du mouvement *ishraqî*, qui prétendaient que la réalité naissait à l'intérieur de l'individu – et ceux qui purifiaient seu-

874. Imâm Rabbânî, ibid., III, 169, no: 2.

lement leur *nafs* à travers certains actes d'abstention – sont également tombés dans le piège de l'illusion, du doute et de l'ignorance.

Il est impossible que la raison soit pure, sans défaut et sans tache, car elle est affectée par les opinions, les pensées et d'autres facteurs. Elle ne peut jamais être exempte de faiblesses telles que l'avidité, la colère et le désir, ni de défauts tels que l'oubli, l'absence d'esprit et l'erreur. Beaucoup de décisions auxquelles elle est parvenue sont entachées de ces teintes extérieures et apparaissent confuses. C'est pourquoi la raison n'est pas une source exempte d'erreur. Au contraire, elle est inadéquate.

En revanche, l'ange chargé de transmettre la Révélation aux prophètes est exempt de tous ces défauts et n'est influencé par aucun facteur négatif. C'est pourquoi la seule source infaillible et parfaite est celle de la prophétie. Il est également impossible que la véritable purification de la *nafs* se produise sans le don de prophétie[875].

Le grand savant musulman **Ibn Khaldûn**, historien et sociologue, écrit à ce sujet :

« La raison est une balance solide. Mais avec elle, vous ne pouvez pas mesurer les questions relatives à Dieu et à l'Au-delà, la réalité des prophètes et les vérités qui demeurent au-delà de la raison. Ce serait un effort futile, et l'on dirait : "Comme elle pèse légèrement !" C'est comme si quelqu'un voulait peser des montagnes sur la balance d'un bijoutier en pensant que cette balance est très sensible. Nous ne pouvons rien dire sur la robustesse de la balance mais elle a ses limites. De la même manière, la raison a ses limites en matière de "connaître, trouver, comprendre" et nous ne pouvons pas aller plus loin avec elle[876]. »

La philosophie et d'autres voies similaires prétendent pouvoir trouver la Vérité par leurs propres efforts et sans les enseignements et les conseils des prophètes. Cependant, ces vérités ne peuvent être apprises sans ces véhicules, ces hommes extraordinaires que Dieu a gratifiés du don de prophétie. Ils sont la plus grande faveur de Dieu pour toute l'humanité. Les êtres humains ne pourront jamais atteindre ne serait-ce qu'un atome de cette magnifique

875. Voir Imâm Rabbânî, ibid., II, 150, no: 266; III, 239-242, no: 23; Abû'l-Hasan an-Nadwî, ibid., pp. 203-204, 227.
876. Ibn Khaldûn, Muqaddima, p. 473.

connaissance que les prophètes ont transmise sur l'Essence de Dieu et de Ses Attributs sans rien attendre en retour, à travers des milliers d'années de pensée philosophique, de recherche d'examen, d'observation et de purification de l'âme. **" […] Ceci est une grâce d'Allah sur nous et sur tout le monde** (toute l'humanité) **; mais la plupart des gens ne sont pas reconnaissants. "** (Yûsuf, 12 : 38)[877]. »

Dimension de la *kalimat at-tawhîd*

En décrivant la nature élevée de l'énoncé du tawhîd : *Lâ Ilaha Illa Allah Muhammad Rasul Allah* – لَآ اِلٰهَ اِلَّا اللّٰهُ مُحَمَّدٌ رَسُولُ اللّٰهِ – L'Imâm Rabbânî ﷺ dit :

« Il n'y a rien de plus bénéfique pour apaiser la colère de Dieu, le Très-Haut, que la parole *" Lâ Ilaha Illa Allah"* (il n'y a pas d'autre divinité qu'Allah). Si ces mots sont capables d'atténuer la colère qui, autrement, mènerait à l'Enfer, alors ils apaiseront d'autres colères encore plus rapidement. Car d'autres types de colère sont plus légers que celles qui conduisent au feu de l'Enfer. Comment cela peut-il ne pas l'apaiser quand le serviteur répète cet énoncé, en détournant son visage de ce qui est autre que Dieu *(mâsiwâ)*, rejetant toutes choses autres (que Lui), de telle sorte que Dieu Tout-Puissant devienne la qibla de son cœur. En fait, la raison de la colère est que, de toute façon, le serviteur incline vers différentes orientations auxquelles il est devenu dépendant ; puisque celles-ci sont éliminées par l'énoncé du tawhîd, la colère s'éteindra également. »

Nous pouvons en donner un exemple métaphorique : admettons qu'un maître s'agace puis se met en colère contre son serviteur et qu'ensuite ce dernier utilise sa raison et, laissant de côté toutes les autres affaires, se tourne vers son maître de tout son être, des sentiments de compassion et de bonté s'éveilleront naturellement chez le maître envers son serviteur et sa colère s'éteindra. Je vois que l'énoncé "لَآ اِلٰهَ اِلَّا اللّٰهُ" - *"Lâ Ilaha Illa Allah"* est la clé des quatre-vingt-dix-neuf parties sur cent de la miséricorde de Dieu que l'on dit réservée à l'Au-delà. Je sais qu'il n'y a rien de plus efficace que cette

877. Abû'l-Hasan an-Nadwî, ibid., pp. 211-212.

parole pour détruire les ténèbres de l'incroyance et les résidus de l'associationnisme *(shirk)*…

Le monde et tout ce qu'il contient ne vaut rien par rapport à la vertu contenue dans l'énoncé du tawhîd. Il ne représente même pas une goutte d'eau par rapport à l'océan entier. Cependant, la valeur et la dimension (profonde) de ce bel énoncé dépendent de l'état spirituel de la personne qui le prononce. Plus le degré du locuteur est élevé, plus la magnificence de cet énoncé est grande…

Il n'y a aucun autre souhait dans ce monde qui puisse être équivalent au désir d'une personne de se retirer dans un coin et de s'occuper de ce *dhikr* béni. Malheureusement, il ne lui est pas toujours facile de réaliser tous ses souhaits. Parfois l'état de négligence l'en empêche et elle lui faut interagir avec les gens[878].

De surcroît, l'Imâm Rabbanî ﷺ donne l'explication suivante quant à cet énoncé :

« Le but du *dhikr* " لَآ اِلٰهَ اِلَّا اللّٰهُ " est d'éliminer toutes les fausses divinités, qu'elles soient extérieures ou intérieures. Celles qui se trouvent à l'extérieur, comme Lât et 'Uzzâ, sont des fausses divinités appartenant aux impies. Celles qui se trouvent à l'intérieur sont les désirs de la *nafs*. Dieu Tout-puissant stipule dans le Saint Coran : **« Vois-tu celui qui prend sa passion pour sa propre divinité ? […] »** (Al-Jâthiya, 45 : 23).

Le fait d'éliminer les divinités extérieures est suffisant pour que la personne devienne croyante. Cela suffit selon la s*hari'a*. Toutefois, pour éliminer les fausses divinités intérieures, il faut subir une purification *(tazkiya)* de son âme instigatrice du mal *(nafs al-ammâra)*. Par conséquent, ceci est le but et le résultat de l'entrée dans la voie des soufis. Il faut détruire les deux types de fausses divinités en vue d'acquérir la vraie foi. La réalité de la foi dépend de l'élimination de ces divinités intérieures.[879]

L'Imâm Rabbânî ﷺ encourageait sans cesse ses enfants à pratiquer le *dhikr*. Dans une de ses lettres, il écrit ainsi à son fils Muhammad Mâsûm :

878. Imâm Rabbânî, ibid. II, 591-594, no: 37.
879. Maârif-i Ladunniyya, p. 69, 24e Section.

« Voici le temps de pratiquer le *dhikr*. Place tous les désirs de ta *nafs* dans le mot ***"Lâ"*** afin que tu puisses les déraciner et ne laisser aucun désir ou but derrière toi… Contente-toi de Son décret ! Lorsque tu parviens au vocable ***" Ilaha Illa Allah",*** ne laisse rien d'autre que l'Être de Dieu entrer dans ton esprit ; cet Être qui est au-delà de tout ce qui est connu et imaginé et qui demeure complètement inconnu pour nous. Les maisons, les fontaines, les jardins, les livres et d'autres choses pénètrent facilement dans l'esprit d'une personne. Ces choses ne prennent-elles pas ton temps[880] ? »

Un autre parmi les conseils que donne l'Imâm Rabbânî ﷺ sur le fait d'être en état constant de *dhikr* est le suivant :

« Que celui qui souhaite s'engager dans cette voie corrige sa croyance et la mette en accord avec les gens de vérité, apprenne les règles de la jurisprudence *(fiqh)* et agisse en accord avec elles, puis qu'il passe le reste de son temps à se rappeler de Dieu. Cependant, cela doit être appris auprès d'un shaykh expérimenté, car celui qui est démuni ne peut guider l'autre vers la perfection… Il ne doit jamais délaisser le *dhikr*, qu'il soit en état d'ablution ou non, debout ou assis, qu'il mange ou bien qu'il dorme[881]. »

« Nous savons que ce monde est un lieu d'effort, pas un lieu d'oisiveté et de repos. Mettez tous vos efforts dans la lutte. Mettez de côté l'oisiveté et le plaisir. Occupez votre langue avec le *dhikr "Lâ Ilaha Illa Allah"* à tel point qu'aucun autre mot ne sorte de votre bouche, sauf en cas de nécessité absolue.

Le *dhikr* doit être pratiqué avec la langue et secrètement dans le cœur… Que la paresse et le laxisme soient le partage de vos ennemis ! Nous devons accomplir de bonnes actions, lutter pour cela et lutter encore davantage…[882] »

« Sachez bien que votre bonheur et votre salut, ainsi que le bonheur et le salut de l'humanité, dépendent du rappel de Dieu Tout-Puissant. Dans la mesure du possible, il s'avère nécessaire de passer tout son temps à se rappeler de Dieu. Même un moment d'insouciance à propos de cette tâche semble inenvisageable[883]. »

880. Imâm Rabbânî, ibid., III, 169, no: 2.
881. Imâm Rabbânî, ibid., III, 454, no: 84.
882. Imâm Rabbânî, Mukâshafât-ı Gaybiyya, 29e partie.
883. Imâm Rabbânî, Maktûbât, I, 569, no: 190.

De la nourriture licite *(halal)*

L'Imâm Rabbânî ﷺ a dit :

« Je vous conseille de faire attention à la nourriture que vous consommez. Il n'est pas juste qu'une personne mange tout ce qu'elle trouve sans se demander d'où cela provient, si c'est licite *(halal)* ou illicite *(haram)*. L'être humain n'a pas été laissé libre de faire ce qu'il veut. Il a un Seigneur qui lui a ordonné certaines choses et en a interdit d'autres. Il a précisé les choses qui Lui plaisent et celles qui ne Lui plaisent pas par le truchement des prophètes qui sont une miséricorde pour les mondes. Quiconque poursuit des désirs contraires à Son agrément, et qui fait ce qu'il veut dans Son royaume, sera privé du bonheur éternel…[884] »

« Il est essentiel d'accomplir les cinq prières quotidiennes en congrégation et faire la distinction entre ce qui est licite et illicite… il ne faut pas revenir en arrière et considérer les plaisirs éphémères et les faveurs qui s'évanouissent…[885] »

L'importance du *suhbah*

L'Imâm Rabbânî ﷺ rappelait souvent aux gens que le compagnonnage spirituel *(suhbah)* était un principe très important de la voie Naqshbandî. Il disait à ce propos :

« Dans cette voie, le principal moyen (spirituel) de se faire du bien et aux autres est le *suhbah*. Les mots et les lettres ne suffisent pas. (En outre, le "cœur à cœur" est également essentiel)[886]. »

L'Imâm Rabbânî ﷺ rapporte les paroles suivantes de Khwâja Ahrâr ﷺ :

« Nous étions une fois ensemble en compagnie des derviches. Nous discutions du thème des prières accomplies durant le temps dispensé lors de la prière du Vendredi puisque celles-ci sont garanties d'être acceptées. La question suivante fut posée : "S'il est possible de situer ce temps (imparti), que demander (donc) à Dieu ?" Chacun apporta une réponse. Quand ce fut mon

884. Imâm Rabbânî, ibid., III, 44, no: 69.
885. Imâm Rabbânî, ibid., I, 467, no: 143.
886. Imâm Rabbânî, ibid., III, 396, no: 69.

tour, je dis : "À ce moment-là, on devrait demander le *suhbah* des maîtres de la *jam'iyya*[887], car il renferme le bonheur[888]. »

Dans une de ses lettres, l'Imâm Rabbânî ﷺ exprime en ces termes l'importance du *suhbah* :

« Les opportunités (de la vie de ce monde) sont limitées. Ainsi, il nous faut consacrer ces opportunités aux tâches les plus importantes. Il s'agit d'être en compagnie de gens vertueux dont les cœurs sont toujours en communion avec Dieu. Quoi qu'il en soit, n'assimilez rien à ce *suhbah* (compagnonnage avec les maîtres). Ne voyez-vous pas que les Compagnons ﷺ eux-mêmes ont été élevés au-dessus des autres, à l'exception des prophètes, en raison de leur compagnonnage avec le Prophète ﷺ. Ceux qui n'eurent pas le statut de "Compagnon" (*Sahaba)*, qu'il s'agisse d'Uways al-Qaranî ou de 'Umar ibn 'Abdulazîz, sont en deçà des Compagnons. Alors que ces justes avaient atteint les plus hauts degrés (spirituels) – à la seule exception de n'avoir jamais côtoyé le Prophète – ils avaient pourtant atteint les sommets de la perfection…

Si Uways al-Qarani eût connu la supériorité de cette compagnie, rien ne l'en aurait empêché et il n'aurait rien préféré (d'autre)[889]. »

Saisir toute opportunité

L'Imâm Rabbânî ﷺ considérait la vie éphémère de ce monde comme une grande opportunité et conseillait à ses étudiants d'en faire le meilleur usage possible. Il écrit dans l'une de ses lettres :

« Mon cher enfant ! L'opportunité est comme un trésor. Il faut éviter de dépenser, ne serait-ce qu'un instant de sa vie, à de vaines poursuites. En revanche, il faut dépenser sa vie entière dans la direction menant à l'agrément de Dieu, le Très-Haut. Il faut accomplir les cinq prières quotidiennes en congrégation et en conformité avec les règles et la bienséance.

887. Jam'iyya : C'est un état dans lequel le cheminant place tous ses efforts et ses aspirations en vue de se tourner vers Dieu, abandonnant tout ce qui n'est pas Lui (mâsiwâ) et s'occupant uniquement de Lui. Autrement dit, c'est un état de restauration d'ordre spirituel, de paix et d'unité avec Dieu, le Très-Haut.
888. Imâm Rabbânî, ibid., III, 398, no: 70.
889. Imâm Rabbânî, ibid., I, 428, no: 120.

Il ne faut jamais négliger la prière de *tahajjud* et profiter de l'occasion pour demander le pardon pendant les heures qui précèdent l'aube. Ne nous laissons pas tromper par l'assoupissement et emporter par les plaisirs instantanés. Nous devrions nous souvenir de la mort souvent et toujours garder devant nos yeux la crainte et l'angoisse que suscite l'Au-delà.

En résumé, nous devons détourner notre regard de ce monde et le tourner vers l'Au-delà. Notre relation avec le monde ne doit être que celle qui est nécessaire et nous devons passer le reste de notre temps à œuvrer en vue de l'Au-delà. En conclusion, nous pouvons affirmer ceci : nous devons libérer nos cœurs de l'esclavage de tout ce qui n'est pas Dieu et orner notre extérieur conformément aux règles de la *shari'a*. Cela est l'essentiel de la question, le reste n'étant que futilité[890]. »

Et dans une autre lettre :

« Conformément à l'adage : ***"Ce que tu ne peux pas réaliser complètement, tu ne dois pas l'abandonner complètement"***, tentons de passer notre courte vie à suivre le Messager de Dieu ﷺ au mieux de nos capacités. Se débarrasser du tourment relatif à l'Au-delà et trouver le bonheur éternel dépendent du fait de le suivre[891]. »

« La meilleure période pour accomplir de bonnes actions est sans aucun doute celle de la jeunesse. La personne intelligente profite de ce temps et ne le gaspille pas. D'une part, nul ne sait s'il parviendra à l'âge de la vieillesse. Et même si c'est le cas, il sera difficile d'accomplir correctement de bonnes actions en raison de la faiblesse et de la fragilité liées à la vieillesse. Mais c'est durant le temps de la jeunesse que l'on peut offrir son cœur à Dieu beaucoup plus facilement… le temps est venu de saisir cette opportunité et c'est un temps de pouvoir et de domination de ses capacités. Dans ce cas, quelle excuse avons-nous de laisser de côté la tâche d'aujourd'hui pour demain et d'être trompés par la pensée "je la ferai plus tard" ? Quelle excuse peut légitimer cette négligence[892] ? »

« Cher frère ! L'heure est au travail et non à la discussion. Il convient de consacrer son cœur à Dieu, à la fois intérieurement et extérieurement. Il ne

890. Imâm Rabbânî, ibid., II, 552, no: 31.
891. Imâm Rabbânî, ibid., I, 298, no: 70.
892. Imâm Rabbânî, ibid., I, 307, no: 73.

faut pas se tourner vers un autre que Dieu sans Sa permission. Ceci est l'essentiel de la question, le reste n'étant que futilité[893]. »

« Mon cher ami ! Le temps que nous puissions consacrer aux bonnes actions s'écoule. À chaque instant, une partie de notre vie diminue et notre temps fixé par Dieu approche. Si nous ne nous réveillons pas aujourd'hui, ce qui nous restera demain, c'est la perte et le regret.

« En ces jours comptés, veillons à accomplir de bonnes actions conformément à la *shari'a* suprême afin que nous ayons l'espoir du salut. Ce temps est le temps des actions, pas le temps du repos. Le repos est le fruit de l'accomplissement de bonnes actions. Nos actions sont encore devant nous. Se reposer quand il est temps de travailler, c'est gaspiller sa récolte et la voir se dessécher[894]. »

De l'abandon de la *nafs*

L'abandon de soi et de la *nafs* est la première condition du progrès spirituel. Sans elle, on ne peut atteindre l'Amour divin. L'Imâm Rabbânî ﷺ exprime cette réalité comme suit :

« Le cœur ne peut aimer deux choses à la fois. Lorsque le cœur se consacre à une chose, il ne reste plus de place pour aimer autre chose. Quand une personne a plus d'un désir et que son amour est lié à diverses choses telles que la richesse, les enfants, le leadership, les éloges et l'assurance de se sentir supérieur aux autres, alors ce qu'elle aime vraiment n'est qu'une seule chose, à savoir sa propre personne (sa *nafs*). Le fait qu'elle affectionne ces choses est en fait une expression de son amour pour elle-même. Parce qu'une telle personne ne les affectionne pour ce qu'elles sont, mais pour elle-même. Quand l'amour pour elle-même disparaît, l'amour pour ces autres choses disparaît aussi. C'est pourquoi il a été dit : ***"Le voile entre un serviteur et son Seigneur n'est pas le monde (d'ici-bas), mais sa propre nafs"***. Conséquence à cela : le voile devient la *nafs* de la personne. Quand le serviteur (donc) ne peut pas se libérer totalement de ses désirs (charnels), alors l'amour pour son Seigneur ne peut pas prendre sa place dans le cœur[895]. »

893. Imâm Rabbânî, Mukâshafât-i Gaybiyya, 20e partie.
894. Imâm Rabbânî, Maktûbât, III, 91, no: 89.
895. Imâm Rabbânî, ibid., I, 163-164, no: 24.

Comme l'a dit **Mawlânâ Jalâl ud-Dîn Rûmî** ﷺ :

« Être proche de Dieu, ce n'est pas aller vers le haut ou le bas ; être proche de Dieu, c'est échapper à la prison de l'existence (c-à-d : à sa propre *nafs*)[896]. »

Afin de se libérer de l'amour des choses éphémères et de se tourner vers l'amour divin, l'Imâm Rabbânî ﷺ donnait le conseil suivant à ses enfants spirituels :

« Contentez-vous des choses dont Dieu se contente ; celles qu'Il ne désire pas, ne les désirez pas (non plus). Étant donné que celles-ci prendront fin lorsque nous quitterons ce monde, abandonnez-les dès maintenant. Ne leur donnons pas de l'importance. Les Amis de Dieu les abandonnent de leur propre volonté[897]. »

Quelques conseils qu'il a prodigués

« Il convient de donner la zakât (concernant la richesse et les animaux) que l'on est tenu de donner correctement et s'en servir comme moyen pour éliminer de nos cœurs l'amour des richesses. Nous ne devons pas placer les dessus de notre *nafs* au-dessus de tout ce qui concerne les aliments délicieux et les beaux vêtements. Nous ne devons manger et boire que ce qui est nécessaire afin de nous donner la force d'accomplir notre culte (rendu à Dieu). Lorsque nous portons nos beaux vêtements, notre intention doit être de respecter l'injonction citée dans le verset (coranique) suivant : **" […] dans chaque lieu de prière, portez votre parure (vos habits) […]"** (Al-A'râf, 7 : 31). Notre intention ne doit pas être de nous montrer aux autres, car notre religion a interdit de telles choses. Si nous en sommes incapables, alors nous devons nous efforcer de prier Dieu pour qu'Il nous permette de réaliser cette intention[898]. »

« Lorsque nous nous asseyons et que nous nous tenons debout, bref, en chacun de nos actes, notre but doit être de rechercher l'agrément de Dieu et d'agir conformément à la *shari'a*. Les règles de la *shari'a* doivent être notre

896. Mawlânâ Jalâl ud-Dîn Rûmî, Mathnawî, Livre troisième, couplet 4514.
897. Imâm Rabbânî, ibid., III, 170, no: 2.
898. Imâm Rabbânî, ibid., I, 298, no: 70.

norme dans chaque situation. Nous devons être avec Dieu, à la fois intérieurement et extérieurement. Par exemple, lorsque nous nous mettons au lit, ce qui est en soi un état d'insouciance totale, nous devons émettre l'intention de nous reposer afin d'accomplir nos actes cultuels du lendemain d'une meilleure façon et avec plus d'énergie. Lorsque nous nous endormons avec cette intention, alors notre sommeil devient un acte d'adoration en soi. Un hadith stipule *que "le sommeil du savant est un acte d'adoration*[899]*"*[900]. »

« Mon enfant ! Le principal problème est d'éviter l'excès des choses permises et de pouvoir se contenter de ce qui est nécessaire. Il est primordial de les utiliser avec l'intention de gagner en vigueur et en vigilance afin de pouvoir accomplir correctement notre devoir de service (envers Dieu)[901].

« Il ne faut pas perdre son temps en jeux et amusements. La vie ne doit pas être gaspillée dans des activités vaines. Méfiez-vous de l'inclinaison vers la musique dont le plaisir vous mènera à une grande déception. La musique (qui stimule la *nafs*) est comme du miel mélangé à du poison. »

« Évitez la médisance et les commérages. Ceux qui commettent de tels actes déplaisants font face à la promesse d'une menace pesante. Ces deux agissements honteux sont interdits dans toutes les religions. Ceux qui les commettent font l'objet d'avertissements sévères.

Dissimuler les fautes d'autrui, couvrir leurs péchés et pardonner leurs erreurs sont des signes révélant de haut degrés spirituels[902]. »

« Sachez ceci : le cœur est le voisin de Dieu Tout-Puissant. Rien n'est plus proche de Sa Sainte Essence que le cœur. Alors donc, que vous soyez croyant ou rebelle, évitez de porter atteinte au cœur. En effet, le voisin est protégé même s'il est rebelle. Veuillez (donc) éviter cela, car après l'incrédulité *(kufr)* il n'y a pas de plus grand péché que de blesser le cœur, ce qui conduit à offenser Dieu Lui-Même. Le cœur est parmi toutes les réalités celle qui est la plus à même de se rapprocher de Dieu Tout-Puissant[903]. »

899. Voir Al-Daylamî, al-Firdaws, nr. 6731.
900. Imâm Rabbânî, ibid., III, 224, no: 17.
901. Imâm Rabbânî, ibid., I, 306, no: 73.
902. Imâm Rabbânî, ibid., III, 292, no: 34.
903. Imâm Rabbânî, ibid., III, 326, no: 45.

Sa mort

Quelques mois avant sa mort, l'Imâm Rabbânî ﷺ commença à souffrir d'essoufflement. Il dit à ses enfants :

« – Mes très chers enfants ! Je n'ai plus aucun lien ni aucune attache avec ce monde (d'ici-bas). Le monde éternel domine désormais mes pensées. Je perçois que le jour de mon départ est proche. »

Il coupa alors toute relation avec le monde extérieur et choisit la solitude.

Il ne quittait pas la maison, sauf pour accomplir les cinq prières quotidiennes et pour assister à la prière du Vendredi *(Jumu'a)*. Il passait tout son temps en méditation et se consacrait au rappel de Dieu *(dhikr*), au repentir *(istighfar)*, aux choses apparentes *(zâhir)* et intimes *(bâtin)*. Sa posture était l'application concrète du verset (coranique) : **« Rappelle-toi le nom de ton Seigneur et consacre-toi totalement à Lui, »** (Muzammil, 73 : 8).

Il pleurait souvent à cause de son désir d'être réuni avec Dieu et l'on entendait constamment de lui les mots suivants :

اَللّٰهُمَّ الرَّفِيقَ الأَعْلَى

« Ô Allah ! Je souhaite rejoindre les rangs de Tes plus grands amis ! »

Pendant ce temps, il passa quelques jours en relative bonne santé. Les cœurs attristés qui l'entouraient furent un peu apaisés. Cependant il déclara :

« – Je ne ressens pas le plaisir spirituel que j'ai reçu durant ma maladie et durant mes jours de bonne santé. »

Il offrit beaucoup d'aumônes pendant ces jours. Quand un ami proche s'aperçut de tout cela, ce dernier lui demanda :

« – Est-ce que tout cela a pour but d'éloigner la tribulation ? »

L'Imâm Rabbânî ﷺ répondit :

« – Non, au contraire, cela est dû à l'enthousiasme des retrouvailles. »

Ses enfants le virent un jour pleurer. Quand on lui demanda pourquoi, il répondit :

« – Je pleure de joie à la pensée de rencontrer Dieu. »

Ses fils lui dirent alors :

« – Ce n'est pas dans tes habitudes, mais ces derniers temps tu nous prives de ta compagnie. Quelle en est la raison ? »

« – Dieu, le Très-Haut, m'est plus cher que vous. »

Dans ses derniers jours, il parlait continuellement des innombrables bienfaits de son Seigneur. Il fit don de tous ses vêtements aux nécessiteux. Sa température se mit alors à augmenter une fois de plus en raison du froid. À l'instar du Messager de Dieu ﷺ qui s'était rétabli pour une courte période lors de sa dernière maladie, la même chose arriva à l'Imâm Rabbânî ﷺ. Puis il rechuta une fois de nouveau. Il mit donc à profit cette pratique prophétique *(sunna)*, et ceci jusqu'à son dernier souffle.

Même en ces jours où il avait perdu toute force, il n'abandonna pas la prière en congrégation. Il était constamment occupé par la prière et l'évocation *(dhikr)* sans faire de pause dans la méditation soufie *(murâqaba)*. Pas un seul instant il ne négligea les prescriptions et les principes de la Loi *(shari'a)* et de la Voie *(tarîqa*). Il continua à accomplir la prière de *tahajjud* jusqu'à son ultime nuit.

Il conseilla à ceux qui l'entouraient de s'atteler à la Sunna, de fuir les innovations (en matière de religion : *bid'a*), de poursuivre le *dhikr* et la *murâqaba*. Il déclara à ce sujet :

« Le maître de cette *shari'a*, le Messager de Dieu ﷺ a dit : "La religion est conseil *(nasiha)*" et il n'a jamais cessé de lutter pour le bien de la communauté et de la réformer. L'on doit en conséquence se conformer aux livres religieux fiables et agir en fonction de leur contenu. En faisant les préparatifs pour mon enterrement, assurez-vous d'agir selon les pratiques de la Sunna. N'en abandonnez pas une seule ! »

Il fit la demande suivante à son épouse :

« Mon voyage vers l'Au-delà se fera avant toi. Prends soin de ta propre sépulture avant ta propre dot *(mihr)*. » La dot d'une femme étant en effet l'un des biens les plus licites.

Il restait en état d'ablution afin d'être sûr de mourir dans cette disposition. Allongé sur son lit, il plaçait sa main droite sous sa joue droite, conformément

à la Sunna et s'occupait de *dhikr*. Dès que ses fils le voyaient commencer à respirer rapidement, ils demandaient :

« – Comment te sens-tu ? »

« – Je vais bien » répondait-il.

Après cela, il ne prononçait d'autre mot que le mot le plus prestigieux – Allah.

Il rendit son dernier soupir peu de temps après.

Ce jour était le 28ème du mois de Safar 1034 (10 décembre 1624). Il était âgé de 63 ans.

Lorsqu'on eut apporté son corps béni pour être lavé, les personnes présentes s'aperçurent que ses mains étaient liées comme pour une prière. Après avoir procédé à la toilette mortuaire, on tenta de lui délier les mains, mais en vain car celles-ci demeuraient dans la même position. Après l'avoir enveloppé, ses enfants s'exclamèrent :

« – Puisque c'est ce que l'Imâm désire, laissons-les comme elles sont. »

Les gens pleuraient tandis que le visage béni de l'Imâm était illuminé d'un sourire indescriptible. La belle description suivante d'un poète décrit son état :

Le jour où ta mère t'a mis au monde et t'a amené dans ce monde,

Tu pleurais alors que le monde entier souriait,

À présent, vis une vie telle que tu riras quand tu mourras,

Tandis que le monde autour de toi verse des larmes derrière toi.

On procéda à sa toilette mortuaire ainsi qu'à l'enveloppement dans son linceul conformément à la Sunna et il fut ensuite enterré dans la ville de Sirhind, en Inde, où il est né[904].

L'Imâm Rabbânî ﷺ était un véritable Ami de Dieu qui n'a pas seulement guidé les gens de son époque, mais aussi une grande multitude de personnes des siècles après lui, dont les noms sont connus dans le monde entier. Il continue à les guider jusqu'à ce jour, par ses œuvres.

904. Voir Kishmî, Barakât, pp. 300-315; Abû'l-Hasan an-Nadwî, ibid., pp. 174-179; Badraddîn Sirhindî, Wisâl-i Ahmadî (pub. Gulâm Mustafa Hân), Karachi 1388/1968, pp. 6, 12, 26.

Quelques paroles de sagesse qu'on lui attribue

• « Suivre les prophètes élève une personne au plus haut des degrés ; suivre les *asfiyâ*, ceux dont le cœur est pur, permet d'atteindre de hauts degrés (spirituels). Parce qu'il avait suivi le Prophète ﷺ en tout, accréditant pleinement cette démarche, Abû Bakr ﷺ est devenu la figure (majeure) des véridiques *(siddîqûn)*. Abû Jahl le maudit, quant à lui, avait gaspillé son potentiel en suivant ses propres désirs dans le marais de l'abjection et, pour cela, il est devenu la figure (même) des damnés[905]. »

• « Le savoir des savants qui se livrent à ce monde peut être bénéfique pour les gens, mais pas pour eux-mêmes. Bien que le renforcement de la religion soit laissé sur leurs épaules, il n'est pas respecté. Car, le renforcement de la religion peut parfois se trouver entre les mains de gens cruels et pécheurs. Cependant, si ces savants ne se complaisent pas dans ce monde et se débarrassent de ce qui est de l'amour de la position (sociale), du leadership, de la richesse et de la supériorité sur les autres, alors ils sont à même de devenir les savants de l'Au-delà et les héritiers des prophètes. Qui plus est, ils sont les créatures les plus élevées[906]. »

• « Ce monde est le champ de l'Au-delà. Malheur à ceux qui ne plantent pas dans ce champ et délaissent cette terre, gaspillant (ainsi) les graines de leurs bonnes actions. Sachez que l'abandon de cette terre et le gaspillage qui en résulte se produisent soit en n'y plantant rien, soit en y semant des graines pourries et avariées (c'est-à-dire qu'une personne subira une perte éternelle pour avoir gaspillé sa vie en vain, ou en la passant à satisfaire les désirs de sa *nafs*). Chacun sait que les dommages causés par la seconde représentation sont plus importants que la première[907]. »

• « Il ne devrait y avoir aucun laxisme concernant l'accomplissement d'actions recommandées *(mustahab)*. Ces actions sont celles que Dieu aime et dont Il est satisfait. Chacun doit savoir qu'il y a une action dans un coin de la terre que Dieu, le Très-Haut, aime et apprécie et qu'elle est un trésor pour celui qui est capable de l'accomplir. Cette situation est similaire à celle d'une

905. Imâm Rabbânî, Mabda wa Ma'âd, 51ème partie.
906. Imâm Rabbânî, Maktûbât, I, 197-199, no: 33.
907. Imâm Rabbânî, ibid., I, 159, no: 23.

personne qui achète des pierres précieuses avec quelques morceaux d'un pot cassé[908]. »

• « Sachez qu'une sourate ou un verset qui a été révélé après un évènement particulier est à même de procurer un bénéfice complet à quiconque le récite. Par exemple, réciter un verset lié à la purification de la *nafs* a un grand effet sur la purification des mauvaises habitudes. D'autres versets ont des effets similaires[909]. »

• « À mon avis, la raison faisant qu'une personne soit supérieure est le fait qu'elle montre la voie en soutenant la religion et en sacrifiant sa richesse et (même) sa vie pour enseigner ses principes. Étant donné que le Messager de Dieu ﷺ était au-dessus de tout le monde à cet égard, il demeure un exemple sans pareil pour les croyants. De la même manière, ceux qui ont montré la voie en soutenant la religion et en l'enseignant ont été des exemples pour ceux qui les ont suivis[910]. »

[Dieu-Tout-Puissant a fait connaître à Ses serviteurs l'invocation suivante :

« […] Seigneur, donne-nous, en nos épouses et nos descendants, la joie des yeux, et fais de nous un guide pour les pieux ». (Al-Furqân, 25 : 74).

En d'autres termes, il ne suffit pas d'avoir la *taqwâ*, mais il faut s'efforcer de devenir un "chef de file" en matière de *taqwâ*.]

• « Le but de la création de l'être humain est d'accomplir son devoir de servitude envers Dieu. Quiconque a été doté d'amour et d'ardeur au début ou au milieu du chemin, l'objectif est de couper tout lien avec tout autre que Dieu. Autrement, le but réel ne serait ni l'amour ni l'ardeur. Au contraire, ce sont des moyens pour parvenir à la station de la servitude. Ce n'est que lorsque le cheminant est libéré de l'esclavage et de la servitude envers tout autre que Dieu qu'il peut être un véritable serviteur de Dieu. Le plus haut degré de sainteté est le degré de ***'ubûdiyya***, c'est-à-dire de servitude (envers Dieu). Il n'y a pas d'autre degré plus élevé que celui-ci[911]. »

908. Imâm Rabbânî, ibid., II, 172, no: 266.
909. Imâm Rabbânî, Mukâshfât-i Gaybiyya, 11ème partie.
910. Imâm Rabbânî, Maktûbât, III, 141, no: 99.
911. Imâm Rabbânî, ibid., I, 180, no: 30.

• « Le but de la création de l'être humain est d'accomplir son culte (vis-à-vis de Dieu) tel qu'il a été ordonné. L'objectif de ce culte est de parvenir à la "certitude" *(yaqîn)* qui est la réalité de la foi[912]. »

• « Il n'y a pas de tromperie dans l'amour. Parce que l'amoureux est à présent épris de son bien-aimé, il ne peut rien faire qui s'oppose à lui et ne peut s'incliner vers ceux qui s'opposent à lui. Il ne peut rien compromettre au détriment de son bien-aimé[913]. »

• « Que Dieu, le Très-Haut, nous préserve, vous et moi, des paroles creuses et des actions vaines accomplies sans connaissance, ceci pour l'amour du Maître de l'humanité, le Prophète Muhammad ﷺ que Dieu a envoyé vers toute race (d'homme), noire comme blanche[914]. »

912. Imâm Rabbânî, ibid., I, 369, no: 97.
913. Imâm Rabbânî, ibid., I, 514, no: 165.
914. Imâm Rabbânî, ibid., I, 159, no: 23.

25. Muhammad Mâsûm Sirhindî ﷺ

[1599 – 1668]

Muhammad Mâsûm Sirhindî ﷺ était le troisième fils de l'Imâm Rabbânî ﷺ, né en l'an 1007 de l'Hégire (1599 de l'ère commune).

Nonobstant son jeune âge, l'Imâm Rabbanî ﷺ vit en ce fils une grande capacité et un grand potentiel pour être guidé et pour guider. De ce fait, il prit encore plus de soin à former sa nature extérieure et intérieure. Il lui dit :

« – Mon fils, termine vite ta formation des sciences exotériques afin que nous ayons avec toi des affaires très importantes et très élevées ! »

Muhammad Mâsûm mémorisa le Saint Coran dès son plus jeune âge et compléta sa formation relativement à toutes les sciences exotériques. Quoique occupé à réformer son état spirituel pendant sa formation, il s'efforça de toutes ses forces à parvenir à la *taqwâ* et fit de grands progrès dans la voie du *tasawwuf*.

Il prêta une grande attention aux instructions de son vénérable père. Il reçut le titre de ***"mâsûm"*** (innocent) en raison du soin qu'il prenait à éviter tous les péchés.

Après la mort de son père, il reprit son devoir de guider les autres. En l'an 1068 de l'Hégire (1658 de l'ère commune), il se rendit au *Hajj* et bénéficia de la spiritualité de cette terre bénie. Après avoir résidé un certain temps à Médine, il retourna en Inde. Il raconta (ensuite) à son fils Muhammad 'Ubaydullah les révélations et inspirations qui lui avaient accordées (durant son séjour)

à Al-Haramayn[915] ; ce fils les traduisit par la suite en arabe dans un ouvrage intitulé *"Hasanatu'l Haramayn"*. Muhammad Mâsûm ﷺ consacra toute sa vie à guider (et à inspirer) ses étudiants.

Les savants lui donnèrent le titre de ***"Urwat al-Wuthqa"***, car il était considéré comme une corde ou une poignée forte et solide à laquelle on pouvait s'accrocher…

Le shaykh forma de nombreux maîtres spirituels et disciples dont beaucoup furent envoyés dans des pays lointains. Parmi ses fils spirituels figurait **Shaykh Habîbullah Bukhârî**, considéré comme le plus grand shaykh du Khorassan et de la Transoxiane, parmi beaucoup d'autres. Chaque jour, du matin au soir, de la nourriture était servie aux nécessiteux et aux orphelins dans sa loge de derviches.

Alemgîr Awrangzîb, le petit-fils d'Akbar Shah et sultan de l'époque, s'affilia à Muhammad Mâsûm et perfectionna sa formation auprès de son fils Shaykh Sayfuddîn. Ce dernier éleva ce prince afin qu'il devînt le souverain musulman de l'Inde et qu'il effaçât toutes les innovations et les pratiques déviantes mises en pratique par Akbar Shah.

Muhammad Mâsûm ﷺ écrivit au sultan Alamgîr pour l'encourager à être droit et à lutter dans la voie de Dieu. Le sultan se conforma aux instructions de son maître avec beaucoup d'amour et d'enthousiasme et défendit l'Islam contre les menaces internes et externes avec beaucoup de résolution et de détermination.

À la faveur des lettres que Khwâja Mâsûm adressait à ses étudiants, certains de ces shaykhs et gouvernants étaient extrêmement bien informés, consciencieux et sages. En matière de *tasawwuf,* il répondait avec une grande habilité aux questions délicates qui lui étaient posées. Il commentait et expliquait aussi parfois les idées et les déclarations de son vénérable père. Ses précieuses lettres furent ensuite compilées en trois volumes par ses étudiants et publiées subséquemment[916].

---

915. Al-Haramain est le terme en arabe qui signifie «les Deux Terres Saintes», c'est-à-dire La Mecque et Médine. (N.d.T.)

916. Voir Kishmî, Barakât, pp. 342-370 ; Abû'l-Hasan an-Nadwî, Imâm Rabbânî, pp. 190-191, 393-394 ; Cebecioğlu, İmâm-ı Rabbânî -Hareketi ve Tesirleri- (Le mouvement de l'Imâm Rabbânî et son influence) -, pp. 176-178 ; Sulayman Kuku, Muhammad Ma'sûm Fârûqî, Istanbul, ts.

Prière et *Dhikr*

À l'instar de tous les Amis de Dieu, Muhammad Mâsûm ﷺ accordait une grande importance à la prière rituelle *(sâlat)*. Il préférait commencer le *takbir* initial de la prière avec l'imam à plus d'un millier d'actes de dévoilement *(kashf)* ou d'émerveillement *(karâmat)*. Il valorisait davantage la révérence (*khushû')* et la paix *(huzur)* de la prière par rapport aux manifestations spirituelles[917]. Pour cette raison, il mentionna les vertus de la prière dans plusieurs de ses lettres avec la recommandation de l'accomplir correctement. Il écrit à ce propos :

« La prière (rituelle) fait partie des actes d'adoration parmi les plus importants qui rapprochent le serviteur de Dieu Tout-Puissant. La prière est un signe de Dieu Tout-Puissant, le Détenteur de la puissance infinie. Il n'est guère possible de trouver autre proximité en dehors de la prière. Comme le stipule le Saint Coran : **" […] mais prosterne-toi et rapproche-toi"** (Al-'Alaq, 96 : 19). »

C'est grâce à la prière que le voile entre Dieu, le Très-Haut, et Son serviteur est levé. C'est pourquoi la prière est appelée ***"l'ascension (mî'râj) du croyant"***. L'ascension *(mî'râj)* du dévot se perfectionne proportionnellement au nombre d'actes révérenciels qu'il effectue dans sa prière. Cela dépend également du degré d'observation de la Sunna lors de son exécution.

La prière ne consiste pas seulement en la forme que nous connaissons. Elle possède une réalité dans le monde de l'invisible qui est au-dessus de toute autre réalité[918].

Muhammad Mâsûm ﷺ encourageait ses disciples à s'adonner au *dhikr* constant et disait à ce propos :

« Quand le serviteur se souvient de Dieu, Dieu se souvient de Son serviteur, comme il est dit dans le verset (Al-Baqara 2 : 152) **: "Souvenez-vous de Moi donc. Je vous récompenserai (c-à-d : "Je me souviendrai de vous")."** Tant que le serviteur continue à se souvenir de Dieu, Dieu continue à se souvenir de lui. Y a-t-il un plus grand bonheur que celui de voir notre Maître et

917. Muhammad Ma'sûm, Maktûbât, I, 119, no: 156.
918. Muhammad Ma'sûm, ibid., I, 167, no: 230.

Protecteur se souvenir constamment de nous et d'être ainsi soumis à la félicité divine ?[919] »

Invitation à la vérité et au bien

Muhammad Mâsûm ﷺ a dit :

« … Le chemin de nos shaykhs de cette voie Naqshbandiyya consiste à adhérer à la Sunna et à fuir les innovations. Cela ressort clairement des livres et des lettres qu'ils ont rédigés. En outre, ce chemin de vérité consiste à conseiller le bien, à mettre en garde contre le mal, à aimer pour l'amour de Dieu et à mépriser pour l'amour de Dieu, et à combattre dans la voie de Dieu, étant toutes des pratiques issues de la Sunna du Messager de Dieu ﷺ ainsi que, en fait, des exigences et des actes obligatoires *(fard)* de la religion qu'il a apportée. Dans ce cas, délaisser l'exhortation au bien et la dissuasion du mal *('amr bi'l mâ'rûf)*, c'est s'écarter du droit chemin. »

Les maîtres du *tasawwuf* ont écrit d'innombrables ouvrages pour expliquer ouvertement les choses qui mènent au salut et à la guidée des êtres humains et, inversement, celles qui mènent à leur ruine. Un Ami de Dieu donna le conseil suivant à son étudiant :

« Le chemin de l'amour est très fin et sensible et nécessite des sacrifices. C'est pourquoi tu dois donner des conseils à tout le monde et aussi craindre pour toi-même (c-à-d, ce qui est à trait aux ruses de la nafs et surtout au fait de faire montre de vanité) …[920] ***»***

De la connaissance de Dieu *(mârifatullah)*

Ce qui est exigé de l'homme dans ce monde, c'est l'adoration et la soumission (à Dieu). Le but ultime, en revanche, est que le cœur traverse les étapes et atteigne la *mârifatullah*, c'est-à-dire la connaissance de Dieu Tout-Puissant. Le serviteur doit s'efforcer d'y parvenir. Le véritable miracle est pour le serviteur d'avancer dans la direction du Coran et de la Sunna en vue d'atteindre la *mârifatullah*. Muhammad Mâsûm ﷺ a dit à ce sujet :

919. Muhammad Ma'sûm, ibid., III, 84, no: 145.
920. Muhammad Ma'sûm, ibid., I, 29-30, no: 29.

« On sait que le but de la création de l'homme est de parvenir à la *mârifatullah*… Si le croyant ne progresse pas dans cette voie, il aura alors perdu un grand trésor. Il n'aura pas atteint le but de sa création, n'aura pas accompli ce qui lui était demandé et se sera occupé de choses vaines. Il aura donné de l'importance aux désirs de sa *nafs* et gaspillé le capital précieux de sa vie sur des questions inutiles. Il aura neutralisé le potentiel qui lui a été accordé pour atteindre ce but. Quand bien même il est invité au bonheur éternel au sein même de ce monde transitoire, il tourne son attention dans une autre direction. Si demain ce même croyant quitte ce monde et gagne l'Au-delà, comment apparaîtra-t-il devant Dieu Tout-Puissant ? Quelle excuse trouvera-t-il à l'égard d'une telle insouciance, d'une telle négligence ? L'ardent regret qu'éprouveront de telles personnes est décrit comme suit dans ce verset coranique :

« Et là, ils hurleront : « Seigneur, fais-nous sortir ; nous ferons le bien, contrairement à ce que nous faisions. » - « Ne vous avons-Nous pas donné une vie assez longue pour que celui qui réfléchit réfléchisse ? L'avertisseur, cependant, vous était venu. Et bien, goûtez (votre punition). Car pour les injustes, il n'y a pas de secoureur. » (Fâțir, 35 : 37).

Il faut bien savoir que l'union avec Dieu est bien plus délicieuse que tous les bienfaits de l'Au-delà. En outre, être éloigné et privé de Sa Divine Beauté est la plus grande perte. [Car il y a deux Paradis : le premier est le royaume du Paradis, qui est la récompense attachée à la servitude/soumission (envers Dieu), et le second est le Paradis où l'on contemple la Beauté de Dieu *(Jamâlullah)*.]

Ce monde (d'ici-bas) est le centre d'examen de l'Au-delà. L'être humain n'y est envoyé qu'une seule fois. (Son test se poursuit jusqu'à son dernier souffle, puis une existence éternelle commence). Notre Seigneur dit :

« Et quiconque aura été aveugle ici-bas, sera aveugle dans l'Au-delà, et sera plus égaré [encore] par rapport à la bonne voie. » (Al-Isrâ', 17 : 72).

Selon une narration, l'**Imâm Qushayrî** vit en rêve son maître **Abû Ali Daqqâq** après son décès. Ce dernier était infiniment triste et versait des larmes. L'Imâm Qushayrî lui demanda :

« – Maître, pourquoi êtes-vous triste ou bien souhaitez-vous retourner dans le monde ? »

Abû Ali Daqqâq répondit :

« – Oui, je souhaite retourner dans le monde, frapper à chaque porte, une par une, et annoncer (ceci) : ***"Ô Gens ! Ne restez pas insensibles à votre généreux Seigneur ! Réalisez-vous à quel point vous ignorez Sa puissance infinie ?"*** Je voudrais (juste) les avertir afin qu'ils sachent d'où vient l'être humain et où il se dirige.

Ainsi, ce qui absolument nécessaire pour nous qui sommes inattentifs, c'est de consacrer nos précieuses vies à comprendre ces significations élevées et merveilleuses.

Sollicitons la méthode pour appréhender la *mârifatullah* dans cette vie mortelle et écoutons l'explication de ce mystère délivrée par les justes et les sages. Partout où nous trouvons cette inspiration, courons vers elle. Quand bien même nous serions incapables d'atteindre ce trésor précieux dans son intégralité, au moins ne nous privons pas de la pensée d'essayer…

Ce qu'il faut au voyageur vers la Vérité, c'est qu'il poursuive ses efforts sans relâche, qu'il s'efforce toujours d'avancer et qu'il se sente responsable à chaque instant… Si cela se produit, nous espérons alors que l'océan de la grâce et de la faveur divines se déversera sur lui et que le véritable amoureux sera préservé de ses vagues, qu'une fenêtre de *mârifatullah* s'ouvrira dans son cœur et qu'il commencera à connaître (véritablement) Dieu… »

La demande que j'adresse à mes précieux amis est la suivante : ne privez pas votre pauvre frère de vos prières et demandez à Dieu que j'atteigne Sa connaissance[921]. »

Muhammad Mâsûm ﷺ a dit aussi :

« La *mârifah* est supérieure aux *kâramat* (prodiges) et aux dévoilements (spirituels). La *mârifah* consiste à découvrir les mystères divins, tandis que les états extraordinaires et les miracles sont la découverte des états des êtres créés. Par conséquent, la différence entre la *mârifah* et les *karâmat* est analogue à la différence entre le Créateur et la création. La véritable *mârifah* aide à perfectionner sa foi et à progresser spirituellement. Les *karâmat,* en revanche, ne sont pas comme ça et la perfection de l'être humain n'en dépend pas… Celui qui aspire au dévoilement spirituel *(kashf)* et aux prodiges extraordinaires *(ka-*

921. Muhammad Ma'sûm, ibid., I, 87, no: 102.

râmat) recherche des choses insignifiantes et en est l'esclave. Il est privé de la proximité de Dieu et de la possibilité de Le connaître dans son cœur… Celui qui commence à se considérer comme au-dessus des autres en raison des *karâmat* qu'il manifeste, il sera entraîné par l'orgueil et la vanité et sera privé des bienfaits de l'adoration et du chemin spirituel et il aura fermé sur lui la porte de la *mârifah*[922]. »

Le temps de la jeunesse est le meilleur pour atteindre ce noble objectif. À cet égard, le maître a rapporté (ces paroles) :

« Mon enfant ! Le temps le plus précieux de ta vie est celui de ta jeunesse. Ces jours où les membres sont forts et solides vont passer et le temps de la vieillesse et de la faiblesse va arriver. Malheureusement, les gens retardent l'obtention du gain le plus honorable, à savoir la *mârifatullah*, jusqu'à la vieillesse dont on ne sait si elle surviendra (à ce moment-là) ou pas. Ils gaspillent la période la plus honorable de leur vie à satisfaire leurs désirs et autres caprices, qui sont les choses les plus méprisables. N'oublie pas : ***Ceux qui disent "je ferai ceci demain" sont (déjà) ruinés***[923]. »

De l'amour de Dieu *(mâhabbatullah)*

Muhammad Mâsûm ﷺ écrit (dans une de ses lettres) :

« La lettre que vous avez envoyée par l'intermédiaire de notre précieux frère Muhammad Hanîf est arrivée. Nous avons été très heureux de la lire. Lorsque nous avons ressenti votre effort, votre amour et votre zèle pour atteindre Dieu, notre joie a augmenté. Quelle générosité quand Dieu, le Très-Haut, établit Son amour dans le cœur de Son serviteur et le fait brûler par la séparation d'avec son Seigneur... surtout en cette période de dissension et d'obscurité… Nous avons besoin de connaître la valeur de cette générosité, en être reconnaissants et être remplis de joie devant cette faveur divine. Nous avons besoin de maintenir nos aspirations à un niveau élevé et savoir qu'il est nécessaire d'accroître cet état en nous demandant : ***"N'y a-t-il rien de plus ?"*** Il faut s'efforcer jusqu'à ce que l'on atteigne l'amour divin et que l'on surpasse complétement toutes les choses autres que Dieu. Nous avons besoin

922. Muhammad Ma'sûm, ibid., I, 52, no: 50.
923. Muhammad Ma'sûm, ibid., I, 63, no: 65.

de nous consacrer au Véritable Bien-aimé (Allah) et à rien d'autre qu'à Lui, et cesser de s'occuper de choses futiles…

Ô mon bienheureux frère ! Si tu souhaites marcher dans la voie des serviteurs bien-aimés de Dieu, tu dois te conformer aux conditions et aux règles de cette voie. Tu dois fuir toute innovation *(bid'a)*, car cette fuite est le fondement du soufisme *(tasawwuf)*. Que vos faits, vos actes, vos paroles et votre caractère soient en harmonie avec les règles énoncées par les pieux savants. Prenez le caractère (moral) des vertueux comme emblème et donnez de l'amour aux nécessiteux. Usez de modération dans votre sommeil, votre alimentation et vos paroles. Tâchez de rester éveillé avant l'aube, au mieux de vos capacités. Sachez qu'à ce moment-là, la prière, la recherche du pardon et les larmes (pour Dieu) sont comme un butin. Soyez désireux d'être en compagnie des vertueux et de converser avec eux et n'arrêtez jamais de le faire. Vous connaissez la sentence disant : ***" L'homme est sur la religion de son ami ..."***. Sachez bien qu'il n'est pas convenable pour ceux qui désirent l'Au-delà et la félicité éternelle de s'adonner aux plaisirs de ce monde… »[924]

Muhammad Mâsûm ﷺ conseillait de se libérer des affections transitoires et de se concentrer sur l'amour divin. Il disait à ce propos :

« Le but dans le chemin spirituel *(sayr-u sulûq)* quant à l'abstention, la lutte et les difficultés, est de se libérer des affections passagères autres que Dieu, le Très-Haut. Tous ces efforts ont pour but de faire émerger sa propre servilité, sa faiblesse et sa misère face à Dieu et de réaliser que l'on n'est "rien" comparé à Lui[925]. »

Le Prophète Muhammad ﷺ a dit :

مَنْ عَرَفَ نَفْسَهُ فَقَدْ عَرَفَ رَبَّهُ

« Celui qui se connaît (soi-même) connaît son Seigneur. » (Ajlûnî, *Kashf al Khafa*, II, 361).

Yahya ibn Muâ'dh (que Dieu soit satisfait de lui), décrivant la vertu de pouvoir atteindre l'amour de Dieu, déclare ce qui suit :

924. Muhammad Ma'sûm, ibid., I, 14-15, no: 14.
925. Muhammad Ma'sûm, ibid., I, 163, no: 230.

« Les gens vous aimeront dans la mesure où vous aimez Dieu. Les gens vous craindront dans la mesure où vous craignez Dieu. Les gens se préoccuperont de vous dans la mesure où vous vous préoccupez de Dieu, le Très-Haut.

Si une personne est heureuse d'accomplir les ordres divins, alors toute la création souhaite la servir avec beaucoup d'enthousiasme et de joie. Si une personne se souvient de Dieu et médite sur Lui et en est heureuse, alors tout le reste la regardera et y trouvera la paix et la joie. Dès lors, tournez-vous vers Dieu de tout votre être et ne vous tournez pas vers aucun autre. Ne laissez pas votre *naf*s vous perturber. N'ayez pas confiance et ne vous fiez à rien d'autre hormis la grâce de Dieu Tout-Puissant[926]. »

Discernant ses propres erreurs

Pour qu'un croyant soit humble et accomplisse ses actions de manière acceptable, il doit percevoir ses propres faiblesses et voir ses propres fautes. Le signe de la servitude est l'impuissance et la déficience. Muhammad Mâsûm ﷺ donne le conseil suivant à ce sujet :

« Soyez dans l'adoration et l'obéissance et recherchez également le pardon pour votre déficience en matière d'adoration. Ne considérez pas que vos actions soient suffisantes pour Dieu. Un de nos hommes éminents a dit : "Accomplissez des actions justes et recherchez le pardon. C'est le chemin de la servitude"[927]. »

« Quand quelqu'un se considère comme imparfait, cela augmente la valeur de ses actions et facilite leur acceptation[928]. »

La cause des problèmes qui frappent les gens est généralement la conséquence de leurs propres fautes. L'homme intelligent doit immédiatement s'interroger sur lui-même lorsqu'il rencontre quelque chose d'indésirable et se demander si quelque chose lui fait défaut relativement à sa servitude à l'égard de Dieu. S'il trouve le moindre défaut, il doit s'efforcer de le corriger immédiatement.

Muhammad Mâsûm ﷺ donna une fois le conseil suivant :

926. Muhammad Ma'sûm, ibid., II, 82, no: 110.
927. Muhammad Ma'sûm, ibid., I, 83, no: 92.
928. Muhammad Ma'sûm, ibid., III, 103, no: 225.

« La raison pour laquelle nous sommes opprimés par nos gouvernants procède de nos mauvaises actions. Il a été dit : "Vos actions sont vos gouvernants". Dans ce cas, réformez-vous et entrez dans la voie du scrupule *(warâ')* et de la crainte révérencielle *(taqwâ)*[929]. »

Sa mort

Sentant que sa mort approchait, Muhammad Mâsûm ﷺ intensifia ses préparatifs en vue de son voyage pour l'Au-delà. Il se retira de toutes les affaires de ce monde. Il continua à prier Dieu de l'accepter parmi Ses meilleurs amis. Il partagea sa précieuse bibliothèque entre ses enfants, ses proches et ses étudiants sincères et dignes, par tirage au sort.

Un jour, alors qu'il donnait une leçon sur le Hadith à ses étudiants, il ressentit une douleur intense au pied. Cette douleur se mit progressivement à se déplacer vers ses genoux, puis à tout son corps. Il tenta néanmoins de dissimuler cet inconfort à son entourage. Néanmoins, lorsque la douleur se faisait trop forte, il chercha le réconfort dans la récitation du Saint Coran. [À la suite] il prenait soin d'accomplir ses prières en congrégation. À l'époque, il écrivait généralement ceci :

« Ce pauvre Muhamamd Mâsûm va quitter ce monde. Aidez-le à partir avec foi lors de son dernier souffle, en priant pour lui. »

Ses derniers mots furent : « *As salamu 'alaykum* (que la paix soit sur vous) ».

C'était le 9 du mois de Rabî al-Awwal 1079 (1668 de l'ère commune). Il fut enterré à Sirhind. Le sultan Alemgir lui fit ériger une haute coupole sur sa tombe.

Quelques paroles de sagesse qu'on lui attribue

• « L'enthousiasme ou le zèle est un grand bienfait. L'essence de la question est l'enthousiasme et l'amour. La croissance spirituelle et le rapprochement de Dieu en dépendent[930]. »

929. Muhammad Ma'sûm, ibid., III, 26, no: 34.
930. Muhammad Ma'sûm, ibid., III, 66, no: 119.

• « Dieu Tout-Puissant ne vous a pas créé pour manger, boire, dormir et vivre dans le plaisir (dans ce monde). Le lieu pour bénéficier de la vraie vie et des bénédictions (qui en découlent) n'est autre que l'Au-delà[931]. »

• « Dieu Tout-Puissant – qui est indépendant vis-à-vis de tous les mondes – nous a invités à Lui-Même et nous a guidés vers l'union divine, et par l'étendue de Sa grâce, Il a ouvert ce chemin à Ses serviteurs. Malheur à nous si nous restons éloignés/voilés de la Beauté de Dieu alors que l'invitation nous a été envoyée et qu'un guide nous a été octroyé et si nous ne sommes pas capables de nous libérer des liens de notre *nafs* et de nos caprices[932]. »

• « Le plaisir de se soumettre aux commandements de notre Véritable Maitre et de Lui obéir est bien plus grand que le plaisir provenant de l'illicite. Lorsque notre Seigneur – qui nous a accordé tous les bienfaits – est satisfait d'une personne et de ses actes, c'est un si grand bienfait qu'aucun autre bienfait ne peut s'en approcher. De même, il n'y a pas de douleur égale à la douleur consistant à se détourner du plaisir de notre Seigneur[933]. »

• « Quiconque souhaite satisfaire les désirs de sa *nafs* abandonne la recherche de l'agrément de Dieu Tout-Puissant[934]. »

• « **Attâr-i Shiblî** ﵀ pleura pendant quarante ans et fut incapable de lever la tête pour regarder le ciel.

Lorsqu'on lui demandait pourquoi il pleurait, il répondait :

"– Je pleure à cause de la crainte de la tombe et de la terreur du Jour du Jugement."

Et quand on lui demandait pourquoi il était incapable de regarder le ciel, il répondait :

"– J'ai honte de mes péchés. J'ai beaucoup péché et ri dans les assemblées. J'ai tellement honte que je suis incapable de lever les yeux"[935]. »

---

931. Muhammad Ma'sûm, ibid., III, 32, no: 45.
932. Muhammad Ma'sûm, ibid., III, 103, no: 191.
933. Muhammad Ma'sûm, ibid., I, 152, no: 211.
934. Muhammad Ma'sûm, ibid., III, 45, no: 67.
935. Muhammad Ma'sûm, ibid., I, 19, no: 18.

• « La vie est pour quelques jours, mais elle nous apporte la richesse éternelle. Par conséquent, mes chers frères, ne gaspillez pas votre vie en vain[936]. »

• « Quiconque manque de convenance/ règles de conduite *(adâb)* ne peut atteindre Dieu Tout-Puissant[937]. »

• « Pour s'affranchir du mal causé par les bienfaits et plaisirs éphémères, il faut les utiliser selon les commandements et les interdictions de Dieu. Si l'on ne se soumet pas aux prescriptions divines, ces plaisirs deviendront nuisibles et on les ignorera, et leurs fruits seront la colère et le châtiment divins. Le vrai saut consiste à s'éloigner le plus possible de ces plaisirs éphémères[938]. »

• « L'être humain ne se contente pas d'avoir peu. Cependant, la rareté des biens garantit qu'il sera plus aisé d'en rendre compte[939]. »

• « Dieu, le Très-Haut, a fait en sorte que le fondement du salut dans l'Au-delà dépende de la *shari'a*, elle-même soutenue par la Révélation. Il a fait en sorte que se rapprocher de Lui dépende du respect de la Sunna du Prophète ﷺ. Le verset suivant illustre cette vérité : "**Dis : « Si vous aimez vraiment Allah, suivez-moi […]"** (Al-'Imrân, 3 : 31)[940] »

• « Il faut s'efforcer d'accomplir toute bonne action et toute bonne œuvre. Aucun chemin n'est ouvert aux commérages[941]. »

• « Quiconque s'efforce d'atteindre des états spirituels élevés jusqu'à l'extase *(wajd)* devient l'esclave du *mâsiwâ* (c.-à-d. détaché de tout ce qui est autre que Dieu)[942]. »

• « Tant que l'homme n'atteint pas la station de la *nafs al-mutmainna* (l'âme satisfaite), il ne connaîtra que l'extérieur de l'Islam. Par exemple, lorsqu'il prie ou jeûne, il n'effectue alors que la forme extérieure de ces actes. Cependant, en atteignant la station de la *nafs al-mutmainna*, lesdits actes seront élevés à la réalité de cette religion et commenceront à expérimenter la vraie

936. Muhammad Ma'sûm, ibid., I, 46, no: 38.
937. Muhammad Ma'sûm, ibid., I, 137, no: 182.
938. Muhammad Ma'sûm, ibid., I, 51, no: 49.
939. Muhammad Ma'sûm, ibid., I, 48, no: 42.
940. Muhammad Ma'sûm, ibid., I, 58, no: 57.
941. Muhammad Ma'sûm, ibid., I, 85, no: 99.
942. Muhammad Ma'sûm, ibid., I, 103, no: 128.

nature de la foi, de la prière, du jeûne, du pèlerinage *(hajj)* et de l'impôt purificateur *(zakât)* ainsi que des autres prescriptions[943]. »

• « **Ahmad Muqrî** a dit : « Parlez peu et évitez de trop dormir et de trop rire, car cela tue le cœur[944]. »

• « La vie dans ce monde est faite de sentiments et d'actions. La vie dans la tombe, cependant, n'est faite que de sentiments ; l'action y est absente. Dieu, le Très-Haut, est le Tout-Sage qui a accordé en chaque endroit une action appropriée. Les sentiments sont absolument nécessaires dans la tombe parce que le ressenti est essentiel à la douleur et au plaisir. Toutefois, la vie dans ce monde et dans celle de l'Au-delà ne sont pas comme cela, les deux sont nécessaires[945]. »

• « Les questions liées au domaine des esprits et au domaine intermédiaire sont très subtiles. Il ne faut pas évoquer ces questions en se basant sur des opinions et suppositions personnelles. Il faut ajouter foi à ce qui a été apporté par voie de révélation et laisser les détails à la connaissance de Dieu. Nous croyons qu'il y a des bienfaits et [nous croyons] qu'il y a un châtiment dans la tombe, mais nous n'entrons pas dans les détails puisque cela ne nous est pas demandé de toute façon[946]. »

943. Muhammad Ma'sûm, ibid., I, 141, no: 186.
944. Muhammad Ma'sûm, ibid., II, 81, no: 110.
945. Muhammad Ma'sûm, ibid., I, 44, no: 34.
946. Muhammad Ma'sûm, ibid., I, 136, no: 182.

26. Muhammad Sayfuddîn Sirhindî رحمه الله
[1639 – 1684]

Muhammad Sayfuddîn Sirhindî رحمه الله est le cinquième fils de Muhammad Mâsûm et vient au monde en l'année 1049 de l'Hégire (1639 de l'ère commune).

Ayant atteint l'âge pour étudier, il entreprit de mémoriser totalement le Coran. Il étudia ensuite les sciences dites rationnelles *('aqlî)* et transmises ou traditionnelles *(naqlî)* avec son oncle. Il fit de grands progrès en peu de temps. Puis il atteignit la connaissance du cœur en servant son vénérable père, l'un des plus grands érudits de l'époque, et en l'écoutant. Il accéda à des rangs (spirituels) élevés et sa prospérité ainsi que ses bénédictions se répandirent dans le monde entier.

Ses instructions au sultan

Le sultan de l'époque, les commandants et les hommes d'État bénéficiaient de ses connaissances et de ses vertus et lui témoignaient un grand respect.

Shaykh Sayfuddîn accordait une grande importance à l'*'amr bi'l mâ'rûf* (exhortation au bien et dissuasion du mal) et luttait contre toute innovation. S'étant rendu à Delhi à la demande de son vénérable père afin d'assurer la formation spirituelle du sultan Alemgîr Aurangzeb (qui a régné de 1658 à 1707 de l'ère commune), il y aperçut des peintures à la porte de la ville. On y

voyait deux éléphants déchaînés et deux lutteurs majestueux qui tentaient de les maîtriser. Shaykh Sayfuddîn refusa de pénétrer en ville tant que ces peintures, symboles de croyances superstitieuses, ne soient ôtées puis détruites.

À la suite de ses nombreux entretiens avec le sultan, il permit l'éradication d'un grand nombre d'innovations qui s'étaient répandues dans le pays. L'Islam devint si fort en Inde qu'une telle ère ne s'était jamais produite auparavant. Les innovateurs furent déshonorés et ne purent être acceptés nulle part.

Un jour, le sultan l'invita dans son jardin privé. Au milieu de ce jardin se trouvait un bassin décoré et autour se trouvaient des figures en forme de poisson dont les yeux étaient faits de rubis et de diamant. Lorsque le shaykh arriva et avant de s'asseoir près du sultan, il demanda d'abord que ces figures fussent enlevées et détruites. Après que celles-ci eussent été détruites, il put s'asseoir (enfin).

Le sultan – devenu ultérieurement un Ami de Dieu – fut très satisfait d'avoir agi ainsi et s'exclama :

« Ô Allah ! Je Te loue sans fin pour avoir créé de tels saints serviteurs en mon temps ! »

Shaykh Sayfuddîn ﷺ informait son père de l'état spirituel du sultan et des progrès qu'il accomplissait, agissant ainsi selon ses instructions[947]. Le sultan l'écoutait avec une grande sincérité.

Shaykh Sayfuddîn ﷺ demeura auprès du sultan afin d'œuvrer pour la renaissance de la Sunna et de l'application des principes de l'Islam. Lorsqu'il devait s'éloigner de lui, il lui écrivait des lettres. Un total de dix-huit lettres qu'il lui a écrites sont compilées dans l'ouvrage intitulé *Maktûbât-i Sayfiyya*[948].

Le sultan avait coutume de passer ses nuits en adoration conformément aux suggestions de son maître et son existence à lutter dans la voie de Dieu. En fait, malgré son âge avancé, il avait même mémorisé le Saint Coran.

947. Voir par exemple : Muhammad Ma'sûm, Maktûbât, III, 115, no : 220.
948. Lettres 20, 22, 23, 26, 35, 39, 56, 57, 59, 60, 67, 72, 74, 76, 80, 161, 164 et 165.

Ainsi, le secret du sultan Alemgîr – qui fut en mesure de gouverner son empire pendant cinquante ans avec justice – est dû à son obéissance sincère à un tel maître béni et à ses efforts fournis dans la voie de Dieu.

Afin de pouvoir rendre la justice correctement, le sultan avait ordonné que les opinions fortes qui étaient dispersées dans les ouvrages traitant de *fiqh* hanafite fussent réordonnées et reclassées suite à leur éparpillement. Dans ce but, une délégation composée de quarante personnes fut constituée. Grâce aux efforts combinés de ces érudits, l'ouvrage intitulé *Al-Fatawa al-Hindiyya (Alamgîriyya)* fut rédigé entre les années 1664-1672.

Les opinions les plus privilégiées, basées sur des narrations solides, étaient utilisées pour délivrer des *fatwas*. Le sultan supervisa personnellement la recherche scientifique et dépensa des sommes énormes en vue de la préparation des travaux. Une fois ceux-ci achevés, ils furent mis en pratique par les autorités officielles de l'État sur ordre du sultan.

Al-Fatawa al-Hindiyya constitua la base de la justice islamique et du système de gouvernement des États turco-indiens pendant des siècles. Il devint l'un des principaux textes fondateurs appliqués aux questions liées à la justice et à la législation islamiques ainsi qu'à l'élaboration des lois dans la majeure partie du monde islamique.

Ses vertus

Shaykh Sayfuddîn ﷺ était toujours entouré d'une foule de gens. Ceci à tel point qu'un jour, lorsque le fils du sultan, **Muhammad Azam Shah**, voulut entrer en sa présence, il eut beaucoup de mal à se frayer un chemin à travers la foule devant la porte. Son turban tomba de sa tête et sa robe resta coincée. Il réussit finalement à passer avec beaucoup de difficultés et fut alors l'objet de son attention et de ses bénédictions. Lorsqu'il retourna auprès de son père, il lui raconta ce qui s'était passé. Le sultan en fut très heureux et s'exclama :

« ***Alhamdulillah***, il y a dans mon empire un tel saint que même les sultans et leurs enfants ont du mal à atteindre ! »

Shaykh Sayfuddîn ﷺ était très respectueux envers ses frères ainés et s'efforçait de respecter leurs droits. Un jour, ce même prince l'invita au palais. Un des frères ainés du shaykh l'accompagnait. Quand le repas fut apprêté, le fils

du sultan apporta une cruche d'eau ainsi qu'une bassine et se prépara à verser de l'eau sur les mains du shaykh Sayfuddîn. Ce dernier lui prit la cruche et l'utilisa pour verser l'eau sur les mains de son frère. Il la rendit ensuite au prince et se lavèrent tous deux les mains. Sans aucun doute, cet évènement montre à quel point son humilité était grande.

Shaykh Sayfuddîn ﷺ était un authentique Ami de Dieu qui possédait une grande noblesse (ou majesté) spirituelle. Les sultans et leurs émirs se tenaient respectueusement dans ses assemblées et hésitaient à s'asseoir devant lui.

Il était célèbre pour son ascèse, sa piété et son adhésion à la Sunna du Prophète ﷺ de sorte qu'il reçut le titre de ***"Muhyi as-Sunna"***, c'est-à-dire le "Rénovateur de la Sunna".

De nombreux incroyants, pécheurs et déviants eurent l'honneur d'entrer en sa présence bénie, revenant après s'être repentis et cherchant le pardon.

Il évitait farouchement la compagnie de ceux qui aimaient le monde (d'ici-bas) et qui désiraient ce qui s'y trouvait. Dans ses assemblées, il était (plutôt) préoccupé par le rappel de Dieu *(dhikr)*, la méditation/contemplation *(tafakkur)* et la *murâqaba*.

D'innombrables derviches venaient chaque jour en sa présence pour bénéficier de lui. Il faisait servir un repas à chacun. Au bénéfice de tant d'abondantes bénédictions, ses disciples étaient en mesure d'atteindre des hautes stations (spirituelles) et de produire des miracles. À ceux qui s'en étonnaient, il disait :

« – Une vie intense placée sous le signe de la dévotion *(riyâzat)*, de l'effort *(mujâhada)* et de l'ascèse *(zuhd)* permet à quiconque de produire des miracles. Notre but, cependant, n'est pas d'être des hommes qui produisons des miracles mais c'est plutôt de persévérer dans *le dhikr*, de nous tourner vers Dieu, d'adhérer à la Sunna et d'obtenir encore plus de prospérité et de spiritualité. »

Shaykh Sayfuddîn ﷺ rendit son dernier soupir en l'année 1096 de l'Hégire, à l'âge de 47 ans. Sa tombe se situe à Sirhind[949].

949. Kishmî, Barakât, pp. 477-479 ; Sulayman Kuku, Muhammad Ma'sûm Fârûqî, pp. 169-172 ; An-Nadwî, Imâm Rabbânî, pp. 398-400 ; Al-Hânî, al-Hadâiq, pp. 593-595.

Quelques paroles de sagesse qu'on lui attribue

• « Si Dieu, le Très-Haut, n'infligeait ni trouble ni douleur à Ses serviteurs, les gens resteraient indifférents à Son adoration et à Son souvenir. Pour que l'être humain soit en mesure de parvenir au bonheur des deux mondes et à la miséricorde de Dieu, il ne doit pas délaisser l'adoration, l'obéissance et le souvenir *(dhikr)*. Toute personne a besoin de la miséricorde divine. Quand on y réfléchit bien, on se rend compte que nos douleurs et nos luttes sont en fait un bienfait et une corde nous attirant à Lui. »

• « Ce bas-monde est comme un vieil ennemi. Il ne laisse jamais personne être libre, qu'il soit ami ou ennemi, et n'a jamais pitié de personne. En trompant tout le monde, il finit par quitter l'homme, déloyalement et pour toujours. La personne intelligente est celle qui sert Dieu durant cette courte existence et qui suit le chemin du bonheur promis par Dieu.

La balle du bonheur spirituel a été lancée, mais personne ne s'est aventuré à l'attraper. Ou sont les chercheurs ?! »

27. Sayyid Nûr Muhammad Badâyûnî ﵀
[m. 1722]

Il est connu sous le nom de **Sayyid** parce qu'il est issu de la lignée du Messager de Dieu ﷺ. Il est originaire de la ville de Badâyûn en Inde.

Sayyid Nûr Muhammad acquiert ses connaissances et son *fayz* du petit-fils de l'Imâm Rabbânî, le grand maître **Muhammad Sayfuddîn**. En outre, il étudia sous la houlette du grand érudit Hafiz Muhammad Mursin. Il atteignit un tel degré de connaissance qu'il devint lui-même un érudit et un guide hors-pair en *sarf* (grammaire arabe), *nahw* (syntaxe), *mantiq* (logique), *ma'ânî* (signification), *tafsir* (commentaire du Coran), *Hadith* et *tasawwuf* (soufisme). Les gens se précipitaient dans ses assemblées afin de bénéficier de ses connaissances.

Sayyid Nûr ﵀ suivait méticuleusement les prescriptions de la religion. Il était extrêmement diligent quant à l'évitement des choses douteuses et illicites. Il se nourrissait très peu et prenait des précautions supplémentaires pour s'assurer que ce qu'il portait dans sa bouche était licite.

Il disposait d'ouvrages relatant la vie et le caractère éminent du Messager de Dieu ﷺ et s'efforçait de suivre sa Sunna dans chacune de ses actions.

Un jour, alors qu'il se rendait aux toilettes, il y entra incidemment avec le pied droit. En raison de l'affliction que ce geste avait provoquée, il demeura en constriction spirituelle pendant trois jours.

Il évitait de s'asseoir avec des gens qui se complaisaient avec le monde. Son dos était devenu courbé à force de se livrer aux actes d'adoration.

Quand son élève, **Mazhar Jân-i Jânân** ﵀, parlait de lui, ses yeux se remplissaient de larmes et il disait :

« – Si vous l'aviez connu, votre foi aurait été renouvelée et vous vous seriez exclamé : "Quelle est (donc) la puissance de Dieu, le Très-Haut, pour avoir créé un homme aussi béni !" »

Son caractère était immuable, qu'il fût loué ou bien critiqué par les insouciants. Il était toujours dans un état de soumission et de contentement à Dieu Tout-Puissant.

Sayyid Nûr ﷺ était un homme d'une grande piété. C'est pourquoi il prenait grand soin de ses paroles et de ses actions. Son élève (disciple) Jân-i Jânân raconte :

« Un jour, conformément aux ordres de mon enseignant, je broyais des racines de sésame pour en faire un médicament. Mon enseignant me demanda :

"– Sont-elles devenues assez fines ?"

"– Oui maître" répondis-je.

Mon maître les prit alors dans sa main bénie et dit :

"– Non, elles (ces racines) ne sont pas broyées assez finement."

Puis il me donna l'avertissement suivant :

"– Il ne convient pas de parler d'un sujet sans l'avoir étudié au préalable, sinon ce qui pourrait en être dit ne serait que mensonge"[950]. »

Sayyid Nûr décéda en l'an 1135 de l'Hégire (1722 de l'ère commune) à Delhi où son tombeau est situé[951].

Quelques paroles de sagesse qu'on lui attribue

• « La perfection spirituelle ne connaît aucune limite. Nous devrions passer notre vie limitée et aboutie à la rechercher[952]. »

• « Quiconque se comporte avec piété est certain de progresser dans la voie de l'amitié de Dieu. »

950. Abdullah Dahlawî, Makâmât-i Mazhariyya, p. 25.
951. Gulâm Server Lâhûrî, Hazînat al-Asfiyâ, Kanpur 1312/1894, I, 659-660 ; Abdulhayy al-Hasanî, al I'lâm/Nuzhat al-Khawâtir, Leknev 1413, VI, 406-407.
952. Abdullah Dahlawî, Makâmât-i Mazhariyya, p. 27.

28. Mirzâ Mazhar Jân-i Jânân ﷺ [1701-1781]

Shamsuddîn Habibullah Mirzâ Mazhar Jân-i Jânân ﷺ était un *sayyid*. Il naquit en l'an 1113 après l'Hégire (1701 de l'ère commune).

Son père accorda une grande importance à son éducation et à sa formation. Dès son plus jeune âge, il lui inculqua la valeur du temps et la nécessité de l'utiliser à bon escient dans la vie quotidienne.

Jân-i Jânân étudia auprès de divers savants musulmans de l'époque et, après avoir reçu sa *ijâza*, enseigna diverses matières à d'autres étudiants. En outre, il écrivait des poèmes soufis sous le nom de plume ***"Mazhar"***. Il possédait une collection de poèmes en persan et en urdu[953].

Il rendait visite à de nombreux éminents personnages de son temps, s'asseyait en leur compagnie et bénéficiait de leur attention. Jeune encore, il entendit parler de l'excellence de Sayyid Nûr Muhammad ﷺ, lui rendit visite et réalisa combien il était méticuleux dans sa façon de suivre la Sunna, et comment, en tant que véritable Ami de Dieu, il avait acquis les attributs du Divin. Il poursuivit (ainsi) sa formation spirituelle sous sa direction. Le moment venu, son maître lui remit sa *ijâza* et lui offrit également son manteau en raison des bénédictions que celui-ci renfermait[954].

Après avoir quitté son maître, il continua à guider les gens en luttant de manière désintéressée.

Le grand érudit Shâh Waliyullah Dahlawî ﷺ a dit de lui :

953. Kanpûr 1271/1855.
954. Abdullah Dahlawî, Makâmât-i Mazhariyya, p. 26, Istanbul 2002.

« De nos jours, Il n'y a personne de semblable à Mirzâ Jân-i Jânân, et ceci en aucun lieu et dans aucune ville. Quiconque souhaite pérégriner dans les degrés du *tasawwuf* doit entrer en sa présence. »

C'est ainsi que les étudiants de Shâh Waliyullah Dahlawî, conformément à l'injonction de leur enseignant, se rendirent auprès de Jân-i Jânân et s'affilièrent à lui[955].

Ceux qui cherchaient l'union avec Dieu venaient de partout et se précipitaient pour être en sa présence. Les érudits et les vertueux se réunissaient dans sa loge avec le désir d'atteindre l'illumination divine.

Jân-i Jânân a formé de nombreux héritiers spirituels et de disciples. Il les guidait également par le truchement de ses lettres. Dans celles-ci, il répondait à toutes les questions qui lui étaient posées concernant les sciences du *kalâm*, du *fiqh* et du *tasawwuf*[956].

Jân-i Jânân évitait les extrêmes et adoptait toujours la voie de la modération. Il veillait à ce que chacune de ses actions soit en accord avec la Sunna prophétique. Faisant montre d'une grande humilité, il avait coutume de dire :

« Quiconque s'aperçoit qu'une seule de nos actions n'est pas conforme aux règles islamiques, qu'il nous avertisse immédiatement[957] ! »

Il mettait également en garde ses étudiants de la manière suivante :

« Le croyant doit s'efforcer d'assumer les responsabilités inhérentes à son statut de serviteur. Il doit être prêt à affronter la mort à chaque instant. Lorsque le croyant éradique de son cœur tous les désirs de sa *nafs*, la mort lui apparaît comme un don divin. Car cet état est un moyen pour lui de rencontrer Dieu Tout-Puissant et Son Messager ﷺ[958]. »

À l'approche de la mort, Jân-i Jânân augmenta ses actes d'adoration, disant à ce propos :

955. Abdullah Dahlawî, ibid., p. 36.
956. La 89ème lettre écrite en persan aux fins de guider les gens fut publiée sous le nom de kalimât-i tayyibât (Delhi 1309/1891). Dans l'ouvrage de son élève Abdullah Dahlawî intitulé Makâmât-i Mazhariyya, on peut trouver 24 de ses lettres. Toutes ses lettres ont été traduites en urdu dans l'ouvrage intitulé Mirzâ Mazhar Jân-i Jânân ki Hutût. (Pub. Khalîq Anjum, Delhi 1962).
957. Abdullah Dahlawî, ibid., p. 43.
958. Abdullah Dahlawî, ibid., p. 43.

« Par Sa grâce et Sa faveur, Dieu, le Très-Haut, a accordé toutes sortes de désirs à ce misérable. À présent, je n'ai plus aucun désir, sauf celui de devenir un martyr… »

Une nuit de l'année 1195 de l'Hégire (1781 de l'ère commune), des brigands frappèrent à sa porte. Trois hommes pénétrèrent à l'intérieur et l'un d'eux se mit à attaquer Jân-i Jânân et à tenter de l'assassiner en le poignardant. Aussitôt après, on fit venir un médecin. Les autorités se saisirent du brigand en question et tentèrent d'obtenir vengeance. Mais le shaykh, faisant montre d'une vertu exceptionnelle, déclara :

« Si Dieu Tout-Puissant veut que je recouvre la santé, cette blessure guérira dans tous les cas. Si cet homme a été capturé, alors dites-lui que je lui ai pardonné et que vous aussi vous lui pardonnez. »

Il décéda trois jours plus tard[959].

Quelques paroles de sagesse qu'on lui attribue

• « Chaque action a ses propres caractéristiques. La prière rituelle *(sâlat)* a rassemblé en elle toutes ces caractéristiques. Elle contient les lumières de la récitation du Saint Coran, la louange de Dieu, l'évocation des bénédictions sur le Prophète ﷺ et la recherche du pardon. Si la prière est accomplie de manière requise, les états les plus corrects et les plus sains similaires à ceux de l'Âge de la Félicité en découleront[960]. »

• « Si le mois sacré de Ramadan se déroule dans un état d'éveil et d'évocation *(dhikr)*, alors ce bel état se poursuivra pendant le reste de l'année. S'il se trouve quelque faute ou relâchement durant ce mois, alors on en verra les traces tout au long de l'année[961]. »

• « L'amitié avec les pécheurs obscurcit la lumière du cœur[962]. »

• « Aimer les serviteurs acceptés et aimés de Dieu est le meilleur moyen de se rapprocher de Lui[963]. »

• « Il est requis d'aimer les Imams des *Ahl al-Bayt* et de faire montre de respect pour les bienheureux Compagnons. Ceci est le chemin droit. Dans

959. Abdullah Dahlawî, ibid., pp. 82-83.
960. Abdullah Dahlawî, ibid., p. 73.
961. Abdullah Dahlawî, ibid. pp. 73-74.
962. Abdullah Dahlawî, ibid., p. 24.
963. Abdullah Dahlawî, ibid., p. 43.

l'Au-delà, le *sirât al-mustaqîm (*le chemin droit) apparaîtra sous la forme d'un pont. Ceux qui ne se seront pas écartés du droit chemin passeront sur ce pont sans s'égarer ni tomber[964]. »

• « Ceux qui suivent ce chemin craignent l'attribut de la vanité en eux-mêmes, même s'ils accomplissent de nombreuses bonnes actions. Ils se considèrent comme imparfaits et demandent constamment pardon. **Ils considèrent les péchés mineurs comme majeurs et sont constamment reconnaissants et satisfaits de Dieu**[965]. »

• « Il est essentiel de passer son temps à accomplir des actions apparentes pour que celles-ci soient bien établies. La lumière des actions justes fait que le cœur est ordonné et soumis à un état constant de *dhikr*, ce qui conduit à la paix et à la clairvoyance[966]. »

• « La science du Hadith comprend les subtilités du *tafsir,* du *fiqh* et du *tasawwuf*. La lumière de la foi s'accroît par les bienfaits de cette science. En conséquence, chacun est à même d'accomplir des actions justes et de développer un bon caractère[967]. »

• « La résolution des problèmes que l'on rencontre apparaît parfois en voyant en rêve le visage de son guide (spirituel). Parfois, cet éminent personnage en est conscient et parfois non. Une fois, quelqu'un est venu voir ce malheureux et lui a demandé :

"– Comment es-tu revenu ici de la Ka'ba ?"

"– Je ne suis pas allé à la Ka'ba", ai-je répondu.

"– Je t'ai vu à La Mecque. Tu m'as lu quelques lignes dont je ne me souviens plus, mais qui m'ont guidé", a-t-il dit.

De tels événements ne doivent pas être une cause d'arrogance ou de fierté car, nous comme vous, nous ne sommes que des instruments dans les mains de Dieu. En réalité, le véritable agent de toute affaire n'est autre que Dieu, le Très-Haut[968]. »

964. Abdullah Dahlawî, ibid., p. 45.
965. Abdullah Dahlawî, ibid., p. 49.
966. Abdullah Dahlawî, ibid., p. 50.
967. Abdullah Dahlawî, ibid., p. 52.
968. Abdullah Dahlawî, ibid., p. 46.

29. Abdullah Dahlawî ﷺ [1743 - 1824]

Également connu sous le nom de Ghulâm Ali, **Abdullah Dahlawî** ﷺ naquit en l'an 1156 de l'Hégire (1743 de l'ère commune) dans la province du Pendjab. Sa lignée remonte au calife **'Alî** ﷺ.

Son père, Shah Abdulatif Efendi, était un ascète et un *mudjâdid*. Il prenait grand soin de s'assurer que ses provisions fussent licites. En fait, on sait qu'il s'est souvent contenté de fruits cultivés dans les champs.

Alors qu'il était encore très jeune, Abdullah Dahlawî se rendit à Delhi afin d'assister aux assemblées des justes. Il mémorisa le Saint Coran et étudia les sciences du *tafsir*, du Hadith et du *fiqh*. Il prit sa *ijâza* en tant que narrateur de hadiths.

Encore jeune, il se rendit à la loge de **Mazhar Jân-i Jânân** ﷺ qui lui dit :

« – Mon fils, notre voie est faite d'épreuves et de souffrances. Va ailleurs si tu désires le bien-être et l'ardeur spirituels. »

« – C'est votre voie que je désire. »

« – Dans ce cas, que Dieu te bénisse » et il l'accepta comme disciple.

Pendant longtemps, Abdullah Dahlawî ﷺ connut de graves difficultés financières. Il y avait des jours où il utilisait une vieille natte en paille comme lit et une brique comme oreiller. Cependant, rien de tout cela n'avait entamé sa soumission et sa confiance en Dieu. Il passa des années de formation auprès de son maître et, au bout du compte, ce dernier lui accorda l'autorisation *(ijâza)* de guider (spirituellement) les gens.

Sa fonction de guide (spirituel) auprès des gens

Abdullah Dahlawî ﷺ commença à exercer sa fonction de guide (spirituel) auprès des gens après la mort de son maître. Outre le *dhikr* et la méditation contemplative *(murâqaba)*, il enseignait également le *fiqh*, le Hadith, le *tafsir* et le *tasawwuf* au sein même de la loge soufie. Il offrait des friandises à ceux qui venaient lui rendre visite, mais ces rencontres étaient brèves et il demandait à être libéré une fois que les demandes des visiteurs fussent résolues. Il leur conseillait de consacrer leur temps aux questions importantes, de ne pas se laisser abuser par ce bas-monde et de progresser dans les choses liées à la *taqwâ*.

Répandre la vérité et conseiller les gens au bien était devenu son caractère même. Il ne craignait personne lorsqu'il s'agissait d'avertir les gens des erreurs et des choses illégales. Il écrivait des lettres de mise en garde adressées même au sultan, sans réticence ni hésitation.

Le cercle de guidée d'Abdullah Dahlawî s'était tellement élargi, même de son vivant, que ses héritiers (spirituels) eurent la possibilité d'atteindre les coins les plus reculés de Byzance et de se manifester dans le monde entier, de la Syrie à la Chine, de l'est jusqu'à l'ouest. Des centaines d'érudits et de personnes vertueuses venaient de pays lointains en vue de bénéficier de sa compagnie.

Ses vertus

Abdullah Dahlawî ﷺ donnait vie à ses nuits dans le *dhikr* et l'adoration. Lorsque le sommeil l'envahissait, il s'allongeait sur son tapis de prière, sur le côté droit. En vertu de ses bonnes manières, on ne le voyait jamais s'allonger les jambes étendues. Il s'asseyait le plus souvent sur ses genoux. Sa mort est également survenue alors qu'il était dans cet état, c'est-à-dire qu'il était assis sur ses genoux.

Il lisait fréquemment le Saint Coran et prenait un grand plaisir à l'écouter.

Il était extrêmement généreux. Lorsqu'il donnait, il prenait grand soin de s'assurer que cela se fasse en secret. Il préparait divers repas, y compris des sucreries, qu'il offrait aux nécessiteux avec l'intention d'adresser la récompense (de ce geste) aux pieux prédécesseurs, éminents personnages, et à Shâh Naqshband en particulier.

Lorsque son capital eut atteint un niveau suffisant, il n'attendait pas qu'une année s'écoulât, mais il attribuait aussitôt sa zakât. Il offrait le restant à des œuvres de charité.

Il était très gentil et miséricordieux envers les musulmans. La nuit, il faisait longuement des invocations en faveur de la communauté de Muhammad ﷺ.

Il n'y avait jamais de discussions inutiles dans les assemblées d'Abdullah Dahlawî. Si quelqu'un se mettait à médire d'un autre, il l'en empêchait (aussitôt) et disait :

« – Je mérite plus ces mots négatifs que lui. »

Un jour, alors qu'il jeûnait, quelqu'un se mit à critiquer le sultan. Abdullah Dahlawî dit alors :

« – Hélas, notre jeûne a été rompu. »

Un de ses disciples présents lui dit :

« – Maître, mais vous n'avez point médit ! «

« – Oui, répondit-il, nous n'avons point médit, mais nous avons écouté. En matière de médisance, celui qui dit et celui qui écoute sont pareils[969]. »

Abdullah Dahlawî ﷺ ignorait les fautes personnelles des gens et était attaché à les dissimuler. Un jour, quelqu'un se présenta à lui et tenta de lui vendre un livre qu'il lui avait emprunté auparavant. Un de ses disciples lui fit la remarque suivante :

« – Maître, ce livre provient de votre bibliothèque car votre sceau y est apposé ! »

Abdullah Dahlawî ﷺ répondit :

« – Le scribe a fait plusieurs copies de ce livre[970]. »

L'affaire fut ainsi clôturée et personne ne s'en trouva embarrassé.

Abdullah Dahlawî ﷺ ne montrait aucune considération pour les biens matériels. Les sultans et autres dirigeants le suppliaient d'accepter l'argent qui

969. Abdulghanî ibn Abî Saîd, Huwal ghanî Risâla, p. 152.
970. Abdulghanî ibn Abî Saîd, ibid., p. 151.

lui était remis afin de le dépenser pour les besoins de la loge. Cependant, il le refusait poliment.

C'était un homme très élégant et propre qui aimait les beaux parfums.

Son humilité

En dépit de son degré (spirituel) élevé, Abdullah Dahlawî ﷺ était dans un état constant d'humilité et de grande modestie. Une fois, il observa un chien venir vers lui et s'écria :

« – Ô mon Seigneur, aie pitié de moi pour l'amour de cette créature ! Qui suis-je pour que les gens viennent en foule pour se servir de moi comme d'un moyen de s'approcher de Toi (Dieu). Ma requête auprès du Seigneur n'est adressée qu'à leur intention[971]. »

Il disait que l'humilité et le sentiment d'être (par essence) néant sont les fondements de la voie du *tasawwuf* :

« L'expression la plus correcte et la plus inébranlable de cette entreprise est que l'on doit toujours rechercher le pardon, en un état constant de se sentir en faute et embarrassé, toujours avec le cœur brisé[972]. »

Dans une lettre agrémentée d'expressions sincères jaillissant de son humble cœur, il écrit :

« La vie de ce vieil homme s'est écoulée dans le péché. En particulier, des agissements tels que se plaindre, médire, calomnier les autres, les censurer, manquer de respect aux aînés, s'opposer à eux, toutes les prières dénuées de révérence profonde *(khushû')* et de présence, la lecture du Coran sans se conformer aux règles *(tajwid)*, le jeûne mêlé de choses vaines et futiles, les invocations faites sans en considérer le sens, le temps passé sans se souvenir de Dieu, le Très-Haut, le temps passé sans ressentir de crainte révérencieuse envers Dieu *(khasya)* et le rythme respiratoire effectué dans l'insouciance, ont noirci notre livre des actions.

Honte et honte mille fois ! Nous sommes venus ici pour cueillir des roses pour le monde mais nous avons été les porteurs d'épines.

971. Abdulghanî ibn Abî Saîd, ibid., p. 150.
972. Abdullah Dahlawî, Makâtîb-i Sharîfa, p. 65, no: 65.

Honte et honte mille fois ! Quand bien même nous avons bénéficié de la santé, du bien-être, du confort et de beaucoup d'autres opportunités, nous avons manqué de gratitude à leur égard.

Malheur et malheur encore une fois, car nous n'avons pas été assez reconnaissants pour avoir reçu deux grands bienfaits tels que le Saint Coran et le Messager de Dieu ﷺ alors qu'ils sont les plus dignes en termes de gratitude.

Que Dieu nous en préserve ! Nous sommes dans un état de confusion ! Comment ferons-nous face à Dieu et à Son Messager ﷺ lorsque nous entrerons demain en leur présence, le Jour du Jugement ?

Qu'est-ce que cette insensibilité et cet aveuglement ? Si ce n'était la miséricorde de Dieu, le Très-Haut, nous ne recevrions ni intercession ni pardon pour cet état indigne qui est le nôtre. Seul Dieu, le Très-Haut, peut nous accorder une fois de plus les opportunités que nous avons manquées, par Sa grâce et Sa faveur, sinon nous n'avons aucune excuse.

Innâ lillâh (À Dieu nous appartenons). La mort est à notre porte et le Jour du Jugement est très proche. Quelles actions avons-nous faites qui nous seront bénéfiques ? Tandis que les serviteurs vertueux entreront au Paradis et vivront dans la générosité en témoignant de la Beauté de Dieu, le Très-Haut, nous, les insouciants, serons tenus responsables en ce Jour qui durera cinquante mille ans. Hélas pour nous ! Si seulement je n'étais jamais venu au monde ! C'est aujourd'hui que nous devons réfléchir à ces questions pour ne pas être tristes demain !

Embrassons les bonnes actions ! Réveillons-nous avant l'aube et pleurons des larmes de désir. Nous entendons parler des luttes et des sacrifices consentis par les Amis de Dieu qui nous ont précédé. Que Dieu, le Très-Haut, nous accorde l'aspiration et l'énergie ainsi qu'un sentiment de honte[973] ! »

Son dévouement ou service envers autrui

Abdullah Dahlawî ﷺ a parlé de l'importance et des avantages de servir autrui comme suit :

973. Abdullah Dahlawî, ibid., p. 158, no: 91.

« Que celui qui veut être servi, serve son maître. Servir les autres est la seule chose qui fait passer l'homme des rangs inférieurs aux rangs les plus élevés. Ce sont les règles de convenance et de courtoisie qui élève l'homme du niveau de la terre au plus haut des cieux[974]. »

« La croissance spirituelle de l'aspirant par l'ascèse ne pourra jamais atteindre le centième de la croissance qu'il peut réaliser en servant les autres. Le travail de toutes ces années peut être accompli en un instant en servant les autres. Servir les autres rend le croyant sujet à la faveur divine[975]. »

« Nos éminents prédécesseurs faisaient en sorte que leurs disciples puissent servir les autres. Un tel acte, en effet, est un moyen pour que la croissance spirituelle du cœur soit efficiente et qu'il est une récompense dans l'Au-delà.

Un jour, un disciple se rendit auprès de son maître (spirituel) et lui dit :

« – Maître, ordonnez-moi un acte de service. »

Son maître lui répondit :

« – Tous les actes de service ont été distribués parmi les disciples. Il n'y en a aucun de disponible pour toi actuellement. Toutefois, tu peux collecter et apporter des herbes vertes et d'autres choses similaires provenant des champs. »

Chaque jour, ce disciple porta sur sa tête toutes sortes de gerbes d'herbes.

Une nuit, dans un rêve, il vit que le Jour du Jugement était dans sa phase d'accomplissement et que la reddition des comptes avait débuté. Les gens traversaient un océan de feu. Il jeta immédiatement dans le feu les gerbes d'herbes qui étaient posées sur sa tête et fut en mesure de le franchir aisément[976]. »

Son amour envers le Messager de Dieu r

Abdullah Dahlawî ﷺ était un véritable Ami de Dieu dont le cœur était rempli d'amour pour le Prophète ﷺ. Chaque fois que le nom béni du Prophète

974. Raûf Ahmad, Durru al-Ma'ârif, pp. 124-125.
975. Raûf Ahmad, ibid., p. 68.
976. Raûf Ahmad, ibid., p. 149.

était mentionné en sa présence, il débordait aussitôt d'un sentiment d'amour et de respect à son égard, jusqu'à sembler s'évanouir. Il avait coutume de dire :

« Nous sommes ceux qui buvons le sirop de l'amour. Ce sont les hadiths (prophétiques) et les salutations (sur le Prophète) qui font grandir notre amour et dotent nos cœurs de diverses saveurs[977]. »

« ***Subhanallah*** (Gloire à Dieu) ! Quand nous lisons (= considérons) les hadiths du Messager de Dieu ﷺ, des bénédictions et autres bienfaits apparaissent[978]. »

« Lorsqu'une personne s'assied (= s'agenouille), cela prend la forme des lettres composant le mot : " محمد " : Muhammad. La tête prend la forme du *"mim"*, les deux épaules prennent la forme du *"ha"*, le dos prend la forme du second *"mim"* et les deux jambes prennent la forme du *"dal"*. Si une personne s'assied de cette façon (tout) en méditant sur le nom béni de ce noble Prophète ﷺ, (en conséquence) de nombreuses bénédictions en découleront[979]. »

« Une fois, la peur de l'Enfer m'avait saisi. J'en fus extrêmement attristé. Alors je vis en songe le Messager de Dieu ﷺ qui me dit :*" Ne crains pas le feu de l'Enfer ! Celui qui nous aime n'y entrera pas !"*[980] »

Voici quelques conseils qu'Abdullah Dahlawî ﷺ prodiguait en vue de guider les cœurs :

« Les paroles vides de sens et la médisance éliminent la récompense du jeûne. La médisance détruit la récompense des actes d'adoration. Il est (donc) obligatoire *(wâjib)* de l'éviter. C'est une grande folie que d'accomplir des actes d'adoration en supportant les peines et les souffrances et en détruisant sa récompense. Les actions sont présentées (en effet) à Dieu, le Très-Haut. Adresser des paroles médisantes et vides de sens en présence de notre Seigneur est un acte de grande discourtoisie[981]. »

« Dans cette voie, il est obligatoire d'agir conformément aux prescriptions de la *shari'a*, relativement aux questions liées au t*asawwuf*, à l'état du cœur et aux actes d'ordre physique. Il faut demeurer loin des gens insouciants,

977. Raûf Ahmad, ibid., p. 94.
978. Raûf Ahmad, ibid., p. 81.
979. Raûf Ahmad, ibid., p. 84.
980. Raûf Ahmad, ibid., p. 152.
981. Abdullah Dahlawî, Makâtîb-i Sharîfa, p. 107, no: 85.

consacrer du temps aux bonnes actions, se tourner vers Dieu, le Très-Haut, avec son cœur, se souvenir de Lui, se réveiller pour la prière de *tahajjud*, ne pas passer la matinée (de l'aube) dans l'insouciance, porter de l'amour envers autrui, parler peu, dormir peu, manger peu, s'abstenir de s'asseoir en compagnie des insouciants et toujours être dans un état de patience et de contentement, de confiance en Dieu et de soumission à Lui. Telles sont les conditions de ceux qui aspirent à Dieu, le Très-Haut. »

« L'ouverture des secrets du *tawhîd* dépend de la multiplicité du *dhikr* que l'on effectue. Pratiquer le *dhikr* est un moyen pour que l'amour s'accroisse. Celui qui aspire (vraiment) à Dieu ne peut jamais se contenter de doutes, d'incertitudes et d'illusions. Malheur à ceux dont la vie à pris fin et qui ne sont pas parvenus à l'état qu'ils auraient dû atteindre ! Malheur à ceux qui ont consacré leur temps à des choses inutiles ![982] »

« Il faut intensément pratiquer le *dhikr*. Sans cela, le cœur ne s'ouvrira pas. Pas un seul instant de doit passer sans *dhikr* (= sans mentionner Dieu), sans se tourner vers Lui, sans penser à combien nous avons besoin de Lui. Même quand nous sommes parmi les gens et que nous parlons avec eux, nos cœurs doivent être avec Dieu et nous-mêmes (de manière holistique) devons être conscients de notre Seigneur.

« Le bonheur et les bénédictions arrivent tout d'un coup, mais seulement au cœur qui est éveillé. »

« Il ne faut pas entrer dans des discussions, des débats ou des conjectures avec les gens, car cela rend le cœur insouciant. Telle est la voie du peuple de la *mârifatullah*[983]. »

Sa mort

Dans ses lettres, Abdullah Dahlawî ﷺ écrivait généralement ce qui suit :

« Je souhaite abandonner mon esprit à un moment où l'état d'amour m'a vaincu et où je témoigne de mon Seigneur. Je souhaite quitter ce monde dans l'état exprimé par **Ibn Yamîn** dans les lignes suivantes :

982. Abdullah Dahlawî, ibid., p. 31, no: 16.
983. Abdullah Dahlawî, ibid., p. 67, no: 66.

Le cœur d'Ibn Yâmin est rempli de sang, ne le regardez pas,

Regardez comment il a quitté ce monde mortel,

Avec le Coran dans sa main, le regard posé sur son Bien-aimé et son pied dans les pas des Véritables Amis,

Il a quitté cette terre en se riant de l'ange de la Mort.

De grâce, priez pour moi pour que mon souhait soit exaucé[984]. »

Abdullah Dahlawî ﷺ avait coutume de lire le recueil de hadiths recensés par At-Tirmidhî en le tenant sur sa poitrine. S'il tombait sur un hadith mentionnant une action que le Messager de Dieu ﷺ a faite, il la mettait en pratique. Il essayait même de se nourrir de la façon dont le Prophète ﷺ se nourrissait.

La maladie s'aggravant, il fit rédiger le testament suivant :

« Souvenez-vous toujours de Dieu ! Maintenez votre loyauté envers les amis de la vérité. Ayez de bonnes mœurs et entendez-vous bien avec les gens. Renoncez à demander "pourquoi" et "comment" concernant les questions liées au destin et à la prédestination. Jugez nécessaire d'être unis à vos frères en religion. Soyez humbles, satisfaits, soumis, confiants en Dieu et altruistes. Portez mon corps à la Grande Mosquée dans laquelle se trouvent les biens sacrés du Prophète et demandez au Messager de Dieu ﷺ d'intercéder en ma faveur. »

Abdullah Dahlawî ﷺ rendit son dernier soupir en l'année 1240 de l'Hégire (1824 de l'ère commune). Il est enterré à la droite de son maître.

Quelques paroles de sagesse qu'on lui attribue

• « Se souvenir (= mentionner) constamment de Dieu et se tourner vers Lui avec un cœur empli de chagrin et dans un état de servitude (à Lui) sont les (deux) ressources les plus importantes pour être accepté par Dieu. Ne restons-nous pas indifférents à cela ?[985] »

• « Il y a beaucoup de voyageurs qui parcourent le chemin de l'amour, enflammés par amour à l'égard de leur Ami et qui se brûlent (eux-mêmes). Ils se sont retirés (du désir) des deux mondes et se sont plongés dans le témoi-

984. Abdullah Dahlawî, ibid., p. 97, no: 79; p. 217, no: 108.
985. Abdullah Dahlawî, ibid., p. 25, no: 11.

gnage du Véritable Bien-Aimé. Ô Dieu ! Ravive-moi par Ton amour ! Ressuscite-moi par Ton amour ! [986]. »

• « Facilitez les choses à la personne à qui vous avez confié le principe d'*'amr bi'l mâ'rûf* pour la première fois.[987]. »

• « Quatre choses sont essentielles dans cette voie qui est la nôtre. Retirer sa main de l'illicite *(haram)*, garder ses pieds éloignés de l'illicite, s'accrocher pleinement à la religion et avoir une certitude complète[988]. »

• « Le **tasawwuf**, c'est être auprès de Dieu, le Très-Haut, (c'est) adopter un beau caractère et se conformer aux prescriptions de la *shari'a*. C'est enlever de son cœur tout ce qui éloigne de Dieu, le Très-Haut, et orner chaque membre (du corps) en suivant le Prophète Muhammad ﷺ[989]. »

• « La norme pour être un serviteur acceptable aux yeux de Dieu est de suivre le Prophète ﷺ. S'il n'y a pas d'obéissance et de dévotion complètes au Prophète Bien-aimé ﷺ en matière de croyance, de moralité, d'action et de qualité regardant ceux qui cheminent sur une certaine voie (soufie), ladite voie ne trouvera aucune popularité et ne se maintiendra pas[990]. »

• « Toute chose qui n'est pas conforme à l'Âge de la Félicité (= l'époque du Prophète) n'a aucune valeur. Quel que soit le chemin ou quel que soit l'acte, s'il n'est pas conforme au chemin des Compagnons du Prophète, alors il est dangereux[991]. »

• « Comment celui qui suit les désirs de sa *nafs* peut-il être un serviteur de Dieu ?[992] »

• « Il y a quatre types d'individus : le lâche, le courageux, le généreux et le particulier ;

– Celui qui désire le monde est lâche,

– Celui qui désire l'Au-delà est courageux,

986. Abdullah Dahlawî, Makâmât-i Mazhariyya, p. 22.
987. Abdulghanî ibn Abî Saîd, ibid., p. 153.
988. Abdulghanî ibn Abî Saîd, ibid., p. 153.
989. Abdullah Dahlawî, Makâtîb-i Sharîfa, p. 105, no: 85.
990. Abdullah Dahlawî, ibid., p. 88, no: 75.
991. Abdullah Dahlawî, ibid., p. 225, no: 111.
992. Raûf Ahmad, ibid., p. 26; Abdulghanî ibn Abî Saîd, ibid., p. 156.

– Celui qui désire l'Au-delà et Dieu, le Très-Haut, est généreux,

– Celui qui ne désire que Dieu, le Très-Haut, est le particulier (qui vaut une communauté entière)[993]. »

• « La servitude (à Dieu) n'est pas complète tant que l'on n'a pas atteint la station de la soumission. La soumission et le contentement sont les ultimes stations (spirituelles) du *sayr u sulûq*[994]. »

• « Peu importe ce que font les *Ahl u Allah* (Gens d'Allah), quand ils entendent l'appel à la prière, ils quittent tout et courent pour l'accomplir[995]. »

• « L'égocentrisme consiste à prétendre à la divinité. Vous ne pouvez pas atteindre Dieu sans d'abord déraciner votre ego[996]. »

• « Toute perfection qui apparaît dans la communauté du Messager ﷺ après lui est due à sa perfection où qu'elle apparaisse[997]. »

• « La vie en ce monde n'est qu'un jour, et nous devrions jeûner ce jour-là (c'est-à-dire que devons empêcher notre *nafs* de pécher)[998]. »

• « Quiconque prononce mille fois après minuit **"Ya Rab ! Ya Rab !"** ("Ô Seigneur ! Ô Seigneur !") verra tous ses problèmes résolus, tous ses souhaits exaucés et toutes ses invocations acceptées[999]. »

993. Abdulganî ibn Abî Saîd, ibid., p. 157.
994. Abdullah Dahlawî, ibid., p. 79, no: 71.
995. Raûf Ahmad, ibid., p. 36.
996. Raûf Ahmad, ibid., p. 44.
997. Raûf Ahmad, ibid., p. 126.
998. Raûf Ahmad, ibid., p. 143.
999. Raûf Ahmad, ibid., p. 148.

30. Mawlânâ Khâlid-i Baghdâdî ﵀
[1779 – 1827]

Mawlânâ Khâlid-i Baghdâdî ﵀ était le rénovateur de son époque ainsi qu'un océan de connaissances exotériques et ésotériques. Sa lignée remonte à 'Uthman ibn 'Affân ﵁ du côté de son père et à 'Alî ﵁ du côté de sa mère. Son surnom était **Ziyâuddîn** et on l'appelait aussi **'Uthmanî**.

Mawlânâ Khâlid-i Baghdâdî ﵀ naquit dans la ville de Zûr, au nord de Bagdad. Dès son plus jeune âge, il possédait une intelligence vive, une grande mémoire, une forte volonté, une grande capacité de travail de sorte qu'il atteignit un niveau très élevé en matière de sciences rationnelles et traditionnelles de l'époque. Il s'était spécialisé dans pratiquement tous les domaines, y compris les mathématiques, l'ingénierie et l'astronomie. Chaque fois qu'on lui opposait une question concernant l'une de ces sciences, il répondait aussitôt et laissait tout le monde en admiration devant sa grande intelligence et ses vastes connaissances. Il apprit beaucoup des grands savants de l'époque et reçut sa *ijâza* auprès de ces derniers. Il devint ainsi le plus éminent savant et maître soufi de cette époque. Mawlânâ Khâlid-i Baghdâdî ﵀ vécut une existence empreinte de renoncement et de piété en prenant conscience des mystères (secrets) du Saint Coran. Il fut le savant des savants, connu comme le ***"Shamsu as-Shumûs"***, c'est-à-dire le "Soleil des Soleils". Il avait accès aux mystères de la réalité et à la réalité des mystères.

Avant même d'avoir reçu sa *ijâza* et alors qu'il était encore étudiant, il se distinguait par son savoir, ayant attiré l'attention de tous ceux qui l'entouraient. Une fois, l'administrateur de Suleymaniye, **Abdurrahman Pasha**, lui

rendit visite. Émerveillé par ses connaissances et sa sagesse, il lui fit la proposition suivante :

« – Choisissez n'importe quelle madrasa de Suleymaniye et vous en serez le directeur. »

Mais Khâlid-i Baghdâdî déclina la proposition en raison de son degré de renoncement *(zuhd)* et de piété (*taqwâ)*. Comme il n'avait pas encore de permission *(ijâza)*, il déclara par respect pour la tradition attachée aux sciences érudites :

« – Je ne suis pas compétent pour ce service…[1000] »

Peu de temps après, son professeur ayant été emporté par la peste, il fut contraint de le remplacer. De nombreux savants célèbres venant de différentes contrées purent bénéficier de ses conseils en vue de résoudre les difficultés qu'ils rencontraient. Qui plus est, parce que Mawlânâ Khâlid-i Baghdâdî désirait se tourner vers Dieu par le biais d'actes surérogatoires (en plus de celles obligatoires), il ne siégeait pas avec les juges, gouverneurs ou dirigeants et se comportait de façon indépendante envers tout le monde.

Les paroles de Mawlânâ Khâlid eurent un grand impact sur tous les gens, qu'ils fussent communs ou savants. Il menait une vie droite qui suscitait l'admiration des plus grands savants. C'était un véritable Ami de Dieu, aimé de tous, très patient et satisfait ; un homme extrêmement vénérable dont les yeux débordaient de larmes et dont le cœur était empli d'attraction divine, en cela marqué par les traces de sa profonde contemplation qui étaient toujours visibles sur son visage[1001].

Son voyage au Hedjaz

Après avoir enseigné pendant sept années, Khâlid-i Baghdâdî ﷺ partit pour le Hedjaz en 1805 (de l'ère commune), motivé par son amour profond envers le Prophète ﷺ. En chemin, les savants de Syrie lui témoignèrent un grand respect. À cette époque, il reçut une *ijâza* ***qâdirî*** d'un homme appelé **Mustafa Kurdî**. Cependant, il croyait toujours devoir progresser dans la voie de la perfection, faisant preuve d'une grande humilité à cet égard. C'est pourquoi,

1000. Ibrahim Fasîh, al-Majdu at-Tâlid, p. 125; Hasan Shukri, Shamsu as-Shumûs, pp. 207, 219.
1001. Ibrahim Fasîh, ibid., p. 125.

parvenu à Médine, son désir était de trouver un saint *(walî)* accompli et de se soumettre à lui afin de pouvoir progresser spirituellement.

C'est donc dans cet état d'esprit que cet océan de science atteignit Médine. Un jour, il rencontra un homme dont le visage était rempli de lumière. Il fut aussitôt attiré par ce rapproché de Dieu qui était originaire du Yémen et lui demanda conseil, tout comme un ignorant qui demanderait conseil à un savant. L'homme lui répondit :

« – Ô Khâlid ! Lorsque tu seras à La Mecque, s'il t'arrive de voir quelqu'un agir de manière inconvenante près de la Ka'ba, ne te méprends pas immédiatement sur cette personne et donner ainsi accès à une interprétation erronée. Préserve ton œil et ton cœur loin de la recherche de fautes et de blâmes. Occupe-toi de ton propre univers intérieur. »

Au début, ce qui ressemblait à une mise en garde dissimulée s'avéra être en réalité une indication de l'apparition mystérieuse du Guide parfait Abdullah Dahlawî qui permettait à Khâlid-i Baghdâdî d'atteindre son véritable rang.

Cependant, parvenu à La Mecque, Khâlid-i Baghdâdî fut submergé par une excitation spirituelle et un cœur pratiquement enivré. De sorte qu'un vendredi, il aperçut un derviche à l'allure étrange, au visage radieux et aux vêtements ébouriffés. Il fut frappé par ce derviche qui avait tourné le dos à la Ka'ba et qui le regardait. Il se dit alors :

« – Celui-ci ne montre aucun respect à l'égard de la Noble Ka'ba. Il est assis dos à elle ! »

À ce moment-là, un homme qui était assis en face (de lui) s'adressa à lui en ces termes :

« – Ne sais-tu pas que le respect d'un croyant est meilleur que le respect de la Ka'ba. (Cela parce que le cœur est le réceptacle de la manifestation divine. Un cœur sain est la Maison de Dieu). Dans ce cas, pourquoi t'opposes-tu à ce que je tourne mon visage vers toi et mon dos vers la Ka'ba ? Avec quelle rapidité as-tu oublié le conseil que t'a donné cet homme intègre de Médine ? »

En entendant ces paroles, Mawlânâ Khâlid se rendit compte que cet homme n'était pas un homme ordinaire mais un grand saint. Il s'excusa immédiatement et saisit sa main en disant :

« – Ô homme intègre ! De grâce, aide-moi et accepte-moi comme ton disciple. »

Contemplant les profondeurs de l'horizon, le mystérieux derviche répondit :

« – Ta victoire (= ouverture spirituelle) ne viendra pas en ces lieux. » Puis, désignant la direction de l'Inde, il ajouta :

« – Tu recevras un signe de là-bas et ta victoire y paraitra[1002]***. »***

En d'autres termes, il indiqua que sa formation spirituelle atteindra sa perfection sous la direction d'Abdullah Dahlawî ﷺ, dans la ville de Delhi, en Inde.

Ces paroles marquèrent profondément Mawlânâ Khâlid ﷺ. Après avoir effectué son pèlerinage *(hajj)*, il retourna à Suleymaniye où il se remit à étudier les sciences. Sa piété et ses belles dispositions (intérieures) croissaient de jour en jour, mais il pensait à l'Inde, jour et nuit, et on pouvait voir sur lui des marques de nostalgie et de douleur.

Peu de temps après, un disciple d'Abdullah Dahlawî arriva alors que Khâlid-i Baghdâdî était en train de vivre des conflits spirituels. Lorsque ce disciple mentionna son maître en Inde, Mawlânâ Khâlid-i Baghdâdî, convaincu que c'était le signe qu'il attendait, fit ses préparatifs pour partir. Il s'apprêtait donc à quitter sa madrassa et ses étudiants. Ces derniers ne voulaient pas qu'il parte, car ils l'aimaient beaucoup. Ils affirmèrent qu'ils s'inquiéteraient pour lui, car l'endroit où il avait l'intention de se rendre était plein de dangers en raison de la situation politique. Malgré tout cela, résolu à se rendre en Inde, Khâlid-i Baghdâdî utilisa l'exemple de la détermination du prophète Mûsâ (Moïse ﷺ) qui, par ordre divin, avait entrepris de rechercher et de trouver Al-Khidr ﷺ pour apprendre de lui. Il déclara à ce propos : ***« Si tu recherches l'eau de la vie, tu dois aller dans les ténèbres***[1003]***. »***

Son voyage en Inde

En peu de temps, Khâlid-i Baghdâdî ﷺ acheva ses préparatifs et se mit en chemin, accompagné du disciple d'Abdullah Dahlawî. Ils voyagèrent par

1002. Ibrahim Fasîh, ibid., p. 126.
1003. Khâlid-i Baghdâdî, Dîwân, distique 47.

monts et par vaux, avec l'enthousiasme de rencontrer le maître qui enveloppait tout son être. Fort de sa spiritualité et de ses connaissances, Khâlid-i Baghdâdî laissait une profonde impression dans chaque ville où il faisait halte. Les érudits, dirigeants, commandants et gens de la ville lui faisaient leurs adieux avec moult gestes d'admiration et d'intérêt. Au cours de cette période, il rendit visite à **Allâma Mawlânâ Sânaullah**, le successeur de Mazhar Jân-i Jânân, près d'une ville proche de Lahore. Lui-même raconte l'évènement qui lui est survenu :

« Je demeurai une nuit dans cette ville. Je vis en songe Abdullah Dahlawî me tirer fortement vers lui. Je me réveillai avec stupéfaction et me rendis auprès de Mawlânâ Sânaullah. Sans que je ne dise mot, il me dit :

" – Ô Khâlid ! Sache que servir notre maître Abdullah Dahlawî est pour toi synonyme de grande récompense. Ô Khâlid ! Entrer en sa présence et le servir est le seul moyen pour toi d'obtenir les bénédictions qui t'ont été promises. Saisis bien ce moyen de toutes tes forces. N'oublie jamais, ne serait-ce qu'un instant, les principes de sincérité et de soumission."

Sur ces entrefaites, je quittai aussitôt les lieux et partis pour Delhi. Je jure que quarante jours avant de rejoindre mon maître, ses subtils conseils spirituels commencèrent à me parvenir. En fait, mon respecté maître avait informé certains de ses amis que j'étais en chemin et sur le point de parvenir au seuil de la fontaine de l'éveil spirituel *(fayz)*[1004]. »

En présence d'Abdullah Dahlawî

Mawlânâ Khâlid ﷺ arriva finalement à Delhi (Jihânâbâd) après un voyage d'une année. Il distribua aux pauvres tous les biens qu'il avait apportés avec lui pour le voyage. Il se dit (à lui-même) :

« Ô Khâlid ! Toute ta vie s'est déroulée à diriger. Sois à présent un serviteur qui est au service de ce Roi (spirituel)[1005]*. »*

Il entra ensuite promptement en présence d'Abdullah Dahlawî ﷺ. Il prêta attention aux principes de la voie Naqshbandiyya que son maître lui trans-

1004. Ibrahim Fasîh, ibid., pp. 129-130.
1005. Kavak, Dîwân-i Mawlânâ Khâlid-i Baghdâdî, distique 806.

mettait – et ce avec beaucoup de soin et d'enthousiasme – et commença à les appliquer dans sa propre vie.

Ayant mis de côté sa propre condition spirituelle (déjà éminente), il servit humblement son maître en s'efforçant de progresser spirituellement. Il se pressait pour effectuer les tâches inhérentes à la loge : nettoyant, préparant l'eau pour les ablutions et passant le reste de son temps dans le *dhikr*, la méditation *(murâqaba)* et la lutte spirituelle *(mujâhada)*. Quand les frères se rassemblaient pour le *suhbah* et le *dhikr*, Mawlânâ Khâlid s'asseyait au dernier rang, près des chaussures. Il ne se mêlait pas aux gens, sauf pour le *suhbah* et pour les servir. Il fermait la porte de sa cellule et s'occupait de *dhikr* et d'adoration.

Shaykh Ahmad Saîd, l'un des plus éminents disciples d'Abdullah Dahlawî, raconte :

« – La cellule de Mawlânâ Khâlid était toujours fermée depuis le jour où il est entré en présence de notre maître et jusqu'au moment où il est retourné dans sa ville natale. Il ne la quittait que s'il le devait. Il vivait dans un royaume secret, au plus profond de lui-même. C'est en vertu de ces états spirituels qu'il est parvenu à un tel niveau élevé. C'est ainsi que doivent être la condition des aspirants qui souhaitent atteindre Dieu (ou la Vérité)[1006]. »

Pendant ce temps, les savants et les shaykhs de Delhi – qui avaient entendu parler des connaissances et des capacités de Mawlânâ Khâlid durant des années – venaient lui rendre visite. Lui, cependant, s'était retiré dans sa propre solitude. Il était tellement plongé dans l'océan de son âme qu'il leur envoyait des nouvelles telles que celles-ci :

« – Je ne me préoccuperai de rien jusqu'à ce que j'aie réalisé le but de ma venue ici. Veuillez (donc) m'excuser. »

Conformément à la règle de courtoisie qui veut que l'on accueille tout visiteur venu d'ailleurs, le grand saint de l'Inde, **Shâh Abdulaziz**, vint également lui rendre visite. Un aspirant (dans la voie) dit à Mawlânâ Khâlid :

« – Le maître de l'Inde veut vous voir. »

Faisant montre de sa courtoisie habituelle, Mawlânâ Khâlid répondit :

1006. Al-Kawtharî, Irgâmu al-Marîd, pp. 55-56.

« – Adresse-lui mes salutations et dis-lui que je lui rendrai visite une fois mon objectif atteint[1007]. »

Un jour, Khâlid-i Baghdâdî ﷺ était très fatigué d'avoir nettoyé les carreaux des toilettes.

Profitant de cette faiblesse momentanée, son ego se mit à lui murmurer des doutes à l'oreille :

"Ô toi, océan de savoir sans égal, de Bagdad jusqu'en Syrie ! Ô Mawlânâ Khâlid ! Tu as voyagé longtemps et durement pour venir ici, sur la parole d'un homme dont tu ne sais pas s'il est un saint ou un fou. Maintenant, as-tu trouvé ce que tu cherchais ? Regarde, il n'y a ni formation ou éducation et pas de chemin spirituel *(sayr-u sulûq*) ! Qu'est-ce qu'on t'a fait faire pendant des mois à part nettoyer les toilettes jour et nuit ? Est-ce là la connaissance que tu recherchais ?"

Fortement ébranlé par ces dangereuses insinuations, Khâlid-i Baghdâdî ﷺ déchira immédiatement le voile de l'insouciance que sa *nafs* voulait porter devant lui, avec pour motif la sincérité, l'authenticité et la soumission.

« – Ô ma nafs ! dit-il, Si tu t'efforces d'éviter cette honorable tâche que mon bienheureux maitre m'a confiée et si tu refuses de l'effectuer, même pour un seul souffle, sans penser que c'est un devoir, je te ferai balayer le sol non pas avec un balai mais avec ma propre barbe ! »

[Pendant ce temps] Abdullah Dahlawî ﷺ l'observait de loin, arborant un sourire sur son visage. Après l'avoir vu vaincre les derniers mouvements de sa *nafs*, il aperçut les anges porter son sceau et son balai. Qui plus est, une lumière se mit à briller de ses épaules jusqu'au ciel ; ces mêmes épaules marquées par des plaies à force de porter de l'eau.

Extrêmement satisfait de cela, Abdullah Dahlawî ﷺ appela son extraordinaire disciple auprès de lui et s'adressa à lui en ces termes :

« – Khâlid, mon fils ! Tu as atteint un niveau de connaissance inégalé. Néanmoins, il fallait l'embellir de spiritualité. Pour cela, il était essentiel pour toi de passer par la purification de ta nafs et de ton cœur. Le cas échéant, ta nafs t'aurait conduit dans les fosses de l'orgueil et ta ruine aurait été certaine.

1007. An-Nadwî, Imâm Rabbânî, p. 405.

Loué soit Dieu, tu as accédé au sommet de la perfection en piétinant ta nafs. À présent, les anges s'occupent de toi »

Mon fils ! Nos maîtres, auxquels nous nous sommes consacrés, sont des hommes de la shari'a, de la tarîqa, de la haqîqa et de la mârifa. Maintenant, toi, en tant que mujâddid, tu es devenu un maillon de leur chaîne. La guidée de nombreuses terres t'attend désormais. Que Dieu, le Très-Haut, élève tes aspirations[1008] *! »*

Après cela, Abdullah Dahlawî ﷺ passa fréquemment du temps seul avec cet éminent disciple à qui il avait confié un service, une lutte et une abstention si difficiles. Il lui enseigna (ensuite) des sujets plus spécialisés et plus profonds concernant le soufisme *(tasawwuf)*.

Pas moins de cinq mois plus tard, Abdullah Dahlawî ﷺ lui annonça qu'il faisait dorénavant partie des "gens de la présence" *(hudhûr)* et du "témoignage"*(mushâhada)*. Mawlânâ Khâlid ﷺ devint ainsi la prunelle des yeux de son maître.

Il avilissait complètement sa *nafs* en accomplissant de simples corvées avec la plus grande humilité et s'efforçait de briser les désirs de sa *nafs* par une stricte abstention. Dix mois plus tard, il est devenu sans égal en son temps ainsi qu'un modèle de ce qu'est un véritable Ami de Dieu.

Finalement, son maître lui octroya une autorisation *(ijâza)* pleine et absolue dans les ordres **Naqshbandiyya**, **Qâdiriyya**, **Suhrawardiyya**, **Kubraniyya** et **Chishtiyya**. En outre, il lui accorda l'entière permission pour enseigner des sciences telles que le Hadith, le *tafsir*, le *tasawwuf* et la transmission de ses propres oraisons *(awrâd)* et sections (du Coran = *hizb*). Il lui ordonna ensuite de retourner dans sa patrie et d'y guider les gens qui étaient assoiffés de spiritualité[1009].

Son devoir de guider les gens

Au moment de se séparer, des larmes d'amour remplissaient leurs yeux. Combien grande était la différence entre l'arrivée et le départ de Mawlânâ

1008. Voir Heyet, Heyet, Encyclopédie des Awliyâ, VIII, 185-186.
1009. Voir Abdullah Dahlawî, Makâtîb-i Sharîfa, p. 83, no : 73 ; Ibn Âbidîn, Sallu al Husâm, p. 322 ; Ibrahim Fasîh, ibid., p. 131.

Khâlid ! C'est Abdullah Dahlawî ﷺ en personne qui envoyait son disciple préféré. Nonobstant l'embarras et la retenue de Mawlânâ Khâlid, c'est Abdullah Dahlawî en personne qui s'était saisi de l'étrier du cheval et qui l'avait fait monter (de ses propres mains). Sur une distance de quatre milles, Mawlânâ Khâlid ﷺ fit ses adieux au maître et à ses disciples. Une fois loin, Abdullah Dahlawî déclara à ceux qui l'entouraient :

« – Khâlid a tout emporté avec lui. »

C'est avec de tels adieux que Mawlânâ Khâlid partit pour Bagdad où il ne négligea pas de transmettre le bien et la vérité aux habitants des villes et des villages qu'il traversait[1010].

Le cercle de guidée de Khâlid-i Baghdâdî ﷺ s'élargissait assez rapidement. De nombreuses personnes, y compris d'éminents savants, se mettaient à affluer de partout pour lui rendre visite et s'inspirer de lui. Sa noble loge débordait. D'une part, il guidait les gens qui venaient en foule, et d'autre part il enseignait les sciences relatives au *tafsir*, au *fiqh* et au t*asawwuf*. De cette façon, il faisait revivre le *dhikr* hérité des grands *mujtâhid-s* et autres nobles *awliyâ-s*[1011].

À cette époque, **Saîd Pasha**, le gouverneur de Bagdad, vint (un jour) lui rendre visite. En arrivant, il s'aperçut que de nombreux savants (et érudits) étaient assis en silence, la tête baissée, l'air digne, presque comme des serviteurs. Quand Mawlânâ Khâlid fit son apparition à ce moment-là, il découvrit sa majesté et sa prestance. Ses genoux se mirent à vaciller puis à trembler. D'une voix douce, il lui demanda de faire une invocation en sa faveur. Mawlânâ Khâlid ﷺ demanda (dans son invocation) qu'une bonne fin lui soit accordée, c'est-à-dire qu'il puisse rendre son dernier soupir en ayant la foi, puis il lui prodigua le conseil suivant :

« Le Jour du Jugement, chacun sera interrogé sur lui-même. Toi, en revanche, seras interrogé sur ta nafs et sur tous ceux qui sont sous ta responsabilité. Crains donc Dieu plus que jamais ! car surviendra un (tel) jour où les mères qui allaitent oublieront leurs bébés à cause de leur effroi et de la terreur de ce Jour-là. Par peur, les femmes accoucheront prématurément. Vous verrez

1010. Ibrahim Fasîh, ibid., pp. 132-133.
1011. Ibrahim Fasîh, ibid., pp. 136, 138.

les gens ivres, mais ils ne le seront pas, car le châtiment de Dieu, le Très-Haut, sera sévère. »

À cet avertissement et à ces conseils, les tremblements de Saîd Pasha s'accentuèrent davantage et il se mit à pleurer bruyamment. Mawlânâ Khâlid ﷺ se leva alors et posa sa main bénie sur le cou de Saîd Pasha, puis tous deux se rendirent au centre soufi *(zâwiya)* qui se trouvait près de la mosquée[1012].

Mawlânâ Khâlid ﷺ forma un nombre incalculable d'étudiants. La dévotion et l'obéissance de ces étudiants à son égard étaient tout à fait admirables. **As'ad Sadruddîn** qui était (à la fois) mufti de Bagdad, shaykh des savants, gouverneur de Bagdad et maître du vizir Dawud Pasha, disant :

« Si mon maître Mawlânâ Khâlid m'ordonnait ceci : "Pose ce pot à lait sur ta tête, emmène-le sur les marchés et fais-en le tour pour le vendre, j'obéirais à son ordre sans hésitation"[1013] ! »

Dans ses assemblées de savoir, **Shaykh Ali Suwaydî** disait :

« Mawlânâ Khâlid est comme l'océan infini en ce qui concerne les sciences exotériques et ésotériques, alors que nous sommes qu'une goutte[1014]. »

En dépit de leurs vastes connaissances et de leur statut élevé, les savants de Bagdad se rendaient auprès de Mawlânâ Khâlid, lui obéissaient et s'affiliaient à lui, ce qui était à son intention une faveur de Dieu accordée à nul autre[1015].

Cependant, c'était sans compter sur ceux qui étaient jaloux de lui. Ceci est une réalité que ceux qui possèdent des vertus élevées sont toujours confrontés à des personnes hostiles, tel un test. C'est ainsi que certains étaient incapables de tolérer Mawlânâ Khâlid. Qui plus est, ces derniers se mirent à écrire des livres chargés de calomnies dans le but de le discréditer. Cependant, Mawlânâ Khâlid ﷺ ne prêta aucune attention à leurs accusations et ne leur répondit même pas. En revanche, il les traita de façon convenable et fit même des invocations en leur faveur. Quelques éminents étudiants d'université écrivirent des livres qui réfutaient leurs écrits (calomniateurs)[1016].

1012. Ibrahim Fasîh, ibid., pp. 134-135.
1013. Ibrahim Fasîh, ibid., p. 137; Hasan Shukru, ibid., p. 232.
1014. Hasan Shukru, ibid., p. 249.
1015. Abdullah Dahlawî, ibid., p. 47, no: 32; p. 83, no: 73; Raûf Ahmad, Durru al-Ma'ârif, p. 70.
1016. Ibrahim Fasîh, ibid., p. 133; Hasan Shukru, ibid., p. 212.

Mawlâwî Khâlet Efendi, l'un des ministres du palais d'Istanbul, faisait partie de ces envieux. Il ne pouvait pas tolérer la renommée et la réputation de Mawlânâ Khâlid ﷺ. Finalement, un jour, il trouva l'occasion de le dénigrer devant le sultan :

« – Mon sultan ! dit-il, cette situation s'avère extrêmement dangereuse pour la nation et pour le sultanat. De toute évidence, il est devenu essentiel qu'il soit éliminé avant que la menace ne devienne plus grande. »

Le sultan répondit :

« – Cet homme de religion béni n'est aucunement une menace pour l'État, mais au contraire un grand bénéfice. »

Après avoir entendu ce dialogue, Mawlânâ Khâlid ﷺ fut attristé non pas pour des raisons personnelles, mais en raison du préjudice susceptible de nuire à ses actes de service et à son chemin spirituel, mais également au nombre incalculable de croyants qui bénéficiaient de lui. Après avoir prié en faveur du sultan, celui-ci déclara :

« – L'affaire de Khâlet Efendi a été référée à Jalâl ud-Dîn Rûmî. Il ira le voir personnellement et lui infligera une sanction. »

Peu de temps s'était écoulé avant que Khâlet Efendi ne fût exilé à Konya pour avoir mené la rébellion de Mora et où il fut exécuté[1017].

Comme on peut le voir, ceux qui causent de la peine aux bien-aimés de Dieu et offensent leur cœur plein de douceur, auront invoqué (sur eux) la colère divine et seront soumis à Son châtiment. Un hadith *qudsî* (divin) indique cette vérité comme suit :

« Quiconque montre de l'hostilité à l'un de Mes bien aimés, Je lui déclare la guerre. » (Al-Boukhârî, Riqaq, 38).

Il arrive que parfois Dieu Tout-Puissant punit de telles personnes insouciantes dans ce monde pour que cela serve de leçon aux autres ; tandis que d'autres fois, Il retarde Son châtiment (et le réserve) pour l'autre monde, à la manière d'un test divin.

Quant aux bien-aimés de Dieu, ils acceptent sans hésiter les excuses de ceux qui les ont offensés et n'en font pas une question d'honneur ou de fierté.

1017. Ibrahim Fasîh, ibid., p. 151; Hasan Shukru, ibid., p. 245.

En fait, ils répondent même avec bonté à ceux qui leur font du tort, s'il n'y a pas de risque que le tort (en question) nuise à la communauté et que cela ne les concerne que personnellement.

À titre d'exemple de cet altruisme du cœur, au moment où **Mansûr al-Hallâj** ﷺ – qui occupe une place unique dans le cœur des gnostiques et des amoureux de Dieu – était en train de subir la lapidation, il s'écria :

« Ô mon Seigneur ! Pardonne à ceux qui me lapident avant de me pardonner ! »

Similairement, un saint parmi les saints, **Bahauddîn Naqshband** ﷺ ne se montra pas fâché lorsqu'un jour un homme fit montre d'irrespect envers lui. Au contraire, il lui sourit. L'homme (en question) en souffrit et se retrouva dans une grande détresse. Il se rendit compte de son erreur et se repentit. En passant devant la maison de l'homme, Shah Naqshband pénétra à l'intérieur et demanda de ses nouvelles. Puis il prononça ces paroles :

« – Dieu, le Très-Haut, est Celui qui guérit. N'aie aucune crainte, par Sa volonté tu vas te rétablir. »

Se sentant terriblement désolé, l'homme dit alors :

« – Maître (Efendi), j'ai été irrespectueux envers vous, je vous ai offensé, veuillez me pardonner. »

À cela, Bahauddîn Naqshband ﷺ répondit :

« – (Certes) nos cœurs ont été blessés. Mais à présent leur miroir est pur. Sache que l'épée des maîtres (spirituels) est une épée tranchante qui est sortie de son fourreau. Cependant le maître est miséricordieux ; il n'utilise pas cette épée pour frapper qui que ce soit. Seuls ceux qui cherchent les ennuis viennent se frapper à cette épée. »

En somme, malgré la propagande négative menée contre Khâlid-i Baghdâdî ﷺ par ceux qui l'enviaient, le halo d'amour qui l'entourait ne cessait de s'étendre, par la grâce de Dieu. C'est ainsi que de nombreux savants et gnostiques aspiraient à suivre sa formation et ses conseils. En très peu de temps, il avait formé un nombre incalculable de disciples et de cadres spirituels *(khalifa-s*). Le grand juriste *(fâqih)* hanafi, **Ibn Âbidîn**, et **Al-Alûsî**, l'auteur du commentaire *(tafsir)* nommé *Rûh al-Ma'ânî*, font partie de ces cadres.

L**'Imâm Shâmil**, le héros caucasien qui a combattu les Russes pendant vingt-quatre ans avec honneur et gloire, était également issu de cette chaîne bénie.

Il convient de noter en particulier que le soufisme (tasawwuf) – qui a formé de nombreux commandants mujâhidines comme le premier mentionné plus haut et bien d'autres – n'encourage pas les gens à s'isoler de la société voire de se retirer (complètement), comme le prétendent les ignorants. Bien au contraire, le soufisme est une dynamique sublime qui enjoint conjointement le jihâd intérieur et extérieur.

Il a établi le *tasawwuf* sur les lignes de la *shari'a*

L'influence et l'impact de Mawlânâ Khâlid-i Baghdâdî ﷺ sur le *tasawwuf* étaient en effet considérables. À tel point qu'après lui, la voie **naqshbandî** est devenue la voie **khâlidî** qui fut l'école soufie la plus répandue en terre ottomane.

Mawlânâ Khâlid apporta aux sciences de la s*hari'a* et aux sciences d'ordre spirituelle une sorte de saveur nouvelle provenant de l'Âge du Bonheur" (*Asr as- Sa'āda)*. Il défendit la vie religieuse et mystique qui avait été menacée par les fausses croyances de cette époque et préserva le *tasawwuf* dans son essence. Il passa sa vie conformément au verset (coranique) : **" […] Ne devancez pas Allah et Son messager […]"**[1018] c'est-à-dire : "Prenez garde à l'insouciance et à l'audace de faire valoir vos propres normes et opinions au-dessus du Livre et du Messager". En fait, il ne fit jamais de concessions sur les questions liées à la *shari'a*. Bien plus, il mettait en garde ceux qui penchaient vers leur *nafs*, qui s'écartaient de la voie de la Sunna et qui se livraient à toute innovation et persistait jusqu'à ce qu'ils se fussent réformés.

C'est grâce à ses efforts considérables que Bagdad fut connue sous le nom de *"Majma' al-Bahrayn "*, c'est-à-dire le "lieu où les deux océans du physique et du spirituel se rencontrent". C'est grâce à lui qu'il est redevenu évident que les sciences de la *shari'a* et du *tasawwuf* ne s'opposaient pas l'une à l'autre mais se complétaient, de sorte qu'elles perfectionnaient la moralité des individus. Les lumières de la *shari'a*, de la *tarîqa* et de la *haqîqa* brillaient ensemble comme la pleine lune qui se lève dans le cœur des gens.

1018. Al- Ḥujurât, 49: 1.

Lorsque Khâlid-i Baghdâdî eut migré en Syrie, cette terre bénie recommença à prendre vie. Les innovations qui avaient envahi cette contrée furent réduites au minimum grâce à ses efforts dévoués[1019].

Khâlid-i Baghdâdî ﷺ notifie dans une de ses lettres :

« La tarîqa est le moyen de parvenir à la *mârifatullah*. Elle nous procure l'agrément de Dieu, le Très-Haut, ainsi que la vertu inhérente au fait de suivre le Prophète ﷺ. Les principes de la tarîqa consistent à suivre le credo des *Ahl as-Sunna* – qui est le groupe sauvé – à éviter la *rukhsa* et à agir selon la *'azîma* et à s'éloigner de la *rukhsa*, à se tourner vers Dieu, le Très-Haut, à détourner son visage des ornements de ce (bas-) monde – en fait, de tout ce qui n'est pas Dieu, le Très-Haut – et à acquérir l'état d'*ihsân* tel que décrit dans le hadith qui est de se percevoir comme étant constamment en présence de Dieu. Le hadith (en question) stipule en effet :

« L'ihsân, c'est adorer Dieu comme si tu Le voyais, car si tu ne Le vois pas, sache que Lui te voit[1020]*. »*

En outre, cette voie consiste à être avec Dieu même parmi les gens, comme si l'on était seul, à s'occuper d'étude et d'éducation, à porter les vêtements simples des croyants ordinaires, à dissimuler son *dhikr*, à préserver son rythme respiratoire à tel point que l'on ne peut respirer – ne serait-ce qu'une seule respiration – dans l'insouciance de Dieu et à adopter le caractère élevé du prophète Muhammad ﷺ.

En résumé, cette voie est la noble voie des bienheureux Compagnons ﷺ, ni plus ni moins. Elle consiste à agir selon la *'azîma* décrite dans le Coran et la Sunna[1021].

Khâlid-i Baghdâdî ﷺ notifie dans une autre lettre :

« Il est clair que les règles de convenance *(adâb)* les plus vitales liées à toutes les voies – et en particulier à la Tarîqa Naqshbandiyya – consistent à suivre la *shari'a*, à faire montre de patience dans les épreuves et les difficultés, à remercier Dieu de tout son être en période d'abondance et de confort, à faire revivre la Sunna du Prophète, à s'éloigner de toute vile innovation *(bid'a)*, à

1019. As'ad Sâhib, Bughyat al-Wâjid, pp. 190-191, no: 56.
1020. Al-Boukhârî, Îman, 37; Muslim, Îman, 1.
1021. As'ad Sâhib, ibid., p. 78, no: 4.

implorer Dieu avec un cœur brisé et à s'efforcer, jour et nuit, d'éliminer les pensées inutiles *(khawâtir)* qui surgissent dans le cœur, même si celles-ci sont en relation avec l'Au-delà. Dès lors, l'éveil spirituel et le *dhikr* s'établissent dans le cœur de sorte que le cœur soit comme s'il voyait constamment Dieu et qu'il n'ait plus aucune préoccupation, dans ce monde et dans l'autre, autre que le Véritable Bien-Aimé. Combinez un état de *"khayrah"*[1022] avec un état constant de *dhikr* et de conscience. Faites montre d'une soumission totale à Dieu, le Très-Haut, dans toutes vos affaires…

Agissez selon les règles de la *'azîma* au mieux de vos capacités. Ce n'est pas parce qu'une chose ne peut pas être obtenue dans son intégralité qu'elle doit être complètement abandonnée. Il y a un dicton très précieux des Amis de Dieu qui dit :

« Les chemins qui mènent à Dieu sont fermés sauf pour ceux qui suivent le Messager de Dieu pas à pas. »

L'essence de la question est la suivante : annihiler l'ego, faire de grands efforts, tenir ses promesses et se contenter de ce que l'on a[1023]. »

Muhammad Amin Suwaytî, l'un des plus grands érudits de l'époque, déclare ce qui suit dans son ouvrage intitulé *al-Sahmu as-Sâib* :

« Mawlânâ Khâlid invitait les gens à agir conformément au Livre (le Coran) et à la Sunna et mesurait ses propres actes à l'aune de ces deux-là (c'est-à-dire ces deux références). Il n'acceptait pas les inspirations ou les dévoilements qui lui venaient au cœur sans en trouver la preuve dans ces deux témoins justes, à savoir le Coran et la Sunna.

Un jour, il m'a dit :

"– Nous, Naqshbandis, ne nous fions pas à l'inspiration en ce qui concerne les règles de la *shari'a*. Il n'est pas acceptable de se fier à l'inspiration."

J'ai dit :

"–Monsieur (Efendi), les savants du *kalâm* (théologie) et de l'*usûl* (méthodologie) disent que vous pouvez vous fier à l'inspiration si elle est en accord avec le Coran et la Sunna."

1022. Khayrah : état élevé d'émerveillement. (N.d.T)
1023. As'ad Sâhib, ibid., p. 81, no: 5.

Il a répondu :

"– Si l'inspiration est en accord avec le Coran et la Sunna, alors vous agirez de toute façon dans cette direction, et non comme l'exige l'inspiration."

Cette expression montre à quel point Mawlânâ Khâlid était prudent quant aux questions relevant de la religion et comment il était en totale obéissance au Coran et à la Sunna[1024]. »

Dans son ouvrage intitulé *Nuzhat al-Albâb,* l'**Imâm Alûsî** évoque son maître Mawlânâ Khâlid comme suit :

« Il a vécu une jeunesse pleine de vertus et a répandu autour de lui les beautés de l'Islam. Il était extrêmement déterminé à suivre la voie des *Ahl as-Sunna wa al-Jama'a*. Il ne passait pas un seul instant dans la futilité, résolvait toute question relevant de la loi islamique ou s'occupait d'actes d'adoration. Son comportement extérieur et son caractère étaient remarquables. Son cœur était prospère et rempli de lumière…

En bref, personne dans ce siècle n'a rassemblé toutes les vertus comme il l'a fait. Je n'ai jamais rencontré quelqu'un comme lui…[1025] »

Ibn Âbidîn, le savant hanafi spécialiste de *fiqh,* évoque son maître Khâlid-i Baghdâdî comme suit :

« Il n'a jamais eu de penchant pour ce monde et les gens de ce monde. Il se tournait toujours vers Dieu. Il se donnait entièrement à Dieu par le biais d'actes d'adoration parmi les obligatoires et les surérogatoires. Il ne rendait pas visite aux dirigeants de l'État. Il n'a jamais fait de compromis en ce qui concerne la recommandation du bien, la prévention du mal et l'enseignement des principes divins. Il ne laissait pas la censure des autres l'empêcher de marcher dans le sentier de Dieu. Ses paroles étaient efficaces et son caractère magnifique. Il agissait constamment selon les principes de la *'azîma*…[1026] »

Il accordait une grande importance à la connaissance et à la jurisprudence islamique *(fiqh)* en particulier. Il demandait à ses étudiants de respecter les savants et les mémorisateurs du Saint Coran *(hafiz)*, de se consacrer au Coran au mieux de leurs capacités, de s'intéresser davantage au *fiqh* et au Hadith qu'aux

1024. As'ad Sâhib, ibid., p. 294.
1025. As'ad Sâhib, ibid., p. 296.
1026. Ibn Âbidîn, ibid., p. 319.

autres sciences, de faire preuve de sensibilité quant à leur mission de guider les gens conformément aux principes du Coran et de la Sunna. Dès lors, il a clairement indiqué que les objectifs de la Voie soufie *(tarîqa)* ne peuvent être atteints qu'en s'accrochant à la *shari'a*[1027].

❁

Avec l'éloignement de l'Europe de la religion en réponse au positivisme du 19ème siècle, notre propre nation fut également affectée (par ce phénomène). En conséquence, notre conscience spirituelle et notre attachement à la *shari'a* s'affaiblirent. La propagation du mouvement ***khâlidî,*** qui a coïncidé avec cette période, joua un rôle unique dans la prévention de la propagation de ces courants négatifs. Mawlânâ Khâlid ﷺ est en tête de liste de ces guides accomplis qui ont servi dans une période aussi vitale et sensible.

Il rendit un grand et précieux service en formant des centaines de leaders spirituels pour faire en sorte que la ***Naqshbandiyya*** fût encore plus répandue en terre d'Islam et que le nombre de musulmans accomplis augmentât.

Cette diffusion et ce partage de la spiritualité sont peut-être l'un des facteurs qui ont retardé, dans une large mesure, la crise spirituelle de notre histoire récente. En vérité, la spiritualité des masses s'en est trouvée renforcée et la religion a été protégée des innovations.

Istiqamâ et *sirât al-mustaqîm*

Khâlid-i Baghdâdî ﷺ encourageait continuellement ses affiliés à se parer de droiture et à suivre le chemin droit *(sirât al-mustaqîm)*. Il écrit à ce propos :

« … Nous demandons à Dieu Tout-Puissant de continuer à nous accorder, ainsi qu'à vous, la parure de la droiture. Luttez de toutes vos forces pour tout ce qui a trait à la droiture *(istiqamâ)*, car la droiture vaut mieux que mille miracles. Je vous conseille de faire revivre la Sunna, de purger les infâmes innovations et de vous occuper sincèrement de la diffusion des sciences islamiques. Je vous encourage également à adopter la moralité de nos distingués maîtres, à détruire votre ego, à utiliser vos opportunités dans la voie de Dieu, à user de patience concernant les choses qui échappent à votre contrôle, à vous

1027. Voir As'ad Sâhib, ibid., no: 28, 35, 42, 76, 78, 88, 93, 99, 100.

tourner vers Dieu, le seul Roi et Seigneur. Je vous demande également de vous souvenir de moi dans vos invocations[1028]. »

Dans un traité dans lequel il explique les principes de la foi, Khâlid-i Baghdâdî déclare :

« Le pont Sirat est plus fin qu'un cheveu et plus tranchant qu'une épée. Vivre l'Islam dans ce monde est aussi comme cela. S'efforcer de vivre l'Islam de manière complète, c'est comme passer sur le pont Sirat. Ceux qui endurent les difficultés liées à la lutte contre leur *nafs* passeront sur le pont avec aisance. Quant à ceux qui ne suivent pas l'Islam et qui se laissent aller à leurs désirs et à leurs caprices, ils rencontreront des difficultés et des épreuves extrêmes lors de la traversée de ce pont. Pour cette raison, Dieu, le Très-Haut, a donné le nom ***" sirât al-mustaqîm "*** au droit chemin indiqué par l'Islam. Cette similitude indique que se maintenir sur le chemin de l'Islam, c'est comme traverser le pont Sirat. Ceux qui sont destinés au Feu (de l'Enfer) ne seront pas en mesure de le traverser et tomberont en Enfer[1029]. »

Conseils à son frère parti au *Hajj*

Voici les conseils que Mawlânâ Khâlid ﷺ dispensa à son frère Mahmud Sahib après que ce dernier lui eut demandé la permission de se rendre au Hajj (Grand Pèlerinage) :

« … Je te conseille de faire montre de crainte révérencielle *(taqwâ)* devant Dieu, de Lui obéir, de ne causer aucun tort aux gens et d'être particulièrement sensitif lors de ta visite aux Deux Lieux Saints *(Al-Haramayn al-Sharîfayn*[1030]*)*.

Même si l'on te calomnie, ne calomnie personne. Ne prends rien de ce qui est matériel à quiconque sans droit. Prends seulement ce que la religion considère comme licite et dépense-le à bon escient. Ne cherche pas à dépenser ce que tu possèdes en termes de richesse pour ton propre plaisir alors que tes frères croyants ainsi que leurs proches souffrent de la faim.

1028. As'ad Sâhib, ibid., p. 267, no: 98.
1029. Kemahlı Feyzullah, Herkese Lâzım Olan Îmân (La foi dont chacun a besoin), Istanbul 1997, p. 56.
1030. C'est-à-dire les Deux Saintes Mosquées de La Mecque et de Médine. (N.d.T.)

Ne mens jamais, ne méprise personne et ne te vois jamais au-dessus des autres.

Mets tous tes efforts dans l'adoration avec ton cœur et ton corps.

En outre, considère-toi comme un misérable qui n'a jamais accompli une seule bonne action.

Car l'intention *(niya)* est l'esprit (*rûh)* de l'adoration. L'intention n'est guère possible sans sincérité. Si la sincérité est nécessaire pour ceux qui sont plus âgés que toi, combien à plus forte raison ne la serait-elle pas pour toi ?

Je jure par Dieu, je ne crois pas avoir fait une seule bonne action depuis le jour où ma mère m'a mis au monde ; comment (donc) peux-tu me voir comme meilleur que toi ?

Si tu ne vois pas que ton âme est en faillite regardant toutes tes bonnes actions, ceci est (en fait) le sommet de l'ignorance. Et même lorsque tu te sens en faillite, ne désespère pas de la miséricorde de Dieu. La grâce et la faveur de Dieu, le Très-Haut, sont meilleures pour Son serviteur que toutes les actions des êtres humains et des djinns réunis.

Dieu Tout-Puissant dit dans le Saint Coran :

« Dis : « [Ceci provient] de la grâce d'Allah et de Sa miséricorde ; Voilà de quoi ils devraient se réjouir. C'est bien mieux que tout ce qu'ils amassent. » (Yûnus, 10 : 58).

Relativement à l'interprétation de ce verset, Ibn Abbâs signifie que ce que l'on entend par "ce qu'ils amassent" est leur "acquisition", c'est-à-dire "ce qu'ils gagnent".

Ne délaisse pas les actes d'adoration en t'appuyant (uniquement) sur la bonté divine, à l'instar de ceux avec qui Satan joue avec leur esprit.

Que ton cœur continue à mentionner Dieu ! Et ne sois pas laxiste à cet égard, même si tu es en train de marcher sur la route !

Etreins le pouvoir, la force et la puissance de Dieu, le Très-Haut, concernant toutes tes affaires. Cherche de l'aide auprès de l'esprit des bienheureux maîtres (guides) (de l'Ordre Naqshbandiyya). Fais montre de respect aux gens du savoir et aux mémorisateurs *(hafiz)* du Saint Coran. Attache-toi autant que tu le peux au Saint Coran. En outre, étudie les sciences relatives au *fiqh* plus que les autres.

Ne laisse pas tes efforts spirituels t'empêcher de remplir tes devoirs envers les autres. Ne pas réussir à concilier l'état constant du *dhikr* du cœur et les responsabilités liées à ce monde est un signe de faiblesse et d'essoufflement dans sa spiritualité.

Continue à accomplir tes prières surérogatoires telles que celles de *tahajjud*, de l'*ishraq*, d'*awwâbîn* et de *duhâ*. Tâche d'être en état constant d'ablution. Dors peu. Récite trois fois par jour la glorification suivante :

سُبْحَانَ اللهِ وَبِحَمْدِهِ عَدَدَ خَلْقِهِ وَرِضَا نَفْسِهِ
وَزِنَةَ عَرْشِهِ وَمِدَادَ كَلِمَاتِهِ

« Pureté à Dieu et par Sa louange, au nombre de Ses créatures, à hauteur de Sa satisfaction, du poids de Son trône et selon la quantité d'encre pour [écrire] Ses paroles. » (Muslim, *Dhikr*, 79).

Ne te mêle pas des affaires des dirigeants, même s'ils t'en font la demande. Prie pour que les imams, les vizirs, les commandants *(amirs)* et les soldats des musulmans soient guidés et parmi les justes.

Demande à Dieu, le Très-Haut, qu'Il fasse régner l'Islam sur les incroyants et les innovateurs.

Ce que tu dois faire, c'est abandonner ton ego et consacrer tous tes efforts dans le sentier de Dieu, de te contenter de ce que tu as en termes de richesse et de t'accrocher fermement à la Sunna du Possesseur de la Station de Mahmûd *(Maqâm-i Mahmûd)* …[1031] »

Ses talents de poète

Khâlid-i Baghdâdî ﷺ – qui était une figure de proue en matière de connaissance et de soufisme *(tasawwuf)* – l'était également dans le domaine de la poésie. Les poèmes qu'il a composés sont tel un océan de sagesse et de secrets rempli du chant de sa profondeur spirituelle. La compilation de cet immense océan, *"Dîvân"* en persan, émerveille les cœurs par sa beauté.

Lorsqu'on sonde (attentivement) ce *Divân*, il y a toujours un feu (nourri) qui brûle dans le cœur. Son amour pour Dieu Tout-Puissant, Son Messager,

1031. As'ad Sâhib, ibid., pp. 138-141, no: 28.

la Ka'ba et pour son propre maître déborde de son cœur et coule comme de l'encre sur sa plume avec force de larmes, telles que des perles. De là, celles-ci deviennent des vers d'une beauté inégalée.

L'interprétation qu'il donne de l'amour divin, à travers ses propres vers, est la suivante :

" Ô mon Seigneur ! Jamais je ne serais capable de Te louer comme Tu es digne de louange !

Et pour une personne qui est destinée à mourir, prétendre une telle chose est pure folie.

Par Dieu, si on m'accordait la vie éternelle, n'ayant rien d'autre à faire que de louer Dieu ;

Si chaque poil de mon corps recevait deux mille langues capables de parler des milliers de langues ;

Si mon propre ego ainsi que Satan étaient éloignés de moi afin qu'ils ne puissent pas me distraire en mettant des doutes dans mon cœur ;

Et si je passais toute ma vie à Le louer, de tout mon être, sans interruption, je ne pourrais jamais Le remercier assez pour ne serait-ce qu'un seul des bienfaits qu'Il m'a accordés ;

Alors comment pourrais-je remercier suffisamment pour chaque bienfait ou pour l'ensemble… et montrer de la gratitude est un autre bienfait en soi ![1032] **"**

L'interprétation qu'il donne de son amour envers le Messager de Dieu ﷺ est la suivante :

"Que la paix soit sur toi, ô Prophète, pour qui, depuis que la terre est ton lieu de repos, la terre noire fait face au ciel bleu.

Que la paix soit sur toi, ô Prophète, pour qui la plus haute des stations élevées est cent mille fois inférieure que ta station d'intimité avec Dieu." (Dîvân, distique : 130-131)**.**

" Ô la meilleure des créatures ! Qui suis-je, moi, pour t'envoyer le salut de paix ? La paix… des centaines de salutations (de paix) te parviennent de la part du Seigneur des mondes !

1032. Kavak, Dîvân, distique 1140-1146.

Ô refuge des rebelles ! Je suis venu à ta porte pour me prendre sous ta protection, avec mes innombrables péchés. Oh ! si seulement je pouvais toujours baiser le seuil sur lequel tu as posé ton pied béni ! " (Dîvân, distique : 136-137).

" Ô mon cœur, sois attentif ! Car, dans ces terres bénies, partant de la lumière de la beauté éternelle, les manifestations pleuvent sur les cœurs éveillés." (Dîvân, Distique : 172).

" Peut-être est-il possible d'intégrer le monde dans une graine de figuier, mais sa louange ne pourra jamais s'adapter aux différentes langues de ce monde ! (Dîvân, distique : 188*).*

" Masha Allah, quelle personne généreuse ! À cause de sa présence généreuse, les perles émergent de la mer, les rubis de la roche, les roses des épines !

Si sa belle nature était mentionnée dans la roseraie, il n'y aurait pas un seul bouton de rose qui ne sourirait pas.

En ce Jour du Jugement, lorsque les gens renommés et fortunés pleureront et hurleront, le salut ne sera possible qu'avec sa considération (iltifât)." *(Dîvân, distique : 192-194).*

" Si le Bien-aimé de Dieu (Habîbullah) ne venait pas au Lieu du Rassemblement (Mahshar) avec cet attribut, alors même les prophètes qui attendront seraient terrifiés." (Dîvân, distique : 211).

" Ô Khâlid ! Si tu échangeais ne serait-ce qu'un seul cheveu du Messager de Dieu ﷺ contre les deux mondes, ils limiteraient ta liberté d'utiliser tes biens comme tu le souhaiterais, avec l'idée que tu n'es pas sain d'esprit." *(Dîvân, distique : 513).*

Mawlânâ Khâlid ﷺ écrivit les lignes suivantes dans le but d'encourager les autres à gagner leur bonheur éternel :

" Ô mon âme ! N'échange pas le bonheur éternel pour ce (bas-) monde. Si tu regardes attentivement, tu verrais que ce monde dans son entièreté ne comprend qu'une ou deux respirations.

Si tu es reine aussi longtemps que tu t'inscris dans ce monde, alors ton commencement sera un casse-tête et ta fin sera le regret. (Dîvân, distique : 452-453).

Sa belle éthique et ses vertus

Khâlid-i Baghdâdî ﷺ cherchait constamment refuge auprès de Dieu Tout-Puissant et Lui faisait maintes supplications. Il endurait les épreuves et les luttes les plus difficiles.

Il avait une bonne élocution et était de bonne compagnie. Son humour était doux et sa façon de s'exprimer apportait la paix à son auditeur. Ses explications et ses exposés étaient remplis de sagesse. Son cœur était résolu, ses paroles claires et son langage fluide. Il prenait sous son aile les veuves et les orphelins. Il souhaitait toujours servir l'Islam et saisissait toutes les occasions pour le faire. Ayant émigré en Syrie, il y entreprit de restaurer de nombreuses mosquées qui étaient pratiquement en ruines. Il les faisait (ensuite) revivre en établissant la prière et par le biais de son propre *dhikr* guidait les gens en ce qui concerne les commandements et interdits divins[1033].

Mawlânâ Khâlid ﷺ avait un caractère digne. Il suivait scrupuleusement le Messager de Dieu ﷺ dans ses habitudes de manger, boire, s'habiller, dormir, s'asseoir, se tenir debout, etc. Ceux qui étaient à son service pouvaient témoigner qu'ils ne l'ont jamais vu délaisser une seule tradition prophétique *(sunna)* ou commandement divin. En fait, certains pieux savants qui avaient séjourné auprès de lui pendant une année entière avaient remarqué qu'il entrait (toujours) dans la mosquée avec son pied droit et qu'il en sortait (toujours) avec son pied gauche. Ces derniers n'avaient jamais été confrontés à un acte qui n'était pas conforme à la Sunna. C'est la raison pour laquelle de nombreux savants finirent par s'affilier à lui, le sachant digne de confiance en ce qui concerne la Sunna du Messager de Dieu ﷺ[1034].

Khâlid-i Baghdâdî ﷺ était un sultan en matière de générosité. C'était un homme gentil et compatissant. Il faisait preuve d'une grande bonté et d'une grande miséricorde envers les nécessiteux, les pauvres et les orphelins en leur portant assistance. Jamais il ne blessait leurs sentiments. Il ne disait pas un (seul) mot désagréable, même aux personnes mauvaises. Il disait (à ce propos) : ***« Je ne veux pas être un maudit !***[1035] ***»***

1033. Ibn Âbidîn, ibid., pp. 323-324.
1034. Ibrahim Fasîh, ibid., p. 155.
1035. Hasan Shukru, ibid., pp. 233, 270.

Mawlânâ Khâlid ﷺ était un océan de savoir et de sagesse. Malgré cela, il se comportait très humblement devant ses enseignants et ses amis et se protégeait de l'orgueil et de l'arrogance en ignorant de nombreuses questions qu'il connaissait (pourtant) très bien[1036]. Il était un parfait modèle pour les érudits qui souhaitaient mettre en pratique leurs connaissances. S'agissant des actes cultuels, il ne se laissait jamais aller à la facilité.

Il était (toujours) satisfait. Il ne perdait jamais son temps mais l'utilisait au mieux. C'était une figure exemplaire digne d'éloges à tous égards.

Après un temps de formation, Mawlânâ Khâlid-i Baghdâdî ﷺ envoyait chaque étudiant dans une contrée déterminée. Ainsi, pour lui, cette action avait pour objectif la transmission en tout lieu des enseignements bénis de la *shari'a*, de la *tarîqa*, de la *haqîqa* et de la *mârifa*.

Par la grâce de Dieu, il ramenait la vie dans les cœurs morts, faisant naître en eux une source spirituelle. D'innombrables personnes venant de contrées lointaines aspiraient à devenir ses étudiants. À la faveur des bénédictions attachées à ses conseils, l'inclinaison du cœur à l'égard de ce monde (d'ici-bas) disparaissait.

Le regard de Mawlânâ Khâlid ﷺ était très puissant et influent. Un jour, par la grâce de Dieu et l'inspiration qu'Il avait placée dans son cœur, alors qu'il marchait sur un chemin, il croisa le regard d'un chrétien. À ce moment-là, celui-ci fut pris d'une sorte de transe spirituelle et, tout en pleurs, se mit à poursuivre Mawlânâ Khâlid. En proie à l'exaltation liée à cette situation (c'est-à-dire le fait d'expérimenter cette orientation), il pénétra dans la demeure de Mawlânâ Khâlid et en ressortit en tant que musulman. La joie et la lumière (présentes) dans son cœur se reflétaient sur son visage[1037].

Mawlânâ Khâlid-i Baghdâdî ﷺ s'efforçait d'instiller dans le cœur des gens le plaisir que procurent la connaissance divine *(mârifatullah)* et l'amour divin (*mâhabbatullah)*. Les lignes suivantes illustrent bien cet état d'esprit :

" Mon cœur est en flammes, ma poitrine brûle, je cours de rue en rue !

1036. Ibn Âbidîn, ibid., p. 319; Hasan Shukru, ibid., p. 207.
1037. Hasan Shukru, ibid., p. 233.

Je m'efforce de faire en sorte que personne n'ignore mon Bien-aimé et ma terre[1038]*."*

Dans une lettre que son maître Abdullah Dahlawî ﷺ a écrite concernant Khâlid-i Baghdâdî à l'intention de certains savants de Roumélie, il évoque comme suit sa valeur et son degré spirituels :

« Je loue Dieu, le Très-Haut, et j'invoque la paix et les bénédictions sur Son Messager. Ô dignes de respect, savants vertueux, hommes d'État précieux, commandants, juges et notables, frères croyants de la terre bénie de Roumélie. Sachez que Mawlânâ Khâlid – que Dieu lui accorde le bien-être et la paix – le possesseur de toutes les vertus intérieures et extérieures ainsi que de l'excellence est venu à moi conséquemment à un dévoilement spirituel qu'il a reçu. Il s'est engagé dans la voie Naqshbandî-Mujaddidî et a progressé à travers les degrés du *dhikr*, dans le silence et la solitude, la méditation *(murâqaba)* et l'attache au guide spirituel *(râbita)*. Il a ainsi accompli tous les devoirs attachés à cette voie. Par la grâce de Dieu, le Très-Haut, et l'aide (providentielle) de nos anciens, il a atteint un état de *dhikr* constant, mais également d'éveil, d'humilité, de bénéfice, d'excellence spirituelle et de réalités secrètes…

Ayant atteint cet état et ce rang (spirituels), nous lui avons accordé la permission et l'autorité de guider la communauté de Muhammad. Sa main est ma main, le voir c'est me voir, l'aimer c'est m'aimer, le détester c'est me détester, et le renier c'est me renier… Mon souhait est que vous montriez du respect et de la révérence à son égard. Ce qui est incombe (à présent) à ce pauvre, c'est de lui souhaiter du bien, de prier pour qu'il ait une longue vie et qu'il soit protégé de tout mal et de toute épreuve.

Il est dit dans un hadith :

"Les gens les plus aimés auprès de Dieu sont ceux qui sont les plus utiles aux autres." (Al-Bayhaqî, *Shuab,* VI, 117 ; Ibn Hajar, *Matâlib*, I, 264).

Sachez que c'est une grande opportunité pour vous qu'il y ait (chez vous) un guide aussi éminent. Sachez qu'il est de rigueur pour vous de l'aimer, de vous lier d'amitié avec lui et de respecter ses droits et ses convenances.

L'état d'excellence *(ihsân)* est l'esprit (même) de la religion. Gloire à Dieu ! C'est grâce à la présence et à la compagnie de Mawlânâ Khâlid que

1038. M. Es'ad Efendi, Dîvân-ı Es'ad, p. 111.

vous avez la possibilité d'atteindre cette station (spirituelle). Grâce à lui, il vous sera facile de vous diriger vers l'Outre monde et de vous détourner des désirs charnels attachés à ce monde (d'ici-bas).

Je ne connais aucune période du *tasawwuf* où l'on puisse trouver une telle prospérité spirituelle. Cela nécessite que nous le soutenions et le protégions, et que nous bénéficiions de sa présence, avec amour et sincérité. Tout comme l'Imâm Rabbanî avait une place spéciale parmi les étudiants de Muhammad Bâqi Billâh, (de même), parmi tous mes étudiants, Mawlânâ Khâlid a une place spéciale dans mon cœur… Louange à Dieu encore et encore[1039]. »

Le pinacle de l'humilité

Au fur et à mesure que Khâlid-i Baghdâdî ﷺ progressait spirituellement, et qu'il se rapprochait (ainsi) davantage de Dieu, son humilité augmentait également. Il faisait toujours le point sur l'état de son cœur et était toujours en alerte pour ne pas s'éloigner de Lui. Il n'était jamais satisfait de son âme [instigatrice] *(nafs)* ni sûr de son état. Il ne sentait jamais à l'abri du châtiment divin et ne délaissait jamais sa condition de servitude envers son Seigneur[1040].

Quelqu'un lui demanda une fois d'exclure un homme de la voie *(tarîqa)*. Khâlid-i Baghdâdî ﷺ lui répondit par l'entremise de la lettre suivante :

« Ô mon frère ! Chaque fois que je vois ce pauvre serviteur, un croyant pécheur, je crois définitivement qu'il est meilleur que moi, car sa foi est ferme et que son péché m'est caché. Quant à moi, les maux inhérents à ma *nafs* sont bien évidents. Nul ne sait ce qu'il adviendra de lui au dernier souffle. Nombreux sont les pécheurs et les gens égarés qui sont devenus de parfaits saints. Nombreux sont les gens vertueux et scrupuleux *(warâ')* qui sont tombés au plus bas du plus bas. Je demande le bien-être de Dieu pour moi-même, pour toi et pour tous les musulmans. En résumé, il ne m'est guère possible de stigmatiser ainsi une personne que je considère plus vertueuse que moi[1041]. »

Dans pratiquement chaque lettre, il demandait des prières/invocations à ses destinataires afin de pouvoir mourir avec foi et de refléter au mieux l'Islam dans tous les aspects de sa vie. En voici quelques exemples :

1039. Abdullah Dahlawî, ibid., pp. 217-220, no: 109.
1040. Es'ad Sâhib, ibid., p. 120.
1041. Es'ad Sâhib, ibid., pp. 120-121, no: 16.

« … Je vous demande de vous souvenir de moi dans vos prières afin que je puisse rencontrer mon Seigneur en ayant la foi (en rendant mon dernier souffle avec foi) et suivre la Sunna du Meilleur (être) de la Création[1042]. »

« … J'en appelle à votre bonne moralité et à votre nature honorable ; que vous n'oubliez pas de prier pour moi afin que je puisse rester fidèle à la Sunna et mourir selon la religion pure de l'Islam[1043]. »

« … N'insistez pas pour que je réponde à vos lettres… Quand je m'occupe des lettres (que m'envoient les gens), je passe à côté de beaucoup d'autres actes de bien. Quiconque m'aime doit prier (invoquer) en ma faveur pour que je sois capable de suivre la Sunna et pour que ma fin soit bonne. Moi aussi, je prie pour lui de la même manière. Il n'est pas nécessaire de correspondre par écrit[1044]. »

Khâlid-i Baghdâdî ﷺ n'oubliait jamais ses faiblesses et ses défauts ; il en était conscient à chaque instant. Il disait que les gens devraient renoncer à trouver des excuses pour leurs erreurs et leurs fautes dans la voie de l'obéissance (à Dieu), mais également à admettre leurs faiblesses et chercher le pardon. C'est ce qu'il exprime dans ses distiques :

« Hier, mon esprit m'a critiqué, disant : "Ô pécheur, tu as profondément honte de tes mauvaises actions !". » (Dîvân, distique : 284).

« La lutte entre moi et mon esprit s'est poursuivie jusqu'au matin. Je cherchais des excuses alors qu'il me faisait toujours des reproches. » (Dîvân, distique : 286).

« Finalement, j'ai supplié mon esprit, disant : "Ô esprit qui voit toutes les subtilités ! Puisque tu n'acceptes pas mes excuses, que dois-je faire ?"

Il répondit : "Tu devrais dire : Je suis imparfait, je reconnais mes erreurs, je suis faible, timide et confus…" » (Dîvân, distique : 291-292).

« Je n'ai jamais commis d'action juste. Mes péchés sont si nombreux qu'ils ne peuvent pas être énumérés. »

1042. Es'ad Sâhib, ibid., p. 128, no: 18.
1043. Es'ad Sâhib, ibid., p. 141, no: 29.
1044. Es'ad Sâhib, ibid., p. 246, no: 85.

« J'ai honte de mes mauvaises actions. Je n'ai ni culte adoratif que je rende avec sincérité, ni langue pour présenter des excuses. » (Dîvân, distique 1085-1086).

« Quelle honte que j'aie consacré ma vie à des tâches inutiles et désordonnées ! Quelle honte que je ne me souvienne jamais du Jour du Jugement ou de l'Au-delà !

Pauvre de moi ! je construis tout le temps sur des désirs égoïstes. Honte à moi ! les fondations du palais de mes actions sont très fragiles ! » (Dîvân, distique : 704-705).

Ainsi donc, cet immense océan de savoir et de sagesse ressentait de tout son être le néant de son existence face à la Majesté divine. Il a ainsi pu plonger dans les horizons de l'éternité et atteindre une richesse spirituelle sans cesse croissante ainsi qu'un rang inaccessible auprès de Dieu.

Sa mort

Une terrible peste s'était abattue sur Damas, maisil était hors de question pour Mawlânâ Khâlid ﷺ de quitter la ville. Il fit la lecture aux gens de certains hadiths stipulant que ceux qui meurent de la peste deviennent des martyrs. À ce moment-là, quelqu'un s'approcha de lui et le supplia en ces termes :

« – Maître, priez pour que la peste ne m'atteigne pas ! »

Mawlânâ Khâlid ﷺ fit une invocation en sa faveur et la peste n'atteignit pas la personne en question.

On lui dit alors :

« – Maître, s'il vous plaît, priez pour vous-même. »

Mawlânâ Khâlid ﷺ répondit :

« – J'aurais honte de ne pas vouloir rencontrer mon Seigneur[1045]*. »*

1045. Il convient également de noter que chaque croyant doit implorer son Seigneur pour sa propre guérison et celle des autres malades ; il doit se poser comme un recours en vue de leur guérison. L'attitude de Khâlid-i Baghdâdî gdurant cet événement démontre son exceptionnel et unique rang spirituel. En fait, cet état est le reflet de la moralité propre aux prophètes. Dieu Tout-Puissant a soumis Ayyûb (Job- u) à des épreuves très intenses et l'une d'entre elles fut que son corps succombât à une grave maladie. Nonobstant cette maladie qui dura des années, Ayyûb عليه السلام ne se plaignit jamais ou se lamenta de son état. Sa femme lui avait (pourtant) dit :

D'abord son fils **Bahâuddîn**, puis **'Abdurrahman** tombèrent malades de la peste et moururent. En les enterrant, Mawlânâ Khâlid ﷺ sentit que son propre voyage était proche. Il demanda à ses disciples de préparer sa tombe et les informa de l'endroit où il souhaitait être enterré.

Ses disciples hésitèrent un peu à cause de l'angoisse de la séparation que leur serrait le cœur. Voyant cela, Mawlânâ Khâlid appela **Shaykh Abdulqâdir** et lui dit :

« – Creusez ma tombe aujourd'hui même car, en creusant, vous tomberez sur une roche (difficile). Si vous attendez le jour de ma mort, vous ne serez pas en mesure de préparer ma tombe à temps. » Son ordre fut alors promptement exécuté.

Un jour, Mawlânâ Khâlid ﷺ dit à Shaykh Ismâil Gazzî :

« – J'ai fait don de tous mes livres. »

En effet, ce jour-là, il avait reçu des visiteurs venus présenter leurs condoléances pour la mort de son second fils 'Abdurrahman. Après le départ des visiteurs, il dit à Ismâil Efendi :

« – Reste avec moi aujourd'hui. » Puis il poursuivit :

« – Si je ne craignais pas que les gens disent "Mawlânâ fait des merveilles", je ferais mes adieux à tous mes proches et amis. Je pense que ce vendredi soir sera le moment où je me mettrais en chemin (pour le grand voyage). »

À ce moment-là, il regarda le repas qu'on lui apportait et dit :

« – Tu es un prophète ; tes prières sont acceptées. Invoque Dieu pour qu'Il te guérisse ! »
Ce très cher prophète lui avait répondu :
« – Dieu m'a donné la santé pendant quatre-vingts ans et ma maladie n'a pas encore atteint quatre-vingts ans. Je serais gêné de demander à mon Seigneur de recouvrer la santé. »
En d'autres termes, les prophètes et les saints, relativement à leur attitude envers Dieu, agissent ainsi pour le (simple) désir de jouir de Sa proximité, et cet état de convenance (adâb) leur est particulier. Il serait déraisonnable pour tous ces individus qui n'ont guère atteint un tel rang, dans leur cœur, d'essayer d'afficher une telle attitude. En outre, une telle prétention, mêlée d'ostentation, ne serait que cela : une prétention artificielle et non sincère. C'est pourquoi nous devons toujours nous rappeler que les paroles et les actions qui émanent de certains Amis de Dieu sont propres à leur rang et à leur état (spirituels). Mawlânâ Jâlal ud-Dîn Rûmî ﷺ nous met en garde contre l'imitation irréfléchie de tels états et stations spirituels élevés :
« Notez d'abord si vous avez ou non l'état d'Ibrahim en vous ! Car le feu ne reconnaîtra et ne brûlera que ceux qui, comme Ibrahim, se sont entièrement soumis à Dieu. »

« – Je ne mangerai ni ceci ni aucun autre aliment. As-tu déjà vu quelqu'un manger et en même temps désirer la mort[1046] ? »

Ibn Âdidîn relate :

« J'étais en présence de mon maître Khâlid-i Baghdâdî pour lui présenter mes condoléances suite au décès de son fils. J'ai constaté son visage radieux et souriant lorsqu'il m'a dit :

"– Je loue Dieu de m'avoir accordé un esprit de louange et de contentement dans mon cœur au lieu de la tristesse à propos de cet évènement douloureux."

Puis je suis retourné le voir le mardi et lui ai dit :

"– Maître, j'ai rêvé pendant deux nuits qu'`Uthmân ibn Affân ﷺ était décédé et que je dirigeais la prière funéraire."

"– Je suis le fils d'`Uthmân ﷺ…"

"– C'était comme si c'était lui à qui ce rêve était destiné". »

Ibn Âbidîn regretta d'avoir raconté ce rêve et en fut (profondément) attristé[1047].

À l'instar de Mawlânâ Jâlal ud-Dîn Rûmî, Mawlânâ Khâlid affronta la mort comme s'il s'agissait de sa "nuit de noces" *(shab'i arûs)* et donna le conseil suivant à son entourage :

« J'ai légué un tiers de mes biens, de mes terres et même ma maison à des fins caritatives… Que mes héritiers construisent une citerne d'eau près de ma tombe, comme un acte de charité. Qu'ils placent sur ma tombe et sur celles de mes enfants, de mes proches et de mes successeurs, des signes qui ne contiennent aucune expression de révérence ou de titre. Par exemple, qu'ils inscrivent quelque chose comme ceci : "Ceci est la tombe d'un mujaddid naqshbandî, le fils du fils d'un tel et d'une telle, qui a toujours besoin de la miséricorde de son généreux Protecteur." En outre, qu'ils paient mille lires de mes biens afin de compenser les prières manquées.

La subsistance de mes disciples nécessiteux sera assurée par cette troisième part. Préparez-leur de la nourriture. Ne négligez pas de prier dans la madrassa. Je désire aussi qu'un *dhikr* en congrégation *(Khatm-i Khwâjagan)* y soit effectué.

1046. Hasan Shukru, ibid., pp. 258-268.
1047. Ibn Âbidîn, ibid., p. 324; Hasan Shukru, ibid., p. 271.

Gardez-vous de décrire mes vertus personnelles après mon départ ou de pleurer ou de gémir afin d'éviter que mon esprit souffre. Écrivez des lettres dans ce sens et (envoyez-les) partout pour que nul ne soit attristé par ma mort et ne pleure sur moi. Je voudrais que ceux qui le peuvent et qui ont été loyaux dans leur amour à mon égard sacrifient un animal et m'en envoient la récompense. Je ne dis pas comme certaines personnes spirituellement ivres : "Je n'ai pas besoin que l'on fasse la charité en mon nom ou que le Coran soit récité (après moi)". Au contraire, ce dont j'ai grand besoin, c'est d'Al-Fâtiḥa et d'Al-Ikhlâs.

Considérez-moi avec bienveillance et que tous mes disciples répandus dans chaque contrée me pardonnent.

Puissiez-vous être unis et en harmonie. Abandonnez l'égoïsme et la discorde. Accomplissez de bonnes actions qui illumineront mon regard dans la tombe. »

Il se rendit ensuite au *harem* (quartiers privés de la maison) et fit ses ablutions. Il accomplit deux unités de prière et déclara : « J'ai à présent attrapé la peste. » il se tourna vers Dieu et s'appliqua au *dhikr*, à la méditation *(murâqaba)* et à la supplication *(munâjât)*. On ne l'entendit pas pleurer ou gémir en dépit de sa douleur intense. En fait, les marques du *dhikr* étaient visibles dans tous ses membres et même dans ses cheveux. Lorsque l'appel à la prière (adhan) du soir retentit, il répondit au muezzin en disant : اَللّٰه حَقٌّ - *"Allāhi Ĥaqqun"* à quatre reprises. Puis il récita le verset (coranique) suivant :

« Ô toi, âme apaisée,
Retourne vers ton Seigneur, satisfaite et agréée ;
Entre donc parmi Mes serviteurs,
Et entre dans Mon Paradis. » (Al-Fajr, 89 : 27-30)

Après cela, il rendit son esprit glorieux à son Seigneur, dans une grande béatitude spirituelle et en qualité de martyr. C'était le vendredi 13 du mois de Dhu al Qada en l'année 1242 (après l'Hégire). Que Dieu l'agrée ! Qu'il nous accorde son intercession.

Après son départ de ce monde, le cœur de chacun, qu'il soit autochtone ou de plus loin, fondit pour ainsi dire. Tout autour, on pouvait entendre des pleurs et des sanglots. Il n'y avait pas un seul croyant qui ne l'eût connu et qui

n'eût pas pleuré pour lui dans sa tristesse. Il fut enterré sur la colline de Nûr, au pied du mont Qasiyûn à Damas. Ce lieu est maintenant connu sous le nom de Sâlihiya[1048].

Une foule nombreuse, jamais vue auparavant, était présente à ses funérailles. La prière funéraire fut dirigée par son élève, Ibn Abidîn, le grand savant hanafi.

Au moment où Mawlânâ Khâlid-i Baghdâdî fut déposé dans sa tombe, un parfum très agréable émana de son corps béni et se répandit pour apaiser les âmes.

Toutes les personnes présentes sentirent ce parfum. Certains visiteurs parmi les gens dotés de manifestations divines *(Ahl-i Hâl)* disaient que ce parfum pouvait encore être senti de nos jours.

Les bénédictions et les aspirations de Mawlânâ Khâlid-i Baghdâdî, la Couronne de Amis de la Vérité, le Sultan des savants et des gnostiques, sont toujours présentes.

Ô Seigneur ! Accorde-nous une part de la spiritualité de Mawlânâ Khâlid qui a lutté jour et nuit avec sincérité, piété, amour et connaissance de Toi afin de servir cette religion à sa juste valeur.

Amin…

Quelques paroles de sagesse qu'on lui attribue

• « Les savants (spécialistes) de la *shari'a* et le peuple du témoignage ont convenu de la vérité selon laquelle l'un des plus grands péchés est de s'admirer soi-même (i.e. sa *nafs*), de mépriser les autres et de croire que notre piété est supérieure à la leur[1049]. »

• « Sachez qu'en réalité ce monde est semblable à une ombre fugace et à un voile s'interposant entre le serviteur et son Seigneur. Quiconque nourrit ne serait-ce qu'un atome d'amour pour ce monde [d'ici-bas] ne peut être un

1048. Es'ad Sâhib, ibid., pp. 259-263, no: 96; Hasan Shukru, ibid., pp. 272-278.
1049. Es'ad Sâhib, ibid., p. 117, no: 13.

véritable serviteur. Quiconque ne rejette pas de son cœur le monde [d'ici-bas] avec son enveloppe et son noyau ne sera pas agréé[1050].

• « … La bonté des souverains et des vizirs signifie le bien de tous. Que Dieu vous pare de cette belle disposition ! Leur corruption signifie aussi la corruption de tout le peuple. Que Dieu vous protège de cette terrible disposition ! Le Prophète Muhammad ﷺ nous a ordonné de prier pour tout le monde en général. Il ne fait aucun doute que la coutume des soufis, même si cela n'est pas (forcément) véhiculée, est de prendre un soin extrême à prier en faveur des vizirs de noble nature et pour tous les musulmans[1051]. »

• « Je vous exhorte à faire beaucoup de *dhikr*, à chercher constamment refuge en Dieu, à détourner votre visage des ornements trompeurs de ce monde, à aspirer à l'Au-delà éternel, à vous souvenir de la mort et de la solitude dans la tombe, à vous préparer en vue du Jour des Comptes et à entrer dans la Présence divine, à vous attacher à la Sunna du Prophète ﷺ, à vous détourner des innovations méprisables, à prier pour que l'Islam soit victorieux et que les apostats et les ennemis de la religion n'aient plus personne pour les soutenir[1052]. »

• « Dans toutes vos actions et paroles, abandonnez votre pouvoir et votre force et accrochez-vous au pouvoir et à la force de Dieu[1053]. »

• « Pour chaque évocation *(wird)* il y a une inspiration venant du cœur *(wârid)*[1054]. »

• « Bénéficier des êtres spirituels, des gnostiques qui connaissent les secrets divins, et même des prophètes, dépend de trois conditions :

– La sincérité *(ikhlâs)*,

– La convenance *(adâb)*,

– L'amour pour le peuple de Dieu *(Ahlullâh)*.

La prospérité et les bénédictions (spirituelles) ne peuvent venir que des Amis de Dieu *(Awliyâ-Allah)*. Si la sincérité fait défaut dans le cœur du dis-

1050. Es'ad Sâhib, ibid., p. 119, no: 15.
1051. Es'ad Sâhib, ibid., p. 188, no: 54.
1052. Es'ad Sâhib, ibid., p. 195, no: 59.
1053. Es'ad Sâhib, ibid., p. 228, no: 73.
1054. Es'ad Sâhib, ibid., p. 228, no: 73.

ciple ou s'il y a quelque acte irrespectueux envers les maîtres, le cœur des Amis de Dieu ne s'inclinera pas vers lui.

L'amour, en revanche, provoque l'augmentation de l'éveil spirituel (*fayz)*. Plus ces trois choses sont présentes chez la personne, plus son éveil spirituel sera conséquent[1055]. »

• Alors que Khâlid-i Baghdâdî ﷺ annotait le célèbre "Hadith de Jibrîl", évoquant l'épisode où (l'Ange) Jibrîl (Gabriel عليه السلام) est venu s'agenouiller en présence du Messager de Dieu ﷺ, posant ses genoux sur ceux du Prophète, il dit (à ce propos) :

« Même si le fait que Jibrîl s'assoit ainsi semble contraire aux bonnes convenances *(adâb)*, cette attitude nous enseigne trois choses importantes :

– Il ne faut pas avoir honte de rechercher la connaissance en matière de religion,

– L'orgueil et l'arrogance ne conviennent pas à celui qui enseigne,

– Jibrîl عليه السلام explique aux Compagnons qu'il est nécessaire que chacun s'interroge et s'informe sur les questions religieuses, librement et sans embarras vis-à-vis des maîtres-enseignants. Par conséquent, il n'y a point de honte à apprendre et à enseigner la religion dans le respect des droits de Dieu, le Très-Haut[1056]. »

• « Comment une personne honorée par l'Islam peut-elle passer la nuit entière à dormir et (en même temps) préserver la confiance de Dieu, le Très-Haut ? L'un des engagements importants que Dieu exige de nous, c'est de nous lever (le matin) avant l'aube (et de prier)[1057]. »

1055. Khâlid-i Baghdâdî, Risâla-i Hâlidiya, pp. 2-3.
1056. Kemahlı Feyzullah, ibid., p. 12.
1057. Al-Hânî, al-Hadâiq, p. 697.

31. Sayyid Tâhâ al-Haqqârî ﷺ [m.1853]

Sayyid Tâhâ al-Haqqârî est un descendant du Messager de Dieu ﷺ et un petit-fils de Sayyid Abdulqâdir Geylânî (que Dieu leur accorde Sa miséricorde). Son père se nomme Sayyid Molla Ahmad ibn Sâlih Geylânî Efendi. On le connaissait sous des titres éminents tels que **Shihâbuddîn** (Étoile brillante de la religion), **Imâduddîn** (Pilier de la religion), **Qutbu al-Irshâd wa al-Madâr** (Pôle de la guidée) et Sayyid Buzurgu (le Grand Sayyid).

Il commença ses études en mémorisant le Coran dès son plus jeune âge. Il étudia les sciences exotériques telles que le *tafsir* et le Hadith auprès des grands érudits de Sulaymānīyah, Kirkouk, Arbil et Bagdad. Il y étudia également la science et la littérature de l'époque.

Son oncle Sayyid Abdullah Shamdinî était le collègue de **Khâlid-i Baghdâdî** ﷺ.Tous deux étaient comme des frères. Alors qu'ils apprenaient d'une part les sciences exotériques, dans le même temps ils recherchaient un guide accompli qui leur enseignerait la science du cœur. C'est pourquoi, lorsque Khâlid-i Baghdâdî ﷺ fut revenu d'Inde, Sayyid Abdullah alla aussitôt lui rendre visite.

Ayant perçu la somme de connaissance et de perfection (spirituelles) que Mawlânâ Khâlid avait obtenue, son amour et son admiration à son égard augmentèrent encore plus et il s'affilia à lui sur-le-champ. Il devint alors l'un de ses principaux disciples. Peu de temps après, il reçut l'autorisation *(ijâza)* de former d'autres disciples.

Un jour, alors que Sayyid Abdullah mentionnait à Khâlid-i Baghdâdî les capacités extraordinaires du fils de son frère Sayyid Tâhâ al-Haqqârî, Mawlânâ Khâlid lui demanda de l'amener avec lui la prochaine fois qu'il viendrait. En peu de temps, Tâhâ al-Haqqârî avait acquis une moralité et des états spirituels très élevés. (Fort de ces éléments), la succession lui fut alors confiée peu de temps après.

Au moment où Khâlid-i Baghdâdî ﷺ était sur le point d'envoyer Tâhâ al-Haqqârî à Berdesûr avec la responsabilité de guider les gens (de là-bas), il le fit accompagner d'une grande foule. Alors qu'il montait à cheval, il saisit les étriers et quand Tâhâ al-Haqqârî voulut l'en empêcher, son maître lui dit :

« – Je souhaite tenir tes étriers par amour pour le Messager de Dieu ﷺ et sa bienheureuse famille. S'il te plaît, ne m'en empêche pas ! »

Après avoir marché un peu ensemble comme cela, ils finirent par s'arrêter. Khâlid-i Baghdâdî remit les rênes à Tâhâ al-Haqqârî et déclara :

« – À partir de maintenant, les rênes sont entre tes mains. Tu as progressé et franchi de nombreuses étapes sur le chemin spirituel. Que Dieu Tout-Puissant soit ton aide et que la bienveillance *(himma)* de nos éminents anciens soit ton refuge. »

Lorsque son oncle mourut peu de temps après, Tâhâ al-Haqqârî ﷺ se rendit dans la ville de Nehri où son oncle avait exercé la guidée des gens et poursuivi ses efforts. Pendant quarante-deux ans, il y enseigna le savoir et la sagesse et dispersa l'illumination et la spiritualité à la communauté de Muhammad *(umma)*.

De nombreuses personnes, proches ou lointaines, venaient comme des papillons de nuit se rassembler autour de cette source de lumière et de conseils. Son service s'étendait du Caucase à l'Irak, de la Syrie à l'Égypte, de l'Iran à l'Anatolie et aux Balkans. En fait, en 1853, lorsqu'éclata la guerre entre les Ottomans et les Russes, le grand *mujâdid* soufi Shaykh Shâmil du Daghestan, Tâhâ al-Haqqârî et son frère Shaykh Sâlih motivèrent les habitants de Haqqâri et d'Azerbaïdjan à se battre contre l'armée russe[1058].

Ses vertus

La plupart du temps, Tâhâ al-Haqqârî ﷺ accomplissait la prière de *tahajjud* chez lui et parfois dans son propre oratoire. Il accomplissait toujours la prière d'*ishraq*[1059] à la mosquée. Il faisait ensuite le tour des madrasas afin de

1058. Salih Uçan, Nakşibendî Şeyhlerin Mukaddes Sözleri (Les Saintes Paroles des Shaykhs Naqshbandî), p. 69, Huzur Yayınevi, Istanbul 1983.

1059. La prière d'ishraq (kushluk en turc), est une prière surérogatoire qui peut être exécutée après le lever du soleil. (N.d.T)

vérifier l'éducation que recevaient ses étudiants et de résoudre les problèmes que rencontraient les enseignants.

La ville de Nehri était comme une fourmilière qui se remplissait voire débordait de gens vertueux et de toutes sortes d'étudiants. Il n'y avait pas un seul instant où, de jour comme de nuit, ce lieu n'était pas rempli d'évocation de Dieu (*dhikr)*, de contemplation méditative *(tafakkur)* et d'actes d'adoration *('ibâda)* et où l'on ne passait pas un seul instant dans la désobéissance. Des repas étaient servis aux nécessiteux et aux visiteurs dans la loge (soufie). Le *dhikr naqshi*, connu sous le nom de ***hatm-i khwâjagân***, était pratiqué après la prière de l'après-midi *('asr)*, puis des extraits de lettres *(Maktûbât)* de l'**Imâm Rabbânî** étaient lus. Avant le soir, un repas était pris et il était important de raviver l'espace de temps entre la prière du soir *(maghrib)* et celle de la nuit *('isha)* par la pratique du *dhikr*, de la contemplation et de l'adoration.

Tâhâ al-Haqqârî ﷺ était un guide *(murshîd)* parfait, empreint de majesté et de dignité et extrêmement miséricordieux. Cependant, de temps à autre, il aimait plaisanter avec ses étudiants.

Tâhâ al-Haqqârî ﷺ ne négligeait aucun de ses étudiants et s'occupait de chacun d'eux. Si un étudiant rencontrait un quelconque problème, il tentait immédiatement de le résoudre.

Il accordait de l'importance à la famille et subvenait aux besoins des nécessiteux. Suivant les conseils de son maître (spirituel), il ne rencontrait pas (personnellement) les hommes d'État insouciants, mais il leur écrivait afin d'obtenir d'eux des informations concernant certains musulmans nécessiteux.

Son amour pour le Messager de Dieu ﷺ et pour ses Compagnons ﷺ était incomparable. À l'est de Shemdinli, près de la frontière irako-iranienne se trouve une certaine montagne. À l'époque de 'Umar ﷺ, des Compagnons s'y rendirent en expédition quand certains d'entre eux y trouvèrent le martyr. Depuis lors, cette montagne est connue sous le nom de *Şehîdân Dağı* (Mont des Martyrs). Sayyid Tâhâ s'y rendait deux fois par an pour honorer l'esprit des Compagnons qui s'y trouvait.

Sayyid Tâhâ ﷺ était au service de toutes sortes de gens. Concrètement, il décida un jour de construire un moulin dans la partie basse de la ville de Nehri. Il élabora lui-même le plan et le projet et, avec ses étudiants, transporta des pierres sur son dos à chaque étape de la construction. Après avoir travaillé pendant des jours, le moulin fut enfin achevé. Il était si astucieusement et

soigneusement construit que lorsque le blé était placé dans le réceptacle, il commençait aussitôt à moudre et s'arrêtait lorsqu'il n'y avait plus de blé dans le réceptacle. À la vue de cela, certains témoins furent stupéfaits par l'intelligence et le génie de Sayyid Tâlhâ.

Correspondance avec son maître spirituel

Khâlid-i Baghdâdî ﷺ adressa à Sayyid Tâhâ ﷺ la lettre suivante :

« Au Nom de Dieu le Très Compatissant, le Très Miséricordieux …

Que la paix et la miséricorde de notre Seigneur généreux et bienveillant soient sur toi. Que mon Seigneur veuille t'accorder une part de Sa sagesse et te fasse bénéficier de Sa grâce. Il est le Très Gracieux et le Très Miséricordieux.

J'ai été honoré de recevoir ta lettre. J'ai prié mon Seigneur pour que ta demande se réalise. J'espère que Dieu Tout-Puissant nous favorisera, acceptera nos invocations et nous accordera ce que nous (Lui) demandons. Je m'attends à ce que tu fasses de même, en raison de ton haut degré de compassion.

Tous mes amis ici présents désirent ton aide en vue de leur salut. En particulier, Sayyid Abdulqâdir Barzanjî et Hajji Mûsâ sollicitent tes invocations pour la solidité de leur foi. Tu es, en effet, une personne empreinte de miséricorde et de bienveillance.

Moi aussi, je te demande, ainsi qu'à notre frère juriste Abdulqâdir, de prier pour que Dieu m'accorde, à moi, pauvre frère coupable et délaissé, de réussir à suivre Son véritable chemin. Invoquez Dieu Tout-Puissant de nous garder occupés à rechercher Son plaisir, d'éloigner nos cœurs de tout ce qui n'est pas Lui et de ne pas nous priver des bienfaits du Paradis ; ceux qu'aucun œil n'a jamais vu, aucune oreille n'a jamais entendu et que nul n'a jamais imaginé ou pensé à cause des avantages sans valeur et sans importance de ce monde d'ici-bas[1060]. »

Mawlânâ Khâlid ﷺ exprime ces paroles dans une autre lettre :

« Mon cher Sayyid Tâhâ ! Sois sous la protection de Dieu, le Très-Haut. Gare à la notoriété désastreuse ! Le nombre élevé d'étudiants peut engendrer un sentiment d'orgueil. Ce sentiment est une grande épreuve. Que Dieu, le Très-Haut, te protège de cette épreuve ! Amin.

1060. Es'ad Sâhib, Bughyat al-Wâjid, pp. 265-266, no: 97.

Sache que s'incliner devant des dirigeants oppressifs est un poison fatal qui dessèche l'esprit. Tu dois t'éloigner d'eux, mais aussi t'abstenir d'utiliser un langage doucereux, manipulateur et flatteur susceptible de jouer en leur faveur mais qui pourrait t'humilier. Par la volonté de Dieu, tu ne rencontreras pas de dirigeants oppressifs. S'ils t'invitent, n'accepte pas leur invitation. La réponse à donner à une telle invitation est la suivante :

"– Nous sommes des derviches. Notre préoccupation est de minimiser notre lien avec le monde (d'ici-bas), mais aussi de prier en faveur du dirigeant musulman qui sert notre religion. Nous ignorons les convenances requises pour les cérémonies des sultans, alors veuillez nous excuser."

Cher Sayyid Tâhâ ! Occupe-toi de ces questions que j'évoque et transmets mes salutations de paix à Molla Mustafa Eşnevî. Ce que j'ai écrit s'applique également à lui. Nous devons nous éloigner des lieux de sédition et de méfaits et nous installer là où nous pouvons servir la religion. De grâce, ne nous cachez rien car un tel acte pourrait mener à la ruine éternelle !

Le plus faible des serviteurs, **Khâlid Naqshbandî Mujaddidî**[1061] **»**

Et dans une autre lettre :

« Veuille Dieu, le Très-Haut, honorer Sayyid Tâhâ, le bien-aimé de mon cœur, en lui permettant d'atteindre les stations (spirituelles) de *fanâ* et de *baqâ* ! J'ai (bien) reçu ta lettre dans laquelle tu me fais part de ton dévouement, en vertu du lien d'amour et de sincérité (nous unissant). Nous sommes infiniment heureux d'apprendre que tu as emprunté la voie élevée de la Naqshbandiyya et que tu as achevé la récitation du Saint Coran de fort belle manière. À condition d'être sincère, la récompense pour ceux qui adorent Dieu, qui suivent la Sunna du Prophète – en vertu du fait que tu représentes pour eux une ressource et nonobstant leurs actions – sera inscrite dans ton propre livre des actions. Le hadith suivant est une claire évidence de cette réalité :

"Celui qui instaure une bonne tradition aura sa récompense et la récompense de ceux qui ont œuvré avec durant sa vie et après sa mort jusqu'à ce qu'elle soit délaissée..." (Muslim, *Zakât,* 69).

Que la paix, la miséricorde et les bénédictions de Dieu, le Très-Haut, soient sur vous.

1061. Heyet, Encyclopédie des Awliyâ, XI, 411.

De la part du plus faible des serviteurs, Khâlid Naqshbandî[1062]. »

Chaque fois qu'une question importante se posait, Tâhâ al-Haqqârî ﷺ écrivait à son maître Khâlid-i Baghdâdî ﷺ qui lui répondait. Les étudiants qui allaient et venaient ne manquaient pas ; par conséquent, ils étaient toujours en contact.

Tâhâ al-Haqqârî instruisait également ses disciples par le biais de ses lettres. Il écrit dans l'une d'elles :

« … L'amour des derviches est capital pour le bonheur dans ce monde (d'ici-bas) et dans l'Au-delà. Deux conditions sont à préserver :

1) Suivre le maître de la *shari'a* : le Prophète Muhammad ﷺ,

2) L'amour et la sincérité envers le maître (spirituel) que l'on suit.

Lorsque ces deux conditions sont réunies, ce qui est donné est une libéralité et ce qui n'est pas donné n'est pas une source de chagrin, il sera finalement donné.

À Dieu ne plaise, si ces deux conditions font défaut mais que l'état spirituel et les plaisirs reçus continuent, alors il faut savoir que ces états sont des tromperies et des *istidrâj*[1063] et il faut les considérer comme menant à la ruine.

Ceci est le chemin droit. Dieu Tout-Puissant est Celui qui donne le succès dans toutes les affaires.

Avec salutations et prières de la part du plus faible des serviteurs, Sayyid Tahâ al-Khâlidî an-Naqshbandî[1064]. »

Tâhâ al-Haqqârî ﷺ mourut en l'année 1269 de l'Hégire (1859 de l'ère commune) à Nehrî, dans le district de Shamdinlî, province de Haqqarî. Sa tombe s'y trouve. La charmante petite ville de Nehrî, qui comptait 16 000 habitants à l'époque ottomane, s'appelle aujourd'hui Bağlar.

Quelques paroles de sagesse qu'on lui attribue

• « Le bénéfice de ceux qui suivent cette noble voie atteindra également leurs parents et leurs aïeux[1065]. »

1062. Ibid., XI, 412.
1063. Voir note de page n°408. (N.d.T).
1064. Pour une copie de la lettre manuscrite, voir Abdurrahman Memiş, Hâlid-i Bağdâdî, p. 338.
1065. Voir Salih Uçan, ibid., pp. 163, 108, 118, 121, 231, 257.

• « N'ensevelissez pas vos œuvres dans la terre, car celui qui est satisfait de lui-même est comme celui qui annule ses œuvres en les ensevelissant dans la tombe. Rien ne gaspille plus les œuvres d'une personne que le contentement de soi *('ujub)*[1066]. »

• « Fuyez les innovateurs et ceux qui rejettent les Amis de Dieu comme vous fuiriez un lion. Le cœur de celui qui mange la nourriture du négateur sera, à propos du *dhikr*, considéré comme mort pendant quarante jours. Si ces négateurs avaient été présents à l'époque du Messager de Dieu ﷺ, ils n'auraient pas cru en lui[1067]. »

• « Quiconque a de la sincérité et de l'amour et qui accomplit une action conforme à la *shari'a* est sans aucun doute un Ami de Dieu, même s'il n'a accompli aucun prodige. Quant à celui qui n'a ni sincérité ni amour pour Dieu et ni bonnes actions, même s'il accomplit quelques prodiges, alors sachez que ce n'est pas un prodige mais une tromperie *(istidrâj)*. Que Dieu nous préserve de tomber dans cette situation ![1068]. »

• Sayyid Tâhâ commentait ainsi le hadith suivant :

"Une râ'kat accomplie avec l'usage préalable du siwak vaut mieux que soixante-dix râ'kat sans siwak." (Ahmad, VI, 272) :

« Le mot *"siwak"* mentionné dans le hadith signifie "se nettoyer les dents avec un bâton de *siwak"* mais possède une autre signification qui est "nul autre que vous". Dans ce cas précis, nous sommes en mesure de comprendre ainsi le sens de ce hadith :

"Une *râ'kat* de prière de celui qui s'abandonne lui-même et (abandonne) toutes les choses de ce bas-monde pour se tourner vers son Seigneur et se sentir en sa présence vaut mieux que soixante-dix *râ'kat* accomplies dans l'insouciance"[1069]. »

1066. Salih Uçan, ibid., p. 156.
1067. Salih Uçan, ibid., p. 44.
1068. Salih Uçan, ibid., p. 300.
1069. Prof. Dr. Hasan Kâmil Yılmaz, Altın Silsile, p. 202.

32. Tâhâ al-Harîrî ﷺ [1803 - 1875]

Tâhâ al-Harîrî ﷺ naquit en l'an 1220 de l'Hégire (1830 de l'ère commune) à Harîr, ville d'Erbil, dans la province de Mossoul. C'est à Erbil qu'il termina ses études primaires. Il mémorisa le Saint Coran et reçut un haut degré d'*ijâza* en étudiant les sciences dans diverses madrasas de Bagdad.

Après avoir complété le cursus des sciences dites exotériques, il se mit au service (sous le patronage) du *khalifa* de Khalid Baghdâdî à Erbil, **Hidâyetullah Efendi**. Ce dernier était le grand-père de Muhammad Es'ad Efendi.

Plus tard, Tâhâ al-Harîrî ﷺ vit en rêve le grand shaykh de l'époque, à savoir Sayyid Tâhâ al-Haqqârî ﷺ. Il lui rendit ensuite visite en personne er reçut de lui l'*ijâza*.

Tâhâ al-Harîrî ﷺ, personnalité instruite et respectée, s'occupa pendant une quarantaine d'années de l'encadrement (spirituel) des habitants résidant dans les régions d'Erbil et de Mossoul. Comme le faisait son propre shaykh, il avait lui aussi l'habitude, dans ses assemblées de *suhbah,* de lire et de commenter les *Maktûbât* de l'Imâm Rabbânî.

❁

Le pôle de son temps, Tâhâ al-Harîrî ﷺ rendit son dernier soupir en l'an 1292 de l'Hégire (1875 de l'ère commune). Son tombeau se situe à Harîr[1070].

Peu avant sa mort, Tâhâ al-Harîrî annonça qu'il nommerait Muhammad Es'ad Efendi (veuille Dieu leur accorder Sa miséricorde) en tant que successeur *(khalî-*

1070. M. Es'ad Erbilî, Risâle-i Es'adiyye, p. 7.

fa). Es'ad Efendi, d'autre part, avait demandé que cette fonction fût confiée au fils de son maître. Ce à quoi Shaykh Tâhâ avait répondu :

« – Mon fils est ici aussi longtemps que je le suis, et quand je ne serai plus là, il ne sera pas là non plus. Je t'accorde cette confiance parce que tu en es digne. »

Il se trouve que, comme il l'avait dit, son fils décéda six mois après lui. Muhammad Es'ad Efendi poursuivit alors la tâche de guider le peuple[1071].

Quelques paroles de sagesse qu'on lui attribue

• « L'état du cheminant qui appartient aux gens du dévoilement par opposition au cheminant dont le dévoilement *(kashf)* est dissimulé est similaire au voyage de deux individus vers le Hedjaz : l'un est aveugle, l'autre non. Bien que chacun d'eux se rapproche de sa destination, la récompense de l'aveugle est plus conséquente. Le voyageur qui emprunte le chemin spirituel *(sayr-u sulûq)* et qui n'a pas de dévoilement, est en constante progression, même si cela ne se voit pas, comparativement à celui dont le dévoilement est manifeste[1072]. »

• Muhammad Es'ad Efendi a dit : « Mon Maître Shaykh Tâhâ al-Harîrî avait l'habitude de dire que les animaux adoraient Dieu plus que les humains[1073]. »

1071. Prof. Dr. Hasan Kâmil Yılmaz, Altın Silsile, pp. 205-208.
1072. Prof. Dr. Hasan Kâmil Yılmaz, ibid., p. 208.
1073. Carl Vett, Memories from the Kalâmi Dervish Lodge, p. 237.

33. Muhammad Es‘ad Erbilî ﵀ [1847-1931]

Muhammad Es‘ad Erbilî ﵀ naquit en l’an 1264 de l’Hégire (1847 de l’ère commune) dans la ville d’Erbil, province de Mossoul. Son père était Muhammad Saîd Efendi, le shaykh de la loge soufie Khâlidî située à Erbil. Son grand-père était Hidâyetullah Efendi, l’héritier spirituel *(khalîfa)* de Khâlid-i Baghdâdî. Il est descendant du Prophète de par sa lignée paternelle et maternelle[1074].

C’est encore jeune qu’Es’ad Erbilî acheva ses études en sciences exotériques. Depuis la mort de son père, n’ayant pu obtenir de lui quelques conseils, il s’affilia à Tâhâ al-Harîrî (veuille Dieu lui accorder Sa miséricorde). Une année plus tard, il était diplômé du cours lié à l’enseignement de ceux qui souhaitaient rejoindre l’ordre. Cinq années plus tard, son maître lui confiait la tâche de guider les gens.

En 1875, Es’ad Efendi se rendit au Hedjaz pour effectuer son pèlerinage, au moment même où il reçut sa *ijâza*. Ayant appris en plein pèlerinage le décès de son shaykh, il se rendit à Istanbul. Les derviches reconnaissants qui avaient perçu la perfection de son état (spirituel) commencèrent à s’assembler autour de lui. Hodja Yektâ Efendi, l’un des enseignants œuvrant à la mosquée Bayazid, et quelques personnalités éminentes comme lui, le rejoignirent. La connaissance, la sagesse et la vertu supérieures d’Es’ad Efendi commencèrent à se répandre dans Istanbul en peu de temps, ce qui amena le gendre du sultan

1074. Husayin Vassaf, Safîna-i Awliyâ, legs de manuscrits, Bibliothèque Sulaymaniyah Bl., No: 2306, II, 191; Hasan Kâmil Yılmaz, “M. Es‘ad Erbilî”, Sahâbeden Günümüze Allah Dostları (les Amis d’Allah depuis les Compagnons jusqu’à nos jours), Istanbul 1996, IX, 369.

Abdulhamid II, Khâlid Pacha, à l'inviter au palais et à étudier auprès de lui l'arabe et les sciences religieuses pendant un an et demi.

Es'ad Efendi avait reçu sa *ijâza* de la Naqshbandiyya, mais également d'Abdulhamid Birifkànî de la Qâdiriyya. Plus tard, il fut nommé à la Loge soufie Kâlamî et y poursuivit ses œuvres d'orientation spirituelle. De nombreux érudits de Fâtih (un quartier d'Istanbul) et d'autres quartiers s'affilièrent à lui et assistèrent à ses assemblées spirituelles *(suhbah)* et de *dhikr*. Parmi eux se trouvaient ceux qui considéraient comme déviante l'adhésion à un ordre soufi. Alors que l'enseignement d'Es'ad Efendi se poursuivait, ces détracteurs finirent par abandonner de telles idées arrêtées et devinrent des adeptes sincères[1075].

Ceux qui fréquentaient la loge étaient des érudits, d'éminents récitants du Coran, des enseignants à la mosquée, des généraux, des grands dirigeants, des officiers, des intellectuels ainsi que des personnes issues de toutes les classes de la société. Des officiers de haut rang, des fonctionnaires et des gens fortunés étaient assis côte à côte avec les pauvres et les nécessiteux dans leurs vêtements en lambeaux, dans un état de véritable fraternité.

Ayant reconnu les connaissances et les compétences spirituelles d'Es'ad Efendi, le sultan Abdulhamid Han le nomma membre de la *Majlis-i Mashâyikh*[1076]. Es'ad Efendi fut nommé à la tête de cette institution à l'époque du sultan Mehmed Rashad. Ayant gagné l'affection de ce sultan, il fut envoyé en pèlerinage *(hajj)*en tant que ***"Surra Emîni"***[1077].

Les efforts et les luttes d'Es'ad Efendi ﷺ pour guider et éduquer les gens étaient remarquables. Il envoya ses *"khulafa"* dans les coins les plus éloignés d'Istanbul et d'autres villes dans le but d'atteindre et de servir un plus grand nombre de personnes.

1075. Husayin Vassaf, ibid., II, 192; Hasan Kâmil Yılmaz, Altın Silsile, pp. 210-211; DİA, XI, 348.
1076. Majlis-i Mashâyikh : Il s'agit d'une institution créée en 1866 ayant pour but d'inspecter les loges (soufies) et de s'occuper de leurs affaires administratives. Elle était rattachée au Shaykh ul-Islam.
1077. Surra Emîni : C'était le fonctionnaire qui était envoyé à Al-Haramayn chaque année et chargé de la "Surra Humayun". Il s'agissait d'une fonction très honorable qui était confiée à de hauts fonctionnaires de l'armée et de la bureaucratie réputés pour leur religiosité et leur droiture.

Outre ses activités à la Loge Kalâmi, il était également actif dans d'autres loges. Pour cette raison, il avait des étudiants dans toute l'Anatolie, et son influence s'étendait jusqu'en Bosnie et en Albanie.

❁

Es'ad Efendi ﷺ était un précieux Ami de Dieu, à la voix douce, digne et impérieuse. Son trait le plus distinctif était l'humilité, la modestie, la compassion et la grâce qui se manifestaient également dans ses œuvres.

Il ne voyait jamais d'existence propre en lui-même. C'était un amoureux de la Vérité, enveloppé de non-être, dont le cœur empli de grâce était brûlé par le désir d'union (avec Dieu). Il s'adressait toujours à ses interlocuteurs avec compassion et gentillesse et utilisait toujours des expressions polies et courtoises.

Es'ad Efendi possédait une vaste culture tant séculière que spirituelle. Il était compétent dans toutes les sciences islamiques. Il avait orné son esprit de grandes et hautes vertus morales. Son côté littéraire était également excellent. En particulier, ses poèmes et ses chants sur l'amour divin étaient extrêmement profonds. À titre d'exemple, citons ce poème composé en l'honneur du Prophète Muhammad ﷺ et tiré de son Divân qui contient de nombreux poèmes en quatre langues :

« Mon Bien-aimé ! le printemps qui est tombé amoureux de toi brûle pour que ta beauté se manifeste et apparaisse.

La rose est en feu, le rossignol, la jacinthe et même la terre et l'épine sont en feu à cause de leur amour pour toi…

C'est la lumière vive de ton visage béni qui, comme le soleil, a brûlé tous les amoureux… C'est pourquoi le cœur en feu et même ces deux yeux qui crient d'amour pour toi sont en feu…

Pourquoi s'étonner que le cœur et le corps brillent et brûlent d'amour et de désir pour ton beau visage ! Ô mon Bien-aimé, viens voir le feu qui est dans mon cœur !

Est-il possible de laver le martyr de l'amour qui brûle comme tel ? Car le corps, le linceul et même l'eau douce sont en feu !

J'ai abandonné le désir de mon cœur d'être dans la tranquillité et le confort. Car la facilité, c'est être en feu et dans la douleur ; fuir et rester sont en feu !

Mon Sultan ! Quoi que je fasse, je ne puis satisfaire mon cœur chagrin. Car l'inquiétude est en feu, celui qui s'inquiète pour moi est en feu, et même la joie est en feu.

Es'ad peut-il espérer de son Bien-aimé la tranquillité et la paix tandis que ce beau Bien-aimé au visage de rose émet de ses yeux le feu de l'amour ? »

Comme on peut le comprendre à partir de cet extrait, les poèmes et les lettres d'E'sad Erbilî sont l'expression d'un cœur brûlant (d'amour). Ces cris brûlants provenant de son cœur troublé sont comme un exemple incarné et concret de la fameuse expression de Mawlânâ Jalâl ud-Dîn Rûmî : « J'étais cru, puis cuit, puis brûlé ».

❁

Au moment où l'Empire ottoman prit fin et que la République fut proclamée, les loges soufies subirent des fermetures, ce qui poussa Es'ad Efendi à ne pas sortir dans les rues et à se retirer dans sa maison à Erenköy. Après avoir consacré sa vie au service de Dieu et à faire œuvre d'orientation spirituelle, Es'ad Efeni ﷺ fut empoisonné à la suite de la sévère oppression qu'il subissait et mourut martyr à l'âge de 84 ans (dans la nuit du 3 au 4 mars 1931).

Le couplet suivant montre comment Es'ad Efendi avait eu conscience de son martyr à venir :

Est-il possible de laver le martyr de l'amour qui brûle comme tel ? Car le corps, le linceul et même l'eau douce sont en feu !

Seuls les véritables Amis de Dieu poursuivent leur œuvre relevant de la guidée, même après leur vie éphémère. Ils poursuivent leur vie spirituelle dans le cœur des croyants, par le biais de leurs œuvres, de leurs lettres, de leurs poèmes et, surtout, des êtres perfectionnés qu'ils ont formés et guidés.

L'un des héritages les plus importants qu'Es'ad Efendi nous a laissés sont les précieux avertissements, conseils et paroles de sagesse que l'on trouve dans ses lettres. Nous aimerions vous présenter quelques sections de ses lettres qui contiennent nombre de conseils qui donnent vie aux cœurs.

Sur la sincérité

« Dieu tout-Puissant, qui connaît le mieux l'invisible, attend de l'âme humaine qu'elle accomplisse son devoir d'adoration dans sa forme extérieure parallèlement avec la qualité d'une vraie spiritualité et d'une authentique sujétion (à Dieu), ceci de la manière la plus profonde et la plus sincère[1078]. »

« L'inspiration et le progrès dans la voie ne dépendent pas seulement de l'abondance du *dhikr* et des *awrâd* (oraisons) que l'on effectue. Il est évident pour ceux qui sont qualifiés que la sincérité du cœur et l'amour authentique ont un grand impact… Ceux qui n'obéissent pas à Dieu Tout-Puissant et les pécheurs qui ne tiennent pas compte des règles islamiques ne seront jamais, à aucun moment et en aucun lieu, parmi le peuple que les Amis de Dieu favorisent et vers lequel ils dirigent leur aide spirituelle[1079]. »

« Comme on le sait, la sincérité et l'amour viennent en tête parmi les vertus qui conduisent au progrès spirituel. Le bonheur et le salut éternels sont les fruits de l'arbre de la sincérité et de l'amour[1080]. »

« Votre pauvre frère s'efforce encore de compléter l'essence de la foi. Je m'efforce de prononcer la *kalimat at-tawhîd* avec ma langue et ma condition (présente). Il est difficile d'énoncer لَا إِلٰهَ إِلَّا اللّٰهُ tant qu'il y a – selon l'expression des soufis – une idole, ou un objet d'adoration présent dans le cœur autre que Dieu Tout-Puissant. Même si cette parole est prononcée, il serait douteux qu'elle soit spirituellement acceptée ou bien même qu'elle soit un moyen d'union avec Dieu[1081]. »

« Dans un hadith, il est mentionné que "celui qui dit " لَا إِلٰهَ إِلَّا اللّٰهُ " entrera au Paradis". Mais il existe une autre version dans laquelle le mot *"mukhlisan"*, c'est-à-dire "avec sincérité" est mentionné[1082]. Il est (par conséquent) d'une importance vitale de purifier son cœur de maladies telles que l'ostentation, l'orgueil, l'envie, la cupidité et l'égoïsme et de purifier ses intentions. Nous savons tous que tant qu'une maladie est présente dans le corps humain

1078. M. Es'ad Efendi, Maktûbât, p. 46, no: 19.
1079. M. Es'ad Efendi, ibid., p. 58, no: 30.
1080. M. Es'ad Efendi, ibid., p. 59, no: 31.
1081. M. Es'ad Efendi, ibid., p. 63, no: 35.
1082. At-Tabarânî, Kabîr, V, 197. À la question «Qu'est-ce que la sincérité ?» Le Prophète r a répondu : «Se protéger de ce que Dieu a interdit.» (At-Tabarânî, Awsat, II, 56).

au niveau de l'estomac et de la vésicule biliaire, on ne peut prendre plaisir à manger, même les aliments les plus délicieux, et on ne peut en tirer aucun bénéfice. De la même manière, quand se manifeste dans le cœur une des maladies susmentionnées, ou plus d'une en particulier, alors les formes extérieures d'adoration ne seront d'aucune utilité pour assurer l'agrément de Dieu et Son contentement. Dieu, le Très-Haut, dit dans le Coran : **"N'est-il pas le Seul digne d'être exclusivement adoré ? […]"** (Az-Zumar, 39 : 3) – Autrement dit : ***"Attention ! C'est à Dieu seul que toute foi, adoration et obéissance sincères sont dues."*** Que Dieu nous accorde cette servitude et cette adoration sincères ! Amin ![1083] »

On interrogea une fois l'Imâm Az-Zuhrî, un fameux érudit parmi les Tâbi'în, au sujet du hadith suivant du Messager de Dieu ﷺ : « Celui qui dit " لَا إِلٰهَ إِلَّا اللهُ " entrera au Paradis. ». À cela, il répondit :

« Cette prescription a été transmise au cours de la première période de l'Islam, avant que les actes obligatoires, les prescriptions et les interdits de la religion ne fussent révélés. » (At-Tirmidhî, *Imân*, 17/2638).

Autrement dit, après avoir parfait la religion, il faut appliquer et vivre selon toutes les dispositions du Livre et de la Sunna.

Sur l'anxiété concernant l'avenir

Esa'd Efendi avait attiré l'attention sur le véritable avenir, qui est la vie éternelle ou l'Au-delà, en disant :

« Y a-t-il un individu parmi l'espèce humaine qui se distingue des autres créatures par son intelligence et sa sagesse, qui ne souhaite pas rencontrer le succès et s'efforcer de garantir son avenir ? En effet, il n'y en a pas. Mais ceux qui ne perçoivent pas le véritable avenir, c'est-à-dire ceux qui ne considèrent pas la tombe comme la première étape du voyage vers l'Au-delà, sont nombreux. Voici la demande que je fais à mes frères en religion :

1 – Considérez les degrés d'importance en comparant leur vie dans ce monde, dont la limite d'âge maximum ne dépasse pas cent ans, avec la vie dans l'Au-delà dont on ne peut imaginer l'infini.

1083. M. Es'ad Efendi, ibid., p. 150, no: 122.

2 – Tout comme chacun accepte la vérité selon laquelle, pour obtenir la paix dans le monde et satisfaire ses besoins, il est nécessaire d'avoir recours à des moyens de subsistance, de même il faut dépenser librement sa vie et ses biens. Il en est de même pour ceci :

Considérez que, comme cela est prouvé par des preuves solides comme dans le verset stipulant : **"Certes, Allah a acheté des croyants, leurs personnes et leurs biens en échange du Paradis […]"** (At-Tawba, 9 : 111), le bonheur dans l'Au-delà et le salut éternel peuvent être obtenus en prenant grand soin de suivre les sublimes normes de la ***shari'a*** et de la ***tarîqa*** et en obéissant à toutes les injonctions concernant la vie et les biens.

3 – Considérez le verset suivant qui s'adressent aux Gens de la Foi *(Ahl-i Imân)* : **" Ô vous qui avez cru ! Préservez vos personnes et vos familles** (en obéissant aux injonctions et aux interdictions de votre Créateur) **d'un Feu dont le combustible sera les gens et les pierres** (en vous donnant à vous-mêmes et à votre famille une bonne nature et une bonne éducation)" (At-Taḥrîm, 66 : 6) et considérez son importance et faites le point sur vos actions !

Il ne fait aucun doute qu'il n'existe aucune expression superflue dans le Saint Coran, les paroles de l'Omniscient et du Sage. Il n'ordonne jamais quelque chose qui n'est pas absolument essentiel. Tout le monde sait qu'il n'est pas possible que des personnes réputées pour être sages et instruites puissent tenir des propos futiles.

Que Dieu nous accorde la connaissance des choses de l'Au-delà afin que, sans que nous voyions l'obscurité de la tombe, nous percevions la nécessité de l'éclairer, tout comme Il nous a octroyé l'intelligence des choses de ce monde, qui nous oblige à acheter du charbon avant l'arrivée de l'hiver intense. Qu'il nous protège des vains regrets après la survenance de la mort ! Amin ![1084] »

« Le terme ***"te'min-i istikbal"*** : "assurer l'avenir", qu'utilise les personnes possédant la vraie perfection, ne doit pas désigner les choses qui complètent notre existence limitée dans ce monde transitoire. Il est clair que les personnes clairvoyantes et sages qui considèrent la réalité telle qu'elle est, comprendront par le terme ***"istikbal",*** c'est-à-dire l'avenir, que le but le plus important n'est autre que la vie de l'Au-delà dans laquelle chacun sera tenu pour responsable de ses actes.

1084. M. Es'ad Efendi, ibid., pp. 6-7, no: 2.

Ainsi donc, s'il y avait un instant que nous devrions regretter dans le temps que nous avons perdu, au cœur même de ce capital qu'est notre vie, alors ce devrait être l'instant où nous nous sommes éloignés du rappel (*dhikr)* et de la contemplation *(taffakur)*, qui garantissent notre avenir. Que Dieu Tout-Puissant nous empêche, vous et moi, de faire partie de ceux qui ont perdu leur temps dans l'insouciance et qui ont ensuite éprouvé un grand regret ! Qu'Il nous accepte parmi Ses serviteurs vertueux qui sont mentionnés dans le hadith qudsi: "*Je suis selon l'opinion que Mon serviteur se fait de Moi et Je suis avec lui"* (Al-Boukhârî, at-tawhîd, 15). Amin ![1085] »

« Quelle réponse aurons-nous à donner quand Dieu, le Très-Haut, le Possesseur de tous les royaumes visibles et invisibles, nous demandera des comptes, à nous Ses serviteurs, le Jour du Jugement, disant :

" Ô Mon serviteur ! Comment as-tu osé commettre une action que j'ai interdite, alors que ta vie et ta mort, ton élévation et ta chute, ton aisance et ta détresse, ta santé et ton bien-être, en un mot, ton moindre souffle, sont en Mon pouvoir ? Comment as-tu pu obéir au maudit Satan, l'ennemi de ton salut et de ton bonheur ? Ô Mon serviteur ! Pensais-tu que Je ne verrai pas ou n'entendrai pas ? Ou bien as-tu considéré que la honte et le respect que tu juges nécessaire pour un faible serviteur comme toi ne me sont pas nécessaires ? Quand on entend de telles paroles, comment peut-on se défendre ? En s'aidant de l'extrême intelligence d'un philosophe ou de la profonde connaissance juridique d'un avocat ? Honte et hélas !"[1086] »

Dans une de ses lettres, Esa'd Efendi ﷺ cite un poème ayant la signification suivante :

« Votre capital dans ce monde n'est qu'un (simple) linceul ! Et je crains que vous ne puissiez ou ne puissiez pas prendre même cela ! [1087]*»*

Sur le *dhikr*

Es'ad Efendi ﷺ conseillait à ses enfants spirituels de se tenir dans un état de *dhikr* constant, disant :

1085. M. Es'ad Efendi, ibid., p. 55, no: 27.
1086. M. Es'ad Efendi, ibid., pp. 64-65, no: 36.
1087. M. Es'ad Efendi, ibid., p. 61, no: 33.

« Que Dieu Tout-Puissant illumine l'œil de votre cœur ! Tout comme l'eau de rose se trouve présente dans chaque partie d'un pétale de rose, (de même) qu'Il embellisse chaque atome de votre précieux corps avec l'agréable parfum de l'amour et du *dhikr* constant ! Amin…

Au même titre que Dieu Tout-Puissant n'ignore pas Ses serviteurs, ne serait-ce qu'un instant, (de même) Il aime aussi Ses serviteurs qui ne L'oublient pas, ne serait-ce qu'un instant, en agissant toujours selon la noble *shari'a.* C'est pourquoi mon humble souhait est que nous ne soyons jamais privés de cet honneur. N'entrons pas en présence de Dieu Tout-Puissant avec un cœur épris d'amour-propre…[1088] »

« Tout comme nos centres subtils *(latâif*) ont besoin d'être purifiés, (de même) il est vital pour un voyageur sur le chemin de la Vérité de s'assurer que tous ses centres subtils soient habitués à accomplir le *dhikr*.

De même qu'une personne doit nettoyer chaque partie de son corps, y compris chaque partie de celui-ci, quand elle doit effectuer l'ablution rituelle majeure *(ghusl)*, (de même) quiconque désire purifier son cœur doit accomplir le *dhikr* avec toutes ses facultés, en fait avec chaque atome de son corps[1089]. »

« Quiconque veut servir autrui et gagner des degrés en échange de ce service, qu'il serve uniquement Dieu Tout-Puissant. Qu'il juge tout autre que Lui inutile, mort et nuisible. C'est alors qu'il aura correctement exprimé l'affirmation ***"Lâ ilaha illa Allah"*** et qu'il l'aura vécue dans ses actes. Comme vous le savez, le Nom honorable ***"Allah"*** rassemble en lui tous les Beaux Noms et c'est un nom particulier en référence avec Son Être Exalté. Dans ce cas, dire ***"illa Allah"*** signifie ceci : "Nul autre qu'Allah octroie les bienfaits, protège, accorde la subsistance… et ainsi de suite". En conséquence, l'être humain a besoin de raviver son cœur avec ce *dhikr* honorable afin de devenir un croyant parfait et prendre soin de graver cette sublime parole /affirmation dans son cœur[1090]. »

« Les temps ravivés par le rappel *(dhikr)* et la pensée de Dieu Tout-Puissant sont, pour une nation, autant de causes d'aisance, de paix, de calme, de prospérité et d'atmosphère spirituelle. C'est pourquoi il est nécessaire de prier

1088. M. Es'ad Efendi, ibid., p. 100, no: 69.
1089. M. Es'ad Efendi, ibid., p. 140, no: 112.
1090. M. Es'ad Efendi, ibid., p. 146, no: 118.

pour la santé et le bien-être des soufis afin qu'ils puissent accomplir ce devoir. C'est aussi pourquoi il est naturel que je m'efforce d'accomplir, par Sa grâce, ce devoir pur et décent, tant qu'Il m'accorde la vie[1091]. »

Sur la contemplation méditative *(tafakkur)*

Es'ad Efendi ﷺ avait coutume de contempler méditativement les merveilles divines de l'univers et encourageait chacun à en tenir compte.

Voici quelques exemples tirés de sa propre expérience contemplative :

« Combien est exalté Dieu Tout-Puissant qui a créé un caillot de sang à partir d'un zygote, qui a créé des os à partir de ce caillot de sang, qui a habillé ces os de chair, qui a donné à l'être humain la capacité de s'adapter à l'évolution de la nature et de l'environnement, qui a donné à l'être humain la plus belle des formes en complétant ses membres humains et en lui insufflant l'esprit, lui octroyant ainsi la vie.

Dieu Tout-Puissant a désigné deux serviteurs compatissants, la mère et le père, pour le petit bébé qui ne peut rien faire d'autre que pleurer. Il offre au bébé une nourriture douce et agréable, le lait maternel qui ne nécessite ni eau, ni feu, ni huile, ni sel, ni temps de préparation. Il fait grandir ce bébé à sa manière et (toujours) avec une nouvelle manifestation. Quel Artiste généreux est Dieu Tout-Puissant qui fait tout cela de la manière la plus parfaite !

Il serait nécessaire de réfléchir sur toutes les richesses infinies qu'Il nous a accordées et être reconnaissants pour elles – notre nourriture, nos vêtements, nos ornements, notre famille, notre humanité, notre Islam et notre civilisation.

Dans l'obscurité de la tombe et dans l'arène du Rassemblement Final, dans l'agitation de ces gens entassés ensemble, il n'y aura personne d'autre que Dieu Tout-Puissant dont nous attendons le secours et aucun autre Maître ne nous sera donné[1092]. »

Comme Shaykh Sâdî l'a magnifiquement exprimé :

1091. M. Es'ad Efendi, ibid., p. 62, no: 34.
1092. Voir M. Es'ad Efendi, ibid., pp. 45-46, no: 19.

« Les nuages, le vent, la Lune et le Soleil œuvrent constamment dans le ciel pour vous. Par conséquent, ne consommez pas le pain qui vous a été donné par insouciance. »

Nous devons nous efforcer de réfléchir et de remercier Dieu Tout-Puissant pour Ses innombrables bienfaits, Lui qui tient les nuages, la pluie, le vent, la Lune et le Soleil sous Son commandement et qui assure la subsistance et le bien-être de l'humanité grâce à leurs effets. Que le Seigneur fasse de nous des serviteurs aussi vertueux ! Amin ! Et qu'Il ne nous fasse pas figurer parmi ces serviteurs ingrats qui n'apprécient pas la table des bienfaits et de la grâce d'un tel Bienfaiteur[1093] ! »

« Quel autre type de bienfaiteur pouvons-nous imaginer en ce monde qui nous favorise de la meilleure façon en créant à partir de rien, nos corps, nos membres, notre santé et notre bien-être et notre nourriture ? Quel commandant – même s'il ne s'agirait que d'un caporal ou d'un simple soldat – laisserait son soldat impuni et lui pardonnerait même s'il a désobéi à son ordre à maintes reprises ? Nous sommes sous le commandement de Dieu Tout-Puissant, avec Ses Noms d'*Al-Ghaffâr* et d'*Al-Qahhâr*, et nous prenons refuge dans un coin de Son royaume et consommons quotidiennement à Sa table de provision. Dans ce cas, il est essentiel que nous obéissions à Ses ordres ; en accord avec notre intelligence, notre sagesse et notre conscience, et que nous accomplissions notre devoir de servitude envers Lui. Nul ne sait ce qui se passera le Jour du Jugement. Ô Dieu, facilite-nous la tâche, ne nous la rend pas difficile ![1094] »

« Je n'aime qu'un seul aspect de la vieillesse. Et c'est ceci : Souvent, il me semble que le temps s'est écoulé et que la date de mon départ de ce monde est arrivée. Il peut être acceptable pour vous d'avoir jusqu'à présent travaillé dur pour ce monde, mais à présent que va-t-il vous arriver ? Serez-vous à nouveau jeunes ? Réveillez-vous ! Préparez le jour où vous devrez répondre à l'ordre divin : ***"Irji'î" – "Reviens à moi"***.

1093. M. Es'ad Efendi, ibid., pp. 53-54, no: 26.
1094. M. Es'ad Efendi, ibid., p. 69, no: 39.

Quand on pense à de telles choses, la *nafs* est incapable de se défendre et de trouver une réponse raisonnable. Que Dieu Tout-Puissant nous sauve tous et qu'Il nous préserve de l'insouciance ! Amin ![1095] »

« De même que la contemplation méditative sur la mort allège la tristesse des malheurs qui nous frappent, (de même) elle nous rend facile notre propre mort. Elle diminue notre amour pour ce monde, (un monde) qui ne fait que nous pousser à la douleur et nous déstabiliser.

L'amour et le désir extrême des biens, de la condition et des beautés éphémères de ce monde sont la cause principale de toutes sortes de péchés et de malheurs. Veuille Dieu Tout-Puissant purifier nos cœurs de ces amours charnels. Qu'Il fasse de nos cœurs une loge *(dergâh)* de *dhikr* et d'amour à Son égard ! Amin ![1096] »

Délaissez d'abord ce qui est illicite *(haram)*

Les Amis de Dieu conseillent à ceux qui souhaitent se former dans le *tasawwuf* de se conformer préalablement aux injonctions et aux interdictions divines et de vivre selon le Livre et la Sunna, et seulement alors ils leur permettraient de s'engager dans la voie soufie. Comme l'a déclaré Es'ad Efendi ﷺ, tout le reste est lié à cette condition. Il écrit à ce propos :

« Il y a deux raisons importantes pour lesquelles le hadith nous dit de délaisser d'abord ce qui est illicite *(haram)* et ensuite d'accomplir des actions justes :

1. ***"La répulsion du mal vient avant l'acquisition du bénéfice."***

(C'est-à-dire qu'il est plus important de s'éloigner de ce qui cause du tort et de donner la priorité sur ce qui est bénéfique. Il n'est pas possible de progresser spirituellement sans vivre la *shari'a*).

2. Il est au-dessus du pouvoir humain d'accomplir tous les actes d'adoration et d'obéir à toutes les injonctions (divines). Cependant, il est possible pour chaque individu d'éviter les interdits – car ceux-ci sont peu nombreux – et le bénéfice en est plus complet.

1095. M. Es'ad Efendi, ibid., p. 128, no: 99.
1096. M. Es'ad Efendi, ibid., p. 141, no: 113.

En fait, je peux dire que la façon la plus notable de progresser dans la voie soufie est d'abandonner les péchés. La preuve de ce que nous disons est que, puisqu'il est dans la nature des anges de ne point pécher, ils ne progressent pas en termes de gradation et sont ainsi privés de la récompense liée à l'abandon des péchés. Il n'est guère possible de compenser le préjudice causé à ses biens, à sa vie, à son honneur et à sa dignité qui résulte du non-respect de l'interdit. C'est une vérité qui est acceptée par ceux qui ont du discernement[1097]. »

« Les conseils que l'on prodigue dans le *tasawwuf* comme l'évocation ou rappel de Dieu (*dhikr)*, la contemplation méditative (*tafakkur)*, le compagnonnage spirituel *(suhbah)* sont comme des prescriptions qui permettent d'avancer spirituellement. S'il y a quelque chose qui empêche ce médicament de faire effet, alors on doit suivre un régime spirituel et s'assurer d'éviter ce qui n'est pas nécessaire. On peut les lister comme suit :

1) Les actes qui sont en opposition avec la *shari'a*,

2) L'amour pour certains ornements et objets décoratifs qui constituent autant une extravagance qu'un gaspillage,

3) L'amitié avec les gens insouciants et ternes[1098]. »

Sur la prière *(as-sâlat)*

Voici quelques déclarations d'E'sad Efendi ﷺ qui attachait une grande importance à l'accomplissement des prières avec respect et quiétude :

« Il serait bénéfique pour quiconque souhaite accomplir la prière (*sâlat)*, ou qui souhaite atteindre la prospérité divine et connaître l'honneur d'entrer en Sa présence, de penser à l'exemple personnifié suivant. Il existe une ancienne coutume arabe : chaque fois qu'un Arabe entrait en présence d'un plus ancien pour lui faire une quelconque demande, il le saluait d'abord puis lui faisait ses louanges en lui disant qu'il était fier d'appartenir à son clan. Enfin, il lui faisait connaître son besoin et formulait sa demande (proprement dite). Si

1097. M. Es'ad Efendi, ibid., p. 37, no: 12.
1098. M. Es'ad Efendi, ibid., p. 70, no: 40.

celui qui accomplit la prière imagine une telle scène en gardant cette analogie à l'esprit, cela l'aidera sans aucun doute à l'accomplir correctement[1099]. »

En d'autres termes, la personne doit être consciente de la présence de qui elle se tient pendant la prière et doit s'efforcer de l'accomplir dans un état de crainte, de supplication et de recherche de refuge.

« Le Saint Coran stipule :

" C'est Toi [Seul] que nous adorons, et c'est Toi [Seul] dont nous implorons secours. " (Al-Fâtiḥa, 1 : 5).

Ne négligeons pas ce verset qui indique que pour que le serviteur obtienne le droit de demander, il doit d'abord remplir son devoir de servitude (envers Dieu)[1100]. »

« Quiconque accomplit la prière *(sâlat)* doit présenter la "*tahiyyât"*[1101]que le Messager de Dieu ﷺ a présentée à Dieu Tout-Puissant, en son propre nom. Il ne faut pas réciter comme si nous rapportions les paroles du Prophète. [Puis] il nous faut réciter la salutation *(salâm)* transmise par le Tout-Puissant, la réponse donnée par le Prophète à la salutation divine et la profession de foi *(kalimat ash-shahâda)* énoncée par l'ange Jibrîl (Gabriel عليه السلام) comme si nous les énoncions nous-mêmes[1102]. »

Qui sont les gens honorés ?

Dieu Tout-Puissant déclare : **« Certes, Nous avons honoré les fils d'Adam […] »** (Al-Isrâ', 17 : 70). Qu'est-ce qui rend le fils d'Adam empli de noblesse ? Est-ce la matière physique, c'est-à-dire le corps créé à partir de terre et d'eau ? Ou est-ce l'espèce humaine qui se distingue de toutes les autres créatures par sa capacité à parler ? Bien sûr, ce n'est rien de tout cela.

Car, ceux qui se livrent à des excès illégitimes en vue de satisfaire les bas instincts de leur *nafs* sauvage, qui ne respectent pas la *shari'a* et, captifs de leur *nafs*, piétinent la voie soufie, ne peuvent être considérés comme (étant)

1099. M. Es'ad Efendi, Fâtiha-i Şerîfe Tercümesi (Traduction/ Interprétation de la Noble Fâtiha), pp. 2-3.
1100. M. Es'ad Efendi, ibid., p. 6.
1101. Révérence prononcée au cœur de la prière. (N.d.T.)
1102. M. Es'ad Efendi, Maktûbât, p. 33, no: 10.

honorables. Aux yeux des gens sages et consciencieux, ces êtres sont considérés comme totalement ignorants.

Quant aux fils d'Adam qui sont dignes d'être appelés "honorables" (mukarram), qui ornent leur intérieur et leur extérieur d'un beau caractère en purifiant leur nafs, qui servent la shari'a et qui usent de compétence dans la tarîqa, ceux-ci sont parmi les gens les plus heureux et les plus prospères[1103]**.** »

Le Fils d'Adam ne peut atteindre la perfection par sa prédisposition,
Car c'est la piété qui fait de lui un homme honoré.
S'il n'illumine pas son cœur par la connaissance et les actes d'adoration,
Son âme instigatrice (du mal) fera de lui un homme voué à Satan ![1104]

Sur l'humilité

Voici quelques sages paroles d'Es'ad Efendi concernant l'humilité, la modestie et l'impuissance relativement à la servitude à Dieu :

« Comme on le sait, parmi les actions accomplies par tout serviteur, celle qui est la plus digne d'être acceptée est celle liée à l'humilité. Autrement dit, tout être humain doit savoir qu'il est une créature faible, méprisable et impuissante et que tout ce qu'il possède appartient à Dieu Tout-Puissant et lui est conféré par Sa grâce. Le fait de se prosterner, de s'incliner (vers le sol) et ne faire qu'un avec la terre ne sont autres que des représentations incarnées de cette humilité. Qui plus est, quand l'orant dit : " سُبْحَانَ رَبِّيَ الأَعلَى " : "Gloire à mon Seigneur le Très-Haut" avec sa langue, c'est-à-dire qu'il exalte Dieu – qui est supérieur à tous en termes de force, de puissance, de substance, de richesse et de propriété – est exempt de toute déficience[1105]. »

« Ubaydullah Ahrâr ﷺ, l'un des plus grands shaykhs de la Tarîqa Naqshbandiyya, considérait comme un trésor les prières de ses frères en religion et des serviteurs vertueux :

"Il ne s'est jamais fié à ses propres actions ou actes d'adoration en vue d'attirer la miséricorde ou l'agrément de Dieu. Comme le stipule le verset : **"Je n'ai créé les djinns et les hommes que pour qu'ils M'adorent"** (Adh-

1103. M. Es'ad Efendi, ibid., p. 3, no: 1.
1104. M. Es'ad Efendi, Dîvân, p. 232.
1105. M. Es'ad Efendi, Maktûbât, p. 31, no: 10.

Dhâriyât, 51 : 56), ***tout serviteur ne peut sauver sa nafs de la rébellion que grâce à ses actions et ses actes d'adoration, et il ne peut pas prétendre rien de plus que cela***. Il espère toujours recevoir de précieuses ressources telles que des invocations à son égard et la faveur sincère des saints serviteurs de Dieu"[1106]. »

« En réponse aux nombreux bienfaits divins tels que la foi, l'intelligence, la sagesse, le corps physique et les facultés spirituelles dont nous ne pouvons estimer la valeur, l'être humain, déficient et incapable de remercier Dieu suffisamment, ne pourra s'élever spirituellement que s'il se considère comme coupable, pécheur, et qu'il s'estime embarrassé. Autrement dit, il ne peut être une personne acceptable aux yeux de Dieu. Tant qu'il n'est pas conscient du fait que son existence entière est confiée à Dieu, sa foi plongeant dans la doctrine du *tawhîd,* c'est-à-dire dans l'Unicité de l'Existant Nécessaire *(Wâjib al-Wujûd)*, elle ne sera jamais complète et libérée de l'associationnisme (*shirk)*[1107]. »

Ces propos suivants d'Es'ad Efendi ﷺ exprimant ses propres sentiments de néant face à Dieu sont dignes de mention :

« Chaque fois que je me compare à l'une ou l'autre des créatures peuplant l'univers ou à l'une de ses particules, je me retrouve toujours en dessous d'elles ? Je ne peux même pas me comparer à une simple fourmi sans péché. Cependant, Dieu Tout-Puissant me montre plus grand que je ne le suis afin que mes précieux frères en bénéficient. Ceci est Sa volonté. C'est pourquoi je loue Dieu Tout-Puissant. Afin d'influencer ces amoureux, Il crée de nombreuses lignes, mélodies et intonations de flûte, qui sont éloignées (pourtant) de toute forme d'ingéniosité. Il a (certes) le pouvoir sur toute chose. Que Dieu nous accorde une bonne fin. Qu'à chacune de nos respirations, qu'Il ne nous montre pas combien notre *nafs* peut s'avérer importante lorsque nous ressentons notre besoin de Lui ! Qu'Il ne nous fasse pas oublier que tous les bienfaits (divins) sont autant de faveurs venant de Lui ! Qu'Il nous protège de l'insouciance d'octroyer une (seule) part à notre propre *nafs* ! Amin !

Le Messager de Dieu ﷺ implorait Dieu comme suit :

1106. M. Es'ad Efendi, ibid., pp. 118-119, no: 89.
1107. M. Es'ad Efendi, ibid., p. 121, no: 92.

"Ô Allah ! Fais de moi un serviteur très reconnaissant et très patient. Fais que je paraisse petit à mes yeux, mais grand aux yeux des autres (afin que je puisse avoir une influence et un bénéfice)." (Al-Haythamî, X, 181).[1108]»

« Je voudrais faire une demande pour moi-même. Cela fait un mois que je demande à Dieu d'accorder une foi parfaite, à moi d'abord puis à mes frères. C'est pourquoi j'ai besoin de vos invocations. Peut-être qu'alors je serai en mesure d'y parvenir. Quand je considère certains signes, je m'aperçois que j'ai un besoin intense d'acquérir une foi parfaite. Veuillez expliquer la situation à tous les frères. Qu'ils ne soient pas insouciants… Loué soit Dieu pour nous avoir montré nos lacunes et de ne pas nous avoir laissé dans l'ignorance, c'est-à-dire dans un état d'ignorance montrant que l'on croit savoir mais qu'on ne sait pas vraiment *(Jahl al-Murakkab)*. **" […] Telle est la grâce d'Allah qu'Il donne à qui Il veut […]"** (Al- Ḥâdid, 57 : 21)[1109]. »

« L'un des péchés, et même le premier, est de voir en soi une existence indépendante, c'est-à-dire égoïste. Ceci mène à un état de privation auprès de Dieu[1110]. »

« Il est douteux que les prières accomplies avec l'orgueil de la *nafs* et s'appuyant sur son pouvoir et son autorité soient acceptées. Cependant, si une prière coïncide avec un moment où le cœur éprouve du chagrin et que l'on admet l'incapacité de sa *nafs* et son propre besoin, (alors), l'espoir qu'elle soit acceptée s'accroît. Que Dieu Tout-Puissant rende notre âme instigatrice *(nafs al-ammâra)* toujours soumise et troublée, mais notre cœur et notre esprit vaincus et heureux pour l'amour de Lui. Amin ![1111] »

Dans sa 42ème lettre, Es'ad Efendi ﷺ écrit :

« Mon Seigneur ! Quiconque s'attribue des qualités, des capacités et des compétences supérieures et se fie à sa propre personne (*nafs)* ne peut pas se voir accorder Ta grâce (car en cela réside le danger de la vanité, de l'arrogance et de l'orgueil). Pour attirer Ta miséricorde, Ta faveur et Ta grâce, l'être humain n'a pas d'autre choix que d'admettre son propre néant et son impuissance. »

1108. M. Es'ad Efendi, ibid., p. 122, no: 93.
1109. M. Es'ad Efendi, ibid., p. 130, no: 101.
1110. M. Es'ad Efendi, ibid., p. 138, no: 110.
1111. M. Es'ad Efendi, ibid., p. 158, no: 130.

Sur le véritable amour

Es'ad Efendi ﷺ dit à propos de l'amour divin :

« Même s'il semble qu'aucun être humain ne puisse prétendre aimer la beauté parfaite de Dieu, il est difficile de le prouver. Beaucoup de gens se sont trompés à ce sujet. Si quelqu'un veut connaître la signification de l'amour, qu'il considère la manière dont il traite ses biens et ses enfants. Combien de temps passe-t-il à penser à eux, à ne jamais les perdre de vue, à tout sacrifier pour eux, à s'adresser à eux pour chaque besoin et à renoncer au confort et à la tranquillité d'esprit pour les obtenir. C'est ainsi que l'amour devrait être, mais la plus grande part doit être orientée vers Dieu Tout-Puissant. C'est parce qu'Il est l'Éternel, Celui qui nous donne tout ce que nous avons, qui subvient à nos besoins, qui nous nourrit et nous éduque.

Le Saint Coran stipule :

" […] Et si vous comptiez les bienfaits d'Allah, vous ne sauriez les dénombrer […]" (Ibrâhîm, 14 : 34)

L'effort fourni dans tout ce qui n'est pas Dieu est perdu et apporte même parfois du mal. Au moins, cela est éphémère et disparaîtra rapidement[1112]. »

Dieu Tout-Puissant déclare dans le Saint Coran :

"Allah n'a pas placé à l'homme deux cœurs dans sa poitrine […]**"** (Al-Aḥzâb, 33 : 4)

Autrement dit, Dieu Tout-Puissant n'a pas donné à l'homme deux cœurs pour qu'il en utilise un pour aimer Dieu et un autre pour aimer tout ce qui n'est pas Lui. Le cœur, où réside l'amour, est unique. Si le cœur s'attache à l'un, l'autre perd de son importance. C'est pourquoi tout croyant à la foi parfaite qui expérimente le *tasawwuf* est toujours tenu de se souvenir de Dieu Tout-Puissant dans son cœur, même si ses tâches sont nombreuses[1113]. »

Ma communauté, ma communauté…

Es'ad Efendi ﷺ a fait du service envers les autres l'axe de sa vie. Il a lutté sans relâche pour le salut à la fois matériel et spirituel de la communau-

1112. M. Es'ad Efendi, ibid., pp. 67-68, no: 38.
1113. M. Es'ad Efendi, ibid., p. 71, no: 41.

té *(umma)* de Muhammad ﷺ et encouragé (tous) les croyants à agir dans ce sens :

Il a dit une fois :

« Que Dieu Tout-Puissant fasse de vos cœurs des demeures d'amour, de prospérité et de bénédictions ! Que votre amour se répande sur les frères avec lesquels vous conversez. Ceux qui ne pensent qu'à eux-mêmes et ne se préoccupent que de leur propre salut ne sont pas dignes d'être les héritiers du Prophète. Ceux qui suivent le Messager de Dieu ﷺ – lequel, au Jour du Jugement, s'écrira : "Ma communauté, ma communauté !" –, qui n'ont aucun souci d'eux-mêmes et qui luttent en faveur du salut des serviteurs d'Ar-Raḥmân, s'efforcent de se rapprocher de Dieu par leur exemplarité vis-à-vis des autres et d'être derrière ceux envers qui ils s'adressent (en les encourageant et en les guidant constamment vers la vérité, le bien et la piété). Ils ne s'inclinent jamais vers les préoccupations mondaines qui sont un obstacle à l'adoration et à l'obéissance envers Dieu. Ils vivent indépendamment de tous les autres, dans un état constant de félicité en raison de leur confiance en Dieu[1114]. »

« La gratitude, ***"shukur"***, ne consiste pas seulement à dire : "Ô mon Seigneur, je Te remercie." Au contraire, il s'agit d'utiliser tous les bienfaits que Dieu nous a accordés conformément à l'objectif pour lequel ils ont été créés. La forme la plus acceptable de gratitude s'édifie sur les actes d'adoration et le service à vocation sociale qui demeurent bénéfiques pour nos autres coreligionnaires[1115]. »

Attention aux ruses de la *nafs*

Es'ad Efendi *(r. a)* disait que l'on ne pouvait jamais être à l'abri des ruses de sa *nafs* et qu'il fallait (pour cela) demeurer en lutte constante contre elle. Plusieurs de ses lettres font mention de cette réalité :

« Il a été dit que *"celui qui se connaît* (c-à-d sa *nafs) connaît son Seigneur"*. Le disciple ne doit pas (en conséquence) se fier aux épisodes (de sa vie) durant lesquels il se sent envahi par l'amour divin et juge sa *nafs* réformée conséquemment à un discours de son maître (spirituel), ou bien relativement

1114. M. Es'ad Efendi, ibid., pp. 91-92, no: 60.
1115. M. Es'ad Efendi, ibid., p. 67, no: 38.

aux remarquables états (spirituels) dont il est témoin lui-même. Ces remarquables états de perfection ne sont pas moins que des états illusoires (litt. d'ombre) qui apparaissent comme une réflexion et qui ne sont pas réels.

Pour que ces états soient réels et se manifestent complètement, il faut encore lutter et fournir des efforts pour respecter tous les commandements et interdits de Dieu Tout-Puissant[1116]. Votre pauvre frère ne peut jamais être satisfait d'avoir accompli un (seul) acte acceptable aux yeux de Dieu. Je ne peux jamais me sentir à l'abri des astuces et des ruses de ma *nafs*. Que Dieu Tout-Puissant nous accorde (à tous) l'*imân* et l'*ihsân* véritables afin que notre foi ne soit pas qu'une simple forme (et qu'Il nous permette de vivre foi en ayant un bon caractère). Amin.[1117] »

« Que Dieu domine votre spiritualité et vous accorde la capacité de toujours éliminer les désirs de votre *nafs*. Qu'Il fasse que votre intelligence, qui est reliée à votre cœur, domine et vainque votre Satan[1118]. »

« Conformément à la règle selon laquelle "l'individu vraiment libre est celui qui est le capitaine (et non l'esclave) de sa *nafs*", que Dieu Tout-Puissant fasse de nous des "capitaines" de notre *nafs al-ammâra* (l'âme instigatrice du mal) afin de parvenir à l'état de *nafs al- mutmainna* (l'âme satisfaite). Qu'Il nous rende dignes de cette belle adresse : "**Entre donc parmi Mes serviteurs, et entre dans Mon Paradis"** (Al-Fajr, 89 : 29-30)[1119]. »

Ne vous laissez pas séduire par ce monde

Es'ad Efendi ﷺ, qui considérait ce monde comme une précieuse bénédiction qui nous a été accordée afin que nous puissions obtenir le bonheur de l'Au-delà, prononça les paroles suivantes :

« Lorsque des locataires déménagent d'une demeure à une autre, ils prennent (avec eux) tous leurs biens et ne laissent rien derrière eux de ce qu'ils affectionnent. Cela étant, combien est-il étrange, alors qu'ils entrent dans la

1116. M. Es'ad Efendi, ibid., pp. 84-85, no: 54.
1117. M. Es'ad Efendi, ibid., p. 104, no: 73.
1118. M. Es'ad Efendi, ibid., p. 80, no: 49.
1119. M. Es'ad Efendi, ibid., p. 43, no: 17.

demeure de leur tombe, où ils ont besoin de tout, ils ne sont pas capables de prendre (avec eux) ne serait-ce qu'une partie de leurs biens précieux ![1120] »

« Notre monde a un temps limité, auquel il ne faut pas prêter attention. Cependant, il est précieux parce qu'il constitue le "champ de l'Au-delà". Une vie dans ce monde qui contribue à obtenir le consentement de Dieu est estimable. Il n'en est pas autrement[1121]. »

« Il nous faut délaisser les vaines préoccupations mondaines, hormis ce qui est absolument nécessaire et requis. Courir après des illusions éphémères et impermanentes, c'est comme courir après une ombre. Il n'est guère possible de l'attraper. Celui qui dépense sa précieuse vie de cette façon, il s'abuse lui-même, car lorsqu'il devra répondre à l'injonction impérieuse : "Retourne à ton Seigneur", il s'apercevra que tous ses efforts ont été vains et qu'il n'avait rien préparé pour sa tombe, qui est sa véritable patrie.

Ceux qui luttent dans la voie du Seigneur des mondes pour atteindre le bonheur éternel seront gagnants des deux côtés. Que Dieu, le Très-Haut, nous protège de la perte de temps dans des choses futiles ! Qu'il nous permette de dépenser tous nos efforts et nos aspirations dans le but d'atteindre le bonheur éternel ! Amin ![1122] »

Es'ad Efendi ﷺ donne à l'ode suivante de Shamsuddîn Sivâsî le sens suivant :

« Prenez garde qu'en courant après la position et le rang, vous n'oubliiez votre Créateur, qui connaît toutes vos voies ! Empressez-vous de servir les autres et n'oubliez pas (votre) Dieu ! Ne vous laissez pas tromper par les couronnes et les trônes de ce monde, ses rangs et ses stations, jusqu'à oublier au bout la fosse, qui n'est autre que la tombe ! Ô insouciants ! reprenez vos esprits et n'oubliez pas la migration soudaine, c'est-à-dire la mort qui survient soudainement. Le chemin de la mort est effrayant, alors ne l'ignorez pas !

Ô mon œil ! Ne considère pas ce monde et ne te laisse pas tromper par ses tentations, ses parures et ses beautés. Elles finiront par jeter ton corps et ton esprit dans la prison des tribulations. Ne te laisse pas tromper par ce

1120. M. Es'ad Efendi, ibid., p. 16, no: 5.
1121. M. Es'ad Efendi, ibid., p. 103, no: 72.
1122. M. Es'ad Efendi, ibid., pp. 111-112, no: 82.

monde qui te plaît aujourd'hui avec un momentané "Ah !" N'oublie pas que sa douleur te fera dire "hélas" (en d'autres termes, ne fais pas de ton Au-delà un tourment éternel au nom d'amours passagers et de plaisirs fugaces !)[1123] »

Comment la communauté de l'Islam peut-elle progresser ?

Es'ad Efendi ﷺ a donné l'exemple suivant pour expliquer comment les musulmans peuvent recouvrer le chemin du progrès :

« Ceux qui parcourent les pages de l'histoire verront ouvertement que le peuple arabe était composé d'une grande variété de clans et de tribus. Avant qu'ils ne soient honorés par l'Islam et éclairés par la lumière du Coran, la haine, l'animosité et la méchanceté régnaient entre leurs membres et les querelles et autres batailles sanglantes qui eurent lieu lors de la Période de l'ignorance se poursuivaient. En outre, ils étaient aux prises avec la pauvreté et le besoin, ce qui les rendait extrêmement déprimés. Ce n'est que lorsque le Prophète Muhammad ﷺ eut illuminé les sombres horizons par la lumière vive de la prophétie que l'oppression et l'ignorance furent purifiées grâce aux eaux claires de la *mârifah*. Lorsqu'une communauté aussi épuisée et désemparée prit pour guide les Versets Sacrés et pour principes les hadiths, la rancune et l'animosité firent place à l'amour et à la dévotion ; la primitivité se civilisa et la pauvreté se transforma en confort et en paix. En établissant ainsi les fondements de la justice, ils répandirent les lumières de la civilisation dans le monde entier. À tel point qu'ils eurent la capacité de renverser les empires de Perse et de Rome qui étaient réputés dans le monde entier pour leur grandeur et leur puissance. En très peu de temps, leur conquête atteignit les frontières de l'Asie et le sud de l'Europe. Ils firent en sorte que l'Orient et l'Occident se pliassent à leurs ordres, admiratifs quant à leur justice et leur bienveillance. C'est de cette façon qu'ils élevèrent le Nom béni de Dieu Tout-Puissant. Ils relevèrent ainsi le bonheur de l'homme et la paix sociale du niveau le plus bas qui soit au plus haut degré de perfection.

La plupart d'entre eux se lancèrent dans le commerce, certains s'occupèrent d'un métier particulier, d'autres d'agriculture et une partie embrassa les professions de scribe ou de médecin. Chacun d'entre eux fut ainsi au service

1123. M. Es'ad Efendi, Dîvân, p. 198.

de l'humanité. En affermissant l'édifice de la fraternité, ils eurent la possibilité de jeter les bases d'une véritable civilisation. Leur progression fut telle qu'en vertu de leur loyauté et de leur sens de la justice, ils purent atteindre le vrai bonheur, surpassant de ce fait toutes les communautés non musulmanes. Que Dieu multiplie par mille leurs récompenses ! Amin !

À un rythme incroyablement rapide, nous vivons une époque de déclin et de régression. En conséquence, les cœurs sont secoués. Les marchés sont entraînés vers la faillite. Quel dommage ! Comment et où est passé ce progrès qui avait avancé à la vitesse de l'éclair ? Hélas ! Hélas ! Qu'est-il arrivé à ce formidable renouveau et quelle sera la fin de ce ralentissement ? Des études et des recherches montrent qu'il existe des différences majeures entre ces deux pics. Je vois que les pieds de ceux qui enquêtent sur cette frustration sans fin sont boiteux et que les champs des spécialistes sont très étroits.

Dieu tout-Puissant dit : **" […] Si vous faites triompher (la cause d') Allah, Il vous fera triompher et raffermira vos pas."** (Muhammad, 47 : 7).

Je répète que si nous voulons que la nation de l'Islam s'élève et que la communauté de Muhammad ﷺ se dresse, cela ne peut se faire qu'en se soumettant aux commandements et aux interdictions de Dieu, l'Omniscient et le Sachant, et en s'accrochant fermement à la Sunna de Son Messager ﷺ. Une communauté qui fait prévaloir la *shari'a* islamique en divers lieux et qui fait de la *tarîqa* la gardienne de ses pensées et de ses idées, parviendra à son objectif tout comme les pèlerins qui atteignent la Ka'ba en disant *"Labbayk"* (à Ton service). Elle sera soumise à un bonheur sans fin, tout comme ceux qui atteignent ce grand bonheur à la *Bayt al-Haram*. C'est de cette façon qu'elle prendra part aux versets qui ordonnent l'unité et la coopération. Le dicton suivant confirme ceci : "Une nation naît de l'unité, alors que l'anarchie et le non-respect naissent de la dissension et de la discorde".

À présent, je prie Dieu Tout-Puissant, Celui qui détient le pouvoir absolu, le Souverain qui gouverne toutes choses, grandes et petites, qu'Il permette que mes vœux touchent mes frères prudents et perspicaces afin que notre prospérité et nos bénédictions soient en mesure de croître. Que l'unité, la coopération et la solidarité soient établies parmi les musulmans. Que les bases de la convivialité et de l'unité entre amis soient fermement établies. Ainsi, la proximité

et la coopération entre les croyants, dont l'influence et la force perdureront longtemps, augmenteront [1124]. »

Quelques paroles de sagesse qu'on lui attribue

• « Une foi éloignée des bonnes actions et des actes d'adoration – et le fait de dire simplement "je crois" – n'est manifestement pas suffisante pour assurer le salut[1125]. »

Dieu Tout-Puissant dit : **« Est-ce que les gens pensent qu'on les laissera dire : « Nous croyons ! » sans les éprouver ? Certes, Nous avons éprouvé ceux qui ont vécu avant eux ; [Ainsi] Allah connaît ceux qui disent la vérité et ceux qui mentent. »** (Al-Ankabût, 29 : 2,3).

• « Nos facultés spirituelles – qui sont descendues de leurs stations originelles et élevées, qui ont pénétré dans nos humbles corps (physiques) et qui sont dignes d'être une fois de plus élevées au sommet du renoncement *(tajarrud)* – ne peuvent progresser que par la méditation soufie *(murâqaba)* permanente[1126]. »

• « La révérence profonde *(khushû')* peut s'obtenir en poursuivant son *dhikr* et sa contemplation méditative (*tafakkur)*[1127]. »

• « Il n'y a pas de plus grand moyen imaginable que la sincérité et l'amour, ni de vertu telle que le service envers les nécessiteux afin d'obtenir, de la part de Dieu Tout-Puissant, Sa grâce et Ses faveurs sublimes[1128]. »

• « La (seule) connaissance qui soit acceptable pour Dieu Tout-Puissant est la connaissance qui est pratiquée et appliquée dans l'accomplissement de bonnes actions[1129]. »

• « La seule chose dont l'homme a besoin, c'est de se faire aimer de Dieu Tout-Puissant. Une fois parvenu à l'état d'amour, il est naturel que des faveurs mondaines et surnaturelles lui soient accordées[1130]. »

1124. M. Es'ad Efendi, Maktûbât, pp. 176-178, no: 142.
1125. M. Es'ad Efendi, ibid., p. 13, no: 4.
1126. M. Es'ad Efendi, ibid., pp. 42-43, no: 17.
1127. M. Es'ad Efendi, ibid., pp. 95-96, no: 64.
1128. M. Es'ad Efendi, ibid., p. 77, no: 47.
1129. M. Es'ad Efendi, ibid., p. 95, no: 64.
1130. M. Es'ad Efendi, ibid., p. 145, no: 117.

• « Le Messager de Dieu ﷺ était patient et supportait la douleur que les autres lui causaient. Sa communauté devrait être comme cela[1131]. »

• « À l'effet de parer notre (être) extérieur, il faut suivre la loi *(shari'a)* du Messager de Dieu ﷺ. À l'effet de purifier nos cœurs, il faut adhérer aux principes soufis (c-à-d du cœur) qui ne sont pas des principes qu'il a (lui-même) établis[1132]. »

• « La voie spirituelle *(tarîqa)* est le chemin de l'adoration parcouru dans le but de se rapprocher de Dieu[1133]. »

• « Quelle que soit la *tarîqa* particulière, l'essence (ou fondement) de toutes ces *tûruq* est autre que *la shari'a* pure *(mutahhara)*. Si les paroles et les actions d'une personne ne sont pas en accord avec la *shari'a*, il lui est impossible de recevoir l'inspiration de la *tarîqa*. Une telle personne est comme un patient qui n'écoute pas ou ne suit pas les conseils du médecin[1134]. »

• « Les étincelles de la colère brûlent les moissons de la paix et détruisent toute la récolte. C'est pourquoi aucune personne intelligente ne se laisse aller à la colère…

Il faut ravaler sa colère pour se débarrasser des maladies du cœur, même si elle s'avère plus amère que le venin d'un serpent…[1135] »

[Dieu Tout-Puissant déclare : **« … qui dépensent dans l'aisance et dans l'adversité, qui dominent leur rage et pardonnent à autrui - car Allah aime les bienfaisants. »** (Al-'Imrân, 3 : 134).]

• « Ne vous inquiétez pas si l'on vous blâme parce que vous êtes sur le chemin de Dieu. Que vaut la piqure de l'abeille pour celui qui recueille le miel[1136] ? »

• « Il n'y a aucune crainte des épines dans le jardin de l'amour. Je rassemble des centaines de boutons de rose pour chaque épine[1137]. »

1131. M. Es'ad Efendi, ibid., p. 129, no: 101.
1132. M. Es'ad Efendi, ibid., p. 86, no: 55.
1133. M. Es'ad Efendi, ar-Risâla, p. 4.
1134. M. Es'ad Efendi, Maktûbât, p. 159, no: 132.
1135. M. Es'ad Efendi, Dîvân, p. 72.
1136. M. Es'ad Efendi, ibid., p. 95.
1137. M. Es'ad Efendi, ibid., p. 94.

• « Je prends plaisir à souffrir dans le jardin des derviches. Si je fais de mon oreiller un oreiller d'épines, alors je verrai la Rose dans mon rêve ! [1138] »

• « Si vous devenez esclave de l'or et de l'argent, alors votre valeur tombera plus bas que le cuivre. Même si vous êtes comme le fer, sans valeur, ou une pierre noire ou un morceau de marbre, si vous atteignez les gens de cœur, alors vous deviendrez un joyau[1139]. »

• « Le plus grand objectif est le bonheur et le salut dans l'Au-delà. Même celui qui vivrait mille ans et possèderait de nombreux trésors percevra sa vie comme un simple rêve après la mort. S'il n'a pas été capable de construire et d'illuminer sa demeure éternelle, il sera soumis aux pleurs et aux lamentions incessants, avec force de regrets ! Que Dieu nous accorde la foi et les succès dans l'édification de notre demeure éternelle ! Et qu'Il ne nous accorde même pas un seul iota d'amour pour ce monde (d'ici-bas) ! Amin[1140]. »

Chaîne (initiatique) de la Tarîqa Naqshbandiyya[1141]

Louanges et remerciements au Créateur des cieux et de la terre. Il a placé en Son sein **Ahmad Mukhtâr** (le Prophète élu ﷺ) pour être la lumière de la guidée (spirituelle) pour tous les mondes.

Et aussi **Abû Bakr as-Siddîq**, **Salmân al-Fârisî**, **Qâsim ibn Muhammad** et **Jâ'far as-Sâdiq**, ainsi que le guide de la voie spirituelle, **Bâyazîd al-Bistâmî**, qui ont également répandu la vérité. **Abû al-Hasan Kharaqânî** est un homme noble. **Abû Ali Fârmadî** est une source de grâce et l'élevé **Yûsuf Hamadânî** est le commandant de l'armée de l'*asfiyâ*.

Khwâja Abdulkhâliq Ghujdawânî est devenu le maître d'**Ârif Rîwgarî** et de **Mahmûd Injîrfaghnawî. Shaykh Ali Râmîtanî**, **Muhammad Baba Simâsî** et **Sayyid Amîr Kulâl** ont illuminé le monde.

Muhammad Bahâuddîn Naqshband, l'héritier du trône du *tasawwuf* et le *shah* des mondes, a fait d'**Alâuddîn Attâr** un guide pour le peuple.

1138. M. Es'ad Efendi, ibid., p. 96.
1139. M. Es'ad Efendi, ibid., p. 109.
1140. Extrait d'une lettre non publiée d'Es'ad Efendi et écrite à l'intention du Major Bahriya Adhan Efendi.
1141. Cette noble chaîne de l'ordre Naqshbandî a été fixée par Es'ad Efendi.

Khwâja Yâqub Charkhî et **Ubaydullah Ahrâr** sont devenus leurs successeurs avec **Muhammad Zâhid** qui est devenu un plaisir spirituel et une joie pour le monde.

Dervish Muhammad Samarkandî et **Khwâja Muhammad Imkanagî** sont les lumières de la *mârifah*. Grâce à **Khwâja Muhammad Bâqi Billâh**, le monde spirituel a trouvé sa permanence.

Avec le *mujaddid* **Imâm Rabbanî Ahmad Fârûqî** et **Muhammad Mâsûm**, la chaîne forte est devenue lumière en faveur de l'ascension spirituelle de **Shaykh Sayfuddîn** et **Sayyid Nûr**.

Shâh Mazhar Jân-I Jânân est le maître de **Shah Abdullah Dahlawî**. Les cœurs des voyageurs sont devenus lumière pure à travers **Mawlânâ Khâlid Baghdâdî**.

Après Sayyid **Tâhâ al-Haqqârî**, celui de la lignée élevée, notre saint **Tâhâ al-Harîrî** est devenu le pôle des *awliya-Allah*.

Nous aussi, nous voudrions nous réfugier dans la *dergâh* de ces sayyids. Ô Allah, pardonne à Ton serviteur **Es'ad** et à ses frères en religion… !

34. Mahmud Sâmi Ramazanoğlu رحمه الله
[1892 – 1984]

Mahmud Sâmi Ramazanoğlu رحمه الله naquit dans le district de Tepebağ à Adana. Son arbre généalogique remonte à Khâlid ibn Walîd à travers la lignée de Nûreddîn Shahîd qui était de la famille des Ramazanoğlu. Son père s'appelait Mujtabâ Efendi.

On raconte l'anecdote suivante :

Un jour, Al-Khidr عليه السلام se rendit à la porte de leur maison et dit à la domestique d'appeler l'honorable mère de Sâmi Efendi. Cette dernière lui dit alors de lui donner ce qu'il voulait, mais il insista en disant :

« – Non, je dois la voir personnellement. » Elle fut donc obligée de demander de derrière la porte :

« – Oui, qu'est-ce que c'est ? » Al-Khidr عليه السلام lui annonça la bonne nouvelle suivante :

« – Ma fille, sais-tu que tu es enceinte ? Un éminent personnage viendra au monde par ton entremise. Il portera un gros grain de beauté sur le côté gauche et servira l'Islam pendant une longue période. Pendant ce temps, sois extrêmement attentionnée quant à l'illicite *(haram)* et au licite *(halal)* ; et quand il naîtra, donne-lui le nom de ***"Mahmud Sâmi"***. »

Il demanda ensuite qu'on lui amène une chemise et le temps qu'on lui apporte, il avait disparu.

Mahmud Sâmi Efendi acheva ses études primaires et secondaires dans sa ville natale d'Adana. Il s'inscrivit ensuite au Dâr al-Funûn (Université d'Istanbul) dans le Département de Droit. Il fut un étudiant très brillant. La beauté et l'éclat de son visage, la courtoisie et la civilité de ses manières, et son éminente réussite lui valurent la reconnaissance de ses professeurs.

Alors qu'il poursuivait ses études, sa maison à Sarıyer fut en proie à une inondation et, conséquemment, une partie de ses livres fut perdue à jamais. Habitué dès son plus jeune âge à considérer chaque évènement avec sagesse et donc à en tenir compte, il en conclut qu'il s'agissait d'un avertissement divin et l'interpréta comme signifiant qu'il n'allait pas continuer dans ce domaine. Il obtint son diplôme universitaire avec distinction, mais, soucieux de ne pas porter atteinte aux droits d'autrui, il prit la décision de gagner sa vie en tenant la comptabilité d'un établissement commercial et non en pratiquant le Droit.

Après avoir terminé ses études supérieures, il souhaita retourner à Adana. Un jour, il rencontra un Ami de Dieu sur la Place Bâyazîd. Ce dernier lui demanda d'où il venait et ce qu'il faisait à Istanbul. Lorsque Sâmi Efendi ﵀ eut répondu (à sa question), l'homme lui demanda (de nouveau) :

« – Me permettrais-tu de te donner une nouvelle éducation ? »

Il l'emmena ensuite au Kelâmî Dergâh de Kodja Mustafa Pacha. Tout en conversant en chemin, le *wali* lui dit :

« – Mon fils ! Cette éducation aux sciences séculières que tu as reçue n'est pas suffisante. Je te conseille d'étudier cette science susceptible de t'apporter le bonheur des deux mondes. La première leçon que tu vas apprendre de cette école de sagesse est "n'offense personne" et la dernière leçon est "ne sois jamais offensé par qui que ce soit"… C'est-à-dire que quoi qu'il arrive, considère toujours la création divine avec l'œil de la compassion et ne sois jamais blessé par ce que quelqu'un dit ou fait. Ceci afin d'atteindre le sommet de la capacité à pardonner aux autres… »

Le *murshîd* de la loge de l'époque, le chef de l'assemblée des shaykhs de l'époque, (à savoir) Es'ad Efendi ﵀, accorda une attention particulière au jeune Sâmi Efendi, disant :

« – Mon fils ! Là où se situe la maladie, il faut commencer le traitement à partir de là. Notre organe le plus important est le cœur. Pour cette raison, nous

commencerons à raviver nos cœurs avant tout acte d'adoration à caractère surérogatoire. Nous donnerons de l'importance au *dhikr* du cœur. »

Et c'est ainsi qu'une nouvelle vie débuta pour Sâmi Efendi ﷺ. Dès lors, Sâmi Efendi ﷺ fut au service de la loge. Il rangeait le jardin, organisait le rangement des chaussures et l'ordre des visiteurs, servait ces derniers et répondait aux lettres qui parvenaient à son maître. Les plus anciens disciples de la loge étaient même en admiration devant lui. Il dormait peu, faisait les lits le soir et s'endormait en même temps que tout le monde. Puis, une fois tout le monde endormi, il se réveillait en silence, renouvelait ses ablutions, s'asseyait sur son tapis de prière et s'occupait pendant une longue période à glorifier Dieu (*tasbihât)*, à réciter le *tahlil (Lâ ilaha illa Allah)*, à effectuer l'évocation de Dieu *(dhikrullah)* et la contemplation méditative *(tafakkur)*. Il apportait du bois du jardin avant l'aube et allumait le feu ; il faisait savoir à ceux qui devaient faire leurs ablutions rituelles majeures que leur eau chaude était prête[1142].

En dehors de ces tâches importantes au sein de la loge, c'était toujours le jeune Sâmi Efendi qui se précipitait pour effectuer toute tâche devant être effectuée. C'était Sâmi Efendi qui aidait les disciples âgés et les frères malades avec un dévouement total. Parmi les disciples d'Es'ad Efendi se distinguait Hüseyin Efendi, le juge en chef (mufti) de Cide, qui était très avancé spirituellement. Très âgé, le mufti tomba malade et il fut extrêmement difficile de prendre soin de lui. Lorsque la loge demanda qu'il soit envoyé dans sa ville natale, auprès de ses enfants, Sâmi Efendi s'y opposa, disant :

« – Si vous le permettez, je voudrais prendre soin et servir cet homme béni. » Il assura effectivement ce service avec beaucoup de courtoisie et de sensibilité.

En réponse à cette intention sincère et à ce service courtois, le mufti fit l'invocation suivante :

« Ô Allah ! Tout comme Tu m'as accordé des bienfaits et des faveurs spirituels, accorde-les de la même manière à notre jeune fils…[1143] »

Consécutivement aux services rendus qu'il rendit à la loge et à ses efforts sérieux dans la voie du *tasawwuf*, Sâmi Efendi ﷺ atteignit un état de per-

1142. Sâdık Dânâ, Sultânü'l-Ârifîn eş-Şeyh Mahmud Sâmi Ramazanoğlu, p. 73.
1143. Voir Hasan Kâmil Yılmaz, Altın Silsile, p. 231.

fectionnement spirituel et devint le disciple préféré de son maître. Lorsqu'il se rendit dans sa ville natale d'Adana, Es'ad Efendi ﷺ souhaita son retour à Istanbul sans délai. Il l'en informa dans une lettre remplie d'amour et de nostalgie :

« Mon cher fils !

Mon désir et mon aspiration poussant les limites de ma patience et de mon endurance, je serais très heureux si tu pouvais rendre ce vieil homme – incapable de supporter la rigueur de l'hiver – heureux avec ton beau visage.

Tu as sans doute entendu parler des sages paroles de Shâh Naqshband qui a dit que "notre chemin passe par le *suhbah*". Avant que la fraîcheur du printemps de ta jeunesse ne se transforme en automne de la vieillesse, mon seul désir, et espoir, est que tu parfumes et agrémentes ton cœur et ton esprit avec les fleurs prospères de cette distinguée *tarîqa*. Que Dieu t'accorde le succès…[1144] »

De retour à Istanbul suite à l'aimable invitation de son maître, Sâmi Efendi ﷺ passa alors le restant de ses journées tantôt chez son père, Mujtabâ Efendi, à Adana, tantôt au Kelâmî Dergâh à se perfectionner.

Son ijâza

Ayant suivi de près le succès de Sâmi Efendi obtenu en peu de temps, Es'ad Efendi ﷺ lui accorda l'*ijâza* (autorisation), lui offrant ainsi sa succession. En vertu de cette *ijâza*, Es'ad Efendi ﷺ avait ainsi brossé le portrait de Sâmi Efendi ﷺ :

« Au Nom d'Allah, le Très Miséricordieux, le Très Compatissant. Louange à Allah, Seigneur des mondes. Que la paix et les bénédictions soient sur notre Maître Muhammad, sa famille et ses Compagnons.

Après cela, permettez-moi d'exprimer ce qui suit à mes frères en religion, aux gens loyaux et à la foi solide : Mon enfant, Sâmi Efendi, nom donné consécutivement à sa ijâza, a passé ses jeunes années dans le cercle pur du salut de notre religion et servi cette noble voie naqshbandî, ayant mis toutes ses forces dans cette voie et son sérieux à cette fin. En outre, il a appliqué

1144. M. Es'ad Efendi, Maktûbât, pp. 52-53, no: 25.

les diverses méthodes des maîtres khwâjagan et s'est efforcé de purifier ses facultés spirituelle).

Loué soit Allah, son succès dans ce domaine comme dans sa manière d'être se voit sur son visage. La grâce divine s'est ouvertement manifestée dans ses facultés spirituelles (latâif). J'ai discerné que son désir d'être uni à Dieu était sain et assidu, et que son aspiration à bénéficier des fruits de l'arbre du tawhîd était très élevée. Qui plus est, je l'ai vu orner son être et ses attributs par la persévérance dans la murâqaba et dans le nafy u isbât pendant un certain temps. C'est pourquoi je lui ai accordé la permission (ijâza) d'enseigner l'adâb et les règles de cette voie, et de former ceux de nos frères qui aspirent à entrer dans cette voie naqshbandî, ceux qui souhaitent boire les eaux douces de cette source du bonheur.

Le Tout-Puissant dit :

"Certes, Allah vous commande de rendre les dépôts à leurs ayants-droit […]" *(An-Nisâ', 4 : 58).*

J'implore Allah qu'Il augmente son enthousiasme, sa joie et son plaisir à appliquer les règles de cette tarîqa éclairée et de cette shari'a pure. Qu'Il lui permette de bénéficier de la condition et des paroles des "Gens du Tawhîd". Amin !

Permettez-moi de dire à mes précieux frères qui connaissent et suivent le verset suivant ***:"des hommes que ni le négoce, ni le troc ne distraient de l'invocation d'Allah […]"****(An-Nûr, 24 : 37), que s'ils désirent purifier leur cœur et raffiner leur nafs, ou plus exactement bénéficier (pleinement) de la chaîne de la Naqshbandiyya, alors qu'ils continuent à assister au suhbah de Sâmi Efendi et à rester en sa compagnie, et qu'ils se conforme à l'adâb (convenance) dont il parle avec grand soin, et sans aucun doute ils finiront par atteindre leur désir… "****et cela n'est nullement difficile pour Allah"*** *(Ibrâhîm, 14 : 20).*

Se préserver des péchés et trouver la force d'obéir à Allah n'est possible que grâce au secours d'Allah (Lui-Même), le Très-Haut.

Qu'Allah envoie Sa paix et Ses bénédictions à Muhammad, à sa famille et à ses Compagnons. Louange à Allah, le Seigneur des mondes[1145]*. »*

1145. M. Es'ad Efendi, ibid, pp. 161-162, no: 134.

À la faveur de cette *ijâzatname* de Sâmi Efendi et des bénédictions qui y sont attachées, chacun pouvait observer (chez lui) un grand enthousiasme et une joie aussi conséquente dans la réalisation de ses actes cultuels et de son service envers autrui, ceci jusqu'à ses derniers jours. C'était aussi un moyen pour lui d'atteindre les "Gens du Tawhîd" par sa manière d'être et ses mots…

En 1931, alors que Sami Efendi était âgé de 39 ans, son maître *(murshîd)* Es'ad Efendi ﷺ fut martyrisé. L'immense responsabilité de guider les personnes lui était désormais confiée, mais la fermeture des loges soufies et le nouvel environnement social n'ont pas permis que cette confiance fût pleinement exécutée.

Comme jadis ces Amis de Dieu tels que Al-Hârith al-Muhasîbî et Alâuddîn Attâr, Sâmi Efendi ﷺ ne bénéficia pas de la grande fortune héritée de sa famille ni ne travailla dans le domaine du Droit lorsque le système dudit domaine passa de l'Islam à la laïcité. Au lieu de cela, il gagnait sa vie en tenant les comptes d'une usine de bois située à Adana. En même temps, il dirigeait les gens sur la voie à travers son exemplarité.

La ponctualité et la discipline dans ses allées et venues au travail ; générosité et gentillesse dans sa vie personnelle ; crainte, paix et décence dans son culte d'adoration, son comportement dans la société, tout cela était regardé avec envie et admiration par tous ceux qui le connaissaient…

Après une longue période de temps, lorsque l'autorisation de se rendre en pèlerinage *(hajj)* fut de nouveau accordée, Sâmi Efendi partit avec le premier contingent en 1947. Dès lors, il fut connu sous le nom de Hajji Sâmi Efendi ﷺ. Étant donné que les premiers itinéraires (vers le *hajj*) passaient par la Syrie, les savants d'Alep, de Damas et d'autres villes situées sur la route du Hedjaz lui témoignèrent un grand respect et une grande attention. Tous les gens vertueux et autres érudits de ces deux villes attendaient avec impatience les *suhbah-s* de Sâmi Efendi afin d'en bénéficier…

Sa vie à vouloir guider les gens

Ceux qui aimaient (particulièrement) Sâmi Efendi depuis le début de son séjour au dergâh et qui connaissaient son habilité à guider les personnes venaient lui rendre visite et profiter de lui lorsque les occasions de le ren-

contrer s'étaient multipliées. Alors que le nombre de visiteurs des environs augmentait de jour en jour, Sâmi Efendi ﷺ se rendait dans les villes voisines d'Anatolie Centrale et exerçait sa tâche de guide auprès des gens. Puis, à la demande de ses tenants, il s'installa à Istanbul où il vécut près de 30 ans.

D'une part, Sâmi Efendi ﷺ était pris par la comptabilité (dans son entreprise) et d'autre part il poursuivait sa tâche de guide auprès des gens. Ceux qui le connaissaient venaient d'Anatolie pour lui rendre visite sur son lieu de travail et bénéficier spirituellement de lui. Ces derniers retournaient ensuite chez eux grandement changés après avoir reçu nombre de bénédictions spirituelles. Samî Efendi ﷺ leur rendait visite (en retour) quand il le pouvait ; il se rendait dans ces villes et y plantait les graines de la connaissance, de la sagesse, de la piété et de la notion de service envers autrui. Avec le temps, il constitua un cercle de gens d'élite qui s'affilia à lui, à Istanbul et en Anatolie, en particulier dans les domaines du commerce et de l'industrie, mais aussi parmi les commerçants et les savants/érudits.

Sâmi Efendi ﷺ poursuivit sa tâche de guide auprès des gens aussi bien dans ses entretiens d'ordre général que personnel. Sa vie quotidienne s'écoulait soit à son travail, soit dans l'écriture de livres, soit dans les actes d'adoration, les *suhbah-s* et le service à autrui. Jamais il ne gaspilla un seul souffle de sa vie.

Sa belle personnalité

La douceur et la beauté du visage de Sâmi Efendi étaient indescriptibles. Il était si doux, son cœur si tendre et angélique, que ceux qui le connaissaient bien l'appelaient "l'ange Sâmi Efendi". Toutefois, quand il le fallait, il était extrêmement courageux et fort de caractère. Même si son visage était toujours souriant, son cœur demeurait pensif et mélancolique. Il était digne, sobre et modéré.

Sa tenue était propre, simple et soignée. Sa barbe ne dépassait pas une poignée. Il laissait pousser ses cheveux jusqu'aux lobes de ses oreilles. Il marchait très calmement et doucement, mais parcourait (parfois) de longues distances. Quiconque cheminait à ses côtés devait marcher vite pour le suivre.

Il mangeait peu, dormait peu, préférait le silence sauf quand il fallait parler. En cas de nécessité, il s'exprimait de manière concise et en fonction du niveau de son interlocuteur. Aucun mot, inutile ou superflu, ne sortait de sa bouche bénie. Tout ce qu'il disait était approprié et correct. Il prononçait chaque mot clairement, les choisissait avec soin et répétait trois fois les mises en garde ou les conseils importants.

Il était particulièrement attentif aux droits d'autrui. Chaque fois qu'il voulait acheter un billet de train, il s'assurait d'avoir la bonne monnaie au guichet afin que les personnes dans la file d'attente n'aient pas à attendre.

Il s'était affranchi des désirs de ce monde et son état était pétri d'abnégation. Il faisait le trajet Karaköy-Tahtakale à pied[1146] et offrait en aumône l'argent qu'il aurait autrement donné au taxi collectif *(dolmuş)* en guise d'expression de gratitude pour la générosité que Dieu Tout-Puissant lui avait accordée. Il plaçait l'argent dans une enveloppe et la présentait avec grande courtoisie et remerciements à toute personne dans le besoin (qu'il croisait).

Personne n'a entendu dire que son éminent maître pouvait se disputer voire se battre avec qui que ce soit, ni même entrer dans un débat ou médire sur quelqu'un. C'est parce qu'il comprenait parfaitement le destin *(qadar)* ; il ne pensait jamais du mal d'autrui. Depuis qu'il avait adopté les manifestations parfaites de la Beauté divine telles que *"Sattâru al 'Uyûb"* (dissimuler les fautes d'autrui) et *"Afuw"* (pardonner à autrui), celles-ci pouvaient être clairement visibles en lui.

Il ne laissait jamais ceux qui l'affectionnaient perdre espoir. Il ne révélait ni ne discutait jamais ouvertement des fautes ou des erreurs commises par des personnes négligentes ou insouciantes qui venaient lui rendre visite. Ces dernières tiraient leçon des conseils réconfortants qu'il leur prodiguait et repartaient ensuite bien décidées à se réformer.

Pas une seule fois il n'a offensé un croyant ou toute autre créature. Chacun de ses actes était mesuré, ordonné et approprié. Cette condition était le reflet du hadith suivant :

اَدَّبَنِي رَبِّي فَأَحْسَنَ تَأْدِيبِي

1146. Actuellement, trente minutes environ de marche. (N.d.T)

« Mon Seigneur m'a éduqué et m'a enseigné… Comme Il m'a bien éduqué et comme Il m'a bien enseigné ! » (As-Suyûtî, *Jâmi'u as-Saghîr,* I, 12).

Sâmi Efendi ﷺ ne se mettait jamais en colère contre qui que ce soit et ne se sentait jamais offensé par quoi que ce soit. Il n'attendait jamais quelque chose en retour d'une bonne action. Ceux qui l'affectionnaient et ceux qui le critiquaient étaient égaux à ses yeux en termes de traitement. Quant à ceux qui le critiquaient, mais qui réalisaient ensuite leur erreur et s'excusaient sincèrement, il leur pardonnait immédiatement.

Lorsqu'on lui posait une question ou qu'on lui demandait d'expliquer un sujet, Sâmi Efendi ﷺ ne disait jamais : "Fais ceci ou fais cela" tel un ordre. Bien au contraire, il se contentait généralement de citer un verset du Coran ou un hadith, ou bien une règle tirée du Majalla[1147].

Il mentionnait plus souvent les principes suivants :

1) ***"Repousser le mal est prioritaire sur l'attrait du bien"***

Autrement dit, s'il y a quelque bénéfice ou quelque valeur dans laquelle il y a un mal ou un préjudice, il faut abandonner le bénéfice ou la valeur (en question) afin d'éviter le mal et le préjudice. Dans l'Islam, éviter ses interdictions est préférable à suivre ses commandements.

Il a de cette façon indiqué le principe selon lequel "le devoir d'éviter les interdits – qui est obligatoire pour tout croyant – est plus important que le culte surérogatoire". Tout questionneur comprendrait cette vérité en fonction de sa propre situation.

Il donnait l'exemple suivant : Il faut préalablement nettoyer le pus de la plaie (repousser le mal) avant de pouvoir appliquer la pommade (attirer le bénéfice).

2) ***"Les conditions difficiles attirent la facilité"***

Qu'il s'agisse de conditions physiques ou spirituelles, les conditions difficiles contiennent aussi de la facilité en proportion due. C'est pourquoi une injonction de la *shari'a* ne peut jamais être complètement délaissée, quelle que soit la difficulté des circonstances, et l'on peut bénéficier de la facilité procurée par la *shari'a* afin d'exécuter ladite injonction.

1147. Majalla (en turc Mecelle) : Code civil de l'Empire ottoman. (N.d.T)

3) ***"Les questions de contrainte mènent à l'expansion"***

Quelle que soit la difficulté (ou l'épreuve) dans une affaire, la *shari'a* offre une *solution, une autorisation ou une étendue.*

4) ***"Quand l'obstacle est supprimé, l'interdit revient"***

Si une bonne action qui doit être faite ne peut être faite à cause d'un obstacle, elle doit être poursuivie dès que cet obstacle a été supprimé.

5) ***"Si l'obstacle et le conflit se croisent, l'obstacle a la priorité"***

Si une tâche doit être accomplie et que se présente un obstacle, il faut d'abord éliminer cet obstacle.

6) ***"Quiconque tente toute chose avant son heure sera sanctionné en étant privé de celle-ci"***

En d'autres termes, si une personne est hâtive au point de souhaiter une chose avant qu'elle ne soit due, ladite personne sera sanctionnée en étant privée de cette chose.

Sâmi Efendi ﷺ persévérait dans la récitation des versets du Coran, en particulier la sourate Al-Fâtiha et le Verset du Trône *(Ayat al-Kursî)*, ainsi que dans nombre d'invocations du Prophète Muhammad ﷺ et d'autres prophètes. Il faisait également en sorte de ne point accommoder d'autres invocations en arabe ou en turc de son propre chef.

Même s'il ne déployait pas d'efforts supplémentaires pour s'exprimer avec lucidité et éloquence, ses paroles contenaient une profondeur et une subtilité insondables. Ceci à tel point que ceux qui l'écoutaient étaient attirés par lui comme des aimants, ne voulant plus le quitter par la suite.

Il accordait beaucoup d'importance au licite *(halal)* et à l'illicite *(haram)*

Lorsque les gens venaient rendre visite à Sâmi Efendi ﷺ pour lui demander conseil ou l'écouter parler, il les interrogeait d'abord sur leur profession et leur demandait après s'ils étaient attentifs au licite *(halal)* et à l'illicite *(haram)*. Il leur demandait ensuite d'autres informations.

Une fois, on invita Sâmi Efendi ﵀ à une cérémonie de fiançailles. (À cette occasion) on lui demanda de placer une bague au doigt du fiancé. Quand Sâmi Efendi s'aperçut que la bague était en or, il ôta sa propre bague sans mot dire et la mit au doigt du fiancé, disant :

« – Accepte ceci comme un souvenir de ce jour et offre la bague en or comme cadeau à ta fiancée[1148]. »

C'est de cette manière polie qu'il enseigna au fiancé que les hommes n'avaient pas le droit de porter des bijoux en or.

❁

Quant à la question des dispositions licites, il a déclaré ce qui suit :

« La première condition pour que toute invocation soit acceptée est la réforme de son monde intérieur par le biais des dispositions licites ; la dernière étant la sincérité et la présence du cœur, c'est-à-dire le fait de se tourner vers Dieu Tout-Puissant de manière appropriée. Si l'aliment porté en bouche n'est pas licite, il sera alors extrêmement difficile pour quiconque de faire montre de sincérité et de présence et de délaisser tout autre chose pour se tourner vers Dieu[1149]. »

« De même que les dispositions illicites contaminent le cœur et le sang, elles entraînent aussi la ruine des membres. Elles obligent à commettre de mauvaises actions. Le cœur et le corps nourris d'aliments licites, en revanche, donnent naissance à des actions justes. De même qu'une récolte abondante s'obtient à partir d'une terre pure et fertile, aucune bonne récolte ne s'obtient à partir d'une terre sèche et stérile… [1150] »

« De même qu'il est nécessaire d'être extrêmement attentif à ce que ses (propres) dispositions proviennent de sources licites, il faut aussi s'éloigner de toute source douteuse. Il est important de se conformer au fait d'éviter toutes sortes d'aliments sans précaution et de faire en sorte que la nourriture que l'on consomme soit spirituellement pure et d'odeur agréable, c'est-à-dire licite *(halal)*[1151]. »

1148. Mustafa Eriş, Souvenirs de la vie de Mahmud Sâmi Efendi, I, 24.
1149. M. Sâmi Efendi, Musâhaba, II, 8.
1150. M. Sâmi Efendi, Musâhaba, IV, 117.
1151. M. Sâmi Efendi, Extrait d'une lettre.

Sa générosité

La générosité de Sâmi Efendi ﷺ était indescriptible. Une fois, alors que sa situation financière était au plus bas, son employeur lui ayant donné son salaire mensuel dans une enveloppe, un homme nécessiteux s'approcha et demanda l'aumône pour l'amour de Dieu. Sâmi Efendi ﷺ offrit (aussitôt) l'enveloppe à l'homme sans même l'ouvrir.

Que ce soit en voyage à l'occasion du pèlerinage *(hajj)* ou à n'importe quel moment, si un pauvre nécessiteux venait lui demander de l'aide à maintes reprises, il ne le repoussait jamais et s'occuper de ses besoins avec diligence et avec le sourire.

Une fois, il entendit qu'on se plaignait d'un homme nécessiteux qu'il avait aidé financièrement et qui, avec cet argent, mangeait des repas couteux dans des restaurants de luxe. À cela, il répondit :

« Ses dépenses sont conséquentes parce qu'il s'est habitué à manger de bons repas. Il ne faut donc pas lui donner peu mais augmenter davantage la somme que nous lui offrons. » C'est ainsi qu'il ordonna qu'on lui augmentât la somme déjà allouée.

Il donnait, donnait et donnait encore… Un de ses plus grands plaisirs était d'attribuer ses biens les plus précieux à ceux qui en étaient dignes. (Parmi ceux-ci) un tapis très précieux qui lui avait été offert, son (propre) tapis de prière, son (propre) chapelet, un stylo, du tissu et d'autres objets aussi uniques que précieux.

À l'instar du soleil et des océans, il était une source de générosité et de miséricorde. Il était impossible pour quiconque venu le solliciter de repartir les mains vides. Peu importe la somme d'argent qu'il avait en poche, il l'offrait sans hésiter. C'était comme si Dieu Tout-Puissant lui avait donné la clé d'un trésor secret.

Des repas variés étaient préparés (et servis) en abondance dans sa résidence. Lui-même mangeait très peu. Il offrait des repas en grande quantité à ses invités et, (s'il restait quelque nourriture), envoyait le reste à ses voisins.

Sâmi Efendi ﷺ conseillait à tous ceux qui s'adressaient à lui de soulager leur tristesse en faisant l'aumône et lui-même faisait des invocations en faveur de ces personnes.

Sa compassion envers toute créature

Lors d'une saison de pèlerinage *(hajj)*, Sâmi Efendi et ses fils spirituels séjournaient à La Mecque, dans la maison d'Abdusattar Efendi, originaire du Turkestan, district de Jiyad. La chambre de Sâmi Efendi donnait sur la rue tandis que celle de ses compagnons se situait plus à l'intérieur de la maison. Un après-midi, il se rendit dans la chambre de ses compagnons et dit :

« – Je crois que quelqu'un dehors a besoin de nourriture. »

Un jeune homme (parmi ses compagnons) attaché à son service s'en alla préparer à manger puis, ayant ouvert la porte (d'entrée), s'aperçut qu'il n'y avait personne. Pensant que l'individu en question était parti sans attendre, il retourna à l'intérieur. Dix minutes plus tard, Sâmi Efendi réapparut et frappa à la porte (de leur chambre) :

« – Il est revenu, dit-il, et regarde à l'intérieur. » Un autre jeune homme s'en alla préparer à manger puis, ayant ouvert la porte d'entrée, vit un chien affamé, la langue tirée, qui regardait à l'intérieur. Le jeune homme plaça aussitôt la nourriture devant l'animal. Celui-ci avait tellement faim qu'il n'en laissa pas une miette.

Telle était la bonté et l'humilité de ce grand Ami de Dieu, car il n'a pas nommé ce chien "un chien", mais "quelqu'un"[1152].

❁

L'exemple suivant témoigne de la manière dont il considérait toute la création du point de vue du Créateur :

Selon un récit de mon défunt père Mûsâ Efendi ﷺ, Sâmi Efendi aperçut un jour un serpent qui s'était introduit dans la maison où il habitait. Les frères *(ikhwan)* présents voulurent aussitôt le chasser, mais Sâmi Efendi ne manifesta aucun signe de hâte, disant simplement :

« – Laissez-le tranquille. »

Plus tard, le serpent s'en alla (de lui-même) et personne ne le revit[1153].

❁

1152. Voir Sâdık Dânâ, Sultân al-Ârifîn, pp. 35-36.
1153. Voir Sâdık Dânâ, Sultân al-Ârifîn, p. 35.

Selon un récit de son petit-fils Mahmud Kirazoğlu Beyefendi, un jour, un chien présentant une patte cassée s'était retrouvé dans le jardin de Sâmi Efendi. Ce dernier ordonna qu'on le soignât aussitôt. Environ deux mois et demi plus tard, le chien se remit à aboyer. Depuis la fenêtre, chacun pouvait apercevoir qu'il y avait un autre chien présentant une patte cassée. Il semblait que le (premier) chien avait amené son "camarade" jusqu'à cette porte de miséricorde.

Ce (premier) chien s'était beaucoup attaché à Sâmi Efendi et ne se séparait jamais de lui. Sâmi Efendi partait le matin par le train de 7h32 et revenait le soir par le train de 16h22. Pendant des années, le chien l'accompagnait à son train du matin et rentrait ensuite. Puis il se rendait de nouveau à la gare pour attendre le train du soir, et ce toujours à l'heure. Il y retrouvait Sâmi Efendi et tous deux rentraient à la maison.

Son humilité

Nonobstant son éminente position spirituelle, le "Sultan des gnostiques", Sâmi Efendi ﷺ considérait tous les autres, sans exception, comme supérieurs à lui. Il avait coutume de visiter les pauvres gens, justes et pieux, que tout le monde méprisait et leur demandait des prières/invocations.

Il était infiniment compatissant, humble et modeste envers tous les gens, qu'ils fussent riches ou pauvres, jeunes ou vieux, instruits ou analphabètes, de haut rang ou de basse condition. Durant les séjours qu'il effectua, en particulier durant le pèlerinage (hajj), il tentait d'embrasser les mains des serviteurs soudanais qui nettoyaient la *Masjid an-Nabî* ; et même avec les portiers dont une grande partie était analphabète. Il aimait ces serviteurs parce qu'ils servaient à cette grande porte. L'amour et l'enthousiasme de ces derniers augmentaient à son égard quand ils étaient témoins de sa grâce et de son humilité. Ils lui accordaient un grand respect ainsi qu'une profonde révérence qu'ils ne manifestaient à personne d'autre. En raison de ce respect et de cet amour, ils lui assignaient leur place dans le premier rang des *Ashâb as-Suffa*, pendant la période la plus intense du pèlerinage, tout cela pour l'honorable Sâmi Efendi et ses compagnons.

Ses convenances en matière d'alimentation

Sâmi Efendi ﷺ faisait très attention à la nourriture qu'il consommait. Il se lavait toujours les mains avant et après avoir mangé. Il s'asseyait à table

avec beaucoup de respect, sur ses deux genoux. Il ne se penchait jamais en arrière. Tout ce qui était placé devant lui, il le mangeait paisiblement, en commençant par la *basmala (Bismillahi r-raḥmani r-raḥim)* et en terminant par l'expression d'action de grâce *"alhamdulillah"*. Il commençait chaque repas par une pincée de sel, prenait des petites bouchées et mâchait silencieusement et avec contemplation. Si la nourriture était trop chaude, il ne soufflait pas dessus mais attendait qu'elle refroidisse.

Il prenait un soin particulier à manger en silence, le cœur éveillé, paisiblement et avec bienséance. Il rappelait à chacun que toute nourriture consommée sans paix ni contemplation conduisait à l'insouciance. Il n'était pas difficile en matière de nourriture. Il mangeait de tout, mais ne prenait qu'une ou deux bouchées de chaque aliment. Il disait que chaque bouchée licite consommée avec vigilance de cœur renforçait la croissance spirituelle.

Il mangeait tout ce qui était placé devant lui, même s'il s'agissait d'un morceau de pain sec, ceci avec beaucoup de respect et de gratitude. Jamais il n'utilisait de mots comme "pas assez cuit, trop salé, pas assez salé, trop sucré, pas assez sucré, savoureux ou sans saveur".

Il préférait manger à même le sol, mais il mangeait à table si c'était là que la nourriture était préparée. Si les aliments étaient placés dans des plats séparés, il attendait que chacun ait son assiette avant de commencer à manger. Tout comme il aimait faire tout à temps, il aimait que sa nourriture soit prête à temps.

Il terminait son repas avec une pincée de sel et faisait l'invocation (de fin de repas) lentement et clairement.

Il n'aimait pas qu'on lui fasse des éloges

Sâmi Efendi ﷺ n'aimait pas qu'on lui fasse des éloges. Il était plutôt attristé à propos des compliments excessifs. Lorsque les gens louaient sa belle nature, il ne l'attribuait jamais à lui-même mais disait aussitôt *"bi-idhnillah"* (par la permission d'Allah). Il voulait montrer ainsi que tout succès n'est possible que par la grâce de Dieu. En raison de sa grande courtoisie, il prenait soin de ne jamais offenser. À ses yeux, il n'y avait pas de différence entre être félicité et être critiqué.

Il ne voulait pas qu'on le loue, lui ne louait jamais personne en face. Quand il félicitait quelqu'un, c'était toujours en fonction de la condition de ce dernier. Parfois, il parlait en bien de personnes qui méritaient le respect, mais toujours en leur absence.

Ceci parce que Sâmi Efendi savait ce qu'impliquait le fait de recevoir des éloges. Il ne félicitait pas ses disciples en face ou derrière leur dos. Il souriait à ceux dont il approuvait le caractère, l'état et le comportement et les traitait avec une grande courtoisie.

Son état silencieux

Sâmi Efendi ﷺ pouvait rester silencieux pendant des heures s'il n'y avait pas le besoin de parler. Pendant ces périodes de silence, il était occupé par le *dhikr* et la *murâqaba*. Les personnes présentes auprès de lui pendant ces moments-là ressentaient une paix profonde et ne pouvaient maintenir ce même état après s'être séparés de lui. En particulier, il ne voulait pas que ses disciples – qui étaient sous sa direction spirituelle – s'exprimassent inutilement. L'un d'eux qui était à son service témoigne :

« Durant les premiers temps de mon séjour auprès de mon maître, j'avais émis l'intention de combler certains de mes défauts en lui posant de nombreuses questions. En signe de désapprobation, les sourcils de mon maître se mettaient à froncer à cause de mon comportement. Il me laissait entendre que des questions aussi hors de propos n'étaient guère appropriées pour un cheminant (sur la voie). Ayant désormais reconnu mon erreur, je m'engageais à préserver ma moralité plutôt que de poser de telles questions (futiles). Même si je suis resté de nombreuses années en sa présence, par la grâce de Dieu, je n'ai plus jamais eu le courage de lui poser la moindre question (futile) et je n'ai parlé que lorsque c'était absolument nécessaire…

Environ 20 à 22 années s'étaient écoulées. Un jour, saisissant mon courage, je lui ai dit :

"– Maître, je bénéficie de votre présence depuis longtemps mais, malgré cela, je n'ai jamais eu le courage de (vous) demander quoi que ce soit. Alors que beaucoup de gens vous rencontrent depuis longtemps et profitent de vous. (Et moi) que vais-je devenir ?"

"– Les Gens de la Résignation, m'a-t-il répondu, n'ont nul besoin de questionnement. Telle est la sentence de *Gaws al-Azam*, Abdulqâdir Geylânî." »

Des jours et des semaines s'écoulaient durant ses voyages vers le Hedjaz et l'Anatolie, mais seulement huit ou dix mots tout au plus sortaient de sa bouche bénie, lesquels devaient être absolument essentiels. Cependant, les discussions concernant la thématique du cœur étaient vraiment une exception. Dans ce cas, si nécessaire, il pouvait parler avec beaucoup de zèle pendant des heures sans se fatiguer le moins du monde. Il n'y avait ni excès ni manque dans ses propos.

Il appréciait les gens qui faisaient montre de silence et de convenance *(adâb)*. Il s'asseyait avec eux et les complimentait. Il accordait une grande attention à leur éducation et désiraient qu'ils revêtissent de bonnes qualités, suppliant même Dieu pour cela.

Sa façon de sacrifier

Sâmi Efendi ﷺ conseillait toujours d'abattre un animal sacrificiel et de faire l'aumône afin d'obtenir l'agrément divin et d'éloigner les maladies et les calamités. Il avait souvent l'habitude de payer le prix de l'abattage d'un animal. Il prenait soin de s'assurer que l'animal était bien nourri et avait tous ses membres en bon ordre.

Avant l'abattage proprement dit, il s'assurait que la fosse avait été creusée avec soin, que le couteau était bien aiguisé et que les yeux de l'animal étaient bandés avec un grand tissu propre.

Il était présent sur le lieu du sacrifice et se tenait là avec beaucoup de crainte, de paix et de respect jusqu'à ce que le sacrifice soit effectué et que la peau soit retirée, comme s'il était en prière. Lorsque l'abattage était terminé, il pénétrait à l'intérieur et accomplissait deux unités de prière.

Il demeurait dans la zone où l'abattage avait eu lieu et attendait que la peau soit retirée de l'animal, dans un état de crainte, de paix et de respect comme s'il était en prière. Lorsque l'abattage était terminé, il rentrait à l'intérieur et offrait deux *râ'kat* de prière.

Son sens de l'hospitalité

L'honorable maître menait une vie ordonnée, réglée comme une horloge. Les heures d'accueil des visiteurs lui étaient communiquées à l'avance. Il était vraiment désolé pour ceux qui n'avaient pas pu venir à l'heure sans raison, même s'il l'avait promis. Au moment de l'arrivée de l'invité, il était habillé de façon soignée et jamais en tenue d'intérieur. Il accueillait ses invités à la porte avec un visage souriant et leur offrait un siège en face de lui. Il parlait de tout sujet utile au visiteur. En peu de temps, le visiteur le quittait rempli de joie, le cœur satisfait à proportion de son intention et de sa sincérité. Sâmi Efendi accompagnait ses invités jusqu'à la porte où il leur disait au revoir.

Pendant le Ramadan, lorsqu'il offrait le repas de rupture du jeûne *(iftar)*, il préférait se servir lui-même et ne s'asseyait que lorsque ses invités insistaient, ceci juste pour leur faire plaisir.

Il se lavait les mains rapidement afin de ne pas faire attendre les autres, avant et après le repas. Quand il était seul, en revanche, il se lavait les mains plus lentement et avec un plus grand soin. Il effectuait ses prières, récitait des courtes sourates si quelqu'un l'attendait et plus longues s'il était seul.

Il offrait toujours un cadeau à ses invités. En fait, il était même connu pour offrir un cadeau qu'il avait reçu une heure plus tôt à un invité qui arrivait une heure plus tard.

Ses voyages

Ses voyages étaient toujours paisibles et ordonnés. Il organisait ses heures de départ et d'arrivée le lundi ou le jeudi. Il ne partait pas la nuit sauf s'il le fallait. Il emportait avec lui les objets les plus indispensables pendant le voyage. Il rangeait ses vêtements dans sa valise, en paquets aussi blancs que la neige.

Il partait à l'heure et au jour prévus et revenait de la même manière. Il consultait ses compagnons sur les questions les plus anodines et supportait agréablement toutes les difficultés qui pouvaient survenir au cours du voyage, sans manifester ni irritation ni impatience.

Il était toujours en état d'ablution et ne se déplaçait sans elle. Même au cœur des plus intenses moments du pèlerinage *(hajj)*, alors qu'il était en état d'ablution, il renouvelait l'opération afin d'accomplir une seconde prière et disait : *"Nûr'un âlâ nûr"* (Lumière sur lumière). Il faisait ses ablutions avec la plus grande révérence, la plus grande présence de cœur et avec beaucoup de soin.

Quand il était dans le Hedjaz, il se rendait régulièrement à la Baytullah et à la Masjid an-Nabî, cinq fois par jour. Il passait la plupart de son temps en prière et supplication et quand il revenait se reposer, très fatigué, il conversait un peu juste pour faire plaisir à ceux qui étaient venus le visiter.

Son *suhbah*

La vie de Sâmi Efendi ﷺ était fondée sur le *suhbah*. Comme l'exigeait l'époque dans laquelle il a vécu, des gens venus de tous les horizons assistaient à ses *suhbah-s* qui avaient lieu chez les personnes mêmes. Lors de ces entretiens (spirituels), il y régnait une atmosphère indescriptible. Tout en poursuivant ses *suhbah-s* à chaque occasion, il incitait également ses disciples à faire de même, où qu'ils soient, même si c'était en petit groupe.

Grâce à ses efforts sincères, d'innombrables foyers situés aux quatre coins de l'Anatolie furent transformés en écoles de science et de sagesse. Ceux qui souhaitaient assister au *suhbah* venaient en silence et attendaient tranquillement qu'il commence.

Avant de débuter son *suhbah*, Sâmi Efendi ﷺ demandait que l'on récite une sourate du Coran. Le récitant était assis en hauteur et commençait à réciter paisiblement.

Une fois la récitation terminée, Sâmi Efendi ﷺ offrait en lecture une "Fâtiha" et trois "Ikhlâs" à l'esprit du Prophète Muhammad ﷺ et à celui des bienheureux Compagnons ﷺ. Il délivrait ensuite son *suhbah* avec beaucoup de zèle et d'enthousiasme. Dans ses *suhbah-s*, il lisait généralement les notes qui étaient placées devant lui et expliquait au fur et à mesure les questions qui se posaient.

Sâmi Efendi ﷺ était un véritable Ami de Dieu qui vivait selon l'autorité du Coran et de la Sunna. Pareillement, il encourageait chacun à faire de

même. L'essence de son *suhbah* était la suivante : des commentaires relatifs aux versets du Coran, des explications sur les hadiths et des exemples tirés de la vie des Compagnons, des Amis de Dieu et tout ce qui a trait à leur foi, leur patience, leur longanimité et leur sacrifice dans la voie de Dieu. Il récitait souvent les versets relatifs au *"qalb-i salîm*" (le cœur sain) et insistait beaucoup sur les questions de décence et de convenance *(adâb)*.

Il donnait de nombreux exemples tirés de la vie du Messager de Dieu ﷺ afin de signifier combien il était un exemple vivant et la "Personnalité exemplaire unique" *(Uswat-al-hasana)*, mais également des enseignements concernant les sacrifices accomplis par ses Compagnons ainsi que les principes liés à leur vie d'adoration et à leurs relations mutuelles.

Des changements et des développements observables se produisaient chez tous ceux qui s'attachaient à suivre sincèrement les modèles d'oraison *(awrâd)* et d'invocation *(adhkâr)* prescrits par Sâmi Efendi ﷺ : de l'orgueil à l'humilité, de la dureté de cœur à la compassion, de l'avarice à la générosité, de la paresse à l'effort, de la lâcheté au courage, de la grossièreté à la courtoisie, du désordre à l'ordre et à la régularité, de la hâte au ralentissement, de l'acrimonie à l'harmonie et du pessimisme à l'optimisme.

Chaque fois que venait un *hafiz* du Coran qui le vivait dans sa forme pure et avec amour, Sâmi Efendi le complimentait, l'emmenait avec lui et racontait l'évènement suivant :

« Une fois, quand j'étais à Adana, nous devions changer l'emplacement de certaines tombes. L'une d'elles appartenait à un *hafiz* qui vivait en accord avec ses connaissances. Il était décédé environ soixante ans plus tôt, mais lorsqu'on ouvrit sa tombe, son linceul était toujours blanc. Il s'agit sans aucun doute d'une faveur que Dieu accorde au véritable *hafiz*.

Soyez avec les justes !

Dans plusieurs de ses discours, Sâmi Efendi avait coutume de raconter l'évènement suivant :

« Il y avait autrefois un homme du nom d'Adil Bey, qui vivait à Beylerbeyi et qui avait une grande valeur spirituelle. Je lui rendais visite de temps en temps. Un jour, il me donna le conseil suivant :

"Préserve-toi des gens insouciants. Ne t'assieds pas et ne discute pas avec eux. Le cœur reflète sur l'autre ce qu'il contient. Les péchés de celui qui te fait face te souilleront. Un pot de vinaigre laissera échapper du vinaigre, et un pot de miel exsudera du miel.

Le *suhbah*, la consultation et le travail doivent être effectués avec des personnes loyales et justes. Les personnes qui ne sont ni loyales ni justes se font du tort à elles-mêmes. Aussi longtemps que l'on ne voit chez elles aucune inclination vers le bien, il ne faut s'asseoir en leur compagnie que le temps nécessaire, puis s'en éloigner aussitôt". »

Il racontait ensuite un évènement qui lui était personnellement arrivé :

"En l'année 1340 de l'Hégire, on s'apprêtait à réciter un *mawlid*[1154] à la Mosquée Hagia Sophia à Istanbul. La mosquée était pleine. Les érudits et les étudiants avaient pris place avec leurs turbans sur la tête. Étant donné qu'à cette époque la plupart des fidèles étaient des gens de savoir, leurs différents états donnaient au groupe une sorte de crainte et de majesté. L'unique *hafîz* de l'époque commença à réciter le Saint Coran et le *mawlid*.

Je m'étais assis près de la chaire et j'écoutais. Peu de temps après, j'ai commencé à me sentir oppressé. Je me sentais serré, oppressé et rétréci… Je n'aurais pas dû ressentir un tel état dans une mosquée telle que Hagia Sophia, et parmi la communauté des musulmans, pendant la récitation du Coran et du *mawlid*, curieusement, je cherchai la raison à cela. Et voici que je ne vis qu'un homme devant moi dont le cœur était endurci. Sa poitrine jouxtant la mienne… Je réalisai que j'étais gêné par le transfert et je changeai de position. Je ressentis un léger soulagement cependant que je fus bien incapable de m'affranchir de l'effet de cette situation sur moi pendant une semaine…"

De nombreux croyants connaissent de telles situations. Par conséquent, il est important de veiller à ce que les personnes que l'on côtoie soient loyales, justes et parées d'un cœur pur[1155]. »

Après avoir raconté cet évènement, Sâmi Efendi ﷺ poursuivait son discours comme suit :

1154. Dans ce contexte, évocation élogieuse du Prophète Muhammad r à l'occasion de sa venue au monde. (N.d.T)

1155. Voir M. Sâmi Efendi, Mükerrem İnsan (L'être humain honoré), pp. 62-63 ; Bayram Sohbetleri (Discours à l'occasion de l'Aïd), p. 39.

« À Adana, on trouvait un animal appelé caméléon. Enfants, nous l'observions avec curiosité. Quel que soit l'objet sur lequel il grimpait, sa couleur changeait pour prendre la couleur de cet objet. Il en va de même pour le cœur. Il a la capacité de prendre la couleur de ceux qui l'entourent. Il recevra la paix des personnes paisibles et l'insouciance des insouciants. C'est pourquoi il ne faut pas demeurer trop longtemps auprès des insouciants, mais seulement s'occuper de nos affaires essentielles et se séparer aussitôt après[1156]. »

Sâmi Efendi ﵀ disait aussi :

« Le caractère d'une personne prend forme en fonction de son environnement. Quiconque possède un bon caractère et passe du temps parmi des gens irréfléchis perdra ce bon caractère à cause de cette proximité et celui-ci deviendra charnel et diabolique[1157]. »

Son absolue soumission

Sâmi Efendi ﵀ évoquait beaucoup la soumission. Il l'avait un jour décrite comme suit :

« La soumission (à Dieu) doit être absolue… Si la soumission fait défaut, il n'y aura ni résultat ni prospérité. C'est par la soumission que le cœur se réveille, la *nafs* est réformée, la poitrine s'ouvre et le corps exécute le *dhikr*.

J'avais une sœur qui ne pouvait pas marcher. Elle était pratiquement infirme. À cette époque, nous allâmes consulter un médecin à Adana. Nous avions déjà consulté tous les médecins en dehors d'Adana et n'avions trouvé aucun traitement. Ces derniers finirent par nous dire :

"– Lorsque vous quitterez Mersin et pénétrerez dans les montagnes du Taurus, vous trouverez la tombe d'un homme du nom de Kaplanca Baba. Emmenez-y la patiente et laissez l'y passer une nuit. Par la permission de Dieu, la prière et l'esprit de cet homme feront en sorte qu'elle soit guérie."

Comme nous n'avions plus aucun espoir dans la médecine, ma mère et moi emmenâmes notre sœur à cet endroit. Pendant la nuit, ma sœur commença à crier. Ma mère craignit qu'elle eût perdu la tête. Elle courut vers elle et lui dit :

1156. M. Sâmi Efendi, Bayram Sohbetleri, pp. 39-40.
1157. M. Sâmi Efendi, Bakara Sûresi Tefsîri (Commentaires sur la Sourate Al-Baqara), p. 154.

" – Ma fille, qu'est-ce qui ne va pas ?"

"Un oncle avec un très beau visage est apparu, répondit-elle. Il a appuyé sur mon pied et cela m'a fait un peu mal, mais loué soit Dieu, je suis guérie. Oh mon Dieu, je peux à présent marcher !"

Sans attendre le matin, nous partîmes et rentrâmes chez nous avec la sœur que nous avions portée sur notre dos et qui à présent se tenait sur ses propres pieds et marchait. Depuis ce jour, ma sœur n'a plus jamais eu mal nulle part, pas même au genou, jusqu'au jour de sa mort. »

Le facteur le plus important ici est la soumission complète (litt. l'intégralité de l'abandon). D'autres personnes y sont allées, certaines en ont bénéficié, d'autres non…[1158] »

Cet état de choses est une faveur que Dieu Tout-Puissant accorde à Ses serviteurs vertueux. L'Auteur absolu de toute chose, c'est Dieu Tout-Puissant. S'Il veut, Il peut accorder tout ce qu'Il veut par l'intermédiaire d'un serviteur vertueux (juste).

La véritable éducation

Dans ses discours, Sâmi Efendi ﷺ disait que le véritable apprentissage ou éducation est la connaissance divine *(mârifatullah)*. Connaître et appréhender la Majesté de Dieu, le Très-Haut, dans nos cœurs se trouve être la vraie connaissance et, à ce propos, il rappelait l'honneur de posséder cette connaissance à chaque occasion.

Un jour, un homme venu rendre visite à Sâmi Efendi souhaitait être le destinataire de ses invocations et aussi que ses neveux eussent l'opportunité de le rencontrer. Peu après, ils entrèrent en sa présence et lui baisèrent la main, l'homme les présenta en disant :

« – Maître, ces jeunes hommes ont étudié en Amérique et sont devenus ingénieurs. S'il vous plaît, priez pour eux. »

Sâmi Efendi sourit et leur dit :

1158. Voir M. Sâmi Efendi, Bayram Sohbetleri, pp. 28-29 ; Allah Dostunun Dünyasından: Hacı Mûsâ Topbaş Efendi ile Sohbetler (Du royaume [ou monde] des Amis de Dieu, Khwâja Mûsâ Topbaş Efendi et ses suhba-s), Éditions Erkam, 1999, p. 195.

« – Moi aussi je suis diplômé de l'université de Dâr ul-Funûn. Mais la véritable éducation est la connaissance de Dieu *(mârifatullah)*[1159]. »

Une sélection de ses ouvrages

Mahmud Sâmi Ramazanoğlu ﷺ a écrit de nombreux ouvrages, ayant fait de grands efforts à ce sujet et en se fatiguant les yeux. Ces ouvrages sont emplis de sagesse. Il y traitait des sujets les plus appropriés et nécessaires pour l'époque dans laquelle il vivait. Il lisait d'abord ce qu'il avait écrit aux membres de sa maisonnée, puis lors de ses *suhbah-s* et les publiait enfin en forme de livre. Précieux trésor de connaissance et de sagesse, voici une sélection de textes issus de ce travail :

Suivre la voie des Ahl as-Sunna

« Le principe de tout conseil est le suivant : assurer la cohésion, se familiariser avec les gens religieux et faire preuve de sensibilité envers les règles islamiques. Être religieux et dévoué à la *shari'a* n'est possible qu'en suivant la voie des *Ahl as-Sunna*. Ce sont eux qui seront sauvés le Jour du Jugement dernier. Il est impossible d'être sauvé sans suivre ces croyants sur cette voie de la droiture[1160]. »

Apprendre les sciences religieuses

« Ô frère ! Ce temps est le temps de la fin. La religion s'est affaiblie, la Sunna a été abandonnée et les innovations se sont répandues partout. Il est essentiel, dans une telle période d'obscurité, de s'efforcer d'apprendre le crédo de notre croyance ainsi que les autres sciences religieuses [1161]. »

« C'est un acte obligatoire pour la communauté de s'assurer qu'il y ait un savant qui enseigne les matières religieuses dans chaque pays et au sein de chaque peuple. Si cela n'est pas observé, alors tout le peuple de ce pays sera responsable de ce péché. Cependant, étant donné qu'il est personnellement obligatoire pour tout croyant de connaître les règles quotidiennes nécessaires

1159. Mustafa Eriş, ibid., I, 20-21.
1160. M. Sâmi Efendi, Musâhaba, I, 118.
1161. M. Sâmi Efendi, ibid., I, 101.

(ilm-i hâl), c'est-à-dire les questions religieuses qui le concernant directement, ceux qui ne les apprennent pas sont des pécheurs à cause de leur ignorance. L'ignorance en terre d'Islam ne peut être invoquée comme excuse[1162]. »

La droiture (al-istiqamâ)

« L'homme de l'*istiqamâ* doit être aussi droit qu'une montagne, car la montagne possède quatre propriétés :

1) Elle ne fond pas sous l'effet de la chaleur,

2) Elle ne gèle pas à cause du froid,

3) Elle ne se renverse pas sous l'effet du vent,

4) Les inondations ne l'atteignent pas.

'Alî ﷺ et Abû Bakr ﷺ ont fait ainsi l'éloge de notre Prophète Muhammad ﷺ en son absence :

"Tu étais comme une haute montagne que même les vents les plus forts ne pouvaient déplacer, et que les secousses les plus violentes ne pouvaient détruire"[1163]. »

Un cœur sain

« Selon les hommes de sagesse, les cinq principes suivants sont nécessaires pour que le cœur se pare de spiritualité et de sagesse, c'est-à-dire pour que toute personne atteigne la condition de digne serviteur :

1) Fréquenter les justes et les véridiques,

2) Réciter fréquemment le Coran en réfléchissant à sa signification et accomplir la prière rituelle *(sâlat)*,

3) Jeûner, manger peu et demeurer en situation de faim,

4) Demeurer dans un état constant de *dhikr*,

5) Invoquer et supplier Dieu durant l'aube[1164]. »

1162. M. Sâmi Efendi, ibid., I, 64.
1163. Abû Nuaym, Mârifat as-Sahâba, Riyâd, 1419, I, 264.
1164. M. Sâmi Efendi, Musâhaba, II, 13; Bayram Sohbetleri (op. cit.) p. 41; Mükerrem İnsan (op. cit.)

« L'homme au cœur sain est celui qui entre dans la présence divine après avoir été sauvé et purifié de l'ignorance dans sa religion, du mauvais caractère et de l'affliction causée par la richesse et les enfants. Celui qui dépense sa richesse en bonnes actions et qui enseigne à ses enfants les règles religieuses et vit par elles ; et ceux qui accèdent à l'Au-delà libérés des maladies du cœur, du mauvais caractère et de l'ignorance bénéficieront de leur richesse et de leurs enfants…

Trois signes sont manifestes chez un cœur sain :

1) Il n'offense personne,

2) Il n'est offensé par personne,

3) Il n'attend aucune rétribution ou récompense lorsqu'il fait du bien à autrui[1165]. »

« Le corps humain est terrestre et appartient à la terre. Sur le plan du manger, du boire, du sommeil et des relations (sexuelles) conjugales, il est semblable aux autres créatures. Toutefois, sur le plan de son esprit, il est une créature de lumière et appartient à Dieu. Si les désirs de la *nafs* sont dominantes chez un individu, celui-ci s'éloigne de Dieu et son esprit perd sa subtilité, sa délicatesse et sa profondeur, et le cœur s'assombrit… En revanche, si l'esprit *(rûh)* l'emporte sur la *nafs*, le croyant se rapproche de Dieu, et le cœur et le corps deviennent lumineux.

C'est pourquoi il est essentiel de nettoyer et de purifier son cœur afin de l'illuminer. Le cœur ne peut être illuminé s'il n'est pas nettoyé, et quiconque se trouve dans cet état ne pourra jamais se libérer des maladies du cœur…

Si la racine d'un arbre est pourrie, les signes en seront visibles dans ses branches, ses feuilles et ses fruits. (Similairement) si une quelconque maladie ou de la pourriture est présente dans le cœur, alors ses effets néfastes se verront dans chaque partie du corps et en chaque action. La guérison est vitale. Le remède pour un cœur malade est dans le rappel de Dieu à Qui l'esprit appartient. Les maladies du cœur trouvent leur guérison par le biais du *dhikrullah*[1166]. »

pp. 26-64.

1165. M. Sâmi Efendi, Le Prophète Ibrahim, pp. 163-164.

1166. M. Sâmi Efendi, Bayram Sohbetleri (op. cit.), pp. 76-77.

Le Tasawwuf

« Le *tasawwuf* (soufisme) est la source de toutes les bonnes convenances *(adâb)* et des principes de la Loi islamique *(shari'a)*. »

« Le *tasawwu*f consiste à éprouver un amour profond pour Dieu et sa conséquence est l'abandon de l'égoïsme. »

« Le *tasawwuf* consiste à demeurer dans un état de *dhikr* permanent et à purifier son cœur de tout ce qui n'est pas Dieu[1167]. »

Tarîqa et sayr-u sulûq

« La *târiqa* (la voie) est la servante de la loi *(shari'a)*. À l'instar de l'ablution rituelle *(wudû)*, la propreté et la pureté sont une préparation à la prière, la *tarîqa* nettoie et prépare le cœur à la présence de Dieu[1168]. »

« La cause la plus importante en termes de prospérité et de progrès dans l'éminente voie est l'amour et le lien spirituel avec le maître *(râbita)*. Cela passe par la transmission spirituelle *(tawajjuh)* du maître *(murshîd)* et par le fait de gagner son attention et sa faveur. "La condition de l'amour est le consentement". Autrement dit, c'est aimer ce que le *murshîd* aime et détester ce qu'il déteste[1169]. »

« De même que l'on a besoin du diagnostic d'un médecin pour diagnostiquer et soigner les maladies du corps, on ne doit pas ignorer que l'on a encore plus besoin d'un médecin spirituel qui puisse diagnostiquer et soigner les maladies du cœur comme l'orgueil, l'envie et l'amour de ce monde (d'ici-bas)[1170]. »

La purification de soi (tazqiya)

« Pour obtenir la vraie foi, il est essentiel d'éliminer les maladies du cœur. La purification de la *nafs* est primordiale pour cela… se libérer de l'âme malfaisante n'est possible qu'en la purifiant et en l'élevant au stade du contentement *(nafs al mutmaina)*. Alors la réalité de la foi deviendra claire

1167. M. Sâmi Efendi, Musâhaba, VI, 13.
1168. M. Sâmi Efendi, ibid., VI, 156.
1169. M. Sâmi Efendi, ibid., VI, 176.
1170. M. Sâmi Efendi, ibid., VI, 146.

et gagnera en force. La foi à ce niveau devient une partie de la conscience de chacun et demeure à l'abri de la ruine…

Quiconque continue à traiter ses maladies externes et corporelles alors qu'il ne se soucie pas des maladies spirituelles de son cœur fait montre d'ignorance[1171]. »

« L'entrée dans l'Islam au sens propre dépend de l'anéantissement de l'âme malfaisante *(nafs al-ammara)* et du respect des commandements divins. Avant d'entrer dans la phase du *nafs al-mutmaina*, l'Islam qui se réalise par simple approbation du cœur se nomme "Islam métaphorique". Une fois que la *nafs* atteint le stade de la *mutmaina,* on l'appelle la "vraie foi" *(al-imân-al-haqiqî)*[1172]. »

« Celui qui est au service de sa *nafs al-ammara* ne peut exiger aucune récompense de Dieu Tout-Puissant lorsqu'il entre en Sa présence. La raison en est que lorsqu'il était dans ce bas-monde, il a oublié Dieu Tout-Puissant et servi sa *nafs al-ammara*[1173]. »

Le Jihâd

« Le *jihâd* se divise en deux branches :

1) Le petit *jihâd* : il s'agit de la lutte physique et du combat mené contre les incroyants.

2) Le grand *jihâd* : c'est la lutte contre l'âme instigatrice du mal *(an-nafs)* et qui consiste à la réforme du cœur. Le combat, c'est la réforme de l'extérieur. La réforme du cœur est beaucoup plus difficile et prend beaucoup plus de temps que la réforme de son aspect extérieur. Le but du petit *jihâd* est d'atteindre le Paradis et la miséricorde ; le but du grand *jihâd* est d'atteindre Dieu Tout-Puissant et d'être témoin de Sa divine Présence. Le but du petit *jihâd* est le martyre, tandis que le but du grand *jihâd* est la fidélité. Le degré de véridique *(siddîq)* est supérieur au degré de martyr *(shahîd)*[1174]. »

1171. M. Sâmi Efendi, ibid., I, 124-125.
1172. M. Sâmi Efendi, ibid., I, 127-129.
1173. M. Sâmi Efendi, ibid., VI, 151.
1174. M. Sâmi Efendi, Bakara Sûresi Tefsîr, op.cit., p. 273.

« La poursuite du *dhikr* et de la soumission (à Dieu) est essentielle pour réussir dans la lutte contre la *nafs.* Le *jihâd* contre la *nafs* est le plus grand *jihâd* parce que c'est une lutte qui ne se termine jamais et qui se poursuit jusqu'à la mort. Le combat contre l'ennemi se poursuit pendant un certain temps, puis se termine. La lutte contre la *nafs* sera toujours là. Le *jihâd* contre la *nafs* est possible grâce au *dhikr,* à la soumission (à Dieu), à l'adoration (de Dieu) et à l'application de toutes les règles du Coran et de la Sunna dans tous les aspects de la vie.

Tous les ennemis peuvent devenir des amis si l'on est bon avec eux, mais la *nafs* ne deviendra jamais une amie. Plus vous lui faites du bien, plus elle devient votre ennemie féroce et réprimandant, et la bataille contre elle deviendra de plus en plus difficile. C'est pourquoi le *jihâd* contre la *nafs* est la plus grande des batailles et demeure une obligation personnelle pour nous tous[1175]. »

Après avoir évoqué des troubles et des tourments de conscience subis par ces Compagnons qui étaient restés en arrière, sans excuse, lors de la bataille de Tabuk, Sâmi Efendi ﷺ déclara ensuite :

« Si le fait de rester en retrait du moindre *jihâd* est la cause d'une telle honte et d'une telle perte, alors imaginez l'ampleur de la perte et de la douleur si l'on abandonne le plus grand *jihâd* qui est la purification de sa *nafs* et le chemin pour devenir un être humain perfectionné… Cette perte et cette douleur seront ressenties à la fois dans ce monde (d'ici-bas) et dans l'autre (d'après)[1176]. »

Le dhikr

« La vérité et la perfection du *dhikr* est de pouvoir oublier tout autre chose que ce qui est mentionné au moment du *dhikr*. Ce qui est nécessaire au voyageur sur le chemin de la vérité est de parvenir au *dhikr-i haqîq* (dhikr véridique) qui est le but suprême[1177]. »

« La meilleure des actions, la plus vertueuse des obéissances, c'est de connaître Dieu, de connaître la voie de Son unicité (*tawhîd)* et de lutter contre

1175. M. Sâmi Efendi, Bayram Sohbetleri, op. cit., pp. 30-31.
1176. M. Sâmi Efendi, Mükerrem İnsan (L'être humain honoré), op.cit., pp. 18-19.
1177. M. Sâmi Efendi, Musâhaba, VI, 95.

les désirs de la *nafs*. Le serviteur est purifié de ses péchés par le *dhikrullah*. La purification de la *nafs* ne peut se faire que par le *dhikrullah*. Le seul but de la purification du cœur est la capacité à pratiquer beaucoup de *dhikrullah*. Grâce au *dhikrullah*, le serviteur gagne en force pour adorer Dieu et se débarrasser des ruses et des pièges de Satan[1178]. »

« La personne intelligente est celle qui se souvient beaucoup de Dieu. Le *dhikr* est un moyen de nettoyer son monde intérieur et de polir son cœur[1179]. »

« La personne vraiment vivante est celle dont le cœur est vivant. Le cœur est la Maison de Dieu *(Baytullah)*. Si l'amour pour Dieu fait défaut et que le *dhikr* est inexistant, alors ce même cœur est mort… Hakîm at-Tirmidhî a dit :

"Le *dhikrullah* maintient le cœur en vie et l'adoucit. Quand le cœur est éloigné du *dhikr*, il entre sous le commandement de la *nafs*, se dessèche et se durcit sous l'effet de l'intensité des appétits. Les autres membres atteignent une telle condition qu'ils ne sont plus capables d'exercer l'adoration et, de ce fait, s'endurcissent. Si cet état perdure, il sera retranché comme un arbre sec et jeté dans le feu pour y être brûlé. Nous cherchons refuge auprès de Dieu afin de ne pas tomber dans cette situation[1180]". »

Les Awliyâ-Allah (Amis de Dieu)

Les *Awliyâ-Allah* sont comme la pluie. Tout comme l'existence humaine n'est guère possible sans l'apport de la pluie physique, il n'est guère possible aussi de vivre sans pluie spirituelle. De même que toute pluie offre des avantages selon le moment où elle se met à tomber, les *Awliyâ-Allah* présentent des avantages selon l'époque où ils paraissent. Chacun d'entre eux possède sa propre station (spirituelle) auprès de Dieu. Pour cette raison, il ne faut pas comparer ceux qui sont apparus dans le passé et ceux qui paraîtront ultérieurement.

À titre d'exemple, les gens acceptent généralement les *Awliyâ-Allah* qui ont quitté ce monde il y a des siècles. La raison en est la suivante : les *Awliyâ-Allah* qui sont décédés n'ont plus le devoir de guider les gens. Satan

1178. M. Sâmi Efendi, Yûnus ve Hûd Sûreleri Tefsirî (Commentaire sur les sourates Yûnus et Hûd), p. 148.
1179. M. Sâmi Efendi, Bakara Sûresi Tefsirî (Commentaire sur la sourate Al-Baqara), p. 259.
1180. M. Sâmi Efendi, Hz. Yûsuf, p. 26.

ne voit donc aucun obstacle à les approuver. Cependant, Satan déploie de grands efforts pour empêcher les gens d'approcher les guides accomplis de leur époque qui sont encore vivants et qui exercent leur tâche de guide (auprès des individus). Il essaie de faire en sorte que les gens les rejettent, car Satan ne désire jamais le salut des croyants[1181]. »

La fraternité islamique

C'est un devoir qui incombe à tous les musulmans, conformément aux principes de l'Islam, d'avoir pitié les uns des autres, de s'aimer (réciproquement), de s'entraider, de préserver les droits des uns des autres et de porter la religion de Muhammad ﷺ à sa position honorable. À cet égard, tous les croyants sont comme une seule personne, un seul corps[1182]. »

« Si les musulmans ne s'unissent pas entre eux de la manière prescrite par Dieu, le Très-Haut, et suivent une voie qui est en dehors de celle prescrite par le Livre de Dieu et la Sunna de Son Messager ﷺ, ils tomberont alors dans les fosses de la honte… Ce n'est que lorsque les cœurs sont unis dans la réalité du *tawhîd* qu'ils obtiendront l'aide divine et que la paix et les souhaits se réaliseront avec perfection[1183]. »

L'art de dépenser dans le sentier de Dieu (infaq)

« Tout comme le serviteur donne à Dieu le meilleur de ce qu'il possède, de même Dieu lui donne le meilleur de Ses bienfaits. Dieu Tout-Puissant dit : **"Y a-t-il d'autre récompense pour le bien, que le bien ?"** (Ar-Raḥmân, 55 : 60)[1184]. »

« Le don diffère selon le rang des personnes. L'*infaq* des gens du commun est le simple don de ce qu'ils possèdent, et sa récompense est le Paradis. L'*infaq* des gens appartenant à l'élite est, en plus du simple don de ce qu'ils possèdent, de purifier leur *nafs* ainsi que leur cœur, et la récompense pour ceci est, le Jour du Jugement, la contemplation de la Beauté de Dieu. C'est pourquoi il convient que le croyant, lorsqu'il fait don de ses biens, réforme

1181. M. Sâmi Efendi, Musâhaba, VI, 160.
1182. M. Sâmi Efendi, ibid., I, 14.
1183. M. Sâmi Efendi, ibid., I, 18-19.
1184. M. Sâmi Efendi, Bakara Sûresi Tefsîri, op.cit. p. 361.

également sa *nafs* et consacre son cœur à Dieu. Le croyant qui a (dans son cœur) l'amour des richesses et des biens matériels ne peut pas parvenir au bien-être et à la perfection de sa foi. Le signe du croyant est qu'il fuit l'avarice et s'efforce d'être généreux avec les biens qu'il possède[1185]. »

« Les nécessiteux sont un don de Dieu. Repousser le nécessiteux qui demande quelque chose, c'est dire : "Je n'ai nul besoin des dons de Dieu". Si vous n'avez rien à donner, renvoyez-les avec des mots gentils. Il faut prêter attention en particulier à ceux qui viennent quémander après la prière du soir[1186]. »

Le temps

« Il est indispensable de capitaliser le temps sur les bonnes actions les plus importantes… Les commérages ne font qu'accroître l'insouciance. Efforcez-vous d'obtenir un cœur pur qui a une bonne opinion de chacun.

Détournez complètement votre visage des choses qui ne vous concernent pas et contemplez la Grandeur et la Majesté divines. Mettez tous vos efforts pour obtenir Son plaisir. Ne vous laissez pas embourber par les plaisirs de la *nafs*. Évitez intensément de perdre votre temps.

Traitez votre famille avec compassion. Que vos efforts et votre enthousiasme pour gagner l'Au-delà soient plus importants que gagner ce monde (d'ici-bas). Le résultat d'être trompé par les faveurs de ce monde n'est rien de plus que la privation des faveurs de l'Au-delà ainsi qu'un grand regret…

Ne restez pas oisifs ! Ne vous occupez pas de choses vaines qui sont un obstacle à la réalisation de la *taqwâ*. Cherchez constamment refuge en Dieu et implorez-Le !

Ne fréquentez que les personnes qui ont des droits sur vous, autant que nécessaire. Ainsi, vous les auraient satisfaits. Ne négligez pas l'exhortation au bien et à la dissuasion du mal *('amr bi'l mâ'rûf wa nahy an al-munkar)*. Encouragez tous les membres de votre famille à accomplir la prière, à devenir des personnes vertueuses et à appliquer les principes de l'Islam. Vous êtes

1185. M. Sâmi Efendi, ibid., p. 346.
1186. M. Sâmi Efendi, Musâhaba, VI, 207.

responsables de ceux qui sont sous votre garde et vous serez amenés à rendre des comptes le Jour du Jugement…

Ls signe que Dieu, le Très-Haut, s'est détourné de Son serviteur, c'est que celui-ci s'occupe de choses inutiles qui ne servent à rien[1187]. »

Qui est l'intelligent ?

« L'intelligent est celui qui prête attention à chacun de ses états et s'efforce de tirer le meilleur parti du temps qu'il passe. Il est aussi celui qui renonce à courir après des désirs inutiles comme s'il pensait rester toujours dans ce bas-monde[1188]. »

« L'intelligent n'est pas trompé par les largesses de ce monde. Il ne se réjouit qu'en Dieu parce que tout autre que Dieu est voué à périr. Prendre plaisir à des choses éphémères et mortelles n'est ni rationnel ni sage[1189]. »

« Les gens doués d'intelligence doivent abandonner les jouets de ce monde qui sont les désirs et les caprices de la *nafs*. Ce monde se compose de jeux et de jouets et il est trompeur ; ses calamités et autres désastres sont nombreux. Il faut abandonner les désirs de sa *nafs* si l'on veut éviter de tomber dans le puits de ses caprices. Le moyen de se débarrasser de ses caprices est de se détacher de tout ce qui est autre que Dieu (*mâsiwâ)* et de persévérer dans la pratique du *dhikr*[1190]. »

Sur l'amour de ce bas-monde

« L'amour de ce bas-monde fait oublier l'Au-delà. Il est le commencement de tous les péchés et le plus grand des grands péchés. Nous pouvons voir de fait que toutes sortes de péchés sont le résultat d'un amour excessif pour ce bas-monde[1191]. »

« Ce qui sied à l'homme doué d'intelligence, c'est d'éviter de se fatiguer à s'occuper des choses insignifiantes de ce bas-monde. Ses moyens de subsis-

1187. M. Sâmi Efendi, ibid., I, 111-113.
1188. M. Sâmi Efendi, ibid., IV, 171.
1189. M. Sâmi Efendi, Hz. İbrahim, op.cit., p. 143.
1190. M. Sâmi Efendi, Hz. Yûsuf, op.cit., p. 30.
1191. M. Sâmi Efendi, Musâhaba, VI, 36.

tance *(rizq)* lui ont déjà été attribués. Nul ne peut gagner plus que ce qui lui a été attribué[1192]. »

Sur l'invocation (duâ)

« L'invocation est le plus bénéfique des remèdes. Elle prévient l'arrivée de l'infortune et allège celle qui est déjà en cours. L'invocation est l'arme du croyant. L'invocation doit être effectuée avec la présence du cœur, en contemplant la grandeur de Dieu et à des moments où elle est susceptible d'être davantage acceptée. Par exemple, au cours du dernier tiers de la nuit, il convient de faire face à la qibla, la tête baissée, le cœur affligé dans un état de supplication et d'imploration, louer Dieu Tout-Puissant et invoquer la paix et les bénédictions sur le Messager de Dieu ﷺ, avant tout se repentir et demander pardon pour chaque faute commise, ayant offert n'importe quelle somme en guise d'aumône, et être résolu et persévérant dans sa demande faite à Dieu[1193]. »

« Certains disent : "Si vous récitez telle ou telle invocation, votre souhait se réalisera." Ils utilisent des expressions comme : "Si le cœur est impur, réciter de telles invocations n'apporte aucun bénéfice." Par exemple, la surface de la terre renferme une grande quantité d'eau. Leur source est unique. Cependant, certaines eaux sont agréables et douces, tandis que d'autres se rencontrent dans les marais et sont donc impropres à la consommation. Par conséquent, dans tous les cas, la source doit être pure. La valeur de l'eau augmentera dans la mesure où sa source est pure. De la même manière, le cœur, qui est à l'image d'une source spirituelle, doit également être pur[1194]. »

Sur l'éducation des enfants

« Les parents musulmans sont responsables de l'éducation de leurs enfants qui leur ont été confiés conformément à la nature de l'Islam. Il leur incombe donc de les enseigner en matière de religion. S'ils ne le font pas, ils en seront responsables[1195]. »

1192. M. Sâmi Efendi, ibid., VI, 40.
1193. M. Sâmi Efendi, ibid., III, 249.
1194. M. Sâmi Efendi, ibid., VI, 152-153.
1195. M. Sâmi Efendi, ibid., II, 67.

Sur l'usure

« Celui qui insiste sur l'usure aura une fin misérable et perdra les bienfaits liés à sa richesse, quel qu'en soit le montant. Ce dernier sera connu parmi les gens comme une mauvaise personne et un pécheur. On ne lui fera pas confiance et on ne l'estimera pas, et son cœur deviendra complètement endurci[1196]. »

Sur l'envie

« L'envie est l'un des traits les plus vils de la *nafs*. Il convient par conséquent d'annihiler ce sentiment par la *kalimat at-tawhîd* " لَا إِلٰهَ إِلَّا اللهُ " et la persévérance dans le *dhikr*[1197]. »

« Si vous êtes envieux, votre envie vous fera du tort, pas à votre ennemi[1198]. »

Sur les provisions

« " […] Prenez vos provisions ; mais vraiment la meilleure provision est la piété […]" (Al-Baqara, 2 : 197), c'est-à-dire sachez que les provisions pour l'Au-delà ont pour nature la fuite des choses viles. La meilleure des provisions est la crainte de Dieu. Il ne s'agit pas d'une provision tirée de ce que l'on mange. L'essence de la question est la suivante :

L'homme effectue deux voyages. Le premier est le voyage dans ce monde, et l'autre est son voyage hors de ce monde. Le voyage dans ce monde nécessite des provisions qui consistent en nourriture (physique). Le voyage hors de ce monde nécessite également une (certaine) provision et celle-ci consiste à connaître Dieu, à L'aimer et à donner son cœur à nul autre que Lui, à Lui être obéissant, à fuir tout ce qui s'oppose à Lui et tout ce qu'Il a (Lui-même) interdit.

Cette dernière provision/disposition est meilleure que la première. Les provisions de ce monde ne s'occupent que des besoins du corps. Les provisions pour l'Au-delà nous sauvent du châtiment éternel. Les provisions de

1196. M. Sâmi Efendi, ibid., VI, 69.
1197. M. Sâmi Efendi, Hz. Yûsuf, p. 19.
1198. M. Sâmi Efendi, ibid., p. 21.

ce monde sont éphémères alors que les provisions pour l'Au-delà permettent d'atteindre une félicité éternelle et pure[1199]. »

Sur l'usage des membres

« Dieu, le Très-Haut, a voulu que chaque membre soit utilisé dans le but pour lequel il a été créé. La raison de la création du cœur est de l'occuper avec la connaissance divine *(mârifat)* et l'unicité divine *(tawhîd)*. Le devoir de la langue est d'être occupée à prononcer les mots attachés à l'unicité divine et à réciter le Coran, à ne pas chercher les défauts d'autrui et à s'adresser aux gens d'une manière douce et conciliante. Quiconque ne tient pas sa promesse en utilisant chaque membre conformément à sa fonction encourra Sa colère[1200]. »

Sa migration à Médine et ses derniers jours

Tout au long de sa vie, Sâmi Efendi ﷺ a obéi au Saint Coran et suivi les traces de la Sunna bénie. Comme manifestation de cette sensibilité, il fut autorisé à passer ses derniers jours dans la lumineuse ville du Messager de Dieu ﷺ, en sa présence spirituelle. Mûsâ Efendi ﷺ, son fils spirituel et successeur, évoque ses derniers jours comme suit :

« C'était l'automne de l'année 1976. Je ressentis le désir d'aller rendre visite à mon honorable maître chez lui à Erenköy, mais aussi de me débarrasser des chagrins et des douleurs causés par ce bas-monde en profitant de ses conseils vivifiants.

Il m'accepta en sa présence avec un visage souriant. Il n'avait pas d'autres visiteurs. Il me prodigua quelques conseils personnels puis regarda la porte de la pièce qui était fermée – ce qui était une marque d'intimité – et finit par dire :

– "Le temps est venu d'émigrer à Médine sans jamais revenir. Que ceci reste entre toi et moi, que personne d'autre n'en entende parler."

Environ six mois s'étaient écoulés. Il répéta le même souhait à son honorable épouse et aux membres de sa famille. Il avait convaincu sa famille et, en même temps, imploré et supplié Dieu pour que son souhait se réalise. Il avait fait les préparatifs nécessaires pour partir.

1199. M. Sâmi Efendi, Bakara Sûresi Tefsîri, op.cit., pp. 249-250.
1200. M. Sâmi Efendi, Yûnus ve Hûd Sûreleri Tefsîri,op.cit., p. 79.

Ceux qui finirent par entendre la nouvelle de cette migration, ceux qui l'affectionnaient à Istanbul et en Anatolie, furent profondément attristés et se mirent à se lamenter. Mais cela ne servait à rien, car la décision était définitive. Le destin en avait décidé ainsi. Pour les gens d'amour, la séparation est un état insupportable et intolérable. Ils avaient raison. Tant qu'ils étaient séparés de ce roi des cœurs, élevé par les siècles qui l'ont précédé, ils n'auraient pas été en mesure de témoigner de ce visage beau et radieux, ni trouver de remède à leurs maux dans ses subtils et lumineux *suhbah-s*. Ils n'auraient pu trouver de consolation que dans la phrase fréquemment répétée par les Amis de Dieu : ***"Celui qui est au Yémen est proche de moi, tandis que celui qui est à côté de moi est au Yémen"***.

À la faveur de la grâce divine, son souhait se réalisa et un an et demi plus tard il arriva à Médine, la Ville Pure, avec toute sa famille. Loué soit Dieu, mon honorable maître était très heureux et joyeux que Dieu ait permis que cela se produise.

Après s'être reposé pendant dix ou quinze jours, il se mit à recevoir des visiteurs, à condition que ces derniers ne fussent pas trop nombreux. Et parmi ses entretiens, il se mettait à lire, de façon impromptue, le célèbre poème à la gloire du Prophète Muhammad composé par le poète Urfalı Nâbî. Il indiquait par là qu'il convenait de ne point délaisser les bonnes manières et de faire montre du plus grand respect lorsqu'on se trouvait dans la ville sainte. Le poème s'intitulait *" Sakın terk-i edepten kûy-i Mahbûb-i Hüdâ'dır bu !" (Méfiez-vous d'être discourtois dans cette terre, car c'est la terre du Bien-aimé de Dieu)*.

Les années passèrent de cette façon. Mon honorable maître s'était complètement retiré et passait tout son temps dans la prière, le *dhikr*, la méditation *(murâqaba)* et la recherche du pardon divin. Sa maladie augmentait également de jour en jour. Les interventions médicales et les soins diligents ne donnaient aucun résultat et son corps déjà délicat et mince commençait à fondre pratiquement. Sa tension artérielle était élevée. Malgré les douleurs qu'il endurait, pas une seule fois il ne se plaignait en disant : "J'ai telle ou telle douleur dans le corps" ou bien "J'ai mal à la tête". En fait, sa vue s'était mise à défaillir jusqu'à ce qu'il ne voie plus du tout. Un proche le fit opérer par un médecin de confiance et il put recouvrer la vue. En dépit de ces circonstances doulou-

reuses, il était toujours en train de faire des invocations et de rechercher le pardon (divin).

Il y a de cela vingt-cinq ans, ses proches lui avaient attribué une tombe dans le cimetière d'Eyüb Sultan à Istanbul. Mécontent de cette initiative, il déclara :

« – Si vous me demandez mon avis, mon cœur aspire au cimetière Jannat al-Baqî à Médine. »

Dieu, le Très-Haut, laissa ce serviteur pur et sans tache vivre ses derniers jours.

Ce fut vers 4h30 du matin, le 10ème jour du mois de Jamâdi al-awwal de l'an 1404 (12 février 1984) que cet être (humain) parfait, ce guide parfait que les siècles ont élevé et que les poètes ont appelé "la fierté des sages et le *Badr-i hafa*[1201]", Sâmi Efendi ﷺ, prit son envol vers la station la plus élevée. Il n'avait cessé de répéter "Allah, Allah" et se révélait l'incarnation du verset (coranique) : **"… retourne vers ton Seigneur, satisfaite et agréée ; entre donc parmi Mes serviteurs, et entre dans Mon Paradis."** (Al-Fajr, 89 : 28-30). En d'autres termes, il avait migré de ce monde éphémère vers le royaume éternel. Après avoir été lavé et enveloppé dans un linceul, sa prière funéraire eut lieu dans la Masjid an-Nabî, et ce pur fils du Prophète fut porté devant le Saint Tombeau, dans un silence complet, entre les mains de personnes dignes de cette tâche, jusqu'au Jannat al-Baqî, l'endroit qu'il désirait tant, pour y être enterré dans cette terre sainte, à côté des tombes de 'Uthmân *Dhū al-Nurayn* ﷺ et d'Abû Saîd al-Khudrî ﷺ.

En très peu de temps, la nouvelle de sa mort atteignit le monde entier et les prières funéraires furent célébrées (nonobstant l'absence de son corps). Ce grand Ami de Dieu a consacré toute sa vie à l'Islam et accompli de grands sacrifices afin d'illuminer les cœurs avides de spiritualité…[1202] »

La tombe de ce saint *(wali)* de Dieu, qui a marché sur les traces de notre bien-aimé Prophète ﷺ, est désormais alignée sur la tombe du Prophète ﷺ.

Veuille Dieu Tout-Puissant lui permettre d'intercéder pour nous tous ! Amin !

1201. La pleine lune cachée derrière les nuages, dont les gnostiques sont fiers.
1202. Sâdık Dânâ, Sultânü'l-Ârifîn, op.cit., pp. 95-100.

Quelques paroles de sagesse qu'on lui attribue

• « Tout le monde n'est pas un serviteur de Dieu, mais une créature de Dieu. Le véritable serviteur se conforme totalement aux commandements de Dieu et évite Ses interdictions. Il s'agit (ici) du véritable serviteur. Les gens qui perdent leur temps dans l'insouciance et qui n'accordent aucune importance à l'adoration ou à l'obéissance ne sont pas des serviteurs de Dieu[1203]. »

• « Un fils qui se rebellerait contre son père compatissant serait appelé un fou. Aucun mot ne suffit à décrire celui qui va à l'encontre des prescriptions de Dieu Tout-Puissant, le Plus Miséricordieux des Miséricordieux[1204]. »

• « La vraie pudeur consiste à abandonner les péchés lorsqu'on est seul et que personne n'est là pour les voir, tout en croyant que Dieu Tout-Puissant entend, voit et sait toute chose…[1205] »

• « Si un croyant a honte si les autres connaissaient ses pensées et ses espoirs intérieurs, alors il n'est pas un vrai croyant[1206]. »

• « Le bonheur dans ce monde et dans l'autre peut être atteint en utilisant le corps pour les actes légitimes de ce monde, et le cœur pour se tourner vers Dieu[1207]. »

• « S'efforcer d'obtenir l'agrément de Dieu est le plus haut niveau du devoir de servitude[1208]. »

• « Le plus vertueux de tous les actes d'adoration est de se lier d'amitié avec les Amis de Dieu et d'être l'ennemi des ennemis de Dieu (c'est-à-dire aimer ceux qui en sont dignes et détester ceux qui le méritent). Être capable d'agir ainsi provient d'un amour sincère et pur[1209]. »

• « L'Islam ordonne aux musulmans de rester équilibrés dans toutes les questions relatives à la religion et au monde et de rester à l'écart de tout fanatisme ou extrémisme. L'Islam encourage les musulmans à traiter les non-mu-

1203. M. Sâmi Efendi, Musâhaba, VI, 217.
1204. M. Sâmi Efendi, ibid., VI, 219.
1205. M. Sâmi Efendi, ibid., VI, 207.
1206. M. Sâmi Efendi, ibid., VI, 210.
1207. M. Sâmi Efendi, ibid., VI, 201.
1208. M. Sâmi Efendi, ibid., VI, 63.
1209. M. Sâmi Efendi, ibid., I, 96.

sulmans avec douceur, à condition que ces derniers ne soient pas des traîtres ou qu'ils ne soient pas en situation de guerre (contre les musulmans)[1210]. »

• « Le seul refuge des voyageurs sur le chemin de la vérité pour qu'ils puissent s'approcher de Dieu Tout-Puissant, ce sont leurs larmes[1211]. »

• « La détresse de ce monde est évidemment plus légère que celle de l'Au-delà. C'est pourquoi il est essentiel que le serviteur ne soit jamais distrait dans son adoration, son obéissance et son *dhikrullah*[1212]. »

• « La nuit de *Berat*, un jugement est livré sur chaque individu. Il ne convient pas à celui pour qui une décision doit être donnée de passer cette nuit-là à dormir. Il doit plutôt prier, implorer, adorer, se repentir, chercher le pardon, montrer de la gratitude, se souvenir de Dieu et supplier pour que la décision rendue à son sujet soit bonne[1213]. »

• « Le Saint Coran est l'invitation écrite aux croyants à entrer au Paradis[1214]. »

• « Quiconque fait montre d'arrogance et de cruauté ne parviendra pas au bonheur. Car les raisons du bonheur sont au nombre de deux :

« اَلتَّعْظِيمُ لِأَمْرِ اللهِ وَالشَّفَقَةُ عَلٰى خَلْقِ اللهِ »

1) Respect des commandements de Dieu Tout-Puissant ;
2) Compassion et bonté envers toutes Ses créatures… [1215]»

1210. M. Sâmi Efendi, ibid., II, 140.
1211. M. Sâmi Efendi, ibid., VI, 193.
1212. M. Sâmi Efendi, Yûnus ve Hûd Sûreleri Tefsîri, op.cit., p. 42.
1213. M. Sâmi Efendi, Bayram Sohbetleri,op.cit., p. 69.
1214. M. Sâmi Efendi, Musâhaba, I, 46.
1215. M. Sâmi Efendi, ibid., I, 91.

35. Khwâja Mûsâ Topbaş ﷺ [1917-1999]

Notre vénérable maître, **Mûsâ Efendi** ﷺ naquit en ce monde en 1917 (1333 de l'année hégirienne) durant la dernière période de l'Empire ottoman, dans le district de Kadinhanı à Konya. Son noble père était Ahmad Hamdi Topbaş Efendi et sa mère Âdile Hanımefendi (Dame Adile). Le grand-père d'Ahmad Efendi était Ahmad Kudsî Efendi (mort en 1887), un grand spécialiste des sciences du Hadith ainsi qu'un (véritable) *wali* de Dieu qui avait obtenu son aptitude successoral *(khilafa)* de Muhammad Kudsî Bozkırî qui était lui-même le successeur de Khâlid-i Baghdâdî.

Topbaşzade Ahmad Hamdi Efendi était un homme de cœur, pieux et désintéressé qui se préoccupait des problèmes de la communauté. Environ six mois après la naissance de Mûsâ Efendi, il émigra à Istanbul.

Mûsâ Efendi passa son enfance et sa jeunesse dans le quartier d'Erenköy à Istanbul. Ses années passées à l'école primaire, au collège et lors de ses deux années de lycée coïncidèrent avec les premières années de la nouvelle République. À une époque où les vérités de la religion et de l'héritage islamique étaient rejetées en bloc, son vénérable père l'orienta vers la branche du commerce afin de protéger son cœur des idées et des courants corrompus.

Mûsâ Efendi avait une grande passion pour l'étude. Il commença à compléter sa formation en sciences séculières et religieuses en prenant des leçons auprès d'honorables personnages tels que le plus commentateur de l'époque, Elmalılı Muhammed Hamdi Yazır, le célèbre spécialiste du Hadith Babanzâde Ahmed Naîm Efendi et l'érudit en matière de littérature Tahiru' l Mevlevi. Il fréquenta (également) les cercles des savants et autres éminents spécialistes

tels que Ömer Nasûhi Bilmen, Bekir Hâki Efendi, Mustafa Âsım Yörük et Hacı Cemal Öğüt. Après s'être intéressé au *tasawwuf,* il entreprit de rendre fréquemment visite aux hommes spirituels de l'époque, dont Nûri Efendi de Sarıyer, Abdülhay Efendi, Seyyid Şefik Arvasî, Ali Haydar Efendi, Süleyman Hilmi Tunahan et Said Nursî. Il se mit au service de certains d'entre eux et recueillit (pour lui) leurs invocations.

Cependant, l'érudit et le gnostique qui a le plus influencé sa vie fut sans aucun doute Mahmud Sâmi Ramazanoğlu ﷺ. Après avoir fait la connaissance de cet éminent personnage, un horizon infini s'ouvrit devant Mûsâ Efendi. Il devint une nouvelle personne et commença à ressentir en son for intérieur des états spirituels et des conflits qu'il n'avait jamais éprouvés auparavant. Un feu se mit à brûler en lui.

L'amour et la dévotion que Mûsâ Efendi ressentait pour son maître étaient indescriptibles. Ses déclarations suivantes sont un témoignage de cet amour :

« Après m'être affilié à Sâmi Efendi, mon regard et ma perspective sur la vie ont complètement changé. J'ai cessé d'aimer les choses que j'avais aimées auparavant. J'avais des amis avec qui je mangeais et buvais chaque jour ; tous disparurent. Ils ne m'appelaient plus et je ne les appelais pas non plus…

Lorsque je suis entré pour la première fois en présence de mon vénéré maître Mahmud Sâmi Ramazanoğlu, je ne savais rien du *tasawwuf*. Je pensais qu'il me confierait quelques formules d'oraison *(awrâd)*, que je les exécuterais et que ce serait tout. Je n'avais aucune idée de ce que signifiait la transformation spirituelle… Cependant, c'est à ce moment-là que j'ai réalisé que ces oraisons inspiraient au cœur un amour fort. Le cheminant, s'il est vraiment intelligent et compréhensif, en comprend la valeur et préserve cet état d'amour. Quant à celui qui est quelque peu déficient, même s'il en profite, il présentera quand même des lacunes[1216]. »

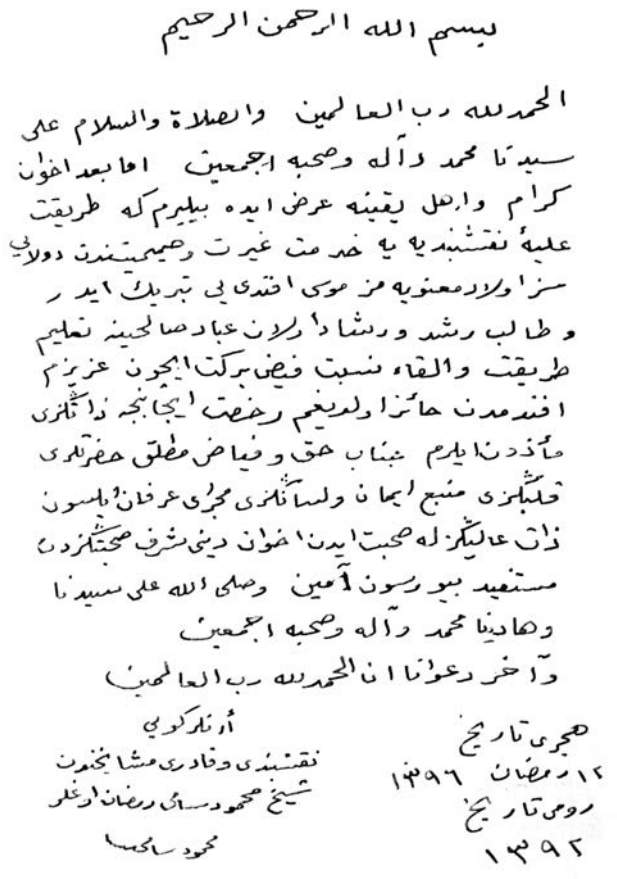
Ceux qui ont connu Mûsâ Efendi ont observé avec une certaine envie l'admiration, la profonde affection, l'obéissance, le respect et le service qu'il

1216. Voir *Allah Dostunun Dünyasından: Hacı Mûsâ Topbaş Efendi ile Sohbetler (Du royaume [ou monde] des Amis de Dieu, Khwâja Mûsâ Topbaş Efendi et ses suhba-s)*, Éditions Erkam, 1999, pp.45,58.

accordait à son maître Sâmi Efendi ﵀. Même après la mort de ce dernier, c'était comme s'il continuait à vivre auprès de lui.

Commencé en 1956, ce voyage spirituel fut couronné en 1976 lorsqu'il reçut sa *ijâza*, c'est-à-dire la permission d'enseigner et de faire œuvre d'orientation spirituelle. En 1984, le 12 février, au décès de son maître Sâmi Efendi ﵀, il devint le nouveau guide accompli, selon l'indication et le désir de son maître, et entreprit aussitôt l'œuvre de guider spirituellement les voyageurs sur le chemin de la Vérité/Réalité.

Voici (en langue ottomane) le certificat présenté à Mûsâ Efendi de la part du Sultan des gnostiques, Mahmud Sâmi Ramazanoğlu :



بسم الله الرحمن الرحيم

الحمد لله رب العالمين والصلاة والسلام على
سيدنا محمد وآله وصحبه اجمعين اما بعد اخوان
كرام واهل يقينه عرض ايده بيليرم كه طريقت
عليهٔ نقشبنديه يه خدمت غيرت وصميميتندن دولايي
سز اولاد معنويه مز موسى افندى يى تبريك ايدر
و طالب رشد و رشاد اولان عباد صالحينه تعليم
طريقت والقاء نسبت فيض بركت ايچون عزيزم
افندمدن حائز اولديغم رخصت ايچابنجه ذاتكزى
مأذون ايلرم جناب حق و فياض مطلق حضرتلرى
قلبكزى منبع ايمان ولسانكزى مجرى عرفان ايلسون
ذات عاليكزله صحبت ايدن اخوان دينى شرف صحبتكزدن
مستفيد بيورسون آمين وصلى الله على سيدنا
وهادينا محمد وآله وصحبه اجمعين
وآخر دعوانا ان الحمد لله رب العالمين

هجرى تاريخ
١٢ رمضان ١٣٩٦
رومى تاريخ
١٣٩٢

أرنلر كويى
نقشبندى وقادرى مشايخندن
شيخ محمود سامى رمضان اوغلى
محمود سامى

En voici une version simplifiée :

« Au nom d'Allah, le Plus Miséricordieux, le Plus Compatissant,

Que toute louange revienne à Allah, le Seigneur des mondes, et la paix et les bénédictions soient sur notre Maître Muhammad, sa famille et ses Compagnons.

Après cela :

Je voudrais déclarer ouvertement la chose suivante à nos précieux frères et aux gens de la certitude (Ahl-i Yaqîn) :

Nous vous félicitons, notre fils spirituel Mûsâ Efendi, pour vos œuvres de service, vos efforts et votre sincérité dans la voie Naqshbandiyya.

De la licence (ijâza) que m'a accordée mon précieux maître, je vous accorde (à présent) l'autorisation de former ceux qui souhaitent entrer dans la voie de la guidée et se perfectionner, et d'enseigner les principes de cette voie (tarîqa) aux justes serviteurs d'Allah, leur permettant (ainsi) d'accéder à la prospérité et aux bénédictions attachées à cette éminente voie.

Qu'Allah, le Très-Haut, l'Unique Source de toute prospérité et de toute bénédiction fasse de votre cœur une source de foi et de votre langue une rivière de sagesse. Qu'Il permette à ceux de nos frères qui vous côtoient de bénéficier de vos nobles paroles. Amin !

Que la paix et les bénédictions soient sur notre Maître et Guide Muhammad, sur tous ses Ahl al-Bayt et Compagnons. Notre dernière prière est "Toute louange soit à Allah, le Seigneur des mondes". »

Ses vertus

Il y avait une certaine dignité et majesté dans la posture de Mûsâ Efendi. Il instillait dans le cœur de ceux qui le voyaient l'amour et la crainte en même temps. Une certaine forme de majesté était cachée dans son éclat et une certaine forme d'éclat était cachée dans sa majesté. Ceux qui contemplaient son visage béni se souvenaient de Dieu et ressentaient toute la beauté et l'honneur attachés à la servitude (à l'égard de Dieu).

L'amour profond qui régnait dans son cœur se reflétait sur son visage et il considérait toute chose avec amour. Ses paroles avaient une saveur particulière. Sa voix était délicate et ses paroles étaient pleines de sagesse. Il parlait peu, mais de façon très concise. Il ne s'attardait pas inutilement sur ses (propres) mots, mais disait seulement ce qui devait être dit. Ses paroles étaient comme des gouttes de rosée filtrées d'une feuille de trèfle et qui tombaient dans le cœur de ceux qui l'écoutaient ; elles étaient comme l'eau de la vie pour ces cœurs assoiffés de sagesse et de vérité divines.

La grâce, la décence et la gentillesse se ressentaient en chacun de ses états. C'était comme s'il était né porteur de ces qualités. Il y avait une (certaine) noblesse dans sa façon de se tenir, de s'asseoir et de marcher.

Il s'habillait très proprement, très joliment, simplement et convenablement. Il n'aimait pas le désordre et son doux regard changeait aussitôt (s'il en voyait). Du bonnet sur sa tête aux chaussures à ses pieds, du foulard sur son cou à son manteau, tout ce qu'il portait était simple, beau et proportionné. Notamment à Al-Haramayn, vêtu de blanc, il était (lui-même) un "spectacle" unique dont on ne se lassait jamais.

Certains des plus doux souvenirs qui sont restés dans le cœur de ses disciples sont la crainte, la révérence et la paix dans sa prière, sa grâce et sa subtilité dans le fait d'offrir toutes sortes de cadeaux et de friandises, son calme et sa présence lors des repas, la grâce avec laquelle il tenait un verre, la façon dont il caressait avec amour la tête d'un petit enfant.

La manière galante avec laquelle il s'adressait aux gens, la sincérité de ses relations avec eux, la compassion et la gentillesse qui débordaient de son cœur et l'ampleur aussi vaste que l'océan de sa générosité étaient d'une beauté indescriptible. Il avait une très bonne mémoire. Il n'oubliait jamais une personne qu'il rencontrait pour la première fois.

Sa loyauté était légendaire. Il a toujours été loyal envers Dieu Tout-Puissant, envers son Prophète bien-aimé ﷺ, envers son honorable maître, envers ses bienheureux ancêtres et envers ceux qui l'affectionnaient. C'est la raison pour laquelle il était surnommé ***"Sâhibü'l-Vefâ"*** (le loyal / qui fait montre de loyauté) par ceux qui le connaissaient et l'affectionnaient.

En résumé, il était empreint de beauté à la fois en apparence et en caractère. Tout au long de sa vie, sa servitude envers Dieu s'est répercutée dans

tous les aspects de sa vie et s'est reflétée dans chacune de ses dispositions et actions. En vérité, il était :

Un beau serviteur dans l'adoration,

Un beau serviteur dans ses interactions avec les autres,

Un beau serviteur dans la répartition de la justice,

Un beau serviteur ayant fait preuve d'amour et de gentillesse envers les autres créatures pour l'amour de leur Créateur,

Un beau serviteur qui s'efforçait d'être un thérapeute compatissant quant aux douleurs et difficultés des autres,

Un beau serviteur qui admirait les manifestations de la puissance divine et de la grandeur de l'univers,

Un beau serviteur qui a laissé derrière lui un beau souvenir de par sa grâce et son cœur tendre.

Il attachait une grande importance à l'éducation spirituelle

Mûsâ Efendi ﷺ croyait que l'éducation spirituelle était absolument essentielle et rappelait cette vérité à ses frères à chaque occasion. Il disait (à ce propos) :

« Même si un homme passerait toute sa vie à se prosterner et à jeûner, il n'en retirerait que la récompense. Le progrès spirituel, cependant, ne peut se réaliser que par le cheminement spirituel *(sayr-u sulûq)*. En vertu de ce cheminement (ou voyage), l'homme apprend à connaître sa *nafs* (en comprenant à quel point il est impuissant). Lorsqu'il connaît sa *nafs*, il commence à connaître Dieu, le Très-Haut. Seuls ceux qui connaissent leur *nafs* sont dans la capacité de connaître Dieu. Ceux qui ne connaissent pas leur *nafs* ne seront jamais capables d'atteindre un état de perfection, quel que soit leur degré d'ascèse, leur degré quant aux actes d'adoration ou leur degré de connaissance.

Lorsqu'un croyant parvient à connaître et à comprendre la nature de sa *nafs*, le sens de toute chose change. C'est alors qu'il commence à tout renvoyer à Dieu Tout-Puissant. Quoi qu'il arrive, il atteste "ceci est une faveur de Dieu" et l'accepte. Depuis que sa perspective a changé, chacun de ses actes devient

un acte d'adoration. Tout serviteur qui commence à connaître Dieu Tout-Puissant et qui, par exemple, souhaite obtenir la richesse, il le fait maintenant pour une raison différente. Avant cela, il se serait débattu avec les pensées de sa *nafs*, se disant : "Je veux être riche, manger, boire et acheter une maison pour que tout le monde m'applaudisse". Cependant, à présent qu'il grandit spirituellement, il commence à se dire : "Je suis à présent capable de subvenir licitement aux besoins de ma famille en vertu de ce que Dieu m'a octroyé et de servir également la communauté de l'Islam". Par conséquent, puisque son intention a changé, son œuvre dans le monde est devenu une œuvre d'adoration. Lorsque les pensées d'une personne sont toujours centrées sur Dieu, tous ses actes deviennent des actes d'adoration. Ses repas, son sommeil, ses relations avec sa famille deviennent tous des actes d'adoration…[1217] »

« Lorsqu'une personne s'engage sur le chemin de la spiritualité, son enthousiasme et son amour augmentent. Rien n'est désormais trop difficile pour elle. L'adoration et l'évitement de l'illicite *(haram)* deviennent agréables. Endurer les épreuves devient possible et aisé en acceptant L'Arrêt divin *(al Qada')* et la Prédestination *(al Qadar)*. Il n'y a rien qui puisse bloquer le chemin de la spiritualité pour celui qui veut et aspire[1218]. »

« Dieu, L'Exalté, ouvre la voie à Ses serviteurs qu'Il aime et qui ont le potentiel pour devenir des saints *(awliyâ)*. Le voyageur (spirituel) qui s'engage dans cette voie doit savoir avec certitude qu'il est susceptible de parvenir au niveau des grands *awliyâ* par le biais de la sincérité, de la persévérance et de l'effort. Notre voie est la voie des grands *awliyâ*. Puisqu'il en est ainsi, nous devons nous y préparer en conséquence. Puisque Dieu Tout-Puissant nous a gratifié de grands *awliyâ* tels que Bahauddîn Naqshband, Abdulqâdir Geylânî et Mahmud Sâmi Ramazanoğlu et puisque nous sommes sur leur chemin, si nous respectons les règles de convenance *(adâb)* et la sincérité, nous atteindrons également un certain degré au regard de ces éminentes bénédictions, si Dieu le veut. Puisque nous les aimons et que nous sommes sur leur chemin, Dieu Tout-Puissant nous accordera la même chose tant que nous ferons des efforts, car le trésor de Dieu est vraiment considérable. Accomplissons cette œuvre sérieusement et volontairement afin de pouvoir progresser[1219]. »

1217. Voir Sâdık Dânâ, Altınoluk Sohbetleri, V, 42.
1218. Sâdık Dânâ, ibid., V, 45.
1219. Voir Sâdık Dânâ, ibid., V, 45 ; VI, 24, 65, 98 ; Sultânü'l-Ârifîn, op.cit., p. 55.

« L'essence même de la question dépend de l'abandon de la *nafs*. Une fois que l'individu a annihilé sa *nafs*, il est en mesure de progresser sur la voie de la perfection. En apparence, cela semble si facile, mais il est extrêmement difficile d'abandonner sa *nafs*. Une fois que l'on a vaincu sa *nafs,* tout devient une source de calme et de paix ; chacun devient un ami. Un tel individu porte l'amour dans son cœur et a une bonne opinion de tous, et des musulmans en particulier[1220]. »

« Celui qui atteint Dieu a tout atteint. S'il ne peut L'atteindre, il n'a aucune valeur, même s'il est célèbre dans le monde entier, ou si le monde entier l'applaudit[1221]. »

Quelques considérations importantes en matière d'éducation spirituelle

Mûsâ Efendi ﷺ a dit :

« Ce que l'on recherche en premier lieu chez ceux qui aspirent à la voie spirituelle, c'est la générosité, l'honnêteté, un grand cœur, la douceur, la bonne entente avec tous, la sincérité et la droiture.

Ce que l'on recherche en second lieu, c'est l'effort, l'authenticité et l'esprit d'abnégation…

Le shaykh n'accepte pas immédiatement tout candidat qui désire s'engager dans la voie du *sayr-u sulûq*. Il considère (préalablement) son caractère et son apparence. S'il trouve que ses intentions sont sincères et qu'il a le potentiel pour croître spirituellement, le shaykh effectue la prière de consultation divine *(istikhâra)*, et s'il ne voit aucun potentiel, il diffère son affiliation. Leur but n'est pas de rallier n'importe qui, mais plutôt de déterminer ceux qui ont des aptitudes et de les amener à la perfection[1222]. »

Sans aucun doute, les principales réussites dans cette éminente voie sont la sincérité, l'humilité et la diligence. Ceux qui s'y engagent, ceux qui sont attentifs et qui recherchent l'agrément de Dieu réussiront à l'obtenir. Lorsque ceux qui souhaitent bénéficier de cette éminente voie utilisent la volonté qui

1220. Voir Allah Dostunun Dünyasından, op.cit., p. 172.
1221. Ibid.,p. 46.
1222. Sâdık Dânâ, Altınoluk Sohbetleri, op.cit., I, 40-41.

leur a été attribuée par Dieu de la meilleure façon qui soit et qui agissent avec grande détermination et sagesse, ils commenceront à percevoir l'essence de la réalité que Dieu Tout-Puissant leur a accordée.

Pour que cela se produise, les conditions suivantes sont nécessaires :

1) Le but de la servitude est d'obtenir l'agrément de Dieu, sans désir de récompense.

2) Il convient de se conformer aux injonctions du Saint Coran et du Messager de Dieu ﷺ et d'éviter sérieusement ce qu'elles interdisent.

3) Il faut veiller, en particulier, à gagner sa vie par le biais de moyens licites. Il y a beaucoup de gens aujourd'hui qui sont considérés comme pieux mais qui n'ont aucune crainte de Dieu parce que la source de leurs revenus demeure douteuse.

4) Il convient de se soumettre complètement à un guide compétent et accompli. En réalité, on se soumet à Dieu Tout-Puissant. Une personne bénéficie davantage de sa soumission que de son adoration. Le cheminant dont la soumission fait défaut ne peut pas progresser correctement.

5) Il convient d'accomplir ses oraisons *(awrâd)* avec beaucoup de soin, en consacrant son cœur à Dieu, conformément à la manière enseignée par le maître spirituel *(murshîd)*.

6) Il convient d'assister au *suhbah* de son *murshîd* ou de ses frères.

7) Il faut veiller à préserver son état, à éradiquer l'amour de ce monde (d'ici-bas), à agir à l'encontre des désirs de la *nafs*, à développer et à embellir son caractère.

8) Il convient de s'engager dans le chemin du service avec loyauté. Toute personne peut servir les croyants, en fait, elle peut servir toutes les créatures, selon son potentiel et sa capacité et selon les exigences de l'époque[1223]. »

« Beaucoup de gens pensent que la progression spirituelle passe uniquement par des nombreux actes d'adoration. Non, en fait, la véritable progression consiste à réaliser que l'on est en présence de Dieu Tout-Puissant et à faire tout ce qui est requis par la Sunna du Prophète ﷺ. Il y a beaucoup de

1223. Voir : "D'après les lettres qu'il a rédigées à l'intention de tous ceux qui l'affectionnent", Altınoluk, numéro : 162, p. 6, Août 1999 ; Sâdık Dânâ, Altınoluk Sohbetleri, op.cit., I, 52-53 ; III, 210.

gens qui accomplissent toujours des actes d'adoration surérogatoires, mais ils ne se soucient pas de ce qui est licite ou illicite et ne s'efforcent pas d'adopter les valeurs morales islamiques. Ils passent leur temps libre à faire des commérages et à se venger des autres. Ils utilisent tout ce qu'ils obtiennent en vue de satisfaire les désirs de leur *nafs*. Cependant, ce que je souhaite à leur égard, c'est qu'ils réduisent leurs actes surérogatoires pour être davantage conscients, s'efforcent d'acquérir un bon caractère et respectent les droits d'autrui[1224] . »

Voici un autre point que notre vénéré maître rappelaient à ceux qui l'affectionnaient :

« Il faut bien savoir que tout comme il n'y a pas de limite à la servitude, il n'y en pas non plus au voyage spirituel *(sayr-u sulûq)*. Ceux qui disent : "Je l'ai achevé" sont encore à mi-chemin et ceux qui voient leurs propres fautes ont progressé. Le voyageur qui dit : "Je suis parvenu à la station de l'amour mystique *(mahabba)*, mon éducation spirituelle est (donc) terminée" et qui se voit comme suffisant, aura (en fin de compte) erré[1225]. »

En d'autres termes, le croyant ne doit pas rester dans la même position, quel que soit le degré qu'il a atteint, mais s'efforcer de progresser encore plus.

Notre noble maître a résumé l'ensemble de ces conditions comme suit :

« Par conséquent, nous devons bien connaître cette question : notre salut, notre paix et notre salut ne peuvent s'accomplir que par le fait de suivre pleinement le Messager de Dieu ﷺ en toute circonstance, à chaque respiration, à chaque pas et à chaque action, en se colorant de ses couleurs, en adoptant son caractère et en s'efforçant de ne jamais s'écarter de sa Sunna bénie[1226]. »

Sa méthode pour guider les gens

À la faveur de sa propre personnalité, Mûsâ Efendi ﷺ a révélé ce que signifiait une vie de serviteur. Son seul souci était d'être un serviteur sincère de Dieu, par-dessus tout. Il disait même de temps en temps :

1224. Sâdık Dânâ, Sultânü'l-Ârifîn, pp. 19-20.
1225. Voir Sâdık Dânâ, Altınoluk Sohbetleri, I, 43 ; V, 79.
1226. Sâdık Dânâ, ibid., I, 184.

« Il faut penser comme tel : dans ce monde, il y a mon Seigneur et ensuite il n'y a que moi en tant que Son serviteur. En conséquence, je me dois d'agir en tant que serviteur. »

Ce sentiment inspirait à ceux qui l'affectionnaient l'enthousiasme et le zèle à l'effet de devenir des serviteurs de Dieu.

Mûsâ Efendi ﷺ avait établi le Saint Coran et la Sunna à la base de l'éducation spirituelle. Selon lui, tout système d'éducation qui ne serait pas basé sur ces deux sources n'apporterait aucune réforme à l'être humain, mais plutôt la corruption. En fait, la raison d'être de la voie spirituelle est de combiner complètement ces deux sources. Il exprimait cela comme suit :

« Tout acte qui n'est pas conforme aux commandements et aux interdictions de Dieu, le Très-Haut, c'est-à-dire qui n'est pas en harmonie avec les préceptes du Coran, est faux et erroné… Tout d'abord, il y a les préceptes du Saint Coran. C'est le fondement et il ne change pas. Car quiconque ne possède pas la *shari'a* ne possède rien… Ce que nous devons faire, c'est nous préoccuper entièrement des commandements de Dieu Tout-Puissant. Nous devons persister à connaître et à suivre ce que Dieu a ordonné et interdit. C'est la première étape du progrès spirituel. Si l'on ne prend pas soin de la première étape, alors on ne peut pas bénéficier de l'apport de la spiritualité[1227]. »

D'autre part, l'éducation divine et prophétique a toujours été fondée sur l'amour et la compassion. Mûsâ Efendi ﷺ aimait tout le monde et offrait aussi de l'amour aux cœurs comme s'ils étaient la source de la vie. Il disait :

« Le plus grand cadeau que Dieu Tout-Puissant nous a accordé, c'est l'amour. Aimer Dieu, Son Messager ﷺ, les Amis de Dieu, les croyants, les animaux… l'amour, l'amour, l'amour… l'amour s'enchaîne dans cet ordre… »

Dieu, le Très-Haut, place l'amour pour Lui-même dans le cœur du serviteur qu'Il aime et qu'Il veut rendre précieux et noble. Si ce serviteur en reconnaît la valeur et l'utilise à bon escient, c'est-à-dire en toute sincérité, et s'engage dans la voie de la soumission, en accomplissant tout ce qui lui est demandé, les voiles s'ouvriront pour lui. Une position de familiarité s'imposera avec facilité. Il aura alors trouvé ce qu'il cherchait et ceci est une faveur

1227. Voir Sâdık Dânâ, ibid., II, 98 ; IV, 84 ; V, 40.

(divine) de la part de notre Seigneur. Parfois, cette position peut être obtenue grâce au regard attentif d'un serviteur sincère qui n'est autre qu'un maître accompli *(murshîd-i kâmil)*. Mais cela est rare.

Le regard du *murshîd-i kâmil* n'influence pas tout le monde, mais seulement ceux que Dieu veut, et seulement un certain nombre d'entre eux qui sont sérieux et sincères dans tous les domaines, qui possèdent un caractère excellemment bon et qui sont parvenus à un état d'accomplissement parfait… Celui qui parvient à cet état d'amour s'acquitte de ses devoirs envers Dieu, le Très-Haut, de bon gré et en faisant montre de grande aisance et de présence de cœur. Certains adorateurs ne ressentent dans leur adoration ni plaisir ni présence de façon complète en raison d'un manque d'amour dans leur cœur[1228]. »

Aux yeux de Mûsâ Efendi ﷺ, chaque être humain était précieux. Cependant, cette valeur ne provenait pas de sa renommée, de son rang, de sa richesse ou de sa lignée. Il était précieux uniquement parce qu'il était un serviteur de Dieu. Ceux qui l'aimaient et qui étaient estimés et aimés de lui ressentaient tous qu'ils avaient une place spéciale dans son cœur et dans ses yeux. Ils ressentaient la chaleur de son amour dans leur cœur.

Quel que soit l'âge ou le rang social, il appelait tout le monde par des titres respectueux et polis tels que *"efendi"*, *"bey"* ou "frère".

À ceux qui l'affectionnaient particulièrement, il manifestait son amour à leur égard parfois par des cadeaux, parfois par des visites et parfois par d'autres manières. Il n'est pas exagéré d'affirmer que tous ceux qui l'affectionnaient ont reçu un cadeau de sa part : de l'huile de rose, un tapis de prière, du tissu, un chapelet, un chapeau de prière, des cadeaux particuliers lors des nuits sacrées, une salutation, une calligraphie, une fleur… Le tout dans la mesure, la délicatesse et la grâce de l'*"efendi"* qui les offrait.

Bref, il savait très bien comment entrer dans le cœur d'une personne et il aimait faire plaisir aux autres. De diverses façons, il satisfaisait le cœur de ceux qui l'affectionnaient. Il disait : « Il faut commencer quelque part avec tous pour (tous) les sauver »[1229].

1228. Voir Sâdık Dânâ, ibid., V, 22, 80-81.
1229. Voir Allah Dostunun Dünyasından, op.cit., p. 10.

Dans l'intention d'éduquer ceux qui l'affectionnaient et surtout ceux qui étaient à son service, Mûsâ Efendi ﷺ leur rappelait de temps en temps leurs erreurs de manière douce et leur expliquait comment bien agir en conséquence.

De temps en temps, il pouvait aussi se mettre en colère. Généralement, cela était dû suite à un acte contraire à la volonté de Dieu ou à un acte stupide. Toutefois, sa colère était contenue dans sa beauté. C'est pourquoi personne n'a jamais été offensé ou blessé par ses avertissements et ses mises en garde.

Il mettait en garde ses interlocuteurs non pas en les repoussant ou en les excluant, mais en les attirant vers lui.

Parfois, notre noble maître entrait dans un profond silence afin d'appliquer quelques méthodes spéciales d'entraînement à destination de nos frères de sagesse.

Ceux qui étaient auprès de lui bénéficiaient spirituellement de ce long silence et ne pouvaient pas retenir leurs larmes. Leurs propres cœurs entraient dans un autre monde.

Il attachait une grande importance au *suhbah*

Mûsâ Efendi ﷺ plaçait le *suhbah* au centre de sa tâche de guide spirituel. Si trois membres de sa famille se réunissaient, il ne leur permettait pas de parler vainement et disait : « Nous méritons bien un *suhbah* ». Une fois, alors qu'il était hospitalisé, il délivra un tel *suhbah* à l'attention de ses visiteurs que ces derniers en gardèrent un souvenir inoubliable.

Mûsâ Efendi ﷺ rappelait aux gens qu'ils devaient assister au *suhbah* avec l'enthousiasme du culte (d'adoration). À ses yeux, le *suhbah* n'était pas une réunion ordinaire, mais une assemblée spirituelle et élevée. Il disait (à ce sujet) :

« Le Messager de Dieu ﷺ a perfectionné ses bienheureux Compagnons ﷺ à travers son *suhbah* à la ***"suffa"*** de sa Mosquée *(Masjid an-Nabî)*. Muhammad Bahâuddîn Naqshband et ses pairs attachaient une grande importance au *suhbah*, à l'instar des grands saints (Que Dieu leur accorde Sa miséricorde) qui furent formés et éduqués dans ces salles de classe spirituelles. Le *suhbah* recèle de grands mystères du point de vue de la connaissance des sciences séculières et religieuses.

Si le *suhbah* est pratiqué uniquement pour l'amour de Dieu, sans aucune autre attente ou bénéfice mondain, les anges se joindront à cette assemblée… Ces *suhbah-s* renforcent la familiarité, la sincérité et l'amour *(mahabba)* parmi les croyants. Peu importe le nombre de ceux qui accomplissent leurs oraisons *(awrâd)* mais qui n'assistent pas au *suhbah*, le sentiment d'amour réciproque sera absent. Le cheminant (sur la voie) est tenu de poursuivre son devoir spirituel *(wird)* nocturne et de ne pas négliger d'assister au *suhbah*. On dit que le *suhbah* est le complément de l'évocation *(dhikr)* et de l'oraison *(wird)*. Quiconque continue d'assister à ces *suhbah-s* spirituels avec sincérité, à condition d'effectuer régulièrement ses oraisons *(awrâd)*, n'aura plus aucune place dans son cœur pour l'amour de ce monde, ni même pour l'amour de l'Au-delà. Il n'y aura de place uniquement pour l'amour de Dieu.

Quiconque aime Dieu sera honnête, droit et accomplira ses devoirs religieux et mondains. Au moyen du *suhbah*, l'impureté de ce monde (d'ici-bas) et l'amour à son endroit seront ôtés du cœur. À leur place, l'amour pour Dieu et Son Messager ﷺ régnera. Même si ceux qui y assistent sont fatigués et las (lorsqu'ils arrivent), ils repartent sans aucune trace de fatigue ou de lassitude… ils sont frais et remplis de paix. Une fois que l'amour de Dieu pénètre dans un cœur, tout est complet.

Le plaisir et la joie obtenus d'un *suhbah* conforme aux bonnes convenances *(adâb)* sont indescriptibles. Ceux qui s'y trouvent plongent dans la présence et la paix. Si, en particulier, la personne qui dirige le *suhbah* est compétente par le fait de sa bonté, de son amour, de son respect et de sa sincérité, en conséquence toutes sortes de bienfaits se manifestent parmi ceux qui sont présents. Quel que soit le degré de respect de l'*adâb*, Dieu Tout-Puissant augmente le succès et les bénédictions de l'individu[1230]. »

Cela est dû au fait que Mûsâ Efendi ﷺ attachait une grande importance au cœur dans l'éducation spirituelle ; il en faisait toujours un sujet dans ses *suhba-s*. l'expression "donner son cœur à Dieu" était un terme doux qu'il répétait souvent.

1230. Voir Sâdık Dânâ, Altınoluk Sohbetleri, op.cit., V, 43-44, 57-59 ; VI, 64, 67, 94-95, 100 ; Allah Dostunun Dünyasından, op.cit., p. 76.

Il servait lui-même les autres en premier

Mûsâ Efendi ﷺ n'aimait ni la paresse ni l'oisiveté. Il rappelait sans cesse que le soufisme (*tasawwuf)* ne consistait pas à se retirer dans un coin et que pour chaque personne il y avait un service à rendre selon ses possibilités et capacités :

« Chacun se doit de faire sa part. Par exemple, l'enseignant doit s'efforcer d'instruire l'élève de la meilleure façon possible… l'architecte doit pouvoir bâtir de belles mosquées et des maisons en harmonie avec les principes de l'Islam. Il y a (toujours) quelque chose que chacun peut faire.

Chacun se doit de consacrer du temps à l'accomplissement de la tâche la plus bénéfique, en fonction de ses capacités… Certains sont capables d'accomplir beaucoup d'actes d'adoration… d'autres font montre de courage… Lorsqu'on les rassemble tous, ils tendent vers le même but, mais leurs diverses façons de faire sont différentes… même une personne malade a un devoir à accomplir. Quiconque s'abstient de penser à lui-même peut prier pour le bien-être de la communauté de Muhammad ﷺ s'il ne peut rien faire d'autre.

Certains progressent par le biais de la prière. D'autres aiment jeûner. Certains progressent en acquérant la sagesse, d'autres par le biais de la publication. La publication de livres et revues islamiques, en particulier, est l'un des actes de service les plus importants à notre époque…[1231]. »

« Beaucoup de gens pensent qu'ils accomplissent leurs devoirs religieux parce qu'ils prient et jeûnent, mais cela ne suffit pas. En plus de respecter les commandements divins, nous devons également faire preuve de compassion envers toutes les créatures. Cela ne peut être réalisé que par le sacrifice et le service sincère. Ainsi, tout musulman doté d'un esprit sain doit être bénéfique à la société dans laquelle il se trouve et la servir après avoir accompli ses actes obligatoires. Ceux qui ne servent pas avec leur corps, leur esprit ou leurs biens, uniquement pour l'amour de Dieu, ne peuvent atteindre l'état de croyant parfait (ou perfectionné). Ces choses que nous avons énumérées complètent les actes obligatoires et proviennent de la Sunna du Messager de Dieu ﷺ…

1231. Voir Allah Dostunun Dünyasından,op.cit., pp. 103, 180-181.

Si notre situation financière est convenable, nous devons ouvrir nos portefeuilles. La misère n'est pas acceptable pour ceux qui marchent sur le chemin de Dieu. Si nous possédons des connaissances, il nous faut trouver ceux qui sont aptes à les recevoir puis à les partager. Si quelqu'un veut servir, Dieu lui en donne l'opportunité. Quelle que soit notre profession, nous pouvons être utiles à la société grâce à elle et dans tous les autres domaines. Nous pouvons rendre visite à nos voisins et à nos malades. Nous pouvons participer à des funérailles. Une fois qu'une personne en fait l'intention, il existe de nombreuses autres douces et bonnes actions à accomplir…

Certains d'entre nous sont réticents à l'idée de servir la société parce qu'ils craignent que notre état de *hudhûr* soit mis à mal. C'est là l'une des ruses de la n*afs*. La vraie compétence est de pouvoir continuer à prier, à servir et à demeurer relié à notre Seigneur[1232]. »

Mûsâ Efendi ﷺ disait que l'*adâb* dans le service envers autrui est plus important que l'acte de servir lui-même, indiquant les questions subtiles suivantes qui doivent être prises en compte :

« Ceux qui désirent s'engager dans cette voie de façon pérenne se doivent d'adopter la vertu de l'*îsar* (le fait de préférer ses frères et sœurs croyants à soi-même). Ceux qui insistent pour accomplir eux-mêmes tous les actes de service se fatigueront rapidement. Ils deviendront étriqués et leur approche changera. Ils se mettront à déprécier les autres. Que Dieu les protège, leur état régressera pourtant. Ils deviendront esclaves du désir de vouloir commander *(hubb-i riyâset)*[1233]. »

Avant d'encourager ses proches et ses disciples à servir les autres, notre maître l'a d'abord démontré lui-même. Son soutien et ses encouragements se retrouvent dans de nombreux établissements et institutions. Il a toujours soutenu les cours de Coran, les lycées Imam Hatip, les mosquées et autres lieux similaires. Par exemple, il a pris l'initiative de fonder les Éditions Erkam en 1980 et la Fondation Aziz Mahmud Hüdâyi à Üsküdar en 1985, ainsi que la publication du magazine Altınoluk en 1986. Tous ces établissements et institutions reçurent son soutien à la fois financier et spirituels Il fut également un pionnier quant à la fondation de nombreux établissement similaires.

1232. Voir Sâdık Dânâ, Altınoluk Sohbetleri, III, 117, 167 ; V, 78-79.
1233. Sâdık Dânâ, ibid., II, 248.

Il mettait en garde ceux qui servaient dans de telles institutions charitables de ne pas devenir laxistes simplement parce qu'ils œuvraient dans de tels lieux et de négliger leur propre progression spirituelle. Il disait (à ce propos) :

« Celui qui a le devoir de servir autrui se doit de progresser spirituellement tant qu'il se trouve dans ce service. Il convient qu'il offre son cœur à son Seigneur et s'efforce d'accomplir parfaitement son devoir de serviteur envers Lui avec sincérité, convenance *(adâb)* et humilité. Le cas échéant, ces gens voués au service et qui ne se conforment pas à la spiritualité ainsi qu'à cette méthodologie ne pourront pas se développer et progresser spirituellement… Parce que leur intention demeurera faible, ils seront privés du soutien de Dieu Tout-Puissant[1234]. »

Mûsâ Efendi ﷺ s'efforçait d'aider la communauté de Muhammad ﷺ et de faire tout ce qu'il pouvait pour résoudre toutes sortes de problèmes. Une fois, il décrivit la situation douloureuse et déchirante de la jeunesse musulmane qui s'était éloignée de la religion et proposa quelques solutions nécessaires. Alors qu'il était incapable d'éteindre le feu dans son cœur, il pria son Seigneur comme suit :

« Ô Grand des grands, Élevé des élevés, ô Allah dont la puissance et le pouvoir sont infinis ! Nous voyons l'intensité du feu et nous percevons sa terreur. Nous pleurons, mais nos mains sont liées et nous ne pouvons rien faire. Nous sommes déconcertés et ne savons que faire…[1235] »

Guider autrui à travers les lettres

Notre vénérable maître utilisait les lettres comme méthode d'éducation et d'orientation spirituelles. À titre d'exemple, voici un extrait d'une de ses lettres :

« Mon cher enfant !

… Servir spirituellement autrui occupe une grande place dans le chemin spirituel. Ceux qui se trouvent dans cette voie de service (qui n'attendent rien en retour) seront élevés à des rangs supérieurs, à condition qu'ils soient sin-

1234. Sâdık Dânâ, ibid., II, 237.
1235. Sâdık Dânâ, Altınoluk Sohbetleri, IV, 167.

cères, droits, compatissants envers leurs pairs, et courtois… Aucun individu se réclamant de Dieu ne peut être vu comme étant insincère et manquant de modestie… Les cœurs sont conquis par le biais de la courtoisie et de la douceur, et l'amour augmente en conséquence. Ceux qui sont doux et traitent les autres avec gentillesse seront parmi les élus. Dieu les aime et fera en sorte que Ses serviteurs les aiment aussi…

Ce qui est écrit ici n'est qu'une petite partie et pour les gens de sagesse, il y a beaucoup de beaux secrets à percevoir. Eşrefoğlu Rûmî a dit :

"Que viennent ceux qui sont capables d'entendre sans voir venir le mouvement des lèvres"[1236]. »

Sincérité et droiture

Mûsâ Efendi ﷺ recherchait la sincérité en toute chose. Il disait :

« L'essence même de la question, le meilleur principe est la sincérité ! La chose la plus importante à laquelle tout le monde devrait prendre en considération, c'est de demander à Dieu la sincérité. Si la sincérité est manifeste dans une assemblée, alors tout s'y trouve. Si la sincérité fait défaut, peu importe combien de livres sont lus, combien de commentaires coraniques, etc. sont étudiés, il n'y aura aucun bénéfice ou bénédiction. Je dis toujours ceci dans mes invocations : "Ô mon Seigneur, augmente ma sincérité !" La sincérité est la meilleure chose qui soit. Dieu Tout-Puissant accorde tout en abondance à celui qui est sincère[1237]. »

Après un *suhbah*, de l'argent avait été collecté pour venir en aide à des personnes en Bosnie-Herzégovine. Après que chacun ait donné une certaine somme d'argent en vue de l'aide, Mûsâ Efendi ﷺ sortit une grosse d'argent et déclara :

« – Ceci est de la part d'un ami qui m'a confié cette somme (d'argent) afin que j'en fasse don ici. » À l'exception des quelques personnes perspicaces qui étaient présentes, tout le monde supposa que l'argent appartenait à quelqu'un qui n'avait pas pu assister à la réunion. Toutefois, ce qu'il avait

1236. Altınoluk, N°162, p. 6, Août 1999.
1237. Allah Dostunun Dünyasından, op.cit., p. 181.

appelé *"confié"* était en fait son propre argent et l'ami (en question) n'était autre que Dieu Tout-Puissant.

Mûsâ Efendi ﷺ vécut selon le principe que "la droiture est un acte obligatoire sans fin" et selon les normes du Coran et de la Sunna. Les principes les plus déterminants dans sa vie furent sans aucun doute la sincérité et la droiture. C'est pourquoi ces principes furent les plus grandes merveilles dont il fit preuve.

Une vie d'adoration révérencieuse et enthousiaste

Un autre des principes clés de la vie de Mûsâ Efendi ﷺ était sans aucun doute la révérence *(tâ'dhim)*. En raison du degré de *mârifatullah* (connaissance de Dieu) qu'il avait atteint dans sa vie, son état était empreint d'extrême révérence et de crainte de Dieu. Il disait : « L'adoration peut mener quelqu'un au Paradis ; les actes d'adoration pratiqués dans le respect peuvent mener quiconque vers Dieu. » Il liait les bénédictions et les bénéfices de l'adoration à la révérence dont il faisait lui-même preuve.

Il éprouvait un grand plaisir et une satisfaction non moins grande quant à sa servitude (envers Dieu). Il exprimait tout ceci par un sentiment de gratitude sans fin, disant :

« Louange à Dieu Tout-Puissant, Il a fait de nous Ses serviteurs ainsi que la communauté de Son bien-aimé Prophète Muhammad ﷺ et nous a dirigés vers ce chemin magnifique et élevé. Il ne peut y avoir de plus grand bonheur. Louange à Dieu *(Alhamdulillah)* encore et encore…[1238] »

Il disait que les actes d'adoration devaient être pratiqués uniquement pour Dieu et avec beaucoup de zèle :

« Quiconque, en tant que serviteur de Dieu, se conforme aux injonctions divines, et ce dans tous les domaines, atteindra des stations (spirituelles) très élevées. Néanmoins, il ne convient pas que nous soyons des "amoureux" de ces stations. Nous faisons ce que Dieu nous a ordonné, de bon gré et avec joie. Nous continuerons à Le servir. Si nous continuons à le faire, notre Seigneur

1238. Sâdık Dânâ, Altınoluk Sohbetleri, V, 76.

nous accordera de belles dispositions. Ainsi, par Sa permission, nous nous serons sauvés nous-mêmes[1239]. »

Quand venait l'heure de la prière (rituelle), Mûsâ Efendi ﷺ portait sa plus belle robe (de prière), plaçait (sur sa tête) son bonnet blanc, se parfumait avec le meilleur parfum de roses et en offrait à ceux qui l'entouraient. Il attendait ensuite avec révérence l'appel à la prière *(adhan)*. Il prenait soin de poser son tapis de prière aussi proprement que possible. Il faisait en sorte que rien ne puisse distraire son cœur et ses yeux.

Son respect pour l'*adhan* était tout autre. Il répondait à l'appel, comme le conseille la Sunna, et l'écoutait paisiblement. Puis il faisait l'invocation consécutive à l'**adhan** avec révérence.

Après avoir accompli la prière avec toutes ses exigences et ses règles de convenance *(adâb)* appropriées, vous pouviez entendre l'expression "*al-hamdu lillah"* sortir de ses lèvres bénies avec une subtilité qui apaisait l'âme, comme s'il avait bu de l'eau froide par une journée très chaude.

La révérence et la sensibilité dont il faisait preuve pour la prière pouvaient aussi être observées dans ses autres actes d'adoration. En particulier durant le mois de Ramadan, lors des repas de rupture du jeûne *(iftar)* qu'il offrait à Al-Haramayn, préparés avec le plus grand soin, l'état profond de contemplation dans lequel il entrait lorsqu'il accomplissait le pèlerinage *(hajj)*, le respect et la révérence qu'il éprouvait lorsqu'il visitait la tombe du Prophète Muhammad ﷺ, son intimité avec le Livre divin, la gratitude infinie, la courtoisie et le sens de la confiance qu'il éprouvait en offrant une simple aumône *(sadaqa)* et l'aumône légale *(zakât)* ; tout cela provenait de sa révérence et de son respect pour Dieu Tout-Puissant.

Son amour profond

Mûsâ Efendi ﷺ était un grand Ami de Dieu imprégné de l'amour divin. Son cœur était un océan d'amour. L'amour coulait de sa langue et de ses yeux. Comme Es'ad Efendi ﷺ, qui avait reconnu sa valeur dès son enfance, il disait : "Ô mon Seigneur ! J'ai perdu mes sens à cause de mon amour pour

1239. Sâdık Dânâ, ibid., V, 82.

Toi, mais je n'ai aucune gloire". Comment comprendre autrement la lettre suivante qu'il a écrite à l'un de ses fils spirituels :

« Je suis totalement impuissant et plein de défauts ; ma seule consolation est celle-ci : J'aime les bien-aimés de Dieu plus que ma propre vie, mon être, plus que toute autre chose. Cet amour est tel que je n'en ai même pas conscience. Il ne peut être exprimé par des mots ou des écrits[1240]. »

Dans ses supplications qu'il adressait à Dieu Tout-Puissant, notre honorable maître désirait que son amour et son ardeur pour Lui augmentassent encore davantage. La supplication suivante en est un exemple :

« Ô Très-Haut, ô Allah ! À Toi appartiennent la gloire, l'honneur, la puissance, le pouvoir et tous les Attributs élevés. Comment pouvons-nous, en tant que créatures créées, percevoir Ton art subtil et Ton caractère profond et infini. Permets à nos fenêtres de clairvoyance de s'ouvrir pour que nous puissions Te percevoir, ne serait-ce qu'un peu, en fonction de nos capacités. Augmente notre amour afin que nous puissions accomplir notre (devoir de) servitude avec beaucoup d'enthousiasme et de convenance. La perfection T'appartient ; les défauts et les fautes nous appartiennent. Pardonne-nous et ne nous punis pas pour nos erreurs. Ô Allah ! Nous cherchons refuge dans Ton pardon, Ta miséricorde et Ta clémence. Ne nous traite pas selon Ta justice, mais selon Ta grâce ! [1241] »

« Ô Seigneur ! Ne nous prive pas de la générosité de l'amour ! Tout émerge par Ton amour, reçoit la vie et trouve la force. Seigneur ! Fais-nous aimer ceux que Tu aimes. Tout comme Tu as fait du Prophète ﷺ un être aimé, fais-nous aimer tout ami digne d'être aimé. Fais de nous la terre sous les pieds de tous les *Ahl al-Bayt*, les Compagnons bénis et ceux qui aiment l'Islam et le servent.

Ô Seigneur ! C'est par Toi que nous T'aimons.

Et c'est encore par Toi que nous aimons ce que Tu aimes.

C'est par Toi que nous aimons ceux qui T'aiment.

1240. "Mektuplarından", Altınoluk, N°162, p. 5, Août 1999.
1241. Sâdık Dânâ, Altınoluk Sohbetleri, op.cit., II, 86.

Et c'est encore par Toi que nous aimons ceux qui aiment ceux qui T'aiment[1242]. »

Notre vénérable maître soulignait souvent l'importance d'orienter vers la bonne direction le potentiel d'amour que l'on possède dans sa nature (intrinsèque) et traçait (lui-même) les frontières de l'amour. Il plaçait au centre l'amour pour Dieu et y associait les autres formes d'amour. Il disait (à ce propos) :

« Lorsqu'on parle d'amour, on pense d'abord au Créateur de l'univers. Puis nous nous souvenons du Bien-Aimé Prophète Muhammad ﷺ. Viennent ensuite les autres prophètes, les Compagnons et les Amis de Dieu … Nous aimons les croyants, nous aimons les animaux, aimer, aimer… l'amour se succède dans cet ordre…

Celui qui aime Dieu, le Très-Haut, ne peut aimer autre que Lui ; en vrai il n'en aurait pas la force. Ses autres formes d'amour continueront ; par exemple, il aimera son père et sa mère, sa famille et ses enfants, sa richesse et ses biens. Cependant, cet amour sera un amour mesuré et proportionné découlant de son amour pour Dieu. De telles formes d'amour proportionnées sont acceptables. Pour être (réellement) humain, il convient de faire montre d'amour envers ses semblables. Celui-ci aime ses parents, père et mère, parce qu'ils ont été les intermédiaires de sa venue au monde et de son apprentissage en matière de religion.

Il aime sa famille digne et vertueuse. Si cet amour est pour Dieu, alors il est aussi acceptable… En ce qui concerne la richesse et les biens, s'il les dépense dans la voie de l'Islam et pour le bénéfice d'autres personnes, alors cela est louable. Quand l'amour d'une personne est parfait, elle n'aime ce que Dieu aime et déteste ceux que Dieu déteste : les ennemis de Dieu et les idolâtres, et lui-même aussi les déteste[1243]. »

Mûsâ Efendi ﷺ disait que l'amour faisait de la servitude d'une personne (à Dieu) le sommet du plaisir et du bien-être et que cet état remplissait son existence de paix :

1242. Sâdık Dânâ, a.g.e, II, 189-190.
1243. Voir Sâdık Dânâ, ibid., II, 164 ; V, 21-23, 80-81 ; VI, 106.

« Ceux qui aiment vraiment Dieu peuvent faire de ce monde un paradis. Leurs cœurs sont remplis de tant d'amour pour Dieu, qui les englobe à un tel degré, qu'ils ne peuvent rien voir de mal. Ils aiment, aiment, aiment et aiment encore. Tout sujet autre que l'amour les étouffe et leur enlève leur paix… Lorsque cet amour se transforme en enthousiasme et en ardeur, il amène l'homme à un état d'extase. Car à ce moment-là, il est retiré du tableau et n'existe que par ce qu'il aime…

[Les gnostiques ont bien exprimé cet état quand ils disent : « Quand on vous retire du tableau, ce qui est laissé derrière n'est autre que votre Créateur. »]

Celui qui atteint l'amour s'acquittera de ses devoirs envers Dieu de bon gré et avec beaucoup de plaisir, d'aisance et de paix du cœur[1244]. »

Compassion et Miséricorde

L'amour profond de Mûsâ Efendi ﷺ a fait de lui un océan et un modèle de compassion et de miséricorde. Sa tendre compassion était une source de consolation pour les pauvres, les orphelins, les personnes seules, les malades, les pécheurs qui cherchaient le salut ; en fait pour toutes les créatures.

Il aimait tout le monde et tout ce qui existe, à l'exception des ennemis connus de Dieu. Cet amour jaillissait sous forme de compassion et de miséricorde de sa main, de sa langue et de ses yeux. Lorsqu'il regardait une rose, lorsqu'il caressait un enfant, lorsqu'il donnait à manger aux chats du jardin ou aux mouettes perchées sur les arbres… chacun pouvait toujours être témoin de cette disposition (qui l'habitait). Il disait (à ce sujet) :

« Le Nom (divin) *Ar-Raḥmân* est l'un des attributs suprêmes de Dieu Tout-Puissant. La miséricorde est l'attribut des prophètes de Dieu, des bienheureux Compagnons, des grands Amis de Dieu *(Awliyâ-Allah)*, des gnostiques *('ârifun)* et des amoureux de Dieu. Dieu, le Très-Haut, aime celui qui est compatissant ainsi que le Prophète Muhammad ﷺ, les Amis de Dieu et tous les gens ; en fait toute la création aime la personne compatissante…

1244. Voir Sâdık Dânâ, ibid., II, 164, 189 ; V, 22.

Les gens ne sont proches de Dieu Tout-Puissant qu'en fonction de leur degré de compassion. Au fur et à mesure que le serviteur s'avise et évolue, Dieu Tout-Puissant offre de la compassion et de l'amour à toutes les créatures. Celui qui n'a aucune compassion pour les créatures subit une grande perte. Que celui-ci soit un serviteur de Dieu, qu'il soit sur le chemin de Dieu, s'il ne fait pas preuve de compassion envers les êtres qu'Il a créés – incluant même les animaux – il demeurera imparfait[1245]. »

Mûsâ Efendi ﷺ aimait les pauvres et les nécessiteux. Il disait (à ce sujet) :

« Si nous sommes incapables d'aimer les pauvres, supplions Dieu Tout-Puissant de nous accorder ce noble sentiment d'amour. Même de nombreux dévots vivant à notre époque sont incapables d'aimer les pauvres à cause du manque de compassion dans leur cœur… Alors que si nous, gens du *tawakkul* (confiance parfaite en Dieu) et du *tafwîd* (abandon en Dieu), connaissions la valeur des pauvres aux yeux de Dieu, nous aurions envie de leur baiser les pieds… Notre devoir est de les aimer, d'être gentil envers eux et de recevoir leurs invocations[1246]. »

C'était comme si la nature pure de Mûsâ Efendi avait été façonnée par la compassion. Il avait profondément regretté de n'avoir pas pu œuvrer au sein de la clinique Hüdâyi qu'il avait lui-même fondée à l'intention des nécessiteux, déclarant à ce propos :

« Si j'en avais la force, j'irais personnellement servir les malades. »

Les pécheurs tombés dans les fosses du péché étaient également l'objet de sa compassion. Sans aucun doute, il abhorrait le péché, mais il avait pitié du pécheur. Il ne portait pas la haine du péché sur le pécheur. Il faisait même des invocations en leur faveur afin qu'ils fussent libérés de leur condition et les aidait autant que possible. Un ami de Bursa relate l'histoire suivante qui atteste sa belle attitude :

« Notre noble maître aimait beaucoup Bursa. De temps en temps, il résidait dans une de ces maisons situées le long de la route d'Uludağ pendant une période allant d'une semaine à dix jours. Comme c'était un endroit isolé et qu'il régnait une certaine anarchie pendant cette période, par précaution, lui

1245. Voir Sâdık Dânâ, ibid., I, 191, 192; V, 80.
1246. Voir Sâdık Dânâ, ibid., III, 123, 127.

et quelques frères montaient la garde la nuit dans la cour de la maison. Une nuit, vers trois heures du matin, un homme sauta dans la cour depuis le mur d'enceinte. Il se tourna vers la porte et tenta de l'ouvrir. N'y parvenant pas, il se dirigea vers la fenêtre. Il avait de mauvaises intentions. Je l'attrapai aussitôt et l'allongeai sur le sol. C'était l'habitude de notre maître d'accomplir la prière de *tahajjud* à ce moment-là et de pratiquer le *dhikr*. Il était donc généralement éveillé à ce moment-là. Désireux de l'informer de la situation, je me mis à sonner la cloche. Il apparut au seuil de la porte quelques instants après.

Dès qu'il aperçut l'homme étendu par terre, il comprit (aussitôt) ce qui était arrivé. Il retourna à l'intérieur pour s'habiller et ressortit dans la cour. Comme nous étions en été, il se rendit à la tonnelle située dans le jardin et fit asseoir l'homme auprès de lui. Il lui demanda pourquoi il s'était rendu coupable d'un acte aussi prohibé. L'homme se mit à s'excuser en disant qu'il était sans emploi et obligé d'obtenir de l'argent pour ses enfants afin de subvenir à leurs besoins. Notre noble maître en fut extrêmement attristé. Il retourna à l'intérieur (de la maison), en ressortit avec un plateau garni de nourriture, et dit :

" – Vous devez aussi avoir faim ; laissez-nous d'abord remplir votre estomac."

Il se mit ensuite à le conseiller gentiment. Puis il lui tendit une enveloppe contenant une grosse somme d'argent et dit :

"– Avec ceci, vous serez en mesure de pourvoir à vos besoins immédiats." [Puis en me montrant du doigt] il déclara :

"– Par la volonté de Dieu, cet ami vous aidera à trouver du travail dès que possible. (D'autre part), si rien ne vous en empêche, chaque semaine, vous avez la possibilité d'assister à nos assises spirituelles (*suhbah-s)* que ce frère vous fera découvrir."

Il ne s'arrêta pas là mais, comme pour couronner sa bienveillance, sa compassion et sa générosité, ajouta :

"– Il vous sera difficile de rentrer (chez vous) à pied, notre frère par conséquent va vous ramener en voiture."

Il se tourna ensuite vers moi et me lança l'avertissement suivant :

"– Mon frère ! Nous ne divulguerons pas ce que cet ami a fait. Que cela reste un secret entre nous jusqu'à la fin des temps."

Ce frère, dont le nom restera à jamais un secret pour moi, trouva par la suite un emploi. Il continua à assister au *suhbah* hebdomadaire et, à présent, c'est un homme doté d'une grande spiritualité, s'étant joint à nous comme notre frère aux yeux larmoyants. Que toute louange revienne à Dieu ![1247] »

Son extraordinaire loyauté

Mûsâ Efendi ﷺ était un grand *wali* de Dieu qui arborait les beaux traits du Messager de Dieu ﷺ. Toutefois, son sens de la loyauté était autre chose. Pour cette raison, les *ahl al-hikma* (gens de sagesse) l'avaient jugé digne de porter le titre de ***"Sâhib al Wafâ"*** (le Loyal [celui qui fait montre de loyauté]).

Il était loyal comme tout serviteur de Dieu. Pendant toute sa vie, il a fait montre de fidélité à la promesse qu'il a faite à son Seigneur quand Il nous a (tous) demandé : **« Ne suis-je pas votre Seigneur ? »** dans le *"bazm-i alast"*[1248]. Il répétait fréquemment le verset : **« […] Il est avec vous où que vous soyez […] »** (Al-Ḥadîd 57 : 4) qu'il appliquait dans sa vie, dans son culte d'adoration en particulier, avec un sentiment complet d'*ihsân*, c'est-à-dire avec la connaissance, les bonnes convenances *(adâb*) et la paix relative au fait selon lequel chacun (d'entre nous) demeure sous observation divine.

Sa loyauté envers le Messager de Dieu ﷺ était encore autre chose. Au cours de ses longues années passées à Médine, il se rendait à la *Masjid an-Nabî*, généralement pour y accomplir la prière de *tahajjud* et en profitait (auparavant) pour visiter son tombeau béni, parfumé d'essence de rose, profondément révérencieux et en paix. Même si les gardiens du tombeau incommodaient énormément les visiteurs et se montraient parfois très durs envers eux, ils étaient néanmoins affectés par sa courtoisie et son calme profond. Après la visite, il accomplissait la prière de *tahajjud* puis attendait en attitude propice au *dhikr* et à la *murâqaba* jusqu'à la prière de l'aube. Quand il était (encore) en bonne santé, il demeurait en ce Lieu saint *(Al-Ḥaram al-Nabawî)* en toute paix après la prière du matin jusqu'au milieu de la matinée.

1247. Note spéciale rédigée et envoyée par Muzaffer Işıkveren Bey.
1248. Voir sourate Al-A'râf, verset 172.

Il avait coutume de dire que la véritable loyauté envers le Messager de Dieu ﷺ consistait à l'adhésion complète à sa Sunna et que cela n'était possible qu'en l'imitant dans la forme, mais aussi en apprenant de son cœur.

Une autre forme de sa loyauté était envers le peuple de Dieu et se manifestait par un amour et un dévouement sans fin à son égard. Il était pénétré par un sentiment extraordinaire de loyauté envers son maître Mahmud Sâmi Ramazanoğlu ﷺ. Pour lui, les instants et les jours les plus importants furent ceux qu'il avait passés en compagnie de son maître. Pendant les trente années où ils demeurèrent ensemble, il s'était totalement dévoué à ce grand *wali* avec une totale loyauté et s'était assuré de considérer la vie et les évènements à travers ses yeux.

C'était à la fois de façon extérieure et intérieure qu'il a vécu auprès de ce grand *wali*. Il s'était annihilé en lui et, au moment de livrer son dernier souffle, ce fut comme s'il était devenu lui.

La magnanimité dont il faisait preuve envers ses petits-enfants et d'autres proches parents qui lui rendaient de petits services, les *Fatiha-s* qu'il récitait à l'intention de ses aïeux décédés, de ses amis et des belles personnes qui ont servi le pays sont autant d'exemples signifiant son sens de la loyauté.

À titre d'exemple personnel, il avait recherché et retrouvé l'infirmière qui s'était occupée de moi alors que j'étais encore un bébé. Lorsqu'il l'a retrouvée cinquante-cinq ans plus tard, il lui a offert des cadeaux et l'a traitée avec beaucoup de respect.

Voici un autre exemple de sa profonde courtoisie, de son appréciation des autres et de sa loyauté : il envoyait chaque année un cadeau ou une lettre à tous les médecins qui l'avaient soigné. Il ne négligeait jamais de le faire, même quand il était à Médine, et il nous appelait pour que nous le fassions en son nom.

L'un de ces médecins fut d'ailleurs (particulièrement) ému par cette marque de loyauté et d'appréciation. Il déclara (à ce propos) :

« J'ai traité tant de gens malades. Certains de mes patients m'ont remercié et m'ont offert des cadeaux, mais c'est la première fois que je vois quelqu'un me remercier un an plus tard et dans les années à venir. »

Sa générosité et son enthousiasme à offrir en partage

Trouver des personnes au cœur brisé, les rendre heureuses et veiller aux besoins des nécessiteux sont deux formes de culte social que Mûsâ Efendi accomplissait avec un grand plaisir spirituel. Il donnait d'une manière planifiée et ordonnée. Il était pratiquement une "institution de donation" en soi. Il détenait différents fonds pour différentes choses. Par exemple, il détenait un fonds ***"orphelins"*** qui leur était destiné. Il confiait alors une certaine somme d'argent à des proches en qui il avait confié cette responsabilité et disait :

« Votre œuvre ne consiste pas seulement à leur donner de l'argent. Vous prendrez soin de ces orphelins de la même manière que vous prenez soin de vos propres enfants[1249]. »

Il détenait aussi un fonds ***"livres"***. Chaque fois qu'il jugeait qu'un livre pouvait être bénéfique pour la jeunesse ou la communauté, en particulier les ouvrages de Sâmi Efendi, il en achetait de nombreux exemplaires et les offrait à ceux qu'il considérait favorablement. Il distribuait aux jeunes universitaires des livres traitant de l'histoire ottomane et des héros de l'Islam.

Notre honorable maître détenait également un fonds ***"maladie."*** Il était très sensible en termes de service de santé. Il avait nommé un médecin qui était proche de lui pour prendre en charge des patients qui n'avaient pas la possibilité de se faire soigner ou de se voir prescrire des médicaments. Il prenait en charge leurs dépenses sans que ces derniers ne le sachent.

Mûsâ Efendi ﷺ établissait son budget au début de chaque année afin de déterminer ces différents fonds. Tout cela s'ajoutait bien sûr à ses aumônes obligatoires *(zakât)* car il souhaitait offrir en partage tout ce qui était en plus après avoir pris soin de ses propres besoins.

Il conseillait d'offrir en partage à chaque occasion. Il encourageait ses proches à dépenser généreusement les bienfaits que Dieu leur a accordés selon Son consentement. Il disait (à ce propos) :

« Mon fils, fais en sorte de vivre selon l'état de *riyâda*[1250] et de dépenser pour Lui ce que Dieu t'a octroyé. Que ton état de *riyâda* ne soit pas unique-

1249. Abdullah Sert, "el Vedûd İsminin Mazharı Bir Allah Dostu" (Un Ami d'Allah sujet au Nom d'Al-Wadûd), Altınoluk, N° 245, p. 11, Juillet 2006.

1250. Riyâda : C'est le fait de se contenter de peu lorsqu'il s'agit de partager des largesses pour soi-même et ainsi contrôler sa nafs.

ment celui des trois mois sacrés ou du Ramadan. Étends-le à ta vie entière et dépense le surplus de tes besoins dans le sentier de Dieu. Sache bien que même si tu habiterais dans le Palais de Dolmabahçe ou dans celui de Topkapı, tu serais sensé vivre selon l'état de *riyâda*. C'est pourquoi tu ne dois porter ni richesse ni biens dans ton cœur. Si tu n'offres pas en partage ce qui dépasse tes besoins dans la voie de Dieu, alors tu fais montre d'ingratitude pour Ses bienfaits. N'oublie pas que ce qui n'est pas offert (en partage) est gaspillé et que les bienfaits gaspillés constituent un grand péché dans l'Au-delà dont le poids est très lourd. »

Désireux de nous éduquer, nous, ses enfants spirituels, lorsque nous étions encore jeunes, Mûsâ Efendi ﷺ nous demandait le prix de l'orange ou de la pomme que nous avions achetée, disant :

« – Avez-vous cherché sur le marché pour trouver le prix le plus bas ? »

Il considérait comme extravagant le fait de payer trois lires un article qui pouvait être acheté deux lires. Il nous recommandait donc d'être économes. En résumé, lorsqu'il dépensait pour lui-même, il était très méticuleux. Mais lorsqu'il s'agissait de dépenser dans la voie de Dieu, il prenait grand plaisir à dépenser généreusement.

J'ai encore avec moi un carnet qu'il m'a laissé : y figurent ses notes concernant les aumônes, les actes de charité et les bonnes actions. De temps à autre, mon vénérable père ne le montrait qu'à moi et – pour éviter de se vanter – donnait l'explication suivante :

« – Regarde, mon fils, ceci est mon aumône obligatoire *(zakât)* dont le montant est de tant, et cela est mon autre aumône volontaire *(sadaqa)* dont le montant est de tant… »

Son aumône volontaire était toujours plus importante que sa *zakât*. La raison en était qu'il désirait nous familiariser avec l'acte de donner.

Il apporta d'importantes contributions à de nombreuses institutions caritatives en de nombreux endroits en Anatolie, et même à l'étranger, qu'il s'agisse de construction de mosquées, d'établissement de centres liés à l'apprentissage du Coran et de lycées Imam Hatip. À propos de ses contributions, il ne faisait jamais de distinction entre les différents groupes ou communautés. Au cours de ses séjours en Anatolie, s'il constatait qu'une mosquée était à

moitié construite ou que la tombe d'un *wali* était négligée, il disait : « Occupons-nous de cela. »

Il se précipitait pour venir en aide aux musulmans et encourageait ses proches à faire de même. Il lançait des campagnes afin de secourir les opprimés dans les guerres en Bosnie, en Afghanistan et au Kosovo en faisant lui-même les plus grandes contributions.

Le trait de caractère qu'il détestait le plus était l'avarice. Il disait que les avares étaient inaptes à croître spirituellement :

« La générosité est l'un des principaux attributs de notre Seigneur Tout-Puissant. Tous les prophètes, sans exception, et le Messager de Dieu ﷺ en particulier, les bienheureux Compagnons ainsi que les autres éminents *awlîya-Allah* ont adopté ce trait de caractère magnifique et élevé. Il est inconcevable qu'un individu puisse être un saint de Dieu *(wali)* et aussi être un avare. Les avares sont des individus qui n'ont aucune valeur aux yeux de leur Créateur.

La générosité est la parure de ceux qui aiment Dieu. L'avarice, en revanche, est la maladie et la tache de ceux qui sont sans valeur. La générosité est la clé de tous les autres beaux attributs. L'avarice, par contre, est la clé de la bassesse qui porte tout le mal[1251]. »

Même si notre vénérable maître s'épanchait tel un océan, il ne l'attribuait jamais à lui-même ; il se percevait comme un caissier et demeurait toujours conscient que c'est Dieu qui lui permettait cet épanchement. Il nous apprenait – en étant lui-même un exemple – que la courtoisie et toute règle de convenance *(adâb)* en matière de don étaient tout aussi importantes que l'acte de donner lui-même. Il donnait en faisant montre de la plus grande bienveillance, de la plus grande gentillesse et des plus grands compliments. Il emballait son cadeau de la meilleure façon qui soit avant de l'offrir.

Chaque fois qu'il donnait la *zakât* ou toute autre aumône, il la mettait dans une nouvelle enveloppe et y écrivait une phrase courtoise telle que : « Merci d'avoir accepté notre présent. » Autrement dit, il était conscient que devant le nécessiteux, l'acte de charité était accepté par Dieu conformé-

1251. Sâdık Dânâ, Altınoluk Sohbetleri, op.cit., III, 40-41

ment au verset (coranique) : **« (C'est Allah) qui agrée les aumônes […] »** (At-Tawba, 9 : 104).

Cette sensibilité dont j'ai été témoin depuis mon enfance a établi cette norme de générosité dans mon cœur. De temps en temps, de délicieux repas étaient préparés dans notre maison le dimanche. Mon père veillait à ce que les domestiques puissent profiter aussi de ces repas. Il était conscient du secret (émanant) de ce verset (coranique) : **« […] (qui) espèrent ainsi faire un commerce qui ne périra jamais**[1252]**. »**

Ordre et régularité

Mûsâ Efendi ﷺ accordait une grande importance à l'ordre et à la régularité. Il n'aimait pas du tout le désordre et le fouillis. Depuis que l'ordre et la planification étaient devenus une routine dans sa vie, il n'était jamais pressé ou n'était jamais pressé de faire quoi que ce soit, mais agissait toujours avec dignité et calme. Son esprit était totalement apaisé quant à sa réelle soumission à la volonté divine.

C'était un homme de mesure. Il y avait toujours une mesure dans son manger, son boire, son habillement, son culte, ses dépenses en don, son amour et son aversion. Il disant, décrivant le *tasawwuf* : ***« Le tasawwuf consiste à consacrer son temps aux choses les plus précieuses. »*** De ce point de vue, il voyait le temps comme un grand bénéfice et prodiguait le conseil suivant :

« Lorsque nous considérons toutes les créatures de l'univers, du vivant ou non-vivant, des planètes aux atomes, nous réalisons que tout s'harmonise de manière ordonnée. Devant un tel Art divin, l'être humain – qui est la plus noble créature parmi toutes les créatures – ne doit pas être désordonné, sans notion de temps et d'ordre, mais doit plutôt accomplir toutes ses tâches à temps[1253]. »

Sa modération

Le principe indispensable d'une vie stable est de faire montre de modération sans tomber dans les extrêmes. Mûsâ Efendi ﷺ disait à ce sujet :

1252. Voir Fâṭir, 35 : 29.
1253. Sâdık Dânâ, ibid., II, 125.

« Ceux qui sont modérés seront aussi persévérants. Ils ne renonceront pas au moindre revers. Ceci est également vrai concernant le chemin spirituel (*sayr-u sulûq)*. Ceux qui agissent avec modération accompliront leur devoir jusqu'à la fin de leur vie. Certains s'enthousiasment pourtant mais ne vont pas jusqu'au bout[1254]. »

« Peu d'actes d'adoration effectués consciemment est préférable à beaucoup d'actes qui sont effectués dans l'insouciance. Le Messager de Dieu ﷺ nous a ordonné d'agir avec modération et mesure plutôt que de faire beaucoup, et ce principe s'applique également au domaine de l'adoration. Parfois, trop d'actes d'adoration peut entrainer une fatigue susceptible de provoquer un dégoût. On perd alors sa détermination et son enthousiasme et on atteint un état dans lequel on ne peut pas même faire un peu. On peut s'attendre à ce que les tâches accomplies avec prudence et précaution soient correctes, mais celles accomplies avec hâte ne mèneront nulle part…

Telle une exigence de Sa miséricorde divine, Dieu, le Très-Haut, n'a pas chargé Ses serviteurs d'une lourde charge. Il a seulement voulu que Ses serviteurs perçoivent leur impuissance et leur faiblesse et qu'ils L'adorent et Lui obéissent avec convenance (adâb) et profondeur de cœur[1255]. »

Sa gentillesse et sa courtoisie

Notre Seigneur Tout-Puissant a conféré à la nature de Mûsâ Efendi ﷺ un intérêt et une inclination exceptionnels pour les plaisirs extraordinaires et les sublimes beautés. Lorsque cette belle nature eut été combinée avec les belles convenances *(adâb)* et l'élégance alors au faîte durant la période ottomane de la civilisation islamique, ses qualités de gentillesse augmentèrent davantage. La beauté provenant du *tasawwuf* couronnait le tout.

Mûsâ Efendi ﷺ présentait son maître Sâmi Efendi ﷺ comme modèle et disait (à ce propos) :

« Notre maître s'adressait à tous sans exception, avec courtoisie, le visage souriant et le langage doux. Il ne s'adressait jamais à eux par leur seul nom

1254. Voir Allah Dostunun Dünyasından, op.cit., p. 148.
1255. Voir Sâdık Dânâ, Altınoluk Sohbetleri, V, 142 ; II, 98-99 ; Zâhide Topçu, "Merhum Mûsâ Topbaş Efendi, Şebnem Dergisi, N° 4, p. 112, Avril-Juin 2003.

mais utilisait un qualificatif respectueux tel que “bey” ou “efendi”. Malheureusement, de nos jours, la courtoisie est devenue comme le mythique oiseau dodo. Les gens se parlent et se traitent sans aucune courtoisie et ils appellent cela de la familiarité et de la chaleur (humaine). Qu’est-ce que l’impolitesse a à voir avec toute forme de familiarité ? La courtoisie provient de la chaleur. À l’exception de ceux qui sont polis et agréables par nature, il nous est difficile de rencontrer ces règles de courtoisie, hormis chez ces dames et messieurs d’Istanbul qui ont atteint l’âge de 60 ou 70 ans. Alors que la courtoisie et les bonnes manières font partie des principes fondamentaux de l’Islam[1256]. »

Son esprit de soumission et de contentement

Aux yeux des Amis de Dieu, il est de la plus haute importance de se contenter du Décret divin, de s’y soumettre et de s’en remettre toujours à Dieu. Mûsâ Efendi ﷺ a dit à propos de cela :

« Si l’être humain comprend vraiment que c’est Dieu qui est le seul Seigneur et Maître de toutes les créatures, il se rendra compte que les individus, indépendamment de leur degré ou position, sont faibles et impuissants et qu’ils n’ont aucun pouvoir autre qu’une capacité limitée. Ils ne se fieront pas à leurs proches, ni même à leurs enfants. Ils ne se fieront pas à leur richesse ni à leur position. Ils savent que chaque évènement se produit avec l’appui de Dieu. Leur connaissance, leur dévotion, leur amour, leur soumission et leur confiance en leur Créateur augmenteront et ils parviendront à une position où ils n’attendront rien des créatures[1257]. »

L’une des questions sur lesquelles notre maître insistait était celle de la subordination. Il se soumettait de tout cœur à toutes les prescriptions de Dieu et de Son Messager ﷺ. Il disait (à ce propos) :

« Parvenir à la paix dans ce chemin n’est possible qu’à travers la soumission/subordination. Certaines personnes sont éprouvées par le biais de leurs enfants, d’autres à cause de leurs biens et d’autres encore de différentes manières. Le croyant ne peut pas avoir un confort complet dans ce monde, Dieu Tout-Puissant est toujours avec ceux qui ont de la peine et le cœur brisé.

1256. Sâdık Dânâ, Altınoluk Sohbetleri, VI, 70.
1257. Sâdık Dânâ, ibid., III, 91-92.

Ceux dont le cœur est étroit sont mal à l'aise dans tous les domaines et ils étouffent aussi ceux qui les entourent. Même s'ils pratiquent nombre d'actes cultuels surérogatoires, ils ne peuvent pas tirer grand-chose en matière de spiritualité[1258]. »

« La soumission à Dieu fait disparaître le chagrin et la détresse dans le cœur ; l'âme est auprès de l'objet de son amour. Le degré de spiritualité du serviteur est en accord avec son degré de soumission. De nombreux états indésirables et improductifs se produisent en raison d'un manque de soumission. Cela accroît les doutes et les incertitudes[1259]. »

Mûsâ Efendi ﷺ agissait avec intelligence et discernement dans chaque affaire et s'efforçait de prendre toutes les précautions externes et internes qui lui incombaient. Cependant, quel que fût le résultat, il disait : « Nous acceptons cette situation et nous en sommes satisfaits. »

Ses œuvres écrites

Les plus grandes œuvres des maîtres/guides perfectionnés sont sans aucun doute les individus qu'ils ont eux-mêmes formés et éduqués. En outre, ils écrivirent de nombreux livres bénéfiques avec l'objectif d'atteindre un nombre beaucoup plus important d'individus. Mûsâ Efendi ﷺ, quant à lui, composa les œuvres écrites suivantes qui traitent des aspects les plus actuels et pratiques du soufisme *(tasawwuf)* :

1) ***Les Héros de l'Islam*** (*İslâm Kahramanları)*. Cette œuvre se compose de trois volumes. Le premier volume traite de la bravoure et des actes de courage du Messager de Dieu ﷺ et de ses Compagnons ﷺ. Le deuxième volume et le troisième traitent des héros qui ont vécu à l'époque seldjoukide et à l'époque ottomane.

2) ***Les Entretiens d'Altınoluk*** *(Altınoluk Sohbetleri)*. Composée de six volumes, il s'agit d'une compilation d'articles parus dans la revue Altınoluk.

3) ***Sultân al-'Ârifîn Shaykh Mahmud Sâmi Ramazanoğlu*** *(Sultânü'l-Ârifîn eş-Şeyh Mahmud Sâmi Ramazanoğlu)*. Ce livre traite de la vie et

1258. Zâhide Topçu, "Mûsâ Efendi İle Bursa Seyahati" (Séjour à Bursa en compagnie de Mûsâ Efendi), Şebnem Dergisi, N°9, p. 7, 2004.
1259. Sâdık Dânâ, Altınoluk Sohbetleri, op.cit., I, 112-114.

du caractère de son guide (spirituel), Mahmud Sâmi, et contient des souvenirs de ses disciples proches. Une humilité et une élégance uniques sont perceptibles dans chaque phrase.

4) ***Du monde d'un Ami de Dieu : Entretiens avec Khwâja Mûsâ Topbaş Efendi*** (*Allah Dostunun Dünyasından : Hacı Mûsâ Topbaş Efendi ile Sohbetler)*. Il s'agit d'une compilation d'entretiens réalisés avec lui quelques années avant sa mort (à partir de 1996) et publiés progressivement dans la revue Altınoluk. On y trouve des informations importantes sur sa vie et sa vision du monde.

Ses derniers jours et son retour à Dieu

Toute la vie de notre vénérable maître se résume à cette affirmation coranique : ***"'Innâ lillâh"*** (nous appartenons à Allah). Parvenu à l'âge de 80 ans, le reste du verset se fit davantage jour : ***"wa innâ ilahyhi raji'ûn"*** (et nous retournerons à Lui)[1260].

Le Messager de Dieu ﷺ a dit : *« Les plus intenses tribulations s'abattent sur les prophètes, puis sur les justes et les autres serviteurs à tour de rôle… »* (At-Tirmidhî, Zuhd, 57/2398).

En tant qu'héritier des prophètes, Mûsâ Efendi ﷺ a également été mis à rude épreuve. Ces épreuves augmentent la pureté et la croissance des croyants, ainsi que leur sentiment d'unité et de proximité avec Dieu.

Durant ses derniers jours, c'était comme si notre vénérable maître se préparait intérieurement à sa rencontre avec son Seigneur et d'autres êtres chers décédés. La plupart du temps, il ne pouvait établir qu'un contact visuel avec ses visiteurs et les regardait comme pour dire qu'il les confiait à Dieu. Dans un article qu'il avait rédigé peu de temps avant sa mort et publié à titre posthume, il déclare :

« L'autre jour, nous avons croisé le regard d'Azrâil عليه السلام. Il est apparu souriant, sous les traits d'un Égyptien âgé d'environ 40-45 ans, et imberbe. Je me suis alors rapproché de lui. Cela devait être un avertissement que ma

1260. Voir Al-Baqara, 156.

mort était proche. Le regard d'Azrâil عليه السلام était vif et il était joyeux. Il semblait porter de bonnes nouvelles[1261]. »

Il demeurait immobile à cause de sa maladie qui avait duré deux ans et ses jambes étaient endommagées par le manque d'oxygène. La veille de sa mort, il a fallu lui couper la jambe à partir du genou pour cause de gangrène. Le médecin qui a pratiqué cette opération raconte :

« Je désirais vraiment le rencontrer, mais jamais l'occasion ne s'était présentée. C'est alors que la responsabilité de lui couper une partie de la jambe me fut échue. Je l'entendis prononcer deux petits mots durant ce court moment (où je l'amputais) : "Allah…Allah". (Ce mot) n'était-il pas l'unique source de refuge pour les gens adonnés au *dhikr*, à savoir en période d'aisance comme en période de détresse ? »

Un jour après cette opération, un vendredi, la fête des croyants, parmi les appels à la prière à Üsküdar, ce martyr de l'amour divin rendit son dernier souffle et livra son esprit à son Bien-Aimé. Il avait toujours eu une vénération particulière pour le jour de vendredi. Il s'habillait tout de blanc et se rendait dans une des maisons de Dieu avec présence de cœur et tranquillité. Ce vendredi-là n'était pas différent. Il était habillé en blanc, mais cette fois, il s'était mis en chemin vers le Possesseur de ces maisons, vers Dieu Lui-Même.

Pendant toute sa vie, notre vénérable maître a cherché cet "Ami Exalté" et à présent il était temps de retourner à Lui. Son esprit béni se sépara de son corps illuminé et prit son envol à la rencontre du Compagnon Suprême *(Rafîq al-A'lâ)* le 16 juillet 1999, un vendredi.

Veuille notre Seigneur le récompenser par la meilleure des récompenses et exaucer tout ce dont il avait espéré… Amin !

Ô Seigneur ! Accorde-nous une part de la spiritualité de notre honorable maître et guide qui a passé près d'un siècle de sa vie sur Ton chemin, qui ne s'est pas séparé du Coran et de la Sunna, ne serait-ce que d'un souffle, qui considérait comme un honneur de servir cette Religion Claire et Véridique (l'Islam). Accorde-nous le succès dans la poursuite de son précieux service. Conclue notre séparation éphémère par une réunion éternelle dans l'assemblée de Ton Bien-aimé Muhammad Mustafâ dans le plus haut degré du Paradis (Firdaws al-A'lâ) … Amin !

1261. "Kendi Kalemlerinden Kısa Terceme-i Hâl", Altınoluk, N° 162, p. 12, Août-1999.

Le 17 juillet, les cœurs qu'il avait unis dans le chemin de Dieu se mirent à affluer puis à constituer une foule digne du Jour du Jugement, après les funérailles qui suivit la prière de midi. À ce moment-là, un nombre incalculable de gens, tout comme un seul corps, furent libérées des angoisses du monde et ressentirent la réalité de l'Au-delà ainsi que l'éveil spirituel et les bienfaits attachés à la condition de véritable serviteur de Dieu. Les têtes étaient inclinées, les larmes étaient chaudes et c'était là une manifestation des plus évidentes du véritable état requis de la servitude (à l'égard de Dieu).

Cette foule extraordinaire trouvait difficile de faire un simple pas et pour ceux qui avaient les yeux pour voir, ils remarquèrent la présence d'innombrables anges au-dessus d'eux sous la forme d'un nuage de miséricorde, lui disant adieu tout en l'accompagnant jusqu'à sa tombe.

Enfin, après avoir achevé les quatre-vingt-trois années qui lui avaient été confiées et satisfait à toutes sortes de beautés ayant gagné l'assentiment divin, il arriva à la porte du cimetière Sahrayıcedit afin de se tenir devant son Seigneur. Ce véritable Ami de Dieu qui a fait de la modestie et de l'humilité son empreinte durant toute son existence pénétra dans un humble tombeau. Dans cette atmosphère spirituelle où se mêlaient la tristesse, les larmes, la miséricorde et la paix, il rejoignit les amis de sa famille dans son lieu de repos éternel, accompagné par des prières-invocations et des supplications.

Son testament

Après chaque bonne action, Mûsâ Efendi ﷺ disait *"Alhamdulillah"* et remerciait son Seigneur de lui avoir permis d'accomplir cette action, sans jamais L'oublier. Nous portons (donc) l'espoir qu'en livrant son esprit à son Seigneur dans l'honneur, il ait pu prononcer un dernier *"Alhamdulillah"* du fond du cœur. Il avait laissé derrière lui un dernier testament devant être ouvert par ses proches après sa mort. En voici un extrait :

« Ô Allah, Créateur de l'univers, Possesseur des cieux, de la terre, des planètes et des atomes, des êtres humains, des djinns et de toute créature, Élevé parmi les élevés, Noble parmi les nobles !

Lorsque mes héritiers ouvriront cette enveloppe, je serai entré dans Ta divine présence.

Tu m'as accordé une longue vie et fait de Tes Amis les plus précieux ma voie d'orientation. Tu ne m'as privé de rien, ni du monde, ni de l'Au-delà, et Tu m'as comblé de biens ! Malgré tout cela, je n'ai pas su Te servir comme Tu es digne d'être servi et toute une vie s'est écoulée. Les erreurs et les lacunes se sont succédées. Je n'ai pas pu croître et me développer comme je le souhaitais.

Je n'ai pu trouver de consolation que dans Ta miséricorde, Ta couverture de mes fautes et Ton pardon.

Pardonne les péchés et les erreurs de Ton humble et faible serviteur, car il T'aimait, Ton Messager et ceux qui T'aimaient et que Tu aimais. Tout cela a été bien entendu rendu possible par Ta grâce, Ta faveur et Ton secours.

Fais preuve de miséricorde envers mes héritiers et les descendants qui les suivront ! Accorde-leur (à tous) une foi solide et ne fais pas d'eux des oisifs afin qu'ils puissent continuer leur propre œuvre de service et servir aussi Tes serviteurs. Fais d'eux des personnes qui proclament Ton unicité à chaque instant de leur vie[1262] ! »

« Tout individu qui vient en ce monde rendra son dernier souffle au moment fixé et migrera vers le royaume éternel. Heureux celui qui passe sa vie dans la voie de Dieu et migre dans l'autre monde avec honneur. Bien que moi aussi je connaisse cette interrogation, je n'ai pas pu accomplir mon devoir correctement.

Même si j'ai atteint un âge avancé, je n'ai pas été capable de me ressaisir. J'ai lu les vies honorables et pieuses des grands hommes de l'Islam, mais j'étais incapable d'appliquer cela à ma propre *nafs*. Après une vie remplie d'erreurs, j'espère le pardon et la clémence de mon Seigneur, le Très-Haut, car Il est le Plus Miséricordieux et le Plus Pardonneur. Je souhaite que mes héritiers puissent évaluer leur vie conformément à la Loi islamique[1263]. »

Quelques paroles de sagesse qu'on lui attribue

• « Le croyant doit savoir que si sa bonne condition se transforme en mauvaise condition, ceci le résultat d'un péché qu'il a commis, que ce soit sciemment ou inconsciemment[1264]. »

1262. "Vasiyet Yerine", Altınoluk, N° 162, Pochette de couverture, Août 1999.
1263. "Vasiyetlerinden…", Altınoluk, N°162, p. 20, Août 1999.
1264. Sâdık Dânâ, Altınoluk Sohbetleri, I, 198.

• « Le croyant doit considérer que tout petit péché qu'il commet est (en fait) un grand péché. Les Amis de Dieu *(Awliyâ-Allah)* considèrent leurs plus petits dérapages comme étant aussi grands que des montagnes et cherchent le pardon de Dieu avec larmes, dans une profonde humilité et une grande tristesse[1265]. »

• « La personne intelligente est celle qui répare le trou dans son sac et puis le remplit. Un récipient fendu ou troué ne pourra pas contenir ce qu'on y met[1266]. »

• « La personne intelligente doit se protéger, ainsi que ses proches, des individus dont la moralité est mauvaise et la croyance religieuse faible. Elle doit garder ses distances avec eux autant que possible. Quiconque côtoie de tels individus, l'état et le caractère desdits individus finira par se refléter facilement sur lui[1267]. »

• « Les essences, c'est-à-dire les graines, qui permettront au serviteur d'atteindre la connaissance divine *(mârifatullah)* sont prêtes et patientent dans la terre de leur corps. Il convient d'être reconnaissant, de rendre grâce, de se souvenir de Dieu et de Le contempler pour qu'elles puissent germer… le début de la connaissance de Dieu est de contempler les secrets de l'Art divin[1268]. »

• « À la faveur d'une pratique contemplative réalisée avec un cœur sain et libéré de tout attachement terrestre/mondain, l'être humain a la possibilité d'apprendre de nombreux aspects de la spiritualité qu'il n'est guère possible d'apprendre dans les livres[1269]. »

[Dieu Tout-Puissant dit :

وَاتَّقُوا اللهَ وَيُعَلِّمُكُمُ اللهُ

« […] Et craignez Allah (soyez en état de *taqwâ*)**. Alors Allah vous enseigne … »** (Al-Baqara, 2 : 282).]

• « Lorsqu'on essaie d'enseigner la religion à des individus à la mauvaise réputation, il faut utiliser une langue douce et tendre et faire montre d'humili-

1265. Sâdık Dânâ, ibid., II, 63.
1266. Sâdık Dânâ, ibid., II, 36.
1267. Sâdık Dânâ, ibid., II, 33.
1268. Sâdık Dânâ, ibid., V, 35-36.
1269. Sâdık Dânâ, ibid., II, 89.

té. Il ne faut jamais les condamner ou les critiquer, car un individu qui critique les autres finira par commettre le même acte alors qu'il est encore (présent) dans ce monde[1270]. »

• « Il est nécessaire d'apprendre les principes religieux auprès de savants vertueux. Parce qu'ils font montre de *taqwâ*, leurs décisions s'avèreront plus exactes et plus efficaces. De même, il faut éviter autant que possible les "savants" mondains qui sacrifient leur savoir aux dépens de leur rang et de leur position[1271]. »

• « Les parents qui n'enseignent pas leur religion à leurs enfants sont les personnes les plus impitoyables au monde… Élever un enfant sans lui donner d'éducation religieuse, c'est comme faire pousser un arbre pour ensuite le brûler dans un poêle[1272]. »

• « Si vous rassemblez cent personnes incomplètes, vous n'obtiendrez pas une seule personne complète[1273]. »

• « Le musulman doit être prudent et circonspect, mais il ne sera jamais un lâche[1274]. »

• « Les pionniers dans la voie soufie ont déclaré que la purification de l'âme est *fard-i ayn* (un acte obligatoire incombant à chaque individu)[1275]. »

• « Après les actes obligatoires, la forme d'adoration la plus importante est de concilier les croyants[1276]. »

• « Il n'y a pas de meilleure preuve de l'intelligence, de la connaissance et de la douceur d'une personne que le fait qu'elle soit capable de s'entendre avec les gens[1277]. »

• « Il faut bien savoir que le vrai miracle est d'accomplir notre devoir d'adoration envers Dieu, en restant loin de l'ostentation et sans rien attendre de personne, en toute sincérité et soumission à Lui, jusqu'à notre dernier souffle. Autrement dit, le vrai *karâmat* n'est autre que la droiture[1278]. »

1270. Sâdık Dânâ, ibid., V, 257.
1271. Sâdık Dânâ, ibid., IV, 171.
1272. Sâdık Dânâ, ibid., IV, 116-117.
1273. Sâdık Dânâ, ibid., V, 56.
1274. Allah Dostunun Dünyasından, op.cit., p. 192.
1275. Sâdık Dânâ, Altınoluk Sohbetleri, op.cit., VI, 24.
1276. Sâdık Dânâ, ibid., I, 9.
1277. Sâdık Dânâ, ibid., II, 24.
1278. Sâdık Dânâ, ibid., I, 57.

• « Le cheminant (sur la voie) doit d'une part effectuer ses *awrâd* avec force de précision et de soin, et d'autre part s'acquitter du devoir nécessaire et même indispensable de rechercher les défauts de sa *nafs*[1279]. »

• « Le *murshîd* aime le *sâliq* (cheminant) qui est compatissant, généreux, de bonne moralité et humble et, par lui, il se sent ravivé[1280]. »

• « Une promesse n'est jamais trop petite ! Ne pas tenir parole est un signe d'hypocrisie[1281]. »

• « Le Messager de Dieu ﷺ a rendu l'endettement interdit aux musulmans. Car, aux yeux de l'homme libre et en bonne santé, la dette est toujours un fardeau lourd et douloureux[1282]. »

• « Tous les actes d'adoration ordonnés par l'Islam sont pour les intérêts et les avantages des croyants. Différemment, Dieu, le Très-Haut, n'en a pas besoin. Dieu, le Très-Haut, est libre de tout besoin. Il élève Ses serviteurs par Ses commandements et Ses interdictions et leur ouvrent la voie pour qu'ils puissent s'élever. Ce qui nous incombe, à nous les faibles et les impuissants, c'est d'exprimer pleinement notre gratitude pour ce grand bienfait[1283]. »

• « Les véritables Amis de Dieu ont pour principe d'assumer la lourde charge et le fardeau des autres[1284]. »

• « Notre effort est de servir, mais en tant que simples croyants (sans rechercher le leadership) ![1285]. »

• « Il ne faut pas ignorer les petites choses parce qu'on est occupé par des tâches plus importantes, car lorsque les petites choses s'accumulent, elles deviennent grandes[1286]. »

1279. Sâdık Dânâ, ibid., I, 146.
1280. Sâdık Dânâ, ibid., I, 191.
1281. Sâdık Dânâ, ibid., III, 44.
1282. Sâdık Dânâ, ibid., III, 192.
1283. Sâdık Dânâ, ibid., IV, 158.
1284. Allah Dostunun Dünyasından, op.cit., p. 81.
1285. Allah Dostunun Dünyasından, p. 82.
1286. Allah Dostunun Dünyasından, p. 105.

GLOSSAIRE

adâb : mot qui signifie convenance, courtoisie, bonnes manières, règles de conduite.

adhân : appel à la prière.

Ahl al Allah : le peuple d'Allah.

Ahl al Bayt : la famille du Prophète Muhammad ﷺ.

asfiyâ : les gens sincères, au cœur pur et qui prennent le chemin correct.

abrâr : ceux qui font le bien, qui sont purs et ont la taqwâ.

Ahl as-Sunna : Ceux qui suivent le credo du Prophète ﷺ et de ses Compagnons ﷺ.

awrâd : 1. pluriel de *wird,* qui est une forme de *dhikr* pratiquée de façon continue et régulière. Oraisons. 2. Parties du Coran qui sont lues le plus fréquemment.

adhkâr : 1. pluriel de *dhikr*. 2. Invocations, supplications en y répétant certains Noms divins.

fard-i ayn : actes obligatoires incombant à chaque individu.

fard-i kifaya : actes obligatoires qui doivent être accomplis par seulement un nombre suffisant de personnes, ce qui permet de décharger les autres de la responsabilité de ces actes.

fana : devenir néant, anéantissement, éliminer son propre ego.

fayz : grâce, éveil, faveurs et bénédictions spirituelles.

khatm-i khwâjagân : dans la voie Naqshbandî, il s'agit d'un cercle de *dhikr* dans lequel les disciples s'assoient sur leurs genoux, avec leur shaykh et s'éloignent de toute pensée autre que Dieu, consacrant leur cœur à Dieu. Sur indication de leur shaykh, ils répètent certains chapitres du Coran et des noms de Dieu, selon un certain ordre et en un certain nombre.

himma : assistance spirituelle.

istikhâra : prière de consultation divine en vue d'une prise de décision importante.

karâmat : prodige, merveille ; miracle accompli généralement par un saint de Dieu (*wali)*.

Kwâjagân 1. Maîtres de la connaissance. 2. Les shaykhs et *murshîds* de la Naqshbandiyya.

Khalifa : 1. Celui qui assume la charge d'un autre, un successeur 2. Dans la voie, il s'agit de la personne que son shaykh juge compétente de continuer le devoir de guidée.

khushû' : révérence profonde, état de crainte révérencielle que l'on doit ressentir pendant la prière ou pendant la contemplation.

kibr : état d'arrogance ou d'orgueil qui consiste à se considérer comme meilleur que les autres.

mâsiwâ : 1. détachement de tout ce qui est autre que Dieu. 2. Choses concernant ce monde.

murâqaba : 1. Veiller sur et faire le point sur soi-même. 2. Inspecter son monde intérieur et action de contempler.

murshîd al-kâmil : guide ou maître spirituel qui a perfectionné sa foi et qui guide les autres à faire de même.

nafs al-ammâra : l'âme instigatrice du mal.

nafs al-mutmainna : l'âme satisfaite qui a atteint la présence divine.

Rafîq al-A'lâ : le plus grand Ami, le Compagnon Suprême, Dieu (Allah) le Très Haut, ou le groupe de gens qui est le plus aimé de Lui.

riyâ' : ostentation, simulacre.

riyâzat : restriction des désirs charnels, passant par le fait de manger et de dormir peu et d'être dans un état d'adoration constant. Cet état permet en conséquence d'éduquer la *nafs* et de s'opposer à ses désirs. C'est aussi s'abstenir des plaisirs du monde et vivre dans le contentement.

sadaqa : aumône, charité simple.

sâlat : prière rituelle.

sâliq : 1. Voyageur, cheminant. 2. Celui qui s'engage sur un chemin. 3. Le voyageur qui entre dans la voie (spirituelle).

suhbah : l'étymologie de ce mot signifie compagnie. C'est aussi un discours spirituel qui est donné à une assemblée. Il signifie également compagnonnage spirituel.

sulûq : 1 Entrer dans une voie (spirituelle). 2. S'affilier à une voie (spirituelle).

tarîqa (plur : turuq) : voie, confrérie soufie.

tafwid : c'est l'abandon en Dieu. C'est l'acte du serviteur qui renvoie toutes ses affaires à Dieu et qui est satisfait de tout ce qui arrive en conséquence, s'abstenant ainsi d'objecter, avec son cœur ou sa langue.

tahlil : c'est l'acte de prononcer la *kalimat at-tawhîd* (Lâ ilaha illa Allah).

tawajjuh : 1. Transmission spirituelle. 2. Montrer un visage souriant.

tawakkul : c'est mettre sa confiance en Dieu, compter sur Lui et se soumettre à Son décret.

'ujub : contentement de soi, arrogance.

wajd : 1. Se perdre dans l'amour divin. 2. Forte émotion spirituelle.

warâ' : scrupule. C'est éviter ce qui est douteux afin d'éviter le péché et les choses illicites.

wilâya : c'est l'état de sainteté, amitié de Dieu.

yaqîn : certitude absolue et complète qui est exempte de tout doute.

zahid : dévot pratiquant le *zuhd* consistant à se retirer du monde par crainte de Dieu.

zakât : don obligatoire de 1/40ème de sa richesse aux pauvres et aux nécessiteux. C'est l'un des cinq piliers de l'Islam.

zuhd : c'est l'état consistant à ne pas donner au monde plus de valeur qu'il n'en a, à ne pas rivaliser avec le monde, à être satisfait et à s'adonner aux actes d'adoration.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....5
TASAWWUF.....15
Origine du tasawwuf.....15
La nécessité du tasawwuf.....18
Diverses définitions du tasawwuf.....27
Prıincipes de la voie des khwâjagân.....28
L'Éducation soufie : un Voyage spirituel *(Sayr-u sulûq)*.....35
Méthodes de discipline spirituelle.....39
a) Suhbah (compagnonnage spirituel).....39
b) Dhikr / Awrâd.....41
c) Mahabba (l'amour envers Dieu).....44
d) Khidmâ (le service envers autrui).....49
LA CHAÎNE D'OR.....55
Les Amis de Dieu et les Guides Parfaits *(Murshîd al-Kâmil)*.....55
La nécessité d'un guide perfectionné.....60
L'établissement de la Chaîne d'Or.....64
La nécessité d'une Noble Chaîne.....69
Le souvenir des justes est une source de bénédictions.....70
Tawassul et Istighâsa avec les Amis de Dieu.....72
LA CHAÎNE D'OR (Al-Silsila).....77
1. Le Messager béni de Dieu MUHAMMAD MUSTAFÂ ﷺ [571-632]..79

Le Messager de Dieu ﷺ est le "Meilleur des Exemples".....82
Les actes d'adoration du Messager de Dieu ﷺ.....85
Sa sâlat.....86
La période de l'avant-aube 91
Son jeûne.....94
Son hajj et sa 'umra.....95
Sa bienfaisance 96
Son recueillement profond (khushû') 99
Sa recherche du pardon et ses invocations 102
L'invocation (du'â) 104
Le dhikr et la récitation du Coran chez le Messager de Dieu ﷺ.....105
Le dhikr permanent.....108
Le dhikr en groupe.....108
Sa récitation du Coran.....112
La contemplation du Messager de Dieu ﷺ.....114
La méditation sur la mort (tafakkur al-mawt).....117
La vie de renoncement (zuhd) à laquelle se livrait le Messager de Dieu ﷺ 120
La vie de renoncement *(zuhd)* à laquelle se livraient les Compagnons du Messager de Dieu ﷺ.....125
La piété *(taqwâ)* du Messager de Dieu ﷺ 127
Salawât-u Sharîf : le lien du cœur avec le Prophète ﷺ.....131
2. Abû Bakr as-Siddîq رضي الله عنه [573 (env.) -634] 135
Sa personnalité et son caractère.....136
Sa qualité d'as-Siddîq 136
Il était toujours avec le Messager de Dieu ﷺ.....138
S'annihiler dans le Prophète ﷺ.....142
L'intime le plus proche du mystère prophétique 144
Il a sacrifié tout ce qu'il possédait sur la voie de Dieu 146
Son amour pour les actes d'adoration.....148

Sa sensibilité en matière de disposition légale 150
Son Califat 151
Son humilité, sa compassion et sa nature indulgente 155
Il préférait toujours la vie de l'Au-delà 156
Sa mort 157
Quelques paroles de sagesse qu'on lui attribue 159
3. Salmân al-Farisî ﷺ [m.654] 163
Sa détermination à atteindre Dieu et la Vérité 163
Il était considéré comme appartenant à l'Ahl al Bayt 168
Ses vertus 170
Ses relations avec Abû Bakr ﷺ et Qâsim Ibn Muhammad ﷺ 171
Sa vie cultuelle 172
Son humilité 173
Sa clairvoyance 174
Sa *taqwâ* *176*
Sa mort 177
Quelques paroles de sagesse qu'on lui attribue 178
4. Qasîm ibn Muhammad ﷺ [650 – 725 (?)] 183
Ses vertus 184
La profondeur de ses connaissances en matière de Hadith 185
La profondeur de ses connaissances en matière de jurisprudence islamique *(fiqh)* 186
Sa crainte de Dieu 187
Son humilité 187
Sa mort 188
Quelques paroles de sagesse qu'on lui attribue 189
Quelques narrations qu'on lui attribue 189
5. Jâ'far as-Sâdiq ﷺ [699 – 765] 192
Sa vie marquée par l'adoration 193
Ses beaux traits moraux 197

Les vertus qui le caractérisaient....199
Son humilité....202
Sa *taqwâ*....204
Il était au pinacle concernant les sciences physiques et spirituelles....205
Sa connaissance et sa compréhension du Coran....208
Ses conseils à l'Imâm Âdham ﷺ....209
Sa mort....211
Quelques paroles de sagesse qu'on lui attribue....212
Ses derniers conseils prodigués à son fils....217
6. Bâyazîd al-Bistâmî ﷺ [777-848]....219
Sa jeunesse pure et vertueuse....220
Sa dévotion envers la Sunna....223
Sa lutte contre *sa nafs*....225
Sa crainte de Dieu *(taqwâ)* et son impact sur sa vie....226
Sa vie d'ascèse *(zuhd)*....228
Sa façon de considérer les créatures à travers les yeux du Créateur....230
L'intégrité *(istiqâma),* c'est cela le véritable prodige *(karâmat)*....233
Sa connaissance de Dieu *(mârifatullah)*....234
Son amour pour Dieu *(mâhabbatullah)*....235
Dix actions....237
Sa mort....238
Quelques paroles de sagesse qu'on lui attribue....239
7. Abû'l-Hasan al- Kharaqānî ﷺ [963-1033]....241
Sa vie marquée par l'adoration....241
Il était toujours avec Dieu....242
De l'atteinte de l'excellence en purifiant la *nafs*....243
Sa sensibilité en matière de nourriture licite....244
Manger peu et parler peu....245
La miséricorde, la compassion et le service dont il faisait preuve envers autrui....246

Ses conseils adressés à Maḥmûd de Ghazni 247
Quelques-uns de ses prodiges *(karâmat)* 249
Sa mort 250
Quelques paroles de sagesse qu'on lui attribue 251
8. Abû Ali Fârmadî ﵀ [1010-1084] 253
Il servait les autres avec discernement et convenance 254
Son humilité et sa condition de non-existant 255
Ses conseils adressés à Nizâm al-Mulk 255
Un de ses sages discours 258
9. Yûsuf Hamadânî ﵀ [1049-1140] 259
Sa pratique pour guider les gens 260
Ses nobles caractéristiques 261
Sa fidélité quant aux dispositions de la *shari'a* 269
Sa mort 269
Quelques paroles de sagesse qu'on lui attribue 270
10. Abdul Khâliq Ghujdawânî ﵀ [1179-1220] 271
Guidé par Al-Khidr ﵇ 272
Ses vertus 273
Son comportement en qualité de serviteur 274
L'importance du *suhbah* 275
Paroles sacrées *(Kalimât-i Qudsiyya)* 276
Sa mort 279
Quelques paroles de sagesse qu'on lui attribue 280
Son dernier testament laissé à ses disciples 281
11. Muhammad Ârif Rîwgarî ﵀ [m. 1237] 285
Entre crainte et espoir 286
Quelques paroles de sagesse qu'on lui attribue 287
12. Mahmûd Anjîr Faghnawî ﵀ [m.1286] 289
13. Ali Râmîtanî ﵀ [m. 1315-1321] 291
Quelques paroles de sagesse qu'on lui attribue 292

14. Muhammad Baba Samâsî ﷺ [m.1335] 296
15. Sayyid Amîr Kulâl ﷺ [1281 – 1370].....300
Sa crainte révérencielle de Dieu *(taqwâ)* et son sens de la justice.....301
Sa mort.....302
Son legs spirituel.....302
Quelques paroles de sagesse qu'on lui attribue.....307
16. Bahâuddîn Shâh Naqshband ﷺ [1318-1389] 309
Sa vie passée à guider les autres.....313
Sa sensibilité en matière de consommation de produits licites 314
Il mettait en garde contre l'insouciance.....315
Science et Action.....316
Sa droiture *(istiqamâ)* 319
Son attachement à la Sunna 322
Sa vie marquée par l'adoration.....322
Son humilité et sa condition de non-existant.....323
Sa générosité 327
Son service envers autrui 328
Il donnait une grande importance au *suhbah*.....331
Sa mort.....331
Quelques paroles de sagesse qu'on lui attribue.....334
17. Alâuddîn Attâr ﷺ [m.1400].....339
Ses efforts dans le chemin spirituel 341
Dhikr et Murâqaba 342
Suhbah.....342
Ses dernières recommandations et sa mort.....344
Quelques paroles de sagesse qu'on lui attribue.....346
18. Yâqub Charkhî ﷺ [m.1447].....349
Ses années de *sayr-u sulûq* 353
Sa méthode pour guider les gens 356
Ses vertus 357

Son amour pour Dieu 358
Sa contemplation 358
Les Plus Beaux Noms 359
Sur la propreté 362
Sa mort 363
Quelques paroles de sagesse qu'on lui attribue 363
19. Ubaydullah Ahrâr ﷺ [1404 – 1490] 366
Le chemin du service 367
Il vivait du travail de ses mains 369
Principe de toute chose : prendre garde à ce que l'on mange 370
Sa compassion 371
Ses efforts en vue de répandre l'Islam 372
Son implication dans la conquête d'Istanbul 374
Respect et considération pour les descendants du Prophète ﷺ 375
Ses vertus 375
Sa méthode en matière d'éducation 376
Sa mort 378
Quelques paroles de sagesse qu'on lui attribue 378
20. Muhammad Zâhid ﷺ [m.1529] 381
Quelques paroles de sagesse qu'on lui attribue 381
21. Dervish Muhammad Imkenegî ﷺ [m. 1562] 383
22. Khwâjagî Muhammad Imkenegî ﷺ [1512-1600] 385
23. Muhammad Bâqi Billâh ﷺ [1564-1603] 387
Ses vertus 388
Son humilité 389
Sa mort 392
Quelques paroles de sagesse qu'on lui attribue 393
24. Imâm Rabbânî Ahmad Fârûqî Sirhindî ﷺ [1564 – 1624] 395
Ses relations avec les sultans 397
Suivre la *shari'a* par-dessus tout 401

Ahl as-Sunna wa al-Jama'a.....405
Sa sensibilité à suivre la Sunna du Prophète Muhammad ﷺ 407
Sa vie marquée par l'adoration.....408
Son beau caractère digne d'éloges.....413
L'impuissance de la raison et la nécessité du don de prophétie.....415
Dimension de la *kalimat at-tawhîd*.....417
De la nourriture licite *(halal)*.....420
L'importance du *suhbah*.....420
Saisir toute opportunité.....421
De l'abandon de la *nafs*.....423
Quelques conseils qu'il a prodigués 424
Sa mort.....426
Quelques paroles de sagesse qu'on lui attribue.....429
25. Muhammad Mâsûm Sirhindî ﷺ [1599 – 1668].....432
Prière et *Dhikr*.....**434**
Invitation à la vérité et au bien 435
De la connaissance de Dieu *(mârifatullah)* 435
De l'amour de Dieu *(mâhabbatullah)*.....438
Discernant ses propres erreurs.....440
Sa mort.....441
Quelques paroles de sagesse qu'on lui attribue.....441
26. Muhammad Sayfuddîn Sirhindî ﷺ [1639 – 1684] 445
Ses instructions au sultan.....445
Ses vertus 447
Quelques paroles de sagesse qu'on lui attribue.....449
27. Sayyid Nûr Muhammad Badâyûnî ﷺ [m. 1722] 450
Quelques paroles de sagesse qu'on lui attribue.....451
28. Mirzâ Mazhar Jân-i Jânân ﷺ [1701-1781] 452
Quelques paroles de sagesse qu'on lui attribue.....454
29. Abdullah Dahlawî ﷺ [1743 - 1824] 456

Sa fonction de guide (spirituel) auprès des gens 457
Ses vertus 457
Son humilité 459
Son dévouement ou service envers autrui 460
Son amour envers le Messager de Dieu r 461
Sa mort 463
Quelques paroles de sagesse qu'on lui attribue 464
30. Mawlânâ Khâlid-i Baghdâdî ﷺ [1779 – 1827] 467
Son voyage au Hedjaz 468
Son voyage en Inde 470
En présence d'Abdullah Dahlawî 471
Son devoir de guider les gens 474
Il a établi le *tasawwuf* sur les lignes de la *shari'a* 479
Istiqamâ et *sirât al-mustaqîm* 483
Conseils à son frère parti au *Hajj* 484
Ses talents de poète 486
Sa belle éthique et ses vertus 489
Le pinacle de l'humilité 492
Sa mort 494
Quelques paroles de sagesse qu'on lui attribue 498
31. Sayyid Tâhâ al-Haqqârî ﷺ [m.1853] 501
Ses vertus 502
Correspondance avec son maître spirituel 504
Quelques paroles de sagesse qu'on lui attribue 506
32. Tâhâ al-Harîrî ﷺ [1803 - 1875] 508
Quelques paroles de sagesse qu'on lui attribue 509
33. Muhammad Es'ad Erbilî ﷺ [1847-1931] 510
Sur la sincérité 514
Sur l'anxiété concernant l'avenir 515
Sur le *dhikr* 517

Sur la contemplation méditative *(tafakkur)* 519
Délaissez d'abord ce qui est illicite *(haram)* 521
Sur la prière *(as-sâlat)* 522
Qui sont les gens honorés ? 523
Sur l'humilité 524
Sur le véritable amour 527
Ma communauté, ma communauté… 527
Attention aux ruses de la *nafs* 528
Ne vous laissez pas séduire par ce monde 529
Comment la communauté de l'Islam peut-elle progresser ? 531
Quelques paroles de sagesse qu'on lui attribue 533
Chaîne (initiatique) de la Tarîqa Naqshbandiyya 535

34. Mahmud Sâmi Ramazanoğlu ﷺ [1892 – 1984] 537

Son ijâza 540
Sa vie à vouloir guider les gens 542
Sa belle personnalité 543
Il accordait beaucoup d'importance au licite *(halal)* et à l'illicite *(haram)* 546
Sa générosité 548
Sa compassion envers toute créature 549
Son humilité 550
Ses convenances en matière d'alimentation 550
Il n'aimait pas qu'on lui fasse des éloges 551
Son état silencieux 552
Sa façon de sacrifier 553
Son sens de l'hospitalité 554
Ses voyages 554
Son *suhbah* 555
Soyez avec les justes ! 556
Son absolue soumission 558

La véritable éducation....559
Une sélection de ses ouvrages....560
Suivre la voie des Ahl as-Sunna....560
Apprendre les sciences religieuses....560
La droiture (al-istiqamâ)....561
Un cœur sain....561
Le Tasawwuf....563
Tarîqa et sayr-u sulûq....563
La purification de soi (tazqiya)....563
Le Jihâd....564
Le dhikr....565
Les Awliyâ-Allah (Amis de Dieu)....566
La fraternité islamique....567
L'art de dépenser dans le sentier de Dieu (infaq)....567
Le temps....568
Qui est l'intelligent ?....569
Sur l'amour de ce bas-monde....569
Sur l'invocation (duâ)....570
Sur l'éducation des enfants....570
Sur l'usure....571
Sur l'envie....571
Sur les provisions....571
Sur l'usage des membres....572
Sa migration à Médine et ses derniers jours....572
Quelques paroles de sagesse qu'on lui attribue....575
35. Khwâja Mûsâ Topbaş ﷺ [1917-1999]....577
Ses vertus....580
Il attachait une grande importance à l'éducation spirituelle....582
Quelques considérations importantes en matière d'éducation spirituelle....584

Sa méthode pour guider les gens 586
Il attachait une grande importance au *suhbah* 589
Il servait lui-même les autres en premier 591
Guider autrui à travers les lettres 593
Sincérité et droiture 594
Une vie d'adoration révérencieuse et enthousiaste 595
Son amour profond 596
Compassion et Miséricorde 599
Son extraordinaire loyauté 602
Sa générosité et son enthousiasme à offrir en partage 604
Ordre et régularité 607
Sa modération 607
Sa gentillesse et sa courtoisie 608
Son esprit de soumission et de contentement 609
Ses œuvres écrites 610
Ses derniers jours et son retour à Dieu 611
Son testament 613
Quelques paroles de sagesse qu'on lui attribue 614

GLOSSAIRE 618
TABLE DES MATIÈRES 621